UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON 2
École doctorale : Éducation, Cognition, Langages, Interactions, Psychologie
Faculté des Lettres, Sciences du Langage et Arts

ANALYSE DU DISCOURS ET DIDACTIQUE LES DISCOURS DES GUIDES TOURISTIQUES EN SITUATION EXOLINGUE :

Par Sohair ABUL-HAIJA EL-SHANTI

Thèse de doctorat de SCIENCES DU LANGAGE

Dirigée par Monsieur le Professeur Robert BOUCHARD

Présentée et soutenue publiquement le 23 janvier 2004

Devant un jury composé de : M. Daniel COSTE (Professeur émérite, ENS Lyon) M. Jean-Pierre CUQ (Professeur, Université de Provence) M. Robert BOUCHARD (Professeur, Université Lumière-Lyon2) Mme. Véronique TRAVERSO (Chercheur CNRS (CR1) HDR Université Lumière-Lyon2) Mme. Chantal PARPETTE (Maître de Conférence, Université Lumière-Lyon2)

Table des matières

Remerciements . . 1

. . 3

INTRODUCTION . 5

1. Réflexion de départ . . 5

2. Cadre général de la recherche . . 6

2.1. Problématique . . 6

2.2. Hypothèses et objectifs . . 6

2.3. Orientation du travail et méthodologie de recherche . 8

3. Organisation du travail . . 8

PARTIE 1 CADRE GéNéRAL ET THéORIQUE . . 11

CHAPITRE 1 : L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS EN JORDANIE . 11

INTRODUCTION . . 11

1.1 Situation actuelle de l'enseignement du français . . 12

1.2. Le français du tourisme en Jordanie . . 22

CHAPITRE 2 : Outils théoriques . 36

Introduction . 36

2.1. La notion de discours . 37

2.2. Typologies des discours . . 41

2.3. Les discours oraux monologaux longs . 49

2.4. Discours et oralité : approche syntaxique . . 63

2.5. Outils pragmatiques pour l'analyse . . 84

2.6. Communication exolingue et interculturelle . 89

Conclusion . . 100

CHAPITRE 3 : Élaboration et classement du corpus . . 101

3.1. Constitution du corpus . 101

3.2. Classement du corpus . 110

3.3. La diversité des discours des guides pendant les visites . . 114

PARTIE 2 ETUDE DE CORPUS ET PROPOSITION DIDACTIQUE . 137

CHAPITRE 4 : Discours du savoir . . 137

4.1. Étude et analyse de la visite de Jérash menée par trois guides jordaniens . . 137

Bilan . . 188

4.2. Analyse comparative entre le discours du spécialiste et le discours du guide sur le site de Jérash . . 189

4.3. Analyse comparative entre le site de Jérash présenté dans un guide Bleu et la visite guidée . . 202

4.4 Trois discours sur le Macellum : le conférencier, le Guide Bleu, le guide sur site . 204

4.5. Un contre exemple : le discours décalé d'un guide jordanien débutant . 210

CHAPITRE 5 : Les discours "généraux" . . 219

5.1. Présentation de l'analyse . 219

5.2. Discours et interaction dans le car . 220

5.3. Le discours d'accueil dans le car . 224

5.4. Le discours pendant le trajet entre l'hôtel et le site . . 231

5.5. Les résultats de l'analyse . 235

CHAPITRE 6 : Apports de l'analyse du discours à la démarche didactique . . 237

6.1. Les notions de base du Français sur objectif spécifique (FOS) . 237

6.2. Outils de l'analyse du discours utilisés dans l'élaboration didactique . . 245

6.3. Les principes didactiques mis en œuvre dans la préparation de la formation des guides . 246

6.4. Les méthodes de français du tourisme : synthèse comparative . . 248

6.5. Quelques éléments de réflexion . . 250

CONCLUSION . 279

Annexes . . 283

Corpus 1 : visite de Jérash / guide Samir . 286

Corpus 2 : visite de Jérash / guide Moh'd . . 305

Corpus 3 : visite de Jérash / guide Nazeeh . 325

Corpus 4 : visite du château Amra / guide jordanien débutant Samer . 335

Corpus 5 : Visite de Kérak et de son musée/ guide jordanien Samir . 341

Corpus 6 : Visite de Vieux Lyon/ guide français Catherine . . 349

Corpus 7 : L'influence italienne dans la ville de Lyon / guide français . 353

Corpus 8 : Visite du château Azrak/ guide jordanien Assad . . 356

Corpus 9 : Discours D'accueil dans le car (1) / guide Samir . . 359

Corpus 10 : Discours D'accueil dans le car (2) / guide Samir . . 363

Corpus 11 : Discours d'accueil dans le car (3) / guide Moh'd . . 367

Corpus 12 : Discours dans le car, en route vers l'hôtel / guide Moh'd . 369

Corpus 13 : Discours dans le car, en route vers les châteaux du désert / guide débutant Samer . 375

Corpus 14 : Conférence de Jacques Seigne sur Jérash . . 379

Corpus 15 : discours de Jacques Seigne sur le château Amra . 388

Bibliographie . . 397

Remerciements

Je tiens à exprimer toute ma reconnaissance à tous ceux qui ont contribué à l'élaboration de ce travail.

Je tiens à remercier tout d'abord Monsieur Robert BOUCHARD pour avoir accompagné, encadré et dirigé ce travail avec patience et rigueur.

J'exprime ma profonde gratitude à Chantal PARPETTE pour avoir été depuis le début de mes études en France un soutien et un conseil de grande valeur. Je la remercie pour le temps, la compétence et l'énergie qu'elle m'a accordée, pour m'encourager et surtout me rassurer. Sans elle cette thèse n'aurait jamais vu le jour.

Que soient également remerciés tous ceux qui ont contribué à la constitution du corpus: les guides touristiques en Jordanie et en France, tout particulièrement Samir et Moh'd. Leur patience et leur disponibilité m'ont permis d'assister à plusieurs visites et ainsi de recueillir un grand nombre de discours et de témoignages.

Je suis aussi redevable aux membres du Service Culturel de l'Ambassade de France en Jordanie pour leur soutien et l'attribution de plusieurs bourses de recherche durant les années de thèse.

Je tiens à remercier Messieurs les Professeurs Daniel COSTE, Jean-Pierre CUQ, et Mesdames Véronique TRAVERSO et Chantal PARPETTE de m'avoir honoré de leur présence, en tant que rapporteurs et membres du Jury, à la soutenance de ma thèse.

Enfin que tous mes proches et amis à Lyon et à Amman reçoivent ma reconnaissance pour leur soutien et leurs encouragements.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

à mes parents à mes filles Jawa et Rina et à toi Hatem, pour ta patience et ta compréhension

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

INTRODUCTION

1. Réflexion de départ

Cette thèse a pour objectif de mieux connaître les discours professionnels des guides de tourisme afin dans un deuxième temps d'améliorer la formation de futurs guides.

Ce projet est né de notre pratique quotidienne d'un tel enseignement spécialisé de FLE au Département de Langues Modernes de l'Université du Yarmouk en Jordanie. Il concerne les étudiants de troisième et de quatrième année de Français ayant choisi comme spécialisation, le Français du tourisme. À l'issue de cette expérience, nous avons éprouvé le besoin de prendre de la distance pour réfléchir sur les problèmes rencontrés dans la mise en oeuvre d'une telle formation dans laquelle l'enseignement de langue étrangère tient une place importante. Nous pensons que cette formation linguistique professionnelle, nouvelle en Jordanie, mérite d'être étudiée afin d'être améliorée pour former des guides plus compétents. L'enseignement à des publics spécifiques amène en particulier le formateur à un questionnement sur les types de discours que ses apprenants doivent maîtriser, sur les situations de communication spécialisées qu'ils vont rencontrer dans le cadre de leur activité professionnelle, c'est-à-dire leurs types d'interlocuteurs, les domaines d'expérience dont ils doivent parler...

Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, nous voudrions exposer brièvement

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

l'orientation et la problématique de notre travail afin d'en donner au lecteur une vision plus globale et de justifier la méthodologie de recherche que nous avons choisie.

2. Cadre général de la recherche

2.1. Problématique

Depuis quelques années, la Jordanie s'ouvre à une activité en pleine expansion : le tourisme international et en particulier francophone. L'apparition de cette nouvelle activité nécessite une autre nouvelle perspective d'enseignement des langues définie en fonction d'une situation précise et d'un objectif bien déterminé. La formation habituelle en licence de langue, en Jordanie comme en France ou dans d'autres pays, est le résultat d'une longue tradition universitaire. Cette formation vise la maîtrise de la langue elle-même à travers une réflexion littéraire et linguistique et la pratique de la traduction. En dehors de ces enseignements, nous ne trouvons pas de dimensions professionalisantes destinées à la maîtrise d'une situation de communication particulière. Cela nous amène à poser la question suivante : Que fait-on donc avec le diplôme universitaire de langue ?

Nous opposons la conception d'une formation classique en licence de langue à une autre conception plus fonctionnelle et plus utilitaire de la langue. Une formation orientée davantage vers les situations de communication professionnelles correspondant à une conception relativement récente dans la didactique universitaire des langues qui n'est pas forcément appréciée par tous les enseignants.

Dans la tentative de rendre utile l'apprentissage du français, le programme de l'enseignement du français dans les universités jordaniennes a été modifié. Il était centré sur l'acquisition de la grammaire et de la littérature française et qui ne correspond plus aux besoins actuels du français sur le marché du travail. Cet enseignement doit répondre aux besoins nouveaux d'apprenants jordaniens ayant des objectifs et des motivations professionnels. Ces nouveaux besoins ont amené les responsables de l'enseignement du français à s'intéresser à un enseignement vivant des fins spécifiques.

Dans cette perspective, deux spécialisations ont été introduites dans les départements de français dans les universités jordaniennes. Elles sont offertes aux étudiants de troisième et de quatrième année. Il s'agit du français du tourisme qui prépare essentiellement les étudiants au métier de guide touristique, et de la didactique du français destinée aux futurs enseignants du français dans les écoles jordaniennes. L'activité que l'apprenant entend exercer dans sa spécialité académique ou professionnelle devient une dimension essentielle de l'enseignement de français.

2.2. Hypothèses et objectifs

Prenant en compte la croissance du nombre des touristes francophones et le rôle

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

essentiel du français dans les secteurs touristiques en Jordanie, nous avons choisi d'orienter notre recherche vers l'emploi du français dans ce domaine et plus spécifiquement du fonctionnement des discours en français des guides jordaniens. Ces discours sont peu familiers au corps enseignants et nécessitent une analyse des discours authentiques produits dans ces situations de communication professionnels.

Dans cette recherche, nous nous situons dans une perspective qui n'est pas strictement linguistique mais plutôt pragmatique. Ce qui nous intéresse c'est la compétence linguistique dans des situations de communication et des types de discours particuliers. En effet, la langue s'y réalise à chaque fois différemment d'où l'intérêt de familiariser les apprenants avec ces différents types de discours des guides de tourisme qui font l'objet de notre étude.

Un autre phénomène qui nous intéresse c'est la pragmatique du discours. Elle est rendue nécessaire par le fait que la tradition de l'enseignement des langues dans les universités est une tradition très fortement écrite. Aussi bien l'analyse que l'enseignement des discours oraux sont loin d'être une priorité. Ainsi, la réalité de l'oral est très mal connue par les enseignants des langues. Pour aboutir à l'enseignement des discours oraux, tout un travail de prise de conscience du fonctionnement de ces discours oraux reste à faire.

Pour faire ressortir les caractéristiques de ces discours, nous adoptons une approche de type contrastif. Nous mettons en relation le discours des guides avec d'autres types de discours oraux qui présentent des points communs comme le cours magistral à cause de sa dimension didactique et la conférence par sa dimension d'apport d'information par un spécialiste face à un public.

Notre objectif est de montrer les spécificités et l'originalité des discours des guides touristiques. Nous adoptons deux démarches : d'une part, une analyse discursivo-linguistique des caractéristiques spécifiques à ce type de discours. D'autre part, une analyse pragmatique de ce discours car il s'agit d'un discours très fortement conditionné par la situation de communication. Dans notre cas, ces situations de communication connaissent une large variation, en particulier en fonction des changements de lieu qui impliquent un changement dans la gestion du discours : discours sur site, discours dans le car, etc.

Nous faisons l'hypothèse qu'il y a des particularités dans les discours des guides qui occasionnent en situation exolingue comme pour les guides jordaniens, des difficultés linguistiques, discursives et pragmatiques. Notre objectif est de décrire ces difficultés particulières et de proposer une formation dans la dernière partie de propositions pédagogiques.

Quant à la façon dont nous envisageons d'analyser nos corpus, nous nous appuierons, au fil de notre analyse, sur différentes approches. Il s'agit de la situation de communication dans laquelle le discours a été produit (approche situationnelle) pour analyser ensuite les caractéristiques propre aux discours monologaux oraux (approche syntaxique), dégager les moments d'interaction entre le guide et les touristes ainsi que l'analyse du comportement du guide durant les visites guidées (approche conversationnelle/ interactionnelle).

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

2.3. Orientation du travail et méthodologie de recherche

Pour entreprendre la démarche que nous nous proposons et vérifier nos hypothèses, nous avons recueilli des corpus d'enregistrements de visites guidées en Jordanie et en France. Nous avons également essayé de varier nos enregistrements pour étudier différents types de guides : guides débutants et guides expérimentés, guides conférenciers et guides accompagnateurs. D'autre part, nous les avons enregistrés dans différents types de visites (lieu fermé, lieu ouvert) et à différents moments (discours d'accueil, discours sur site, etc.).

Notre travail de recherche nécessite cette collecte préalable de discours authentiques oraux qui va nous permettre par la suite d'analyser ces discours.

Nous avons préféré une démarche inductive, qui va du terrain à des aspects théoriques variés, et qui nous permet de chercher de manière pertinente, à partir de données recueillies, les théories de référence englobant l'objet d'étude. Par conséquent, pour vérifier nos hypothèses, notre ligne directrice d'investigation est l'analyse du corpus des guides jordaniens. Plusieurs méthodes d'analyse ont été adoptées. Ces analyses ainsi que les réflexions sur les multiples paramètres intervenant dans l'interaction entre guides et touristes nous permettront de répondre aux objectifs de notre recherche. Nous tenterons, par la suite, d'envisager quelques propositions pour la mise en œuvre d'un nouveau type d'enseignement du français du tourisme et plus spécifiquement du français des guides en contexte jordanien. En particulier, cette dominance de l'oralité dans ce domaine de travail prédéfinit les orientations et les objectifs de tout enseignement de langue en vue de sa préparation : il faut faire parvenir l'apprenant, en deux ans, à un degré de compétence de communication orale lui permettant de maîtriser ce type spécifique de discours.

3. Organisation du travail

Cette thèse s'organise en deux parties. La première présente le cadre théorique et le corpus. La deuxième précise la méthodologie et constitue le cœur de ce travail puisqu'elle contient les analyses à proprement parler ainsi que les résultats de ces analyses. Elle se ferme sur des propositions appropriées à la formation de futurs guides jordaniens.

Le premier chapitre contient des informations sur l'enseignement du français en Jordanie. Nous abordons également la situation du tourisme en Jordanie et l'importance du français dans le développement de ce domaine. Nous présentons à la fin de ce chapitre l'enseignement du français de l'hôtellerie au niveau scolaire et supérieur, ainsi que la formation professionnelle des guides touristiques proposée par le Ministère du Tourisme.

Le deuxième chapitre présente les outils théoriques utilisés dans l'analyse de notre corpus. Dans un premier temps, nous exposons les différentes typologies des discours

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

déjà existantes pour pouvoir dans la suite situer les discours des guides qui nous intéressent dans cette étude. Dans un deuxième temps, nous essayons d'opposer trois grands genres de discours oraux monologaux longs : les discours des guides, le cours magistral et la conférence afin de faire ressortir les ressemblances et les différences. Enfin, nous présentons deux approches sur lesquelles nous nous fondons dans l'analyse du discours des guides: une approche syntaxique qui présente les phénomènes d'oralités récurrents dans les discours des guides, tels que les reformulations, les réitérations, les régulateurs, l'insertion des incidentes, etc. Ce chapitre se conclut par une présentation des outils pragmatiques tels que les maximes conversationnelles de Grice et les stratégies de communication, l'exocommunication, et la communication interculturelle et interactionnelle.

Le chapitre trois présente notre corpus des discours des guides avec les différentes étapes de recueil et de transcription des données. Nous proposons un classement du corpus selon la situation de communication et le lieu de visite. Nous distinguons ensuite, deux types de discours : d'une part, le discours du "savoir" qui porte sur des informations historiques et archéologiques dans les visites sur site, et d'autre part le discours "général" que le guide est amené à produire dans le car. Nous terminons ce chapitre par une présentation des caractéristiques de ces discours et de leurs combinaisons.

La deuxième partie s'organise selon trois chapitres : les chapitres quatre et cinq sont consacrés à l'analyse proprement dite du corpus. Le dernier chapitre présente les propositions pédagogiques qui seront destinées à la formation des futurs guides touristiques jordaniens.

Le chapitre quatre traite les discours des savoirs. Plusieurs types d'analyse sont envisagés : tout d'abord, une analyse comparative entre trois guides jordaniens sur la visite de Jérash, ensuite une comparaison entre les discours des guides et le discours du conférencier spécialiste en archéologie sur le même site de Jérash. Nous comparons également le discours du guide avec celui de l'écrit du "guide Bleu". Enfin, une analyse du discours d'un guide débutant jordanien est donnée comme contre exemple du discours des guides en général.

Quant au chapitre cinq, nous analysons le discours du guide "général" dans le car. Nous distinguons ainsi entre le discours d'accueil et le discours d'accompagnement pendant le trajet entre l'hôtel et le site ou l'inverse.

Le dernier chapitre présente les apports de l'analyse du discours à la démarche didactique qui relève du français sur objectif spécifique (désormais FOS). Nous présenterons tout d'abord, les outils de l'analyse du discours des guides utilisés dans l'élaboration didactique. Ensuite, une exposition des principes didactiques mis en œuvre dans la préparation de la formation des guides précédera les activités pédagogiques que nous proposons à la fin de ce chapitre. Ces activités sont consacrées à développer plusieurs compétences chez les étudiants futurs guides touristiques : une compétence discursive, une compétence interactionnelle et interculturelle et la compétence syntaxique nécessaire à la production de ces discours.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

PARTIE 1 CADRE GéNéRAL ET THéORIQUE

CHAPITRE 1 : L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS EN JORDANIE

INTRODUCTION

Nous aborderons dans ce chapitre le statut général de la langue française en Jordanie, l'enseignement du français du tourisme et plus spécifiquement la formation des guides jordaniens. Afin de donner une image de l'enseignement du français, nous commencerons par une rétrospective socio-historique et institutionnelle qui éclairera par la suite l'importance du français en Jordanie. Nous distinguerons ensuite entre l'enseignement du français général dans les établissements scolaires et universitaires, et le français de spécialité : son émergence en Jordanie et les secteurs concernés par cet enseignement.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

1.1 Situation actuelle de l'enseignement du français

L'enseignement d'une langue étrangère dans un pays donné dépend de multiples facteurs allant du système éducatif dans son ensemble, y compris la politique linguistique, à la mise en œuvre du processus d'enseignement dans les établissements scolaires à chaque niveau. En tant que langue enseignée à l'étranger et à des étrangers, le français dépend bien sûr de facteurs politiques, économiques, didactiques et socio-culturels.

Il est certain qu'après la deuxième guerre mondiale, l'anglais profite de la position de leader mondial des États-unis, du développement considérable des médias dans ce pays, du progrès scientifique et technique et de la demande croissante en langues vivantes dans plusieurs pays industrialisés. Mais il est faux de considérer que le règne de cette langue comme langue quasiment universelle est signe de déclin du français. L'intensification de la demande en langues vivantes favorisant l'expansion du marché de l'enseignement des langues étrangères profite aussi au français qui s'étend même si son expansion n'égale pas celle de l'anglais.

La politique du gouvernement jordanien favorise l'enseignement des langues étrangères. Beaucoup de mesures ont été prises depuis l'introduction de l'enseignement des langues dans le système éducatif jordanien, par exemple l'enseignement obligatoire de l'anglais comme première langue étrangère est passé de la classe de 5e (équivalent du CM2 en France) à la classe de première (équivalent du CP en France) à partir de l'an 2000. Nous présenterons plus en détail les nombreuses modifications du statut et des modalités d'enseignement du français.

Par rapport aux langues étrangères enseignées dans le pays, le français est la première langue choisie après l'anglais. Ceci s'explique par le dynamisme des autorités jordaniennes en collaboration avec le SCAC (le Service de Coopération et d'Action Culturelle de l'ambassade de France). Par ailleurs, d'autres langues deviennent de plus en plus compétitives sur le marché des langues en raison du commerce, de la politique et de l'économie. Il est donc temps de prendre en compte le statut du français dans le but de renforcer, qualitativement et quantitativement, l'implantation de cette langue dans le système éducatif et dans d'autres domaines.

1.1.1. L'enseignement du français dans les écoles jordaniennes

1.1.1.1 Le secteur public

C'est dans le cadre de l'accord de coopération franco-jordanienne signé en 1965 entre le gouvernement jordanien et le gouvernement français que l'enseignement du français a été introduit dans le système scolaire. L'enseignement scolaire en Jordanie comprend douze ans d'étude, de la première jusqu'à la douzième (baccalauréat). En 1970, le français était enseigné dans deux grands lycées publics à Amman à raison de quatre périodes hebdomadaires dans des classes de neuvième (classe de 3e en France). A cette époque, le français avait le statut de langue facultative extra-curriculaire, ce qui veut dire qu'il n'était pas une matière obligatoire et la note n'était pas intégrée dans la

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

moyenne générale de l'élève.

Plus tard, en 1979, une dizaine d'écoles publiques enseignaient le français comme matière optionnelle dans les classes de neuvième, dixième et onzième : tout élève désirant s'inscrire à un cours de français devait présenter préalablement un engagement officiel écrit et signé par les parents et par lui-même l'obligeant à suivre tous les cours de français durant toute l'année scolaire. En 1979-80, le Conseil de l'éducation a décidé d'intégrer la note de français dans la moyenne générale des élèves qui choisissent de l'étudier, sauf pour la classe de tawjihi (le baccalauréat jordanien).

Cette expérience a été élargie pour atteindre d'autres grandes villes en Jordanie : en 1988, le français était enseigné à Irbid et l'année suivante à Zarqa. Cette restriction du français a duré pendant de longues années sans qu'il y ait du progrès notable. En 1988, il prend le statut de matière libre, au même titre que l'enseignement pré-professionnel, la gymnastique, l'enseignement artistique, l'enseignement ménager et l'informatique. Suivant cette réforme, l'élève devait choisir une des matières libres à raison de deux périodes par semaine (au lieu de trois ou de quatre périodes par semaine) dans les classes de 10e et 11e.

Ces dernières années ont connu beaucoup de changements dans l'enseignement du français en Jordanie. Ainsi, depuis1993, le français est enseigné dès la classe de huitième (équivalent de la 4e en France) ainsi que dans les classes de 9e et 10e à raison de trois périodes par semaine, comme matière facultative et toujours extra-curriculaire.

À l'occasion de la visite du président Chirac en Jordanie en 1996, le Ministère de l'Education a décidé d'intégrer le français dans le tawjihi à partir de la rentrée scolaire 1997/98, en lui attribuant le statut de matière fondamentale optionnelle (trois périodes par semaine), dans la classe de 11e de la branche académique (scientifique et littéraire). De même, il est enseigné comme matière optionnelle de spécialité à raison de cinq périodes hebdomadaires dans le tawjihi scientifique et littéraire. Ainsi, le français n'est plus considéré comme une matière libre et il est introduit dans le curriculum académique comme discipline optionnelle de spécialité. Actuellement, l'enseignement du français concerne différentes provinces et académies dans le pays, et de nombreux postes d'enseignants sont ouverts.

Le tableau [1] suivant, cité par S. Shehadeh nous montre l'état actuel de l'enseignement du français dans les écoles publiques jordaniennes.

Tableau 1 : Enseignement du français dans les écoles publiques jordaniennes

[1] Shehadeh, S. (1998) : *Pour un curriculum humaniste de langues étrangères : proposition pour la conception d'un curriculum de FLE destiné aux élèves jordaniens*. Thèse de doctorat, Université de la Nouvelle Sorbonne Paris 3. Ancien inspecteur académique de la langue française à Amman, Sulaiman Shahadeh est actuellement l'attaché culturel de l'ambassade de Jordanie en France.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

Classes	Statut du français	cours/ semaine
8e	facultative	3
9e	facultative	3
10e	facultative	3
11e	Discipline fondamentale optionnelle	3
Le tawjihi	Discipline optionnelle de spécialité	5

La note de français est marquée sur le livret scolaire mais n'est pas prise en compte dans la moyenne générale du tawjihi. Le SCAC vise à rendre obligatoire les cours de français jusqu'au tawjihi et de faire en sorte que la note finale de l'épreuve soit comptée dans la moyenne générale du diplôme. Il propose également de rendre le français matière optionnelle de spécialisation que pourraient choisir les élèves préparant un tawjihi professionnel dans les domaines où la maîtrise d'une deuxième langue étrangère est jugée nécessaire (commerce, tourisme, lettres, communications, ...). Selon les dernières statistiques établies par le Ministère de l'Éducation, pour l'année scolaire 2000-2001, le français est enseigné dans 75 écoles publiques, dont 13 situées à Amman. Les effectifs d'élèves apprenant le français dans les écoles publiques s'élèvent à 7710, et le nombre de professeurs de français est 58.

S. Shehadeh lie la précarité du statut de l'enseignement du français dans les écoles jordaniennes à l'absence de curriculum approprié : «***Le statut du français (par rapport au curriculum du cycle obligatoire en Jordanie) en tant que matière facultative extra-curriculaire et non optionnelle que l'élève peut ne pas choisir si cette matière ne lui plaît pas, reste et restera peut-être toujours un handicap de taille pour l'enseignement de cette langue dans le pays. Le seul moyen qui reste est de concevoir un curriculum qui attire le plus de monde possible à s'engager dans l'étude de la langue et à la poursuivre***»[2].

La motivation des élèves pour apprendre le français est en effet influencée par plusieurs contraintes :

1. La note du français n'est pas comptée dans la moyenne ;
2. Les horaires des cours sont très mal choisis, soit avant huit heures du matin, soit après deux heures de l'après midi ;
3. Certaines écoles privées font payer leurs élèves en plus des frais de scolarité, pour suivre les cours du français ;
4. L'épreuve de français est introduite uniquement dans le tawjihi littéraire et n'existe pas dans la filière scientifique.

1.1.1.2. Le secteur privé

Les origines de cet enseignement

[2] Suleiman Shehadeh, (1998) : idem, P. 229.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

La France protectrice des chrétiens d'Orient

La présence et l'enseignement de la langue française est souvent soutenue par les chrétiens habitant dans cette région : en Syrie, au Liban, en Palestine et en Jordanie. Pourquoi les Chrétiens d'Orient tiennent-ils plus à apprendre la langue française que d'autres langues étrangères ? Et pourquoi le nombre des chrétiens apprenant le français dépasse-t-il celui des autres communautés religieuses comme les musulmans dans certains pays comme le Liban ? Pour répondre à ces questions, nous sommes obligés de tracer brièvement l'histoire de la présence des français au Moyen Orient.

Depuis l'annexion du Moyen Orient à l'Empire Ottoman (au seizième siècle), et pendant le règne de François 1er en France, les liens amicaux entre ce dernier et les Turcs ont favorisé le maintien et la protection des échanges commerciaux entre les Français et les habitants de la région (le Liban, la Syrie et la Palestine). À cet effet, des conventions ont été signées entre la France et cette région représentée par le Liban, et la protection de la France s'est étendue, tout au long de la domination ottomane et jusqu'au mandat français dans les années vingt, aux chrétiens d'occidents installés dans la région ainsi qu'aux chrétiens d'orient. Ces conventions ne sont pas destinées clairement à l'origine à la protection des chrétiens orientaux. Elles visaient à assurer l'installation des représentants de la France, ses commerçants et les établissements religieux ou laïcs. Pour maintenir ces conventions, d'autres accords ont été signés ultérieurement entre les monarques français et ottomans. Durant cette période, le français s'était affirmé comme langue de culture. Au dix-septième siècle, l'installation des Franciscains de France à Nazareth, et des pères Jésuites français à Beyrouth et à Sidon a permis de fonder. Par la suite les premiers collèges d'enseignement du français dans la région. L'objectif principal de l'enseignement dispensé aux élèves était de leur donner une éducation morale et religieuse. Les matières dispensées étaient surtout la religion chrétienne, la morale, la langue française, italienne et arabe, la géographie et l'histoire. Au fur et à mesure que les enfants progressaient, et selon la demande des parents, d'autres matières s'ajoutaient au répertoire comme le latin, la géométrie, l'algèbre, la rhétorique, la philosophie, etc.

Avant la présence de ces écoles en Jordanie, les élèves jordaniens désirant poursuivre leur enseignement scolaire partaient en Palestine, surtout à Nazareth ou à Jérusalem, où ces anciennes écoles chrétiennes, fondées par les missionnaires catholiques, étaient réputées dans toute la région. Ayant pris la relève de ces écoles de Palestine, certains de ces établissements ont été, dès le début des années 1950, installés en Jordanie pour enseigner le français comme deuxième langue étrangère après l'anglais. Le français a donc été introduit dans les écoles privées bien avant les écoles publiques.

Le secteur privé regroupe des écoles étrangères et nationales. Les premières fondées majoritairement par les missions étrangères françaises jouent un rôle important dans la diffusion de la langue française. Ces mêmes écoles qui sont à majorité de confession chrétienne, sont dirigées par différentes communautés chrétiennes du pays: les Sœurs du Rosaire ou les Frères Latins. Fréquentées par les enfants des classes moyennes et moyennes supérieures, elles dispensent un enseignement moins coûteux que les écoles étrangères. Leur enseignement est de niveau intermédiaire mais bien meilleur que celui des écoles publiques. Les secondes, écoles étrangères ou

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

jordaniennes basées sur le système anglais sont les plus onéreuses. Leurs enseignants sont bien sélectionnés et la majorité des élèves sont issus des familles les plus riches.

Cette autonomie du système scolaire public/privé a créé une situation inégalitaire car, d'un côté, il a développé la compétitivité entre les écoles et, d'un autre côté, il a augmenté la clivage entre un enseignement privé qualitativement privilégié, dispensé aux couches aisées de la population et un enseignement public, techniquement très déficient, dispensé aux couches moins favorisées. Cette autonomie de l'enseignement explique la structure de notre système scolaire formé de deux secteurs, l'un privé, l'autre public.

L'enseignement du français est beaucoup plus développé dans le secteur privé. Aujourd'hui, le français est enseigné à plus de 20000 élèves répartis sur 78 établissements privés (selon les statistiques de 2001), surtout du primaire. Ces établissements recrutent le plus grand nombre d'enseignants de français et qui s'élève à 120 environ et qui se trouvent pour la plupart à Amman. Le nombre de périodes hebdomadaires varie d'un établissement à l'autre, en moyenne de deux à cinq. La direction de ces écoles décide à partir de quelle classe doit commencer cet enseignement : dès l'école maternelle ou au primaire en classe de 3e ou de 4e (CE2, CM1 français), voire qu'en 7e (5e française). Quelques écoles assurent un enseignement pendant les 12 années, mais le français n'est pas obligatoire après la 10e. Il subsiste en option soit pour le tawjihi littéraire soit comme option pour les examens anglais (CIE : Cambridge International Examinations).

L'enseignement du français ne fait pas partie non plus du corps des matières spécifiques enseignées obligatoirement dans certaines écoles (situation qu'il partage avec les écoles publiques). Mais son statut est fortement marqué par sa perception en tant que matière optionnelle où on laisse la possibilité aux élèves de décider eux-mêmes s'ils veulent faire du français ou non, statut qu'il partage avec le sport ou l'informatique, par exemple. D'autres établissements le rendent obligatoire pour tous les élèves. Il en résulte que le français souffre d'une certaine bâtardise qui rend sa situation dans ces écoles assez floue. Son enseignement dépend de la volonté et de l'attitude du directeur de l'école ainsi que de la politique générale de ces établissements, souvent liée à la représentation qu'ils ont de la langue française. Malgré le fait que certaines de ces écoles enseignent le français depuis le primaire, le niveau des élèves laisse beaucoup à désirer.

Beaucoup de raisons sont à l'origine de ce changement de niveau. S. Shehadeh le relie au mauvais choix des manuels d'enseignement en l'absence de tous critères éducatifs ou linguistiques, crédibles : «***c'est bien ce choix arbitraire de manuels et de méthodes qui est à l'origine du gaspillage du temps et des efforts des élèves ; en dix ans d'apprentissage, ceux-ci arrivent à peine à adresser la parole à un natif francophone ou à écrire quelques phrases correctes en français. Le choix des manuels est souvent fondé sur des critères non pédagogiques : coût des livres, disponibilité sur place (ils proviennent tous de l'étranger), compétences et avis de l'enseignant, opinion du directeur, …*** »[3] .

Nous comparons dans les deux tableaux suivants le nombre d'écoles enseignant le

[3] Sulaiman Shehadeh (1998) : idem, P. 3

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

français au nombre total d'écoles en Jordanie, le nombre d'élèves et d'enseignants [4], d'après les statistiques officielles 2000-2001 :

Tableau 2 : Enseignement du français dans les différents secteurs en Jordanie

	Jardin d'enfants			Primaire (1er-9e)			Secondaire 10e-12		
	écoles	**élèves**	**Prof.**	**écoles**	**élèves**	**Prof.**	**écoles**	**élèves**	**Prof.**
Secteur public	1	1008	43	1920	861687	377523	984	148344	10822
Autres gouvernements		135	5	6	9094	410	39	10814	606
UNRWA (réfugiés)	0	0	0	190	137503	3904	2	570	65
Secteur privé	1164	82634	3830	592	165030	8725	137	14027	2787
Total	1165	83777	3878	2708	117334	50562	1126	173755	14280

Tableau 3 : Nombre d'écoles enseignant le français, d'élèves et de professeurs dans les secteurs public et privé [5]

	Secteur public	**Secteur privé**	**Total**
Nombre d'écoles	75	78	153 soit 3 %
Nombre d'élèves	7710	21367	29077 soit 2,03 %
Nombre de prof. de français	58	117	175 soit 0,2 %

Parallèlement aux relations commerciales, le gouvernement français a signé plusieurs accords de coopération culturelle avec le gouvernement jordanien. Pour l'enseignement, plusieurs experts français travaillent souvent en collaboration étroite avec les enseignants jordaniens. Le service culturel de l'ambassade de France à Amman accorde une importance particulière à l'enseignement du français dans les deux secteurs, privé et public : stages de formation pour les professeurs de français et réunions pédagogiques se déroulent régulièrement au centre culturel français.

1.1.2. L'enseignement du français dans les universités

La Jordanie dispose de 18 universités, parmi lesquelles huit sont des universités publiques et dix des universités privées. Quelques-unes se trouvent dans la capitale Amman, et les autres réparties sur tout le pays [6]. Parmi ces 18 universités, les études spécialisées de français aboutissant à un diplôme BA (Bachelor of Arts) n'existent que

[4] Tableaux cités dans le rapport rédigé par M. Sauvageot-Skibine, l'attachée linguistique au CCCL (centre culturel et de coopération linguistique) sur l'enseignement du français en Jordanie.

[5] **Sauvageot-Skibine M, idem.**

[6] Le niveau de réputation des seize universités publiques et privées reste encore significatif dans la société jordanienne. Certaines sont plus demandées que d'autres en raison soit de leur ancienneté, soit de leur enseignement efficace, soit de leur localisation.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

dans trois universités publiques : l'université du Yarmouk située à Irbid, l'université de Jordanie située à Amman et l'université Al-Elbeit située à Al-Mafrak. En revanche, il n'y a qu'une université privée, Al-Zaitouna, qui envisage d'ouvrir ultérieurement un département autonome de français délivrant un diplôme de quatre ans d'études. Les autres universités ne le proposent que comme matière optionnelle parmi d'autres langues étrangères.

Le français a été enseigné dès la fin des années 70, comme matière optionnelle dans le cursus universitaire jordanien. Ensuite, il a été introduit, à la faculté des lettres à l'université de Jordanie, comme matière mineure. L'université du Yarmouk à Irbid a été le premier établissement offrant un diplôme de langue française en Jordanie après la création de son département de langues modernes en 1985. À partir de 1988, une section de français au sein du département de langues modernes a été ouverte à l'université de Jordanie à Amman. Cependant, le français comme enseignement majeur y a été suspendu pendant deux ans faute d'enseignants. Pendant cette période, il ne représentait qu'un enseignement mineur [7] . En 1991, l'université rouvre le département tout en restant sous la tutelle du département d'anglais. Ce n'est qu'à la rentrée 1993/94 que le département a pris son indépendance. Quant à l'université Al-Elbeit, elle a proposé pendant quelques années une mineure de français. Elle a mis récemment en place un diplôme de français censé être au départ un très ambitieux diplôme de traduction couvrant trois langues : français, arabe et anglais. Ce diplôme était difficile à maintenir pour plusieurs raisons : manque d'enseignants compétents dans le domaine, une maîtrise imparfaite des trois langues de la part des étudiants souvent débutants en français, nécessité d'une mise au niveau des étudiants en français, etc. Conscient de ce problème, les responsables de ce diplôme ont décidé de le transformer à partir de la rentrée 2001/2002 et l'orienter vers un diplôme de langue et de littérature en gardant la traduction français/arabe comme spécialisation pour les étudiants de 4ème année.

1.1.2.1. Objectifs et cursus

Le BA jordanien est une licence préparée en quatre ans. Le fonctionnement des universités est à peu près équivalent à celui des universités anglaises et américaines, reprenant le système de "crédits" (unités de valeur). Les étudiants ont un certain nombre d'heures fixes à suivre pour obtenir ce diplôme dans chaque spécialisation (environ 130 heures crédits). Cependant, ils peuvent choisir les matières et la répartition du nombre d'heures sur le semestre, entre 9 heures et 21 heures maximum, une matière correspondant à 3heures crédits. Ainsi, certains étudiants obtiennent leur BA en 3 ans et d'autres en 5 ou 7 ans maximum. L'année universitaire est divisée en 3 périodes :

- le 1er semestre comprend 4 mois, d'octobre à mi-janvier
- le 2e semestre commence à la mi- février et se termine mi- juin
- le semestre d'été est facultatif et intensif avec une durée plus courte (2 mois : juillet et août, au lieu de 4).

[7] Le programme universitaire comprend en effet un enseignement majeur et mineur : par exemple, les étudiants en arabe ont l'arabe comme enseignement majeur mais peuvent choisir d'autres disciplines, à côté de leur spécialité, comme l'anglais, le français, l'histoire, etc. qui sont alors considérées comme enseignement mineur.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

Chaque établissement universitaire en Jordanie est indépendant et possède ses objectifs et ses cursus propres qui répondent à ses besoins. C'est la raison pour laquelle nous ne pouvons pas décrire précisément les objectifs et les cursus de toutes les universités dispensant un enseignement de français. Cette création des départements de langues modernes (français, espagnol, allemand, italien et russe) dans les universités visait au départ des objectifs multiples :

- diversifier l'enseignement des langues à l'université en offrant une alternative à l'enseignement prépondérant de l'anglais,
- introduire une filière française au niveau supérieur comme continuité de l'enseignement du français dans les établissements secondaires privés et publics;
- augmenter le nombre de cadres nationaux francophones et pourvoir aux besoins du marché en diplômés francophones ;
- former de futurs enseignants de français pour l'enseignement secondaire.

Néanmoins, nous pouvons présenter globalement les principaux objectifs langagiers visés. L'objectif principal est de développer les quatre compétences (écouter, lire, parler, écrire) afin de pouvoir communiquer en français d'une manière efficace et appropriée, dans une situation donnée. Parallèlement, l'autre objectif à atteindre est d'acquérir des compétences professionnelles qui préparent les étudiants à entrer dans la vie active. Pour ce faire, l'enseignement du français dans les universités visait des compétences linguistique, culturelle et littéraire. Durant la première et la deuxième année, c'est généralement la grammaire qui est le point fort. Quant à la littérature et la traduction, elles sont développées en troisième et quatrième années. En Jordanie, la littérature, considérée comme matière indispensable, occupe une place très importante. Selon la plupart des professeurs, le moyen le plus efficace pour étudier la langue passe par la littérature. Ainsi, les cours de littérature existent-ils toujours dans le cursus de licence en français dans les universités jordaniennes.

1.1.2.2. Problèmes et obstacles

a) le cursus ne correspond pas aux intérêts des apprenants

La grande majorité des étudiants devant entrer dans la vie active à l'issue de leurs études tient compte de l'utilité des cours suivis par rapport au métier souhaité. D'une manière générale, les cours favorisant le développement des compétences langagières et la compétence communicative restent, selon eux, nécessaires et utiles, tandis que les connaissances concernant la littérature française ne leur faciliteront pas l'obtention d'un emploi. Une demande grandissante de la part des étudiants, apparemment, d'un intérêt plus fonctionnel par rapport à certains cours de langue, est prise en compte dans les départements de français. Une réforme du programme de l'enseignement du français a été proposée. D'une part pour former des licenciés en français, et d'autre part pour répondre le mieux possible aux besoins actuels du marché du travail. Deux options de spécialité ont été proposées en 1997, aux étudiants de troisième et de quatrième année du département de français : le français du tourisme et la didactique des langues.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

À notre avis, chaque cursus adopté pendant un certain temps mérite non seulement d'être évalué, mais aussi d'être remanié en tenant compte des besoins réels du marché du travail ainsi que des intérêts des apprenants.

b) peu de débouchés

À l'issue des études, les licenciés en français ont du mal à trouver un travail qui leur permet d'utiliser les connaissances apprises tout au long des quatre années d'université. Cela oblige beaucoup d'étudiants à chercher du travail dans d'autres domaines qui n'exigent pas de compétences en français. Ce phénomène prend progressivement de l'ampleur dans la société jordanienne. Les seuls débouchés des licenciés en français sont les suivants : le premier métier est l'enseignement : pour travailler comme professeur de français dans les écoles publiques, il faut attendre quelques années avant de trouver un poste. Le nombre de places est très limité par rapport au nombre d'étudiants ayant la licence de français chaque année. En ce qui concerne les écoles privées où il y a plus de possibilités de trouver une place, on exige souvent des étudiants de longues années d'expérience professionnelle dans l'enseignement du français, ce qui n'est pas le cas de la majorité des étudiants diplômés. Ceci limite les postes aux anciens enseignants âgés et ceux de nationalités étrangères originaires des pays du Maghreb, souvent mariés avec des jordaniens et installés dans le pays depuis longtemps.

Hormis l'enseignement, les licenciés en français peuvent travailler dans l'hôtellerie (réceptionnistes ou standardistes), les professions du tourisme (guides ou employés d'agence de voyage), la traduction, le commerce, les services des ambassades francophones ou dans les sociétés francophones. Il est indéniable que le nombre de postes est très limité et que les professions exigent non seulement des compétences de «haut niveau», mais aussi des connaissances spécifiques dans chaque domaine. Il est à noter que, à part les métiers du tourisme, les débouchés mentionnés sont rares, par exemple en traduction ou en interprétariat. Seules les entreprises qui ont des contacts avec la France ont besoin de personnel parlant le français. La plupart des sociétés en Jordanie demandent plutôt une bonne connaissance de l'anglais.

1.1.2.3. Le département de français à l'université du Yarmouk

a) Présentation générale

L'université du Yarmouk a été créée en 1976 avec 640 étudiants. Aujourd'hui, elle compte 15000 étudiants et 650 professeurs. Entre 1976 et 1985, le français a été proposé aux étudiants comme une matière optionnelle. L'université a décidé de créer en 1985 un département de langues modernes indépendant équivalent au département d'anglais au sein de la faculté des lettres. À la création de ce département, le français est devenu une matière majeure pour les étudiants de français ainsi qu'une matière mineure pour les autres départements de la faculté de lettres. Le nombre d'étudiants au département est en augmentation constante. En 1985, il y avait 9 étudiants inscrits contre 350 en 1995.

Le département offre aux étudiants l'occasion de faire une deuxième langue, donc mineure, parallèlement au français. Ils ont le choix entre l'espagnol, l'allemand, l'italien et

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

le russe. Dix professeurs enseignent le français parmi lesquels deux coopérants détachés par le gouvernement français. Il y a également huit professeurs pour les autres langues (deux pour l'allemand, trois pour l'espagnol, deux pour l'italien et un professeur pour le russe).

L'université est associée à de nombreuses universités étrangères par convention d'échange et de coopération. Parmi ces conventions, l'université entretient des relations avec l'université Lumière Lyon 2 dans plusieurs domaines : en langue française et en langue arabe. Cet accord entre les deux universités organise des échanges d'étudiants. Il s'agit de leur permettre de suivre des cours dans l'autre université et de les valider dans leur université d'origine. Un programme établi dans le cadre des études intégrées de 6 mois en mention Français Langue Étrangère (FLE) de licence à l'université Lyon 2 a commencé en 1995. Ce programme a pour but la préparation de futurs enseignants de français en Jordanie. Le gouvernement français offre chaque année cinq bourses environ pour les universités de Yarmouk et de Jordanie.

b) Le cursus universitaire

L'enseignement est axé sur l'apprentissage de la langue dans les deux premières années. Le département propose des cours intensifs de français à raison de 6 heures par semaine la première année. La méthode utilisée est *Panorama 1 et 2*. En été, dans le cadre des échanges entre Lyon 2 et le Yarmouk, un stage intensif obligatoire enseigné par des stagiaires français est proposé aux étudiants où l'accent est mis sur la compétence à l'oral (expression et compréhension). En deuxième année, les cours proposés sont des cours d'expression et de compréhension orale et écrite, des cours de civilisation et d'initiation à la littérature. Ce n'est qu'en troisième année que les étudiants peuvent se spécialiser et choisir des cours de traduction, de littérature et de linguistique. Comme nous l'avons déjà mentionné, deux spécialisations sont proposées au département depuis 1997 : le français du tourisme et la didactique du FLE.

c) Description du programme du français du tourisme

Actuellement, le programme est conçu pour la formation des guides avec un premier cours d'introduction aux différents métiers du tourisme suivi d'un cours de traduction spécialisée adapté aux nombreuses situations de passage de l'arabe au français et inversement, auxquelles peuvent être confrontés des employés du tourisme. Un autre cours est celui d'histoire et d'archéologie,le tourisme en Jordanieétant étroitement lié à ces deux disciplines. Étant donné que la formation des guides pour les sites s'effectue souvent par des stages très courts et par distribution de documentation, inclure ce cours d'histoire et d'archéologie dans le programme permet de former des guides dont la connaissance des sites n'est pas trop superficielle. Cela permettra par ailleurs de maintenir un niveau de formation conforme à ce qu'on est en droit d'attendre de gens ayant passé quatre ans à l'université. Un dernier cours plus orienté vers l'acquisition des compétences discursives du discours des guides est envisagé dans le programme comme l'aboutissement de cet apprentissage, venant conclure cette formation.

L'évolution de l'enseignement du français dans les universités vers la

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

professionnalisation et plus spécifiquement le français du tourisme dans l'université de Jordanie et l'université du Yarmouk, et vers la traduction à l'université d'Al-Elbeit, oriente ainsi notre recherche vers un objectif professionnel de formation des étudiants dans le domaine du tourisme.

1.2. Le français du tourisme en Jordanie

Pour mieux aborder l'enseignement du français du tourisme, il nous a semblé utile de donner un bref aperçu sur la situation du tourisme en Jordanie.

1.2.1. Le tourisme en Jordanie

L'importance internationale du tourisme se présente par un mouvement continu des touristes dans le monde ainsi que par l'apparition de l'industrie touristique dans plusieurs secteurs, tels que les compagnies aériennes, les chaînes hôtelières, les agences de voyages, etc. En effet, le tourisme touche à plusieurs aspects de la vie économique, sociale et culturelle. Le tourisme est une grande industrie qui fabrique et vend du voyage. Il met en jeu des métiers exigeant rigueur, compétences en gestion, commercialisation, communication, informatique et des connaissances géographiques et linguistiques.

La Jordanie compte sur le tourisme pour contribuer à équilibrer sa balance des paiements ou à en réduire le déficit. L'apport des devises y contribue. De même l'installation et l'exploitation d'une infrastructure touristique permettent la création d'emplois. Cependant, le tourisme n'a pas échappé à la crise économique mondiale. L'inflation, les fluctuations monétaires, les guerres, etc. sont des éléments importants qui agissent directement sur l'activité touristique. Ainsi, ce secteur dépend de beaucoup d'éléments imprévisibles comme l'instabilité dans les pays de destination et les conditions climatiques.

L'offre touristique se présente à travers trois composantes:

- le patrimoine du pays, qui prend ses sources soit dans la nature (montagne, plaine, désert, eaux, climats, etc.), soit dans le passé historique (sites archéologiques, art, folklore, etc.) ;
- l'infrastructure qui est composée du transport, de l'hébergement et de la restauration ;
- les tour-opérateurs et les agences de voyages qui fabriquent et vendent les produits touristiques.

En 1989, le nombre de visiteurs était de 643 945. Sept ans plus tard, en 1996, il dépassait le million (1, 102 752). Chaque année, à l'exception toutefois de 1991 (la guerre du Golf), le nombre d'entrées n'a cessé de s'accroître. Une chute du nombre des touristes s'est produite dans les deux dernières années à cause de la situation politique dans la région née avec le début de l'Intifada palestinienne. Le tableau suivant montre le nombre des touristes arrivé en Jordanie de 1998 à 2001 :

Tableau 4 : Arrivées et départs des touristes 1998-2001 [8]

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

Indicateur	1998	1999	2000	2001
- Nombre touristes - Hôtels classés - Chambre d'hôtel - Nombre de lits	1, 256,428 211	1, 35,582 214	1, 126,879 227	1, 57,097 298

26.880 32.001

Le nombre des touristes européens a diminué de 47 % en janvier 2002 par rapport à janvier 2000. Celui des touristes américains de 51 % pendant la même période. Dans ce contexte, la Jordanie encourage depuis quelques mois le tourisme régional des Emirats Arabes, d'Arabie Saoudite et du Maroc. En janvier 2002, le nombre des touristes arabes qui ont visité la Jordanie a augmenté de 25 %. Une tendance à la hausse se confirme depuis le début de l'année 2002 également (65-75 % du nombre des touristes venant du Moyen Orient). Pour renforcer le tourisme, la Jordanie a décrété Amman capitale culturelle du monde arabe pour l'année 2002, avec une série de festivals et de spectacles.

Le tableau [9] suivant montre l'augmentation du nombre des touristes arabes par rapport aux autres nationalités :

Tableau 5 : Augmentation du nombre des touristes arabes par rapport aux autres nationalités

Nationalités	1990	1995	2001	La moyenne d'augment-ation
- Pays Arabes - Pays Européens - Pays Américains - D'autres pays - Israël	404,567 117,875	568,531 255,463	700,054 478,387	% 3.80 % 9.97 % 7.79 %
Total	577,446	1, 073,549	1, 477,697	7.38 %

186,275

Cependant, le tourisme en Jordanie aurait dû connaître la meilleure année de son histoire, en 2000, une masse de touristes se rendant sur les lieux saints chrétiens à l'occasion du 2ème millénaire de la naissance du Christ. Au cours des neufs premiers mois, les arrivées avaient progressé de 20 %, mais la Jordanie a terminé l'année avec une croissance moins forte (- 7,5 %) à cause du regain de violence suite au déclenchement de l'Intifada en Cisjordanie au cours du dernier trimestre de l'année.

1.2.1.1. L'industrie du tourisme en Jordanie

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'industrie du tourisme tient une place très importante dans l'économie du pays. Le gouvernement jordanien suit le développement

[8] **Source : département des statistiques jordaniennes.**

[9] Source : idem, département de statistiques jordaniens.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

du tourisme avec beaucoup d'attention parce qu'il touche plusieurs secteurs d'activités : restauration, hôtellerie, compagnie de transport aérien, ainsi que l'artisanat.

En s'intéressant au tourisme au sens large, on constate que ce secteur inclut des activités qui ne sont pas seulement touristiques. Par exemple, les activités du transport, l'hébergement, la restauration contribuent aux emplois du tourisme. Actuellement, une vaste entreprise de construction de grands hôtels favorise la création d'un nombre important d'emplois, (5970 chambres d'hôtels en 1989, contre 16.880 chambres en 2001). Le nombre de chambres a triplé en dix ans.

Cet essor de l'industrie du tourisme rend nécessaire l'emploi d'un personnel compétent dans les langues étrangères pour mieux communiquer avec les visiteurs. En ce qui concerne le français, il y a une très forte demande de la part des entreprises publiques et privées rattachées au tourisme pour employer des personnes.

1.2.1.2. Les métiers du tourisme

En Jordanie, les personnels du tourisme qui peuvent comprendre et parler français sont encore très peu nombreux. La plupart d'entre eux qui ont une formation universitaire professionnelle travaillent dans de grands hôtels et de grandes agences de voyages. Compte tenu du nombre de touristes francophones, la Jordanie a besoin de beaucoup plus de personnels dans tous les secteurs du tourisme (aussi bien dans les grandes que dans les petites entreprises).

Mais un certain nombre de réalités doit être pris en compte. Tout d'abord, certains emplois du tourisme sont souvent sous qualifiés. Autre réalité à noter, les salaires sont relativement faibles dans ce secteur, surtout en début de carrière, par rapport au niveau de formation exigé. Les guides reçoivent d'habitude les meilleurs salaires offerts dans ce secteur en fonction naturellement de leur expérience et de leur niveau de langue étrangère. Les débutants dans les métiers du tourisme sont principalement recrutés par les agences de voyages. Ils occupent, même s'ils sont diplômés, des postes moins importants comme agent de réservation c'est-à-dire vendeurs de voyages. Par ailleurs, les emplois sont souvent saisonniers. Il faut également signaler que ce milieu professionnel exige de la part de ses employés une importante mobilité d'une entreprise à l'autre.

Le nombre des emplois a été en progression constante depuis plus d'une quinzaine d'années. Cette croissance variable selon les années connaissait une bonne reprise depuis 1988 mais la guerre du Golf a beaucoup influencé le développement de ce secteur tout en diminuant les effectifs. La plupart des entreprises ont cessé de recruter ou, au pire, ont procédé à des licenciements. Le secteur du tourisme a connu une croissance rapide en Jordanie suite au processus de paix avec Israël, les touristes étrangers venaient de plus en plus en Jordanie et le marché de l'emploi était plus actif. Mais dernièrement, le tourisme a été à nouveau beaucoup influencé par la situation politique dans la région, on espère que le calme va regagner la région et que la paix règne sur tous les pays.

Les effectifs salariés du tourisme sont géographiquement très concentrés, la plupart des emplois s'exercent dans la capitale, Amman. Par exemple, pour ce qui est des

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

agences de voyages, sur 383 agences dans le pays, 300 environ sont situées à Amman et le reste dans les provinces [10] . Cependant, comme le tourisme est lié à plusieurs activités, l'évaluation de ses effectifs reste difficile à évaluer et les chiffres varient d'une source à l'autre

1.2.1.3. L'importance du français pour le développement du tourisme

Depuis une dizaine d'années, la langue française connaît un développement important dans les domaines touristiques et hôteliers. De plus en plus, les institutions touristiques locales importantes (hôtels, agences de voyage, sites touristiques, etc.) encouragent leurs employés à apprendre le français. En effet, quelle que soit la forme du voyage, les touristes ont besoin d'entrer en contact avec des personnels dans plusieurs secteurs touristiques. Des stages de formation ont été organisés au sein de ces institutions en vue de mieux former leur personnel en français. Une partie de ces stages a été organisée en collaboration avec le centre culturel français à Amman ainsi qu'avec l'aide des enseignants des universités jordaniennes.

La plupart des touristes français pratiquent le voyage organisé qui comporte le voyage et le séjour établis à l'avance dans tous les détails (itinéraire, hébergement, excursions), payés en totalité avant le début du voyage. Le voyage organisé est offert au public au moyen d'une publicité (catalogue, dépliant, ...) et vendu par le producteur et souvent également par des intermédiaires. Le voyage individuel est moins adopté par les touristes peut être à cause de la langue qui ne facilite pas le contact avec les gens ainsi que la commodité et le prix. Ainsi, pour mieux préparer l'accueil des touristes francophones, il faudrait prévoir une meilleure formation en français du personnel travaillant dans tous les métiers du tourisme en Jordanie ; non seulement le métier du guide mais également les métiers où il y a un contact direct avec les touristes comme l'hôtellerie et la restauration.

Les responsables de l'enseignement du français, aussi bien à l'université qu'à l'ambassade de France, ne mésestimaient pas l'importance du phénomène. Ils avaient pris conscience de la nécessité de modifier, auprès des apprenants, les programmes de français pour qu'ils soient préférentiellement perçus comme outil pertinent de communication pouvant jouer un rôle important dans certaines professions du tourisme. Il faut signaler que le niveau minimum demandé pour exercer une des professions du tourisme est le baccalauréat complété par une formation aux emplois d'agence de voyages, de restauration, etc.

1.2.2. Le français du tourisme

Le français du tourisme dans la situation qui nous intéresse ici recouvre les besoins langagiers de professionnels étrangers qui vont utiliser le français dans leur propre pays avec des clients francophones. Il s'adresse à un public de spécialistes professionnels ou de futurs professionnels du tourisme dans leur pays (dans l'hôtellerie, la restauration, les agences de voyages, etc.).

[10] Selon les statistiques du Ministère du Tourisme de 1996.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

Les compétences requises en français sont très inégales suivant les diverses catégories de personnel du tourisme. La nature de ces besoins est déterminée en fonction des contacts oraux ou écrits, et qui peuvent être directs ou indirects. Pour certains, ils sont presque absents, comme c'est le cas pour un cuisinier. Les employés de bureau ont très peu de contacts avec les clients de l'hôtel. En revanche, ils sont censés savoir écrire et répondre au courrier, donc il s'agit d'un contact écrit. Certains personnels auront un contact oral direct comme au restaurant ou à la réception, ou un contact oral indirect qui s'effectue par téléphone et c'est le cas au standard téléphonique. Les besoins d'utilisation du français dépendent également des actes de paroles impliqués. On peut imaginer nombre d'actes de paroles fondamentaux à titre d'exemples pour un réceptionniste : accueillir, informer, réserver, présenter la note, répondre au téléphone, etc. Aujourd'hui, malgré la restriction budgétaire qui vise la diffusion du français, la France continue sa politique dite "politique de promotion-diffusion du français" [11] . Ainsi, le français sur objectif spécifique est soutenu par le gouvernement français pour inciter les gens à apprendre la langue, dans les milieux scientifiques surtout. D'ailleurs, le Ministère des Affaires Étrangères a proposé des programmes prioritaires en 1976 à certains pays non francophones, y compris quelques pays arabes tels que la Syrie, l'Irak et l'Égypte. Ces programmes contiennent une formation des cadres dans différents domaines scientifiques ou techniques. Le Ministère a fait entreprendre deux enquêtes successives par les services culturels des ambassades de France pour recenser toutes les opérations d'enseignement du français de spécialité, en 1987-88. Le projet a concerné 45 pays. Le deuxième recensement a eu lieu en 1989-90 pour couvrir 86 pays dans le monde.

Le tableau suivant montre l'enseignement du français de spécialité dans les pays du Moyen-Orient [12] :

Tableau 6 : Enseignement du FOS au Moyen-Orient

Les pays	Nombre d'enseignements de français de spécialité
Égypte	10
Arabie Saoudite	7
Jordanie	3
Émirats Arabes	3
Yémen	4

L'Égypte est la première quant à l'enseignement du français de spécialité. Elle propose 10 enseignements : l'hôtellerie, la boulangerie, le journalisme, l'informatique, la médecine, la maintenance médicale, le droit des affaires, le tourisme, le secrétariat, l'urbanisme et l'architecture. En revanche, la Jordanie propose l'enseignement du français dans trois domaines de spécialité seulement : le français des affaires, le français du

[11] Terme emprunté à D. Lehmann, cité dans son ouvrage *Objectifs spécifiques en langue étrangère*, 1993.

[12] Source : tableau montrant les types de l'enseignement du F.O.S, cité dans la revue "Le français dans le monde" n°235, 1990.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

tourisme et de l'hôtellerie et le français juridique. Les degrés d'importance de l'enseignement de français de spécialité au Moyen Orient sont repérés comme suit :

- le français du tourisme et de l'hôtellerie ;
- le français juridique ;
- le français des affaires ;
- le français de la médecine ;
- le français scientifique et technique.

Dans les années 90, de nouveaux besoins d'apprentissage de la langue française en Jordanie se sont manifestés. Cela provient d'une part d'un changement dans la situation économique et sociale dans le pays, et d'autre part du rôle politique de la France en Jordanie. Du point de vue politique, la paix avec Israël a influencé également la situation dans le pays. Depuis 1992, beaucoup de touristes ont visité la région, en passant par la Jordanie et Israël.

Le français sur objectif spécifique (FOS), qui s'adresse surtout à des apprenants adultes désirant perfectionner, par la connaissance d'une langue étrangère, leur compétence professionnelle, a commencé en Jordanie au début des années 90. Les premiers cours de français de spécialité étaient le français des affaires proposés au centre culturel français à Amman ainsi qu'à l'université du Yarmouk.

Pour se faire une idée plus précise de la situation de l'enseignement du FOS en Jordanie, il nous paraît nécessaire de connaître les publics. Les cours de FOS sont destinés à quatre catégories de public :

1. Le premier type de public est le public étudiant. Il reçoit un enseignement de français de spécialité à l'université ou dans les écoles spécialisées. L'université du Yarmouk à Irbid et l'université de Jordanie à Amman ont ouvert un enseignement de français du tourisme au sein des départements de français dès 1997.
2. Le deuxième type de public comprend des employés, des fonctionnaires, des cadres, des militaires, des médecins, etc. Ils appartiennent à un organisme officiel d'état comme les ministères, les ambassades, les hôpitaux, l'armée, etc. Ce public éprouve le besoin d'apprendre le français pour l'appliquer à son activité professionnelle.
3. Le public du secteur privé qui travaille dans les entreprises, les hôtels, les agences de voyages, les compagnies aériennes, etc. Ce public engagé dans la vie professionnelle a besoin de suivre une formation de français de spécialité par rapport à son activité professionnelle avec une durée souvent limitée et des objectifs précis.
4. Le public divers qui suit des stages de formation linguistique ou de français de spécialité (tourisme, commerce, ...), soit pour perfectionner son niveau de français dans le domaine de son travail, soit pour s'orienter vers une autre profession ou une activité plus spécialisée dans le cadre de la profession exercée. Ce public peut comprendre des adultes étudiants, employés, cadres, etc. Ce type de formation se déroule le plus souvent dans un organisme français comme le centre culturel français à Amman.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Pour évoquer le développement du FOS en Jordanie, nous serons amenés à parler de l'enseignement professionnel hôtelier scolaire et supérieur, puis de la formation des guides touristiques. Ce sujet est l'essentiel de notre propos dans la présente étude.

1.2.2.1. Le français de l'hôtellerie

Le tourisme est souvent associé à l'hôtellerie, on ne peut séparer complètement les deux secteurs : la réception dans un hôtel touche souvent à des activités du tourisme (vente d'excursions ou de billets, organisation de circuits touristiques, etc.). L'hôtellerie englobe un ensemble d'établissements qui concourent à l'hébergement et à la restauration, deux branches qui s'interpénètrent, car beaucoup d'entreprises exercent simultanément une ou deux de ces fonctions.

Les formes d'exploitation d'un établissement hôtelier de tourisme varient selon l'importance de l'entreprise, le lieu d'exploitation et le confort à assurer, mais de manière générale, les prestations hôtelières sont réparties en quatre services :

- l'administration et la gestion ;
- la réception ou service de hall ;
- les étages ;
- la restauration subdivisée en : cuisine, service des banquets, service de salle (restaurant, bar, cafétéria).

Les emplois sont différenciés selon la taille de l'entreprise. Plusieurs services peuvent être regroupés sous la responsabilité de la même personne dans les petits et les moyens hôtels. Néanmoins, l'hôtellerie offre un nombre important d'emplois. Signalons que les postes concernent moins les cadres que les petits emplois, moins l'hôtellerie que la restauration dont les perspectives sont loin d'être épuisées notamment celles des grands restaurants et celles de la restauration rapide dans le secteur commercial. L'organisation d'un établissement hôtelier en Jordanie est à peu près identique à celle qu'on trouve dans les pays occidentaux, au caractère touristique, donc international qui standardise les fonctionnements.

En Jordanie, les cadres hôteliers et de restauration (dans les grands hôtels de 5 étoiles) ont été formés dans des pays étrangers : États-Unis, Suisse, France et Angleterre. Pour les petits emplois, il est difficile de recruter des personnes qualifiées, car il y a peu de diplômés dans l'hôtellerie et la restauration ayant suivis une formation professionnelle de haut niveau. La plupart des employés de bas niveau sont formés rapidement sur le terrain. Il est rare de trouver parmi le personnel chargé d'entrer en contact direct avec la clientèle, un employé qui possède à la fois la connaissance professionnelle et la maîtrise d'une langue étrangère.

Le français de l'hôtellerie est beaucoup plus développé que celui de n'importe quel autre domaine du tourisme. Si nous regardons de plus près les méthodes existantes déjà disponibles ; les méthodes de français de l'hôtellerie sont nombreuses et anciennes. Citons à titre d'exemple : "le français de l'hôtellerie et du tourisme" [13] , "le français de l'hôtellerie et de la restauration" [14] , "Pratique du français de l'hôtellerie, de la restauration

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

et de la cuisine" [15] , etc.

L'enseignement scolaire professionnel : branche hôtellerie

Il s'agit d'une filière professionnelle, enseignée dans des écoles spécialisées et proposée aux élèves pendant les deux dernières années de leur scolarité (en classe de 11e, et de 12e), et c'est l'équivalent de l'enseignement académique (filière scientifique ou littéraire). Les autres options professionnelles importantes sont : option commerciale, industrielle, infirmerie, enseignement ménager ou économie ménagère.

La liste communiquée par le Ministère mentionne 18 écoles hôtelières dans tout le pays : 15 écoles enseignent le français à 1304 élèves. Le français est une discipline optionnelle pour les élèves de la classe de onzième et il n'y a pas d'épreuve de français au tawjihi. L'enseignement est dispensé à raison de deux périodes hebdomadaires.

L'enseignement supérieur hôtelier

Il existe des "Community Colleges" (Bac + 2) dans la filière de l'hôtellerie, où le français est enseigné comme matière obligatoire dans le cursus et proposé dans trois options : gestion de nourriture et boisson, gestion d'hébergement et guide touristique. On compte actuellement huit collèges privés d'hôtellerie en Jordanie qui délivrent un diplôme de deux ans d'étude. Il y a également cinq universités privées qui ont une filière du management hôtelier et donne un BA. Une seule université publique (l'université du Yarmouk) donne un Master en tourisme.

Le plus grand collège à Amman «le Collège Hôtelier d'Ammon», a été ouvert en 1980 pour former du personnel capable de travailler dans le secteur de l'hôtellerie et de la restauration. Ce même collège a été rénové, à la demande du gouvernement et de l'association des hôtels jordaniens et inauguré officiellement en février 1998 sous le nom de «Collège d'Ammon pour l'enseignement et l'entraînement hôtelier et touristique». Le diplôme délivré est délivré après deux ans d'étude et deux stages de formation d'un mois chacun dans l'hôtel d'Ammon [16] .

Le collège propose deux types de diplômes : le diplôme du management hôtelier et le diplôme du management des services touristiques. Le premier diplôme comprend deux parties principales : l'hôtellerie et la restauration. L'hôtellerie comprend : la gestion hôtelière, la réception ou le service du hall, la comptabilité, le marketing, etc. La restauration est divisée en : cuisine, service du bar et du restaurant, planning et management des restaurants. Le deuxième diplôme est centré sur le management touristique. Les cours varient entre les différents principes en comptabilité, management, législation, marketing, planning qui couvrent le domaine du tourisme. S'ajoutant à tout

[13] M. Dany., J.-R. Laloy (19) : *Le Français de l'Hôtellerie et du Tourisme*, Hachette.

[14] H. Renner, U. Renner, G. Tempesta (19) : *Le Français de l'hôtellerie et de la restauration*, Clé International.

[15] C. Descotes-Genon, E. Szilagyi (1995) : *Pratique du français de l'hôtellerie, de la restauration et de la cuisine*. PUG.

[16] C'est un hôtel de quatre étoiles construit principalement pour servir à l'entraînement des étudiants du collège et reçoit en même temps des clients tout au long de l'année.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

cela, des cours d'informatique, d'anglais et de français du tourisme (sans préparation préalable en français général).

Le collège propose également plusieurs types de stages de courte durée [17] :

- en industrie hôtelière telle que: la préparation et la production de nourriture, la réception et la réservation, le house keeping (ménage et entretien), le marketing, etc.
- en management du tourisme et organisation des festivités ;
- stages d'été (l'éducation sur l'alimentation et l'hygiène, les amis des guides, arrangement des fleurs, préparation de pâtisseries, etc.)

D'autres stages sont du type longue durée (équivalents d'un an d'étude), tels que :

- le stage des guides organisé en collaboration avec le ministère du tourisme ;
- le stage de réception et de réservation hôtelière et du housing ;
- le stage en management de nourriture et de boissons.

L'enseignement du français dans ce collège a lieu à raison de trois heures par semaine pendant deux ans d'études, ce qui signifie 240 heures durant les deux années de formation. Le statut de l'anglais n'est pas privilégié par rapport au français car il bénéficie du même nombre d'heures par semaine. Néanmoins, le niveau des étudiants en anglais est meilleur qu'en français, la plupart ayant suivi des cours d'anglais à l'école pendant au moins huit ans. Le niveau des étudiants en français, eu égard à l'absence de motivation, au nombre d'heures insuffisant, au manque de formation des enseignants, etc. est assez faible.

Les étudiants font du français général, la première année, en suivant la méthode *Panorama 1*. La deuxième année, c'est un cours du français de spécialité en particulier de l'hôtellerie (qui s'appuie sur un livre constitué de plusieurs extraits de méthodes proposé par le centre culturel français avec l'aide d'une méthode jordanienne créée pour cette formation). Les objectifs de ce cours sont fixés par le ministère : l'emploi du français dans la réservation au restaurant, l'accueil des clients, les différentes sortes de nourriture et de boissons, les goûts des clients, la préparation des factures, etc.

Cependant, dès qu'il s'agit des objectifs d'apprentissage, des difficultés apparaissent. On veut atteindre deux objectifs à la fois :

- Donner aux étudiants une bonne maîtrise de la langue française générale et spécialisée ;
- Les préparer à la vie professionnelle du tourisme.

Les deux objectifs nous semblent ainsi difficiles à atteindre pour les raisons suivantes :

- Les étudiants sont dans la majorité des débutants complets ou parfois de faux

[17] Ces stages ont beaucoup de succès au collège et retiennent beaucoup de demandes, on compte 104 stagiaires inscrits contre 115 étudiants en première et en deuxième année préparant leur diplôme au collège (chiffres donnés pour l'année 2002/2003).

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

débutants. Les heures des cours de français se révèlent restreintes (240 heures en 2 ans).

- Les étudiants, de même que les enseignants responsables du cours, n'ont pas de connaissance professionnelle. Cette méconnaissance les empêche de se placer dans des situations de communication qui se présentent dans la vie professionnelle.
- Étant débutants dans les deux aspects de la formation, aucune compétence ne peut soutenir l'apprentissage de l'autre.

Par ailleurs, L'apprenant doit recevoir une "préformation linguistique" avant de commencer le français de spécialité. Les deux peuvent difficilement se faire simultanément. Donc, la familiarisation avec un domaine de spécialité favorise l'acquisition des structures linguistiques.

Selon nous, les apprenants devraient commencer tout d'abord par apprendre un français général en stage intensif pendant la première année de leur formation et, ensuite, commencer un apprentissage d'un français spécifique visant l'acquisition des compétences professionnelles du domaine de l'hôtellerie : études des vocabulaires et des structures syntaxiques spécifiques concernant l'accueil, la communication téléphonique, le courrier, les services d'hébergement et de restauration, etc.

Le collège a utilisé une seule méthode d'enseignement du français pendant plus de vingt ans «la France en direct». C'est une méthode audio-visuelle qui a disparu du marché depuis longtemps pour être remplacée par d'autres méthodes. En 1997, une méthode du français d'hôtellerie «le français fonctionnel de l'hôtellerie [18] » a été créée par une équipe jordanienne pour répondre aux besoins de l'enseignement du français dans ce collège. Cette méthode a été conçue pour un niveau débutant visant une formation professionnelle dans le domaine de l'hôtellerie et de la restauration.

1.2.2.2. La formation des guides touristiques

Parmi les différents métiers du tourisme, nous nous sommes intéressés au métier de guide touristique le plus demandé sur le marché du travail en Jordanie. Nous désirons former à ce métier nos étudiants, au département de français, option français du tourisme, à l'université du Yarmouk. Nous remarquons qu'une grande partie des étudiants sortant du département de français s'orientent vers ce métier ; plusieurs raisons à cela : économiques, c'est un métier qui est très bien payé. Ce travail permet d'entrer en contact direct avec les touristes francophones et de tisser des liens d'amitiés et de pouvoir visiter la France. Ce travail permet la pratique du français et l'amélioration du niveau de langue.

Cependant, Il existe des contraintes : la mobilité et le déplacement continu sur les lieux de visites (ce qui demande, en particulier pour les guides mariés, de rester loin de chez eux) ; une bonne condition physique, les conditions climatiques variables sur des sites en plein air, la disponibilité auprès des agences de voyage, la précarité du travail (haute et basse saisons touristiques). Du fait de ces contraintes, nous remarquons que ce métier est plutôt exercé par les garçons. La société jordanienne reste, conservatrice et

[18] H. Alamat et al. (1997) : *Le Français Fonctionnel de l'Hôtellerie*, éd. Ministère de l'Education.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

traditionnelle et voit souvent d'un mauvais œil une femme guide touristique.

La profession de guide exige une formation universitaire. Aucun programme de français du tourisme n'est proposé en Jordanie, pour la formation des guides, au niveau secondaire. Certes, le tourisme est nécessaire pour le développement de l'économie du pays, mais il vaudrait mieux accepter la réalité : déjà de nombreux élèves ont du mal à communiquer en français à l'issue des études secondaires ou même des écoles hôtelières. Or, le métier de guide demande, entre autres, une capacité langagière et communicationnelle pour pouvoir tenir leur discours pendant les visites et communiquer avec les touristes. En outre, ces apprenants jeunes manquent de motivation et de connaissance du milieu professionnel. Nous estimons qu'il vaut mieux, durant le deuxième cycle, préparer les apprenants à maîtriser la langue pour communiquer en français, avec une formation générale préalable à toute spécialisation. Les apprenants désirant ensuite approfondir leur connaissance et travailler dans ce domaine peuvent obtenir des formations, soit dans des écoles spécialisées soit au niveau universitaire, afin de se préparer au métier de guide.

Pour être guide professionnel en Jordanie, un certificat de guide autorisé est obligatoire. Un stage est organisé au collège d'Ammon, en collaboration avec le Ministère du Tourisme, proposant des cours spéciaux pour la formation des guides professionnels. On peut y étudier, à part le français, plusieurs autres langues étrangères. À l'issue de cette formation, les stagiaires obtiennent un certificat officiel pour travailler comme guide parlant telle ou telle langue.

Le tableau suivant nous montre le nombre croissant de guides touristiques en Jordanie sans distinction des langues parlées : français, anglais, italien, allemand, espagnol, hébreu, russe, coréen, grec, danois, yougoslave, finlandais, suédois.

Tableau 7 : Augmentation du nombre des guides touristiques en Jordanie de 1991-2001 [19]

Année	Nombre de guides
1991	157
1992	213
1993	240
1994	317
1995	414
1996	618
1997	587
1998	628
1999	700
2000	685
2001	680

Le nombre de guides utilisant le français pour l'année 2002 est classé au deuxième

[19] **Source : Ministère du Tourisme jordanien.**

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

rang après les guides parlant anglais. Il est suivi par l'allemand, l'italien, l'espagnol comme le montre le tableau ci-dessous (source Ministère du Tourisme) :

Tableau 8 : Nombre et niveau académique des guides touristiques parlant différentes langues étrangères pour l'année 2002

Langues	Nombre guides	Tawjihi	Diplôme 2 ans	BA (4 ans)	Master
Anglais	192	57	31	109	13
Français	87	7	7	74	1
Allemand	74	18	18	38	4
Italien	51	17	11	25	1
Espagnol	42	12	7	23	4
Autres	30	2	3	20	5

Durant plusieurs années, les guides touristiques en Jordanie ont été classés en 3 catégories : A, B, C, selon leur niveau de compétences et leur expérience professionnelle. La catégorie A permet aux guides d'accompagner les touristes dans tout le pays et en Israël. La catégorie B couvre 8 des 12 départements du pays. Quant à la catégorie C, elle autorise au guide de choisir un seul département dans le pays. Il existe également des permis temporaires délivrés par le Ministère du Tourisme et qui autorisent la personne concernée à accompagner un guide professionnel certifié. Depuis 1998, la classification s'est simplifiée : le guide "général" a en charge la totalité des sites du pays alors que l'activité du guide "local" est limitée à un seul site touristique. Ce classement, renouvelé chaque année, correspond aux résultats d'un examen de niveau de langue et de culture générale mis en place par le Ministère du Tourisme.

a) Présentation du stage de formation

Le Ministère du Tourisme organisait dans les années 1980-90, avec la collaboration de l'université de Jordanie à Amman, un stage de 200 heures d'enseignement pour la formation professionnelle des guides touristiques, réparties sur 3 mois. Ce stage comprenant 4-5 heures/jour avait lieu les années précédentes 4 fois/an dans les locaux de l'université de Jordanie jusqu'au 1997. En 1989, il y avait deux stages uniquement par an. Chaque participant devait payer 600 dinars jordaniens (l'équivalent de 800 euros). Le dernier mois du stage était consacré à des visites de sites touristiques dans tout le pays. Le programme comprenait plusieurs cours de civilisation, d'archéologie, de géographie, d'histoire, de politique, de culture générale, etc.

Ce stage a été confié au collège Ammon depuis 1997. Son organisation ainsi que le programme de formation et le contenu des cours proposés ont été modifiés à plusieurs reprises. Tout d'abord, le collège a proposé un stage sur une durée de 4 mois au lieu de 3, le nombre d'heures a été doublé pour atteindre les 400 heures effectives d'enseignement et de stage pratique. Les horaires des cours étaient prévus pendant les après-midi de 4h – 8h, visant un public qui exerçait déjà un métier ou suivait un enseignement ailleurs. Le programme des cours a été également modifié pour couvrir plus de matières. Le nombre de visites sur le terrain a été augmenté pour parvenir à 104 heures. En 1999, la durée du stage (6 mois au lieu de 4 mois) et le nombre d'heures

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

d'enseignement ont été augmentés.

Finalement, en l'an 2000, un comité chargé de l'organisation de ce stage composé des responsables et des organisateurs du collège d'Ammon, du Ministère du Tourisme, des universitaires et de l'association des guides touristiques, a réexaminé le programme pour en modifier la durée, le contenu et les conditions d'admission. Le stage dure 9 mois et la présence aux cours est obligatoire. Les cours ont lieu tous les jours essentiellement le matin, ce qui fait 37 heures d'enseignement/semaine (512 heures réparties sur les deux semestres). Durant l'année le stage d'entraînement pratique sur le terrain est supervisé par des guides professionnels choisis par l'association des guides au premier semestre et par des spécialistes de l'histoire, de l'archéologie et du tourisme au deuxième semestre.

Le niveau requis pour bénéficier de ce stage est plus élevé : BA, équivalent de 4 années d'études universitaires, contre le baccalauréat il y a quelques années. La plupart des guides de langue française possèdent une formation universitaire : sur 87 guides, 7 seulement possèdent le baccalauréat, 7 ont un diplôme de deux ans et un seul guide a reçu un enseignement universitaire supérieur [20] .

Le comité a fixé trois conditions pour être admis et suivre le stage :

- être titulaire d'un BA ou l'équivalent de 4 ans d'études universitaires (sans préciser le domaine de spécialisation) ;
- maîtriser au moins une ou deux langues étrangères et réussir un examen d'entrée de niveau de langue, préparé par les centres culturels des ambassades des langues concernées avec une moyenne au-dessus de 80 % à l'oral et à l'écrit ;
- passer un entretien organisé par des membres du collège Ammon, du Ministère du Tourisme et de l'association des guides.

b) Contenu de la formation

Le contenu de l'enseignement a subi plusieurs modifications : des cours et des séminaires dans divers domaines assurés par des spécialistes dans la matière comme : la participation de la femme dans l'industrie du tourisme en Jordanie, le tourisme des jeunes, l'éco-tourisme, la sécurité touristique, le tourisme religieux, etc. Un nouveau projet de recherche est exigé des participants du stage sur un site touristique. L'étudiant doit présenter un exposé qui sera pris en compte dans la note finale. Les frais d'inscription s'élèvent à 1200 dinars jordaniens (l'équivalent de 1500 euros), ce chiffre a doublé entre 1989 et 2002. Nous présentons dans le tableau suivant le contenu de ce stage de formation:

Contenu du stage de formation des guides [21] :

- la loi touristique et les régulations
- les techniques du guidage et les éthiques de la profession

[20] Selon les recensements du Ministère du Tourisme du nombre des guides exerçant le métier, en 2002.

[21] Source : Collège Amon, stage de formation des guides touristiques.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

- la géographie des sites touristiques en Jordanie
- les sites bibliques en Jordanie
- l'histoire de la Jordanie dès la période préhistorique
- l'age bronze
- l'âge de fer
- la période hellénistique (Grecque et Romaine)
- la culture nabatéenne
- l'âge byzantin
- la période islamique, la période des Omeyyades et des Abbassides,
- la période ottomane
- l'histoire moderne de la Jordanie
- la psychologie
- les coutumes et les traditions
- styles architecturaux et arts monumentaux
- écotourisme
- les sciences touristiques et dimensions
- les différents repas et la manière de servir
- (Le vocabulaire de cuisine en plusieurs langues)
- arts folkloriques jordaniens
- secourisme – premiers soins
- compétences de communication
- les hôtels en Jordanie et leurs classifications
- la sécurité et la protection
- environnement et sa relation au tourisme
- modèle de recherche et analyse de données
- visites de tous les sites en Jordanie avec des experts dans les domaines
- d'archéologie et du tourisme (22 jours)

Signalons que ce stage se déroule en langue arabe pour tous les participants de toutes les langues et est assuré par des spécialistes dans les domaines d'études (universitaires ou autres). L'évaluation est faite à deux niveaux : d'oral et d'écrit. L'examen oral est présenté dans la langue avec laquelle le guide désire travailler. L'examen écrit est souvent présenté en langue arabe. En ce qui concerne la répartition des guides en deux catégories : il faut obtenir plus de 80% de la note pour le guide général et 75% pour le guide local.

Chaque guide doit choisir la langue dans laquelle il désire exercer son métier. Un certain nombre d'heures est proposé aux étudiants et suivies dans les centres culturels

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

étrangers. Pour le français, 20 heures de cours enseignés par un enseignant natif français proposé par le centre culturel français.

Le stage de langue est proposé uniquement pour les guides en français et en anglais, à noter que ces cours de langues ne sont pas proposés systématiquement lors du stage des guides. Soit parce que le petit nombre d'étudiants inscrits dans le stage et qui ne méritent pas (aux yeux des organisateurs) de faire l'effort d'organiser le stage de langue, soit parce que le niveau en langue étrangère des étudiants inscrits est jugé suffisant. Quant au contenu de ce stage de langue, il varie d'un enseignant à l'autre, mais en général il s'agit d'extraits regroupés de plusieurs guides écrits sur les sites archéologiques en Jordanie. On insiste sur le vocabulaire spécialisé ainsi que sur certains actes de parole (accueillir, se présenter, conseiller, etc.).

CHAPITRE 2 : Outils théoriques

Introduction

"Ainsi, l'arrière - plan conceptuel est à moduler en fonction du corpus que l'on soumet à l'analyse, lequel dépend des objectifs de la recherche" [22] ***.***

S. Moirand, J. Peytard

Nous cherchons à mettre en place ici un cadre théorique pluri-disciplinaire à seule fin de décrire un certain nombre d'opérations syntaxiques, énonciatives, discursives et pragmatiques caractéristiques du discours du guide tel qu'il fonctionne dans la réalité. Nous prendrons le risque à ce stade de la recherche de faire preuve d'un éclectisme certain. Les concepts sélectionnés doivent pouvoir rendre compte des phénomènes qu'il s'agit de décrire. Plus tard nous nous interrogeons sur l'adéquation de la démarche aux objectifs de la recherche. Vouloir étudier tout à la fois des éléments linguistiques et discursifs suppose que l'analyse se donne non une théorie de discours mais une méthodologie d'approches qui articulerait les différents niveaux d'analyse. L'analyse discursive du comportement langagier dans l'interaction guide/touriste va permettre de dégager les principales caractéristiques de l'enseignement du français du tourisme proposés dans le cadre de la formation des guides aux universités jordaniennes. L'interaction entre le guide et les touristes est étudiée en situation et des traces de l'effet du comportement langagier du guide sont recherchées dans l'interaction. Cette analyse va mettre l'accent sur les stratégies fréquemment utilisées par les guides dans l'exposition de leur discours et dans l'interaction avec les touristes. Les éléments dégagés de l'analyse du discours permettent d'ouvrir la réflexion sur une pédagogie à concevoir dans le contexte propre jordanien.

Avant de procéder à une présentation de différentes approches utilisées dans le cadre de ce travail, il convient tout d'abord de classer les discours des guides parmi les

[22] ***S. Moirand, J. Peytard (1992): Discours et enseignement du français, P.15.***

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

différents discours déjà existants. Une étude de différentes typologies des discours s'avère ainsi nécessaire pour l'encadrement de ce travail.

2.1. La notion de discours

Avant d'entrer dans la problématique de la typologie des discours, nous allons essayer tout d'abord de définir cette notion de *discours,* au centre de nos préoccupations depuis le début de cette recherche.

Le discours, sous toutes ses formes (récits, dialogues, textes de presse, etc.), occupe dans les recherches et les débats en sciences du langage une place centrale. Il n'est pas étonnant qu'il occupe aussi une place de plus en plus grande dans la didactique des langues. De fait, les besoins de l'enseignement impliquent des choix de discours adaptés aux objectifs de l'apprentissage ainsi qu'au type du public. Cependant, deux problèmes majeurs se posent dans le cadre de l'enseignement des langues : un problème de reconnaissance des caractéristiques discursives et un problème d'instrument d'analyse.

"Nous appellerons "discours" l'usage du langage en situation pratique, envisagé comme acte effectif, et en relation avec l'ensemble des actes (langagiers ou non) dont il fait partie [23] ". Le mot "discours [24] " peut désigner des énoncés solennels ("le président a fait un discours"), ou référer à des paroles sans effet ("tout ça, c'est des discours"), ou encore désigner n'importe quel usage restreint de la langue : "le discours politique", "le discours polémique", "le discours des jeunes", etc. Ce dernier emploi de *discours* est selon D. Maingueneau assez ambigu «car il peut désigner aussi bien le système qui permet de produire un ensemble de textes que cet ensemble lui-même».

J.-M. Adam définit le discours comme «un énoncé caractérisable certes par des propriétés textuelles, mais surtout comme un acte de discours accompli dans une situation (participants, institution, lieu, temps) ; ce dont rend bien compte le concept de «conduite langagière» comme mise en œuvre d'un type de discours dans une situation donnée» [25] .

Dans les sciences du langage, cette notion de "discours" est beaucoup utilisée, suite à l'influence du courant pragmatique. D. Maingueneau [26] renvoie au mode d'appréhension du discours dans la communication verbale. Il décrit ainsi plusieurs traits essentiels du discours, que nous allons présenter brièvement :

- **Le discours est une organisation transphrastique (au-delà de la phrase)** : la

[23] P. Achard (1993): *La sociologie du langage*, Paris, PUF (coll. Que sais-je?), P.10.

[24] Nous citons la définition du discours de D. Maingueneau (1998), dans son livre : *Analyser les textes de communication*, éd. Dunod. P. 37.

[25] J.-M. Adam (1990) : *Eléments de linguistique textuelle*, éd. Mardaga. P. 23.

[26] D. Maingueneau (1998): *Analyser les textes de communication*, éd. Dunod, P.38-41. P. Charaudeau, D. Maingueneau (2002): *Dictionnaire d'analyse du discours*, éd. Seuil, P. 187-190.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

structure des mots relève d'un autre niveau que celui de la phrase. Le discours est soumis à des règles d'organisation en vigueur dans un groupe social déterminé portant sur le plan de texte, la longueur de l'énoncé, etc.

- **Le discours est orienté** : il se développe dans le temps en fonction d'une fin choisie par le locuteur. La linéarité qui caractérise le discours se manifeste par une gestion préalable du locuteur de son discours par : un jeu d'anticipations, ou de retours en arrière, glissement des commentaires au fil du discours, etc. Ce développement linéaire change selon le type d'énoncé : monologal ou dialogal (comme par exemple, énoncé interrompu dans une interaction par l'interlocuteur ou rattrapage des mots qui échappent au locuteur, etc.).
- **Le discours est une forme d'action** : toute énonciation constitue un acte de langage qui vise à changer une situation (promettre, suggérer, affirmer, interroger, etc.). Les actes de langage s'inscrivent dans des genres déterminés de discours (une consultation médicale, un journal télévisé, un tract, etc.) qui visent à produire une modification sur des destinataires.
- **Le discours est interactif** : tout discours suppose un échange verbal entre deux partenaires, sous forme d'interaction orale comme dans une conversation. D. Maingueneau distingue entre «l'interactivité» fondamentale du discours et «l'interaction orale». Il définit l'interactivité comme «un échange, explicite ou implicite, avec d'autres énonciateurs, virtuels ou réels, elle suppose toujours la présence d'une autre instance d'énonciation à laquelle s'adresse l'énonciateur et par rapport à laquelle il construit son propre discours» [27] .
- **Le discours est contextualisé** : on ne peut pas attribuer du sens au discours hors contexte. Un même énoncé prononcé dans deux lieux différents peut correspondre à deux discours distincts. De plus, le discours contribue à définir son contexte qu'il peut modifier en cours d'énonciation (par exemple, un locuteur peut avoir une conversation d'amitié avec son interlocuteur et dans un autre endroit le même locuteur aura un statut différent comme un médecin ou un professeur et entame une conversation différente avec le même interlocuteur du type médecin / patient ou professeur / étudiant).
- **Le discours est pris en charge par un sujet** : le sujet énonciateur «je» assume la responsabilité de son discours et choisit une attitude énonciative. L'exemple proposé par Maingueneau est celle de l'énoncé "il pleut" qui est donné comme vrai par son énonciateur ce qui lui rend responsable vis-à-vis de son contenu. Toutefois, il peut modifier son degré d'adhésion "Peut être qu'il pleut", ou rendre quelqu'un d'autre responsable de cet énoncé "Selon Paul il pleut", commenter sa propre parole "Franchement, il pleut", etc.
- **Le discours est régi par des normes** : chaque acte de langage est régi par des normes particulières qui justifient sa présentation, plus principalement, "tout acte d'énonciation ne peut se poser sans justifier d'une manière ou d'une autre son droit à se présenter tel qu'il se présente [28] ". Ex: un acte comme la question suppose que le

[27] D. Maingueneau (1998) idem, p. 39-40.

[28] D. Maingueneau (1998) idem, p. 41.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

locuteur ignore la réponse et que son interlocuteur peut lui répondre.

- **Le discours est pris dans un interdiscours** : chaque discours s'inscrit dans un genre qui gère à sa manière des relations interdiscursives multiples. Un livre d'histoire ne cite pas de la même façon et n'utilise pas les mêmes sources qu'un guide touristique.

Nous retenons plusieurs caractéristiques importantes parmi celles mentionnées plus haut qui jouent un rôle important dans notre analyse du discours des guides. Le *discours est orienté* par son locuteur, et l'exemple de notre discours de guide confirme cette réalité : le guide insère des remarques et des commentaires sur sa propre parole et il a souvent recours à des anticipations ou retours en arrière pour orienter son discours, par exemple :

Corpus Jérash Samir : L50 G4 : "***vous allez voir ça à vos propres yeux dans le site vous allez voir c'est plein de maisons***"

Le discours du guide est très interactif. Cette interactivité se manifeste à plusieurs niveaux : outre les passages conversationnels que le guide peut avoir avec les touristes et qui montre son interactivité, nous avons aussi à faire à un discours qui est la plupart du temps un discours monologal très interactif lié à des réactions des interlocuteurs non verbales comme les gestes, les mimiques et les regards ou encore le rire. Le guide imagine également la réaction de l'autre en fonction de la représentation qu'il a de ses interlocuteurs. Ce phénomène de prise en compte de l'autre dans le discours est fondamental et très présent dans le discours du guide.

Les autres critères tels que les normes et l'interdiscours sont aussi importants que le reste, dans la mesure où on va comparer le discours du guide avec d'autres genres, ainsi que notre objectif de formation nous oblige à déterminer les normes de ce discours qu'on va enseigner.

Discours / Texte

Il convient de distinguer tout d'abord entre les deux notions de *discours* et *texte*. D'après J.-M. Adam [29], le discours est un "énoncé caractérisable certes par des propriétés textuelles, mais surtout comme un acte de discours accompli dans une situation (participants, institution, lieu, temps); ce dont rend bien compte le concept de "conduite langagière" comme mise en œuvre d'un type de discours dans une situation donnée [30] ". Le texte, en revanche, est un "objet abstrait résultant de la soustraction du contexte opérée sur l'objet concret (discours)". Autrement dit :

Discours = texte + condition de production ;

Texte = discours – condition de production.

J.-M. Adam parle de *discours* littéraire, religieux, journalistique, politique, militaire, etc. et de *genres du discours* religieux comme la prière, le sermon, la parabole, etc., de

[29] J.- M. Adam a évoqué cette distinction entre discours et texte dans ces publications : - (1987) : «Types de séquences textuelles élémentaires», *Pratiques* n° 56, Metz. - (1990) : *Eléments de linguistiques textuelle*, éd. Mardaga.

[30] J.-M. Adam (1990) : idem, P. 23.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

genres des discours journalistique, politique, scientifique, didactique, public, etc. Ce qui signifie que «des hypothèses typologiques peuvent être formulées depuis des perspectives très diverses» [31] . La typologie de textes que J.-M. Adam a établie est basée sur une approche linguistique et textuelle.

Retenir le terme de *texte*, centre l'attention sur les dimensions linguistiques. Dans une perspective didactique, E. Roulet trouve que l'emploi du terme de *texte* est "***malheureux car il est trop marqué par une connotation interphrastique (…) non seulement ce terme renvoie intuitivement exclusivement à l'écrit, ce qui tend à renforcer la pente naturelle de la pédagogie de la langue maternelle, mais surtout il se situe implicitement dans un paradigme de catégories du sens pratique mal définies comprenant en particulier le mot et la phrase***" [32] .

Aussi E. Roulet préfère-t-il utiliser le terme de *discours*, plutôt que celui de *texte*; "le terme de discours présente le triple avantage de neutraliser la dimension écrite, de marquer nettement la différence entre les deux niveaux grammatical et discursif et de renvoyer à une unité minimale qui n'est plus de l'ordre de la proposition mais de l'acte. Par ailleurs, le terme de discours se prête mieux à l'intégration, qui paraît de plus en plus nécessaire dans l'étude des "grandes masses verbales, des dimensions sociales, interactionnelle, référentielle et psychologique [33] ".

G.-E. Sarfati [34] , quant à lui, fait référence à la compétence textuelle qui aide à reconnaître les différents types de textes, et non seulement la compétence linguistique. Il s'appuie sur les réflexions de Van Dijk (1972, 297-298) :

«N'importe quel locuteur natif sera en principe capable de faire la différence entre un poème et un manuel de mathématiques, entre un article de journal et un questionnaire. Ceci implique qu'il a une aptitude initiale à différencier les ensembles de textes et à reconnaître les différents types de textes. Nous affirmons (…) que cette aptitude fondamentale fait partie intégrante de la compétence linguistique. Nous dirons en même temps que cette compétence est une compétence textuelle».

Selon D. Maingueneau, on a tendance à parler de texte pour «***des productions verbales orales ou écrites et qui sont structurées de manière à durer, à être répétées, à circuler loin de leur contexte originel***» [35] . Dans l'usage courant, on parle plutôt de textes littéraires ou juridiques mais jamais de textes pour désigner une conversation.

Nous préférons, en ce qui nous concerne, l'appellation *discours* à celle de *texte*, pour désigner les productions orales des guides touristiques.

[31] J.-M. Adam (1991) : idem, P. 8.

[32] E. Roulet (1991): "Une approche discursive de l'hétérogénéité discursive" in *ELA* n°83, P. 123.

[33] E. Roulet (1991): idem, P. 123.

[34] G.-E. Sarfati (1997) : *Eléments d'analyse du discours, é*d. Nathan, P. 77-78.

[35] D. Maingueneau (1998) : idem, P. 43.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

2.2. Typologies des discours

«Le vouloir-dire du locuteur se réalise avant tout dans le choix d'un genre du discours. Ce choix se détermine en fonction de la spécificité d'une sphère donnée de l'échange verbal, des besoins d'une thématique (de l'objet du sens), de l'ensemble constitué des partenaires, etc.» [36] ***. M. Bakhtine***

Depuis une trentaine d'années, on a vu émerger la problématique des types de textes et de discours en linguistique et en didactique du français. En témoigne la multiplication des numéros de revues (dans l'année 1987, trois numéros de revues ont été consacrés à ce sujet : Le français d'aujourd'hui n°79, Langue française n°74 et Pratiques n°56), ainsi que le nombre des colloques.

Cet intérêt se comprend facilement. Dans une linguistique et une didactique de plus en plus orientées vers les phénomènes discursifs, à travers l'étude de discours écrits et oraux authentiques, on conclut nécessairement qu'il y a, au-delà de ces genres que sont le fait divers, la recette de cuisine ou le mode d'emploi, des types de discours différents, comme le discours narratif ou le discours argumentatif ; en outre, dès qu'on aborde l'étude de discours plus longs et plus complexes, on se heurte au problème de l'hétérogénéité discursive : on trouve ainsi juxtaposés dans les romans, un récit, des descriptions, des commentaires et des dialogues. D'où la nécessité pour linguistes et didacticiens de dégager des principes de classement et de combinaison susceptibles de rendre compte de la diversité et de l'hétérogénéité discursives.

Dans ce chapitre, nous allons exposer les différentes entrées possibles des typologies existantes. Tout d'abord, il y a une opposition entre type et genre, opposition existant aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. Une deuxième opposition, entre texte et discours, a été déjà évoquée ci-dessus. La notion de discours spécialisés est une autre notion qui s'oppose à celle du discours général. Mais la typologie doit aussi tenir compte de l'opposition entre l'oral et l'écrit, ensuite entre l'oral dialogal et l'oral monologal. Les études et les analyses menées sur les deux types de discours sont différentes et divisent les chercheurs en deux pôles selon leurs intérêts de recherche. La question des typologies est donc extrêmement ouverte et complexe et chaque auteur l'a développé a priori par rapport à ses propres préoccupations.

La première étape du positionnement dans ce domaine vaste de l'analyse du discours consiste à situer notre discours des guides parmi les différents discours étudiés en analyse de discours. Ce chapitre peut ainsi être tenu pour un essai de mise en relation de notre objet d'étude avec d'autres objets, dans le but de l'éclairer et d'en préciser l'originalité. Notre recherche s'intéresse plus aux discours oraux qu'aux discours écrits, ainsi qu'aux discours monologaux longs plus qu'aux dialogues. Ainsi, nous chercherons les outils d'analyse qui s'adaptent au mieux à notre corpus et permettent de mettre en évidence ses caractéristiques.

2.2.1. Type ou genre de discours

[36] ***M. Bakhtine (1984) : Esthétique de la création verbale, Paris, éd. Gallimard, P. 284.***

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

Il serait nécessaire tout d'abord, de distinguer le *genre* du *type* de discours. Certains ne font pas la différence dans l'usage de l'un ou de l'autre. Pourtant, la tendance actuelle des chercheurs est de distinguer les deux termes. D. Maingueneau signale qu'on a plus tendance à employer *genre* de discours pour «des dispositifs de communication socio-historiquement définis : le fait divers, la consultation médicale, les petites annonces, la conférence universitaire, l'interrogatoire policier, … » [37] . Il distingue entre genres stables comme la recette de cuisine ou la prière, et de plus provisoires (momentané) comme le journal télévisé. Les contraintes définitoires d'un genre portent selon D. Maingueneau sur cinq points :

- le statut respectif des énonciateurs et des coénonciateurs ;
- les circonstances temporelles et locales de l'énonciation ;
- le support et les modes de diffusion ;
- les thèmes qui peuvent être introduits ;
- la longueur, le mode d'organisation.

Les types de discours comprennent plusieurs catégories de genres de discours : par exemple, le discours médiatique peut avoir plusieurs genres à l'intérieur comme le discours "télévisé" (ou télévisuel), le discours radiophonique et celui de la presse écrite. De même, le type de discours télévisé peut contenir le genre "talk show", etc.

IL existe deux aspects du genre, pour P. Charaudeau [38] : d'une part, l'aspect situationnel qui détermine une finalité communicative et qui permet de parler de genre situationnel. Ainsi, les types de communication publicitaire, propagandiste, scientifique, médiatique, conversationnelle, etc. sont autant de "genres situationnels". D'autre part, l'aspect communicationnel et discursif qui détermine des "rôles langagiers" et des "modes d'organisation du discours" mais qui ne sont pas dans un rapport de dépendance exclusive et systématique au genre situationnel. Il reste plusieurs possibilités de choix d'organisation du discours même si l'on peut observer des rapports de dominance entre les deux (le genre scientifique et l'organisation argumentative), on peut parler ici de "genre discursif". Dans cette perspective, on voit qu'il faut préciser à quoi on se réfère quand on parle de "genre", ou de "typologie" des genres. Est-ce sous leur aspect situationnel ou discursif ?

2.2.2. La typologie des typologies

Lorsque l'on veut dresser une typologie rigoureuse des discours, on se heurte à une difficulté majeure : la diversité des critères pris en compte lors de ce classement. Il a été relevé plus d'une centaine de typologies élaborées par les linguistes et les didacticiens. Au point qu'aujourd'hui, le problème est moins de trouver une typologie de référence que de choisir parmi toutes ces typologies. Devant cet accroissement, A. Petitjean [39] et B.

[37] D. Maingueneau, idem, P. 44.

[38] P. Charaudeau (1994): "Catégories de langue, catégorie de discours et contrat de communication", in Moirand S. et al (dir.), *Actes de colloque en Sorbonne* Parcours linguistique de discours spécialisés, éd. Peter Lang, P. 315-325.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

Schneuwly [40] (D. Maingueneau [41] a également repris ces mêmes typologies en rajoutant d'autres), ont été amenés à proposer des typologies de typologies distinguant plusieurs grandes catégories :

Les typologies énonciatives [42] relevant du domaine linguistique, sont basées sur la relation entre l'énoncé et sa situation d'énonciation (interlocuteurs, moment, lieu de l'énonciation). Elles traitent principalement de l'influence des conditions d'énonciation sur l'organisation discursive. La typologie première dans ce domaine est celle de Benveniste distinguant entre le discours et l'histoire (ou récit). Les typologies énonciatives peuvent prendre en compte d'autres critères que celle de la situation d'énonciation, comme par exemple la présence ou non d'évaluations, de marques de subjectivité énonciative ou d'hétérogénéité, (voir également les travaux de J.-P. Bronckart [43] et al. 1985).

Les typologies à visée communicationnelle (ou fonctionnelle) qui se présentent sous forme de classification par les fonctions du langage. Elles sont les plus nombreuses, la typologie la plus connue est celle de R. Jakobson qui donne six fonctions au discours (référentielle, émotive, conative, phatique, métalinguistique et poétique). Cette typologie suppose un classement du discours sur la base de la fonction prédominante. D'autres fonctions peuvent être rajoutées comme prescriptive, informative, polémique, didactique, etc. Une partie de ces fonctions sont considérée comme une reprise parce que conative est l'équivalent de prescriptive et informative. Par contre, polémique et didactique sont un développement et raffinement de la catégorie conative. Leur base de typologisation est la fonction qu'assument les textes dans la communication. A priori, par rapport à ce classement, le discours des guides situerait du côté référentiel et éventuellement du côté conatif. En explicitant le conatif en prescriptif, polémique et didactique, le discours du guide apparaît plus didactique et moins prescriptif ou polémique. Une autre classification de cette typologie est basée sur les fonctions sociales : "fonction ludique", "fonction de contact", "fonction religieuse", etc., par exemple la conversation familière peut être rattachée à la fonction de contact.

Les typologies situationnelles, fondées sur l'analyse des situations de communication. Conditionnés par des situations de communication, ces genres ont un caractère socio-historique variable. Par exemple, un «fait divers» varie selon son lieu d'apparition, tandis qu'un discours ludique est toujours présent dans toute société et à toute époque. (Voir les travaux de R. Bouchard [44] et B. Schneuwly [45]). D'autres critères de classement des genres de discours cités également par D. Maingueneau sont

[39] A. Petitjean (1989): "Les typologies textuelles", *Pratiques* n°62, P. 86-125.

[40] B. Schneuwly (1987): "Quelle typologie de textes pour l'enseignement? Une typologie des typologies", in J. L. Chiss, J.P. Laurent, J.C. Meyer, H. Romian, B. Schneuwly (dir.). *Apprendre/enseigner à produire des textes écrits,* Bruxelles, éd. De Boeck. - B. Schneuwly (1991) : "diversification et progression en DFLM : l'apport des typologies", *ELA* n°83, P.131-141.

[41] D. Maingueneau (1998): *Analyser les textes de communication*, éd. Dunod, P.46-49.

[42] D. Maingueneau (1996) : Les *termes clés de l'analyse du discours*, éd. Seuil, P. 85 - D.Maigueneau (1998) : idem, P.48.

[43] J.-P. Bronckart et al (1985): *Le fonctionnement des discours*, Neuchâtel, éd. Delachaux et Niestlé.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

possibles, comme le statut des partenaires du discours (discours entre enfants et adultes, entre femmes, entre supérieurs et inférieurs, etc.), la nature idéologique du discours (par exemple : discours socialiste et discours catholique), ou encore selon le secteur d'activité (enseignement, santé, loisirs, administration, recherche scientifique, etc.), et selon le lieu d'exercer l'activité (l'hôpital, l'école, l'entreprise, etc.).

Les typologies procédurales ou cognitives. Elles classent les séquences textuelles, (descriptive, narrative, explicative, argumentative, etc. Voir J.-M. Adam [46]) en fonction du mode d'organisation cognitif des contenus.

La typologie discursive : D. Maingueneau fait référence à cette typologie dans son livre *Analyser les textes de communication*. Nous nous intéressons personnellement à cette typologie parce qu'elle regroupe plusieurs caractéristiques du discours sur lesquelles nous pouvons nous appuyer dans notre analyse du discours des guides, et qu'elle ne sépare pas les caractéristiques liées aux fonctions, aux types et aux genres de discours des caractéristiques linguistiques. Ainsi, dans l'analyse du discours qui nous intéresse, nous prenons en compte toutes ces typologies communicationnelles, situationnelles et discursives.

On peut résumer ainsi les différents modes de classements des discours désignés dans diverses recherches :

- un classement par le domaine (ou la spécialité) : discours de la médecine, discours de l'économie, discours philosophique, discours juridique, discours de l'histoire de l'art, discours touristique, etc.
- un classement par la finalité de la constitution du discours ou le rôle attribué au discours : "discours de consigne" ou "discours de transmission de connaissances", ceux-ci relèvent du "discours didactique";
- un classement par genre : littéraire, publicitaire, scientifique, médiatique (le discours médiatique couvre plusieurs genres : discours radiophonique, discours de la presse, discours télévisé).

Bref, on le constate, les problèmes de classement des discours sont loin d'être résolus, qu'il s'agisse de notre type de discours ou d'autres discours. De fait, comme le souligne M. Bakhtine [47] :

«La richesse et la variété des genres du discours sont infinies car la variété virtuelle de l'activité humaine est inépuisable et chaque sphère de cette activité comporte un répertoire de genres du discours qui va se différenciant et s'amplifiant à mesure que se développe et se complexifie la sphère donnée».

[44] R. Bouchard (1991): "Repères pour un classement sémiologique des événements communicatifs" in *ELA* n° 83, P.29-62.

[45] B. Schneuwly (1987): idem.

[46] J.-M. Adam (1987): "Types de séquences élémentaires", *Pratiques* n°56, P. 54-79.

[47] M. Bakhtine (1984) : idem, P. 265.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

J.-M. Adam [48] admet cette extrême variété des genres, cependant, il signale que ces mêmes genres peuvent évoluer et parfois disparaître, en fonction des formations sociales auxquelles ils sont associés. En effet, ce monde de discours reste toujours instable "en ce sens qu'aucun classement n'a réussi à s'imposer, et qu'aucune véritable synthèse ne peut être opérée sur la diversité des propositions existantes [49] ".

2.2.3. Les discours spécialisés

Pour mieux définir les discours spécialisés, nous serons amenés à les opposer aux "discours ordinaires" et aux "discours produit en milieu professionnel". On s'intéresse à ce type de discours pour sa capacité à recouvrir différents types et domaines tels que les colloques scientifiques ou les manuels de formation [50] . Le discours des guides peut entrer dans cette catégorie, du fait que l'on considère souvent, dans les différents cursus de formation, le tourisme comme une spécialité ou un domaine de spécialité. Ainsi, un rapprochement entre discours spécialisé et domaine de spécialité est évident. L'idée de concevoir les discours spécialisées comme des discours "à part", tenus par des spécialistes et nécessitant une initiation, n'est plus valable.

Les tendances actuelles dans l'analyse des discours en France s'intéressent moins à l'aspect terminologique et plus à l'aspect discursif. Pour saisir au mieux ce concept, nous revenons un peu en arrière sur nos propos au sujet des "langues de spécialité". H. Portine, définit les différentes langues de spécialité comme «des pratiques langagières (ou discours) différenciés de la même langue» [51] . Une diversité d'usage de la langue a donc établi son chemin, au point que certains préfèrent parler de "langues spécialisées" car la première appellation a tendance à exclure les textes à l'usage des non-spécialistes, en faisant la différence entre les experts spécialistes et les utilisateurs de cette langue. Donc, une rénovation du cadre épistémologique de disciplines en allant de la terminologie à la didactique du français de spécialité et en touchant l'analyse du discours ce qui rend l'expression des "discours spécialisés" plus ouverte.

Dès lors, le discours du guide retenu pour l'analyse entre dans la catégorie des discours spécialisés, parce qu'il comporte des contenus, des connaissances ignorées des touristes qui viennent chercher cette information. On comprend mieux alors l'enjeu de plusieurs appellations qui essayent d'unifier en une seule expression les deux composantes, comme celle de "discours produits en situation professionnelle".

[48] J.-M. Adam (2001) : "Types de textes ou genres de discours ? Comment classer les textes qui disent de et comment faire ?", *Langages* n°141, P.

[49] J.-P. Bronckart (1996) : "Genres de textes, types de discours et opération psycholinguistique", *Enjeux* n°37:38 Types et genres textuels, P. 32.

[50] Un aperçu de la diversité des discours regroupés sous ce terme est présenté dans les Carnets du Cediscor n°2, 1994 : *Parcours linguistique des discours spécialisés*, éd. Peter lang.

[51] H. Portine (1990) : «les langues de spécialité comme enjeux de représentations», Le *Français dans le monde*, N° spécial «Publics spécifiques et communication spécialisée», P. 63-71.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

2.2.4. Discours et didacticité

Le nombre des types varie d'un auteur à l'autre, les principes de classement sont différents, les terminologies disparates. Pour notre recherche se pose le problème du choix. Parmi toutes ces typologies, laquelle répond à nos besoins ? Compte tenu de l'état de l'avancement de notre recherche, les critères retenus sont de nature didactique : il s'agit de permettre aux guides de diversifier leur discours, de leur donner les moyens de distinguer les différents types de discours et de leur permettre d'organiser leur discours en fonction de différentes composantes discursives, syntaxiques, situationnelles et interactionnelles.

Même si parmi les typologies, celle proposée par J.-M. Adam présente des caractéristiques qui sont proches de nos préoccupations parce qu'elle s'intéresse à l'organisation de la superstructure textuelle, aucune ne part des problèmes didactiques tels que nous les posons et ne peut donc être utilisée telle quelle. Afin d'établir une cohérence dans les références et de procéder à une clarification terminologique, une nouvelle typologie a été élaborée à notre usage dans l'analyse du corpus.

Cette typologie tente de classer le discours des guides selon trois paramètres : l'enjeu pragmatique, le référent, et l'organisation discursive. Le croisement de ces trois entrées donne naissance à une typologie adaptée à ce genre de discours. La distinction entre discours (acte de langage qui se définit par son enjeu : on parle pour informer, convaincre, expliquer …), et texte (caractérisé par une forme, une logique interne, principes de progression ou d'organisation, et un mode de clôture) qui s'y trouve définie reste une référence interne. La classification elle-même n'est pas un aboutissement, mais elle fait le point à un moment donné, permettant de passer à d'autres objets d'analyse. Si l'on prend soin de prendre en compte l'hétérogénéité du discours, sa validité dans la formation des guides est encore efficace puisqu'elle permet de poser des questions et de pratiquer un balisage des productions orales.

Où pouvons-nous placer le discours qui nous occupe ? Il apparaît en effet que ces modes de classement sont basés, principalement plus sur les discours écrits que sur les discours oraux. Or, notre discours des guides est un discours oral. Le discours des guides ne représente pas un domaine à part entière, bien au contraire c'est un genre spécifique qui partage certains critères avec d'autres genres tout en gardant une spécificité le distinguant du reste. On peut le considérer comme un discours publicitaire/commercial dans la mesure où le guide entretient un rapport du type marchand avec les touristes afin de promouvoir son pays. Le discours du guide pourrait être décrit également comme un discours didactique. Les problèmes de désignation des discours didactiques sont un sujet qui a entraîné beaucoup de discussion ces dernières années chez les didacticiens. S'agit-il seulement des discours produits par le milieu professionnel des enseignants, ou bien d'autres discours qui peuvent partager les caractéristiques didactiques ? Sur cette question, S. Moirand distingue entre "***une didacticité première ou directe ou explicite***" liée aux institutions scolaires et «***une didacticité seconde, indirecte et parfois implicite (…) des discours dont l'objet premier n'est pas didactique, mais qui relèvent (…) d'une intention de didacticité***». [52] (C'est nous qui soulignons ici). L'interrogation revient également chez M.-F. Mortureux, qui souligne que "***lorsqu'on parle de discours***

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

didactique, on ne sais pas le plus souvent, si le qualificatif tient à la fonction sociale du texte ou à des propriétés de type rhétorique [53] ".

Chercher les traces de didacticité dans un discours nous oblige à différencier entre les discours socialement et institutionnellement définis comme didactiques et les discours qui seraient strictement informatifs sans manifester d'intention de rendre l'interlocuteur plus compétent. D'après S. Moirand [54] , les discours dits didactiques ne se limitent pas ainsi à des caractéristiques institutionnelles de leurs productions, mais au caractère dit de "didacticité" et qui se caractérise par trois sortes d'interprétation [55] :

- L'une, situationnelle, inscrit la "didacticité" dans une situation de communication où l'un des locuteurs possède un savoir supérieur à celui de l'autre, savoir qu'il est obligé ou qu'il désire faire partager à l'autre.
- Une autre définition formelle, définit la "didacticité" à travers ses manifestations linguistiques, repérables à des procédés langagiers spécifiques tels que les définitions, exemplifications, explications, schémas, colorations prosodiques ou iconiques particulières, toutes formes qui renvoient à des processus cognitifs spécifiques et dont on peut lister les variables (lexicales, syntaxiques, prosodiques, etc.).
- Le troisième plus fonctionnelle, repère la visée du texte : s'agit-il de faire savoir ou de faire faire ? D'exposer ou de faire apprendre ? Celle-ci se croise avec la définition précédente.

L'ordre situationnel n'est pas remis en cause dans le discours du guide car il y a bien un contrat didactique (nous le rappelons : c'est ce qui relie un locuteur informé transmettant un savoir à un locuteur moins informé que lui et acceptant cette situation). Le locuteur a un rôle dûment reconnu, un statut qui lui permet de "dire de faire" voire de "dire de devoir-faire".

Les discours didactiques relèvent des discours seconds, il s'agit d'une reformulation des discours–sources d'une discipline particulière vers des publics moins savants. À la différence du discours du guide, les discours didactiques s'adressent à des destinataires bien définis (année, niveau, …) et qui sont formés dans cette discipline ; ils sont fortement contraints par le cadre institutionnel dans lequel ils s'inscrivent et ils sont énoncés par des locuteurs du même domaine. Ainsi, les places sont clairement établies et hiérarchisées.

[52] S. Moirand (1992) : « autour de la notion de didacticité », *Les Carnets du Cediscor* n°1, Paris, éd. Presses de la Sorbonne Nouvelle, P. 11.

[53] Nous citons ici la contribution de M.-F. Mortureux dans *les carnets du Cediscor* n°1, P. 24.

[54] S. Moirand (1992) : "La présence de l'autre comme manifestation discursive d'une intention de "didacticité"", in *Cahiers de l'institut des langues et des sciences de langage*, Université de Lausanne, n°2, P. 173-193. - S. Moirand (1990) : idem, P. 25-28.

[55] Ces mêmes éléments de définitions ont été repris également par Reboul-Touré S. (1999) : "éléments de didacticité dans les instructions officielles de collège : autour de la notion de discours", *Pratiques n°101-102, Textes officiels et enseignement du français*, P. 47-58. - P. Charaudeau, D. Maingueneau (2002): *Dictionnaire d'analyse du discours*, éd. Seuil, P. 181-182.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Par contre, le discours du guide s'adresse à un public hétérogène pas nécessairement formé sur le sujet. Une situation de communication didactique "***s'analyse au travers des contraintes et des hiérarchies, des normes et des routines qui la caractérisent, et repose sur une visée qui se doit d'aller au-delà de la transmission de connaissances, jusqu'à l'appropriation par le destinataire des savoirs et savoirs-faire transmis […] et, plus encore, jusqu'à l'évaluation, généralement quantifiée, de ce qui a été appris*** [56] ". Ainsi, les discours didactiques visent à faire avancer l'état de connaissances du domaine chez l'interlocuteur, cela se passe dans une situation ritualisée et régie par un contrat préalable tacitement accepté par les interlocuteurs.

Du point de vue interactionnel, on distingue entre les discours didactiques qui sont engendrés par un contrat didactique préalable comme les échanges en classe, des interactions quotidiennes dans lesquelles parfois surgit une forme de didacticité comme des offres ou des demandes d'explication dans des situations d'achat entre client / employé ou même dans la situation de guide où les touristes peuvent poser des questions pour avoir plus d'informations. En effet, "***une situation didactique n'engendre pas toujours un discours didactique, ni même de trace verbale de didacticité*** [57] ", il s'agit d'une image du comportement à suivre en donnant des consignes (dire de faire). Il faut d'abord remarquer que les interlocuteurs ne sont pas dans la même position par rapport au savoir, à l'information à donner. L'un est plus compétent et l'autre est venu chercher ce savoir. C'est là un élément essentiel du contrat didactique qui régit les échanges et assigne aux interlocuteurs un rôle conversationnel différencié : d'un côté le rôle conversationnel du guide, et de l'autre celui des touristes. Ces moments d'interaction sont définis par la situation de communication. Dans la visite même, on a plusieurs moments d'interaction : les explications du guide devant les monuments, ensuite toutes les questions et commentaires des touristes sur l'objet visité ; un troisième temps d'interaction prend place au moment du déplacement entre les monuments et là se déroule un type de conversation différent portant sur des sujets hors de la visite : questions personnelles, renseignements sur le pays, etc. Certains passages dans le discours du guide sont présentés sous forme dialoguée, c'est à dire une suite d'échanges verbaux constitués par une alternance de tours de parole des locuteurs. La particularité de ce dialogue est à l'inverse de ce qui pourrait être produit dans une situation didactique dans des cours dialogués par exemple où il est mis en contact des participants dont le statut, défini par l'institution, est inégalitaire. Dans le cas des visites guidées, on ne ressent pas cette relation d'inégalité et le guide ne joue pas le rôle de distribution de la parole aux touristes.

Dans une situation didactique, nous distinguons deux types d'interaction : une interaction rigide, où les positions et les discours sont prédéterminés, et une interaction plus proche de la conversation ordinaire dans laquelle il y a une plus grande liberté de prise de parole.

[56] Béacco, J.-C., Moirand, S. (1995): "Autour des discours de transmission de connaissances", *Langages* n°117, P. 40.

[57] J.-C. Béacco, S. Moirand, (1995): "Autour des discours de transmission des connaissances", *Langages*, n°117, P. 40.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

2.3. Les discours oraux monologaux longs

La réalisation de ce type de discours exige une maîtrise de compétences discursives. Cette situation de production exige du guide une faculté d'adaptation du discours selon la situation de communication : c'est parfois une improvisation orale, comme c'est le cas pour le discours d'accueil dans le car. Dans d'autres situations, le guide peut avoir recours à la reformulation / reconstruction d'un discours lu dans les guides et les livres d'histoires, comme les discours de visite guidée sur un site archéologique.

Le guide construit un discours généralement hétérogène, avec des alternances de monologues et de dialogues. Ainsi, nous trouvons des séquences narratives où le guide raconte des événements historiques classés selon un déroulement chronologique temporel. Le discours du guide est également explicatif car il regroupe une explication donnée sous forme de commentaire ou de justification. Nous repérons aussi des échanges conversationnels dans le discours du guide, des passages constitués d'une succession d'échanges

Il faut distinguer, dans tout discours conversationnel, la forme du discours de sa fonction. Un discours dialogal s'oppose à un discours monologal quant au nombre de participants et leur contribution au discours. Cette distinction se manifeste par la forme globale du discours, tandis que la fonction du discours différencie le discours dialogique du discours monologique. Nous parlons d'une dimension monologique lorsque la structure du discours est une structure d'intervention, et d'une dimension dialogique lorsque c'est une structure d'échange [58] . Le discours peut être, en regard de sa forme et de sa fonction ; dialogal et dialogique, dialogal et monologique, monologal et monologique, monologal et dialogique [59] . Les discours des guides peuvent être qualifiés à la fois de monologal, puisque produit par un seul locuteur, lorsque le guide fait un discours historique/descriptif d'un monument, mais dialogique dans la mesure où il tient compte de la présence du public même sans une intervention directe de sa part. Il s'agit aussi assez souvent d'un discours dialogal qui se manifeste par l'interaction entre guide et touristes.

2.3.1. Discours oraux longs spécialisés : étude comparative de trois genres proches : le discours des guides, le cours magistral et la conférence

«La conférence consiste en une occupation officielle et prolongée d'une scène, au cours de laquelle un locuteur fait part de ses vues sur un certain sujet, pensées qui constituent ce qu'on peut appeler son "texte"» [60]

Erving Goffman

Cette définition de la conférence donnée par E. Goffman nous rapproche des autres discours en question ici : le cours magistral et le discours du guide. Beaucoup de points

[58] E. Roulet (1994): idem, P. 13-20.

[59] J. Moechler (1985): idem, P.14.

[60] ***Goffman E. (1981) : Façons de parler. (1987 pour la traduction en français), éd. Minuit, Paris. P. 171.***

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

communs réunissent ces trois discours. Notre travail consiste ici à faire ressortir ces ressemblances tout en indiquant leurs différences afin d'arriver à caractériser au mieux celui du guide, qui est l'objet de notre étude. Nous avons choisi de traiter, parmi les différents types de discours pédagogiques existants, uniquement le cours magistral bien que ce ne soit pas une forme généralisée partout. Il existe en effet d'autres formes didactiques comme le "cours dialogué" où apparaît sur une sorte de co-construction entre le « petit » savoir de l'élève et le « grand » savoir de l'enseignant spécialiste. L'enseignant essaie d'apporter le savoir étape par étape en posant des questions aux élèves et en poursuivant ses explications à partir des réponses apportées. Ce type de cours, fréquent dans les écoles en France, a peu à voir avec le discours du guide, tant en ce qui concerne le profil du public (enfants ou adolescents) que la forme des échanges adoptée. Nous excluons également de notre comparaison d'autres genres de discours didactique comme les travaux dirigés qui, sur le plan des profils des locuteurs pourraient être considéré comme plus proche, dans la mesure où les formes d'échanges sont également très différentes avec travaux en petits groupes, en particulier. C'est donc le cours magistral, discours « didactique » monologal d'un spécialiste s'adressant à des adultes, que nous avons choisi de mettre en contraste avec le discours du guide.

Nous prenons la mesure, au cours de cette thèse, de la richesse de l'apport goffmanien [61] pour ce qui touche l'interaction. C'est en référence aux concepts qu'il a développés que nous opérons cette approche comparative. Nous traitons successivement le cadre de participation, les rites de représentation, les modes de production du discours, organisation préalable à l'événement, les perturbations de la présentation et les types de bruit. Nous aborderons ensuite les différentes dimensions communes à ces trois discours : la dimension dialogique, didactique et d'exeprt.

2.3.1.1. Le cadre de participation

Le cadre de participation chez Goffman, rend compte des deux pôles inévitables d'une interaction : le pôle production et le pôle réception. Pour les caractériser, l'auteur emploie le terme de *format* : il parle ainsi d'un format de production et d'un format de réception. Ce modèle illustre le fait que ces deux instances sont non seulement étroitement liées, mais qu'elles se modifient en s'influençant mutuellement.

Selon l'auteur, toute énonciation implique l'existence d'un *format de production*. Celui-ci se compose de trois instances de production différentes, au nom desquelles peut parler le locuteur. Ce dernier peut ainsi référer à :

- l'animateur (celui qui parle physiquement)
- l'auteur (celui qui a composé le message)
- le responsable (pris dans son sens juridique; celui qui est lié par la parole et qui représente un certain rôle social)

Au format de production correspond un *format de réception*. Goffman a pu mettre en

[61] Nous nous appuyions dans cette présente étude sur un chapitre intitulé « la conférence » d'Erving Goffman dans son livre *Façons de parler.*

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

évidence les rôles interactifs divers que les "interlocuteurs" peuvent occuper. Selon la manière dont les locuteurs s'adressent à eux, les interlocuteurs se positionnent diversement en destinataires désignés ou destinataires non désignés (les tiers).

Brièvement, les deux formats évoqués constituent le cadre de participation dans lequel sont engagés les interactants. Ce cadre permet à l'auteur de rendre compte des modes selon lesquels les participants à une rencontre sont impliqués, au sein de cette rencontre, les uns avec les autres. Il permet, par ailleurs, de rendre compte de l'influence mutuelle que les deux versants exercent l'un sur l'autre.

L'étude interactionnelle nous permettra de décrire le caractère socio-pragmatique des interactants dans la situation de production de leur discours. Remarquons tout d'abord qu'un sujet dans une situation d'interaction pourrait être décrit du point de vue de son "statut" et de son "rôle". P. Bange [62] considère le "statut" comme un caractère statique et sociologique du sujet interactant, tandis que le "rôle" forme une notion dynamique qui montre les fonctions interactionnelles qu'un sujet occupe dans une interaction donnée. Ainsi, cette approche interactionniste qui décrit les caractères extralinguistiques ou socio-pragmatiques des "sujets parlants" nous permettra d'appréhender nos sujets en question : le guide, le conférencier ou l'enseignant, comme des sujets ayant des connaissances spécialisées et qui ont pour fonction de les transmettre aux interlocuteurs venus chercher ce savoir. Ces derniers, quant à eux, se trouvent, comme on l'a déjà signalé, dans une position d'infériorité par rapport aux sujets parlant à l'égard de ce savoir spécialisé.

Le discours du guide dans le cadre d'une visite guidée est marqué par les fonctions d'information, d'animation et de divertissement. Dans le schéma conversationnel ordinaire, le locuteur adopte un triple rôle : il est animateur, auteur et responsable de sa parole. Autrement dit, il anime un discours qu'il a créé lui-même : il parle en son nom et croit personnellement à ses paroles. Ces mêmes caractéristiques ont été attribuées par Goffman au conférencier qu'il définit comme un "agent trifonctionnel". Il est censé disposer d'une autorité intellectuelle par opposition à l'autorité institutionnelle qu'on l'attribue à l'enseignant. Concernant notre guide, nous lui attribuons surtout le rôle de l'animateur et moins le rôle d'auteur ou de responsable car même s'il a préparé son discours lui-même ou a participé à sa constitution, il n'est pas l'auteur du "texte" ou le responsable de son contenu.

2.3.1.2. Les rites de représentation

Que ce soit le conférencier, le guide ou l'enseignant, tous les trois sont soumis à des règles et des rites sociaux de représentation. Leur présence devant le public ressemble à une représentation "théâtrale" dans le sens où il y a une prise de parole dans un amphithéâtre ou une grande salle et parfois le locuteur se met sur un podium devant un grand public. Le guide ne fait pas réellement une présentation théâtrale car il y a des contraintes de lieu et de déplacement entre les monuments ainsi que la disposition des touristes autour du guide et non assis en face de lui. En outre, il s'agit d'une personnalité

[62] Bange P. (1992) : "à propos de la communication et de l'apprentissage de L2 (notamment dans ses formes institutionnelles)", *Aile 1*, association ENCRAGES : P. 53-85.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

sociale qui est en jeu ici, et non n'importe quel locuteur dans une situation de communication ordinaire. Par sa réputation et sa position, il n'a pas à se battre pour tenir la scène et ceci lui impose d'accepter implicitement d'être jugé par l'auditoire.

2.3.1.3. Les modes de production du discours

Dans le schéma conversationnel, le locuteur possède plusieurs modes de production du discours qui fonctionnent selon G.-D. De Salins [63] en "paroles fraîches" : paroles non préparées, non mémorisées, non lues ; d'où le naturel et la spontanéité du discours conversationnel habituel. Il n'en est pas de même des trois discours qui nous intéressent ici où il s'agit plutôt de la mémorisation et parfois de la lecture de textes initialement écrits. Dans ce sens, l'enseignant ne peut pas être toujours auteur de sa parole (sauf lorsqu'il s'agit des cours de spécialisation adressés par exemple à des étudiants de troisième cycle où l'enseignant appuie ses cours sur ses recherches personnelles). Il est surtout animateur d'un discours appris et rassemblé par les livres. Selon G.-D. De Salins [64] , l'enseignant ne devient réellement comme auteur et responsable de sa parole que lorsqu'il s'éloigne du discours didactique et à ce moment là, il passe à la "parole fraîche" où il y aurait une rupture de la ligne de base du discours didactique dominant. Cette situation de rupture peut exister plus souvent dans les cours dialogués et rarement dans le cours magistral. Deux facteurs ont été retenus chez G.-D. De Salins qui signalent les transformations de production et en même temps déterminent la fréquence des discours sous-jacents au discours didactique : des faits prosodiques et leurs écarts en rythme et intonation, ainsi que des connecteurs discursifs spécifiques qui introduisent ces temps de parole fraîche.

De Salins reconnaît quatre types de contraintes qui provoquent les ruptures de la ligne de base didactique : des contraintes systémiques (du canal d'audition ou d'émission et des parasitages), des éléments exogènes (quelqu'un frappe à la porte, on vient transmettre un message, etc.), des éléments endogènes (ennuis techniques dus au dysfonctionnement du matériel dans la classe) et finalement rupture par des anecdotes (projection du vécu de l'enseignant extérieur au cadre de la classe et ayant pour but de captation ou de séduction et distraction).

En ce qui concerne la conférence, nous déterminons trois modes principaux d'animation de la conférence : la mémorisation, la lecture à voix haute et la parole spontanée. Le conférencier fait son choix de la présentation de ses paroles : la lecture à voix haute est fréquente et la mémorisation s'emploie parfois par le conférencier. Quant à la parole spontanée, c'est l'idéal, et elle est souvent réalisée avec l'aide de notes. Chacun de ces modes met le locuteur dans une position particulière à l'égard de son public. Passer d'un mode à l'autre entraîne un changement de style et de position du locuteur.

La récitation et l'improvisation sont deux paramètres qui se combinent pour produire un discours oral comme le cours magistral ou le discours du guide. Le professeur, par

[63] De Salins G. –D. (1987) : « signaux prosodiques et marqueurs discursifs dans les opérations d'alignement d'une conversation dominante : exemple du discours de l'enseignant » *ELA* n°66, p. 118 – 133.

[64] G.-D. De Salins (1987) : idem. 118-133.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

exemple, en prépare son discours puis le réciter devant son audience mais au bout d'un certain temps, va finir par le dire sous une forme qui parait beaucoup plus improvisée.

La notion de discours "spontané"

Nous nous arrêtons un peu à cette mode de production spontanée du discours afin de clarifier ce que nous entendons par le mot "spontané". Cette appellation peut créer une confusion dans le sens où le mot spontané peut signifier une "spontanéité" réelle dans sa production, c'est-à-dire sans préparation du discours, ou effectivement une "apparence" de spontanéité qui ne suppose pas que le discours soit non préparé. Pour ce qui concerne nos trois discours, il s'agit toujours de contenu préparé et la "forme spontanée » ne concerne que la mise en paroles face au public. L'art du conférencier ou du guide, consiste donc à mettre une forme spontanée sur un discours préparé. On peut d'ailleurs considérer que c'est d'autant plus délicat pour le guide que son travail consiste à répéter toujours les mêmes informations. Cette apparence de spontanéité est d'ailleurs très culturelle. Très appréciée en France où l'on critique assez souvent les gens « qui lisent leur texte », elle est beaucoup moins présente dans certaines autres cultures.

L'improvisation entraîne, par rapport à la lecture, des changements dans l'organisation discursivo-syntaxique : incidentes, reformulations, inachèvements, etc.

Dans le discours du guide, plusieurs modes peuvent exister et le choix est en partie un choix personnel lié à la fois à son caractère et à ses années d'expérience. Ce dernier facteur fait souvent la différence entre un guide débutant et un autre, plus expérimenté. Le premier commence certainement par mémoriser son discours et le réciter tel quel devant le groupe de touristes jusqu'au moment où il est capable d'improviser et de passer à la parole spontanée, comme tout locuteur qui passe d'une compétence de débutant à un niveau confirmé.

L'énonciateur peut avoir recours à un autre support de discours qui est la lecture des notes. Ce support, nous le retrouvons dans un cours magistral ou dans une conférence mais jamais dans une visite guidée. Et ce pour deux types de raisons :

a) des raisons matérielles : elles se manifestent par la contrainte du lieu. Le cours magistral et la conférence se déroulent dans un lieu fermé avec un aménagement spécifique : une table et une chaise se trouvent à la disposition de l'énonciateur ce qui facilitera la lecture des notes. Le discours du guide, en revanche, se déroule la plupart du temps dans un lieu non prévu pour la lecture ou la consultation de documents, qu'il s'agisse d'un lieu ouvert ou d'un lieu fermé. Il n'est pas possible pour un guide d'avoir ses notes dans la main et de faire la lecture pendant toute la visite en se déplaçant d'un lieu à un autre.

b) la représentation de l'énonciateur par rapport à ses savoirs dans l'esprit des auditeurs : pour expliquer cette représentation, nous essayerons de répondre à la question suivante : Pourquoi est-il bien vu que le professeur ou le conférencier lise ses notes et mal vu que le guide lise ses notes dans une visite ? Nous avons tous une représentation particulière par rapport aux savoirs du professeur et du conférencier qui est différente du savoir du guide. Lorsque le professeur ou le conférencier prépare son discours, il a beaucoup de savoir à maîtriser et à transmettre à son public, et ses notes sont l'indice d'une bonne préparation de son cours ou de sa conférence. En revanche, on

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

estime que le guide a un savoir quantitativement limité à transmettre, d'autant qu'il s'agit d'un savoir récurrent. Et dans ce cas-là, la présence de notes peut apparaître comme l'indice d'une prestation mal préparée, au contraire.

2.3.1.4. L'organisation préalable à l'événement

Lorsqu'on assiste à des occasions où la parole tient une large place devant un grand public, il est normal de penser à une organisation de cet événement surtout quand il s'agit d'un événement social qu'on attend comme la conférence. Il existe des organismes qui ont pour fonction de préparer ces événements, comme par exemple une association professionnelle, un département universitaire ou une institution gouvernementale, etc. Une démarche de préparation s'impose comme : rassembler un auditoire par publicité, annoncer aux membres de l'association, fixer l'horaire de cours, choisir et rémunérer le conférencier, fournir les services nécessaires, etc. Tout cela est dû à la valeur de célébration que la conférence peut avoir et qui est inscrit dans un événement social.

E. Goffman distingue deux moments dans la conférence : "le jeu et le spectacle" [65] , c'est-à-dire le texte prononcé sur le sujet de la conférence dont il est question et la "sauce interactionnelle" qui définit les paroles dans les préliminaires et les postfaces. Le passage du spectacle au jeu est divisé en deux parties : la première, le représentant de l'organisme de patronage va présenter le conférencier. Cette même présentation pourrait être coupée en deux en invitant une autre personnalité connue dans le domaine qui présente le conférencier et que lui sera présenté à son tour. La deuxième présentation est celle du conférencier qui présente son sujet devant l'auditoire. Cette politique cérémoniale n'est pas faite seulement pour le seul intérêt de la conférence mais également pour faire indirectement une publicité de cet organisme et profiter de la présence de la presse et avoir en même temps un enregistrement de la conférence photographique, sonore et écrit.

« Un événement peut profiter d'un conférencier et un conférencier peut profiter d'un événement » [66] , c'est ainsi que Goffman décrit l'alliance tacite entre l'organisme et le conférencier : on encourage le conférencier à faire son discours devant un public large en limitant sa parole à la durée que le public peut supporter, on l'encourage également à utiliser tous les procédés pour capter l'attention de son public. En revanche, le conférencier prête son nom à l'organisme et à l'événement pour recevoir à son tour une rémunération, une publicité et un accueil chaleureux à ses propos.

Nous avons pu remarquer que l'organisation de la conférence demande beaucoup de préparation à l'inverse d'un cours magistral qui est un événement récurrent qui ne demande pas un beaucoup de préparatif (choisir l'enseignant et fixer l'horaire du cours et faire la réservation d'une salle). Dans la situation de la visite guidée, la préparation des voyages est souvent faite par un organisme touristique comme les agences de voyage. Elle consiste dans l'établissement d'un programme détaillé de la visite, le choix et la

[65] Nous désignons ces deux mots : « jeu » et « spectacle » utilisés par Goffman par "le contenu de la conférence" (au lieu du jeu) et "sa mise en scène discursive" (pour remplacer le mot spectacle).

[66] E. Goffman (1981) : idem, P.178.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

rémunération du guide, la réservation dans les hôtels et les restaurants, la réservation du car touristique pour le déplacement des touristes, etc. Il n'existe pas une politique cérémoniale comme dans la conférence, cela est peut être lié au fait que la visite guidée n'est pas considérée comme un événement social isolé comme la conférence mais c'est plutôt un événement régulier (non marqué) pour le guide et l'organisme de préparation et en étant occasionnel pour les touristes.

2.3.1.5. Les perturbations de la présentation

« Toute transmission de signaux à travers un canal est nécessairement sujette à du "bruit", c'est-à-dire à des transmissions qui ne font pas partie du signal prévu et qui en diminuent la clarté. (…) dès qu'il y a communication, il y a aussi du bruit ; et un système de communication peut être conçu comme une structure composée de plusieurs couches : électronique, physique, biologique, etc., … ». [67]
E. Goffman

La présence du bruit pourrait être liée aux contingences de la représentation. Dans le cas d'un discours qui se déroule dans une salle et adressé à un groupe de personnes comme dans un cours magistral ou une conférence, nous distinguons plusieurs sources de bruit sonore ou visuel : de l'environnement extérieur de la salle (des travaux dans l'établissement ou dans la rue, des paroles d'un groupe de personnes se trouvant à l'extérieur de la salle, de la circulation dans la rue, etc.), ou encore du bruit provenant de l'intérieur de la salle (défauts d'équipement) et finalement, c'est l'auditoire qui peut être une source de bruit. Dans un cours magistral, le bruit provenant de l'auditoire pourrait être signalé par l'enseignant en utilisant son autorité professionnelle et institutionnelle en appelant à la discipline. Donc, c'est le rapport d'autorité qui intervient ici. Ces courts moments de conversation entre les gens de l'auditoire sont moins fréquents dans une conférence, car ceci ne fait pas partie du rituel de l'événement ainsi que le type du public est différent de celle des cours. Il tient un certain respect au moment de l'événement et au conférencier donc, il ne se permet pas de faire des conversations et déranger le déroulement de la conférence.

Revenons-en maintenant au discours qui nous intéresse : le discours du guide. Il est clair qu'ici le bruit est beaucoup plus présent car il s'agit d'une situation de communication différente : la visite guidée dans un site touristique ou le discours dans le car. Les perturbations peuvent provenir d'abord, de l'environnement extérieur : la présence de d'autres groupes touristiques sur le même endroit de la visite, le téléphone portable du guide qui sonne plusieurs fois, la présence des vendeurs sur le site et qui s'approchent du groupe des touristes en essayant de les vendre des souvenirs ou même de l'eau minérale (voir corpus visite de Jérash). Nous pouvons imaginer aussi des dérangements dus au temps comme la présence de la pluie ou même la température très élevée et le fait que la visite se déroule au milieu de la journée sous le soleil dans un lieu ouvert oblige le guide à changer de lieu et à se mettre à l'abri du soleil ou de la pluie ou même à abréger son discours et changer le programme de la journée. Ensuite, le bruit provenant de l'auditoire : les petites discussions entre les touristes mêmes, la prise des photos, etc. D'autres personnes extérieures du groupe peuvent interrompre la visite pour demander quelque

[67] ***E. Goffman, E (1981) : idem, P.189.***

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

chose ou un renseignement concernant la visite ou même demander de se joindre à la visite, etc. La fatigue et l'ennui de la visite sont aussi des facteurs qui peuvent provoquer l'inattention du groupe et le relâchement.

Ces éléments perturbateurs qui peuvent intervenir assez fréquemment au cours de visites en site ouvert sont souvent intégrés dans le discours du guide dont ils peuvent alimenter la dimension interactionnelle. Un guide "débutant" peut être gêné par ces perturbations et simplement attendre que ça passe. Par contre, un guide confirmé va profiter de ces éléments pour faire une plaisanterie ou apporter une information factuelle.

Le discours du guide a ainsi une dimension phatique, d'animation et de contact important avec le public beaucoup plus marquée que dans les autres types de discours.

2.3.1.6. Les types de bruit

E. Goffman [68] distingue deux types du bruit voire trois : bruits classiques électronique des matériels utilisés et un autre type appelé par Goffman "***des défauts d'équipement sonore humain***". Ce qu'il entend dire par cela : le zézaiement, bec-de-lièvre, laryngite, accent affecté ou lourd, cou raide, bruits de dentier, etc. Le troisième type qui pourrait être source de problème et qui perturbe le déroulement du discours : ce sont les défauts d'encodage de la parole du point de vue linguistique (les pauses longues, faux départs, reprises, répétitions, erreurs de prononciation, doubles sens involontaires, mots qui échappent, trous, etc.). Nous ne considérons pas les défauts humains comme une sorte de source du bruit contrairement à Goffman. D'ailleurs, ces qualités distinguent une conférence « live » présentée en direct devant un public qui assiste d'une autre lue dans un journal ou vue à la télévision. Mais, il y a indiscutablement des seuils à de degrés différents chez les auditeurs qui écoutent le discours : autant une répétition, une reprise ou un loupé de temps en temps donnent un caractère humain, vivant, spontané au discours ainsi qu'un caractère agréable à entendre, autant lorsqu'on a trop, le discours devient insupportable et difficile à suivre.

Ce type de défauts est inévitable dans une conférence comme dans un cours magistral ou une visite guidée et il passe le plus souvent inaperçu. L'auditoire montre une tolérance et une inattention à une grande sorte du bruit. Cependant, devant certaine sorte du bruit, le conférencier, le guide ou l'enseignant prennent des mesures matérielles ou autre afin de régler le problème. Ainsi, ils sont amenés à s'excuser ou à expliquer la situation car ils sentent que l'auditoire ne peut pas l'ignorer. Donc, le locuteur se trouve nécessairement en position de justifier la perturbation au moyen des remarques et des commentaires.

Nous distinguons une autre sorte de perturbation de la présentation : les "intrusions furtives". Dans le cas de la conférence, elles se manifestent dans la présence des journalistes, des photographes, des ingénieurs du son, etc. Elles sont censées ne pas déranger le déroulement de la conférence mais n'empêche que leur présence est signalée car ils attirent l'attention du public et changent du mode de production. Le conférencier doit en prendre en compte cette réalité et parfois modifier son discours en

[68] E. Goffman, E (1981) : idem, P.189-193.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

fonction de ce qu'on lui demande de faire pour être enregistré ou diffusé par exemple à la télévision.

Par contre, ces "intrusions furtives", nous ne les trouvons généralement pas dans un cours magistral ou dans une visite guidée car elles ne font pas partie de cet événement social et de la cérémonie de présentation. Par ailleurs, nous pouvons identifier une seule intrusion dans une visite guidée dans le contexte jordanien, c'est la présence d'agent de sécurité touristique qui accompagne le groupe des touristes pendant tout leur séjour dans le pays. Ce dispositif a été imposé par le ministère du Tourisme aux agences de voyages pendant un certain temps ce qui a provoqué une certaine polémique. Suite à de longues discussions entre le ministère et les agences et y compris les guides ce règlement a été supprimé. Actuellement, on se satisfait de la présence sur les sites touristiques en Jordanie de la police concerné par la sécurité des touristes et qui peuvent intervenir au cas d'urgence. Cette présence de la police provoque de la gêne et une certaine contrainte sur le discours.

2.3.1.7. Un dialogisme didactique

Les discours des guides, le cours magistral et la conférence partagent trois grandes dimensions communes : le "dialogisme", la "didacticité" et la dimension d'expertise.

Ces trois discours sont tous des monologues dialogiques : la prise en compte de l'interlocuteur y est très présente. En revanche, l'interaction qui fait partie du scénario de base de trois discours, en se déclinant différemment dans chaque cas : à quel moment dans le discours se manifeste-t-elle ? Dans le cours magistral et la conférence, il n'y a pratiquement pas d'intervention de la part du public au cours de la prise de parole du locuteur (assez exceptionnel et toujours considéré comme une parenthèse dans le déroulement prévu du discours). Ces moments d'interaction se trouvent généralement à la fin de la conférence ou du cours magistral, moment où le conférencier ou l'enseignant répond aux questions du public. Une conversation directe peut s'établir entre l'auditoire et le locuteur ce qui rend ce moment d'interaction plus intime et plus informel. Dans le cas du discours du guide, ces moments d'intervention spontanée peu ou pas annoncée par le touriste, peuvent exister tout au long de sa prise de parole. Les touristes se permettent d'interrompre facilement le guide pour faire un commentaire ou poser une question sans néanmoins perturber le fil du discours, alors qu'en cours magistral ou en conférence, une demande d'autorisation de prise de parole est nécessaire (main levée, terme d'excuse).

Nous retrouvons la dimension d'expertise dans les trois types mais à différents degrés. Dans le discours du guide, comme dans un cours magistral, cette transmission d'information nouvelle s'exerce face à un public en principe néophyte non initié, donc dans une relation de spécialiste à non spécialiste. En revanche, dans la conférence, on distingue celle qui est adressée au grand public, alors considéré comme non spécialiste, de la prestation dans un colloque scientifique, tenue face à un public spécialisé.

Quant à la dimension didactique, il s'agit de la transmission d'un savoir à des apprenants ne possédant pas ou pas assez de connaissances dans le domaine. Dans une conférence ou une visite guidée, il est question de la transmission d'un savoir à un public venu chercher ce savoir en étant informé ou simplement intéressé par le sujet ou la

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

visite. Le conférencier et le guide sont soumis à une évaluation de leur public, contrairement à l'enseignant qui évalue ses étudiants dans la mesure où il y a un contrat didactique entre les deux parties et une certification délivrée par l'institution académique.

En effet, les rôles des participants à la communication sont prédéterminés. L'interaction se construit à l'intérieur d'un contrat selon lequel le conférencier, le guide ou l'enseignant, par le fait de posséder un savoir supérieur à celui de leur public, ont le droit à la parole. Ce sont eux qui parlent, qui décident le contenu de leur intervention. Bref, ils sont guidés par une volonté didactique d'informer l'autre.

Ainsi, sur le plan de la relation aux interlocuteurs, la situation du guide est proche de celle du conférencier par le caractère unique de la prestation : une seule fois, une unité de lieu et d'événement. Le public a une liberté d'attitude : écoute ou non, prise de notes ou non, c'est lui qui décide. En revanche, dans un cours magistral, l'attitude attendue de la part des étudiants par le professeur c'est l'écoute attentive et la prise des notes, quasi-obligatoire, liée à la tradition scolaire et à la certification.

Dans le cours magistral, l'enseignant a une représentation précise des acquis de son public et de son savoir antérieur dans le cadre de son cursus universitaire. Ainsi, une position dominant-dominé relatif au savoir définit cette relation. Elle se manifeste par les renvois que fait régulièrement l'enseignant : "vous avez dû étudié cela l'année dernière dans le cours de relations internationales" ou "ce sont des choses que vous connaissez bien", etc. Pour ce qui est de la conférence ou de la visite guidée, la situation est autre car le locuteur a une idée beaucoup plus approximative de son public et de ses connaissances. Le profil des touristes est fluctuant et celui des conférences grand public encore plus. Le conférencier et le guide font rarement appel aux connaissances du public sauf lorsqu'il s'agit des connaissances encyclopédiques que tout le monde est censé posséder. De temps en temps, le guide peut faire référence à une visite antérieure ou à un discours tenu la veille, mais peu souvent car il sait que les touristes ne sont pas censés « apprendre » ces informations aux étudiants qui seront validés sur ce qu'ils auront appris, retenu du contenu de leur cours.

Deux autres types de rapport qui relient le conférencier, le guide et l'enseignant à leur public : le rapport marchand et le rapport d'autorité

2.3.1.8. Un rapport marchand et/ou rapport d'autorité scientifique

Il existe d'autres caractéristiques, un peu moins lourdes, mais réelles tout de même, comme la nécessité de plaire, l'attractivité du discours. La visite guidée s'inscrit dans un système commercial. Le métier de guide n'existe qu'autant qu'il y a des gens qui viennent visiter le pays, et plus le guide plaît aux gens plus il aura de chances d'avoir du travail. Cet aspect commercial n'est pas du tout présent dans le cours magistral, l'enseignant, fonctionnaire, n'a pas besoin de plaire pour amener au cours des étudiants qui sont des publics captifs et qui ne paient pas l'enseignement. Dans la conférence, ce rapport marchand n'est pas totalement absent puisque les gens paient pour y assister, et la séduction n'est pas absente de ce type de discours ; il suffit d'écouter les phrases introductives de toute conférence pour s'en rendre compte. Mais le scientifique ne vit pas de ses conférences ; c'est plutôt un expert, détenteur d'une autorité scientifique, qui

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

accepte de transmettre à un grand public le résultat de ses recherches. Cela réduit beaucoup la portée du rapport marchand avec le public. Il a cependant une dimension "publique" et donc il faut que sa réputation soit bonne, surtout chez ses pairs. Cette réputation implique une évaluation du conférencier de la part de l'auditoire, contrairement au rapport liant l'enseignant à ses étudiants. Le conférencier a besoin d'un jugement et d'une évaluation positive du public car il vit de son image extérieure qui conditionne une partie de son existence professionnelle. C'est un aspect que le conférencier partage avec la situation du guide mais certes à un degré bien moindre. Le guide, lui, vit de la présence du public et dès qu'il y a moins de public son emploi est mis en péril.

Les gens sont plus sensibles à l'idée de l'autorité scientifique dans le cas de la conférence que par rapport au guide. Cela correspond à la réalité de l'"expertise" du guide dont la formation n'est pas très poussée et qui est plus reconnu par le public comme "transmetteur" que comme détenteur d'un savoir, et certainement pas comme « producteur » de ce savoir. Cette caractéristique, ajoutée à ce qui a été dit du rapport marchand entre guide et visiteurs, rend le public comme nous l'avons déjà dit plus libre, dans ses interventions, ses commentaires, son attitude en général, dans le cas de la visite guidée. En effet, le rapport marchand dans le discours du guide implique plusieurs attitudes ; d'abord, le guide doit supporter et accepter les interventions, voire les interruptions et les plaisanteries hors sujet faites par les touristes, tout comme les manifestations de désintérêt par rapport à son discours.

Cette attitude est moins libre dans le cas de la conférence et du cours magistral où prime l'autorité scientifique. Pour le cours magistral, l'autorité scientifique se double d'un pouvoir institutionnel, au point d'ailleurs qu'il n'est pas très facile de mesurer la réalité de la première, compte tenu du poids du second.

Tableau récapitulatif

Le tableau que nous avons élaboré a pour objectif de résumer toutes les caractéristiques des trois discours évoquées plus haut à la fois dans leurs ressemblances et leurs différences.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

ANALYSE DU DISCOURS ET DIDACTIQUE LES DISCOURS DES GUIDES TOURISTIQUES EN SITUATION EXOLINGUE :

caractéristiques	Cours magistral	Conférence	Discours des guides
1-régularité de l'événement énonciateur énonciataire	récurent récurent	récurent occasionnel	récurent occasionnel
2- site -fermé -ouvert	établissement éducatif amphithéâtre, grande salle de cours	Salle dans des lieux divers	car musée site naturel (lieux ouverts)
3- local -aménagement spécifique énonciateur énonciataire - aménagement non spécifique	Siège Sièges / écritoires	Estrade, podium Chaises / bancs	Dans le car Siège Sièges Sur le site naturel
4- position physique - énonciateur - énonciataire	Assise ou debout Assise + écritoire	Assise ou debout Assise	Déplacement (instabilité dans l'espace) Dans le car : G: Assise ou debout T: Assise Dans le musée : G: Debout T: Debout Dans le site naturel : G: Debout T: Debout et parfois assise
5- équipement	Tableau Projecteur Microphone	Projecteur Diapositif Microphone	Dans le car : microphone Dans le site : porte-voix, microphone incorporé ou rien
6- statut de l'énonciateur - Finalité de la prise de parole - Autorité scientifique	Régulier Institutionnelle Savoirs / savoir-faire Oui	Exceptionnel Savoirs / savoir-faire Oui	Régulier Divertissement + Information Oui
7-statut d'énonciataire - catégories - obligation de présence	Régulier étudiants, élèves contraints	Exceptionnel Grand public libre	Exceptionnel Touristes Libre
8- sources du discours	Non originale De première main	Originale	Non originale De seconde main (à partir des textes de guides touristiques ou autres)
9- mode/type de	Improvisation Notes récitation Lecture NTBL	Improvisation Notes Lecture NTBL	Récitation improvisation Non

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

caractéristiques	Cours magistral	Conférence	Discours des guides
discours - emplois d'auxiliaires	+ projecteur + audio + polycopiés	+ photocopies	
10- mode d'élocution - attitude de réception	Neutre (info objective) Dictée écoute simple Prise de notes Prise de parole	Neutre (info objective) écoute simple Réponse physique : (applaudissement) Prise de parole Questions	Changement de registre : Neutre et émotionnel (rapport de connivence) écoute simple Possibilité de dialogue Questions Réponses physiques : (hochement de tête, suivi du regard)
11- Type de relation entre énonciateur et énonciataire -autorité institutionnelle -autorité scientifique (rapport de savoir) -autorité intellectuelle - rapport marchand (rapport de service)	+ + + + + -	- + + + + +	- + + + +

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

12- organisation préalable à l'événement	- fixer l'horaire du cours	- rassembler un auditoire par publicité - annonce aux membres de l'association -horaire de conférence - choisir et rémunérer le conférencier - fournir les services nécessaires - organismes de patronage	- préparer le programme de visites - prévoir un car pour le déplacement - choisir et rémunérer le guide
13- rôle du locuteur	- animateur	- auteur - responsable - animateur "agent trifonctionnel"	- animateur - accompagnateur
14- type d'événement	- événement non -marqué	- événement isolé - événement social - conférence unique = célébration	- événement occasionnel (non -marqué)
15- politique cérémonielle	- non	- publicité - rémunération - accueil chaleureux	- accueil chaleureux - rémunération
16- intrusions furtives	- non	- les journalistes - les photographes - les ingénieurs du son	- présence des autres groupes sur le site - agent de sécurité touristique
17- les perturbations de la présentation : a) le bruit visuel et sonore b) types du bruit : - électronique - défauts d'équipements sonores humains c) réaction au bruit	- oui - environnement extérieur de la salle - auditoire - non - oui - oui	- oui - environnement extérieur de la salle - auditoire - intérieur de la salle - podium - oui - oui - tolérance et inattention	- oui - environnement extérieur - auditoire - oui - oui - tolérance et inattention
18- les modes de production du discours	- improvisation - récitation	- la mémorisation - la lecture à voix haute - la parole spontanée	- la mémorisation - la parole spontanée
19- style du locuteur	- sérieux - impersonnel	- sérieux -un peu impersonnel	- personnel - décontracté
20- contrainte du temps de la parole	- oui	- oui	- non (relatif)
21- type d'auditoire	- auditoire "glacé" - un "bon" auditoire	- auditoire "glacé" - un "bon" auditoire une	- un "bon" auditoire une visite

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

		salle "chaude"	"chaude"
22- le registre du discours	- style soutenu	- style "élevé" - bonne "oralité" - élégance du langage	- langage ordinaire - style familier - style soutenu
23- évaluation du locuteur	- non	- oui	- oui
24- commentaires finaux et conclusion	- Questions/réponses	- moment plus intime et informel - questions/réponses - conversation directe - "moi" textuel moi "personnel"	- moment plus intime et informel - questions/réponses - conversation directe

2.4. Discours et oralité : approche syntaxique

Au terme de l'analyse syntaxique que nous allons effectuer sur notre corpus, nous allons faire ressortir certains phénomènes caractéristiques des discours oraux. Nous avons été amenée assez naturellement à nous intéresser aux travaux de C. Blanche-Benveniste [69] et de M–A. Morel [70] parce qu'elles travaillent sur des discours oraux et que nous retrouvons dans nos corpus les phénomènes d'oralité qu'elles étudient, ce qui rapproche nos démarches d'analyse et nous facilite le choix des outils.

Les travaux de C. Blanche-Benveniste et du GARS portent essentiellement, dans son ouvrage *Le français parlé,* sur la morpho-syntaxe qui est basé sur les oppositions de catégories et les spécificités distributionnelles, sans attacher beaucoup d'importance aux autres plans d'analyse comme le lexique ou le discours. Elle s'intéresse également à la macro-syntaxe qui présente un niveau d'organisation différent portant sur des données de grande extension comme les périodes. Il s'agit donc d'analyse syntaxique et non d'analyse discursive.

Dans son ouvrage *Approches de la langue parlée en français*, elle s'appuie essentiellement sur *le français parlé* tout en élargissant son champ d'intérêt pour couvrir d'autres domaines comme la prosodie, le lexique ou la morphologie. Le classement par Blanche-Benveniste de ces phénomènes est fait selon les deux axes syntagmatique et paradigmatique. Concernant les phénomènes qui se manifestent sur l'axe paradigmatique, on distingue deux types : ceux qui sont créés par la volonté des locuteurs comme les répétitions intensives, les variations stylistiques et autres et ceux qui sont involontaires comme les bredouillages, les hésitations, les maladresses ou les reprises. Elle ne fait pas cependant, la distinction entre les phénomènes volontaires et involontaires et les traite de la même façon en négligeant la part d'intention du locuteur sur laquelle elle

[69] C. Blanche-Benveniste (1990) : *Le Français parlé*, éd. CNRS. C. Blanche-Benveniste (1997) : *Approches de la langue parlée en français*, éd. Ophrys.

[70] M.-A. Morel, L. Danon-Boileau (1998) : *Grammaire de l'intonation: l'exemple du français* éd. Ophrys.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

ne pense pas pouvoir porter de jugement, ce qui lui permet par ailleurs de suivre une ligne d'analyse grammaticale unifiée.

Elle introduit d'autres phénomènes spécifiques des discours oraux et qui ne sont pas abordés dans son premier ouvrage, comme les incises, les inachèvements, les auto-corrections et l'étoffement syntaxique. Parfois ces mêmes phénomènes sont mentionnés, dans son premier ouvrage, mais sous une autre appellation comme par exemple l'entassement paradigmatique qui est le même phénomène décrit dans le français parlé par "piétinement" syntaxique.

Nous allons procéder, dans un premier temps à une présentation des caractéristiques essentielles des productions communes à plusieurs types de discours oraux telles que l'étoffement syntaxique, l'entassement paradigmatique, les incidentes, les inachèvements, etc. Ces mêmes phénomènes repérés et cités par les deux linguistes nous intéressent tout particulièrement parce que nous les trouvons dans notre discours des guides, et qu'ils semblent jouer un rôle important dans l'organisation du discours oral.

Dans un deuxième temps, nous allons faire un classement de ces phénomènes par rapport au corpus dont nous nous occupons. Il s'agit de discours oraux longs des guides en milieu naturel ce qui laisse supposer que certains phénomènes liés au contexte extérieur (aléas divers en milieu ouvert) vont favoriser l'émergence d'incidentes par exemple.

Cette démarche de travail va donner lieu à de réelles découvertes. Elle nous permettra de faire une réinterprétation de phénomènes connus mais vus sous un angle différent et une découverte de phénomènes nouveaux dans un aller et retour constant entre notre corpus et nos hypothèses de travail.

Une observation du corpus permet de voir comment ces guides procèdent, quelles unités ils utilisent pour faire avancer leurs discours, ce qu'ils gardent en mémoire soit pour les paroles déjà énoncées soit pour celles qu'ils projettent d'énoncer. Nous pouvons également observer comment se fait la mise au point des syntagmes, la recherche des dénominations et le travail d'évaluation que ces guides font sur leurs propres discours, phénomènes fréquents, voire déterminants dans le discours oral spontané ou tout au moins partiellement spontané.

Nous présentons un classement par rapport à la nature des phénomènes avec une définition de chaque phénomène et des exemples extraits de notre corpus. Nous faisons la différence entre les phénomènes qui sont volontaires et ceux qui sont involontaires. Les phénomènes involontaires peuvent être liés à la langue et aux difficultés de production pour les natifs et plus spécifiquement les non natifs ou tout simplement manque d'organisation des informations données par le guide, tandis que les phénomènes volontaires sont liés à l'habilité du guide ce qui permettra de distinguer un guide d'un autre. De plus, ces procédés volontaires comme les inachèvements, les empilements paradigmatiques ou d'autres sont considérés comme des procédés ou des outils d'organisation du discours. La distinction entre ces deux types nous intéresse dans le cadre de l'orientation didactique de notre travail et va nous permettre de prévoir un enseignement de certains de ces phénomènes syntaxico-discursifs dans la formation de nos futurs guides jordaniens.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

2.4.1. Les inachèvements

Les inachèvements peuvent être le résultat des deux processus différents :

- Les inachèvements volontaires : ceux qui sont produits par le guide pour insérer une explication. Ces énoncés inachevés sont souvent complétés plus tard par le locuteur.
- Les inachèvements involontaires : ceux qui sont dus à une interruption par une question de la part des touristes ou un événement extérieur qui oblige le guide à interrompre son énoncé et le reprendre plus tard ou non selon la situation.

Cependant, nous distinguons deux types d'inachèvements: inachèvement syntaxique et inachèvement communicatif. Le premier type illustre bien le cas d'un énoncé inachevé sur le plan syntaxique, tandis que le second type, désigne un inachèvement qui est récompensé par le regard ou le gestuel qui sont liés à la situation de communication et au référent du discours.

Dans certains cas, les inachèvements font partie du mode de production de la langue parlée et sont plus fréquents chez certains locuteurs. Nous retrouvons beaucoup d'énoncés inachevés, laissés en suspens dans les situations de conversations avec beaucoup d'interruptions, mais dans le discours du guide nous le repérons principalement dans les monologues.

2.4.2. Les réitérations

Le locuteur répète d'une façon différente ou sur le même ton les mots qu'il vient de dire. D'un point de vue textuel, la réitération n'a pas d'utilité : elle n'apporte aucune information au niveau verbal lorsqu'il s'agit d'une répétition identique à la première itération. Un changement prosodique peut signifier une insistance ou une réponse à une incrédulité sentie ou supposée chez l'interlocuteur, etc.

La réitération apparaît parfois dans l'intégration des incidentes. Elle est utilisée pour réparer les ruptures dues à l'incidente ou à l'événement extérieur et comme moyen de rapprocher les parties d'énoncés qui ont été séparée par l'incidente.

Nous distinguons différents types de réitération : une répétition au niveau des mots ; et une répétition qui aurait un rôle plus discursif et plus fonctionnel en répétant des informations. Ces différences se doublent avec une reprise immédiate ou une reprise à distance. Nous repérons dans le discours du guide deux sortes de répétition :

- répétition des mots ou un groupe des mots soit comme hésitation dans le choix des mots soit comme confirmation de l'information donnée par le guide ;
- répétition des informations pour confirmer la bonne compréhension :

La répétition peut également s'interpréter dans le discours de nos guides comme un élément de rythme : "L'analyse de productions orales suivies, non préparées à l'avance, nous a permis d'observer que les locuteurs semblent utiliser une sorte de rhétorique fondamentale qui s'appuie sur des figures rudimentaires comme la répétition, la symétrie et la rupture" [71] . Les guides peuvent répéter plusieurs fois de suite un même type

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

syntaxique et rompent cette répétition en intercalant un type syntaxique différent. Ces répétitions pourraient être interprétées comme des procédés qui favorisent une meilleure perception du discours, comme l'indique C. Hagège : "la répétition est foncièrement constructrice de l'oral" [72] .

2.4.3. Les empilements paradigmatiques

Lorsque le locuteur cherche la bonne forme, il va prononcer différentes formes d'un même signifié ou des amorces de mots tout en restant sur le même emplacement syntaxique. Donc, la recherche des mots soit par les énumérations soit par le bredouillage, se produisent tous sur l'axe des paradigmes. Les empilements paradigmatiques sont un phénomène souvent volontaire où parfois le locuteur reprend un syntagme ou un groupe de mots et il fait une expansion vers la droite pour compléter son énoncé.

Ex : visite Vieux Lyon :

« ce qui a retenu l'attention de l'Unesco car c'est très rare généralement on reconstruit au même endroit et on démolit l'époque précédente et ça se juxt/ ça s'additionne # ah # si vous voulez tandis que nous ça se juxtapose euh de l'ouest en est donc la ville commence là haut et il reste sur la colline de Fourvière »

Présentation en grille :

ça se juxt/

ça s'additionne

si vous voulez tandis que nous ça se juxtapose

euh de l'ouest en est

donc la ville commence là-haut

Dans certains exemples, nous retrouvons une répétition pure et simple d'un syntagme ou d'un énoncé. Nous l'interprétons comme une confirmation de l'information donnée par le locuteur comme le montre l'exemple suivant dans lequel le guide renforce cette confirmation par "c'est vrai": (corpus Vieux Lyon)

"oui parce que cette pierre s'abîmera sans cela et c'est fait pour ça c'est fait pour ça c'est vrai"

2.4.4. Les reformulations

Tout discours oral utilise la reformulation et le discours du guide en fait un usage abondant. Toutefois, les reformulations rencontrées dans notre corpus ont une fonction différente de celles utilisées par exemple en classe de langue car elles ne sont pas seulement destinées à expliciter le sens des mots inconnus et qu'elles ne sont quasiment jamais des reformulations correctrices du discours de l'interlocuteur. Il s'agit cependant,

[71] C. Blanche-Benveniste, M. Bilger (1999): ""Français parlé – oral spontané" Quelques réflexions", *Revue française de linguistique appliquée*, vol. IV – 2 décembre. P. 25.

[72] C. Hagège (1985, 111), Cité dans C. Blanche-Benveniste (1999) : idem P. 26.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

des auto-reformulations produites par le guide sur ses propres énoncés. Parfois, dans le discours du guide, une paraphrase peut provoquer une avancée du discours par une organisation différente de l'argumentation de la pensée, par l'ajout des informations supposées inconnues par les touristes, etc.

Le sens d'un énoncé reformulant ne peut être que proche de celui de l'énoncé source mais il ne lui est jamais identique. Cependant, certaines reformulations manifestent un déplacement du point de vue de l'énonciateur, en provoquant une modification de places de l'énonciateur et des destinataires à l'intérieur de la situation d'énonciation. Cela se manifeste par la disparition des marques personnelles : on ça une nominalisation. L'énonciateur peut déformer le contenu de son énoncé en changeant les relations temporelles et aspectuelles entre les objets de discours. Il modifie aussi l'importance relative des différents objets entre eux en changeant la thématisation, par exemple entre l'énoncé source et sa reformulation, le thème et le rhème peuvent être inversés.

Dans notre formation de futures guides, nous insistons sur l'acquisition de cette compétence de pouvoir reconnaître un énoncé parent du précédent et d'interpréter un énoncé comme étant bien de sens équivalent, ainsi qu'être capable également de distinguer à partir de quel moment un énoncé reformulant cesse d'être la paraphrase d'un énoncé source pour donner une nouvelle signification. En effet, le guide a besoin d'acquérir cette compétence du natif à reformuler et savoir en user pour mieux produire son discours. Cette étude de la reformulation dans le discours des guides nous permet de passer en revue certains phénomènes langagiers que les grammaires ne prennent pas en compte.

Quant à la réalisation des reformulations, elles se font de deux façons : par expansion à droite et par un aller et retour. On peut les classer par leur fonction :

- La réparation de difficultés d'encodage ou de communication
- L'intégration des incidentes et des événements extérieurs
- Les enrichissements et l'adaptation du discours

E. Blondel [73] propose deux types de reformulations : en discours et paraphrastiques. Dans le premier type, le locuteur établit une reformulation dans son discours lorsqu'il postule entre certains de ses énoncés une équivalence qui n'est valable que dans les paroles prononcées, le locuteur doit utiliser un marqueur de reformulation paraphrastique entre l'énoncé source et l'énoncé reformulant du type "je veux dire". Tandis que le deuxième type de reformulation est une équivalence qui existe dans la langue. Le natif possède normalement cette compétence à la reformulation.

La classification des reformulations prend comme point de départ le modèle proposé par P. Griggs [74] . À partir de plusieurs cas d'auto-reformulation répertoriés dans le corpus,

[73] E. Blondel (1996): "La paraphrase dans le discours d'enseignement au niveau 3", *FDLM* n°spécial recherches et applications P. 94.

[74] P. Griggs (2002): "A propos de l'effet de l'activité métalinguistique sur les processus de production en L2", in *Discours, action et appropriation des langues* (coordonné par) Cicurel F., Véronique D. Presse Sorbonne Nouvelle, P. 54.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

trois grandes catégories se dessinent :

- les reformulations grammaticales, dus à des problèmes et difficultés langagiers du type morphosyntaxique ;
- les reformulations lexicales, qui concernent des problèmes de compréhension de lexique ;
- les reformulations portant sur une idée ou l'incompréhension d'une explication.

Notre corpus se différencie ainsi des interactions spontanées entre locuteurs natifs et non natifs où l'interaction modifiée est typiquement plus orientée vers la seule résolution de problème d'intercompréhension. En effet, le guide se focalise moins dans son discours sur les formes et les fonctions grammaticales et il nous semble qu'il est plus susceptible d'orienter son attention vers le contenu.

Nous remarquons que le guide a recours aux reformulations uniquement dans la partie monologale de son discours et non dans les échanges avec les touristes. Ainsi, nous ne retrouvons presque jamais d'hétéroreformulations car le guide est lui seul qui reformule ses propos sans l'aide des touristes. Cela est expliqué par deux raisons : d'un côté, le "statut social" du guide comme expert et détenteur de savoir le met en position supérieur par rapport aux touristes. De l'autre côté, le problème de "face", garder la face positive du guide, donc les touristes ne vont pas intervenir dans le discours du guide pour apporter leur correction ou participer à la reformulation.

2.4.5. Les incises (ou les incidentes) [75]

"L'incise est un phénomène énonciatif et discursif fréquent. Elle marque un changement de plan énonciatif, à la manière de parenthèses ou de tirets" [76] .

Il s'agit de l'interruption du fil syntaxique du discours pour introduire un morceau puis reprendre le fil et cela est pour plusieurs raisons : faire un commentaire sur le discours ou sur le choix du lexique, rappeler une information qui n'a pas été donnée auparavant ou tout simplement considéré comme un procédé rhétorique.

Le locuteur est libre d'interrompre à tout moment le cours du discours par une rupture de la ligne mélodique avec un changement d'intensité : "alors qu'un énoncé E1 est en cours d'énonciation apparaît un autre énoncé E2 qui n'est pas au même niveau intonatif que lui" [77] . Ainsi, le locuteur peut glisser un fragment de discours ou une glose sur un point qui pourrait échapper à l'attention de l'interlocuteur. Ces deux cas sont différents des ruptures involontaires qui sont liées à la formulation.

[75] **Les deux termes sont considérés comme relativement équivalents. Par ailleurs, les incises renvoient plus à la construction syntaxique, alors que le mot "incidente" renvoie au contenu et à la fonction.**

[76] M.-A. Morel, L. Danon-Boileau (1998): *Grammaire de l'intonation: l'exemple du français*, éd. Ophrys, P.59.

[77] M.-A. Morel., Delomier (1985), cité dans F. Sitri (1995): "L'incise : un point d'hétérogénéité dans les échanges entre pairs", *Les carnets du Cediscor 3* : les enjeux des discours spécialisés, P. 173-187.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

M.-A. Morel attribue plusieurs fonctions à l'incise telles que le cadrage, la modalisation, la restriction quantitative, identification qualitative, etc. Cependant, elle ne peut pas être un moyen pour insérer un détail accessoire, ou même rattraper un constituant qui n'a pas été donné à sa place. L'incise peut être également un moyen rhétorique pour exprimer une opinion en la détournant de la discussion, donnée comme une évidence dont on ne met pas en cause la validité. En effet, elle est "provoquée par un mouvement de pensée qui n'engage que l'énonciateur" [78] .

Les incidentes que les locuteurs font dans leur discours sont souvent plus fréquentes dans les discours monologaux. Ils interrompent le fil syntaxique de leur discours tout en mémorisant l'énoncé déjà dit, ils insèrent des incidentes et reprennent leur discours.

Ex (discours dans le car, Moh'd) :

G : "ici on va voir *il y a un barrage* regardez il y a l'eau qui passe comme ça

T : ah c'est beau

G : le paysage très joli puis *il y a un barrage* qui s'appelle le barrage de roi Talal c'est pour conserver l'eau les eaux de pluie et les eaux de fleuves mais malheureusement le fleuve il est pollué"

Cette incidente est allongée par l'intervention du touriste.

2.4.6. L'étoffement syntaxique

C'est le même phénomène que "les allers et retours sur l'axe syntagmatique mentionné par C. Blanche-Benveniste dans son premier ouvrage *Le français parlé*, lorsque le locuteur lance un syntagme puis revient en arrière soit pour le compléter, soit pour le modifier ou le corriger. Cet élément inséré pourrait être un "quantifieur" ou un "modifieur". Il s'agit des syntagmes nominaux du type (N1 + de + N2) ou des syntagmes verbaux du type (verbe 1 recteur + verbe 2 modal) :

- "où on peut lire naturellement la Bible des éléments de la Bible"

- "il est intéressant de rentrer dans les maisons car les maisons + les cours intérieure de maisons même si la maison elle-même …"

- "alors je descends complètement au niveau donc au premier niveau si je puisse dire"

2.4.7. Les hésitations

Hésitations liées à un malaise dans la pensée [79]

La pensée du locuteur peut se développer en cours de formulation et la forme donnée peut finalement apparaître incompatible avec le sens qu'il veut exprimer. La modification

[78] M.-A. Morel, L. Danon-Boileau (1998) : idem, P. 61.

[79] **M.-A. Morel, L. Danon-Boileau (1998): *Grammaire de l'intonation: l'exemple du français*, éd. Ophrys, P.75.**

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

dans la structure signale ainsi un changement de visée coénonciative : la première formulation constitue une explicitation de la pensée de l'énonciateur, alors que la seconde est au contraire orientée vers la réception du coénonciateur.

L'organisation du lexique et les alternatives qu'entraînent les noms dérivés du verbe provoquent également l'hésitation. De même, l'hésitation est provoquée par un changement dans le mode d'argumentation et par une modification de l'attitude coénonciative à propos de l'objet de discours.

Hésitations liées à un malaise dans la formulation

Ce type d'hésitation peut concerner le lexique, les accommodations morphosyntaxiques nécessaires à la formation des syntagmes et des énoncés (réorganisation de la structure locale car le mot trouvé ne convient pas la structure syntaxique déjà prononcée) ou à la qualification de l'objet de discours (le mot trouvé ne correspond pas au sémantisme voulu par l'énonciateur).

Un autre type d'hésitations porte sur l'organisation syntaxique d'une séquence discursive :dans un énoncé, le mot prononcé détermine souvent la nature du constituant qui doit suivre et aide à trouver le mot-outil approprié (déterminant, préposition ou adverbe de degré). Parfois l'énoncé est très complexe pour être dit d'une seule fois donc, il sera construit par étapes en reprenant les mots-outils. Cette recherche liée à la formulation se marque soit par l'allongement de la syllabe finale, soit par l'emploi de "heu" d'hésitation, ou par la répétition du mot-outil.

Allongement

L'allongement de la syllabe finale ou d'un monosyllabe est la marque la plus discrète de la recherche de formulation. Sa fonction est d'organiser, d'une façon prospective et non rétroactive, la suite immédiate du discours. L'allongement "affecte préférentiellement les "relateurs" (ligateurs ou verbes) et les marques de point de vue modal" [80] .

"Euh" d'hésitation

Le "euh" est l'indice d'une intention de continuation. Son emploi est fréquent dans différentes langues : "C'est un son vocalique oscillant selon les langues [Ø], [ə] et [ɛ] qui correspond à la position de repos de cordes vocales. Il est intéressant à noter qu'un locuteur n'est jamais interrompu après la production d'un euh" [81] . Il marque moins le manque du mot que la difficulté à organiser la relation entre le segment déjà énoncé et le segment à venir.

Il marque également une position syntaxique dont la valeur est déterminée par le mot précédent (verbe, nom, adverbe, ligateur, etc.). On reconnaît en même temps sa valeur rétroactive car il fixe le statut syntaxique du mot qu'il accompagne. Lorsqu'il accompagne un ligateur (donc euh, mais euh), le "euh" dispose d'une fonction différente d'un simple allongement: il marque que l'énonciateur accepte l'objet de discours qu'on lui propose et

[80] Morel M.-A., Danon-Boileau L. (1998): idem, P. 82.

[81] Morel M.-A., Danon-Boileau L. (1998): idem, P. 82.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

est prêt à le développer.

Répétition de mots-outils

La répétition des mots-outils peut être simple ou multiple. M.-A. Morel propose une liste des mots-outils duplicables ou répétables :

Tableau 10 : Liste des mots-outils duplicables ou répétables [82]

Classe du Mot-Outil	Site syntaxique ouvert par le MO
Articles défini, indéfini, partitif, adjectifs démonstratif, possessif	Nom, GN
Pronoms personnels sujets: je tu on pronom relatif "qui"	Verbe, GV
Adverbes d'intensité et de degré: très, trop, moins, plus, assez	Adjectif
C'est	Rhème (n'importe quel type de constituant)
Prépositions: "à", "sur", "dans" et surtout "de"	SPrép. Soit SN / soit S infinitival (de)
Ligateurs "et" et "mais"	Paragraphe ou constituant de paragr.
Bloc de mots-outils : - prép. + dét. "dans le dans la" - auxiliaires du verbe avec pronom sujet: "qui ont, qui vont, on a, j'ai, tu as" etc. - conj. + pro. Sujet "que tu que tu" ou + dét. "que le que les autres"	Sprép. SV Rhème construit autour d'un verbe

La répétition multiple et sans pause du mot-outil fait partie de la reformulation à court terme.

2.4.8. Les régulateurs

Au-delà de ces phénomènes syntaxiques, parlons plus généralement du caractère "supprimable" attribué par certains auteurs comme M. Laforest à certains des marqueurs simples. Selon l'auteur, ces derniers n'apportent rien sur les divers plans informatif, thématique, discursif et interactif. Ils ne suscitent en outre aucune réaction du locuteur qui peut les ignorer entièrement. Toutefois, ce terme de "supprimable" ne nous agrée guère. Nous avons du mal à croire que des marqueurs apparaîtraient sans qu'ils ne comportent aucune utilité et sans aucune raison. Peut-être faut-il se situer ailleurs et ne pas chercher ce qu'ils peuvent éventuellement susciter comme réaction chez le locuteur mais plutôt ce qui a pu motiver l'apparition de tels signaux ? Le locuteur, en usant de phatiques ("vous voyez", "vous savez" …), appelle une réaction chez son auditoire. On peut penser que l'interaction peut subir des modifications si les régulateurs n'apparaissent pas, puisqu'il y a bien une attitude de prise en compte de l'interlocuteur chez le locuteur.

Le terme de "régulateurs" utilisé dans cette partie renvoie à la distinction opérée entre "régulateurs de production"et "régulateurs d'écoute". En ce qui concerne les premiers, C.

[82] **Morel M.-A., Danon-Boileau L. (1998): idem, P. 84.**

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Kerbrat-Orecchioni les qualifie aussi de phatiques (en référence à la fonction phatique du langage, chez Jakobson).

Les divers éléments discursifs du type "tu sais", "tu vois", "hein" entrent dans cette catégorie De la même manière que les régulateurs d'écoute, ils comportent une fonction globale de régulation des échanges: ils maintiennent la relation entre les interlocuteurs lesquels, par leur intermédiaire, s'assurent mutuellement de leur présence et de leur intérêt. D'autres auteurs mentionnent l'existence de signaux back-channel gestuels dont les principaux sont notamment constitués du regard, des hochements de tête et, dans une moindre mesure, des postures.

Ainsi, dans les activités de compréhension orale mises en place pour les futurs guides jordaniens, ne pouvons-nous se limiter à la seule reconnaissance des informations transmises par les productions orales des guides ; il est indispensable de les sensibiliser également à l'élaboration des énoncés et leurs composantes pragmatico-linguistiques. Cette réalité est confirmée par M. Lebre-Peytard :

"En conséquence, cette conception du langage entraîne une réhabilitation de phénomènes envisagés soit comme des ratés, comme les hésitations, ou certaines formes de constructions segmentées, soit tenus pour marginaux comme les "mots du discours" dont le rôle est indispensable pour l'interprétation des discours oraux" [83] .

Nous distinguons ainsi, deux grandes catégories de régulateurs : les régulateurs de production et les régulateurs d'écoute.

2.4.8.1. Les régulateurs de production

Les grammaires traditionnelles appellent ces unités et les mots qui appartiennent au discours oral des "interjections" ou des "locutions". Ils intéressent la linguistique discursive ou argumentative et la linguistique pragmatique. Ils ont différentes appellations du type : "petits mots"; "marqueurs de discours", "particules énonciatives", "marqueurs de structuration", "ponctuant", "interjections", "connecteurs phatiques", "balises sonores", "ligateurs", etc.

J. P. Davoine [84] appelle les unités constituées sur une base verbale telles que (penses-tu/ tu penses, écoutez, dis donc, allez, tiens, tu sais, tu vois, tu comprends, …) des connecteurs phatiques. Ils sont formés sur une deuxième personne de l'indicatif ou de l'impératif et ils sollicitent ou renforcent le contact avec le destinataire. Ils ont été considérés par les grammaires traditionnelles comme des éléments remplissant une "fonction émotive" (la manifestation d'affectivité), et ils n'ont pas d'autres rôles. Aussi peut-on les supprimer sans changer la phrase. En restant dans le cadre étroit de la grammaire de phrase, on leur reconnaît seulement les fonctions émotive, phatique. En revanche, en les replaçant dans la continuité discursive, on leur découvre d'autres

[83] ***M. Lebre-Peytad (1990) : Situations d'oral, documents authentiques : analyse et utilisation, éd. Clé international, P.38-39.***

[84] Davoine J. P. (1982): "Des exercices pour les connecteurs de l'oral", in *Didactique des langues étrangères*, actes du colloque tenu à l'université Lyon 2, mars 1981, éd. PUL, P. 109-130.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

fonctions: argumentative, discursive et communicative.

J.-P. Davoine pose cette question : "Pourquoi enseigner les connecteurs de l'oral ? Parce qu'ils sont très importants pour la compréhension du discours" [85] , il cite plusieurs raisons qui expliquent leur importance dans le discours :

- Ils facilitent le découpage du message dans sa continuité en permettant de repérer des propositions qui s'articulent ;
- Ils favorisent ainsi le résumé interprétatif des propositions énoncées et facilitent le stockage des informations dans le processus de mémorisation réinterprétation ;
- Ils permettent d'anticiper sur le discours, de prévoir la suite de créer une prévisibilité grâce à l'orientation argumentative qu'ils indiquent.

Ces régulateurs peuvent être des facteurs d'effacement dans le discours : pour les locuteurs natifs, l'orientation argumentative de ces connecteurs est si évidente qu'elle incite à effacer la suite du discours, soit parce que le destinataire n'aime pas toujours qu'on lui explique tout, soit que le locuteur n'éprouve pas le besoin de poursuivre son discours jusqu'au bout de façon explicite s'il pense que la suite est claire pour 'interlocuteur. La motivation pour apprendre ces unités par l'apprenant tourne autour de deux points selon J.-P. Davoine [86] : d'un côté, une motivation instrumentale qui facilite la compréhension du discours oral avec ses effacements et ses implicites fréquents dans les discussions. De l'autre côté, une motivation intégrative qui concerne l'intégration des apprenants dans le milieu français. La maîtrise de ces petits mots, par l'apprenant de français, est aussi importante que la disparition de son accent étranger.

Quant à J. Fernandez-Vest, elle adopte le terme très général de "particule énonciative" pour désigner ce que D. Luzzati appelle "appuis de discours". J. Fernandez-Vest la définit ainsi : "La particule énonciative au sens strict –celle que nous classerons parmi les particules "nucléaire"- est brève (généralement monosyllabique) ; elle est subordonnée prosodiquement à un autre mot ; extérieure au contenu propositionnel de l'énoncé, elle résiste à toute spécification lexicale ; elle peut se présenter comme détachée du reste de l'énoncé sans renoncer à l'influencer (le moduler)" [87] .

L'auteur justifie cependant son choix terminologique de "particule énonciative" de préférence aux autres appellations (ponctuants, adverbes modaux/ de phrase, connecteurs, gambits, etc.) par son importance au niveau discursif et pour mettre en valeur sa légèreté sur le plan phonique et syntaxique. Ainsi, elle associe le mot "particule" (c'est-à-dire une "partie intime" selon le Robert) à l'adjectif "énonciatif" qui réfère au domaine de l'énonciation en linguistique. Ces mots souvent qualifiés de mots de "remplissage", "vide explétifs" sont exclus des textes écrits. Or, ils sont très fréquents

[85] Davoine J. P. (1982): idem, P. 112.

[86] Davoine J. P. (1982): idem, P. 115.

[87] Fernandez-Vest J. (1994): *Les particules énonciatives*, PUF, P. 1.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

dans le langage oral ; ils "appartiennent à l'essence même de la communication humaine" [88]

En fonction de leur position, D. Luzzati propose de distinguer les phatiques (hein, bon, quoi, euh) comme sorte de ponctuation orale. Ils ont une fonction structurelle moins forte que les articulateurs (ben, alors, si, quand) et ils sont utilisés plus pour effectuer une communication qu'à transmettre un message [89] . J. Fernandez-Vest, quant à elle, estime que ces éléments n'ont, pour la plupart, pas de place fixe dans l'énoncé oral, et que leur sens, rarement stable, est fonction de l'environnement, du contexte et de la prosodie. Quant aux fonctions de ces ligateurs, nous rejoignons D. Delomier [90] dans son désaccord avec J. Fernandez-Vest qui lie la présence des particules énonciatives à la non planification de la conversation et à la scansion de la parole. A l'inverse, ces particules montrent une attitude affective du locuteur dans son discours. Ainsi, il est plus proche et plus consensuel de son interlocuteur. Ces « petits mots » représentent donc un phénomène d'oralité, employés souvent par le locuteur pour faire participer ses interlocuteurs à son discours et attirer leur attention.

Étudions le classement suivi par M.-A. Morel qui donne à ces "petits mots" quatre fonctions différentes [91] :

- La régulation de la coénonciation, qui permet d'expliciter la position de l'énonciateur par rapport à celui auquel il s'adresse (ex : tu vois, en tout cas, hein) ou par rapport à lui-même (ex : ah bon, oh la la, quoi). Nous pouvons trouver une accumulation de ligateurs au début de l'énoncé (ex : oui oui non mais bon)
- la modulation de la qualification du référent (ex : disons, enfin, je sais pas)
- la restriction du champ référentiel (ex : pour, sur, question, niveau, genre, style, etc.)
- la scansion du discours (ex : donc, alors, et puis, et, etc.)

1. Le régulation de la coénonciation

M.-A. Morel distingue deux fonctions pour ces ligateurs selon leur propriété intonative (la hauteur et la nature de la variation)

les ligateurs en plage haute :

Ils gèrent la coénonciation et on en distingue deux types selon leur contour : ceux qui marquent un mouvement vers l'autre (tu vois, tu sais, donc, par exemple, en tout cas, justement), Ils sont en intonation montante ; et ceux qui traduisent un « recentrage sur soi » après un fait inattendu (attends, oh la la) et ils sont en intonation haute et plate.

[88] Wierzbicka, cité dans Fernandez-Vest J. (1994): idem, P. 3.

[89] Luzzati D. (1982) : "Ben appui du discours", *Le Français moderne*, n° 50, P. 193-207.

[90] Delomier D. (1999) : « Hein particule désémantisée ou indice de consensualité ?» *Faits de langue* n°13, p.137-149.

[91] M.-A. Morel, L. Danon-Boileau (1998) : *La grammaire de l'intonation*, Bibliothèque de Faits de langues, éd. Ophrys.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

les ligateurs en plage basse :

Ils ont un rôle structurant sur le plan du discours lui-même. Certains sont la marque d'un contrôle de l'ensemble du discours, avec une valeur anaphorique ou anticipatrice (et sinon, par conséquent, alors tout d'abord) ou de l'orientation du débat (écoute, écoutez). Ils sont généralement en intonation descendante. D'autres servent à articuler deux énoncés comme la conjonction « parce que ».

1- Couple de ligateurs d'appel à l'attention de l'autre : tu vois / écoute

- écoute/écoutez

"Écoute" prend acte d'une discordance, mais indique que rien ne s'est construit dans la coénonciation. L'emploi de ce type de ligateurs est souvent limité à des conversations à deux ou à trois personnes et rarement dans des discours monologaux. Dans notre corpus nous n'avons relevé aucune occurrence car ce terme suppose un contexte argumentatif ce qui n'est pas le cas du contexte du discours.

tu vois/vous voyez

Il peut avoir deux fonctions selon sa place dans l'énoncé : soit au début du préambule et il sera considéré comme ligateur, soit à la fin d'un constituant comme ponctuant. Le marqueur « tu vois » est souvent prononcé avec une intonation montante pour lancer un appel à la prise en considération de ce qui se dit. Il ne s'agit pas d'une divergence mais d'une absence d'attention partagée.

Dans notre corpus de la visite du Vieux Lyon, nous avons relevé plusieurs occurrences du marqueur « vous voyez ». Dans l'exemple suivant, nous repérons deux fonctions différentes du marqueur "vous voyez" ; soit il est utilisé comme déictique pour montrer un objet (les deux premiers); soit comme ligateur pour vérifier la compréhension (le troisième) :

« notamment cette superbe rosace très très belle rosace qui a quand même treize mètres de diamètre hein on se rend pas compte elle a treize mètres de diamètre et elle est entourée hein vous voyez de autre fois des statues mais regardons un petit peu sous ces statues et ce clos où vous voyez encore là des prophètes est-ce que vous voyez ce que je voudrais dire il y a des consols qui permettaient de supporter les statues »

tu sais/vous savez

Ce marqueur réfère à des connaissances supposées partagées par l'interlocuteur et il implique souvent que l'autre « devrait savoir », et qu'on ne devrait pas avoir à attirer son attention sur tel point. Il est plus insistant que le « tu vois ». Exemples corpus Vieux Lyon :

- "alors ça c'est très intéressant de savoir que si Lyon est aujourd'hui classé patrimoine mondial de l'humanité *vous savez* donc depuis euh # un mois # le dix sept décembre exactement quatre vingt dix huit"

- "on termine ici à la façade une façade donc gothique à la quelle il manque les flèches euh c'est assez fréquent hein *vous savez* les flèches on voulait les faire les plus hautes possible souvent elles s'écroulaient à cause de ça"

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

- "puis ça va se terminer par la décapita la pardon la crucifixion xxxx de Saint Pierre *vous savez* il a été crucifié la tête en bas pace qu'il voulait pas être comme le Christ"

Les marqueurs de la surprise et de la relation à soi :

Les interjections : "ah", "oh"

Elles se placent en début de l'intervention. "Ah" marque le plus souvent l'étonnement et la surprise. Elle est associée parfois à un autre marqueur qui va exprimer l'attitude de l'énonciateur : « ah bon, ah ben, ah tiens, etc. ». "Oh" marque le plus souvent la surprise désagréable, la désapprobation et l'écart des points de vue.

Dans notre corpus, nous avons relevé très peu d'interjections car il s'agit d'une forme pour l'essentiel d'une forme monologale. Les interjections apparaissent uniquement au moment de l'interaction entre le guide et son groupe comme le montrent les exemples suivants :

« alors Dieu le père avec dessous très sobrement exprimé euh l'incarnation puisque cette fenêtre ouverte vers le ciel cette fenêtre a toujours été ouverte comme ceci # ah bon # oui oui on a pas eu des destructions (est) encadrée de l'ange Gabriel et de la vierge Marie »

- « il s'agit des destructions occasionnées par les xx conduit par le Baron des Adrés de seizième siècle lors des guerres de religion **#** *ah* **#** oui c'était au moment des guerres de religion »

Les ligateurs d'articulation à la pensée de l'autre :

Elles se trouvent en début de l'intervention soit pour exprimer un refus avec l'emploi de "non", soit pour souligner un point de vue opposé avec le "oui", mais souvent accompagné de la conjonction "mais". Dans notre corpus, le "oui" a un statut de ligateur différent avec une courbe intonative plutôt descendante employée par l'interlocuteur dans une attitude de convergence coénonciative plus forte que celle qu'exprime le "mm".

Dans la visite du Vieux Lyon, nous remarquons beaucoup d'emploi de "oui" de la part des touristes pour montrer qu'ils sont d'accord et en même temps intéressés par les informations données par le guide.

Ex : « voilà c'est bon +++ voilà alors euh je m'appelle Catherine Derivas **#** *oui* **#** donc guide conférencière **#** *oui oui* **#** pour vous présenter le Vieux Lyon naturellement nous ne verrons pas tout le Vieux Lyon parce que **#** *oui* **#** d'abord le Vieux- Lyon c'est xx en trois quartiers Saint-Georges donc vous apercevez la flèche là immédiatement Saint-Jean avec la Cathédrale où nous verrons l'essentiel mais il y a encore Saint-Paul + **#** *oui* **#** Saint-Paul qui est situé au nord »

Dans les trois exemples suivants, le guide confirme ce qu'il vient de dire par le "oui" tout de suite après l'interjection "ah", "ah bon" des touristes (voir les deux exemples cités plus haut dans les interjections) :

les ponctuants du rhème : « quoi », « hein »

Ils servent à marquer une exclamation de surprise, une interrogation par incompréhension sous forme de demande d'explication et une ponctuation finale du rhème.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Plusieurs auteurs donnent à "hein" la valeur d'une marque de consensualité (Malandin 1983, Bouchard 1995). Pour certains, c'est une particule énonciative, pour d'autres, "marqueur phatique", ou "ponctuant". Le Petit Robert lui attribue la valeur "d'interjection familière".

En effet, la valeur de « hein » change selon qu'il est employé seul ou qu'il se joint à un énoncé. Il s'emploie seul pour demander à l'interlocuteur de répéter un mot ou un énoncé qu'on a mal entendu ou pour l'interrompre avec impatience (l'équivalent de comment, pardon, quoi). Il se joint à une interrogation pour le renforcer ou pour marquer la surprise et l'étonnement en se joignant à une phrase interrogative ou exclamative. Sa position en fin d'énoncé appelle une approbation (l'équivalent de « n'est-ce pas ») ou une demande une confirmation.

D'autres emplois sont attribués à "hein" : essentiellement pour un renforcement d'un ordre ou d'une menace. Lorsqu'il est situé en fin de rhème, il est appelé « ponctuant final», tel que "quoi", "voilà", etc. Cette appellation permet de le différencier des « ligateurs » qui eux se situent toujours en début [92] .

Ce "petit mot" est largement présent dans le discours de certains locuteurs et qui n'en ont souvent pas conscience. Dans notre corpus, l'emploi de « hein » par le guide est interprété comme un appel à l'attention des touristes et une demande de confirmation sur la réception des informations.

Ex : « ça c'est des noms des rues et des places maintenant mais c'était des églises avec évidemment non seulement des cimetières mais parfois une deuxième église comme c'était le cas pour Saint Pierre **hein** le musée Saint Pierre actuel c'était le couvent qui date de Saint Pierre bénédictine »

Le ponctuant "quoi" clôt une séquence précédée d'un "euh". Ce ponctuant est parfois utilisé comme un marqueur d'insatisfaction. L'énonciateur constate qu'il ne parvient pas à s'exprimer autrement, et que son discours reste approximatif.

Ex Samir Jérash :

"et même si Jérusalem est de l'autre côté *quoi* mais bon alors ici il faut dire même à l'époque byzantine" ;

"pour avoir la possibilité de faire la prière deux fois dans deux églises *quoi* alors ne me demandez pas pourquoi c'était interdit de faire la prière deux fois dans la même église parce que c'était une tradition chez eux"

2- La modulation de la qualification du référent

enfin

Il marque plusieurs fonctions : la fin d'une énumération, une valeur exclamative en fonctionnant comme une interjection, une tentative de reformulation et une clôture du discours. Par ailleurs, nous avons remarqué que le mot "enfin" n'est utilisé que par les guides français et aucune occurrence n'a été repérée chez les guides jordaniens. Cela

[92] Delomier D. (1999) : ibid, P.138-140.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

s'explique par le fait que ces petits mots sont acquis dans un milieu endolingue et suite à un contact permanent avec des natifs de la langue. Il s'agit d'un travail cognitif qu'on fait sur son propre discours et ce n'est que par la pratique qu'on apprend à insérer ces mots dans le discours. Dans les exemples suivants, tirés du corpus du Vieux Lyon, "enfin" annonce une tentative de reformulation :

-"et on voit une sculpture extrêmement intéressante très expressive de prophètes de l'ancien testament qui ont l'air discuter avec vivacité c'est vrai on a pas l'air de de +++ de lunettes *enfin* on voit très bien on voit très bien leur visage"

-"alors qui habitent pas du tout les commerçants non *enfin* peut-être j'exagère peut-être un peu euh une population qui a évidemment énormément changé"

"Enfin" peut aussi se combiner avec le connecteur "mais", dans ce cas là, il change de fonction pour proposer une alternative de ce qui est dit comme dans les exemples suivants :

-"on va avoir des travaux en plein donc heu Françoise est aussi une guide à l'office du tourisme mais qui parle l'anglais là bas c'est une de mes collègues voilà alors je pense qu'on va avoir des travaux *mais enfin* on va essayer de se mettre dans la même endroit stratégique pour à la fois voir l'ensemble de l'église et puis pour pouvoir voir l'horloge astronomique"

-"ah oui par sécurité un peu de l'immeuble les gens ferment on ne ferme pas vous voyez *mais enfin* ils ont la clé pour rentrer là en principe nous ne montons pas ici mais vous voyez les gens ne se sentent pas à ce point menacés"

disons

La présence de «disons » dans le discours oral pourrait avoir plusieurs valeurs. Son usage est très fréquent dans des situations de négociation. IL peut avoir une valeur vocative attribué aux impératifs comme « allez » ou « voyons » dans des énoncés du type « allez / voyons / disons, fais encore un effort » [93] . Dans ce type d'emploi, l'impératif perd ses propriétés syntaxiques et sémantiques.

M. Debrock l'appelle un "impératif discursif," et il le met sur le même plan qu'un "marqueur de structuration de la conversation" comme "donc", et "alors", la seule différence c'est qu'il marque une référenciation aux personnes. Ainsi, il sert à placer le discours du locuteur dans une «consensualité co-énonciative» [94] . Il peut servir également à la fois de marqueur d'autocorrection, et un renoncement à une formulation plus appropriée pour faire simple et éviter toute incompréhension.

Ex : «Lyon n'est pas une ville qui se révèle de façon heu ++ voilà ++ rapide *disons* voilà il faut toujours aller à la recherche alors l'horloge »

Je veux dire

[93] Deborck M. et al (1999): "le manque de « naturel » des interactions du non-francophone en français », *Faits de langue* n° 13, p.46-56

[94] Debrock M. et al (1999): ibid, p.46-56

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

Il s'agit d'un marqueur de reformulation qui souligne la préoccupation de l'énonciateur de donner la meilleure formulation possible. A l'opposé de « disons » qui impose à l'interlocuteur de valider la formulation du locuteur, le « je veux dire » indique que la validation est faite par le locuteur lui-même sans avoir recours à l'autre. Nous repérons dans notre corpus d'autres formules qui soulignent la recherche de la meilleure formulation (comment dire, on peut dire)

Ex : « c'est fait au treizième siècle xxx mais des maisons *comment dire* relativement simple il faut les considérer non pas comme des hôtels particuliers comme c'était le cas des maisons camoniens »

Je ne sais pas

Il marque une véritable ignorance ou un manque d'information en réponse à une question. Lorsqu'on commence un nouvel objet de discours par « je sais pas », il indique rarement une ignorance vraie mais plutôt une demande de partage d'opinion sur ce qui va suivre. Dans les exemples qui suivent, le guide utilise « je sais pas » pour vérifier si les touristes suivent véritablement le discours ou non.

Ex : « vous voyez il y a de grandes horizontales qui ont l'air de barrer plusieurs fois la façade à chaque fois d'ailleurs il y a un petit retrait de la façade *je sais pas si vous observez cela* »

-« le rôle de la façade on peut dire n'a pas beaucoup de statues mais on avait *je sais pas* depuis le temps que je parle vous avez peut-être pu observer qu'il manque un très grand nombre de statues # oui oui # ».

3- La restriction du champ référentiel du discours :

a) les prépositions spécialisées : « pour », « sur »

b) les noms prépositionnels en français contemporain : c'est la distribution des groupes présentant la juxtaposition de deux noms, le premier nom est interprété comme préposition et donc appelé nom prépositionnel.

Les noms *question, point de vue, niveau, côté* ont une fonction de cadrage, tandis que les noms *genre, style, façon* représentent une fonction de détermination qualitative. Ces mots sont employés dans des contextes différents, des dialogues ou des discours moins formels. Prenons quelques exemples dans lesquels figurent le mot "question" pour essayer ensuite d'identifier son usage par le guide : corpus Jérash et discours d'accueil Samir :

-"bien sûr bon la *question* des maisons et quartiers romains et tout c'est exclu parce que là on parle pas parce que là il y a les maisons il y a la ville moderne" ;

-"*question* de changer l'argent ..."

-"*question* bon l'eau potable …"

-"et *question* ce que vous allez manger alors bon …"

Le mot "question" est utilisé dans ces exemples comme un introducteur thématique et une sorte de généralité du discours. L'usage de "quoi" dans le discours du guide peut

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

avoir plusieurs fonctions : d'une manière générale, il peut être utilisé comme un atténuateur dans le discours. Dans l'usage normal, "quoi" peut être un interrogatif de demande de reformulation ou encore une exclamation de doute. M.-A. Morel lui attribue la fonction du ponctuant du rhème : "Sa position à la finale d'un rhème montre la validation par le seul énonciateur du contenu référentiel qui vient d'être asserté et écarte tout partage coénonciatif" [95] .

4- La scansion du discours :

M.-A. Morel réfère aux marqueurs du récit tels que *et puis, alors, donc, mais, et* qui se trouvent très régulièrement avec presque la même valeur dans la plupart des récits oraux en français.

2.4.8.2. Les régulateurs d'écoute

"Ce sont les émissions vocales ou verbales produites par l'allocutaire durant le tour du locuteur" [96] . Ces régulateurs indiquent l'accord sur un contenu et sont considérés comme un indice d'écoute, d'attention et d'engagement dans l'interaction. V. Traverso fait la différence entre "tours pleins" et "régulateurs", et distingue les régulateurs par leurs caractéristiques brèves, produites souvent en chevauchement et ne contribuant pas au développement de l'échange.

Ces phénomènes ont reçu diverses terminologies, selon les époques et les auteurs qui les ont analysés. Dans une majorité d'études (tendance américaine), on les regroupe sous le terme de "signaux back-channel", à la manière de Laforest. On les qualifie aussi parfois de "feed-back" (Fontaney, 1987). De son côté, Lorochebouvy (1984) les nomme tout simplement "signaux d'écoute" tandis qu'on les trouve également, dans une tradition de recherche plus européenne, sous le terme de "régulateurs d'écoute" (C. Kerbrat-Orecchioni, 1987, 1990; M.-M. De Gaulmyn 1987).

Si l'on se réfère à la définition du dictionnaire Larousse, l'activité de régulation consiste à "régler, à assurer un bon fonctionnement, un rythme régulier". J. Cosnier (1988) a bien décrit ce système lié à ces phénomènes de régulation dans le cadre du discours. Il parle d'abord de "maintenance" pour référer à l'activité du locuteur. Il définit celle-ci comme le processus par lequel les locuteurs vont tenter de gérer au mieux leur participation à l'interaction.

Ce processus renvoie à trois questions que le locuteur se pose en permanence au cours de l'échange, et sur lesquelles il va chercher à s'informer :

- Est ce qu'on m'entend ?
- Est ce qu'on me comprend ?
- Qu'est ce qu'on en pense ?

[95] Morel M.-A., Danon-Boileau L. (1998) : *Grammaire de l'intonation*, Bibliothèque de Faits de Langues, éd. Ophrys. P.102.

[96] Traverso V. (1998) : *La conversation familière*, éd. PUL.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Dans la plupart des cas, ce sont ces fameux indices d'écoute (verbaux, vocaux et gestuels) produits par l'interlocuteur qui, entre autres, le renseignent. J. Cosnier qualifie cette activité du récepteur qui écoute le locuteur de "pilotage". Ainsi, les indices émis par le locuteur d'un côté et par l'allocutaire de l'autre côté participent de cette activité de régulation de discours. Plus précisément, celle-ci fonctionne comme un tout qui assure le "co-pilotage" de l'interaction.

Par rapport à la seule activité du récepteur, M.-M. De Gaulmyn parle, quant à elle, d'activité "contrôle". Ce terme indique davantage, selon l'auteur, "la vigilance du récepteur, sa participation active pour soutenir, ponctuer, voire même orienter l'énoncé" [97] .

Dans son étude consacrée aux particules énonciatives des discours (et plus spécifiquement les ponctuants), D. Vincent mentionne le type spécifique de "marqueur d'interaction". Selon l'auteur, celui-ci renvoie aux "mots ou expressions (qui) marquent le contact entre les interlocuteurs et existent en vertu de ce contact" [98] . Il définit les ponctuants comme:

"Des éléments de la langue parlée dont l'émission découle de la conjonction du lien que le locuteur entretient avec son propre discours et avec l'allocutaire. Ils interviennent au niveau du rythme des énoncés en accentuant le découpage de certains constituants" [99] .

L'auteur qualifie notamment les particules du type "hein", "tu vois", etc., de marqueurs d'interaction. Selon elle, ceux-ci peuvent devenir "ponctuants en suivant le cheminement de l'usure" [100] , et l'intonation permettrait de les distinguer (de ce point de vue, les ponctuants seraient liés au segment qui les précède, les marqueurs d'interaction ayant, quant à eux, une intonation distincte). Ces marqueurs entrent donc dans la catégorie des régulateurs évoqués. Vincent précise ainsi à leur sujet :

"(…) proches de la fonction phatique du langage, à cause de leur caractère désémantisé et ritualisé, (…) ne porte pas la charge référentielle qu'on leur accorderait normalement, mais (…) répondent à une fonction symbolique régulatrice des échanges" [101] .

L'auteur fait allusion, en outre, à une notion fondamentale, celle "d'implication" :

"***A l'oral, l'implication de l'allocutaire dans le discours du locuteur est fondamentale. Le dialogue, donc le droit à la réplique immédiate, définit l'existence même du langage parlé dans les interactions quotidiennes***" [102] .

[97] Gaulmyn M.-M. de (1987): "Les régulateurs verbaux : le contrôle des récepteurs", in Cosnier J. et Kerbrat-Orecchioni C. (éds), *Décrire la conversation*, PUL, P. 203- 223

[98] Vincent D. (1993) : *Les ponctuants de la langue et autres mots du discours*, Québec, Nuit Blanche. P. 80.

[99] Vincent (1993): idem, P. 141.

[100] Vincent (1993): idem, P. 80.

[101] Vincent (1993): idem, P. 50.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

La prise en compte de l'activité de l'allocutaire, à travers les régulateurs d'écoute notamment, permettrait d'appréhender et de mesurer sa part d'implication dans le discours. Dans ce cadre, tous les éléments constitutifs de l'oral tels que les hésitations, les reprises, les retours en arrière, etc. doivent être considérés.

2.4.8.3. D'autres types de régulateurs

La catégorie s'est élargie à d'autres formes de régulateurs que les contributions du type "oui", "ok", "hum", "bien sûr", etc. Sont ainsi intégrés des cas de répétitions, de reformulations, de complétions et des métaquestions qui manifestent l'écoute et ont pour rôle effectivement d'engager le locuteur à poursuivre son discours. Le tableau ci-après (extrait de M. Laforest, 1992) reproduit les définitions de M. Laforest [103] accordées à ces nouvelles formes de régulateurs :

Tableau 11 : Les nouvelles catégories de régulateurs

Métaquestion	Question sans contenu, dont la référence tient entièrement dans la contribution précédente. Ne fait pas progresser l'interaction sur le plan informatif. C'est le ton interrogatif –et non la forme grammaticale- qui la distingue comme question. Prototype : "Ah oui".
Répétition- écho	Répétition partielle des derniers mots prononcés par le locuteur précédent. Fonction identique à celle des métaquestions (ton généralement aussi interrogatif).
Complétion	Contribution qui complète en quelques mots la contribution précédente, généralement à la faveur d'une hésitation du locuteur. Celui qui émet la complétion ne garde pas la parole.
Reformulation	Redite en d'autres mots de la fin de la contribution précédente.

Ces différents types de phénomènes contribuent à complexifier cette classe constituée d'éléments de nature très hétérogène. Dans ce cadre, ce sont plus leurs aspects fonctionnels que formels qui permettent de les caractériser, ce que M. Laforest exprime comme suit :

"Les caractéristiques communes de ces contributions hétérogènes résident plutôt dans leur fonction de gestion de l'interaction" [104] .

M.-M. De Gaulmyn [105] , quant à elle, propose quatre types de régulateurs qu'on retrouve certaines des catégories de M. Laforest exposées ci-dessus :

[102] Vincent (1993): idem, P.43.

[103] Laforest M. (1992): *Le back-chantel en situation d'entrevue*, Québec CIRAL, Recherches sociolinguistiques / 2. P. 67-70.

[104] Laforest M. (1992) : idem, P. 98.

[105] De Gaulmyn M.-M. (1987): idem, P. 207

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

Le récepteur enregistre l'énonciation et / ou l'énoncé du locuteur par un "oui", "d'accord" (…) commutable avec "hum".	1
Le récepteur évalue positivement l'énoncé du locuteur par un "c'est vrai", "c'est juste", (…) un "oui" nettement articulé.	1
Le récepteur répète en écho un segment de l'énoncé du locuteur.	1
Le récepteur collabore à l'énoncé en cours du locuteur et propose un segment d'énoncé en anticipant sur le mot que le locuteur va prononcer ou qu'il risque de chercher.	1

Catégoriser ces régulateurs d'écoute dans notre corpus nous semble au premier regard une tâche difficile à réaliser. Cela est dû, d'une part, au type de discours qui met un seul locuteur face à un groupe de personnes, donc ce n'est pas fondamentalement un dialogue ou un polylogue. D'autre part, il nous a été difficile, dans notre transcription du corpus, de relever les interventions des touristes car le seul microphone que nous possédions était rattaché au guide ce qui rendait souvent incompréhensibles les paroles des touristes. Malgré ces obstacles, nous avons pourtant relevé deux particules qui se répètent souvent dans le corpus, à savoir *ouais* et *mum*, traditionnellement reconnues comme des phénomènes de régulation.

J.-M. Adam [106] propose de classer les marqueurs d'intégration linéaire, appelés également "les organisateurs énumératifs" en 3 catégories

- des organisateurs additifs :
  - de relais : et, aussi, encore, ensuite, puis, alors, etc.
  - d'ouverture : d'abord, premièrement, etc.
  - de clôture : voilà, bref, enfin bref, etc.
- des organisateurs temporels :
- Les organisateurs spatiaux :

Étant donné que le discours du guide est en grande partie un discours descriptif qui contient beaucoup de séquences qui décrivent des paysages, des sites archéologiques ou des objets, essentiellement dans les visites guidées ou même dans le discours pendant le trajet dans le car ; nous relevons beaucoup d'organisateurs spatiaux tels que, (au nord, au sud, à gauche, en bas, en face, partout, loin, à côté, etc.). La description de lieux impliquent donc des relations spatiales entre les objets constituant ces lieux.

Les organisateurs "il y a" et "c'est" peuvent avoir la même valeur d'énumération. Ils soulignent l'enchaînement et l'empaquetage des propositions [107] (nous relevons par

[106] Adam J.-M. (1990): *Éléments de linguistique textuelle*. P. 168.

[107] Adam J.-M. (1990): idem, P. 168.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

exemple 15 occurrences d'"Il y a" et 32 occurrences de "c'est" dans le même discours d'accueil du guide Moh'd). "C'est" peut avoir plusieurs valeurs différentes : reformulative et énumérative et présentatif. Le guide introduit également certaines informations par "il y a" pour les mettre en évidence.

Pour conclure, l'hypothèse essentielle, sous-jacente à cette étude, implique le fait que ces "petits mots" sont nécessaires à l'interaction pour qu'elle réussisse. En assurant l'écoute, ils s'avèrent essentiels à une bonne gestion, par les partenaires, de leur participation à l'interaction. Ils entrent en jeu dans la part d'implication plus ou moins grande que manifestent ces derniers tant en position "locutive" qu'"allocutive". Leur présence influent, selon nous, sur l'évolution du sens précisément co-construit.

2.5. Outils pragmatiques pour l'analyse

2.5.1. Les maximes conversationnelles de GRICE

"Quel que soit le genre observé, un certain nombre de principes, maximes, postulats, lois, agissent sur les scripteurs et les locuteurs comme autant de règles qui permettent de rendre compte du fonctionnement comme des dysfonctionnements des discours" [108] . De Nuchèze V., Coletta J.-M.

Les maximes conversationnelles de H.-P. Grice sont les plus anciennes et constituent un principe très général de coopération (1979); elles sont suivies des travaux d'O. Ducrot. H.P. Grice [109] propose une autre vision de l'interprétation d'une conversation en ajoutant au sens de la phrase énoncée, et au contexte linguistique et extra-linguistique, un troisième facteur : un "principe de coopération" qui permet d'expliquer le fonctionnement des implicites conversationnels dans les échanges. Ce principe est défini par H.-P. Grice comme suit :

"Que votre contribution conversationnelle corresponde à ce qui est exigé de vous, au stade atteint par celle-ci, par le but ou la direction acceptée de l'échange parlé dans lequel vous êtes engagé" [110] .

Pour H.-P. Grice, les échanges de paroles sont le résultat des efforts de coopération et chaque participant reconnaît dans ces échanges un but commun ou un ensemble de buts, ou au moins une direction acceptée par tous. "Ce but ou cette direction peuvent être fixés dès le départ (…) ou bien peuvent apparaître au cours de l'échange, ils peuvent être bien définis ou assez vagues pour laisser une latitude considérable aux participants" [111] . Pour que l'échange se déroule efficacement et puisse atteindre le but accepté, les participants doivent s'engager à respecter le "principe de coopération".

[108] Nuchèze Violaine de, Colletta Jean-Marc (éds) (2002): Guide terminologique pour l'analyse des discours, éd. Peter Lang, Sciences pour la communication, P. 109.

[109] Grice H.P. (1979): "Logique et conversation", *Communications* n°30, Paris, Seuil, P. 57-72.

[110] Grice H.P. (1979): idem, P. 61.

[111] Grice H.P. (1979) : idem, P.60

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Partant du principe de coopération, H.-P. Grice propose un ensemble de règles de conduite, dites "maximes conversationnelles" dans lesquelles se répartissent des règles et sous-règles plus spécifiques.

2.5.1.1. La maxime de quantité

H.-P. Grice rattache cette maxime à deux règles : ne pas parler moins qu'il ne faut et ne pas parler plus qu'il ne faut. Autrement dit, selon la maxime de quantité, un locuteur doit fournir autant d'informations qu'on en attend de lui et pas plus. Le fait de fournir trop d'informations est susceptible non seulement de faire dériver l'échange vers des points de détails mais aussi d'avoir un effet indirect s'il est mal interpréter par l'interlocuteur. Celui-ci peut se demander s'il y a une raison particulière à un tel excès d'informations, par exemple.

En somme, selon la maxime de quantité, toute contribution à une conversation doit être aussi élaborée ou limitée qu'appropriée à l'évolution du sens de la conversation. La réponse fournie doit être quantitativement conforme à la question posée. Or, cette maxime n'est pas toujours facile à appliquer du fait que la quantité d'informations suffisantes peut dépendre des circonstances et des partenaires et qu'elle peut varier d'une culture à l'autre. Par exemple, les Allemands seraient jugés par les Français trop exhaustifs dans leurs réponses.

2.5.1.2. La maxime de qualité (de véridicité)

La règle primordiale de cette maxime est la vérité. Il y a deux règles plus spécifiques qui s'y rattachent : "n'affirmez pas ce que vous croyez être faux", "n'affirmez pas ce pour quoi vous manquez de preuves". Autrement dit, cette maxime renvoie à la loi de sincérité, l'information fournie doit être exacte et loyale. Le dire doit être conforme au vrai. La réalisation de cette maxime varie aussi d'un pays à l'autre. Par exemple, le fait que les occidentaux ont d'une manière générale une parole trop franche, peut être jugé en termes négatifs par les peuples moins "scrupuleux" à cet égard. En effet, "la maxime de qualité, tout comme la maxime de quantité, a une valeur culturelle … Ce qui est un mensonge pour les uns peut n'être qu'un souci de délicatesse chez des autres" [112] .

2.5.1.3 La maxime de relation (de pertinence)

H.-P. Grice rattache la maxime de relation à une seule règle: "Parler à propos" (soyez pertinent, "be relevant"). Cela signifie que la conversation doit être pertinente à la situation et cohérente sémantiquement. Comme troisième règle, Grice énonce qu'il existe, en communication normale, une relation sémantique entre les éléments subséquents du discours. Autrement dit, il y a un déroulement naturel et logique concernant le sujet discuté. La réponse doit être en concordance sémantique par rapport à la question. Grice donne un exemple: si l'on mélange des ingrédients pour faire un gâteau, on ne s'attend pas à ce que l'autre nous tende un bon livre, ni même une pelle à tarte.

[112] De Salins G.D. (1992): *Une introduction à l'ethnographie de la communication*. Paris, Didier, P.188.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

2.5.1.4. La maxime de modalité (manière)

La règle essentielle de cette maxime est "Soyez clair, bref et méthodique", c'est-à-dire évitez d'être obscur ou ambigu. Les partenaires doivent élucider la nature de leur contribution et l'accomplir en un temps raisonnable. Cette maxime a également une valeur culturelle. La clarté du message ne convient pas à toutes les cultures. Par exemple, dans la conception occidentale, le discours est relativement explicite et le récepteur n'a pas beaucoup d'efforts interprétatifs à faire, ce qui n'est pas le cas dans la conception arabe. Dans la société jordanienne, on évite parfois d'être clair en laissant son interlocuteur interpréter le message, soit pour ne pas faire perdre la face à son interlocuteur, soit pour protéger sa propre face dans certaines conversations.

À ces maximes, H.-P. Grice ajoute trois traits fondamentaux qui caractérisent les échanges conversationnels : les participants ont un but commun immédiat et parfois des buts lointains, les contributions des participants doivent dépendre les unes les autres et être adéquates; pour suivre l'interaction et y mettre fin, il existe une sorte d'accord (tacite ou explicite) entre les participants.

Le "principe de coopération" chez Grice est ce que P. Bange appelle le "principe d'interaction", c'est-à-dire "le principe général d'organisation coordonné des interactions, (…) La coopérativité n'est pas autre chose que la forme propre aux actions sociales de l'adéquation des moyens aux buts qu'on appelle aussi la rationalité des actions" [113] .

Nous pourrions croire que la conception que Grice a élaborée de la communication est normative et idéaliste, du fait que les comportements effectifs des locuteurs ne respectent pas forcément ces principes. Mais ce principe de coopération de Grice ne doit pas être interprété de cette manière, car il ne s'agit pas à vrai dire de principes normatifs qui imposent aux locuteurs dans une conversation de se comporter de telle ou telle manière. Pour cela, Grice montre que le respect des maximes n'est pas une condition nécessaire au déclenchement d'une implicature [114] (c'est la partie de signification des énoncés qui échappe aux conditions de vérité de la phrase) ; il existe ce que Grice appelle l'"exploitation " de la maxime par sa violation ostensive. Ainsi, le locuteur a deux stratégies à sa disposition pour déclencher une implicature : soit respecter les maximes, soit les exploiter via la violation de l'une d'entre elles.

Par conséquent, les guides doivent respecter le principe de coopération du fait que cela peut augmenter les chances de parvenir à un équilibre de coordination et d'atteindre les buts des actes de communication. En un mot, le principe et les maximes de Grice sont des normes, que non seulement les guides mais tout individu, doit connaître et respecter dans la mesure du possible pour pouvoir communiquer d'une manière satisfaisante. Cela s'apprend implicitement en grandissant dans sa culture

[113] Bange P. (1992) : *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*, Paris, Didier, Coll. Langues et apprentissage des langues, P. 109.

[114] Moeschler J., Reboul A. (1994) : *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, éd. Seuil, P. 205.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

2.5.1.5. Les maximes de Grice dans les discours des guides

La maxime de quantité peut être appliquée dans la formation de guide professionnel. Un guide doit connaître la limite des informations à fournir. La prise en compte de la situation de communication est nécessaire. Quand les touristes sont par exemple fatigués, il ne faut pas leur fournir trop de renseignements. Par contre, lors des visites commentées, il vaut mieux se documenter afin de faire apprécier les sites par des informations enrichissantes. Le guide doit donc savoir s'adapter à chaque situation. Par exemple, quand il pleut beaucoup au moment des visites en plein air ou même quand il fait très chaud (surtout en été, dans certains sites comme à Pétra ou à la Mer Morte), il ne faut pas continuer le discours dans l'intention d'accomplir sa tâche de guide. A ce moment là, une trop grande quantité d'informations est plutôt négative. Par contre, le guide peut prévoir une petite introduction historique sur le lieu de visite, dans le car qui est souvent climatisé, ou même choisir un endroit à l'abri de la pluie ou de la chaleur pour tenir son discours.

Un rapport existe entre la programmation du séjour selon les centres d'intérêt touristique et les aléas (naturels, comme le temps, ou sociaux, comme le comportement du groupe et son intérêt). On est confronté à un problème déontologique : le devoir du guide qui est un devoir d'une part didactique en insistant à donner aux touristes des informations sur le pays et d'autre part, un devoir socio-commercial (satisfaire au public). Un guide très rigide est perçu comme un enseignant avec une volonté de donner toutes les informations possibles sur le site. Bref, il n’entre pas en interaction avec la réalité du groupe et de la situation dans laquelle il se trouve. Cette souplesse que le guide doit maîtriser s'acquiert avec le temps et l'expérience.

La maxime de qualité est également utile pour la formation des guides : ils ne doivent fournir aux touristes que de vraies informations. Quand il s'agit des choses dont on n'est pas sûr, il vaut mieux se documenter d'abord, avant de les transmettre. Or, le guide est souvent confronté à des situations où il doit fournir des informations un peu délicates du type religieux ou politique étant donné, il est la seule personne disponible et capable à se communiquer avec les touristes et à qui on peut demander des renseignements sur le pays. Ainsi, il doit posséder des moyens linguistiques lui permettant atténuer ses propos et d’épargner la face de l'autre.

Ainsi, donner trop ou trop peu d'information, asserter quelque chose que l'on sait ou croit faux ou sans garantie quant à sa vérité, dire quelque chose sans rapport avec l'objet de la conversation, parler de manière obscure, ambiguë, prolixe ou encore désordonnée constituent, pour Grice, des comportements non coopératifs.

2.5.2. Les unités constituantes des interactions

Ce premier point concerne les unités inhérentes aux interactions : les différentes sous-parties de l'interaction globale. Ces unités ont été mises en évidence et décrites par les tenants de l'analyse interactionnelle. Leur existence illustre le fait que l'interaction n'est pas un tout homogène. On ne peut l'analyser finement que si l'on accepte de considérer qu'elle peut, à tout moment, se modifier sous l'influence de divers facteurs.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Diverses classifications ont été établies. Selon les écoles, on comptabilise 4 unités (E. Roulet 1985), 5 unités (C. Kerbrat-Orecchioni, 1990), ou encore 6 unités (R. Vion, 1992). Nous allons exposer, succinctement, la classification qui compte le plus d'unités. Bien que ces dernières ne se recoupent pas toujours entre elles chez les divers auteurs, le principe qui prévaut à leurs définitions dans chacun des classements est similaire. C'est lui qui nous intéresse ici plus que le choix d'un nombre déterminé d'unités. Les 6 unités, dégagées par Vion, se répartissent de la façon suivante. On trouve, dans un ordre décroissant, l'interaction, le module, la séquence, l'échange, l'intervention et l'acte de parole.

- *L'interaction* correspond à la mise en place d'un "cadre interactif" global spécifique, caractérisé par un rapport de place dominant particulier. Si l'on a affaire à une consultation médicale par exemple, le cadre interactif consiste en un rapport de place dominant qui pose un médecin face à son patient.
- Dans l'interaction en question, d'autres rapports de place "dominés" peuvent prendre naissance et donner lieu à des moments notamment de conversation, que l'on qualifie alors de *modules* conversationnels. L'interaction est la même tant qu'un rapport dominé ne prend pas la place du rapport jusque là dominant, et / ou jusqu'à ce qu'un nouveau rapport dominant s'établisse. On peut donc trouver plusieurs modules subordonnés à l'interaction, c'est-à-dire subordonnés au rapport de place dominant. Selon R. Vion, les modules de conversation ne peuvent être complètement analogues aux interactions conversationnelles. Il propose ainsi de considérer l'interaction dans le cadre d'une conception modulaire (terme utilisé dans un sens différent de celui qui réfère, habituellement, à la conception modulaire chez Roulet): "Chaque interaction peut se présenter comme un ensemble, à la fois simultané et successif, de modules correspondant à des types déterminés" [115] .
- La troisième unité retenue est la *séquence* qui se révèle l'unité la plues délicate à repérer. En effet, on peut l'envisager de deux points de vue: l'un relève de son aspect fonctionnel et l'autre de son aspect thématique. Dans le cadre fonctionnel, la séquence consiste en un moment de l'interaction qui comporte un même objectif. Les séquences d'ouverture ou de clôture, qui comportent l'avantage d'être très facilement identifiables en tant que telles, ont fait l'objet de nombreuses investigations de la part des interactionnistes. D'un autre côté, le repérage de la séquence peut se fonder sur l'aspect thématique. En tant qu'unité thématique, (centration sur un même thème), cette délimitation de la séquence s'avère relativement difficile à effectuer par rapport à une identification fondée sur une base fonctionnelle. En fait, le recours aux deux critères, fonctionnel et thématique, peut permettre une meilleure définition. La séquence renvoie en outre à la notion de tâche discursive et donc aux "types de discours".
- Dans une séquence d'ouverture, on distingue ensuite plusieurs types d'échanges possibles, parmi lesquels les *échanges rituels* (du type échange de salutations) sont les plus connus. L'échange constitue la plus petite unité dialogale
- L'échange se compose lui-même *d'interventions* (plus grande unité monologale). Un certain nombre de difficultés apparaissent lorsqu'il s'agit de définir l'échange.

[115] Vion R. (1992) : *La communication verbale / analyse des interactions* Hachette P. 150

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Combien doit-il comporter d'intervention, par exemple ? Les questions de tours de parole renvoient aussi à la problématique de l'intervention.

- La dernière unité constitutive des interactions est *l'acte de parole*, conçu comme l'unité minimale de la grammaire conversationnelle.

Une interaction est "***une action qui affecte (altère ou maintient) les relations de soi et d'autrui dans la communication en face à face***" [116] . C. Kerbrat-Orecchioni [117] situe la relation entre les différents partenaires dans une interaction sur *un axe de la relation horizontale* qui varie entre la distance d'un côté et la familiarité et l'intimité de l'autre côté. Cette relation repose sur des caractéristiques externes et internes de l'interaction. Les données externes sont déterminées à l'ouverture de l'interaction et recouvre le cadre dans lequel se déroule l'interaction, la présence des personnes possédant des propriétés particulières et le type de liens socio-affectifs instaurés entre les participants. Quant aux données internes, l'auteur renvoie aux événements et aux signes (verbaux, paraverbaux et non verbaux) qui auront lieu au sein de l'interaction. Nous nous intéressons ici aux marqueurs verbaux (appelés également "relationèmes" par C. Kerbrat-Orecchioni), qui déterminent la relation entre les participants.

Les aspects qui relèvent du niveau interactionnel sont nombreux, mais certains d'entre eux surtout ont fait l'objet d'étude approfondie dans ce type de discours. Nous envisagerons donc successivement les marqueurs suivants:

- les formules d'adresse
- les salutations
- les formules de politesse
- les passages conversationnels
- le maintien de la relation avec l'auditoire

2.6. Communication exolingue et interculturelle

2.6.1. La communication exolingue

En situation de communication exolingue, en général, et dans l'aire discursive du tourisme, en particulier, des langues différentes se rencontrent, se côtoient, s'interpénètrent sous forme d'une multitude d'écrits et de paroles, constituant "un univers sémio-linguistique dans lequel les pratiques discursives se démultiplient et s'entrecroisent par un échange et un change des énoncés et des genres du discours" [118] .

[116] Cité par C. Kerbrat-Orecchioni (1996) : *La Conversation*, Seuil, P. 41.

[117] C. Kerbrat-Orecchioni (1996) : *La Conversation*, Seuil, P. 41-42.

[118] S. Moirand, J. Peytard (1992): *Discours et enseignement du français*, Paris, hachette, P.147.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

2.6.1.1. Milieu exolingue jordanien

Si l'on considère la définition de l'enseignement d'une langue étrangère comme un enseignement qui est dispensé dans un pays où l'on parle une autre langue que la langue enseignée, la Jordanie est considérée comme milieu exolingue par rapport au français. Dans tout le pays, on communique en arabe, le contact avec le français ne se fait que dans le processus d'enseignement/apprentissage en classe de langue. Les sujets parlants ne maîtrisent pas le français comme ceux qui l'apprennent en milieu endolingue. En d'autres termes, il existe toujours une grande différence de compétence linguistique, culturelle et communicative entre des apprenants en milieu exolingue et ceux en milieu endolingue, du fait que le milieu exolingue exerce un certain nombre d'influences non seulement sur le processus d'enseignement/apprentissage mais aussi sur la compétence et les comportements des interactants (enseignants – apprenants).

Notre préoccupation dans cette recherche est d'analyser les échanges verbaux et les interactions qui se produisent au cours de la communication entre les guides jordaniens et les touristes francophones en Jordanie. Ces situations de contact mettant en présence des locuteurs issus de bassins ethnolangagiers distincts nous amènent à mettre au point l'emploi des termes : "*communication exolingue*" et "*exocommunication*", termes apparus dans des études de la communication interethnique. De même, nous évoquons des critères pragmatiques à travers les maximes de Grice et leurs liens avec notre discours des guides. Finalement une approche interculturelle est indispensable pour réussir la communication. Nous observerons certains comportements de guides risquant de poser des problèmes culturels avec les touristes.

2.6.1.2. Définition

Issu de la problématique de l'acquisition des langues secondes au cours des années soixante, le courant européen de recherches sur les situations de contact s'est focalisé sur le terme de "communication exolingue". Dès la fin des années soixante-dix, des linguistes en France ont entrepris l'étude des processus d'acquisition chez des apprenants adultes, en général des migrants récemment arrivés en France. Ces études visent à décrire les particularités des parlers des migrants à tous les niveaux (syntaxique, phonologique, lexical, sémantique, et discursif). On s'intéresse également aux aspects interactionnels.

La notion de "communication exolingue" apparaît à la confluence des travaux d'ethnographie de la communication, des recherches acquisitionnelles et des recherches sur l'interculturel. R. Porquier, le promoteur de cette notion, définit la communication exolingue comme "celle qui s'établit par le langage par des moyens autres qu'une langue maternelle éventuellement commune aux participants" [119] . La communication exolingue est structurée pragmatiquement et formellement par le fait que les interlocuteurs ne peuvent ou ne veulent pas (le cas des enseignants) communiquer dans une langue maternelle commune. R. Porquier note qu'ils sont conscients de cette spécificité de la

[119] Porquier L. (1984): "Communication exolingue et apprentissage des langues", in *Acquisition d'une langue étrangère III*, Encrages, Presses Universitaires de Vincennes, Neuchâtel, Centre de linguistique appliquée, P. 18-19.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

situation et y adaptent leur comportement et leurs conduites langagières. Selon lui, les cinq paramètres qui définissent la communication exolingue sont les suivants : les langues des interlocuteurs, le milieu linguistique de l'interaction, le cadre situationnel de l'interaction, le type d'interaction et le contenu de l'interaction.

À la suite de R. Porquier, J.-L. Alber et B. Py renforcent à plusieurs reprises la définition de la communication exolingue. Ce terme désigne très généralement "***toute interaction verbale en face à face caractérisée par des divergences significatives entre les répertoires linguistiques respectifs des participants***" [120] . L'accent est donc mis sur la dissymétrie dans les compétences linguistiques des participants. En 1988, J. F. De Pietro entérine ce choix : "***la communication exolingue y est définie comme un type particulier de communication dissymétrique dans lequel l'asymétrie découle de différences linguistiques***" [121] . Il ajoute que la communication exolingue ne concerne pas seulement la situation, que l'on pourrait considérer comme prototypique, où se trouve en face à face un locuteur natif et un locuteur non-natif dans une langue donnée, mais aussi les formes extrêmement variées que peuvent prendre les contacts linguistiques: par exemple le recours à une troisième langue, le passage d'une langue à l'autre dans les cas d'alternance codique ou de conversations bilingues.

En 1990, le concept de communication exolingue est précisément désigné au sens plus large par B. Py dans son article intitulé "Les stratégies d'acquisition en situation d'interaction", comme une interaction en face à face, entre un locuteur alloglotte et un locuteur natif, qui "***se caractérise à la fois par une asymétrie importante dans la compétence linguistique des interlocuteurs (la langue utilisée est en principe langue première pour l'un et langue seconde pour l'autre), et par une thématisation récurrente de cette asymétrie – surtout apparente lors de résolution de difficultés (malentendus, incompréhension, etc.)***" [122] . B. Py précise pareillement que l'asymétrie linguistique est généralement prolongée par des asymétries dans les règles de l'interaction et les conventions culturelles à savoir dans la manière d'identifier et d'interpréter les indices de contextualisation.

Dans cette optique, nous pouvons résumer que la communication exolingue désigne toute communication mettant en présence un autochtone et un alloglotte et que la caractéristique de ce type de communication est l'asymétrie essentielle entre les participants : l'inégalité de maîtrise du code linguistique, la divergence socio-culturelle et la différence des rites d'interaction. C'est donc une communication asymétrique à risques tant sur le plan de l'intercompréhension que sur celui de l'accomplissement des buts de

[120] Alber J.-L., Py B. (1985): "Interlangue et conversation exolingue", in *Cahiers du département des langues et des sciences du langage 1,* Lausanne, Université de Lausanne, P.30-47.

[121] De Pietro J. F. (1988): "Vers une typologie des situations de contacts linguistiques", in *Langage et société* n° 43, P.71. -De Pietro J. F. (1988): "Conversations exolingues, une approche linguistique des interactions interculturelles", in Cosnier, Gelas, Kerbrat-Orecchioni, *Echanges sur la conversation*, Paris, Editions du C.N.R.S. P. 251-267.

[122] Py B. (1990): "Les stratégies d'acquisition en situation d'interaction", *Le Français dans le monde*, numéro spécial, Recherches et applications, février-mars, Paris, P. 82.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

l'activité communicative.

La communication exolingue est plutôt étudiée sous l'angle linguistique. L'intérêt pour l'interaction reste subordonné à la problématique de l'acquisition. Dans ce courant, les aspects interactionnels ne sont guère objet d'intérêt dans les études portant sur la conversation exolingue et les caractéristiques sociales de la communication semblent effacées. Il n'y a guère que dans le domaine de l'analyse de l'incompréhension et des malentendus qu'on évoque les aspects culturels inhérents aux situations de contact. En effet, il semble évident que la négociation dans l'interaction exolingue ne porte pas seulement sur la forme ou le contenu des énoncés, mais également, comme dans toute interaction, sur les compétences, pouvoirs, rôles et places de chacun.

La réflexion sur la notion de situation exolingue, quant à elle, "a conduit tout d'abord à reconnaître que toutes les situations de communication se situent en réalité sur un axe reliant les deux pôles extrêmes exolingue et endolingue (i.e. d'où serait absente toute disparité dans les répertoires des participants)" [123] : "Il n'existe pas de conversation effectivement endolingue (…) certaines conversations se situent il est vrai très près du pôle endolingue… C'est quelquefois le cas des conversations entre "complices" amoureux ou vieux époux par exemple. Mais pour atteindre réellement le pôle endolingue il faut sortir des langues naturelles; la communication homme/machine est vraiment endolingue" [124] .

Ainsi, pour rendre possible le déroulement de l'échange et atteindre ses buts communicatifs, pour parvenir à l'intercompréhension, les partenaires doivent utiliser divers procédés conversationnels en faisant un effort assez considérable à savoir la mise en place de stratégies de communication diversifiées selon leur capacité et selon la situation d'interaction.

2.6.1.3. Stratégies de communication

Les stratégies de communication que les partenaires utilisent sous forme de coopération dialogale afin d'assurer l'intercompréhension sont examinées dans leurs manifestations linguistiques telles que la répétition, la reformulation ou la simplification, etc. Les analyses d'échanges, dans ces recherches, entre autochtones et étrangers, permettent alors d'amorcer la définition des conditions nécessaires pour rendre efficace une communication exolingue, et d'aider en même temps à l'acquisition de la langue par l'étranger.

Nous reprenons la définition de C. Faerch et G. Kasper selon laquelle les stratégies de communication sont "***des programmes potentiellement conscients, qu'un individu adopte pour résoudre ce qu'il se représente comme un problème pour atteindre un objectif communicationnel particulier***" [125] .

[123] Charaudeau P., Maingueneau D. (Sous la direction de) (2002): *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, P. 250-251.

[124] Alber J.-L., Py B. (1986): "Vers un modèle exolingue de la communication interculturelle: interparole, coopération et conversation", *ELA* n°61, janvier-mars, P. 80.

[125] Faerch C., Kasper G. (1980): "Stratégies de communication et marqueurs de stratégies", *Encrages*, P.18.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

À ce propos, P. Bogaards propose, pour la situation didactique, une autre définition appropriée à la communication exolingue. Il s'agit d'une "***négociation du sens entre un locuteur apprenant et un locuteur natif, dont le premier essaie d'utiliser ses connaissances imparfaites de la L2, tandis que l'autre restreint ses moyens linguistiques à ceux qu'il croit être à la portée du locuteur non natif***" [126] .

J.-L. Albert et B. Py [127] , dans leurs recherches sur la communication exolingue, disent qu'étant donné que la conversation est une activité collective de production du sens, les interlocuteurs doivent fournir des efforts pour compenser une inégalité linguistique qu'ils appellent un "handicap initial". La coopération des interlocuteurs dans l'échange est donc un facteur important pour la réussite de la communication. Albert et Py, en affirmant le fait que l'existence des scénarios ou des attentes réciproques entre les interlocuteurs ne garantit pas le succès de la communication, ajoutent que, quand l'incertitude des attentes des partenaires dans l'échange est grande, les stratégies adaptées à la situation ou "bricolage interactif" et improvisation conjoncturelle jouent alors un rôle capital dans la communication.

On peut conclure que la communication exolingue se caractérise par une conversation effectuée dans une langue autre que la langue maternelle de l'un des interlocuteurs et par une inégalité des compétences linguistiques des interactants dans la langue utilisée. La coopération, par une mise en place des stratégies de communication, entre les deux partenaires dans l'échange est un facteur essentiel pour que la communication s'effectue avec le maximum de succès.

2.6.1.4. Incompréhension et malentendu

Dans tout échange, la compréhension se situe au centre de la communication. La compréhension, phénomène complexe dans les échanges entre natifs, est encore plus fragile dans les échanges entre natifs et étrangers. Cette fragilité est due à l'inégalité des compétences linguistiques mais aussi aux divergences dans l'interprétation influencée par la culture des interlocuteurs.

Les problèmes de compréhension réciproque ne se situent pas seulement au niveau du déchiffrage de l'énoncé, mais aussi au niveau des représentations que chacun se fait des intentions de l'autre, des objectifs et des enjeux de la communication. Ce doute permanent, cette mise en alerte devant les possibles ratés de la communication, entraînent chez les deux partenaires des conduites particulières pour réussir la communication.

Le malentendu, pour A. Giacomi, E. Houdaifa et R. Vion, est défini par "***une divergence d'interprétation sémantico-pragmatiques effectuées par deux interactants à partir d'un même message dont l'un est principalement le producteur, l'autre l'interprétant***" [128] . Le plus souvent, la communication fonctionne avec des degrés

[126] Bogaards P. (1991): *Aptitude et affectivité dans l'apprentissage des langues étrangères*. Paris, Didier, Coll. Langues et apprentissage de langue, P. 92.

[127] Alber J.-L., Py B. (1986): idem, P.78-89.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

de malentendus. C'est-à-dire que les divergences d'interprétation qui sont considérées comme négligeables pour les interactants, ne vont pas perturber le déroulement de l'échange. Par contre, si les divergences d'interprétation sont importantes, la communication sera interrompue provisoirement. Alors, l'un des partenaires pourra agir pour lever le malentendu en ayant recours à des stratégies de communication telle que la reformulation. Cependant, il arrive aussi que les interactants se donnent l'impression qu'ils se comprennent, comme une sorte de "dialogue de sourds". Le malentendu ayant été défini comme divergence d'interprétation par A. Giacomi, E. De Houdaifa et R. Vion, il convient de voir leur classement de différents types de malentendus rencontrés :

- le premier type de malentendus résulte des divergences culturels : différences de système de valeurs, de pratiques culturelles, de rituels communicatifs, etc.
- le second type de malentendus apparaît dans les jeux de rôle. Il concerne la difficulté à saisir la nature des rôles assumés dans l'échange ;
- le troisième type de malentendus provient de l'utilisation divergente d'une même forme linguistique (par exemple: c'est le cas du sujet qui n'accepte pas d'utiliser le verbe "jouer" en dehors de l'activité ludique, et qui va diverger dans l'interprétation de "jouer au théâtre" ;
- Le quatrième type de malentendus concerne les analyses divergentes effectuées dans la reconnaissance de la forme phonique du message. Ces divergences peuvent intervenir à plusieurs niveaux langagiers: lexical, morphologique et syntaxique.

Selon C. De Heredia [129] , le malentendu qui se situe en quelque sorte à mi-chemin entre la compréhension et incompréhension, peut se définir de la manière suivante:

"Le malentendu est une illusion (temporaire ou permanente, s'il n'est pas levé) de compréhension entre deux ou plusieurs interlocuteurs. Chacun donne à un mot, à un énoncé, à une situation un sens qui lui est propre, mais qui diverge de celui de l'autre (…) Le malentendu se présente comme un double codage d'une même réalité par deux interlocuteurs différents".

Le malentendu pourrait être d'origine linguistique, phonétique ou culturelle. Ainsi, la communication exolingue est perçue comme une communication à hauts risques, cette attente des difficultés amène les participants à des conduites de type préventif. Chacun prend certaines précautions pour éviter les pièges du malentendu et de l'incompréhension. Ces conduites anticipatrices permettent de lever le malentendu avant même son apparition. Parmi ces conduites, De Heredia [130] distingue quelques unes :

- les demandes directes de répétition, de reformulation ou d'éclaircissement ;

[128] Giacomi A, Houdaifa E, Vion R (1984): Malentendu et/ou incomrréhensions dans la communication interculturelle: à bon entendeur, salut", in *Communiquer dans la langue de l'autre*, Noyau et Porquier. P. 84.

[129] De Heredia-Deperz C. (1986): "Intercompréhension et malentendus. Etude d'interactions entre étrangers et autochtones", *Langue Française* n°71, P. 50.

[130] De Heredia-Deperz C. (1986): idem, P. 60.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

- les demandes indirectes, souvent de simples "hum" (appelées parfois "wait and see strategy") ;
- les questions préventives du type: "c'est un monsieur ou une femme?" ;
- les vérifications systématiques de sa propre compréhension.

Cependant, comme nous l'avons déjà mentionné, pour une réussite dans la communication exolingue, les partenaires doivent avoir recours aux stratégies de communication qui ne sont pas seulement d'ordre linguistique mais aussi interactif. Il faut alors tenir compte des aspects interactionnels de la communication qui souligne le fait que l'apprenant n'est que l'un des participants de l'échange et que cet échange ne peut donc être qu'une construction à deux. Il est donc essentiel d'accorder autant d'attention aux productions et aux stratégies du locuteur natif qu'à celles du locuteur apprenant puisqu'on observe en réalité un effort mutuel des deux interlocuteurs pour une réussite de l'échange.

2.6.1.5. Exocommunication

La communication interindividuelle est un phénomène d'une extrême complexité [131] :

- Qui ne se réduit pas à l'échange de signes linguistiques puisque d'autres signes circulent entre les participants, qui relèvent de la vocalité et de la mimogestualité ;
- Qui demande à ses participants bien d'autres compétences que la seule compétence linguistique puisque la communication implique des tâches de gestion de discours et de l'interaction lesquelles mobilisent toute la cognition (connaissance du monde physique et social, connaissance des relations sociales, perception et catégorisation d'autrui, connaissance des situations communicatives et des prescriptions et proscriptions qui y sont attachées, etc.) ;
- Qui est de nature contractuelle et qui se négocie car la communication est basée à la fois sur le désir partagé de communiquer et sur la nécessité de coopérer, et elle actualise des jeux sociaux et relationnels qui revêtent une importance toute particulière pour l'individu (au travers de ses activités de parole, chacun gère son identité et ses apports à autrui).

En somme communiquer, cela revient à savoir gérer ses motifs propres en même temps que sa relation à l'autre, dans des conduites communicatives largement influencées par la langue et la culture maternelle. Dans cette perspective, le travail de C. Kerbrat-Orecchioni [132] consiste à mettre en évidence des variations dans l'actualisation langagière de pratiques sociales, selon des règles précises liées à la culture. Par exemple le

[131] Colletta J. M. (1991): "La conversation "exolingue": Quel objet ? Quelles spécificités ? Quelles compétences en jeu ?", in *Interaction en Langue Etrangère*, Russier C., Stoffel H., Véronique D. (éds.), Aix en Provence, Publications de l'Université de Provence. P. 95-106.

[132] Kerbrat-Orecchioni C. (1991): "Variations culturelles et universaux dans les systèmes conversationnels", *Communication au Premier Colloque International* "L'analyse des interactions", Aix en Provence, septembre, 1991.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

remerciement est proscrit entre proches en Corée, au Japon et dans certains pays africains, où il constitue une prise de distance insupportable. Il est intéressant de remarquer qu'à l'inverse, le remerciement en famille représente dans une pratique occidentale un liant et un élément de rapprochement prescrit par le code de politesse l'éducation.

La formulation des actes de langage se prête elle aussi à des variations d'un contexte culturel à l'autre, qu'il s'agisse de la lexicalisation de ces actes, ou de leur emploi. Un acte comme le refus est par exemple beaucoup plus indirect ou implicite chez les Asiatiques ou les Arabes que chez les Européens.

Ces diverses considérations amènent à relativiser la notion d'"exolingue", notion qui renvoie, pour J.-M. Colletta (1992), à la seule dimension linguistique des situations de contact. Il a ainsi introduit la notion d'"exocommunication" en référence à la notion de "communication exolingue" de R. Porquier. J.-M. Colletta propose de substituer à cette dernière la notion d'"exocommunication" qu'il définit comme : "des échanges langagières entre individus nés et socialisés dans des bassins linguistiques et culturels distincts, échanges dans lesquels la dissymétrie entre les participants concerne l'ensemble de leur compétence communicative et se manifeste aussi bien dans leurs conduites voco-verbales que dans leurs conduites non-verbales, aussi bien dans la production – interprétation des énoncés que dans la gestion du discours et de l'interaction" [133] .

Quelle que soit la notion utilisée, "la communication exolingue" ou "l'exocommunication", ce type d'interaction (le natif et l'alloglotte) repose effectivement sur la communication interethnique dans laquelle les conventions réglant la production et l'interprétation des codes linguistiques et culturels peuvent diverger entre les participants. Ce sont ces divergences qui sont à l'origine d'incompréhension et de malentendus.

2.6.2. La communication interculturelle

Selon H. Besse [134] , on peut considérer la communication interculturelle, soit comme une communication entre partenaires de langues/cultures différentes s'exprimant dans une langue tierce (par exemple un jordanien parle en anglais avec un francophone), soit comme une communication entre partenaires relevant de langues/cultures différentes et s'exprimant dans la langue de l'un d'entre eux (un jordanien parle en français avec un francophone). Mais, selon H. Besse, seul ce second type de communication relève pleinement de l'interculturel.

Compte tenu de la dimension culturelle de l'interaction, il est indispensable, pour réussir la communication (seulement dans le cadre de la communication exolingue, parce qu'en situation endolingue, c'est inconscient), d'observer des comportements programmés ou conditionnés par la culture, et d'essayer de les comprendre. La compétence culturelle révèle son importance dans la communication. Il est plus difficile de

[133] Colletta J.-M. (1992): "De l'exolingue à l'exocommunication", in Acquisition et enseignement des langues, *Actes du VIII Colloque International*, Grenoble, Lidilem, P. 33.

[134] Besse (1980): "Enseigner la compétence de communication?", *Le français dans le monde*, n°153, mai-juin, Paris, P.46.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

communiquer dans une langue si on ne la rattache pas à la culture. La culture pénètre dans la langue, elle est ancrée dans le mode de l'accueil, dans les routines, dans la religion, etc. L'apprentissage d'une langue ne peut pas négliger d'explorer les nuances, les significations et les connotations de la culture. C'est pourquoi il importe d'apprendre aux étudiants les différences qui séparent les deux cultures, règle importante également dans le cas qui nous intéresse de la formation des guides en français.

Quand on étudie le fonctionnement de la communication entre deux locuteurs appartenant à des communautés linguistico-culturelles différentes, il faut se rendre compte que les systèmes interactionnels varient sensiblement d'une culture à l'autre. En situation de communication interculturelle, ces variations culturelles peuvent entraîner l'incompréhension ou le malentendu. Étant donné que notre travail porte sur l'analyse du discours des guides et les échanges entre les guides jordaniens et les touristes francophones, on peut penser que l'écart de langue et de culture (maternelle) est important. Nous devons tenir compte de phénomènes complexes dans les relations interculturelles qui subissent l'influence de la langue et de la culture maternelle en cours d'échange.

Ainsi, le mot "interculturel" signifie, selon C. Kramsch, "acquisition d'informations relatives aux coutumes, aux institutions, à l'histoire d'une société qui n'est pas la société d'origine de l'apprenant. Celui-ci doit aussi savoir se comporter dans une communauté différente de la sienne" [135] . Dans la communication interculturelle, il apparaît que les règles des systèmes conversationnels ne sont pas universelles : elles varient sensiblement d'une société à l'autre, ce qui peut affecter tous les aspects, et se localiser à tous les niveaux du fonctionnement des interactions [136] .

Dans la didactique des langues, on se rend compte que la simple acquisition de systèmes linguistiques n'est pas toujours une garantie de compréhension. La composante culturelle est aussi un élément indissociable du processus communicatif. Cependant, nous constatons que la situation de communication interculturelle est trop spécifique pour pouvoir nous permettre d'en tirer des généralisations sur le fonctionnement habituel des cultures en présence. Lorsque le guide jordanien est en face à des interlocuteurs francophones originaires d'une autre culture, est-ce qu'il se contente d'être lui-même ou est-il affecté par des préjugés ou par les difficultés de l'échange lui-même ? À cette interrogation, C. Béal [137] propose trois sortes des risques de distorsion à ce niveau de communication :

Ethnocentrisme et exotisme

Il s'agit de deux attitudes opposés chez des locuteurs alloglottes en situation de communication exolingue : soit ils ont une tendance à l'ethnocentrisme et surtout dans le cas des groupes. Ils créent une "enclave" dans l'environnement de L2 et leurs réactions

[135] Kramsch C. (1995): P.60.

[136] Kerberat-Orecchioni C. (1994): *Les interactions verbales, 3: variations culturelles et échanges rituels*,

[137] Béal Christine (2000): "Les interactions verbales interculturelles : quel corpus? Quelle méthodologie?", in V. Traverso (sous la dir), *Perspectives interculturelles sur l'interaction*, éd. PUL, P. 22- 24.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

envers l'autre culture sont plus catégoriques et plus tendues qu'habituellement. Béal signale que la réaction la plus dangereuse est l'inverse, "la tentation de l'exotisme, car celui-ci constitue bien, comme le dit Todorov (1989: 356), "un éloge dans la méconnaissance"" [138] . Il s'agit ici des francophiles qui se constituent une image idéalisée des Français et de la France et qui renient leur culture d'origine, pour des raisons plus ou moins personnelles. Ceux-ci sont les plus mauvais informateurs et leurs réactions sont les plus atypiques dans les échanges interculturels.

Le miroir déformant

C'est la tendance de l'individu à se conformer à l'identité ou au stéréotype qui lui est renvoyé par l'autre. Le locuteur réinterprète cette image négative renvoyée par l'autre comme l'envers d'une qualité. Cette attitude ressemble à l'ethnocentrisme dans ce que le locuteur se focalise sur ses positions, mais cette fois-ci, cette attitude est déterminée par le regard de l'autre. En effet, elle est faussée, car ce même locuteur n'aurait peut être pas suivi cette attitude dans son environnement habituel.

Langue et rapport de pouvoir entre les groupes

La nature de la relation entre les locuteurs de L1 et les locuteurs de L2 et le degré de bonne volonté qui existe ou non de part et d'autre, influence les comportements langagiers dans l'échange interculturel et peut les faire dévier de ce qu'ils pourraient être habituellement. En effet, la langue peut être dans certaines situations une forme de rapport de pouvoir car l'échange antre les locuteurs de langues différentes est souvent inégal.

Ainsi, il serait nécessaire d'adopter une position neutre et objective au moment de l'analyse des phénomènes interculturels, afin de pouvoir décrire sans porter un jugement sur les comportements langagiers des interlocuteurs en présence. L'échange interculturel, tout en étant un lieu d'exploration extrêmement riche, doit toujours être traité avec beaucoup de précautions.

2.6.2.1. Interaction guide/touristes

La majorité des travaux sur la communication exolingue ont été effectués, soit sur des populations récemment arrivées en France dont la majorité sont des immigrés (Ce public se trouve dans une situation psychologique et sociale particulière et la communication représente pour lui une sorte de survie), soit sur des apprenants dans une situation d'apprentissage de la langue. Ces deux situations sont différentes de la nôtre pour deux raisons; d'une part, les visites touristiques ne sont pas conçues comme un lieu d'apprentissage; d'autre part, le niveau de langue des guides professionnels expérimentés est supérieur à celui des apprenants de langue. De ce fait, nous nous appuyons sur des modèles qui ont été construits sur des publics dont les enjeux d'insertion et de communication qui ne sont pas du tout les mêmes que les guides touristiques. Ainsi, vu le caractère spécifique de notre corpus, certaines stratégies vont apparaître et d'autres ne le seront pas. Nous faisons l'hypothèse que ces stratégies vont apparaître chez les guides débutants moins expérimentés et moins francophones car ils ne sont pas encore

[138] Béal C. (2000): idem, P. 23.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

suffisamment confrontés à des situations de communication avec les touristes. Une formation qui tient compte de tous ces phénomènes nous semble nécessaire dans le cadre de notre recherche.

2.6.2.2. Aspect interculturel

Afin de communiquer avec les touristes de façon efficace et d'éviter le choc culturel, il faudrait que les apprenants se rendent compte aussi de la différence de culture qui est un facteur important pour la compréhension en cours d'échange. Ainsi, dans une communication interculturelle, la compréhension dépendra des normes d'interprétation verbales et non verbales des participants.

Concernant le niveau de compétence culturelle en français des guides jordaniens, ils ont acquis une bonne connaissance de cette culture grâce à leur expérience professionnelle (qui date pour certains de cinq à dix ans), en plus de leurs voyages et visites fréquentes enFrance. Par contre, quand on a à faire à des guides moins expérimentés (voir le corpus du guide jordanien débutant), on voit apparaître plusieurs phénomènes d'ordre langagier, communicatif et culturel.

Un autre problème du type culturel qu'on a retenu chez le guide débutant, c'est la non tolérance au silence. Pour lui, le silence est une coupure et rupture dangereuse et pour l'éviter il occupe souvent le canal sonore. Il tient la parole dans le car pendant tout le trajet de l'hôtel au site même si cela va durer deux ou trois heures (il raconte en détails l'histoire de la Jordanie, la vie privée du roi Hussein, son mariage avec quatre femmes, sa maladie et sa mort, il propose des jeux de questions sur des visites précédentes avec comme récompense, la distribution de cadeaux, etc.). Ainsi, dans cet exemple, nous avons un problème de double qualifications entre d'une part la langue, la communication et le culturel, et d'autre part, les informations et la présentation théorique fournies aux touristes. Dans ce dernier, nous référons aux maximes de H.-P. Grice et spécialement la maxime de quantité.

Nous référons également au rôle du guide en dehors de la sphère historico-touristique : la gestion et la culture du quotidien. Le guide a aussi à organiser la vie quotidienne de son groupe de touristes. Or, dans cette vie quotidienne, il y a des problèmes culturels qui se posent tels que les heures du réveil le matin, les bagages, les heures des repas et toute la situation alimentaire particulière comme le contenu du repas de midi ou l'habitude de boire de la bière ou du vin avec ou après les repas, ce qu'il faut demander et ce qu'il ne faut pas demander aux touristes à un certain âge, etc.

Ainsi, dans un corpus comme le nôtre qui concerne des visites touristiques en Jordanie avec des guides qui parlent assez bien la langue, on voit apparaître certains phénomènes, et d'autres ne peuvent pas apparaître, compte tenu de cette situation.

2.6.2.3. Perspective interactionnelle dans les discours des guide

"Il est temps de préciser que l'"analyse conversationnelle" déborde en réalité l'étude des "conversations" stricto sensu : son champ d'investigation, ce sont en fait toutes les formes d'interactions verbales attestées dans nos sociétés, dont il s'agit d'abord de faire l'inventaire et la typologie" [139] . C. Kerbrat-Orecchioni

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Ainsi, nous remarquons un élargissement du champ d'intérêt des linguistes dans le domaine de l'analyse conversationnelle: pendant longtemps, les dialogues étudiés concernaient des échanges entre deux personnes, des "di-logues". Plus tard, l'intérêt s'est porté vers les "trilogues" ou les "polylogues". Une diversification considérable des types d'interactions a également enrichi l'analyse conversationnelle, en commençant par les conversations téléphoniques, les interactions didactiques, les consultations médicales, les entretiens jusqu'à aujourd'hui l'analyse des conversations familières ou de celle de nouvelles formes de communications homme-machine.

Dans l'analyse des conversations, les travaux effectués s'intéressent essentiellement aux aspects organisationnels des conversations : alternance des tours de parole, cohérence des interventions, organisation thématique, etc. Or, l'aspect qui nous intéresse dans l'analyse des moments conversationnels entre le guide et les touristes est *relationnel*. Ainsi, nous donnons moins d'importance à la construction des conversations et davantage à la relation qui se construit à travers l'échange verbal, entre le guide et les touristes. Les phénomènes relevant du niveau relationnel sont nombreux. Parmi ceux qui nous intéressent, nous citons :

- les moments où intervient le moment conversationnel dans le discours monologal du guide;
- Les sujets abordés pendant ce discours conversationnel : liés ou coupés de la visite;
- Les procédés suivis par le guide pour instaurer une conversation avec les touristes;
- L'influence de ces moments conversationnels sur le déroulement de la visite;
- le type de rapprochement que le discours conversationnel peut créer entre le guide et son groupe: horizontale (degré de familiarité) ou verticale (rapport hiérarchique ou de dominance);
- le type de conversation entre le guide et les touristes : dilogue ou polylogue;
- la comparaison des moments conversationnels chez plusieurs guides.

Conclusion

En guise de conclusion, et suite à ce long parcours de différentes approches de l'analyse du discours, nous retenons les outils qui vont nous être utiles dans notre travail d'analyse de discours des guides et qui sont les suivants :

- La notion de didacticité sera utilisée dans la mesure où le discours du guide relève d'une "intention de didacticité". Nous avons déjà développé cet aspect du discours de guide dans la comparaison avec les autres genres de discours oraux spécialisés proches (cours magistral et conférence) et nous allons le reprendre lors de l'analyse des discours des guides (chapitres 4 et 5).

[139] ***Kerbrat-Orecchioni C. (1996): "L'analyse des conversations: perspectives actuelles", Le Français dans le monde, recherches et applications: Le discours: enjeux et perspectives. Juillet, P. 32.***

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

- Le discours du guide est un discours oral long, décrit principalement comme monologal (il est le plus monologal par opposition à d'autres genres de discours tenus dans le domaine du tourisme (par exemple, le discours d'un réceptionniste dans un hôtel, d'un employé dans un office du tourisme ou dans une agence de voyages). Néanmoins, il existe également une forte dimension dialogale dans ce discours liée au fait que le guide gère des moments d'interaction avec son groupe de touristes.
- Certains phénomènes syntaxiques seront utilisés dans l'analyse des discours des guides tels que : la reformulation, les répétitions, les incidentes, les régulateurs, les inachèvements, etc.
- Une analyse énonciative est à prévoir dans le discours des guides, en insistant sur les marqueurs personnels et spatio-temporels ;
- Enfin, une analyse détaillée des unités constituantes l'interaction guide/touristes fera l'objet d'étude dans la partie analyse du corpus.

CHAPITRE 3 : Élaboration et classement du corpus

3.1. Constitution du corpus

"De la théorie au terrain - il faut donc y "descendre". Observer le mouvement. La théorie plane sur les hauteurs; le terrain gît en contrebas. Ce passage par le terrain n'est pas seulement obligé; il est essentiel. Sans lui, pas de validation possible, pas d'anthropologie. Mais le terrain est terriblement exigeant, contraignant, angoissant même. D'où cette hiérarchisation implicite : la théorie en haut, l'empirie en bas. Il faut chercher à lutter contre cette échelle des valeurs, en cherchant à faire de toute expérience de vie de terrain, c'est-à-dire en rendant la démarche ethnographique aussi peu étrangère à soi-même que possible. Il faut s'apprivoiser en quelque sorte" [140] . Y. Winkin

Cette citation, empruntée à Y. Winkin, révèle l'intérêt de l'observation en milieu naturel. Elle suppose la connaissance des situations de production de discours. Elle montre l'écart entre la représentation et la réalité vécue sur le terrain. L'observation du terrain serait donc un moyen pour obtenir des données satisfaisantes sur les comportements langagiers en l'occurrence les interactions guides-touristes dans les visites touristiques. Dans toute analyse de discours, l'établissement du corpus constitue une étape importante de la démarche de l'analyste. Cette première opération qui doit donner à son travail le caractère scientifique requis, suppose un certain nombre de choix théoriques.

Analyse qualitative et non quantitative

Les analyses quantitatives de type sociolinguistique sont souvent inapplicables à ce type de corpus qui est à la fois trop riche (profusion des données) et trop pauvre (trop peu

[140] ***Winkin Y. (1996) : Anthropologie de la communication: de la théorie au terrain, éd. Deboeck Université, P.145.***

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

d'exemples de chaque type de données pour que ce soit statistiquement significatif). On a donc en général recours à une analyse qualitative d'échantillons restreints représentatifs.

Nous allons présenter notre corpus en deux temps. Dans un premier temps, d'une manière objective et externe qui présente la richesse et la longueur des données. Dans un deuxième temps, nous le classons en sous genres selon la situation et la finalité du discours.

3.1.1. Recueil du corpus

Notre corpus est composé de deux types de visites correspondant à deux types de guides : les discours des guides jordaniens et ceux des guides français. Les visites en Jordanie concernent des circuits de plusieurs jours, tandis que celles de France, concernent plutôt des visites guidées sur un seul site pour une durée limitée approximativement à 2 heures. Le public est différent dans les deux cas. D'une part, il s'agit des touristes francophones venant visiter la Jordanie dans le cadre d'un voyage organisé accompagné d'un guide local jordanien. D'autre part, les visites enregistrées en France avec des guides conférenciers français sont organisées par l'office du tourisme de Lyon et ouvertes à tout le monde (français et étrangers).

Notre idée de départ, dans le recueil du corpus, est la collecte du discours des guides jordaniens : varier les guides, les sites et les types de discours. Les enregistrements réalisés en Jordanie concernent sept groupes francophones différents. Nous n'avons pas pu suivre tous ces groupes pendant tout leur séjour touristique dans le pays du fait des contraintes d'emploi de temps et du travail. Notre objectif a été d'avoir des enregistrements des visites qui couvrent la majorité des sites en Jordanie, en essayant de varier le plus que possible les guides pour avoir un échantillon de plusieurs guides jordaniens.

Tout d'abord, nous avons contacté des guides que nous connaissions. En fonction de leurs programmes de visites ainsi que de notre disponibilité, nous avons choisi d'accompagner quatre groupes avec cinq guides différents pendant plusieurs jours dans leurs visites en Jordanie. Nous avons également accompagné un cinquième groupe, avec un autre guide cette fois-ci, pendant toute une journée pour suivre le déroulement de la visite dès l'arrivée du groupe à la frontière syrienne. Nous avons enregistré le discours d'accueil, ensuite la visite de Jérash et à la fin le discours dans le car pendant le trajet entre le site et l'hôtel à Amman. Dans l'objectif de varier les guides, nous avons également enregistré une visite guidée sur un seul site (Jérash) menée par un guide différent. Par ailleurs, tous ces guides partagent deux points communs : avoir plusieurs années d'expériences et être réputés de bons guides dans leur domaine avec un excellent niveau du français. Ensuite, l'idée de comparer le discours d'un guide expérimenté au discours d'un guide débutant nous est venue à l'esprit. Nous avons ainsi réussi à récupérer des enregistrements [141] d'un guide jordanien débutant : une visite guidée d'un site et un discours dans le car. Nous présentons dans la suite les visites transcrites associées à des guides jordaniens différents (le profil de ces guides sera présenter plus tard dans l'analyse) :

[141] Ces enregistrements ont été effectués par une étudiante dans le cadre de l'obtention de sa maîtrise FLE à Lyon 2.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

- trois visites de Jérash avec trois guides différents (Moh'd, Samir et Nazeeh)
- visite de la citadelle de Kérak avec le musée du guide Samir
- le château d'Azrak avec le guide Asaad
- le château Amra avec le guide débutant Samer
- deux discours d'accueil du même guide Samir
- un discours d'accueil du guide Moh'd
- un discours en car pendant le trajet entre le site et l'hôtel du guide Moh'd
- un discours en car pendant le trajet entre l'hôtel et le site du guide débutant Samer

Par ailleurs, est venu s'ajouter une collecte de discours des guides français comme arrière-plan pouvant faire ressortir par effet de contraste ou de similarité des éléments discursifs du guide jordanien. Les enregistrements des guides français ont été réalisés lors des visites programmées par différents organismes. Ainsi, certains ont été faits dans le cadre des visites guidées organisées par l'office du tourisme de Lyon. Ces visites sont organisées dans l'intention de permettre aux habitants de la ville de Lyon ou à des touristes d'avoir un aperçu de la ville et de la culture. Ces visites sont au nombre de trois :

- la visite du Vieux Lyon ;
- l'influence italienne à Lyon ;
- la maison des canuts et le quartier du Croix Rousse.

Nous avons également 3 enregistrements dans des visites organisées par le musée des Beaux Arts de Lyon :

- exposition du peintre Raoul Dufy ;
- la peinture au 17ème siècle ;
  - une visite organisée pour des étudiants en art intitulée "dessiner pour voir autrement".

À chaque visite où je me suis inscrite, il m'a fallu tout d'abord demander aux responsables la permission de me laisser enregistrer; permission qui m'a été aimablement toujours accordée.

Cependant, nous citons quelques différences qui distinguent les deux corpus jordaniens et français : tout d'abord, les visites effectuées à Lyon sont indépendantes l'une de l'autre et le public ainsi que le guide est différent dans chaque visite. Le guide ne connaît son groupe que pendant la durée de la visite, ainsi pas de relation personnel qui s'établit entre les deux partenaires et le contact s'arrête dès que la est finit. Par contre, les visites en Jordanie concernent des groupes francophones qui visitent le pays pour une durée qui varie entre une et deux semaines. Évidemment, il y a plus de contact qui se crée entre le guide et les touristes pendant les visites.

Ensuite, il faut souligner la différence entre les guides accompagnateurs et les guides

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

conférenciers sur sites. Les premiers (le cas des guides jordaniens) accompagnent le groupe de touristes pendant plusieurs jours dans leur visite du pays; tandis que les guides conférenciers sont spécialistes de la visite d'un site et c'est le cas des guides français. La notion de guide conférencier très spécialisé n'existe pas en Jordanie : par exemple, nous n'avons pas de guides reconnus comme de grands spécialistes de Pétra ou de Jérash. Cependant, pour mieux saisir la différence entre le guide accompagnateur et le guide conférencier, nous allons définir ces deux métiers en nous appuyant sur différentes références.

Enfin, les traditions des visites touristiques sont différentes dans les deux pays. L'essentiel du tourisme en Jordanie porte sur la visite de grands sites archéologiques sans pratiquement de musées (nous référons aux sites de Jérash et de Pétra). Par contre, en France, ce n'est pas toujours le cas car certaines formes de visites n'existent pas : il y a peu de sites archéologiques et beaucoup de musées à visiter et il y a surtout beaucoup de monuments de type château, monastère, etc. La constitution n'a donc pas uniquement obéi aux besoins du projet de recherche mais aussi à des contraintes locales.

3.1.2. Réalisation de terrain

Ayant pris la décision d'analyser les discours produits oralement, en français, dans une situation professionnelle précise, une délimitation temporelle s'imposait : pour des raisons pratiques, le recueil du corpus jordanien s'est effectué aux mois d'avril et de mai. Le tourisme est une pratique saisonnière qui débute en Jordanie au mois de septembre, et atteint son maximum pendant les mois de mars, avril, et mai. Concernant le recueil du corpus des guides français, il est réalisé aux mois de janvier et de février pendant notre visite à Lyon afin d'effectuer des recherches bibliographiques pour la thèse [142] .

D'autres contraintes du recueil de corpus exige un déplacement pendant quelques jours vers les sites loin de la capitale Amman. Pour se déplacer ainsi d'Amman vers le sud (Pétra ou Aqaba par exemple), il faut parfois compter quatre ou cinq heures pour un aller simple en car. C'est pourquoi nous étions obligés d'accompagner le groupe et de passer plusieurs nuits dans les hôtels.

3.1.3. Données disponibles et données traitées

En raison du grand nombre d'enregistrements (24 discours enregistrés en France et en Jordanie, pendant des visites sur sites, dans le car et dans le musée), nous nous sommes limitées à travailler sur 14 discours, parmi lesquels des visites guidées et des discours dans le car. Le choix de discours des guides à transcrire ainsi que le nombre d'heures nous semble garantir une représentativité globale satisfaisante, dans le cadre de ce travail exploratoire. Mais, en termes comparatifs, nous avons, dans le total des discours

[142] Nous signalons que notre thèse a été effectuée tout en exerçant à plein temps notre métier d'enseignante du français à l'université du Yarmouk à Irbid, en Jordanie. Cela nous a obligé de passer l'année universitaire en Jordanie et de ne nous rendre en France que pendant les vacances d'hiver et celles de la fin d'année scolaire. Ainsi, le recueil du corpus a été effectué pendant nos déplacements entre la France et la Jordanie. Plusieurs séjours ont été effectués en France afin de faire des recherches bibliographiques.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

transcrits, plus d'heures d'enregistrements pour les guides jordaniens que les guides français.

Une visite dans un site peut parfois durer deux ou trois heures selon la taille du site (comme Jérash ou Pétra). Notre but est d'obtenir les discours les plus représentatifs des discours des guides, c'est pourquoi un travail d'écoute et de sélection nous a été nécessaire. Nous n'avons transcrit que 14 visites pour deux raisons : d'une part, pour des raisons scientifiques; garantir un corpus large qui nous permet d'affirmer que les observations qu'on fait état ici sont des observations récurrentes et non seulement valables sur une visite ou deux. D'autre part, nous pensons avoir trouvé dans ces 14 visites, l'essentiel des phénomènes qu'on peut trouver dans la totalité des enregistrements. Donc, ce qu'on a choisi de traiter est représentative de tout le corpus. Vouloir également enregistrer le même guide dans plusieurs visites est lié au paramètre situationnel, le changement du site, qui pourrait avoir une influence sur le discours du guide.

Nous avons élargi le recueil du corpus pour regrouper plusieurs enregistrements des guides jordaniens et français étant donnée que la possibilité de comparaison entre les deux types de guides était présente dans notre esprit. Ainsi, nous avons préféré avoir plus de corpus et de données disponibles comme point de départ, ensuite faire le choix entre les différents enregistrements et de transcrire certains en éliminant d'autres. Cependant, pour des raisons de limite de la recherche, nous nous sommes vite rendue compte qu'il faut orienter l'analyse essentiellement vers le discours des guides jordaniens, en gardant le discours des guides français comme un arrière plan afin de confirmer certaines réalités propres au discours des guides. La visite de Vieux Lyon est le seul discours transcrit des guides français et sera introduite dans l'analyse du corpus.

Un cumul des variables

Ces discours ont été produits par des locuteurs qui appartiennent au "domaine du tourisme". Ils ont tous le même objectif : faire visiter leur pays en transmettant relativement le même type d'information. Néanmoins, les conditions de réalisation de ces discours peuvent varier. Tout d'abord, il faut dire que le cadre dans lequel se déroule la situation joue un rôle fondamental dans la gestion du discours. En étroite relation avec le cadre situationnel, il faut tenir compte de l'espace (espace en plein air, espace fermé) et aussi du moyen de locomotion (visites, promenades à pied ou excursions en autocar). C'est à partir de ces différents aspects qui conditionnent la production des discours que nous avons mis en place nos analyses.

Ces différents variables qui se cumulent entre le type de visite, le lieu et le type de guide, nous amènent à avoir des corpus différents. Certaines parties du corpus seront comparables et d'autres ne le seront pas à cause de ce cumul de variables. Le discours relationnel n'est pas comparable (dans le discours du guide français et celui du guide jordanien) dans le fait que les consignes par exemple portant sur des éléments hors de la visite existent dans certains corpus et non dans d'autres, liés non pas à la différence du guide jordanien/français mais à la différence entre guide accompagnateur et guide sur site. Un guide accompagnateur connaît mieux son public après quelques jours de visites, donc le côté informel est beaucoup plus aisé et développé chez lui que chez un guide

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

conférencier.

Ainsi, pour récapituler, nous avons dans le corpus une diversité de paramètres, tels que: la variété des guides (jordanien/français, expérimenté/débutant, accompagnateur /conférencier), la variété du lieu de visite (ouvert/fermé), et la variété du type de discours (discours historique informatif/discours relationnel). Comme pour toute analyse des discours oraux, la première étape est l'écoute du corpus au cours de laquelle on note les phénomènes récurrents, que l'on essayera ensuite de décrire, de classer et d'analyser.

3.1.4. Matériel d'enregistrement utilisé

Pour notre travail, nous avons choisi d'utiliser des enregistrements audio, tout en ayant à l'esprit l'importance d'un enregistrement vidéo. Mais nous nous sommes limitée dans cette recherche au vocal. En effet, nous n'étions pas équipée sur le plan technique pour effectuer les enregistrements vidéo. De plus, filmer une visite guidée n'est pas aussi simple que l'enregistrement audio; il faut demander l'autorisation de l'agence de voyages et des touristes qui vont être filmés pendant toute la visite, ce qui peut les mettre mal à l'aise. Cela est valable également pour le guide qui n'appréciera pas forcément cette démarche. L'enregistrement vidéo peut influencer beaucoup plus lourdement les discours que l'enregistrement audio. Ainsi, la dimension de la communication orale représentée par les gestes, mimiques, postures, regards n'a pas été enregistrée mais étant présente sur place, nous en avons relevé les paramètres importants pour l'interprétation des données.

Nous avons utilisé pour enregistrer le discours des guides pendant les visites, un dictaphone équipé d'un microphone incorporé, accroché au vêtement du guide. Le dictaphone est placé dans la poche du guide pour lui éviter tout dérangement et pour qu'il ait les mains libres. Parfois, il était difficile de respecter ces exigences de bonne qualité d'enregistrement, à cause de certaines contraintes liées d'une part, au dispositif d'enregistrement et d'autre part, aux parasites qui perturbaient l'enregistrement.

Le dispositif d'enregistrement pose de sérieux problèmes pratiques, notamment à propos du corpus. Nous pensons que le fait d'enregistrer le discours du guide peut gêner le déroulement de la visite. Si l'on allait plus loin, il faudrait remettre en cause tout enregistrement réalisé avec un micro apparent. Il serait plus objectif de procéder par un enregistrement caché, c'est-à-dire de réaliser des enregistrements à l'insu des locuteurs. On aurait un discours plus naturel parce que non influencé par l'enregistrement, mais de tels enregistrements posent évidemment des problèmes déontologiques et, sur le plan technique, multiplient les problèmes acoustiques.

Notre expérience du terrain, nous permet de dire que la présence du micro gênait parfois les guides. Dans certains cas, le guide éteignait le dictaphone au moment où il parlait avec les touristes et surtout au moment du déplacement d'un endroit à l'autre. Certains guides ont également l'idée que cela ne servait à rien d'enregistrer ces moments de conversation hors discours informatif sur les monuments.

Nos enregistrements ont été parasités par des bruits externes. La plupart des visites se déroulant en plein air sur des sites archéologiques ouverts, nous retrouvons divers bruits reproduits sur nos enregistrements: klaxons, marchands de souvenirs, appel à la

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

prière dans les mosquées, présence de d'autres groupes sur le site avec leur guide, ou encore bruit du moteur du car pour l'un des enregistrements. Le vent était également parfois générateur de parasites. Le fait que le guide parle en se déplaçant d'un monument à l'autre, accroît également les problèmes d'audibilité du discours.

3.1.5. Transcription du corpus

L'étude des discours oraux conduit l'analyste à se poser une double question : comment rendre les matériaux oraux utilisables pour l'analyse ? Comment rendre compte des éléments vocaux : prosodie, débit, intensité, etc.? Le transcripteur tend à rendre sa transcription qu'il veut aussi fidèle que possible pour pouvoir, par la suite, faire comme si elle était une traduction exacte et suffisante du matériau initial. Il prend bien soin de noter certains éléments supra-segmentaux comme les pauses, de signaler le changement d'interlocuteurs et l'organisation des prises de parole. Pour ce qui est de notre corpus, nous avons choisi de transcrire le verbal car le niveau d'analyse qui nous intéresse, c'est l'analyse discursive et non supra-segmentale. Cela révèle un choix méthodologique de recherche qui porte uniquement sur l'analyse des éléments verbaux, comme c'est le cas dans les travaux de C. Kerbrat-Orecchioni, C. Blanche-Benveniste, etc.

Travaillant sur l'oral authentique, dans une perspective descriptive, le premier contact, nous a révélé toute la complexité de l'échange verbal. La parole nous est apparue comme un continuum sonore, non pas un fil mais un ruban de parole, occupé successivement et de manière synchronisée par les locuteurs, et ce avec une rapidité vertigineuse, au sens fort du mot. Nous avons voulu que la transcription en rende compte autant que possible. Le découpage du continuum sonore n'a pas été effectué sans difficultés. Cet espace de la parole nous est apparu, non seulement organisé linéairement, mais permettant aussi la simultanéité des locutions sous des formes diverses : les interventions en partie superposées, les anticipations sur les paroles de l'autre, les interruptions sont autant de production verbales parallèles.

Par ailleurs, bien que l'alternance soit la manière la plus économique de produire et de recevoir l'information, il ne nous semble pas évident que la parole simultanée, provoque, pour les interlocuteurs en présence, comme l'affirme C. Kerbrat-Orecchioni [143], "un effet cacophonique" incompatible avec l'audibilité; ils ne l'évitent pas toujours, bien que pour un observateur-transcripteur cela constitue indéniablement un bruit Une partie des cas d'inaudibilité notés dans le corpus ont pour cause des situations d'interlocution simultanées. Le type de transcription adopté ici (audition sans recours à des moyens informatiques sophistiqués) ne peut rendre compte de manière satisfaisante de ce phénomène. Pour cela, nous n'avons pas pu individualiser les prises de parole des touristes. Nous utilisons le "T" pour référer à tous les touristes sans prendre en compte le changement de prise de parole d'un touriste à l'autre, sauf lorsqu'il y a une prise de parole de plusieurs touristes, nous le signalons par un "Ts".

Le schéma général de notre discours de guides est, en effet un monologue adressé à un public de touristes avec la présence de moments de dialogues. Cependant, intuitivement, il nous est apparu que, dans notre corpus, il y a des moments d'interaction

[143] C. Kerbrat-Orecchioni (1990): *Les interactions verbales*, tome 1, Armond Colin éd. P. 27.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

où, bien qu'il y ait une occupation alternée de l'espace verbal par les locuteurs, il n'y a pas pour autant rupture du fil de la parole du locuteur principal, ce sur quoi les participants semblent également et implicitement s'accorder. Nous nous référons ici à ce que C. Kerbrat-Orecchioni appelle "les régulateurs" qui nous semblent bien, pour certains d'entre eux, relever de ce qu'elle appelle une "activité somatique" de la réception, qui accompagne l'activité verbale de l'autre, sans être sentie comme interruption. D'autres semblent avoir une présence plus effective. Ces signaux se nichent le plus souvent dans les pauses respiratoires, dans celles qui démarquent les syntagmes ou marquent un effet expressif. Une étude fine des phénomènes prosodiques devrait permettre de déterminer les caractéristiques des segments phoniques, antérieurs à ces pauses qui ne produisent pas un effet de rupture de la continuité de discours, ainsi que de déterminer les caractéristiques prosodiques et fonctionnelles des différents régulateurs insérés dans ces pauses (nous n'avons pas l'intention de mener cette étude car ce n'est pas notre point principal d'intérêt). Ainsi, pourrait-on rendre objective cette impression de continuité qui nous semble d'ailleurs associée aux séquences expositives.

Nous n'accorderons pas le statut de tour de parole (interventions à valeur fonctionnelle), à ces productions verbales qui n'exigent et ne reçoivent pas de réponse de locuteur principal mais sont reçues par lui comme une confirmation de ce que son interlocuteur accepte son occupation de l'espace de la parole. Elles seront transcrites à l'intérieur du discours du locuteur principal entre dièses (ex : #oui#), sauf lorsque le locuteur les produit en tête d'une intervention qui, elle, a une valeur illocutoire. Cette catégorie intermédiaire de la reprise des paroles de l'autre avec ou sans reformulation, nous ne la considérons cependant pas comme des régulateurs. Il nous semble avoir parfois, dans notre corpus, une valeur de demande de confirmation de l'information reçue, ce qui peut donner lieu à une réponse ou pas. Les réactions sous forme non-verbales des guides confirment implicitement, à la fois le contenu informatif et la valeur illocutoire de ces manifestations.

Code de transcription

Le système de transcription orthographique a été adapté selon nos intérêts d'analyse. Nous nous inspirons cependant, du code de transcription proposé par l'équipe du GARS. Par ailleurs, le niveau d'analyse qui nous intéresse est une analyse du type discursif portant sur l'organisation des informations, les phénomènes d'enchaînement, les reprises, les reformulations, etc. Il s'agit donc, d'une analyse du type discursivo-syntaxique et non de type prosodique/phonétique. Ainsi, dans la transcription du corpus, une position intermédiaire nous est apparue la plus objective possible: nous reprenons la graphie officielle des mots dans la transcription sans noter les variations phonématiques automatiques [144] à l'intérieur des mots, même si certaines lettres disparaissent de la prononciation et c'est le cas de "parce que" où le "r" ne se prononce presque jamais et également le "e" dans "le". Par contre, quand un mot ou un article est véritablement absent dans la prononciation comme le "il" dans "il y a", ou encore le "ne" de négation, nous ne le notons pas. Ce choix nous permet d'avoir un corpus représentatif de ce qui se

[144] On notera, en revanche toute prononciation parfois arabisée de certains mots qui distingue par exemple un guide débutant d'un guide expérimenté

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

dit sans rentrer dans les détails de l'analyse phonétique. Le tableau suivant présente notre mode de transcription :

Tableau 12 : de code de transcription

Description	Notation
Pause brève	+
Pause Moyen	++
Pause longue	+++
Accent d'insistance	Lettres en majuscules
Chevauchement de parole	Mots soulignés
Incertitude de la transcription	(Mot transcrit + ? ?)
Passages inaudibles	xxx (si possible un par syllabe)
Amorces de mots	Le mot est écrit avec une barre oblique, Ex : Jéra/
Deux propositions de mots	Signalés entre deux parenthèses et séparés par une virgule Ex : ça (a été, était)

Il inclut, comme on peut le constater, des paramètres relevant principalement des segments de systèmes linguistiques. Nous avons jugé nécessaire, au cours des analyses, de tenir compte de ces différents paramètres. Pour les éléments supra-segmentaux, seul l'accent d'insistance [145] a été mentionné. Malgré ces choix, il est difficile d'uniformiser totalement une transcription; faut-il transcrire [sepa] par "je ne sais pas, je n'sais pas, je sais pas" ?

Nous nous sommes contentée du repérage auditif et des approximations pour noter la pause. Le système de représentation des pauses est le suivant : pause simple (+), pause moyenne (++), pause longue (+++), leur durée a été évaluée intuitivement. Elles ont une incidence sur l'enchaînement des informations: une pause longue peut donner par exemple l'occasion à l'interlocuteur d'intervenir et cela joue un rôle sur les enchaînements discursifs.

Quant à l'accent d'insistance, son rôle discursif se manifeste dans l'explication de la répétition de certains mots. Un lien pourrait exister entre le fait de répéter, reformuler et attirer l'attention d'une part et entre l'accent d'insistance d'autre part.

Les chevauchements de parole, sont présentés soulignés. Ils peuvent influencer le discours et modifier la suite de la parole; par exemple, un énoncé bref de l'interlocuteur au milieu du discours du guide a une influence sur ce qu'il va dire dans la suite (une explication, une répétition, une justification, etc.). Les autres phénomènes jugés pertinents pour l'analyse de l'oral tels que : les passages dont la transcription n'est pas sûre, sont présentés entre parenthèses avec deux points d'interrogation. Les éléments tels que : heu, hein, hum; ont été restitués le plus fidèlement possible. Tous ces éléments sont

[145] Nous signalons la prononciation appuyée des mots uniquement dans les exemples qui vont être étudiés dans l'analyse, lorsqu'elle se combine avec d'autres phénomènes discursifs.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

notés car ils ont une fonction discursive; une hésitation est souvent accompagnée par "euh" qui marque un signal d'attente et de recherche de mots parfois si la pause est très longue il peut y avoir une répétition derrière. Le "hum" est l'équivalent de "oui" ou "d'accord"; il a donc une fonction discursivo-sémantique.

Les passages inaudibles sont notés par (xxx) selon le nombre des syllabes, les interruptions d'enregistrement sont signalés entre parenthèses ainsi que tout commentaire sur un élément situationnel pertinent par rapport au discours comme les déplacements du guide et des touristes et les différents aléas de la situation (arrivée d'un autre groupe à proximité etc.).

3.2. Classement du corpus

D'une manière générale, la production d'une parole n'est pas exempte des contraintes imposées par le milieu [146] . Elle est en effet souvent délimitée par une contrainte spatiale ou spatio-temporelle, qui dispose un sujet parlant à choisir un thème convenant à la situation et qui justifie ce que le sujet a ainsi choisi. Certaines interactions sont influencées principalement par une contrainte temporelle et certaines autres, par une contrainte spatio-temporelle.

Nous sommes dans une situation où le guide, locuteur presque unique la plupart du temps, doit assurer d'une part l'organisation du discours et d'autre part sa transmissibilité. Le discours du guide est comme le discours didactique, il n'est pas seulement informatif, ni seulement explicatif, il relève d'une certaine manière, d'une imbrication de plusieurs genres.

Nous suivons une typologie externe pour classer notre corpus de discours des guides qui se repose sur deux paramètres : la situation/le lieu et le contenu/la finalité. Il se répartit en deux catégories : la première catégorie regroupe les discours du savoir et le deuxième regroupe les discours de type relationnel.

3.2.1. Discours du savoir

Dans le discours du savoir [147] , le guide doit fournir aux touristes des informations de type historique et archéologique sur les sites touristiques visités. Cela exige un certain niveau de connaissance et une préparation préalable du contenu du discours. Nous distinguons dans ce genre de discours, deux types de visites : une visite guidée dans un lieu ouvert comme un site archéologique et une visite guidée dans un lieu fermé comme un musée.

Cette distinction entre un lieu ouvert et un lieu fermé se justifie par plusieurs différences ayant une incidence sur le discours : d'une part, le lieu fermé exige une organisation muséologique préalable qui détermine le parcours de la visite soit par rapport au contenu historique, soit par rapport à l'importance des œuvres exposés dans le musée. Donc, c'est un lieu protégé et un espace organisé auparavant par le guide. Par contre le

[146] C. Kerbrat-Orecchioni (1990): *Les interactions verbales*, tome 1, Armond Colin éd. P. 77-79.

[147] Ce discours de savoir sera désigné au cours de ce chapitre par différents adjectifs tels que "historique" ou informatif.

 Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

lieu ouvert est un lieu naturel, en plein air, plus grand, moins protégé et donc susceptible d'aléas qui peuvent interrompre le fil de la visite. Le guide est plus libre de l'organisation de sa visite.

D'autre part, nous pouvons relever un discours plus récurrent dans une visite de musée dans la mesure où les objets sont souvent regroupés au sein d'une même catégorie (tableaux, pierres, bijoux etc.). Dans la visite d'un lieu ouvert (comme le site de Jérash), le discours varie beaucoup plus d'un lieu à l'autre vue les différents types de lieux constituant la visite.

Un autre aspect qui peut distinguer ces deux types de visite est le contact avec le public et qui est lié différemment à la contrainte situationnelle. Une visite de musée doit se passer sous forme de rituel bien organisé et le plus discrètement possible sans déranger les autres visiteurs du musée. Cela limitera les discussions entre le guide et le groupe surtout concernant les sujets hors la visite, alors que sur un site ouvert, il y a plus de liberté vis-à-vis du comportement du guide et des touristes en créant plus facilement un contact surtout pendant le déplacement entre les monuments du site.

Plusieurs éléments nous intéressent dans ce type de discours tels que:

- l'organisation de la visite même
- la qualité et la quantité d'informations données
- le contenu informationnel
- la gestion discursive.

Tous ces éléments influencent l'organisation du discours. Parcourir un grand ou un petit espace en ayant des conditions climatiques différentes (chaleur, froid, pluie, vent) a forcément une incidence sur la qualité et la quantité du discours fournit dans ces situations; par exemple, lorsqu'il y a beaucoup d'espace à parcourir ou quand il fait chaud, le guide est obligé de raccourcir son discours et est conduit à faire des commentaires sur les éléments climatiques.

3.2.1.1. Visite guidée dans un lieu ouvert (site archéologique)

Le corpus compte sept visites guidées enregistrées dans un lieu ouvert et menées par sept guides différents. Cinq visites ont été enregistrées en Jordanie avec des guides jordaniens et des touristes francophones et deux ont été enregistrées en France avec des guides français et un public natif.

3.2.1.2. Visite guidée dans un lieu fermé (musée)

Nous avons enregistré deux discours menés dans deux musées en France et en Jordanie. En effet, il n'existe pas beaucoup de visites organisées dans les musées en Jordanie ; d'une part, à cause du type de voyages organisés et de la nature de sites existants en Jordanie (peu de musées à faire visiter aux touristes). Les musées programmés dans les visites font souvent partie du site, c'est-à-dire à la fin de la visite du site, le groupe passe rapidement au musée. D'autre part, ces musées archéologiques, la

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

plupart du temps ne nécessitent pas un guide pour les visiter; toutes les informations sur les objets exposés sont fournies aux touristes et indiquées à côté de chaque objet. Autrement dit, le guide fait une présentation rapide du musée et laisse les touristes par la suite mener seules la visite (le seul discours enregistré dans un musée en Jordanie en fait preuve). Quant à l'autre discours enregistré en France dans le musée des Beaux-Arts à Lyon, il s'agit d'une exposition du peintre Raoul Dufy. Ce genre de visite organisée dans les musées et accompagnée par un guide conférencier spécialiste dans ce genre d'exposition, est souvent limité à un public spécifique dont la majorité étant des français et rarement des touristes Ainsi, une comparaison de ces deux discours ne sera pas très pertinente vu la différence des contenus, de la nature du lieu et du type de visite. Par conséquent, nous n'avons pas l'intention d'en faire un travail d'analyse détaillée, d'autant qu'une formation spécialisée à ce genre de discours aux guides jordaniens est loin d'être envisagée.

3.2.2. Discours relationnel

Le discours relationnel s'intéresse au contact avec les touristes. Nous regroupons sous ce genre les trois types suivants :

- le discours d'accueil dans le car;
- le discours d'information générale dans le car pendant le trajet entre l'hôtel et le site et l'inverse
- le discours informel détaché du thème de la visite (moments de conversation entre le guide et les touristes pendant les visites)

Comme nous l'avons déjà souligné à plusieurs reprises, la dimension relationnelle entre le guide et les touristes joue un rôle fondamental dans la réussite de la visite guidée. L'organisation et la réussite de ce genre de discours dépend fortement de la prise en compte de ce savoir faire communicatif ainsi que de l'aspect interculturel.

3.2.2.1. Discours d'accueil

Dans le discours d'accueil, le guide établit le premier contact avec les touristes; il se présente, leur souhaite la bienvenue. Ensuite, il doit fournir un certain nombre d'informations concernant le programme des visites, auquel s'ajoute généralement un aperçu historique sur la Jordanie. Savoir choisir le contenu, savoir dire l'essentiel et sélectionner les informations est important.

Le guide doit donner également des consignes pour veiller au bon déroulement des visites. Ces consignes concernent souvent des indications sur le change, les affaires personnelles à laisser dans le car, les achats, les taxis, la nourriture, l'eau, l'heure de réveil, de repas, de départ, etc. Il peut donner toutes les consignes en une seule fois et les introduire par une phrase introductive du type "des petits renseignements pratiques". D'autres guides préfèrent donner de temps en temps, au fil de leur discours quelques consignes. Parfois, ce sont les touristes qui demandent des renseignements. Tout comme leur organisation discursive, la forme linguistique des consignes peut varier : impératif,

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

locutions tels que: "il est préférable", "il faut faire", etc.

Nous avons enregistré trois discours d'accueil dans le car de deux guides différents. Nous procéderons à une analyse détaillée de ces discours pour pouvoir donner un modèle typique de tout discours d'accueil.

3.2.2.2. Discours informatif général dans le car pendant le trajet entre l'hôtel et le site

Ce type de discours peut être plus ou moins développé et plus ou moins entrecoupé de moments de silence. Cela dépend fortement des différents comportements langagiers des guides. Nous avons trois discours enregistrés dans le car pendant le trajet de l'hôtel au site qui illustrent ces variations.

3.2.2.3. Discours informel

Le discours informel se produit en même temps que le discours tenu dans les sites touristiques. En effet, il s'agit, de ces moments de conversation entre le guide et les touristes qui se produisent pendant les déplacements entre les monuments du site. Les sujets de discussion peuvent être très variés : personnel, politique, culturel, réponses à des questions posées par les touristes, etc. Ce discours informel est, dans certains cas très présent dans le discours de certains guides et dans d'autre cas, il est inexistant. Cela peut s'expliquer par deux raisons : d'une part, la nature de la visite peut limiter parfois le contact entre le public et le guide, par exemple une visite courte de deux heures seulement ne permet pas d'établir un contact avec le guide, tandis qu'un voyage organisé avec le même guide pendant plusieurs jours va créer beaucoup de moments de conversations. D'autre part, le caractère du guide joue un rôle important dans l'établissement d'une relation entre lui et son groupe. En général, un guide distant aura certainement du mal à se communiquer avec son groupe en dehors des moments –clés de la visite. Par contre, un guide sociable aura plus de facilité à parler avec son groupe en établissant parfois de relation de sympathie avec certains d'entre eux.

Ce discours informel, comme son nom l'indique, est une catégorie instable, hétérogène et varie d'un guide à l'autre. Ce discours informel sera le sujet d'analyse conversationnelle que nous entendons faire dans la deuxième partie de ce travail. Il présente les moments d'interaction entre le guide et les touristes comme le montre cet exemple de la visite de Jérash du guide Moh'd :

G : vous (savez, avez) cette fleur là

T : oui coquelicot

G : coquelicot

T : oui

G : coquelicot ça pousse en printemps il y en a beaucoup on trouve à Jérash c'est une belle fleur une belle couleur

G : coquelicot anémone c'est les anémones aussi non

T : les xxx

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

G : les anémones

T : les anémones non non

Pour récapituler, nous avons deux pôles : le discours relationnel d'accompagnement et le discours historique/informatif. Ces deux pôles se matérialisent de façons différentes suivant les situations et les contextes produisant une sorte de combinaison entre les deux discours. Sur les sites, c'est le discours historique qui domine mais il y a un peu de discours d'accompagnement. Par contre, dans le car, c'est évidemment le discours d'accompagnement, discours général, qui domine avec la présence de quelques commentaires historiques.

3.3. La diversité des discours des guides pendant les visites

Le guide tient un discours très varié allant du monologue de l'expert au dialogue de connivence de l'animateur face à son groupe. Cette variété est modulée selon plusieurs critères. Premièrement, la situation de communication : dans une visite guidée d'un lieu fermé, le guide fait un discours monologal informatif spécialisé. Le côté relationnel est moins présent vu les contraintes imposées par le lieu. Par contre, un discours tenu dans le car ou dans l'hôtel donc hors des sites à visiter a plutôt l'allure d'un discours relationnel informel. Dans le situation des visites guidées sur site, le guide doit savoir séparer nettement son discours d'expert (tenu dans les lieux de visites) du discours quotidien informel voir divertissant. Il doit profiter de ces moments de la visite pour créer une ambiance favorable et dynamique au sein du groupe des touristes. Le troisième type de discours influencé également par la situation de communication est celui tenu dans un site ouvert (exemple de la visite de Jérash). Dans ce genre de visite, nous retrouvons une combinaison entre le discours historique et le discours relationnel. Cette articulation dépendra principalement du guide, de son caractère personnel et de son habilité langagière à combiner les deux discours. D'un côté, un guide sérieux et soucieux de donner toutes les connaissances possibles à son groupe, a plus tendance à séparer d'une part, les moments où il faut donner des informations historiques devant les monuments et d'autre part, les autres moments où le groupe se déplace d'un monument à l'autre. De l'autre côté, un guide plus convivial a une capacité de passer du discours historique au discours relationnel, d'une manière plus souple et sans avoir de frontière stricte entre les deux. Il accepte et profite des aléas (les événements extérieurs qui interviennent au même temps que le discours : conditions climatiques, présence d'autres éléments ou groupes sur le site, etc.) pour combiner les deux composantes.

Deuxièmement, la prédominance de l'un ou de l'autre de ces discours dépend également de la fonction du guide face aux touristes. Il peut en effet être guide conférencier ou guide accompagnateur. Comme nous l'avons déjà évoqué, le guide conférencier est un spécialiste d'un site ou d'un musée. Il n'entre donc en contact avec les touristes que de façon ponctuelle au moment de la visite des sites et les quitte dès la visite terminée. Une visite d'une heure ou de deux heures uniquement ne permet pas au guide de créer un lien avec le groupe car il est limité par le temps et la durée de la visite. Il est censé être le spécialiste qui informe scientifiquement les touristes sans forcément avoir besoin de créer un contact (amical) avec les touristes. Cela explique la

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

prédominance du discours d'expert et la quasi absence du type relationnel.

En revanche, le guide accompagnateur est chargé d'accompagner le groupe touristique pendant tout son séjour afin d'assurer toutes les visites guidées. IL est présent longtemps auprès des touristes pour des situations autres que les visites sur une duré qui entraîne forcément la création d'une relation de connivence entre le groupe et lui. La vision du guide accompagnateur comme joyeux animateur lui impose de manier son discours différemment, en alternant le discours relationnel et le discours historique. Ajoutons à cela le rôle commercial que le guide joue pour "vendre son pays aux touristes" qui lui demande d'être plus souple et plus agréable dans la gestion de son discours.

Nous allons donc insister sur l'importance de la gestion de ces différents types de discours des guides et notre objectif didactique est d'en tenir compte dans la formation des futurs guides jordaniens. Cela nous amène dans un premier temps à caractériser ces deux types de discours : le discours historique et le discours relationnel, et dans un deuxième temps, à étudier la combinaison entre les deux discours.

3.3.1. Présentation des discours du savoir et du discours relationnel

le discours du savoir

Le discours historique peut se manifester soit dans un lieu fermé comme un musée, soit dans un lieu ouvert comme un site archéologique. Dans le premier cas, il a des ressemblances avec le cours ou la conférence. Une présence de divers aléas et d'événements extérieurs sont toujours possibles dans les visites guidées sur site au cours desquels risquent d'être interrompue la continuité du discours (d'où ce mélange entre contenu historique et contenu relationnel).

le discours relationnel

Nous distinguons deux types de discours relationnel en fonction du lieu : le premier se rencontre dans le car, et le deuxième sur le site touristique. Des contraintes spatio-temporelles décident du contenu de ce discours. Dans le car, le guide doit faire un discours orienté vers un objectif déterminé, par exemple le premier jour, il va faire un discours d'accueil (nous revenons ultérieurement en détail sur ce type de discours). Au cours des déplacements des touristes en autocar de l'hôtel vers le site touristique ou l'inverse, le guide profite de l'occasion et occupe le temps du trajet en faisant un discours varié dans son contenu. Ce discours va de l'information "sérieuse" (histoire du pays, sujets politiques, économiques, culturels, etc.) au divertissement (proposer des jeux de questions/réponses). Nous qualifions ce type de discours tenu dans le car de discours relationnel car il est essentiellement informel et a surtout pour fonction de créer un lien entre le guide et son groupe. Ce premier type "purement" relationnel, nous l'étudierons dans le chapitre 6.

Quant au deuxième type de discours relationnel se manifestant au moment de la visite sur un site touristique, il se mêle au discours historique ou plutôt il se situe dans les "creux" de celui-ci. Il est influencé par trois critères :

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

par le moment de sa production : il est produit soit pendant les déplacements du groupe d'un monument à l'autre sur le même site, soit pendant le discours monologal sur le monument et ce à cause de la présence d'aléas ou d'événements extérieurs (ex: appel à la prière pendant le discours du guide, présence d'autre groupe sur le site, vente d'eau minérale sur le site, passage à côté de vendeurs de souvenirs, etc.);

- par son contenu qui est loin d'être formel ou informatif : le guide fournit habituellement aux touristes beaucoup d'informations historiques et archéologiques sur les monuments. Ils risquent donc d'être saturés par les informations. De son côté, le guide peut se trouver fatigué de trop parler. Les moments de déplacements sont considérés comme une pause pour les deux parties; le guide va éviter le discours informatif et sérieux afin de ménager ces moments de détente pour le groupe (prise de photos, s'asseoir à l'ombre, boire de l'eau, échanger des paroles avec le guide, chanter, etc.);
- par le caractère du guide : certains guides séparent clairement les moments de discours relationnel et les moments de discours historique. Ils font uniquement des discours informatifs devant les monuments et laissent le relationnel pour les déplacements entre les monuments (voir le discours de Nazeeh). En revanche, d'autres guides préfèrent mélanger les deux discours en profitant de la présence des événements extérieurs à la visite (voir les discours de Moh'd et Samir). Signalons cependant, que le caractère du guide n'influence guère le contenu de son discours ni ses compétences langagières ou ses savoirs professionnels. Il s'agit uniquement d'une gestion discursive différente d'un guide à l'autre.

3.3.2. Les caractéristiques des discours du savoir et du discours relationnel

Nous allons passer en revue les différents critères qui distinguent les deux types de discours. Ils relèvent de plusieurs niveaux : pragmatique, discursif, et linguistique. Dans un premier temps, au niveau pragmatique, nous reviendrons sur l'opposition entre le monologal et le dialogal. Nous étudions, dans un second temps, les phénomènes discursifs tels que, les moyens linguistiques que le guide possède pour maintenir une continuité discursive dans son discours. La cohésion lexicale joue également un rôle important dans le discours à travers l'emploi du lexique technique spécialisé et des gloses dans le discours. Finalement, un phénomène linguistique intervient pour distinguer ces deux moments du discours : l'emploi du registre soutenu dans le discours historique (les monologues) et d'un registre moins soutenu voire familier dans le discours relationnel (les dialogues). On verra ensuite, après l'étude de ces caractéristiques, comment ces deux types de discours peuvent s'entrecroiser.

3.3.2.1. Phénomène pragmatique : monologal/dialogal

Nous distinguons le discours historique par sa forme monologale Il s'oppose au discours relationnel présent la plupart du temps sous une forme dialogale. Le guide détenteur du savoir historique et archéologique s'adresse dans son discours historique au groupe des touristes venu chercher ce savoir. Dans ce cas, il développe un discours monologal

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

relativement long avec parfois de courtes interventions de la part des touristes comme nous le montre l'exemple suivant :

Exemple corpus Kérak :

G1 : alors on a dit que les croisés euh ou bien plutôt c'était pas xxx c'était lui qui a voulu changer de résidence en mille cent trente six après après Shobak qui est à côté de Pétra il a choisi la région de Kérak pour plusieurs raisons la voie royale qui passe à côté qui était fréquentée par les pèlerins qui était fréquentée aussi bien par les caravanes mais la région de Kérak qu'on voit là la terre élaborée qu'on a vu aussi tout le long le chemin qu'on a fait ben c'était pour tout ce qui est céréale et en plus une position stratégique par rapport à Jérusalem là où c'est euh dans cette direction à quatre vingt kilomètres à vol d'oiseau alors les croisés qui avaient les moyens comme chez les arabes à l'époque les seigneurs à feu et aussi les pigeons voyageurs les pigeons voyageurs ça ils ont appris par hasard xxx pigeon tombé ils ont vu qu'il y a une lettre accrochée à ses pattes puis ils l'ont lue puis ils ont appris ces techniques dans la région même aussi les cannes à sucre ils l'ont appris ici ils ne connaissaient pas le sucre en Europe déjà sukkar c'est en arabe alors c'était shugar sucre azucar en espagnol mais bon alors les cannes à sucre c'était surtout dans la région de la vallée d'araba et aussi à côté de de château de Shobak et alors euh ils ont choisi cet endroit déjà un endroit qui était fortifié euh depuis le sixième siècles qu'on qu'on a vu sur la carte de Palestine alors déjà c'était une ville euh qui était contrôlée déjà par les nabatéens après il y a les romains qui sont arrivés à l'époque chrétienne mais les traces qui restent c'est l'époque de croisé parce que les croisés ils ont ils ont utilisé tout ce qu'était monument autour de de de de de l'époque byzantine ou entre comme matière première et alors ils ont employé toutes les pierres qu'ils ont trouvé dans la ville pour remonter leur forteresse comme vous voyez les pierres qui sont des fois bien appareillés des pierres qui ne sont pas des fois des pierres de toutes de toutes les tailles on voit aussi un chapiteau qui est qui est mis ici dans dans le mur on va voir les statues mêmes des fois on trouve on trouve des épitares de tombaux qui ont été employés dans dans la construction et ces techniques de châteaux ils ont appris ça ici aussi dans la région parce que chez eux c'était très souvent des châteaux en bois alors ici ces techniques de construction ils ont acquis ça en construisant le château d'Antioche et accompagnés par les architectes orientaux sarrasins et ceux qui ont pu trouver ou bien trouver sur le chemin sur le parcours qu'ils ont fait alors après et c'était pour construire des châteaux comme ça surtout qu'on qu'on parle ici de sept sept niveaux niveaux étalés c'est pas là se reposer c'est étalé dans la cour supérieur là où il y avait quatre dans la cour inférieure il y avait trois et en partout du même technique c'est-à-dire que il fallait qu'ils ramènent la terre de la mettre en forme de voûte et travailler les mures en premier à peu près à deux mètres ou trois mètres après euh mettre la terre en forme de voûte et il fallait absolument qu'ils travaillent bien la première couche que les pierres soient bien alignées et après le reste c'était du remplissage et ils égalisaient le sol qu'on voit plus haut et recommencer plus haut les étages comme ça alors quand on dit que lui il a décidé en mille cent trente six de construire le château ici et qu'il a changé de résidence en mille cent trente deux est ce que c'était fini en six ans

T2: xxx

G2 : peut être peut être c'était une partie du château qui était fini ou bien lui il est

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

arrivé alors ils ont profité de construction qui existait en tout cas c'est pas c'est pas bien clair mais on sait néanmoins on sait qu'en mille cent quarante deux là où il a changé de résidence et en plus non seulement le château mais il y avait toute une ville autour et la ville selon les écrits c'était ça faisait comme une labyrinthe il y avait pleine de ruelles

Cet extrait de la visite de Kérak nous semble représentatif dans la mesure où il montre la domination du discours monologal du savoir par rapport au discours relationnel. Le guide tient ici un monologue la majorité du temps avec une interruption par un touriste sous forme d'un commentaire ou d'une question. En revanche, dans le discours relationnel, l'échange verbal suppose une forme dialogale, et est initié soit par le guide soit par les touristes eux-mêmes.

Exemple corpus Jérash Moh'd :

T: xxxx

T : chanson française

G : en Syrie vous avez chanté ah oui

T : oui XXXX nous avons chanté au clair de la lune

G : comment il s'appelle au Claire de la lune

T : oui au clair de la lune (et la femme se mettait à chanter)

G : là on va chanter autre chanson vous savez vous connaissez les chansons on descend de la montagne à cheval (en chantant) vous la connaissez

Ts : oui oui

G : bon c'est bien on va la chanter au théâtre

Dans cet exemple, ce sont les touristes qui ont pris l'initiative de converser avec le guide. Mais la situation la plus fréquente est l'inverse, c'est le guide qui initie la conversation par ses remarques ou par ses questions directes posées aux touristes comme le montre l'exemple suivant:

Exemple: corpus Jérash Moh'd

[On entend l'appel du muezzin à la prière]

G : vous entendez aujourd'hui nous sommes le vendredi

T : ah c'est dimanche c'est le

G : c'est le dimanche chez vous

T : c'est le dimanche chez nous oui

G : et puis c'est le jour férié

T : oui oui

G : et on entend l'appel à la prière à la mosquée

T : oui

G : vous avez vu à Jérash il y a plusieurs mosquées là-bas

T : oui combien y a t il de mosquées

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

G : bon je sais pas exactement combien il y a mais dans la ville il y a beaucoup de musulmans

T : oui

G : c'est donc dans chaque quartier presque il y a un mosquée regardez par exemple là-bas en face il y a la minaret

T : oui oui

G : là on voit une coupole

T : oui

G : puis il y a un autre mosquée là-bas il y a un autre mosquée il y a quatre ou cinq mosquées ++

3.3.2.2. Phénomènes discursifs

La continuité discursive dans le discours monologal

Dans le discours monologal, le guide doit maintenir une certaine continuité discursive (son intervention dure environ de 5 à 10 minutes). Les différents moyens auxquels il a recours sont classés en deux catégories : morpho-syntaxe et discours. La première catégorie regroupe les phénomènes suivants :

- Emploi des "marqueurs d'intégration linéaire" ou appelé également par "organisateurs énumératifs" [148] :
  - organisateurs additifs : puis, ensuite, encore, ...
  - organisateurs temporels : maintenant, dans deux jours, …
  - organisateurs spatiaux : nord, sud, à côté, en face, ici, là, là-bas, ...
- Emploi de particules énonciatives tels que : donc, bon, alors, voilà, vous voyez, eh bien, …
- Expressions pour attirer l'attention du type : "il faut savoir que", "il faut dire", "j'allais dire", "on peut dire", "est-ce que vous voyez ce que je voudrais dire", "je vais vous marquer un petit détail donc …", "enfin je vous l'ai dit par exemple", "je vous rappelle que",
- Utilisation des verbes tels que : regardez, vous voyez, vous savez, vous connaissez, on voit, nous allons voir, nous allons visiter, on va passer etc. L'emploi de ces verbes est pour attirer l'attention des touristes et les faire suivre le discours.
- Alternance de l'usage des pronoms personnels : on, vous, nous

Un monologue ne fonctionne pas seulement par la présence des éléments syntaxiques mais également par la dimension discursive. Ces phénomènes discursifs couvrent plusieurs éléments du type :

- Répétition des informations pour confirmer la bonne compréhension ;

[148] Adam J.-M. (1992), Les textes : types et prototypes, Nathan.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

- Emploi d'adjectifs de valorisation pour attirer l'attention des touristes et les faire apprécier l'endroit de visite ;
- Implication du guide dans son discours : il donne son avis personnel et porte un jugement sur les objets de visite ;
- questions aux touristes pour les faire intervenir dans le discours ou pour attirer leur attention ;
- Rappels d'informations ou d'événements déjà dits ou vécus auparavant.

La cohésion lexicale

Dans le discours historique/informatif, le guide utilise fréquemment un lexique spécialisé de l'histoire et de l'archéologie pour décrire les monuments : théâtre, temple, colonnes, château, etc. Cette connaissance des termes est acquise par le guide au moment de sa formation professionnelle et renforcée par l'expérience. Parmi ce lexique spécialisé, nous citons à titre d'exemple quelques termes spécialisés utilisés dans la description du site de Jérash:

Le tétrapile, le macellum, la décapole, l'hippodrome, le nymphée, le cardo maximus, le velum, les chapiteaux corinthiens, la feuille d'acanthe, des niches (rectangulaires, archées), les gradins, le proscenium, la dalle, l'orchestre, la casquette, le bâtiment de scène, un basson, l'autel de sacrifice, l'abside, la nef, la noce des cannes, le maïomas, la colonne colossale, le linteau, etc.

La présence d'un lexique spécialisé cohérent appartenant à un même domaine joue un rôle fondamental dans la cohérence du discours. Face à ces termes très spécialisés, le guide doit souvent fournir des définitions ou des commentaires méta-lexicaux sous forme de gloses aux groupes des touristes qui ne maîtrisent pas forcément cette terminologie comme le montrent ces exemples tirés de le visite de Jérash du guide Samir :

- "(…) **les villes de la décapole** on parle (des cas, déca/) déjà alors dix villes qui étaient au nord de Jordanie au sud de la Syrie et la plupart étaient en Jordanie il y a une ville qui était en Palestine ou bien en Israël maintenant et c'est Beit-Chihane (…)
- "**le maïomas** l'eau marine ou bien l'eau de la mer et c'est une fête là où les gens descendaient à la piscine tout nus et après ils passaient dans le théâtre et puis bon c'était à faire la fête là dedans"
- "grec là on avait hellénistique bon c'est il faut dire il faut dire **la civilisation hellénistique** ça c'est un mélange de deux civilisations grecque et orientale"
- "la région a subi des **querelles entre les chrétiens sur le christologie** si Jésus a double nature divine humaine"

Ces gloses sont également utilisées pour faire référence à des connaissances encyclopédiques des touristes. Le guide utilise des formules de "tutelles" avec le "vous" pluriel, afin de rappeler aux connaissances des touristes : "alors vous voyez de quoi il s'agissait", "ça vous rappelle quelque chose", comme dans les exemples suivants:

Exemple 1 (corpus Samir):

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

"le rempart de la ville à un moment donné au commencement des villes romaines c'était uniquement pour délimiter les frontières de la ville et c'était des remparts comme ça c'était pas c'était pas défensif quoi mais à un moment donné surtout à l'heure de la révolte de Palmyre **vous étiez en Syrie alors vous voyez de quoi il s'agissait"**

Exemple 2 (corpus Moh'd):

"et puis cette place ovale c'est rare quand même quand on visite une ville romaine de trouver une place ovale comme ça **ça vous rappelle quelque chose ++ la place ovale vous êtes allés à Rome"**

3.3.2.3. Phénomène linguistique : registre soutenu / familier

En observant le discours historique et le discours relationnel, nous relevons un autre point de différence qui pourrait distinguer les deux; il s'agit du registre de langue employé à chaque fois par le même guide.

En sociolinguistique, le terme registre est défini comme "une variété isolable d'une langue employée dans des situations sociales définies (…) Le même locuteur, dans la même situation, peut avoir recours à des traits relevant de plusieurs "registres"" [149] . En ce qui concerne le domaine de l'analyse du discours, P. Achard oppose le registre discursif au genre discursif : "les registres sont la face externe des discours et ils renvoient aux pratiques des locuteurs. Les genres sont constitués par les régularités formelles normalement associées aux registres" [150] . Ainsi, le terme registre dépend fortement de la situation de communication et du genre du discours. Dans cette perspective, l'oral ne peut pas être réduit aux seules situations spontanées et le locuteur peut changer de registre selon les différentes situations dans lesquelles il tient son discours en le variant entre le spontané et le non-spontané.

Concernant le registre employé par les guides, nous avons fait deux hypothèses. La première hypothèse concerne le discours des guides jordaniens : d'une part, le guide utilise pendant le discours monologal, une forme soutenue car il tient un discours formel en utilisant un vocabulaire technique spécialisé. En revanche, dans les passages dialogaux, le guide utilise un registre familier de connivence : il s'agit d'un langage oral quotidien avec l'usage d'un lexique courant et une structure grammaticale simple. Nous supposons que lorsque le guide veut s'exprimer dans un registre soutenu, cela va se manifester par un choix simultané de certaines formes grammaticales et lexicales, et que cet ensemble de formes va produire l'effet de langue soutenue.

Pour confirmer cette hypothèse, nous avons fait quelques observations sur la variation grammaticale chez les guides, selon les différents registres abordés. La variation peut s'exercer lors du passage entre le discours historique et le discours relationnel. Par exemple, lorsque le guide parle d'un sujet dans lequel il est fortement impliqué, il arrive qu'il passe alternativement par des phases de langage qu'on pourrait caractériser de très "spontanées", surtout s'il s'adresse à un petit groupe de touristes qu'il connaît, et presque

[149] Charaudeau P., Maingueneau D. (2002): *Dictionnaire d'analyse du discours*, éd. Seuil, P.495.

[150] Charaudeau P., Maingueneau D. (2002): idem, P.496.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

simultanément par d'autres phases au contraire "très soutenues", en tant qu'expert. Pour évaluer ces phrases, nous avons recensé les différents traits morpho-syntaxiques qui se trouvent regroupés dans les passages soutenus ; c'est ainsi que nous pensons pouvoir caractériser les différents registres de prise de parole, par la convergence de certains traits lexicaux et grammaticaux.

Parmi les indices caractéristiques du langage soutenu, une fréquence de connecteurs du type "car", "lorsque", "cependant", … On peut ajouter à ces formes d'autres phénomènes, tels que les appositions, les nominalisations, etc. Or, très peu de ces phénomènes ont été relevés dans notre corpus, le guide préfère utiliser d'autres formules moins soutenues tels que: "parce que", "quand", absence du "ne" de négation, formes spécifiques de l'interrogation, emploi de relatives non standard, usage flou ou hésitant de certains mots du genre "espèce", "sorte", constructions enchaînées juxtaposées, etc.

Ainsi, suite à l'analyse que nous avons faite de notre corpus, nous avons constaté que le discours du guide est peu sensible au changement de mode de locution et peu capable de s'adapter à une situation différente. Le guide est en effet "monoregistre" : il a un seul registre qu'il adapte à toute situation. Autrement dit, Il est moins vigilant à l'usage des formules soutenues et préfère utiliser un langage oral quotidien.

D'autre part, nous pensons qu'en langue étrangère, il est plus facile d'utiliser un langage soutenu standard (celui qui est appris à l'université), car la forme familière est un apprentissage complémentaire qui s'acquiert dans le contact avec les natifs. Or, les guides jordaniens utilisent la plupart du temps un registre familier dans leur discours et non un registre soutenu comme nous l'avons supposé. Nous expliquons ce phénomène par le fait que le guide étranger veut utiliser un langage familier pour apparaître comme un bon guide devant les touristes, donc il adopte un comportement familier dans son discours.

L'exemple suivant nous montre l'usage de deux registres employés par le même guide. À noter que le registre familier est en effet plus dominant que le registre soutenu. Nous relevons certains mots ou usages familiers dans cet extrait du type "quand même, ça, il y a plein d'autre chose, il y a environ, c'est comme ça, j'ai des gens, les colonnes elles étaient par terre, et puis, donc, …". Par contre, le registre soutenu se manifeste par la présence d'un lexique spécialisé "*on a restauré on a reconstitué*" ou l'usage des formules fixes préétablit "*cette place ovale qui date de la fin du premier siècle après Jésus Christ*":

Exemple discours de Moh'd:

G : venez à l'ombre ici mettez vous à côté pour voir la place ovale et on va vous expliquer sur la place ovale si vous voulez vous asseoir

T : non non

G : restez à l'ombre +++ et bien maintenant nous sommes maintenant dans la place ovale de Jérash *cette place ovale qui date de la fin du premier siècle après Jésus Christ* et puis quand on a découvert Jérash en dix huit cent six par un explorateur allemand on a trouvé que les colonnes (c'était, elles étaient) par terre et donc *on a restauré on a reconstitué* la place ovale en utilisant les mêmes pierres heureusement on a trouvé les

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

mêmes pierres parce que ça était xxx par les habitants de la ville donc c'est resté ici et puis cette place ovale c'est rare quand même quand on visite une ville romaine de trouver une place ovale comme ça ça vous rappelle quelque chose ++ la place ovale vous êtes allés à Rome

T : oui oui

G : Saint Pierre de Rome vous avez vu

T : ah oui xxx

G : **ça** ressemble parce que dans l'empire romain c'est une place importante dans l'empire romain de voir ça et si on visite Saint Pierre de Rome on se rappelle à Jérash c'est **donc j'ai j'ai des gens** que je connais des gens qui ont déjà venus à Jérash qui sont déjà sont déjà venus ici et qui sont allés à Rome ils ont dit que la place ovale de Jérash c'est plus jolie (rire)

T : c'est différent

G : oui c'est différent **il y a plein d'autres choses** bien sûr (rire) **eh bien il y a environ** ici soixante colonnes et puis les chapiteaux de ces colonnes on voit que c'est des colonnes de chapiteaux ioniques parce que vous avez des chapiteaux ioniques il y a des chapiteaux doriques dans les villes romaines il est unique **c'est comme ça** puis après dans la ville cardo on va voir les chapiteaux corinthiens bien sûr la place ovale on voit au milieu donc c'était en c'était **au départ** le forum c'était un centre de commerce **et puis là** au milieu on a mis la flamme vous voyez la flamme

T : oui

G : donc pourquoi cette flamme parce que ici à Jérash il y a un festival chaque année c'est nouveau **ça** depuis l'année mille neuf cent quatre vingt jusqu'à maintenant c'est un projet qui est lancé par la la reine Nour qui est la femme du roi Hussein et qui a donc proposé de faire un festival de musique du folklore à Jérash tous les ans et donc là maintenant on voit la flamme parce que quand il y a le festival au mois de juillet on allume cette flamme qui veut dire c'est le début de festival et **puis là** on voit **donc là** c'est donc **ça** c'est un colonne qu'on a on a ajouté c'était pas ici au départ à l'époque romaine mais là c'est une bel endroit pour commencer c'est comme les jeux olympiques (rire)

D'après une lecture de notre corpus des guides français et jordaniens, nous avons constaté que les guides jordaniens ont plus tendance à utiliser un langage familier, moins soutenu que celui utilisé par les guides français. En effet, pour un guide jordanien, s'exprimer de façon familière est plus facile que d'adopter un registre soutenu. En d'autres termes, le guide capte beaucoup de mots et d'expressions familiers car il se trouve très souvent en contact avec les touristes francophones. De plus, il a rarement recours à l'écrit ou à la lecture en français, qui sont considérés comme des moyens de perfectionnement du langage soutenu. Le recours au langage familier par le guide jordanien s'explique par deux raisons : d'abord, on a l'impression qu'il maîtrise mieux son discours avec ce registre familier, donc il va plus se concentrer au contenu qu'à la forme. Ensuite, il est plus facile pour lui de moduler ses propos, de les corriger ou de les reformuler avec un langage familier.

La deuxième hypothèse formulée concerne les guides français, on a souvent

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

l'impression qu'ils utilisent un langage plus soutenu dans leur discours que les guides jordaniens. Cela s'explique, à notre avis, par le fait que le français est leur langue maternelle; ensuite, leur formation académique et professionnelle est celle de l'histoire de l'art, donc ils ont un niveau de langue et de culture plus élevé que les guides jordaniens. L'écoute de certains discours des guides, nous donne l'impression qu'il s'agit d'un registre soutenu employé par le guide. Ce pressentiment (intuition) pourrait être expliqué par deux éléments : d'un côté l'intonation du guide ; une certaine prosodie combinée à un lexique spécialisé peut en effet contribuer à construire un registre soutenu.

Jusque là, il a été question des traits de situation qui pouvaient déterminer tel ou tel registre, reste à s'intéresser à ce qui varie, et comment. Intuitivement lorsqu'on parle de "style", nous vient à l'esprit la classification des dictionnaires : style "soutenu", "argotique" qui concerne souvent le lexique. Il faut aussi prendre en compte les variations phonologiques et syntaxiques.

Le lexique apparaît souvent comme l'indice le plus clair de la variation de registre. Les différences de vocabulaire ou bien l'emploi d'un vocabulaire spécialisé sont importantes dans la distinction de différents registres. On a toujours l'intuition que tel ou tel mot n'appartient pas au même registre, mais sur quoi se fonde cette intuition ? C'est la question que F. Gadet [151] pose implicitement aux lexicographes. Dans les dictionnaires, le lexique est catégorisé en "vulgaire, argot, familier, populaire, courant, soutenu, littéraire", mais il est bien difficile de saisir où se trouvent les frontières qui séparent ces différentes catégories, et même de les circonscrire par une définition. Cette classification souffre du fait qu'elle est dictée par la subjectivité dans le sens où l'on ne dispose pas de critères définitoires ou classificatoires, et l'on n'a pas résolu le problème quand on a banni le terme "niveau" de langue au profit de celui de "registre".

Cette classification mélange des catégories définies du point de vue diastratique (ex: populaire) à des catégories diaphasique (ex : soutenu). Mais son plus grand défaut est pour l'auteur de traiter le lexique en isolation :

"Certes, la variation lexicale est la plus saillante, mais il est clair qu'elle ne peut être isolée des autres plans : si la notion de registre de langue peut être retenue, c'est en la définissant comme intersection d'un faisceau de phénomènes phonologiques, intonatifs, morphologiques, syntaxiques et lexicaux." [152] .

Les auteurs, quand ils parlent du lexique du point de vue du registre ne mentionnent jamais ce qui leur permet de dire qu'il existe une différence. En même temps, le recours à l'intuition nous paraît insatisfaisant. Cela dit, le lexique (tel qu'il est entendu dans cette partie) ne sera abordé que pour distinguer le lexique spécialisé de l'ordinaire, non pas du point de vue de son appartenance à un "niveau de langue".

Dans le domaine de la phonologie, les études concernent, pour le français, essentiellement la liaison, qui est pour F. Gadet [153] ***"un indicateur sociolinguistique***

[151] Gadet F. (1997): *Le français ordinaire*. Éd. Armond Colin, P. 18.

[152] Gadet F. (1997): idem, P. 11.

[153] Gadet F. (1997): idem, P. 51.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

très fort". La tendance générale est que plus le discours est familier, autrement dit plus la situation est sentie comme non formelle, moins les liaisons facultatives sont réalisées. Le "e" [154] dit muet est également considéré comme un indicateur sociolinguistique fort. Outre le fait qu'en position finale de mot il permet de mettre à jour des différences géographiques (sa prononciation caractérise par exemple le français méridional), son emploi dans des contextes optionnels dans une position autre que finale est interprété comme indice de variation. F. Gadet [155] soumet un corpus à l'analyse de la prononciation de ces "e" facultatifs : 22% sont effectivement prononcés, ce qui mène l'auteur à conclure à un taux d'utilisation assez bas "qui correspond à l'impression de discours familier qui se dégage du texte". D'où provient cette impression ? Si l'on observe tout discours oral de plus près, on remarque en effet d'autres traits de discours familier comme l'absence du "ne" de négation, l'utilisation de termes familiers, etc. Malgré tous ces traits appartenant au langage familier, on a recours souvent à un jugement intuitif.

Plusieurs traits sensibles à la variation de registres sont de nature variée : traits phonologiques (pauses, courbes intonatives), des marqueurs de temps et d'aspect, des pronoms, des questions, des formes nominales, d'adjectifs, négations, présence de subordonnées de deuxième ou de troisième degré, … En effet, la façon la plus objective d'appréhender le registre consiste à repérer la fréquence et la cooccurrence de traits linguistiques. En même temps, les marqueurs de registre (ou les traits linguistiques distinctifs) trouvés dans certains registres sont relativement rares, et que la plupart des registres ne sont pas caractérisés par la présence fixe de certains marqueurs de registre, n'importe quel trait linguistique ayant une association fonctionnelle peut caractériser un registre.

En résumé, le registre est un concept assez difficile à appréhender par l'analyse, de sorte qu'il a fait l'objet de beaucoup de critiques. De même, le registre n'est pas le centre de nos intérêts dans ce présent travail, donc nous n'allons pas entrer dans le débat sur ce concept.

3.3.3. Discours du savoir / discours relationnel : Quelles combinaisons ?

Ces deux discours se combinent dans une visite guidée. Entre deux extrêmes qui serait un discours totalement historique ou un discours totalement relationnel, on trouve toute une gamme de cohabitations entre les deux avec différents systèmes et moyens de passage de l'un à l'autre. Dans les exemples suivants extraits du corpus, nous allons montrer la diversité de cette relation.

Ce passage, parfaitement bien maîtrisé par les guides jordaniens, est illustré par le passage du monologal au dialogal. Autrement dit, le monologue représente le discours historique et le dialogue entre le guide et les touristes représente le discours relationnel. Examinons de plus près cet exemple pour voir comment s'opère le passage:

Corpus Jérash Moh'd:

[154] Gadet F. (1997): idem, P. 59.

[155] Gadet F. (1997): idem, P. 62.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

G : restez à l'ombre +++ et bien maintenant **nous** sommes maintenant dans la place ovale de Jérash cette place ovale qui date de la fin du premier siècle après Jésus Christ et puis quand **on** a découvert Jérash en dix huit cent six par un explorateur allemand **on** a trouvé que les colonnes (c'était, elles étaient) par terre et donc **on** a restauré **on** a reconstitué la place ovale en utilisant les mêmes pierres heureusement **on** a trouvé les mêmes pierres parce que ça était xxx par les habitants de la ville donc c'est resté ici et puis cette place ovale c'est rare quand même quand **on** visite une ville romaine de trouver une place ovale comme ça ça **vous** rappelle quelque chose ++ la place ovale **vous** êtes allés à Rome

T : oui oui

G : Saint Pierre de Rome **vous** avez vu

T : ah oui xxx

G : ça ressemble parce que dans l'empire romain c'est une place importante dans l'empire romain de voir ça et si **on** visite Saint Pierre de Rome **on** se rappelle à Jérash c'est donc j'ai j'ai des gens que je connais des gens qui ont déjà venus à Jérash qui sont déjà sont déjà venus ici et qui sont allés à Rome ils ont dit que la place ovale de Jérash c'est plus jolie [rire]

T : c'est différent

G : oui c'est différent il y a plein d'autres choses bien sûr [rire] eh bien il y a environ ici soixante colonnes et puis les chapiteaux de ces colonnes **on** voit que c'est des colonnes de chapiteaux uniques parce que **vous** avez des chapiteaux uniques il y a des chapiteaux doriques dans les villes romaines il est unique c'est comme ça puis après dans la ville cardo **on** va voir les chapiteaux corinthiens bien sûr la place ovale **on** voit au milieu donc c'était en c'était au départ le forum c'était un centre de commerce et puis là au milieu **on** a mis la flamme **vous** voyez la flamme

Dans cet exemple, le guide fait un passage progressif d'une description historique de la place ovale à une évocation du souvenir vécu par les touristes eux-mêmes (la visite de Saint Pierre de Rome). La description de la place ovale est faite avec une alternance de l'usage des pronoms personnels : il commence par le pronom "nous", "nous sommes maintenant dans la place ovale de Jérash" pour signaler le début de l'explication, puis il utilise le pronom "on" de troisième personne singulier qui désigne l'historien "on a découvert Jérash en dix huit cent six" (5 occurrences). Puis il revient à un "on" qui joue un rôle indéfini dans cet énoncé "quand on visite une ville". Ici, le pronom "on" est un élément qui permet de glisser du discours historique au discours relationnel ainsi que l'inverse. Ainsi, il utilise le "on" pour introduire le passage au pronom "vous" (3 occurrences) sous forme d'une question directe posée aux touristes. Donc, le passage à l'élément relationnel est le renvoi au vécu spécifique des touristes qui s'accompagne d'une adresse directe avec le pronom "vous":

- "ça vous rappelle quelque chose ++ la place ovale vous êtes allés à Rome"

- "Saint Pierre de Rome vous avez vu"

Ce passage est illustré également par l'usage d'une glose qui fait appel à ses connaissances et ses souvenirs personnels :

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

- "c’est donc j'ai j’ai des gens que je connais des gens qui ont déjà venus à Jérash qui sont déjà sont déjà venus ici et qui sont allés à Rome ils ont dit que la place ovale de Jérash c’est plus jolie".

Pour repasser au discours historique, le guide utilise l'introducteur thématique "eh bien" : "eh bien il y a environ ici soixante colonnes"

Nous nous arrêtons un peu plus devant cet exemple qui mérite d'être expliqué. Nous avons deux interprétations ou deux organisations possibles : dans un premier lieu, ce passage relationnel est fait avec une forme orale d'un français familier utilisé par les natifs "j'ai des gens qui". Mais le guide trouve son expression très familière, il reformule donc sa phrase pour retrouver une formulation plus normée "je connais des gens qui". Dans un second lieu, on propose une autre lecture qui coupe l'énoncé en deux temps : "j'ai des gens que je connais", puis il enchaîne pour donner plus de détails sur ces gens "des gens qui ont déjà venus à Jérash", et finalement il reformule pour corriger l'emploi du participe passé "qui sont déjà sont déjà venus ici".

À l'oral, nous pouvons avoir des constructions doubles qui sont interprétées de différentes manières comme nous l'a montré cet exemple. Les deux lectures sont valables et travaillent en même temps. Elles se chevauchent l'une l'autre sans créer une confusion ou une incompréhension de sens.

Dans ce même extrait, nous avons relevé deux moments relationnels avec deux niveaux de combinaison différents. Le premier cas est un élément relationnel beaucoup plus proche du contenu historique de la visite (la place Saint Pierre de Rome), il s'agit du rapport des gens à leur vécu qui appartient toujours au domaine de la visite de site. Par contre, le deuxième élément relationnel qui interrompt le discours n'est pas du tout du même ordre que le premier (la place ovale de Jérash est plus jolie que celle de Rome). Ici, le lien avec la place ovale n'est pas explicatif comme le premier cas mais plutôt un lien de connivence. Ainsi, la place ovale devient un prétexte à une plaisanterie ou une connivence.

Un autre extrait du discours de Moh'd illustre ce passage, Corpus Jérash :

G: devant le temple de Zeus +++ là on voit très bien la ville de Jérash on voit la ville basse on voit la place ovale et en même temps on voit le cardo le cardo maximus c’est le voie principale romaine qui passe du sud jusqu’au nordet qui fait huit cents mètres de long ce cardo et c’est la rue la rue la rue principale chez les romains et le cardo donc c’est la rue qui va du sud au nord et puis là-bas regardez on voit encore des colonnes à gauche des grandes colonnes ça c’est le temple d’Artémis le temple d'Artémis la déesse de la chasse chez les romains ou bien Diane la chasseresse on l’appelle +++ y a deux jours ou trois jours à Jérash j’ai fait les visites ici il y avait mille étudiants et étudiantes ici des écoles aussi comme en Syrie

T : ah oui d’accord

G : et qui sont venus pour la visite de la ville

T : oui c’est bien xxx

G : mais c’était bien des écoles ils sont venus ils ont fait de l’ambiance dans le théâtre chanter et danser c’est comme vous avez vu à Basra

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

T : xxx à votre patrimoine aussi

G : qui

T : les enfants leur leur apprendre tout ce que vous avez comme belles choses

G : oui bien sûr c'est pour leur faire découvrir

T : voilà

G : le pays

T : oui pour mieux xxx

G : et donc maintenant en avril c'est la meilleure période pour les excursions scolaires et pour visiter la Jordanie parce que maintenant c'est le c'est le printemps maintenant il fait beau temps ++++ et puis regardez maintenant donc on parle maintenant un peu de temple de Zeus on est devant le temple de Zeus donc ce temple il date de cent soixante dix après Jésus-Christ mais ce temple en fait ça était construit (…) les romains vous savez que chaque fois ils font le temple c'est comme chez les grecs ils choisissent un endroit qui est le plus élevé parce que c'est plus proche de Dieu +++ n'est-ce pas [on entend l'appel à la prière] là on dit on entend qu'est-ce qu'il dit le moazine vous connaissez

T : non qu'est-ce qu'il dit

G : il dit lailaha illa Allah Mohammad rassoul Allah ça veut dire Allah est grand et Mohammad son prophète (…)

[Passage dialogal : enchaînement sur le décalage horaire entre la Syrie et la Jordanie, ensuite sur les chansons, le vin, la cathédrale et les plats à Strasbourg].

T : il est où le théâtre

G : il est il est par là on va aller allez on y va

Dans cet extrait, nous relevons deux éléments : d'une part, le monologue qui représente le discours historique contient un bégaiement de gloses méta-lexicales (la même glose répétée trois fois est soulignée dans l'extrait). D'autre part, le passage du monologue au dialogue donc du discours historique au discours relationnel est effectué par un rappel personnel du vécu du guide évoqué lui aussi par la présence d'un événement extérieur (la présence d'un groupe d'élèves sur le site). Ce passage au discours relationnel instaure un dialogue entre le guide et les touristes sur le même sujet. Par la suite, un redémarrage du discours historique est relancé par le guide avec la phrase suivante : "et puis regardez maintenant donc on parle maintenant un peu de temple de Zeus". Nous avons un passage historique et puis à nouveau le guide relance le discours relationnel en se référant à un événement extérieur (l'appel à la prière) qui est suivi cette fois-ci par un long discours conversationnel varié en matière de sujets évoqués (la prière, changement d'heure entre la Syrie et la Jordanie, chansons, Strasbourg, les plats et le vin de Strasbourg, etc.). Finalement, pour revenir au sujet de la visite et au discours historique, suite à cette longue conversation entre le guide et les touristes, un touriste prend l'initiative et demande au guide:

T: il est où le théâtre

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

G: il est il est par là on va aller allez on y va

La combinaison entre le discours historique et le discours relationnel tient compte de deux critères : d'un côté, le sujet abordé et son lien avec le sujet de la visite. De l'autre côté, la longueur de l'intervention. Nous évoquons dans un premier temps, la combinaison du discours relationnel qui se produit au sein du discours historique. Dans un deuxième temps, nous présentons le discours relationnel qui se produit uniquement au moment de déplacement du groupe d'un monument à l'autre.

L'exemple déjà étudié plus haut (la place Saint Pierre de Rome) illustre le premier critère lié au sujet de l'intervention. Le guide crée une sorte de discours relationnel au milieu de son discours historique. Il fait un appel au vécu partagé des touristes afin de les faire participer au discours. Le contenu dans ce discours relationnel est lié à la visite. Cet échange entre le guide et les touristes sur l'endroit de la visite favorise le contact et crée une ambiance dans la visite. Dans cet extrait, le discours d'expert est introduit brièvement par un élément extérieur "vous êtes allés à Rome". Le guide reste sur le même sujet de la visite (la place ovale) et cette intervention est très brève en matière du temps. Ainsi, le discours historique est ici plus dominant que le discours relationnel.

Le discours relationnel pourrait être présent suite à un événement extérieur qui se produit au moment où le guide tient son discours historique. Le contenu de ce discours relationnel est complètement coupé du sujet de la visite, comme nous le montre l'exemple précédent de Moh'd sur le temple de Zeus, (présence d'un groupe d'élèves sur le site ou l'appel à la prière).

Le deuxième critère qui donne une certaine allure à cette combinaison de discours est la longueur de l'intervention. Lorsque le discours relationnel n'est pas lié au sujet de la visite, il peut durer longtemps : nous comptons dans l'exemple précédent une alternance de prise de parole de 35 tours de parole des touristes contre 33 tours de parole du guide. Dans ce cas, le discours relationnel est le plus dominant. Comme nous l'avons vu, les sujets de discussion sont très variés et loin de la visite, ce qui a incité ensuite un touriste à ramener le guide à la visite en lui demandant "il est où le théâtre".

L'autre type de discours relationnel est celui qui se produit pendant le déplacement entre les monuments comme le montre les deux exemples suivants. Cette situation se reproduit à chaque fois il y a un déplacement du groupe d'un monument à l'autre. Le guide essaie d'occuper le temps en profitant des éléments naturels qui se présentent sur place. On peut n'avoir que du discours relationnel comme dans les deux exemples suivants :

Exemple : corpus Jérash Moh'd

G: (…) et maintenant on est à la terrasse supérieur allez nous allons au théâtre

[Rupture et le groupe se déplace vers le théâtre]

G : vous (savez, avez) cette fleur là

T : oui coquelicot

G : coquelicot

T : oui

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

G : coquelicot ça pousse en printemps il y en a beaucoup on trouve à Jérash c'est une belle fleur une belle couleur

G : coquelicot anémone c'est les anémones aussi non

T : les xxx

G : les anémones

T : les anémones non non

Exemple : corpus Jérash Moh'd

T: oui il y en a beaucoup

G: il y a beaucoup d'oiseaux et beaucoup de coquelicots anémones des plantes mais on voit quelque fois il y a des chèvres et des moutons qui viennent avec les bédouins ici et ils mangent les plantes

[On entend la parole des touristes en arrière plan]

T: ils mangent tout

G: les moutons ils mangent tout parce qu'ils ont pas grande chose pour manger dans le désert

T: oui [rire]

T: les chardons quand ils fleurissent ils sentent bon hein

G: ah oui là les chardons aussi

T: oui

G: mais c'est un site calme ici

T: oui il fait beau là

G: Jérash c'est beau ici

T: et bien exposé hein

G: euh c'est étendu c'est encore plus grande à l'époque que maintenant Jérash c'est-à-dire la ville actuelle c'était pas la même chose comme à la ville autre fois c'était il y avait pleine de choses

T: c'est vrai

G: à l'époque il y avait la pente de Pella c'est une pente sur la vallée du Jourdain qu'on trouve plus maintenant il a disparu

T: il y a combien d'habitants à Jérash maintenant

G: actuellement il y a vingt mille habitants

Un autre aspect marquant le discours relationnel est celui de la présence de marques de connivences et des plaisanteries dans le discours du guide. Cet aspect est considéré comme le plus marqué du discours relationnel en constituant une extrémité du discours. Dans l'exemple suivant, le guide fait une plaisanterie qui provoque des rires et des discussions avec les touristes. Ces connivences rendent la visite plus agréable et attirent l'attention des touristes ; ils apprécient mieux la visite et suivent avec intérêt le discours du

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

guide.

Exemple : corpus Jérash Moh'd

G : (…) les colonnes ils sont très très bien taillées et puis l'agora c'était surtout pour vendre la viande et les poulets +++ et puis là on va vous montrer une chose +++ là regardez ici il y a un lion sculpté et là c'est un veau et là aussi c'est un veau et là bas c'est un on voit les pieds d'un lion et là c'était le xxx c'était la boucherie principale de la ville ++ c'était pour couper la viande + donc c'est la boucherie de l'époque +++ vous voulez un kilo de viande (rire)

T : sans os

G : ou des poissons ou est ce que vous voulez un kilo de lion peut être ++ de lion parce que le lion je sais pas si les gens ils mangeaient de lion à l'époque + hein ou peut être c'est l'inverse (rire)

T1 : c'était bien ça

T2 : qu'est ce que tu voudrais

G : non mais ça c'est la boucherie + ça c'est la boucherie de l'Agora + c'est pour vendre un kilo de poulet madame ++

T : un kilo de rôti (rire)

G : un kilo de rôti ++ de bœuf ++ maintenant on va manger +++

T : et il y a d'autres commerces

G : enfin après c'est presque fini la visite + maintenant après on va jusqu'au car parce que le restaurent ça se trouve à quatre kilomètres + on prend le car + il est dans le parking + pour aller au restaurent + d'accord + et on va manger quoi ++ de lion et de vœu

Une autre extrémité du discours relationnel est le dialogue "d'aide" que le guide entretient avec les touristes. Il ne s'agit plus ici du pôle psychologique et d'esprit à travers les plaisanteries, mais plutôt d'un pôle plus matériel concernant la sécurité et la santé du groupe. Ce type d'échange instauré entre le guide et les touristes est dû à l'installation dans un lieu précis ouvert d'où un certain nombre d'aléas se présentent au terrain comme la chaleur, la pluie ou encore monter certains rochers ou passer dans des petites ruelles. Le métier du guide n'est pas à travailler dans un amphithéâtre ou une salle de conférence mais dans un site naturel. Une certaine précaution de la part du guide est nécessaire et exigé pour que matériellement la visite se passe bien.

Nous montrons quelques extraits de ce type de discours où le guide essaie à chaque fois de donner des indications et des conseilles qui se portent sur la sécurité du groupe (les coups de soleil, les torses, les piqûres des insectes, les glissements, …) :

Corpus Jérash Moh'd :

1) G: venez à l'ombre ici mettez vous à côté pour voir la place ovale et on va vous expliquer sur la place ovale si vous voulez vous asseoir

T : non non

G : restez à l'ombre +++ et bien maintenant nous sommes maintenant dans la place

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

ovale de Jérash (…)

2) G : attention là parce que quand vous passez ça glisse attention venez

T : merci

G : doucement hein

T : merci c'est gentil

G : hop la

T : merci

3) G: on continue qu'est ce que c'est ça

T1: une chenille

T2: ça c'est une chenille

G: ça c'est une mille pattes

T: une mille pattes [discussion entre les touristes]

G: ça c'est dangereux il faut pas toucher hein ++ il faut pas toucher c'est une mille pattes allez on y va ++ regardez cette colonne en face là

Dans tous les exemples précédents du même guide, nous avons remarqué que le guide combine parfaitement bien le discours historique avec le discours relationnel. Cette imbrication est présente dans presque la totalité de la visite qui s'étend sur un axe en allant du plus relationnel jusqu'au plus historique. Or, nous avons remarqué que ce passage entre le relationnel et le historique n'est pas souvent présent chez tous les guides. Cela ne veut pas dire que le guide ne le fait pas mais il gère son discours différemment, en séparant clairement les deux moments. L'exemple suivant nous montre que le guide Samir tient un discours relationnel tout le long de la visite et les seules interventions de la part des touristes sont soit pour répondre aux questions posées par le guide, soit pour poser eux même des questions.

Exemple : corpus Jérash Samir

G: (…) il faut dire déjà la ville de Jérash a connu a connu le christianisme de premier temps de premier siècle mais la communauté chrétienne était réduite et secrète peut être elle était empêchée (de vivre, violemment) de la part des romains vous voyez aussi il y avait des massacres contre les chrétiens et le premier empereur qui a arrêté ces massacres était l'empereur Hadrien quand même on continuait toujours à avoir ces communautés secrètes et les chrétiens à l'époque pour qu'ils se reconnaissent entre eux c'était par une signe c'était les poissons vous voyez pourquoi les poissons

T : xxxx

G : oui oui les initiales les initiales de Jésus

T : Jésus Christ xxxx

G : voilà vous avez eu la traduction impeccable et alors c'est resté comme ça jusqu'à soixante treize et c'est là où l'empereur Hadrien xxx qui est arrivé à l'entête de l'empire romain mais il faut dire que les chrétiens n'ont pas commencé tout de suite par construire

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

les églises (…)

3.3.4. Les indices langagiers de passage entre les deux discours

Nous avons identifié deux types d'indices langagiers : des indices énonciatifs et des indices de bornages. Nous étudions les premiers à travers la combinaison des marques d'énonciation : à la fois des marques du temps et de la personne et des marques de l'espace. Tandis que les seconds, nous les verrons dans la présence des bornes et leurs usages excessifs par les guides pour marquer la transition entre les deux discours historique et relationnel. Nous aborderons ces indices superficiellement ici car nous les verrons plus en détail dans le chapitre 5.

3.3.4.1. Les marqueurs énonciatifs

En général, le discours qui implique un face à face immédiat entre locuteurs et interlocuteurs, se caractérise au plan linguistique par une trace immédiatement perceptible de la présence des énonciateurs et des énonciataires dans la production. Il se caractérise par un usage spécifique des embrayeurs. En ce qui concerne les personnes, on notera l'absence du "tu", et la présence d'un "nous" qui commute continuellement avec un "on", et non avec "je". Quant aux verbes : le présent, le passé composé, l'imparfait et le futur immédiat sont les formes prédominantes. Les indicateurs temporels et spatiaux sont également utilisés par le guide pour se repérer dans le temps et dans l'espace.

À travers l'analyse du corpus, nous avons remarqué d'une manière générale que le guide utilise fréquemment le pronom "on" dans son discours historique et les pronoms "vous" et "je" dans son discours relationnel. Quant au pronom "nous", il est utilisé dans les deux discours.

Nous avons vu plus haut, dans l'étude de l'extrait tiré du discours de Jérash du guide Moh'd, l'alternance de l'usage des pronoms personnels ainsi que leur différentes désignations ou significations. Par exemple, le "on" peut être paraphrasé par "nous", c'est-à-dire en l'occurrence "je + vous" ; il désigne alors le locuteur et les interlocuteurs dont le savoir est présenté indirectement comme une connaissance partagée, connue des uns et des autres, antérieurement à la visite. D'autres emplois de "on" pourrait être paraphrasé par "ils" et indique certainement les spécialistes du domaine "les historiens ou les archéologues" qui ne sont pas directement nommés. Enfin, dans "si on visite Saint Pierre de Rome" "on" peut désigner l'indéfini (toute personne). Lorsque le guide veut s'adresser directement aux touristes au cours de son discours historique, il utilise le "vous" qui est combiné avec les verbes d'indications du type : regarder, voir, avoir, connaître, savoir, etc. Quant à son discours relationnel qui se manifeste par le dialogue, le guide utilise le pronom "vous", au singulier pour s'adresser à une seule personne ou au pluriel pour désigner tout le groupe.

Concernant le "je", il l'utilise dans des énoncés qui décrivent des états de choses de l'ordre de la vie privée du guide et qu'il convoque en tant que savoirs non professionnels pour justifier un don d'informations extérieures à la visite ou un souvenir ou une histoire personnelle du guide. Ex: "j'ai des gens que je connais des gens qui ont venus …", "y a deux jours ou trois jours à Jérash j'ai fait les visites ici ", etc. Le pronom "je" pourrait être

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

aussi dépourvu de toute valeur individualisante, lorsqu'il est associé à un prédicat contenant un verbe d'état ou un verbe d'action décrivant une activité professionnelle du guide. Ex: "je vais vous montrer une photo …", etc.

En ce qui concerne le pronom "nous", il s'agit des formes qui incluent leur interlocuteur, c'est-à-dire les formes quantitativement importantes, de constructions du repère originel "nous sommes maintenant dans la place ovale". Dans d'autres emplois, le "nous" peut signifier une revendication de l'appartenance du guide à l'institution (agence de voyage) ou à l'ensemble du pays "non non nous avons des autres bien sûr" (le guide parle des universités jordaniennes). Il s'agit ici d'un "nous" collectif dont le touriste est exclu.

Ces deux savoir-faire se manifestent par l'utilisation de la langue française avec dans le premier cas des "on" + passé composé ("on a vu", "on a restauré", on a découvert", "on a trouvé", "on a mis") et dans l'autre cas, des "je", "vous" avec des impératifs et des formes familières. Ainsi, pour que le guide réussisse ces lieux de transition entre les deux discours, il doit utiliser des indices énonciatifs. L'opposition entre le discours historique et le discours relationnel se manifeste ainsi dans le fait que l'un est repéré énonciativement avec un "je", "vous" et le présent et l'autre est moins repéré du point de vue énonciatif, avec un "on", "nous" et le passé composé.

3.3.4.2. Les bornes

Le rôle de ces mots "idiosyncrasiques" qui sont considérés comme une manière individuelle d'utiliser des phénomènes langagiers, est important à souligner. Ces mots sont utilisés par les guides comme moyen de transition entre le discours historique et le discours relationnel. Dans l'étude de nos exemple, nous avons trouvé une sorte "d'idiosyncrasie" dans le discours du guide Moh'd dans son usage de "et puis".

"Et puis" a normalement une fonction de succession mais chez ce guide, il l'utilise comme un borne pour désigner une démarcation entre les deux types de discours. Le passage historique est délimité par un "et puis" initial et un "et puis" final comme dans l'exemple 1 cité ci-dessous, ou encore pour revenir au discours historique après un passage conversationnel (discours relationnel) comme l'illustre l'exemple 2. Quant à l'exemple 3, nous comptons 5 occurrences de "et puis" qui nous montre un usage différent des autres. Le guide l'utilise dans cet exemple pour faire une description d'un monument (l'agora). "Et puis" peut ici remplacer tout simplement la coordination "et" :

Corpus Jérash Moh'd

1) G : restez à l'ombre +++ et bien maintenant nous sommes maintenant dans la place ovale de Jérash cette place ovale qui date de la fin du premier siècle après Jésus Christ **et puis** quand on a découvert Jérash en dix huit cent six par un explorateur allemand on a trouvé que les colonnes (c'était, elles étaient) par terre et donc on a restauré on a reconstitué la place ovale en utilisant les mêmes pierres heureusement on a trouvé les mêmes pierres parce que ça était xxx par les habitants de la ville donc c'est resté ici **et puis** cette place ovale c'est rare quand même quand on visite une ville romaine de trouver une place ovale comme ça ça vous rappelle quelque chose ++ la place ovale vous êtes allés à Rome

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

2) G : et donc maintenant en avril c'est la meilleure période pour les excursions scolaires et pour visiter la Jordanie parce que maintenant c'est le c'est le printemps maintenant il fait beau temps +++ **et puis** regardez maintenant donc on parle maintenant un peu de temple de Zeus on est (…)

3) G: non c'est pas petite **et puis** on voit au milieu **là** on voit dans l'agora il y a la fontaine d'eau qui est comme une croix + qui est faite d'une style d'un croix + **et puis** au milieu de cette fontaine il y avait de l'eau bien sûr + de l'eau qui sortait **et puis** pour faire décoration + les colonnes ils sont très très bien taillées **et puis** l'agora c'était surtout pour vendre la viande et les poulets +++ **et puis là** on va vous montrer une chose +++ **là** regardez ici il y a un lion sculpté et **là** c'est un veau et **là** aussi c'est un veau et **là bas** c'est un/ on voit les pieds d'un lion et **là** c'était le xxx c'était la boucherie principale de la ville ++ c'était pour couper la viande + donc c'est la boucherie de l'époque +++ vous voulez un kilo de viande (rire)

D'autres guides utilisent d'autres sortes "d'idiosyncrasie" du type "alors" pour désigner d'autres emplois dans le discours.

Ex: Samir Jérash :

G : bien voilà ça va #oui# bon ça c'est le théâtre sud de la ville **alors** qui était construit en quatre vingt onze après le Christ c'est d'après une inscription qui était trouvé ici dans le théâtre qui est mise à l'extérieur **alors** quatre vingt onze ça fait l'époque de Domitien **alors** qui était un empereur bien aimé par son peuple au départ mais après il est devenu paranoïaque c'est pour cela même il était assassiné **alors** son nom était effacé sur de l'inscription on a que la date c'est quatre vingt onze après Jésus Christ

Nous reviendrons plus en détail sur cet usage de "alors" dans le chapitre suivant à propos de la visite de Jérash.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

PARTIE 2 ETUDE DE CORPUS ET PROPOSITION DIDACTIQUE

CHAPITRE 4 : Discours du savoir

4.1. Étude et analyse de la visite de Jérash menée par trois guides jordaniens

Nous menons cette analyse comparative des discours de trois guides jordaniens sur le même site touristique afin de fixer un modèle de ce genre de discours tenu dans un lieu ouvert. Comme nous l'avons déjà mentionné, notre objectif dans cette recherche est de former de futurs guides jordaniens. Nous utiliserons donc les résultats de cette analyse pour présenter un modèle de discours dans cette formation.

Nous montrons dans cette étude tout ce qui est spécifique au discours des guides en général et aux guides jordaniens en particulier, ainsi que tout ce qui différencie les guides jordaniens eux-mêmes. Cette comparaison va nous démontrer la diversité de comportements de différents guides dans la présentation de leur discours.

En effet, cette partie ne vise pas à faire apparaître les différences entre un bon guide

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

et un mauvais guide, mais plutôt à comparer trois types de maîtrise professionnelle en examinant l'éventail et les moyens utilisés par les uns et par les autres. Ainsi, nous montrons d'une part des caractéristiques générales de bons guides professionnels et d'autre part, les différences des comportements de ces guides. Le guide doit savoir s'approprier la langue dans le cadre de son métier en fonction de ce qu'il est et de son caractère. Ainsi, sa réussite dépend de la gestion des éléments situationnels et interactionnels y compris la gestion discursive. Par ailleurs, être un bon guide ne dépend pas uniquement de la maîtrise de la langue, mais aussi du savoir faire professionnel.

Pour atteindre cet objectif, nous devons effectuer une analyse détaillée à plusieurs niveaux [156] : locutoire, syntaxique et lexical, discursif, interactionnel et situationnel. Commençons par une définition brève de ce que nous entendons par chacun des niveaux d'analyse qu'on va suivre dans cette étude :

Le niveau locutoire

Ce sont les problèmes d'audibilité de la parole du guide en ce qui concerne le débit, l'intensité de la voix et la qualité de la prononciation.

Le niveau syntaxique et lexical

Ce sont des phénomènes syntaxiques et lexicaux considérés comme des qualités ou des défauts dans le discours du guide. Parmi lesquels, nous citons : les ruptures de construction syntaxique, les autocorrections, les erreurs, etc.

Le niveau discursif

C'est le niveau où se construisent les différentes "façons de dire" par le recours à plusieurs procédés discursifs : "ses façons de parler, les rôles langagiers qu'il doit tenir […] en fonction des instructions contenues dans les contraintes situationnelles" [157] .

Le niveau interactionnel

C'est le degré d'interactivité dans le discours du guide à travers l'étude des passages conversationnels et l'observation de certains phénomènes qui relèvent de l'interaction tels que: les formules d'adresse, introduction thématique, le maintien de la relation avec l'auditoire, les formules de politesse, etc. On verra l'importance des dimensions relationnelles et affective dans le fonctionnement de la communication entre le guide et les touristes et qui est loin de se réduire à un simple échange "neutre" d'informations.

Le niveau situationnel

Ce niveau d'analyse est appelé parfois, par certains linguistes, "communicationnel". En effet, c'est le niveau dans lequel se trouvent les éléments externes qui représentent des contraintes dans le discours "provenant à la fois de *l'identité* des partenaires et de la place qu'ils occupent dans l'échange, de la *finalité* qui les relie en terme de visée, du

[156] Nous nous inspirons du modèle d'analyse du discours proposé par P. Charaudeau qui concerne trois niveaux ou compétences d'analyse du discours (situationnel, discursif et sémiolinguistique). Cependant, nous excluons le dernier de notre analyse des discours des guides et nous rajoutons d'autres niveaux comme le locutoire, l'interactionnel et le syntaxique / lexical.

[157] Cité dans Charaudeau P., Maingueneau D. (2002) : *Dictionnaire d'analyse du discours*, éd. Seuil, P. 536- 537.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

propos qui peut être convoqué et des *circonstances* matérielles dans lesquelles il se réalise" [158] .

À l'occasion de cette analyse de la visite de Jérash, on voit apparaître plusieurs phénomènes du type : emploi des régulateurs de production, des problèmes locutoires qui sont des questions qui dépassent en généralité la visite de Jérash et que nous aurons donc à réutiliser sur d'autres corpus.

4.1.1. Présentation de trois corpus

Nous présentons sous forme de tableaux le profil des trois guides et des groupes touristiques, ensuite une description détaillée des trois visites.

4.1.1.1. Profil des trois guides et des groupes touristiques

Tableau 13 : Profils des guides et des touristes

Description	Corpus 1 Samir	Corpus 2 Moh'd	Corpus Nazeeh
1- Profil du Guide			
a) âge	- 34-38 ans	- 34-38 ans	- 34-38 ans
b) diplôme	- BA français (4 ans) Université du Yarmouk	- BA français (4 ans) Université du Yarmouk	- BA français (4 ans) Université du Yarmouk
c) formation professionnelle	- Stage de guide (6 mois)	- Stage de guide (6 mois)	- Stage de guide (6 mois)
d) expérience	- 10-12 ans	- 10-12 ans	- 10-12 ans
2-Groupe de touristes			
a) origine	- belge	- français	- belge
b) nombre	- 45 personnes	- 25-30 personnes	- ??
3- Lieu de visite			
a) nom	- Jérash	- Jérash	- Jérash
b) durée	- 1h30-2h	- 1h30-2h	- 1h30-2h
c) itinéraire	- voir tableau ci-dessous		

4.1.1.2. Description du déroulement de la visite

Tableau 14 : Déroulement de la visite de Jérash dans les trois corpus

[158] Cité dans Charaudeau P., Maingueneau D. (2002) : idem, P. 536.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Corpus 1 Samir	Corpus 2 Moh'd	Corpus 3 Nazeeh
- explication maquette de la ville - la porte sud: construction de la ville, les villes décapoles, le rempart de la ville, description de la porte, la fête des maïomas - la place ovale - le théâtre sud : construction, les parties du théâtre: proscenium, dalle, auditorium, l'orchestre, gradins, bâtiment de scène), système acoustique, démonstration, décoration, les gens qui assistaient au spectacle, civilisation grecque et hellénistique, le festival de Jérash; -le temple d'Artémis: construction du temple, comparaison avec le temple de Zeus; - le théâtre nord. - le cardo maximus - le nymphée - le macellum -	-la porte d'Hadrien: date de construction, description de la porte - l'hippodrome - la porte sud: origine de l'appellation de la porte, les villes décapoles; les autres noms de la ville de Jérash, la décoration de la porte, itinéraire de la visite; - la place ovale: datation, référence à la place Saint Pierre de Rome, description des colonnes et des chapiteaux, festival de Jérash; - le temple de Zeus: historique, description, discussion sur plusieurs sujets (chanson, appel à la prière, les mosquées de Jérash, prise de photos, …), restauration du temple; - le théâtre sud: système acoustique, description de différentes parties de théâtre, festival de Jérash, chanson, - le documanus - les églises: historique, mosaïque, description - le temple d'Artémis - Le nymphée - le cardo maximus -marché commercial	- la porte d'Hadrien - l'hippodrome: les magasins, les gradins, discussion avec un touriste - la porte sud - la place ovale - le cardo maximus et le marché du luxe - la tétrapile sud et nord - le nymphée - la tétrapile - le temple d'Artémis - le théâtre nord

4.1.2. Au niveau locutoire

L'originalité du discours du guide en général, par rapport à deux autres genres dont on a parlé dans le chapitre précédent, le cours magistral et la conférence, du point de vue locutoire se résume en deux points : d'une part, le "confort" dans le discours. Dans le cours magistral comme dans la conférence, on peut dire que le confort est relatif à la présence des instruments de la parole comme la chaire ou l'amphithéâtre destinés à rassembler l'auditoire. Par contre, ce n'est pas le cas du guide qui est censé tenir son discours dans un lieu ouvert naturel sans dispositif de confort. D'autre part, une autre différence réside dans l'adaptation de la voix (intensité, débit) du fait de l'instabilité de la situation, alors que le cours magistral et la conférence se produisent dans des situations relativement stables (la salle de cours ou de conférence) ne nécessitant pas ce type d'adaptation vocale.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Le niveau locutoire est le niveau de production matérielle et physique du message et porte sur les jugements de l'audibilité du discours. En effet, dans la réalité endolingue, ce niveau locutoire a peu de manifestations, sauf dans les situations d'enseignement. Mais, en milieu exolingue, tout ce qui concerne la qualité matérielle du message sonore est pris en compte afin de rendre la communication plus claire. Ces problèmes locutoires d'audibilité de la parole qui font partie des normes de l'oral existent de la même façon que les problèmes de lisibilité graphique qui appartiennent aux normes de l'écrit.

Concernant notre analyse du discours des guides, nous avons choisi de traiter des points spécifiques liés à leur production de la parole et qui nous permettent par la suite d'établir une comparaison entre les trois guides. Nos préoccupations tournent autour de quatre points : la qualité de la prononciation, la fluidité du langage, l'intensité de la voix et le débit.

Le métier de guide est en effet un métier très "locutoire" dans la mesure où le guide doit se faire "entendre" dans un environnement réputé difficile, puisqu'il s'agit la plupart du temps d'un lieu naturel ouvert. De plus, le guide ne possède pas de haut parleur pour faire son discours devant un groupe de touristes. D'autres contraintes s'ajoutent et compliquent la tâche du guide telles que : la présence d'un groupe nombreux qui dépasse parfois trente ou quarante personnes, la disposition du groupe dans un site ouvert (certains vont se réunir autour du guide, tandis que d'autres vont regarder d'autres monuments ou encore sont assis sur les côtés), la nécessité de tenir la parole en même temps que le déplacement entre les monuments, de donner des explications devant les monuments tout en laissant aux touristes le temps de regarder, etc. Tous ces éléments peuvent gêner la production orale du guide et par conséquent rendre son discours inaudible. La gestion de ces problèmes fait partie, à côté de tous les autres aspects, du savoir-faire langagier du guide.

4.1.2.1. L’intensité et le débit

Le guide doit changer la force de sa voix ainsi que la rapidité de la parole en fonction de la situation de communication dans laquelle il tient son discours. Par exemple une voix très forte dans un endroit fermé pourrait être fatiguant et gênant pour les auditeurs. Ces deux éléments peuvent être jugés comme des défauts de l'élocution du guide, un cas de mauvaise adaptation de son discours à la situation. Il lui faut donc savoir adapter sa voix, la monter ou la baisser lorsque il est nécessaire comme le montre cet extrait d'une visite organisée à Lyon :

G: "bon là je vais essayer de parler très fort parce que tout à l’heure vous étiez gênés par le bruit de l’eau là on va être gêné par la circulation alors on était alors mais surtout n’hésitez pas à me dire si vous m’entendez pas bien je suis là pour répéter hein dans la mesure de mes moyens alors nous sommes ici place des Jacobins …"

Quant à nos trois guides, nous remarquons qu'ils parlent généralement fort pour se faire entendre parce que le site de Jérash est étendu. Le guide est ainsi confronté à différentes situations chacun lui imposant de moduler l'intensité de sa voix. Lorsque le guide prend la parole devant tout le groupe, essentiellement au début de la visite, parle très fort pour que tout le monde puisse l'entendre. Par contre, au cours de la visite, le

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

guide a tendance à plus baisser la voix et à s'adresser uniquement au petit groupe des touristes qui l'entourent. Cela est lié également au fait qu'au début de la visite, le guide n'est pas fatigué, il peut donc parler très fort. Ce changement d'intensité tient aussi au contenu de l'information donnée. Nous avons remarqué que lorsque le guide fait une introduction historique devant l'entrée du site, il parle très fort car il donne les informations les plus importantes en début de visite. Le même comportement se reproduit lorsqu'il s'agit des consignes qui concernent le déroulement de la visite sans doute parce qu'il considère important que ce type de message passe auprès de tout le monde.

Mais, la force de la voix est aussi une caractéristique individuelle qui change d'une personne à l'autre. Certains sont, par nature, capables de parler à voix haute, d'autres ont tout le temps une voix très basse. En comparant les trois guides, nous remarquons que le guide Nazeeh a la voix la plus forte pendant toute la visite, vient ensuite Samir, et c'est Moh'd qui a la voix la moins forte.

Quant au débit, il y a des moments où la parole va s'accélérer par ce que la situation l'exige. Par exemple, quand un autre groupe arrive sur le site ; le guide va accélèrer pour laisser la place au groupe suivant. Dans ce cas là, le contenu et la forme de son discours changent : il va donner moins d'informations, va parler vite et plus fort pour finir ses explications. On peut remarquer l'effet de cette présence d'un autre groupe à travers l'exemple suivant :

Samir :

G : "alors non seulement grâce à cette dalle qui était bien basée devant ou bien au centre du théâtre mais aussi ça allait avec différentes choses tout autour et derrière aussi surtout

[Le guide interrompt son discours pour parler à l'autre guide qui parle très fort et gêne notre guide]

G : Mahmoud je cause aussi [à haute voix]

G2 : xxxxx

G : ah oui tu peux parler toi [rire] alors alors la proscenium …"

Les trois guides parlent d'une manière relativement rapide. Le plus rapide des trois est Samir, ensuite vient Moh'd et finalement Nazeeh. Cela est sans doute dû à la représentation que chaque locuteur non natif se fait de la maîtrise de la langue étrangère, celle-ci se manifestant par le fait de parler rapidement la langue et de perdre tout accent étranger. Nos trois guides ne font pas exception à la règle, et essayent par le débit de montrer leur capacité langagière à produire des discours en français.

4.1.2.2. La qualité de la prononciation et la fluidité du langage

Nous portons ici un jugement de type qualitatif car il s'agit de deux aspects liés à une maîtrise de la langue française chez les guides jordaniens. Nous les considérons comme des qualités du bon guide lorsqu'il n'a pas de problèmes de prononciation et parle clairement sans hésitations ou ruptures.

Nos trois guides jordaniens sont reconnus comme des guides "experts" avec

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

plusieurs années d'expériences, leur maîtrise de la langue est jugée de haut niveau. Ils parlent parfaitement bien le français sans difficulté de prononciation. Cependant, nous avons relevé chez Nazeeh une prononciation marquée par certains sons, par exemple il roule parfois le "r". Il a une prononciation arabisante de certains mots. Il transforme les articles définis français en article arabe pour quelques mots par exemple, le mot "l'orchestre" est prononcé "el orchestra": "el" est un article défini en langue arabe qui s'attache directement au mot et le mot "orchestra" est la version arabe du mot "orchestre". Dans cet exemple, l'apparition de l'article arabe combiné à une prononciation arabisante du mot "orchestre" est une fluctuation entre les deux langues. D'autres exemples confirment ce phénomène qui est à la limite entre le changement de code et la prononciation arabisante : les mots "el cardo" et "el documanus", mots d'origine latine, prononcés de la même façon en arabe et en français, apparaissent également précédés de l'article « el ». Il faut noter que ce phénomène reste très limité dans l'ensemble des discours.

Cependant, il ressort des problèmes ou des "scories" qui vont contre la fluidité du langage comme les hésitations ou les ruptures de la parole. Comme nous le savons, les hésitations et les reformulations sont des caractéristiques de toute production orale mais lorsqu'elles sont nombreuses cela devient un défaut dans le langage et est jugé négativement par l'interlocuteur. Dans les discours des guides, ces phénomènes se répètent souvent avec des degrés différents, il est vrai, d'un guide à un autre. Par exemple, Samir hésite peut-être le plus, mais, à notre avis cette hésitation se produit souvent au moment de la reformulation des énoncés comme dans cet exemple :

Ex Samir : "dans le théâtre de Jérash et surtout qu'il s'agit d'un théâtre bien préservé on voit et là on voit tous les **tous les systèmes** ou bien **tous les heu tous les procédés** dès que les romains avaient besoin dans le théâtre …"

Présentation de la transcription en grille :

On voit

Et là on voit tous les

Tous les systèmes

Ou bien tous les

Heu tous les procédés dès que les romains …

Nous avons remarqué qu'il y a très peu de pauses dans le discours de Samir car on sent qu'il veut éviter ces moments de rupture soit par une hésitation soit par une reformulation.

Nazeeh produit moins d'hésitations ou de reformulations dans l'ensemble de son discours mais répète beaucoup (nous allons évoquer ce phénomène de répétition dans le discours du guide sous l'organisation discursive de la même analyse de la visite de Jérash). On peut trouver des exemples d'hésitations qui accompagnent les répétitions :

Ex Nazeeh : G : la rivière la rivière se trouve entre deux collines #ah# **c'est pas euh c'est pas** la peine de venir ici chercher l'eau xxx c'était une fontaine **pour euh ++ parce que**

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

T : xxxx

G : ah pour boire attention c'est pas potable ici l'eau parce que les gens **euh po/ po/ pouvaient** mettre les pieds dans l'eau des choses **co/ comme** aujourd'hui chez nous les fontaines publiques

Quant à Moh'd, à part les petites hésitations qu'on rencontre dans son discours de temps en temps, on aperçoit plusieurs ruptures discursives dues dans l'ensemble au changement de sujets. Prenons cet exemple qui illustre à plusieurs reprises ces changements de sujets (pour remarquer le changement de sujets, on va à la ligne à chaque fois où il se produit) :

Ex Moh'd : **et puis** là on voit ++ la même décoration et il y a la feuille de l'acanthe **euh (1) +++** parce que à Jérash en fait il y avait quatre portes principales **(2)**

et puis c'était une grande ville où il y avait environ quinze mille habitants à l'époque **(3)**

et on trouve à Jérash les rues principales romaines **(4)**

après la porte sud on va passer à la place ovale et puis après on va monter jusqu'au temple de Zeus où on voit les colonnes là bas parce que du temple de Zeus vous avez une vue panoramique de l'ensemble de site d'accord"

Dans cet exemple, le guide commence ses explications sur la porte sud de la ville de Jérash, puis il mentionne le nombre d'habitants et les rues principales de la ville pour annoncer par la suite l'itinéraire de la visite. On commence à voir dans cet exemple le rôle de "et puis" comme démarcation que nous verrons plus en détail dans l'organisation discursive.

Pour conclure cette analyse de phénomènes locutoires, dans l'image plus ou moins positive que renvoie un discours, les phénomènes locutoires jouent un rôle non négligeable, même si naturellement ils ne sont pas les seuls.

Pour faire un bilan des trois guides, nous constatons que le guide Nazeeh a une voix meilleure et plus audible que les autres, tandis que Moh'd se distingue par la clarté de sa prononciation. Il ne s'agit pas uniquement ici de la qualité de la voix mais aussi la façon de se comporter qui est liée à notre avis à la représentation qu'ils ont de leur métier. Celui qui est plus conférencier, va avoir une voix forte comme par exemple Nazeeh. Par contre, celui qui est plus dans l'interaction, comme le guide Moh'd, sera dans le dialogue et parlera ainsi plus lentement et moins fort. Quant à Samir, il parle plus rapidement peut être parce que la quantité d'informations qu'il veut donner aux touristes l'oblige à accélérer et à parler vite. De plus, Samir est quelqu'un de très dynamique, qui aime parler et bouger beaucoup. Ainsi, même en arabe, il a toujours tendance à parler vite. Ce sont ses traits de caractère personnel qui influencent son discours. Ainsi, on reconnaît à Samir sa capacité à parler vite et sans accent étranger. Il a des qualités de diction. On peut dire, que son niveau locutoire le distingue des autres guides.

Une parenthèse brève sur le traitement didactique (développé dans le chapitre 7 consacré aux implications didactiques de notre analyse) que nous pouvons envisager dans la formation de futurs guides jordaniens. A l'issue de cette analyse des aspects locutoires des discours des guides, cette étude peut aboutir à deux types de pratiques

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

d'enseignement, d'une part, enseigner à certains étudiants des extraits du théâtre par exemple afin qu'ils améliorent leur maîtrise de leur appareil phonatoire en français et en arabe. D'autre part, construire des matériels pédagogiques composés de séquences vidéos illustrant différents moments des visites guidées, du plus conversationnel au plus conférencier. Les étudiants vont travailler sur différentes activités d'écoute, de repérage et de reproduction.

4.1.3. Organisation syntaxique et lexicale et variation stylistique

Dans la différence entre l'oral et l'écrit, on considère l'oral comme une sorte de "brouillon" par rapport à l'écrit. Ainsi, on ne va pas avoir du point de vue syntaxique et lexical les mêmes exigences normatives à l'oral qu'à l'écrit. Autrement dit, les locuteurs natifs et non natifs, dans l'exercice dynamique de la production de la parole vont produire un discours qui ressemble plus au "brouillon" de l'écrit qu'à sa version définitive dans lequel on trouve des approximations, des fautes d'encodage ou des reformulations qui sont considérées normales.

Cependant, nous distinguons une différence entre les phénomènes "normaux" et les phénomènes "normés". Nous constatons objectivement en observant des natifs et des non natifs dans leur production orale que la normalité s'accompagne d'un certain nombre de "scories", tandis que la norme "puriste" ou académique exige que l'on parle comme un livre.

Nous allons traiter cette partie en deux temps, en ce qui concerne l'organisation syntaxique : dans un premier temps, nous allons exposer les qualités des discours des guides dans leur usage de certains phénomènes syntaxiques. Dans un deuxième temps, nous présenterons les défauts de quelques phénomènes apparus dans les trois discours de la visite de Jérash. Nous nous intéresserons en particulier aux phénomènes suivants : les ruptures dans les constructions syntaxiques, les erreurs commises, les auto-corrections et le sentiment de la norme, la familiarité dans les formes syntaxiques, les formes syntaxiques les plus fréquentes chez chaque guide, la présence des incises interrompant le déroulement de la construction syntaxique.

Notre choix de ces phénomènes caractérisant les qualités ou les défauts des discours est lié à notre objectif didactique : nous avons sélectionné les éléments qui peuvent être utiles dans la formation des guides et que nous avons jugés les plus pertinents.

4.1.3.1. Les qualités

Même si les guides font usage de phrases dites "simples", ils emploient aussi fréquemment des phrases "complexes" comme des constructions segmentées avec présentatifs, relatives, circonstancielles et complétives :

Ex Moh'd : -"c’est un projet **qui** est lancé par la la reine Nour qui est la femme du roi Hussein

Nous remarquons une prédominance des phrases complexes qui confirment une fois encore que l'idée selon laquelle l'oral serait, par excellence, le domaine de la parataxe

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

relève plus du préjugé que de l'analyse effective des productions orales.

Les auto-corrections et le sentiment de la norme

Nous nous intéressons ici aux erreurs syntaxiques et à leur correction et non aux erreurs qui portent sur le contenu lui-même. Comme dans cet exemple où le guide Samir se trompe dans la profession des deux pharmaciens : "Côme et Damien Côme et Damien les deux les deux médecins ou bien pharmaciens". Nous ajoutons ce phénomène d'auto-correction aux qualités du discours du guide dans la mesure où il essaie de le rendre plus correct.

Certaines erreurs syntaxiques sont suivies immédiatement par une auto-correction de la part du guide. Il s'agit de corrections morphologiques concernant des éléments grammaticaux comme le genre, le nombre, les temps verbaux :

- Ex Moh'd : "on voit sur **la les l'**inscription …"
- Ex Moh'd : "vous avez peut être **le le la** mosquée"
- Ex Nazeeh : "vous avez vu les magasins **à la à l'extérieur** là bas"
- Ex Moh'd : "et avant c'était **plus mieux** + **mieux**"
- Ex Moh'd : "bien sûr la place ovale on voit au milieu donc c'était en c'était au départ le forum"
- Ex Samir : "moins important et que normalement on les **fait** on les **faisait** passer passer au moment là où il y a là où il y a quand il s'agit d'odéon le petit théâtre là d'élites **disons** les patriciens de la ville"
- Ex Nazeeh : " mais la ville à l'époque **est** grecque **était** là"

Ou même le choix lexical ou verbal :

- Ex Samir : "et Gerasa aussi ça peut être ça peut **être avoir** une autre traduction"
- Ex Samir : "c'est parce que **c'était il y avait** qu'un seul théâtre au départ à Jérash"
- Ex Moh'd : "là on va chanter autre chanson **vous savez vous connaissez** les chansons on descend de la montagne à cheval"
- Ex Moh'd : "quand ils parlent tout **le son ou la voix** elle est distribuée dans tous les sens"
- Ex Moh'd : " puis entre les deux arbres il y a **la pho/ l'image** de cinq hommes"

Suite à ces exemples extraits des trois discours, on remarque qu'il y a davantage d'auto-correction chez les guides Samir et Moh'd que chez Nazeeh. Nous avons trouvé uniquement un seul exemple dans tout le discours du guide Nazeeh. Cela ne veut pas dire que Nazeeh ne commet pas d'erreur, au contraire les exemples qu'on vient de citer montre qu'il fait autant d'erreurs que les autres guides. Nous pensons qu'il est peut être moins sensible à la norme syntaxique que les autres.

Autre phénomène, celui de "réparation syntaxique" : un début de phrase interrompu est repris immédiatement sous forme de réparation comme dans ces exemples :

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

- Ex Samir : "alors si on cherche **on va on trouve ou bien sûrement on va trouver** d'autres églises"
- Ex Samir : "Côme et Damien Côme et Damien les deux les deux médecins ou bien pharmaciens qui soignaient les malades gratuitement à l'époque romaine à qui on a dédié cette église que vous voyez par-là **qui était dont la construction a été payée** par deux riches de la ville de Jérash"

La question de "la norme" pourrait être parfois "une épée à double tranchant", dans la mesure où le guide essaie de respecter les règles de grammaire en négligeant la communication, comme le montre l'exemple suivant :

Samir : "vous étiez en Syrie alors vous voyez de quoi il s'agissait"

Le guide respecte la règle de la concordance des temps : lorsque le verbe dans la principale est au passé "vous étiez", le deuxième verbe "il s'agissait" est également au passé. Or, en français, on utilise le présent "il s'agit" car l'objet existe toujours et pas seulement au passé. Ainsi, nous interprétons cet usage comme une légère erreur de la part du guide qui n'est pas d'ordre grammaticale mais plutôt de la précision de l'information. C'est un usage "surnormé" d'une règle de grammaire.

Un autre exemple où Samir utilise une formule différente de la norme quotidienne : "peut être on vous a parlé en Syrie mais **ça n'empêche que** je vous en parle ici". Un francophone va privilégier l'élément final dans la négation "ça empêche pas", tandis que Samir privilégie l'élément initial "ça n'empêche" ce qui fait une forme soutenue.

4.1.3.2. Les défauts

<u>Les ruptures de construction syntaxique</u>

Au cours du discours, les guides opèrent à plusieurs reprises des ruptures de construction. Nous avons repéré plusieurs exemples de ruptures discursives chez les guides. Nous classons ces phénomènes en trois catégories :

1) une rupture suivie d'une reformulation :

Ex 1 Moh'd : " c'est le soir à partir de huit heures le soir et **on voit que ce colonne** là regardez devant chaque colonne il y a une lampe".

Nous avons ici une construction qui commence par un verbe "on voit que" suivi par "ce colonne là" puis une reprise de la structure "devant chaque colonne …". Donc, le premier énoncé est interrompu et le deuxième vient le remplacer. Cet exemple illustre un comportement que l'on trouve souvent aussi fréquemment chez un natif dans la construction de son discours : commencer par quelque chose et puis le modifier.

2) une rupture suivie d'une compensation icono-gestuelle :

Ex 2 Moh'd : "et puis là regardez on voit ça ça c'est resté de l'époque regardez comment ils ont taillé **les pierres de cette | comme ça** et puis en bas c'est comme ça et puis là on voit il y avait en fait une coopération jordano française (…)".

Présentation en grille :

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Et puis là regardez

On voit ça

Ça c'est resté de l'époque

Regardez comment ils ont taillé les pierres de cette |

Comme ça

Et puis en bas c'est comme ça

La guide interrompt son discours après l'énoncé "les pierres de cette", puis il relie l'élément verbal au geste qui accompagne le "comme ça". C'est en quelque sorte une construction plurisémiotique : car l'énoncé n'est pas achevé par un élément verbal mais par des gestes. Ainsi, cette catégorie se trouve en position intermédiaire entre une reformulation et une rupture définitive de l'énoncé comme dans l'exemple 3.

3) une rupture linguistique pure :

Ex 3 Moh'd : "avec le nouveau roi oui **euh je pense que euh ++** regardez maintenant s'il veut plaît à droite on voit ce qu'on appelle le documanus "

Dans cet exemple, la rupture syntaxique est suivie d'un changement de sujet. Nous avons ici deux signaux qui annoncent la rupture : le "euh" et la pause. Ce comportement du guide manifesté par cette rupture correspond à une volonté et en même temps une incapacité à terminer son énoncé et il abandonne complètement le sujet.

Autre exemple de cette rupture linguistique pure accompagnée d'un changement d'énoncé :

Ex Moh'd : "et puis on voit aussi derrière ce decumanus il y avait des habitations il y avait des constructions romaines mais jusqu'à maintenant on a pas tout fouillé il y a encore des choses à découvrir **et puis on a commencé**| **donc** le site ça était découvert en mille huit cent six mais il y a jusqu'à aujourd'hui il y a beaucoup de choses donc à faire il y a beaucoup on voit donc par exemple"

Ici, le guide commence un énoncé "et puis on a commencé" mais il abandonne l'idée et amorce un autre énoncé introduit par "donc". Cette rupture est marquée par le changement de sujet : la date de découverte du site.

Ex Moh'd : "vous voyez il y a plusieurs arcs **ça représente/** là bas derrière **c'est l'hippodrome** de Jérash"

Là, on a plutôt une rupture syntaxique après "ça représente", annulé et repris par "c'est".

<u>Les erreurs</u>

Les erreurs morphologiques que nous avons relevées chez les trois guides concernent spécifiquement le "genre" des substantifs (masculin ou féminin). Ce problème du genre est difficile à maîtriser. Même les apprenants qui sont dans un stade avancé de leur apprentissage de la langue éprouvent des difficultés à le traiter, dans la mesure où, dans la majorité des cas, aucune règle ne permet de prévoir le genre des mots : "la lune" et "le soleil", deviennent "le lune" et "la soleil" en arabe et aussi en allemand. Quant au problème du "nombre" des substantifs qu'on peut trouver dans le corpus, nous le classons

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

parmi les problèmes de locution. En fait, c'est à cause de la rapidité du discours qui fait qu'il n'y a pas d'ajustement. Il s'agit aussi des problèmes dans l'emploi des auxiliaires du passé composé et des accords des verbes. Voici quelques exemples qui montrent ces erreurs morphologiques et syntaxiques chez les trois guides :

Ex : Moh'd : - "Une croix qui est faite **d'une** style **d'un** croix"

- "**la** christianisme", "**la** spectateur", "c'est le documanus **le** voie romaine"
- "des colonnes qui (**s'est, c'est**) très taillées"
- "nous avons **des** autres"
- "**c'est** très belles les décorations"
- "c'est maintenant **où** ils commencent à faire la prière"

Ex Nazeeh: - "ça remonte **au** premier guerre mondial"

- "la partie entre les colonnes et les magasins était **couvert** cette partie était **couvert** (rupture et traduction) la partie seulement entre les colonnes et les magasins était couverte"
- "il y avait euh on peut dire **des magasins qui appartient** au temple d'Artémis"

Ex : Samir :

- "c'était **une massacre** à l'arrivée des romains"
- "on a découvert à peu près **le trace** la **le fondation** de dix sept églises"
- "c'est pas sûr à cause de de **ceux** deux raisons"
- "ce qui reliait ces villes c'était uniquement la relation commerciale avec Rome chacune avait sa **politique précis"**

On ne peut pas considérer l'emploi du présentatif "c'est" dans cet exemple du guide Nazeeh : "c'est des romains" comme une erreur. Cette tournure a tendance, dans les discours en général, à perdre sa caractéristique verbale pour devenir tout simplement une locution ou une forme neutre. Cette forme est utilisée souvent par les natifs. Parfois, "c'est" pourrait être utilisé pour introduire une reprise des éléments détachés, ex: Samir : "le rempart de la ville (…) **c'était** uniquement pour délimiter les frontières de la ville (…) **c'était** pas défensif".

D'après ces exemples d'erreurs retenues chez les trois guides, nous constatons tout d'abord qu'elles ne sont pas très fréquentes dans les discours et que leur présence est justifiée du fait que les guides parlent le français en tant que langue étrangère. Il s'agit de fautes de morphosyntaxe qui ne gênent pas la compréhension des énoncés, ainsi elles ne sont pas comme des obstacles dans la construction de leur discours. Il est vrai que les fautes de langues sont jugées négativement dans le discours du locuteur non natif, mais dans le cas de nos guides, les fautes ne sont ni répétitives ni intentionnelles mais plutôt occasionnelles. Leur production est liée à la rapidité de la parole. De plus, la préoccupation principale du guide est accordée au contenu des informations données plutôt que la structure de la langue.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

"C'est" / "là"

Nous avons remarqué une récurrence forte de l'emploi du présentatif "c'est" qui est en usage syntaxique indispensable dans le discours du guide. Nous en avons identifié deux types dans le discours des guides : d'une part comme déictique pour se référer aux monuments et aux objets dans la visite. D'autre part, un usage anaphorique, le guide utilise "c'est" lorsqu'il opère le repérage de l'information à fournir à partir du discours antérieur et effectue donc des repérages de type anaphorique.

- Moh'd (L161, G73) : "**ça c'est** la vue la meilleure vue sur Jérash depuis devant"

"Ça" est un démonstratif déictique dans cet énoncé. Par contre, dans d'autres exemples, il peut avoir d'autres fonctions. Sur le plan morphologique est un pronom démonstratif. L'organisation du discours comporte un nombre non négligeable d'éléments déictiques dont le référent ne peut être déterminé que par la situation de communication. Syntaxiquement, nous avons trouvé ces tournures fréquentes pour décrire les objets ou les lieux dont on parle :

Éléments déictiques + c'est + objet visité

Ex : "là c'est", "ça c'est", etc.

"Là" est utilisé comme un élément anaphorique et un adverbe de lieu en même temps. Cependant, on peut lui attribuer un rôle d'appui du discours lorsqu'il est utilisé en tête de l'énoncé comme dans cet exemple de Moh'd : "et là on va chanter une autre chanson". Dans cet énoncé le "là" est utilisé comme le mot "alors", un introducteur du discours.

L'un des savoirs faire sociaux des guides est de se rendre compte s'il est dans un discours familier ou dans un discours soutenu et de s'adapter en fonction de son public. Autrement dit, cette partie constitue un pont entre la partie linguistique et la partie interactionnelle du fait qu'on retrouve également ce problème de degré de familiarité du discours du guide au niveau interactionnel. D'après notre étude, les différentes composantes linguistiques qu'utilisent ces trois guides jordaniens, dépendant du niveau de français, sont très bien maîtrisées.

4.1.4. Organisation discursive

Parmi tous les phénomènes appartenant à l'organisation discursive, nous avons choisi de traiter ici, six phénomènes qui nous intéressent et que l'on trouve fréquemment dans le discours du guide. Ce classement va des plus automatiques, des moins réfléchis jusqu'aux procédés plus ou moins volontaires : les inachèvements, les hésitations, les particules énonciatives, les répétitions, les reformulations et les questions rhétoriques.

Tous ces phénomènes ne sont pas le résultat des mêmes processus cognitifs. Certains sont largement indépendants de la distinction langue maternelle/langue étrangère (les plus automatiques), d'autres au contraire dépendent davantage du degré de maîtrise de la langue étrangère.

4.1.4.1. Les inachèvements : interruption vs suspension

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

Nous distinguons, dans un premier temps, deux types d'inachèvements : l'interruption de l'énoncé qui n'est pas repris ultérieurement, et la suspension momentanée de l'énoncé qui sera repris dans la suite du discours. En ce qui concerne la suspension, il y en a également deux sortes : celle qui sont produites par le guide pour insérer une explication, sous la forme d'une incidente, ou celle qui manifeste un manque d'organisation des informations données par le guide. Ces inachèvements sont souvent repris plus tard par le guide dans son énoncé. D'autres types d'inachèvements sont dus à une interruption par une question de la part des visiteurs ou un événement extérieur qui oblige le guide à interrompre son énoncé et le reprendre plus tard ou non selon la situation. Examinons dans la suite quelques exemples tirés des trois corpus et plus spécifiquement de celui de Samir où l'on note une forte présence d'inachèvements d'énoncés :

Corpus Samir :

«c'est à dire **les chars (1)** il faut dire **la ville de Jérash était (2)** ça faisait un cas spécial parce que **les chars** entraient dans la porte nord de la ville et ressortaient par la même porte parce que la ville de Jérash déjà n'était pas construite dans le but d'avoir une ville avec beaucoup de xxx»

(Remarque : lorsqu'il s'agit de plusieurs inachèvements, nous les signalons ici par des numéros)

Dans cet exemple, nous avons une interruption de l'énoncé "c'est-à-dire les chars" qui n'est pas repris par le guide. Il commence une phrase sans la continuer en la laissant interrompue. Autrement dit, il abandonne la formulation car on retrouve plus loin une autre reformulation avec le même mot "parce que les chars entraient …". Ensuite, il enchaîne avec une insertion d'une information au milieu "il faut dire la ville de Jérash était ça faisait un cas spécial". À l'intérieur de cet énoncé même, il y a également une interruption "la ville de Jérash était/" et une reprise avec un changement de verbe "ça faisait".

Corpus Samir : "quand on parle tout le monde peut entendre facilement même **<u>si on jette</u>**

T : <u>comment il s'appelle</u>

G : proscenium

T : proscenium xxx

G : proscenium

T : xxx

G : <u>et alors</u>

T : xxx [parole inaudible]

G : et alors alors même si avec une silence solennel disons et **si une pièce qu'on jette** par terre alors tout le monde peut l'entendre

L'inachèvement repéré dans ce deuxième exemple est dû à une question posée par un touriste. "Si on jette" est un énoncé inachevé qui est repris plus tard après l'interruption avec une reformulation différente "si une pièce qu'on jette par terre" (dans cet énoncé, on retrouve un problème de syntaxe, la formule plus exacte serait "si on jette une pièce").

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Exemple d'une interruption d'énoncé sans reprise :

Ex Samir : « c'est toujours en **noces de cana (1) alors le Dieu de vin (2)** et après la la **noce de cana (3)** vous voyez cette transition d'une société païenne à une **société (4)** non seulement là mais il y a plein d'exemples là dessus par exemple si si **dans la (5)** vous prenez le Dieu des nabatéens Duchara sa mère était xxx qui était la mère de Dieu la mère vierge »

On a repéré 5 inachèvements, dans le sens de l'interruption, qui ne sont pas complétés dans ce passage. Il s'agit d'une répétition des informations données auparavant par le guide lui-même dans un passage antérieur, ce qui explique ces inachèvements intenses. Quant au fonctionnement syntaxique de ces inachèvements : le 2ème inachèvement "alors le dieu du vin", il donne le thème sans le faire suivre par un rhème. Il fait ici un changement thématique où il passe à "noce des cana" qui constitue également le 3ème inachèvement sans suite de l'énoncé. Il insère une explication "vous voyez …". Quant au 4ème inachèvement, il arrive après le mot "société" après lequel on attend un adjectif qui ne vient jamais. Ce qui précède fait attendre légitimement l'adjectif "chrétienne" par exemple. Le dernier inachèvement dans ce passage après "dans la" : syntaxiquement cet énoncé exige un nom féminin après la préposition et l'article défini féminin.

Prenons cet exemple où nous pouvons rencontrer deux phénomènes : la répétition et l'inachèvement (suspension) de l'énoncé :

Ex Samir : c'était c'était c'est c'est ce qu'on a **c'est ce qu'on avait** si si y avait si on a trouvé plus de choses là-dessus xxx c'est ce qu'on a **c'est ce qu'on avait appris** là-dessus

Dans cet exemple, nous trouvons dans un premier temps plusieurs répétitions expliquées comme une sorte d'hésitation : "c'était c'était c'est c'est ce qu'on a c'est ce qu'on avait" la dernière reprise est une correction du temps du verbe à l'imparfait et qui reste inachevé. Cette première occurrence : "c'est ce qu'on avait" est l'amorce du syntagme qui vient plus loin : "c'est ce qu'on avait appris là dessus". Ce syntagme a été interrompu par un énoncé parenthétique, "si si y avait si on a trouvé plus de choses là-dessus", et comme cela se produit généralement lorsqu'il y a une suspension, le début du syntagme interrompu est répété. On ne peut pas considérer cette amorce de syntagme comme un énoncé inachevé.

Ex Samir : «le site ce que vous voyez que vous voyez barbelé ou bien une partie qui est dégagée de rempart de la ville là bas direction dix heures disons et **là il y a bon (1)** c'était toujours le rempart de la ville tout autour alors là à l'extérieur de la ville alors ça pose pas de problèmes cette partie la partie ouest de la ville là où **ça reste toujours (2)** ce qui garde ces vestiges **c'est qu'il y a (3)** ça reste toujours vierge disons **alors les églises qu'on a ici (4)** il faut dire déjà la ville de Jérash a connu a connu le christianisme de premier temps de premier siècle »

Il s'agit de 4 inachèvements repérés dans ce passage : le deuxième est repris seulement mais les 1er, 3ème et 4ème ne sont pas complétés plus tard dans le discours.

Ex Samir : "mais il était il y avait une chose qui était très xxx c'est que une fois **il y a**

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

des gens (1) c'est une fois **le théâtre était plein (2)** alors et si on parle de (la, là) de (la, là) du proscenium de partout alors **des gens (3)** quand le théâtre était plein ça absorbe le son le son n'arrive pas jusqu'au tout en haut du théâtre"

Le guide produit 3 inachèvements en cherchant la bonne reformulation de son énoncé pour pouvoir expliquer les caractéristiques sonores du théâtre et il arrive à la fin à reformuler son énoncé "quand le théâtre était plein ça absorbe le son le son n'arrive pas jusqu'au tout en haut du théâtre". On a ici une tentative de raconter la même chose mais qui n'aboutit pas. En d'autres termes, ce que le guide veut expliquer, c'est que lorsque le théâtre est plein, le son ne peut arriver jusqu'en haut du théâtre. On reconnaît une certaine difficulté du guide, dans cet exemple, à mener ses explications.

Toutefois, afin de pouvoir comprendre et interpréter ce phénomène d'inachèvement des énoncés, il ne faut pas prendre l'énoncé indépendamment du reste du discours. Donc, il faut étudier l'intégralité du passage dans lequel le thème est abordé pour pouvoir ensuite analyser le phénomène.

Ex Samir : **il faut dire (1)** [Le téléphone portable du guide sonne pour la deuxième fois, il l'éteint] (au, un) moment là où il faisait chaud **dans| (2)** à l'heure d'un spectacle les romains ils arrosaient le velum et pour qu'il fasse frais en dessous bien et en plus vous voyez les sièges qui sont numérotés par ici c'est uniquement de premier secteur les sièges de premier secteur là qui sont numérotés là c'est parce que c'était il y avait qu'un seul théâtre au départ à Jérash et là le premier secteur était réservé aux patriciens de la ville et le secteur là haut c'est pas numéroté était réservé disons poulailler quoi et **il faut dire à l'heure d'un spectacle (3)** et là c'est très important **il faut dire** les patriciens de la ville ils s'habillaient en rouge et les gens de poulailler ils s'habillaient en jaune

On repère 3 inachèvements : le premier est dû à un événement extérieur (la sonnerie du portable), le deuxième n'est pas complété et le troisième est repris tout de suite après une petite remarque "et là c'est très important". "Il faut dire" est un phénomène intéressant à étudier car le guide l'utilise à plusieurs reprises pour introduire des énoncés ou des informations nouvelles.

Ex Moh'd : "et puis là regardez on voit ça ça c'est resté de **l'époque (1)** regardez comment ils ont taillé les pierres **de cette (2)** comme ça et puis en bas c'est comme ça et puis là **on voit (3)** il y avait en fait une coopération jordano-français pour les travaux ici"

On trouve ici 3 inachèvements qui ne sont pas complétés par le guide. Cependant, le premier énoncé "ça c'est resté de l'époque" pourrait être interprété différemment si on considère que le guide prononce le mot "époque" pour renvoyer à une époque dont il a déjà parlé et n'a pas besoin de répéter ; dans ce cas-là, l'énoncé est complet.

Ex Nazeeh :

G : la rivière la rivière se trouve entre deux collines #ah# c'est pas c'est pas la peine de venir ici chercher l'eau xxx c'était une fontaine **pour (1)** ++ **pa'ce que (2)**

T : xxx

G : ah pour boire attention c'est pas potable

Le premier inachèvement est une recherche des mots. Le deuxième est interrompu

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

par une question d'un touriste.

La plupart des exemples repérés avec des inachèvements sont extraits du discours du guide Samir. Cela nous indique qu'il fait plus d'inachèvements que les autres. Il est vrai que ce phénomène est très présent dans le discours de Samir, mais cela n'influence guère la gestion discursive de son discours.

4.1.4.2. Les hésitations

Les hésitations sont un phénomène qu'on trouve fréquemment dans tout discours oral. On reconnaît deux types d'hésitations : d'une part, des hésitations liées à un malaise dans la pensée, et d'autre part, des hésitations liées à un malaise dans la formulation. L'exemple suivant illustre le premier type d'hésitations :

Ex Samir : G: non plus non plus ce que ce que ce que ce qu'on a trouvé sur sur cette fête c'est ce que j'ai dit s'il y avait d'autres choses alors **heu** pas plus **quoi** c'est uniquement cette fête maïomas et puis nus piscine ou bien théâtre mais plus de chose là-dessus **euh …"**

Il est clair que le guide a une difficulté à structurer ses arguments pour expliquer cette fête de maïomas. Ainsi, il utilise deux fois le "heu" qui présente un signe d'hésitation, ainsi que la présence de "quoi", autre indice d'hésitation.

Ex Samir : "et les gens **euh** connaissons **ou bien euh** à la mémoire disons des massacres qui étaient commis par les romains contre les (vahiya ??) ils ont appelé la ville Gerasa"

On reconnaît une difficulté de formulation dans cet exemple. On a une rupture de construction après "les gens", suivie ensuite par une hésitation marquée par la présence de deux "euh" complétés par l'énoncé "à la mémoire (…) contre les (vahiya ??)". Tout de suite après, le guide reprend son énoncé inachevé au début en introduisant cette fois ci le pronom ils à la place du mot "les gens" pour aboutir à cette formulation finale "ils ont appelé la ville Gerasa".

L'exemple suivant nous montre une recherche portant sur la structure interne de l'énoncé : Ex Moh'd (L69) :

G 14 : ça ressemble parce que dans l'empire romain c'est une place importante dans l'empire romain de voir ça et si on visite Saint Pierre de Rome on se rappelle à Jérash c'est donc *j'ai j'ai des gens que je connais des gens* qui ont déjà venus à Jérash qui sont déjà sont déjà venus ici et qui sont allés à Rome ils ont dit que la place ovale de Jérash c'est plus jolie [rire]

Dans cet exemple, le guide a recours au présentatif personnel "j'ai", pour introduire un souvenir personnel. Mais ce faisant, il se trouve confronté à une difficulté d'ordre syntaxique. Ayant le choix entre une structure qualifiée d'oral familier "j'ai des gens" et une structure plus adéquate et conforme à la norme "je connais des gens", il hésite et préfère le deuxième verbe. On voit une trace de cette hésitation sur la syntaxe dans le "j'ai j'ai", ensuite dans l'emploi du relatif "j'ai j'ai des gens **que** je connais des gens **qui**".

En effet, cet énoncé pourrait être interprété autrement: "j'ai j'ai des gens que je

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

connais", suivi par "des gens qui ont venus à Jérash". Par cette interprétation, le guide n'hésite pas entre le choix du verbe "avoir" ou "connaître" et le problème reste uniquement une correction syntaxique de l'emploi du participe passé "qui **ont** déjà venus à Jérash qui **sont** déjà sont déjà venus".

On peut trouver également dans le même énoncé une accumulation de phénomènes comme dans cet exemple :

Samir : "moins important et que normalement **on les fait on les faisait passer passer** au moment **là où il y a là où il y a** quand il s'agit d'odéon le petit théâtre là d'élites disons les patriciens de la ville …"

Présentation en grille du même exemple :

On les fait

On les faisait passer

Passer au moment là où il y a

Au moment là où il y a

Tout d'abord, on repère une rectification grammaticale "on les fait on les faisait passer", ensuite deux répétitions simples "passer passer / au moment là où il y a là où il y a". Finalement, une rupture de construction, le guide abandonne ici complètement sa formulation ce qui indique un échec de structure pour commencer dans la suite une nouvelle formulation.

4.1.4.3. Les particules énonciatives

Les particules énonciatives peuvent avoir plusieurs significations ou fonctions selon leur usage et leur positionnement dans le discours. Elles peuvent être soit générales, utilisées par tout le monde, soit idiosyncrasiques, propres à chaque locuteur. Par exemple, la particule "bon" marque la clôture dans le discours "bon vous avez vu comment ça fonctionne" (Moh'd), à l'inverse de "alors" qui marque l'ouverture lorsqu'il se trouve en tête de l'énoncé. Pour cette raison, on peut les considérer comme des particules de ponctuation du discours. On peut attribuer une autre fonction aux particules qui est celle d'enchaînement comme dans certains usages de la particule "puis".

On distingue tout d'abord les formes communes qui se répètent chez les trois guides telles que : "on voit", "vous voyez", "bon", "donc". Nous observons une récurrence forte dans l'usage de la forme "on voit" / "vous voyez" chez les trois guides. Elle est utilisée pour désigner un objet ou un monument, donc le verbe "voir" est ici sémantisé. Tandis que dans un autre usage, nous l'interprétons comme une particule énonciative qui n'a pas de sens réellement. Dans ce cas le verbe '"voir" est désémantisé. Parfois, il peut jouer le rôle de présentatif qui peut signifier "il y a", ou "nous avons / on a ".

<u>Chez Moh'd</u>

Nous avons repéré une récurrence de l'usage de certains appuis de discours tels que: "et puis" (90 occurrences de "puis" dont 77 occurrences combinées avec la conjonction de coordination "et puis"), et "donc" (69 occurrences). Il utilise fréquemment "et puis" dans tout son discours, pour accompagner principalement une narration, mais

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

également dans la description pour signaler une succession dans les informations. Dans l'exemple suivant, le guide décrit la fontaine de l'agora en utilisant 5 fois "et puis" :

-355G: "non c'est pas petite **et puis** on voit au milieu là on voit dans l'agora il y a la fontaine d'eau qui est comme une croix + qui est faite d'une style d'un croix + **et puis** au milieu de cette fontaine il y avait de l'eau bien sûr + de l'eau qui sortait **et puis** pour faire décoration + les colonnes ils sont très très bien taillées **et puis** l'agora c'était surtout pour vendre la viande et les poulets +++ **et puis** là on va vous montrer une chose"

À chaque fois le guide veut introduire une nouvelle information, il utilise souvent "et puis" qui facilite la transition et la combinaison des informations accumulées comme le montre cet exemple :

-7G : "là nous sommes devant l'entrée principale du site de Jérash **et puis** bien sûr ça c'est s'appelle cette porte la porte de Philadelphia ou la porte sud pourquoi on appelle ça la porte de Philadelphia parce que il y a la ville de Amman autre fois elle s'appelait Philadelphia **et puis** là cette porte elle est orientée vers le sud c'est à dire vers la ville de Philadelphie autrefois à l'époque romaine **et puis** cette ville *donc* Philadélphie et Gerasa elles faisaient une partie de de la fédération qu'on appelle la fédération de la décapole"

Un autre usage de "et puis" pour marquer cette fois-ci un changement radical du sujet, comme le montre l'exemple suivant dans lequel le guide passe des pierres taillées à la coopération jordano-française en l'introduisant par "et puis" :

- "**et puis** là regardez on voit ça ça c'est resté de l'époque regardez comment ils ont taillé les pierres de cette | comme ça **et puis** en bas c'est comme ça ***et puis là*** on voit il y avait en fait une coopération jordano française (…)".

- "bien sûr la place ovale on voit au milieu *donc* c'était en c'était au départ le forum c'était un centre de commerce **et puis là** au milieu on a mis la flamme vous voyez la flamme"

"Donc" est utilisé fréquemment par Moh'd comme une concession dans le discours, ou bien comme un marqueur de conclusion ou un marqueur indiquant la reprise d'une information déjà évoquée et amorcée dans le discours. Par exemple : "là pour le théâtre on voit bien comment ça ça fonctionne **donc** dans le théâtre l'acoustique". Un autre usage de "donc" comme une conséquence : "quand les gens parlent **donc** l'acoustique est encore mieux". La plupart des "donc" employé dans le discours de Moh'd joue le rôle d'un simple appui de discours sans une fonction précise :

-"18G : **donc** pourquoi cette flamme parce que ici à Jérash il y a un festival chaque année c'est nouveau ça depuis l'année mille neuf cent quatre vingt jusqu'à maintenant c'est un projet qui est lancé par la la reine Nour qui est la femme du roi Hussein et qui a **donc** proposé de faire un festival de musique du folklore à Jérash tous les ans et **donc** là maintenant on voit la flamme parce que quand il y a le festival au mois de juillet on allume cette flamme qui veut dire c'est le début de festival et puis là on voit **donc** là c'est **donc** ça c'est un colonne qu'on a on a ajouté

Nous indiquons également les différentes fonctions d'un certain nombre de phénomènes et en particulier celle des appuis du discours qui peuvent avoir, d'un côté simplement un rôle d'appui du discours ; de l'autre côté, ils peuvent jouer un rôle qui est

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

au contraire plus sémantisé. Ce sémantisme pourrait être renforcé, comme nous l'avons déjà mentionné, par la dimension gestuelle ou de l'icono-gestuel.

Le guide combine ces appuis avec d'autres mots comme "là", ou "ça" : "là on voit", "et ça on voit", "et puis là on voit", "et puis bien sûr ça c'est …", "et donc là", "c'est comme ça puis après". L'exemple suivant présente une accumulation de ces petits mots au début de l'énoncé :

-"et puis là on voit donc là c'est donc ça c'est un colonne qu'on a on a ajouté" (L87, G18).

Chez Samir

Quant à Samir, il utilise fréquemment la particule "alors" : 173 occurrences. On peut utiliser "alors" comme un mot grammatical qui porte la signification de cause/conséquence, par exemple :"il est venu alors je suis parti". Cet usage n'est pas du tout celui qui est utilisé dans le discours du guide Samir. Il est intéressant de faire remarquer que "alors" est aussi un marqueur de structuration, c'est ce que Roulet appelle MSD (Marqueurs de structuration des discours), jouant le rôle d'articulateur. En fait, il introduit une transaction un peu particulière, fondée sur un acte liminaire de consigne, et est associé dans ce rôle à *maintenant*. D'après Ali Bouacha [159] , "c'est un méta-terme qui se surajoutant à la déixis classique du je-tu-maintenant, et donne au discours "pédagogique" la forme d'un discours en train de se dire". Lorsque ce terme se trouve en début de phrase, on le voit jouant le rôle *d'attaque de discours*" [160] .

Il serait intéressant d'analyser d'une manière approfondie chaque sens de "alors" car on se rend compte qu'il possède plusieurs sens ou bien qu'il joue plusieurs rôles, en fonction de la situation de communication. Dans cette situation particulière, on remarque que "alors" est le terme préféré du guide. R. Bouchard le désigne par "l'habitus langagier" ou encore par "idiosyncrasique" [161] .

Ainsi, la plupart des "alors" utilisés à l'oral sont considérés comme une ponctuation discursive liée à l'interaction. On repère plusieurs fonctions de "alors" dans le discours de Samir : soit comme un simple appui du discours, soit chaque fois qu'il reprend son discours après une interruption, soit pour marquer un changement de contenu de son discours.

-"à côté de la ville de kérak ils ont marqué maïoumas **alors** maïoumas c'est toujours la même fête qui était fêté à l'époque romaine mais c'est bizarre de de le voir alors sur une carte de l'époque byzantine **alors** une carte chrétienne et que là si on le mentionne ça veut dire que qu'on le pratiquait toujours **alors** vous parlez d'une fête qui était là où les

[159] Cité par Bouchard (1982) : in L'étude des échanges verbaux en classe de mathématiques, Séminaire de didactique et pédagogie des mathématiques. Voir la note suivante.

[160] Bouchard R. (1982) : "L'étude des échanges verbaux en classe de mathématiques", *Séminaire de didactique et pédagogie des mathématiques*, N° 33, Centre National de la recherche scientifique, Université scientifique et médicale de Grenoble, INPG, P. 37.

[161] Bouchard R. (2000) : "M'enfin !!! Des "petits mots" pour les "petites" émotions ? in *Les émotions dans les interactions*, sous la dir. de Plantin Ch., Doury M., Traverso V., éd. PUL, P.231.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

gens descendaient nus dans la piscine"

-"**alors alors** la proscaenium ici on parle de aussi des gradins que vous voyez **alors** le siège c'est en partie c'est excavé en bois là où on plie les jambes **alors** c'est parce que quand on se met par là et quand on se parle **alors** avec cette partie excavée comme ça"

Nous retrouvons également d'autres formules ou "tournures impersonnelles" chez Samir considérées comme des appuis du discours comme "il faut dire". Le guide l'utilise, en effet, pour insister sur l'information qu'il va donner aux touristes par la suite :

(L356) : "mais **il faut dire** que les chrétiens n'ont pas commencé tout de suite par construire les églises" ;

(L380) : "mais (si, ici) les églises alors **il faut dire** là les églises sont orientées vers l'est"

Chez Nazeeh

Par contre, Nazeeh n'a pas de "petit mot" qu'il utilise fréquemment comme appui dans son discours, à l'inverse de Moh'd qui utilise "et puis" et Samir "alors".

Il nous semble que les guides, conformément à leurs habitudes et à leurs préférences, pour faciliter leur communication avec les touristes, ont tendance à employer les mêmes mots qui reviennent souvent dans leur discours. L'idiosyncrasie réside dans la fréquence d'usage de certaines particules plutôt que d'autres chez chacun. L'usage de ces particules énonciatives montre un savoir faire discursif que les guides professionnels maîtrisent dans leur discours, alors qu'on ne les leur a jamais enseignées. Notre préoccupation didactique sera de savoir dynamiser l'usage des particules dans la formation des guides.

4.1.4.4. Les réitérations (ou les répétitions)

Nous distinguons deux types de réitérations dans le discours des guides :

a) une répétition au niveau des mots soit comme hésitation dans le choix des mots soit comme confirmation de l'information donnée par le guide :

Ex Samir Jérash :

- "**c'est pour cela c'est pour cela** qu'on explique la direction de leurs églises vers l'est"

- "moins important et que normalement on les fait on les faisait **passer passer au moment là où il y a là où il y a** quand il s'agit d'odéon le petit théâtre là d'élites disons les patriciens de la ville"

Nous interprétons les deux répétitions dans le deuxième exemple comme une sorte d'hésitation qui marque une difficulté dans l'organisation du discours. Dans l'énoncé "on les fait on les faisait", il ne s'agit pas d'une répétition mais une correction du temps verbal.

Ex Moh'd (L101) G26 : « et ça se passe au mois de juillet (bruit) **oui** au mois de juillet mais c'est pas dans la journée ».

Nous avons deux éléments dans cet exemple qui ont provoqué la répétition : la

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

présence du bruit et le "oui". D'une part, le bruit peut empêcher l'audibilité de l'énoncé, donc le guide répète pour être sûr que tout le monde l'entend. D'autre part, la présence de "oui" justifie également la répétition, dans la mesure où le guide veut confirmer l'information qu'il donne. C'est un phénomène qui n'est plus monologal mais plutôt d'ordre dialogique en réponse sans doute aux expressions d'étonnement liées au fait que le festival de Jérash se passe au mois de juillet où il fait très chaud en Jordanie. C'est pour cela le guide poursuit son discours en précisant "mais ce n'est pas dans la journée".

b) une répétition des informations qui aurait un rôle plus discursif et plus fonctionnel. Ces différences se doublent avec une reprise immédiate ou une reprise à distance :

Ex Moh'd (L163) G75 : « on voit le cardo le cardo maximus c'est le voie principal romaine qui passe du sud jusqu'au nord et qui fait huit cents mètres de long ce cardo et c'est la rue la rue principale chez les romains et le cardo donc c'est la rue qui va du sud au nord »

Ex Nazeeh : "de la place ovale la place ovale garde bien son (pavement) **en grosses dalles de calcaire dans la zone périphérique et en pierres très petites vers le centre** regardez là-bas **grosses dalles là-bas dans la zone périphérique et en pierres très petites vers le centre**"

La fonction de la répétition dans ces deux exemples est de laisser le temps aux touristes de comprendre les explications. Autrement dit, s'assurer qu'ils ont bien entendu auditivement et bien compris cognitivement vu la situation de communication de ce discours

Ex Nazeeh : "ce marché a été pour la viande surtout / le marché était surtout pour la viande"

La répétition a ici une fonction auto-corrective afin de corriger le verbe "a été" au passé composé avec le verbe "était" à l'imparfait.

Ex Nazeeh : et on voit on voit on voit aussi les xxx pour les personnalités avec des sièges adossés là-bas +++ les sièges adossés là bas ça c'est pour les personnalités hein

Ts: ah oui ah oui

Dans cet exemple aussi, on peut faire l'hypothèse que le guide répète pour s'assurer la compréhension du groupe du contenu de son discours. Il a peut-être remarqué durant la pause que le groupe n'a pas bien compris, donc il reprend son discours sous une forme syntaxique différente, plus explicative.

Ex Samir (L103) : alors ici c'est **nord sud** et là bas dans les autres villes c'était **est ouest**

T: xx

G : **oui** +++ dans les autres villes qu'on a en Jordanie c'était **est ouest** et ici c'est **nord sud**

Dans ce dernier exemple de Samir, nous repérons un phénomène de croisement dans la répétition des informations : a, b / b, a. Ce phénomène est appelé "chiasme".

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

C’est une manière de boucler l’énoncé qu’on trouve également dans les cours magistraux. Il joue également un rôle fonctionnel dans le discours et une manière de procéder non aléatoire. Concernant le "oui", il vient suite à une intervention sous la forme d'une remarque ou d'une question de la part d'un touriste. Cette intervention du touriste amène le guide à reprendre son explication.

En effet, cette répétition vise deux objectifs. D'une part fonctionnel, pour confirmer la compréhension du discours suite à l'intervention du touriste : le guide répète pour apporter une réponse ou plutôt une reprise d'explication. D'autre part, une fonction discursive qui se manifeste dans la manière d'achever son discours et de lui donner une certaine forme.

Un autre exemple illustrant ce phénomène de "chiasme" dans la répétition :

Ex Samir : vous voyez les sièges qui sont numérotés par ici c'est uniquement de premier secteur **les sièges de premier secteur là qui sont numérotés**

La réitération apparaît parfois dans l’intégration des incidentes. Elle est utilisée pour réparer les ruptures dues à l’incidente ou à l’événement extérieur et comme moyen de raccrocher l'énoncé au début du discours.

Ex Nazeeh : "la porte d’Hadrien était tout à fait isolée comme ça à l’origine avait deux niveaux seulement le premier niveau a été restauré par xxx [mot inaudible car il y a un touriste qui tousse] xxx avait à l’origine deux niveaux seulement le premier niveau a été par les français"

La répétition peut avoir une fonction de cohérence discursive et syntaxique en même temps comme dans l'exemple ci-dessous, dans lequel le guide est interrompu par une intervention ou une question des touristes. Suite à cette interruption, il reprend en amont le fil de son discours et le complète :

Ex Samir (L259) : " G : là non seulement pour mettre **de lampe à l’huile <u>mais aussi</u>**

T : <u>xxx</u> [parole inaudible]

G : **de lampe à l’huile mais aussi pour le système acoustique** #aha# alors si jamais quelqu’un …

La reprise de l'énoncé après une interruption due à un incident aide parfois le guide à continuer son discours en rajoutant d'autres informations. Dans l'exemple ci-dessous, le guide reprend le même énoncé déjà dit après la traduction en flamand de son discours par l'accompagnateur du groupe (il s'agit d'un groupe belge dont certains parlent le français et d'autres le flamand) :

Ex Nazeeh (L97) 41: et la partie entre les colonnes et les magasins était couvert cette partie c’était couvert [Traduction du discours]

G 42: la partie seulement entre les colonnes et les magasins était couverte

T43 : <u>xxxxx</u>

G44 : mais ici était à ciel ouvert on va expliquer tout ça là bas à l’entrée du cardo maximus

Dans certaines parties du discours, on peut trouver plusieurs répétitions comme dans

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

cet exemple :

Ex Nazeeh : "ou pour les acti/ pour les activités sportives l'hippodrome c'était là la capacité de quinze mille spectateurs **on dirait un grand théâtre** +++ vous avez vu les magasins à la à l'extérieur là bas les magasins là bas étaient voûtés et **les voûtes des magasins supportaient des gradins** regardez vous allez voir quelques traces des gradins là bas venez ici venez au soleil ça vous dérange pas regardez les gradins c'est comme ça #ah# l'hippodrome #aha# **il y avait des gradins** là-bas là-bas autour de l'hippodrome **il y avait des gradins on dirait un grand théâtre** et l'entrée principale était du côté sud"

Ici, on reconnaît plusieurs types de répétitions comme moyen de confirmation de compréhension. Dans un premier temps, le guide explique que "les voûtes des magasins supportaient des gradins" et il demande aux touristes de se déplacer et de venir sous le soleil même si cela peut les déranger. Il insiste pour leur montrer les gradins. Ainsi, la première répétition est justifiée car il doit accompagner l'élément visuel par un élément verbal. Dans un deuxième temps, le guide répète encore une fois le même énoncé "il y avait des gradins". Enfin, il répète l'énoncé "on dirait un grand théâtre", à notre avis, pour insister sur le fait que l'hippodrome ressemble à un grand théâtre quant à sa capacité d'accueillir les spectateurs, et donc pour conclure sur l'information principale.

Parfois, le guide ne sait pas ce qu'il va dire dans la suite. En attendant de trouver l'information qu'il veut donner, il répète ce qu'il vient de dire. Il s'agit ici d'une répétition "d'attente" :

Ex Nazeeh : "et comment c'était le tétrapile sud le tétrapile comme ça ça c'est le cardo maximus les magasins **les magasins** étaient là-bas **les magasins** ++ **les magasins** ici les tétrapiles ici il y avait **quatre bases carrées un deux trois quatre chaque base carrée** portant quatre colonnes on voit bien les bases des colonnes et comme ça le tétrapile sud **quatre bases carrées portant quatre colonnes** et quand on dit tétrapile quatre piliers comme ça | et regardez ici juste en face de nous il y a un minaret …"

Dans cet exemple, on a plusieurs répétitions pour expliquer la tétrapile : la première répétition de "quatre bases carrées un deux trois quatre" n'est pas une répétition au sens propre, mais plutôt une contrainte syntaxique indispensable qui se traduit par une reprise nécessaire. L'énumération "un deux trois quatre" fait partie de l'illustration visuelle en ayant une fonction déictique pour montrer les quatre bases. La deuxième répétition "et comme ça le tétrapile sud quatre bases carrées portant quatre colonnes", est en effet une définition du mot "tétrapile" qui veut dire quatre. Dans ce cas, la répétition est justifiée car elle explique le mot "tétra". Donc, sa fonction ici est "métalinguistique". La répétition pourrait d'ailleurs avoir plusieurs fonctions. Dans cette situation d'interaction, apparaît une dimension pédagogique. La répétition, dans ce cas, ne vise pas la compréhension du contenu, mais plutôt la compréhension du terme.

Ainsi, pour faire le bilan des trois discours, on peut dire que ce phénomène est présent chez les trois guides mais à des degrés différents. Chez Samir, on reconnaît plus une répétition de mots qu'une répétition d'informations, tandis que Moh'd fait moins de répétitions dans son discours que les autres guides.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

Par contre, Nazeeh a recours à beaucoup de répétitions de deuxième type qui concerne la répétition des informations, comme les exemples extraits de son corpus le montrent. Vu la forte présence de ce phénomène de répétition chez Nazeeh, nous pouvons les interpréter comme une forme de rhétorique. Nous présentons ci-dessous ce dernier exemple qui est relativement long afin d'illustrer au mieux nos propos et dans lequel le guide donne une description détaillée de la décoration du nymphée.

Ex Nazeeh :

"**la principale fontaine** de Jérash **la principale fontaine (1)** a été aménagée au deuxième siècle après presque tous les monuments entre le cardo maximus et la porte nord était aménagée au deuxième siècle après REGARDEZ il y a deux parties partie haute et partie basse REGARDEZ d'abord là-bas la partie basse *qu'est ce que vous voyez* vous voyez bien sûr les niches soit rectangulaires soit archées avec des trous **des larges trous et des petits trous** REGARDEZ bien il y a **des petits trous et des larges trous (2)** *qu'est-ce qu'il y avait dans les niches* d'abord ici il y avait des statues qui représentent des ponts porter des vases comme ça et l'eau coulait de ces vases vers la grande vase de pierre et la grande vase de pierre était devant maintenant mal placée #ah# **et les larges trous pour l'eau** et **l'eau descendait par les larges trous (3)** +++ et les petits trous pour fixer les plaques de marbre parce que la partie basse était plaquée était décorée de marbre le style c'est tout à fait corinthien toujours avec les feuilles d'acanthe +++ la partie haute REGARDEZ la partie haute le même style niches rectangulaires et niches archées et il y avait des statues dans ces niches là mais la différence entre les deux parties **la partie haute était décorée avec de la peinture** REGARDEZ s'il vous plaît la deuxième niche à gauche la deuxième niche archée au sommet vous voyez bien sûr les traces de la peinture donc **la partie haute était décorée de la peinture (4)** et la partie basse avec le marbre et il y avait un demi coupole comme ça qui recouvrait le nymphée un demi coupole"

Nous repérons 5 répétitions dans cet extrait : il s'agit dans la première d'une répétition simple utilisée comme une sorte d'appui de l'importance de l'information qui va suivre et souvent utilisée au début de l'énoncé. Nous retrouvons le phénomène de "chiasme", le croisement de l'information dans la répétition n°3. Cette répétition est justifiée pour accompagner le regard du monument car elle succède au verbe "regarder". Quant à la 4ème répétition, elle vient clôturer et récapituler ses explications, précédée par le connecteur "donc" qui marque la conclusion.

Dans ce même exemple, nous remarquons la combinaison de plusieurs phénomènes utilisés par le guide comme un moyen pour renforcer ses explications. D'une part, nous apercevons sa difficulté à expliquer le fonctionnement des niches, ce qui l'amène à utiliser le verbe "regardez" (5 occurrences dans cette séquence descriptive) comme un élément visuel qui aide à comprendre. Un autre phénomène discursif est également utilisé par le guide : les "questions rhétoriques" (2 questions dans cet extrait) qui sont utilisées comme un moyen d'attirer l'attention des touristes (nous développerons ce phénomène plus loin).

4.1.4.5. Les reformulations

La reformulation dans le sens étudiée ici, signifie la reprise du même contenu ou de

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

l'information sous une forme différente. Dans les reformulations, on s'intéresse à celles qui sont faites par le guide lui-même dans son monologue et non à la reformulation des interlocuteurs dans le discours du locuteur. Les reformulations repérées chez les guides sont de longueur très variable, parfois composées d'énoncés entiers, parfois réduites à un seul item.

Nous reprenons ici le même classement déjà introduit dans le chapitre 3, un classement en trois types de reformulations suivant leur fonction :

- Pour réparer une difficulté d'encodage ou de communication
- Pour intégrer des incidents et des événements extérieurs
- Pour enrichir, préciser ou adapter son discours

Voici quelques exemples :

- Ex Samir : "alors le même endroit le même endroit qui était refait **une construction qui était refaite** en cour de fontaine et en église"
- Ex Moh'd : "c'est quand l'empire romain c'était l'âge d'or c'était **l'âge de la prospérité des romains"**
- Ex Nazeeh "et les petits trous pour fixer les plaques de marbre parce que la **partie basse était plaquée était décorée de marbres"**
- Ex Nazeeh : "euh avant de parler de ça **qui sait la différence qui rappelle la différence** entre un théâtre grec et un théâtre romain pour les gens qui sont arrivés aujourd'hui xxx"

On s'arrête devant cette reformulation du dernier exemple où le guide passe du verbe "qui sait" à "qui rappelle" car la question formulée avec le verbe savoir n'oblige pas les touristes à répondre à la question, donc la formulation sert à préciser sa demande de réponse.

La reformulation signifie des énoncés cumulés et dans certains cas, cela peut aussi être des énoncés inachevés, c'est-à-dire une interruption syntaxique pour une reprise de l'information. En effet, il faut d'abord définir ce que l'on entend par énoncés inachevés. Dans plusieurs exemples, qui nous donnent l'impression d'interruption, il s'agit en fait d'énoncés formulés en bribes, dont on retrouve, sur un passage un peu long, la continuité syntaxique :

Ex Samir : alors là à l'extérieur de la ville alors ça pose pas de problème cette partie la partie ouest de la ville là où **ça reste toujours** ce qui garde ces vestiges c'est qu'il y a **ça reste toujours** vierge disons alors

Cet exemple montre une rupture syntaxique après l'énoncé "ça reste toujours", et ensuite une reprise pour finir l'énoncé "ça reste toujours vierge".

Pour conclure, nous constatons que le type de reformulation qui se présente le plus chez les trois guides est le troisième celui pour enrichir ou adapter le discours. Nous remarquons également que c'est le guide Samir qui fait le plus de reformulations dans son discours.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Phénomène de "bifocalisation" [162]

La concentration du guide dans son discours se porte essentiellement et alternativement sur deux aspects : le code linguistique utilisé et le contenu informationnel. Nous remarquons un glissement entre des moments où la focalisation se fait nettement sur le code et d'autres où elle porte sur le contenu.

Sur le plan langagier, le guide n'a pas besoin de simplifier son discours ou de le moduler car il s'adresse à des natifs, mais par contre, il veille à la structure des phrases d'où nous retrouvons des corrections syntaxiques faites par le guide lui-même sur ses propos. Par ailleurs, au niveau du contenu et des termes techniques, il fait attention à élucider les mots techniques qui risquent d'être incompréhensibles par les touristes. De là vient peut être justement ce recours massif à la reformulation dans son discours que nous allons examiner dans l'exemple qui suit :

Ex: corpus Samir :

"alors la proscenium ici on parle de aussi des gradins que vous voyez alors le siège c'est en partie c'est excavé en bois là où on plie les jambes alors c'est parce que quand on se met par là et quand on se parle alors avec cette partie excavée comme ça à chaque gradin comme ça ça fait envoyé le son jusqu'au tout en haut et tout en haut quand on arrive tout en haut de l'auditorium il y avait une espèce de casquette ou bien ce qu'on appelle un basson soit une décoration quelque part qui peut servir à renvoyer le son vers le bâtiment de scène le bâtiment de scène qui était couvert qui était couvert par un basson alors qui faisait descendre le son vers le bas et le faire circuler dans tout le théâtre comme ça alors d'où on parlait non seulement de la proscenium où il y a la dalle qui est par là mais aussi de bâtiment de scène ou bien de partout de partout quand on parle le son il est renvoyé par la casquette vers le basson ici et ça descend vers le bas et ça circule dans tout le théâtre mais il était il y avait une chose qui était très xxx c'est que une fois il y a des gens c'est une fois le théâtre était plein alors et si on parle de là de là du proscenium de partout alors des gens quand le théâtre était plein ça absorbe le son le son n'arrive pas jusqu'au tout en haut du théâtre"

Le guide dans cet exemple essaie d'expliquer le fonctionnement de l'acoustique dans le théâtre et comment le basson (ou la casquette) sert à renvoyer le son du bâtiment de scène vers tout le théâtre. Il fait attention d'expliquer les mots techniques également comme "la casquette" :

- "il y avait une espèce de casquette ou bien ce qu'on appelle un basson soit une décoration quelque part qui peut servir à renvoyer le son vers le bâtiment de scène"

Tout d'abord, il commence à donner une explication :

- "quand on se parle alors avec cette partie excavée comme ça à chaque gradin comme ça ça fait envoyé le son jusqu'au tout en haut et tout en haut quand on arrive tout en haut de l'auditorium il y avait une espèce de casquette (…) qui peut servir à renvoyer

[162] Nous empruntons ce terme à Blondel E. dans son article sur le discours d'enseignement où elle l'utilise dans le cadre de la classe de langue (1996): "La paraphrase dans le discours d'enseignement au niveau 3", *FDLM* n° spécial recherches et applications P. 95.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

le son vers le bâtiment de scène le bâtiment de scène qui était couvert qui était couvert par un basson alors qui faisait descendre le son vers le bas et le faire circuler dans tout le théâtre comme ça"

Par la suite, le guide reformule ses explications en essayant de résumer le fonctionnement de l'acoustique :

- "quand on parle le son il est renvoyé par la casquette vers le basson ici et ça descend vers le bas et ça circule dans tout le théâtre"

4.1.4.6. Les questions rhétoriques vs les questions didactiques

Nous rappelons la définition des questions rhétoriques : d'abord, le mot rhétorique signifie selon le Robert (dictionnaire en 5 volume) : "L'art de l'éloquence qui concerne les orateurs, l'art oratoire. L'art de la rhétorique a d'abord été défini comme celui de parler en public (…) de la technique pour bien parler et bien écrire, c'est-à-dire convaincre et persuader l'auditeur ou le lecteur. (…) désignant l'ensemble des procédés constituant l'art de l'éloquence orale et écrite".

Ainsi, selon cette définition, on constate deux éléments. D'une part, cet art de la rhétorique concerne aussi bien l'oral que l'écrit. D'autre part, il s'agit de techniques que l'orateur utilise parmi lesquelles nous classons ces fameuses questions que le guide utilise, afin de convaincre et persuader son auditoire.

Ce phénomène repéré dans le discours des guides de l'usage fréquent des questions suivies immédiatement par les réponses est appelé "questions rhétoriques" car c'est le guide lui-même qui fournit la réponse. Pourquoi le guide procède-t-il comme l'enseignant en posant des questions ? Pour répondre à cette question, il faut d'abord distinguer deux types de questions utilisées par les guides :

D'une part, les questions didactiques : c'est-à-dire les questions qu'on pose soit pour vérifier la compréhension sur ce qui a déjà été dit par l'enseignant ou le guide par exemple, soit pour vérifier les connaissances générales des élèves ou des touristes. Ces questions sont très fréquentes chez tous les enseignants de toutes les disciplines et les niveaux. Il faut dire également que leur présence dans le cas du discours des guides est essentiellement pour faire participer les touristes au discours.

D'autre part, les questions purement rhétoriques : procédé utilisé non seulement par les enseignants mais également par tout locuteur qui prend la parole en public devant un groupe des gens comme le conférencier, l'homme politique, etc. Nous nous intéressons ici, aux questions rhétoriques qui sont les plus utilisées par les guides afin de mobiliser l'attention du groupe. À partir du moment où les touristes sont mobilisés sur la question et ils commencent à réfléchir et à faire des hypothèses, le guide leur apporte la réponse. Ainsi, ce procédé prédispose, facilite et dirige l'écoute des touristes.

Exemples Questions Didactiques

Ex Moh'd :

- (L199) G 87: " là on dit on entend qu'est ce qu'il dit le mo'adhdhin vous connaissez

T 88 : non qu'est-ce qu'il dit

- (L355) : 211G: oui donc là on voit c'est à peu près le théâtre où nous sommes maintenant **c'est pour combien de personnes vous savez**

212T : cinq mille

- (L676) G349: on va voir l'agora maintenant + c'est pas là l'agora romaine + **ça veut dire quoi l'agora** +++

350T: la cour

Ex Nazeeh :

- (L 184) G : "est ce que vous voyez les traces du muraille

T : oui

G : qui entoure toute la ville là-bas #oui# oui la la tour métallique là bas …

- (L 205) G : de petites niches à votre avis qu'est-ce qu'il y avait dans ces niches

Ts : des statues des statues pour de l'eau

- (L 265) : **qu'est-ce que ça signifie** venez voir ça à Palmyre aussi [parole inaudible des touristes]

Tous : xxxxx [rire]

G : xxxx **et pourquoi au début pourquoi**

T : pour rapprocher de la ville

- (L 340) : qui sait la différence qui rappelle la différence entre un théâtre grec et un théâtre romain pour les gens qui sont arrivés aujourd'hui xxx

T : grec c'était euh +++

Ex Samir :

- (L306) : "voilà est-ce qu'il y a des questions là-dessus"
- (L350) : "vous voyez pourquoi les poissons"

Nous remarquons que les questions didactiques chez Moh'd sont souvent formulées avec les verbes "vous savez" ou "vous connaissez" afin de les distinguer des questions rhétoriques en s'adressant directement aux touristes. On aperçoit également qu'il y a une attente de réponse par le guide suite à la question. Or, les questions rhétoriques sont suivies immédiatement par la réponse sans attendre que les touristes répondent. Lorsque Nazeeh pose une question, il s'adresse directement aux touristes avec "vous savez", "à votre avis", "vous voyez" ou "qui sait" pour leur signaler l'attente de la réponse. Enfin, Samir a posé deux questions de type didactique brèves et directes pendant tout son discours . La première question est pour faire le bilan de la compréhension de ses

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

explications, tandis que la deuxième a pour objectif de vérifier la culture générale des touristes et les faire participer au discours.

Cependant, on trouve un autre type de question "jeu télévisé" comme dans cet exemple, Moh'd (L496) :

- G272 : maintenant pourquoi ils ont construit trois églises côte à côte vous savez pourquoi ++
- 273T: non
- 274G: une question à vingt dollars quinze dollars (rire)

La phrase la plus typée et la plus figée serait "question à million dollars ?", à laquelle il est impossible de répondre. Ici, le guide va jouer sur cet argument en proposant une question à vingt ou à quinze dollars pour dire qu'il s'agit d'une question difficile mais à laquelle il n'est pas possible de répondre.

Exemples Questions Rhétoriques

Ex Moh'd :

- (L10) G1 : "mais là on voit la base de colonne **pourquoi / parce que** là ça était une période de prospérité"
- (L36) G7 : "**pourquoi** on appelle ça la porte de Philadelphia **parce que** il y a la ville de Amman autre fois elle s'appelait Philadelphia"
- "et on voit les trous les trous **ça c'est pourquoi / ça c'est pour** l'écho aussi ça c'est quand on parle…"
- "ça était habitée à l'époque byzantine **qu'est-ce que c'est les byzantins** ++ les byzantins c'est les c'est les romains c'est les mêmes choses mais c'était"
- "le temple d'Artémis ici et **qui est** Artémis + **c'est** la fille de Zeus" ;
- "bon regardez là au milieu **qu'est ce qu'on voit qu'est ce que c'est** cette construction/ ++ **ça c'est** l'autel de sacrifice + c'est là on sacrifie devant le temple …"

Ex Nazeeh :

- (L176) G : "et **comment c'était le tétrapile sud** le tétrapile comme ça ça c'est le cardo maximus les
- (L 224) : "regardez d'abord là-bas la partie basse **qu'est ce que vous voyez** vous voyez bien sûr les niches soit rectangulaires soit archées avec des trous des larges trous et des petites trous regardez bien il y a des petites trous et des larges trous **qu'est-ce qu'il y avait dans les niches** d'abord ici il y avait des statues qui représentent des ponts porter des vases comme ça
- (L 284) : vous savez c'est quoi chez nous les arabes c'est quarante neuf
- (L 300) : et là bas le tétrapile nord on a vu le tétrapile sud tout à tout à l'heure ici le tétrapile nord **comment c'était le tétrapile nord** quatre bases carrées [silence, puis discussion et rire]

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Ex Samir :

- (L603) : "chapiteaux alors quand on arrivait sur des colonnes colossales comme celles-ci alors **comment ils faisaient** alors il faut il faut baser le linteau par-dessus comme ça"

Moh'd est le guide qui utilise le plus de questions rhétoriques dans son discours. Nous en avons repéré 12 contre 7 questions didactiques pendant toute la visite de Jérash. Nazeeh vient en deuxième en alternant 5 questions purement rhétoriques et 5 questions didactiques classiques trouvées dans tout le discours. Quant à Samir, on a repéré uniquement 3 questions didactiques dans tout son discours et une question rhétorique. Comment expliquons-nous ce phénomène ? A notre avis, il s'agit d'une manière personnelle de prise de parole car elle varie d'un individu à l'autre selon le métier ou la durée de la prise de parole ou encore le contenu exposé par le locuteur. Ainsi, Moh'd utilise souvent dans son discours de guide ces questions pour décrire les monuments.

Pour conclure, on remarque que ce phénomène qui se trouve chez le guide, l'enseignant et le conférencier est utilisé d'une façon générale, chez les trois, pour indiquer le même usage. Les questions didactiques ou les rhétoriques sont des questions dont la personne qui les pose connaît déjà la réponse.

4.1.5. Le niveau interactionnel

Nous nous intéressons dans cette partie à tous les éléments qui relèvent du contact entre le guide et les touristes. Ainsi, ce qui va apparaître serait non seulement des moyens d'ordre linguistique utilisés par les guides, mais aussi leur utilisation en fonction du caractère de chaque guide. Nous allons donc, traiter les points suivants qui présentent bien à nos yeux le niveau interactionnel dans ce type spécifique de situation de visite guidée :

- les formules d'adresse ;
- les passages conversationnels ;
- l'introduction thématique ;
- la rivalité des savoirs ;
- le maintien de la relation avec l'auditoire et les formules de politesse.

4.1.5.1. Les formules d'adresse

Comme nous l'avons déjà expliqué, ce type de visites guidées organisées en Jordanie impliquent un séjour dans le pays qui varie entre une semaine et deux semaines. Le guide accompagne son groupe pendant tout le séjour, ainsi une certaine relation s'établit entre eux. Cette relation qui se crée est principalement formelle surtout tout au début de la visite. Par la suite, elle peut prendre une autre forme plus informelle voire amicale. Le caractère du guide joue un rôle fondamental dans la forme que va prendre cette relation. Si le guide a une personnalité distante, il va rester sur la réserve en gardant une relation formelle avec son groupe. Par contre, un guide comme Samir ou Moh'd, aura un contact

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

plus facile avec son groupe.

Le tutoiement et le vouvoiement

Ce thème est l'exemple le plus typique de la double compétence langagière. Qualifié d'extrêmement difficile par la totalité des apprenants étrangers, il nécessite non seulement une compétence linguistique, mais également la connaissance des règles sociales françaises. L'étranger est confronté à des règles grammaticales, car l'usage du "tu" et du "vous" modifie les structures verbales, les adjectifs possessifs et les pronoms. Il doit néanmoins faire précéder ces réflexions grammaticales de questions sociologiques et relationnelles : quel est mon rapport à l'autre ? Quel est son âge ? Est-ce que je le connais suffisamment ? Etc.

Face à cette contrainte du choix imposé en France, deux réactions sont manifestes. D'un côté, certains tentent d'éviter le problème du choix en proposant le tutoiement pour tout le monde. Ainsi, Samir tutoie facilement son groupe dès le premier jour et appelle tous les participants par leur prénom. Ce comportement du guide pourrait ne pas plaire à certains touristes. Mais notre impression générale, d'après les observations que nous avons faites suite aux nombreuses visites avec différents groupes que nous avons accompagnés avec ce même guide, montre que cette attitude a été acceptée par les touristes et crée une bonne atmosphère au sein du groupe. D'autres guides préfèrent se placer du côté du vouvoiement comme Moh'd qui vouvoie son groupe et utilise les termes *madame* ou *monsieur* et non les prénoms. Nous interprétons ce phénomène par un choix que le guide fait dans son métier vis-à-vis de son comportement avec les groupes touristiques. Soit il garde ses distances et choisit une relation formelle, soit il décide d'être moins distant en tutoyant et appelant les gens par leur prénom. Par contre, nous sommes incapables de juger le comportement du guide Nazeeh vis-à-vis de son groupe car nous ne disposons que d'une seule visite (la visite de Jérash) que nous n'avons pas enregistrée nous-même. Les guides ont l'habitude de ne s'en tenir qu'à une seule forme : celle qu'ils ont le plus fréquemment utilisée au cours de leur apprentissage de la langue, ou dans leur discours de guide.

Les salutations

On voit moins bien les salutations et les prises de contact dans ces visites guidées. On va donc, les traiter dans le discours d'accueil où prend place le premier contact entre le guide et le groupe.

4.1.5.2. Les passages conversationnels

Nous les avons déjà traités dans le chapitre 3, dans la combinaison entre le discours relationnel et le discours historique. Parmi les trois guides, c'est le guide Moh'd qui établit le plus de contact avec son groupe. On compte 374 échanges conversationnels entre les touristes et lui dans cette visite de Jérash. Par contre, on trouve uniquement 175 échanges conversationnels chez Nazeeh. Quant à Samir, 198 échanges conversationnels sont retenus dans son discours.

En effet, l'exemple du discours de Moh'd présente un modèle de discours dans lequel on peut trouver des conversations entre les touristes et le guide et en même temps des

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

conversations entre les touristes eux-mêmes (tous les exemples que nous présentons sur ce sujet sont tirés du corpus de Moh'd). Cependant, on ne trouve que les débuts de quelques unes de ces conversations dans la transcription du corpus, à cause des problèmes d'enregistrement et d'audibilité de la parole (la disposition du microphone qui est accroché aux vêtements du guide seulement). Nous rajoutons également que notre objectif de départ n'était pas l'enregistrement des interventions des touristes, nous nous sommes donc focalisés sur le discours du guide.

4.1.5.3. L'introduction thématique

D'une manière générale, c'est le guide qui initie la conversation avec les touristes soit pendant les déplacements entre les monuments, soit des commentaires insérés dans son discours sur des éléments extérieurs qui peuvent interrompre le fil du discours.

On distingue deux sortes de sujets de conversation dans le discours du guide : d'une part, des sujets qui se répètent d'une visite à l'autre, comme par exemple la référence que le guide Moh'd a faite à la place saint Pierre de Rome, est une sorte de connivence que le guide reprend à chaque fois qu'il donne des explications sur la place ovale de Jérash. Un autre geste que le guide répète, à notre avis dans chaque visite, est le fait de chanter dans le théâtre avec le groupe (voir corpus L315, G183-G198). D'autre part, il s'agit des sujets liés à l'aléatoire et aux évènements extérieurs tels que le muezzin ou la présence de groupe d'élèves sur le site lors de la visite de Moh'd. On trouve aussi des sujets de discussion que le guide propose pour occuper le temps de déplacement entre les monuments et qui ne sont pas toujours préparés. Cependant, il profite de la présence de certains éléments. Le guide Moh'd a aperçu des fleurs dans le site ce qui a amené toute une discussion sur les différents types de fleurs qui poussent au printemps en Jordanie (cf. corpus L297, G167-T174). Un autre exemple où cette fois-ci ce sont les touristes qui ont initié la conversation sur les oiseaux, les fleurs et les animaux (cf. corpus L419, T228-G240). Pendant les déplacements, ce sont les touristes qui posent parfois des questions sur le sujet de la visite et qui entraîne par la suite une discussion entre le guide et les touristes (voir corpus L384, G219-G227).

Comment communiquer l'information par l'intermédiaire de petites remarques ou des gestes ?

Comme nous l'avons déjà mentionné, le guide ne joue pas seulement le rôle d'hôte qui accueille et informe les touristes mais il est en même temps un animateur. À ce propos, il est important de prendre en compte le caractère du guide lui-même à travers son discours. Dans la même situation de communication, les manières de structurer le message diffèrent selon l'expérience professionnelle de chacun et sa connaissance spécifique du sujet. De plus, la personnalité et le caractère du guide (comportement, talent, humour) favorisent certainement la mise en contact en établissant une bonne relation avec les touristes. Les éléments comportementaux tels que les rires, les connivences ou encore les petits gestes peuvent en témoigner. Il s'agit d'un discours dialogué entre le guide et les touristes où le guide essaie d'animer son discours en insérant des plaisanteries parmi les informations qu'il leur donne.

Ainsi, lorsque le guide décrit les monuments et donne des explications objectives, il y

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

glisse souvent de petits détails en créant une connivence avec les touristes et une atmosphère agréable.

L'essentiel du travail du guide consiste à savoir choisir les sujets qui intéressent les touristes, à essayer de les insérer dans l'exposé, et de savoir profiter des opportunités qui se présentent. Ce dernier point apparaît par exemple quand le guide Moh'd s'arrête devant un vendeur d'eau minérale pour proposer aux touristes d'en acheter car il fait très chaud dans le site. Cet arrêt imprévu a été très apprécié par les touristes. Ce sont ces petits détails et gestes qui créent le charme du voyage dans un pays comme la Jordanie.

La plaisanterie

D'après notre observation et l'analyse des trois discours, nous pouvons affirmer que le guide Samir et le guide Moh'd ont un grand sens de l'humour. D'ailleurs, dès le début de leur discours, ils manifestent une aptitude particulière dans l'art de la plaisanterie ce qui permet de mettre rapidement les touristes à l'aise dans leur voyage. Bien que le guide soit habitué à ce genre de tâche qui représente parfois pour lui un travail de routine (ainsi ils connaissent certainement par coeur tous les thèmes abordés : conseils, avertissements, suggestions et changement de niveau du discours), ils essaient néanmoins de rendre attractif leur discours en y apportant des anecdotes et des connivences qui ajoutent une atmosphère favorable à leur échange conversationnel avec les touristes. Par exemple :

Ex Samir :

1) "alors maïomas c’est toujours la même fête qui était fêté à l’époque romaine (…) alors vous parlez d’une fête qui était là où les gens descendaient nus dans la piscine et après ils passaient dans le théâtre

T11 : xxx

G12 : c’est la fête de maïoumas

T13 : c’est en maillot

G14 : oui c’est en maillot [rire] xxx

T16 : et ils continuaient comme ça ou ils se rhabillés [discussion et rire]

Ex Samir :

2) "alors là on est où ici on est dans le macellum c'est pas massez l'homme c'est macellum (…) alors macellum alors les hommes étaient comme ça et les femmes massaient par derrière euh non non ça n'a rien à voir [beaucoup de rire] c'est pas les bains turcs ici"

Ex Moh'd :

3) "ça c'est l'autel de sacrifice + c'est là on sacrifie devant le temple ++ n'est ce pas + et puis là ils mettaient là donc c'était une partie de temple donc qui est ce qu'on va sacrifier +++

308T: les belles

309G: non non qui est ce qui on va sacrifier aujourd'hui (rire)

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

310T: aujourd'hui aha

311G: qui va on va tirer au sort on va tirer au sort on va sacrifier une femme

312T1: en tant qu'homme il vaut mieux que ce soit une femme à mon avis

313T2: de préférence (rire)

314T1: oui on va sacrifier une belle femme

315G: puis c'est le guide + on sacrifie pas le guide parce que le guide c'est lui qui fait l'action de sacrifice ++

316T: c'est lui qui fait le sacrifice +

317G: c'est lui qui fait (rire)

318T: ah sûr sûr

Ex Moh'd :

4) "c'était la boucherie principale de la ville ++ c'était pour couper la viande + donc c'est la boucherie de l'époque +++ vous voulez un kilo de viande (rire)

356T: sans os

357G: ou des poissons ou est ce que vous voulez un kilo de lion peut être ++ de lion parce que le lion je sais pas si les gens ils mangeaient de lion à l'époque + hein ou peut être c'est l'inverse (rire)

358T1: c'était bien ça

359T2: qu'est ce que tu voudrais

360G: non mais ça c'est la boucherie + ça c'est la boucherie de l'Agora + c'est pour vendre un kilo de poulet madame ++

361T: un kilo de rôti (rire)

362G: un kilo de rôti ++ de bœuf ++ maintenant on va manger (…) et on va manger quoi ++ de lion et de vœu

365T: de lion (rire)

Certaines plaisanteries se répètent d'une visite à l'autre et finissent par être apprises par cœur par les guides. On sent que toutes ne sont pas naturelles et ne passent pas bien auprès des touristes. Prenons l'exemple de l'escalier du temple d'Artémis qui est divisé en tranches de sept. Les deux guides Nazeeh et Moh'd essayent d'insérer une connivence à ce sujet, mais chez le guide Nazeeh, on sent, en écoutant le discours, que la plaisanterie passe moins bien par rapport à la réaction des touristes et les rires :

Ex Nazeeh (L285) :

1) G120 : on voit bien les traces et l’escalier ici divisé sept par sept et sept par sept c’est un chiffre sacré chez les romains sept par sept vous savez c’est quoi chez nous les arabes c’est quarante neuf

A121 : chez nous aussi c’est quarante neuf

G122 : ah bon [rire et parole incompréhensible]

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Ex Moh'd :

2)323G: le chiffre sept c'est un chiffre qui est sacré #ah voilà# le chiffre sept c'est un chiffre symbolique ++ c'est il y a vous avez les sept merveilles du monde vous avez les sept jours de la semaine + vous avez le sept xxx + vous avez les sept péchés capitaux et qu'est ce qu'il y a (rire) ++ les sept nains (rire)

Le rire

Compte tenu de la généralisation du rire dans notre corpus, nous nous y attarderons pour mentionner que la signification du rire est positive, celui-ci indiquant la satisfaction, le soulagement, la complicité, l'approbation, le plaisir, l'humour, etc. En raison du caractère des guides, nous serions enclin à considérer, dans les discours enregistrés, cette présence généralisée du rire à la fois comme la cause et le signe du climat socio-affectif très positif existant au sein du groupe.

Nous constatons, d'après l'analyse précédente, qu'un discours de guide n'est pas composé uniquement de descriptions et d'explications chronologiques mais que les discours réels sont plus complexes et dépendent du talent et de la personnalité du guide et de sa capacité à gérer son discours. Dans le cadre d'une formation linguistique, il est important de tenir compte de ces éléments psychologiques et de voir comment ils se réalisent sur le plan langagier.

La sélection des informations données aux touristes

Certaines informations données par les guides peuvent choquer les touristes et suscitent une réaction d'étonnement. L'exemple suivant illustre cette situation. Le guide Nazeeh parle du comportement des jordaniens dans les fontaines publiques ce qui a été rejeté tout de suite par les touristes "oh ça c'est interdit oh la la". Cependant, on remarque que le guide essaie de justifier ce comportement des gens en atténuant la gravité de la réaction des touristes "c'est des fantaisies des fois". La présence du rire est une tentative d'atténuer la réaction des touristes. Ce genre de sujets abordés par les guides peut créer des réactions de la part des touristes.

Ex Nazeeh (L243)

G98 : la rivière la rivière se trouve entre deux collines #ah# c’est pas euh c’est pas la peine de venir ici chercher l’eau xxx c’était une fontaine pour euh ++ parce que

T99 : xxxx

G100 : ah pour boire attention c’est pas potable ici l’eau parce que les gens euh po/ po/ pouvaient **mettre les pieds dans l’eau des choses co/ comme aujourd’hui chez nous les fontaines** publiques

A101 : c’est interdit de mettre les pieds

T102 : oh ça c’est interdit oh la la

G103 : xxx c’est des fantaisies des fois [rire, traduction]

4.1.5.4. La rivalité des savoirs

Ex Samir visite Kérak :

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

G: on voit qu'on a bien bouquiné là [rire] on a bien bouquiné hein

T: non mais je souvenais

T2: il y a la tour là

G: ah ouais par rapport par rapport à avant

T1: oui je me souvenais qu'il n'y avait pas ça il y a six ans

G: ah quelle mémoire

T: ah de temps en temps une petite chose

G: de temps en temps tententententen [rire]

T: pas grande chose

T: heureusement vous êtes là pour me rappeler

Cet exemple attire notre attention sur un phénomène auquel le guide doit faire face dans son discours : "la rivalité des savoirs". Le guide est un "expert" qui n'est pas tout à fait "autorisé" car il n'est pas historien, ni archéologue, ni spécialiste. Il a un savoir un peu "fragile" et peut être menacé par la présence d'un spécialiste au sein du groupe de touristes. Dans l'exemple précédent, un touriste veut montrer qu'il a plus de savoir par rapport aux autres touristes et par rapport au guide. La réaction du guide par rapport aux remarques du touriste était sous forme de plaisanterie "on voit qu'on a bien bouquiné on a bien bouquiné hein".

Une "gestion de faces" importante se manifeste dans le discours du guide et surtout celle de l'expert qui est la face la plus fragile du guide. Il a une face linguistique et une face de l'expert qui peut se heurter ou se confronter à un autre discours d'expert des touristes. Ainsi, il n'est pas le seul expert autorisé et sa face d'expert est "instable" et "insécurisé" devant "le droit de parler des touristes". Cette question de face est valable dans les deux sens : le touriste essaie également de protéger la face du guide en admettant son savoir et son rôle d'expert : "heureusement vous êtes là pour me rappeler".

Un autre exemple où un touriste veut montrer ses savoirs et ses compétences en grec :

G: (…) les chrétiens à l'époque pour qu'ils se reconnaissent entre eux c'était par une signe c'était les poissons vous voyez pourquoi les poissons

T : xxxx

G : oui oui les initiales les initiales de Jésus

T : Jésus Christ xxxxx

G : **voilà vous avez eu la traduction impeccable** et alors c'est resté comme ça jusqu'à soixante treize et c'est là où l'empereur Hadrien xxx qui est arrivé à l'entête de l'empire romain (…)

Le guide protége sa face d'expert en portant un jugement sur la parole du touriste "vous avez eu la traduction impeccable". Autrement dit, le guide entend dire par cela "si je suis capable de porter un jugement c'est-à-dire je suis meilleur". Donc, nous retrouvons encore une fois ici une "rivalité de sources" et une gestion des faces que le guide doit

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

savoir gérer dans son discours. En effet, ce problème de rivalité d'expert se trouve essentiellement à l'intérieur du discours historique du guide et il est quasi absent dans le discours quotidien.

Ce même exemple nous montre la difficulté du métier de guide dans la gestion du groupe. Les groupes de touristes sont en règle générale hétérogènes et nécessitent un grand effort de la part du guide pour gérer cette hétérogénéité. La motivation personnelle de chaque touriste est différente dans le même groupe, certains veulent visiter le site et désirent avoir beaucoup d'informations, tandis que d'autres préfèrent profiter du beau temps et ont envie de bavarder avec le guide.

4.1.5.5. Le maintien de la relation avec l'auditoire et les formules de politesse

Les expressions du maintien de la relation avec l'auditoire se manifestent beaucoup dans le discours des trois guides. Ces éléments linguistiques dans le discours du guide qui est à priori un discours monologal construisant une sorte de "dialogue caché" dans le même discours sont intéressants à observer car précisément ils contribuent d'une manière très active à la communication. Il est très difficile de parler devant un public sans attendre une seule réponse de sa part, il est donc indispensable d'attirer son attention grâce aux différents moyens phatiques qui maintiennent cette relation, tels que: "Vous savez (que), comme vous savez, on voit (que), n'est ce pas, vous êtes d'accord, si vous voulez (essayer), vous avez, si vous remarquez, …"

4.1.6. Le niveau situationnel

Nous procédons dans l'étude de cette partie en trois temps : dans un premier temps, l'organisation de la visite dans l'ouverture et la clôture de la visite, ainsi que le déplacement entre les monuments. Dans un deuxième temps, nous traitons les savoirs faire professionnels langagiers que chaque guide doit maîtriser pour organiser la visite. Enfin, nous présentons quelques phénomènes qui interviennent dans l'organisation situationnelle du discours du guide tels que les tutelles et l'emploi des petits mots.

4.1.6.1. Organisation de la visite même

Dans le discours du guide, toute visite comprend :

- Une phase d'ouverture ou d'introduction, ex: "on va visiter Jérash" ;
- Une phase centrale, appelée phase "noyau" constituée de plusieurs parties (les différents monuments du site) ;
- Une phase de fermeture, qui correspond aux derniers moments de la visite.

1- La phase d'ouverture

On distingue deux types d'ouverture dans la visite guidée : une ouverture générale (globale) qui déclare le commencement de la visite du site et d'autres ouvertures (locales) à chaque fois que le guide commence son discours suite à un déplacement d'un

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

monument à un autre.

Ouverture globale

Il peut y avoir plusieurs moments où le guide peut annoncer officiellement le début de la visite du site :

Soit dans l'autocar juste avant l'arrivée sur le site comme le fait le guide Samir :

(L7) G1 : "là à gauche bientôt l'arc d'Hadrien avec l'hippodrome derrière ce que vous voyez toujours à gauche là bientôt c'est le centre des visiteurs ++ voilà on va quitter le bus là bientôt pour visiter le site"

Soit devant l'entrée du site au moment où tout le groupe est rassemblé devant la porte principale comme les exemples suivants extraits du discours de Samir et de Moh'd le montrent. Dans la phase d'ouverture générale, le guide annonce la visite de Jérash avec une phrase d'introduction par rapport à une action de visiter. Il va utiliser des verbes d'action tels que : "visiter", "aller", "passer", "avancer" ou "entrer". La forme des verbes est habituellement au futur proche car il présente une action à venir.

L'annonce de la visite est également introduite par des éléments de bornage qui se présentent à la fois dans l'introduction et dans la conclusion accompagnés par les mots du discours du type : "maintenant c'est l'heure de la visite", "voilà alors on va passer …", "maintenant on avance", etc. En effet, il s'agit de double bornage : un bornage purement discursif est celui de l'enseignant et du conférencier, et un bornage qui est à la fois discursif et situationnel est celui du guide. Ce dernier est différent à cause du déplacement du guide pendant son discours, donc c'est un bornage qui se fait en écho de la réalité situationnelle. Voici quelques exemples illustrant ce phénomène de bornage qui marquent l'ouverture du discours:

Ex Samir (L74) :

G4 : "alors là on a vu la maquette et maintenant c'est l'heure de la visite…

G5 : "voilà alors on va passer par là pour prendre les tickets et on va entrer dans le site"

Ex Moh'd (L18)

G1 : "et si vous voulez prenez une photo pour l'arc d'Hadrien parce qu'on va continuer on va passer là-bas pour euh pour la visite …

G6 : "maintenant on avance jusqu'à l'entrée là-bas vous voyez l'entrée là qui est #oui# là qui est là-bas en face on va là bas maintenant c'est l'entrée du site ++ de Jérash"

(Remarque : concernant le discours de Nazeeh, malheureusement le début de la visite n'a pas été enregistré).

Ouverture locale

Devant chaque monument, le guide va commencer un nouveau discours, mais cette fois-ci la phase d'ouverture va être caractérisée par rapport à un "dit" ou un "vu". Il va utiliser des verbes tels que "je vais parler de …", "on va regarder", "je vais vous expliquer", etc. À chaque fois dans ces phases d'ouverture, le guide va verbaliser et expliciter ce qui va se passer, soit disons d'un point de vue discursif. C'est donc le verbe

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

dans la formule introductive qui montre que c'est une ouverture générale de type situationnel ou une ouverture locale plus spécialisée de type discursif.

Voici quelques exemples extraits des trois corpus illustrant les phrases d'ouvertures devant les monuments :

Ex Samir :

- (L90) G6 : alors cette porte n'est pas la porte principale de la ville…
- (L193) : G : bien voilà ça va #oui# bon ça c'est le théâtre sud de la ville alors qui était …
- (L426) : G : alors voilà alors la construction là bas derrière les colonnes ça c'est l'église Saint Théodore
- (L470) : G : alors là derrière nous il y a le temple d'Artémis ou bien la Diane
- (L499) : G: euh bon euh c'est pas chez nous ça ça va euh alors ici ça c'est le théâtre nord de la ville
- (L664) : G : alors par là bas c'est le nymphéum de la ville ou bien le nymphée de la ville
- (L696) G : alors là on est où ici on est dans le **macellum** c'est pas massez l'homme

Ex Moh'd :

- (L35) 7G : là nous sommes devant l'entrée principale du site de Jérash et puis bien sûr ça c'est s'appelle cette porte la porte de Philadelphia ou la porte sud
- (L55) 8G : venez à l'ombre ici mettez vous::: à côté pour voir la place ovale et on va vous expliquer sur la place ovale si vous voulez vous asseoir
- 9T : non non
- 10G : restez à l'ombre +++ et bien maintenant nous sommes maintenant dans la place ovale de Jérash
- (L478) 270G: bon venez voir maintenant la mosaïque +++ regardez cette nouvelle mosaïque dans l'église Côme et Damien ici
- (L532) 287G: les colonnes magnifiques ici bon vous avez donc vous êtes maintenant dans le temple de Zeus de d'Artémis ou bien s'appelle Diane la chasseresse chez les romains

Ex Nazeeh :

- (L71) G : et juste en face de vous la porte sud ça ressemble à la porte d'Hadrien
- (L221) G : la principale fontaine de Jérash la principale fontaine a été aménagée au deuxième siècle

D'après tous ces exemples, nous remarquons que les guides commencent leur discours devant les monuments en utilisant souvent des bornes du type : "bien voilà", "alors voilà", "alors ici", "alors là on est ici dans", "alors par là bas", "là nous sommes devant", "et bien

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

maintenant nous sommes dans", "vous êtes maintenant devant", "juste en face de vous", etc. Ces bornes sont accompagnées par des déictiques spatiaux (en face, derrière vous/nous, ici, là bas derrière, …) et temporels (maintenant). Les verbes utilisés signalent également les explications à donner et désignent les monuments à voir tels que : "on va vous expliquer", "on est/ nous sommes/vous êtes dans/ devant", venez voir", "regardez", etc.

Nous évoquons un autre élément qui fait partie de l'organisation de la visite, c'est l'itinéraire de la visite du site que le guide doit donner aux touristes. *Pourquoi les guides doivent-ils fournir aux touristes l'itinéraire de la visite ?* (Voir le plan du site de Jérash en annexe).

Tout d'abord, le site de Jérash est réputé être un grand site qui nécessite plusieurs heures de visite d'autant que les monuments sont éloignés les uns des autres. Certains touristes peuvent être fatigués et incapables de poursuivre la totalité de la visite. Ils peuvent ainsi suivre la moitié de la visite ou même choisir les monuments qu'ils désirent voir avec le guide. Ensuite, il existe plusieurs possibilités de faire la visite, et non un seul itinéraire imposé, ainsi chaque guide décide de mener la visite de la manière qui lui convient. Enfin, le guide précise également l'heure de la fin de la visite ainsi que l'endroit du rassemblement afin que les touristes qui ne veulent pas suivre toute la visite respectent l'heure fixée pour le départ.

Du fait des contraintes extérieures dues au temps (la chaleur ou la pluie) ou encore au programme de la journée (s'il est prévu dans le programme de visiter un autre site après Jérash ou s'il s'agit simplement de respecter l'heure de réservation au restaurent pour le déjeuner), le guide choisit certains monuments et en élimine d'autres. Tout ceci explique que nous avons ici trois visites de Jérash menées par trois guides qui ont suivi trois itinéraires différents. Il faut souligner un dernier point : le guide doit adapter la visite ainsi que son discours en fonction non seulement du site mais également du groupe. Cela veut dire que si le guide trouve son groupe fatigué et quelque peu démobilisé, il va abréger son discours et éviter certains monuments. À l'inverse, s'il a un groupe de personne intéressés par l'archéologie, il va passer plus de temps dans le site en visitant tous les monuments.

Quant au bon moment de donner l'itinéraire de la visite, nous remarquons que chaque guide choisit en fonction de son discours le moment convenable. Certains le donnent soit tout au début de la visite comme l'a fait le guide Samir par exemple :

(L76) G4: alors là on a vu la maquette et maintenant c'est l'heure de la visite c'est au cas où il y a des gens qui veulent s'arrêter qui veulent faire des photos ou quoi que ce soit alors on va commencer par la place ovale activités sur le temple de Zeus ici et après on monte au théâtre après le théâtre on prend ici le palier le sentier battu et ici on arrive sur l'église Côme et Damien et après on passe il y a le quartier byzantin l'église saint Théodore la cathédrale de la ville et le temple d'Artémis on descend sur le théâtre no/ nord de la ville et on prend le cardo et on fait on passe à côté à côté de nymphée ici la tétrapile sud et le macellum qui est par là et encore une fois où à la place ovale alors rendez-vous à la place ovale pour ceux qui ne veulent pas suivre ou bien pour n'importe quelle raison ils suivent pas alors disons une heure et demi après le commencement de la

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

visite d'accord alors bon admettons à trois heures et demi si jamais à trois heures et demi on est à la place ovale d'accord

Soit l'itinéraire est donné après le commencement de la visite, comme le guide Moh'd qui a attendu après la visite de la porte sud et juste avant d'entrer à l'intérieur à la place ovale :

(L51) G7 : après la porte sud on va passer à la place ovale et puis après on va monter jusqu'au temple de Zeus où on voit les colonnes là-bas parce que du temple de Zeus vous avez une vue panoramique de l'ensemble de site d'accord

Quant au guide Nazeeh, il a donné l'itinéraire au milieu de la visite après la place ovale

Ex Nazeeh (L104) G : pour visiter le marché du luxe le tétrapile sud le nymphée le théâtre nord le temple d'Artémis les trois églises église saint Côme et Damien saint George et saint Jean et finalement on termine par le grand théâtre c'est à dire après la visite nous repassons par ici pour les gens qui ne peuvent pas continuer avec nous nous repassons par ici après la visite (…) à onze et demi à la porte maximum

2- La phase centrale

Nous entendons par phase centrale, tous les déplacements dans le site d'un monument à l'autre. Autrement dit, tout ce qui se passe entre le début et la fin de la visite. Nous référons tout particulièrement aux incidents et aux événements extérieurs qui peuvent interrompre ou perturber la visite ou le discours du guide. Comme nous l'avons déjà évoqué dans le chapitre précédent, cette particularité de la visite dans un lieu ouvert la rend spécifique par rapport à la visite dans un lieu fermé comme le musée où il y a une absence quasiment totale des incidents extérieurs.

Ces éléments interviennent fortement dans la gestion discursive du discours du guide. Il doit en effet prendre en compte tous les éléments situationnels qui interrompent son discours et savoir également profiter de leur présence pour développer l'aspect interactionnel avec le groupe. Par exemple, entamer des discussions avec les touristes suite à des aléas qui se présentent en cours de visite. Nous rappelons brièvement ici quelques exemples dans lesquels le guide Moh'd profite de la présence des aléas pour discuter avec son groupe :

- la présence d'un groupe d'élèves sur le site pendant que le guide donne des explications sur le temple de Zeus (L170, G75-G87) ;
- dans le théâtre sud, le guide interrompt son discours pour faire un commentaire sur un autre groupe de touristes qui chante dans le théâtre (L361, G216-G218) ;
- l'appel à la prière qui coïncide avec le moment où le guide donne des explications sur le temple de Zeus. Cela va entraîner beaucoup de sujets de discussion sur la prière, le changement d'heure entre la Syrie et la Jordanie, des chansons, Strasbourg son vin et ses spécialités, etc. (L198, G87-164) ;
- il propose aux touristes de se reposer et d'acheter de l'eau minérale d'un vendeur qui se trouve dans le site (L460, G255-G270).

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Pendant les déplacements d'un monument à l'autre, le guide essaie d'occuper le temps en initiant des conversations avec les touristes. La majorité des exemples que nous avons repérés sont extraits du discours de Moh'd. Nous les avons déjà présentés dans le chapitre trois pour étudier la combinaison entre le discours historique et le discours relationnel. Nous présentons dans la suite un résumé des sujets évoqués entre le guide et les touristes pendant les déplacements uniquement :

- Explications du guide sur un instrument de musique bédouine (L32, G2-T5);
- Discussion sur plusieurs sujets : des chansons française, prise de photos, appel à la prière et mosquées (L120 : T39-G75);
- La prière, l'heure locale, Strasbourg, etc. (L198 : G87-G164);
- Les fleurs : coquelicots et anémones (L297 : G167-T175);
- Les oiseaux, les fleurs, les animaux, le site de Jérash, le nombre d'habitants, les universités, achat d'eau minérale d'un vendeur sur le site (L419 : T228-G270).

3- La phase de clôture

Nous distinguons deux moments de clôture dans le discours : d'un côté, la clôture finale de toute la visite ; et de l'autre côté, une clôture ponctuelle du discours devant chaque monument avant de se déplacer pour visiter le monument suivant.

Clôture finale de la visite

Prenons l'exemple suivant qui illustre une clôture finale de la visite :

Ex Moh'd (L703) 364G : "enfin après c'est presque fini la visite + maintenant après on va jusqu'au car parce que le restaurent ça se trouve à quatre kilomètres + on prend le car + il est dans le parking + pour aller au restaurent + d'accord + et on va manger quoi ++ de lion et de veau"

Dans cet exemple, le guide annonce la fin de la visite "enfin c'est presque fini la visite" et donne des indications sur la suite des activités.. Nous avons ici une clôture "brève" de la visite car elle ne s'accompagne pas d'une séparation entre le guide et le groupe. Par contre, dans d'autres types de visite comme celle du vieux Lyon où le guide n'accompagne le groupe que pendant les deux heures de la visite, la clôture est plus longue. Voici l'extrait de la fin de la visite du vieux Lyon :

G : ++ **je vous propose de vous laisser là** pace que c'est peut-être pas utile que tout le monde rentre

T : xxxx

G : à la cathédrale Saint Jean voilà donc si c'est toujours la direction de la cathédrale Saint Jean c'est le long de la rue du Boeuf euh vous retombez de toute façon sur la cathédrale

T : xxx Saint Jean

G : **si vous voulez je vous indique le chemin** voilà si vous voulez en savoir plus il y a d'autres visites guidées vous avez une petite brochure et notamment tout ce qui

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

concerne l'Italie en ce moment **j'ai des collègues qui font des circuits** sur la présence italienne à Lyon donc plus axée là-dessus pace que dans une visite on peut pas tout raconter donc euh y en a une demain après-midi par exemple voilà

Tous les participants : merci madame

G : je vous souhaite une bonne fin de journée

T : oh vous avez beaucoup beaucoup beaucoup beaucoup raconté

G : oui [rire] alors on essaie de xxxx

T : au revoir

G : au revoir

Clôture ponctuelle du discours

Devant chaque monument, le guide doit clore son discours avant de quitter le lieu pour aller visiter un autre monument. Pour clôturer, il annonce la fin de ses explications en citant le monument suivant dans la visite. Nous remarquons dans les exemples suivants que la clôture est en quelque sorte "implicite", déduite de l'annonce de l'étape suivante. En effet, c'est la logique du discours qui signifie lorsqu'on ouvre une nouvelle étape, que la précédente est terminée.

Voici les exemples qui montrent cette phase de clôture de discours :

Ex Moh'd :

- (L114) 38G : on va monter après jusqu'à là bas parce que de là bas vous avez une belle vue de l'ensemble sur la place ovale
- (L294) G166: et maintenant on est à la terrasse supérieure allez nous allons au théâtre
- (L457) G254 : il y en a d'autres universités ça on va vous expliquer après on va voir maintenant les églises +++
- (L514) G283 : d'accord bon allons y voir maintenant le euh le temple d'Artémis +++ c'est par là
- (L530) G285 : bon on va monter là bas voir le temple à l'intérieur +
- (L677) G348 : on va voir l'agora maintenant + c'est pas là l'agora romaine + **ça veut dire quoi l'agora** +++

Ex Nazeeh :

- (L102) G : mais ici était à ciel ouvert on va expliquer tout ça là bas à l'entrée du cardo maximus
- (L330) G : [à voix haute] allez laissez nous voir maintenant l'odéon

Ex Samir :

- (L307) : voilà est-ce qu'il y a des questions là-dessus
- (L645) : G : alors pour finir ici alors vous voyez vous avez vu aussi ailleurs alors le

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

cardo comme ça un endroit vous voyez le passage piéton par là

Dans ces exemples, les guides utilisent souvent des verbes au futur proche et exceptionnellement parfois à l'impératif du type : "on va monter", "nous allons au théâtre", "on va vous expliquer après", "on va voir maintenant", "allons y voir", "laissez nous voir maintenant", etc. On a repéré moins d'exemples chez Samir illustrant cette clôture dans son discours car à chaque fin de visite d'un monument, le discours finit par une discussion entre le guide et les touristes sur un aspect concernant les explications données par lui.

4.1.6.2. Savoirs faire professionnels

Le guide doit savoir maîtriser non seulement de l'organisation de son discours, mais également de l'organisation de la visite. Plusieurs éléments interviennent et influencent le déroulement de la visite. Nous traiterons ici de deux points : le respect du temps consacré à la visite et la prise en compte des demandes des touristes et des contraintes imposées par la météo.

Comment organiser la visite en respectant le temps prévu

Comme nous l'avons déjà expliqué plus haut, le guide fixe la durée approximative de la fin de visite tout au début de son discours afin que tout le monde, guide et touristes, puisse respecter l'heure de rendez vous donnée auparavant. En fonction du temps consacré à la visite, le guide va pouvoir moduler son discours en donnant plus ou moins d'explications sur les monuments. De même, il peut décider de visiter certains monuments et écarter d'autres du programme de la visite en raison du manque du temps. En principe, le guide ayant fait la visite maintes fois dans le site avec plusieurs groupes de touristes, finit par savoir préciser habituellement le temps nécessaire pour faire la visite de tout le site. Le respect du temps de la visite est non seulement important au niveau de cette visite mais également pour pouvoir organiser le programme de toute la journée. L'organisation du repas après la visite nécessite par exemple une réservation au restaurent qui est difficilement modifiable, en cas de retard, à cause du grand nombre de groupes.

Comment modifier son programme en fonction des demandes des touristes et à cause des contraintes de météo

Le programme de la visite est à priori respecté par le guide et le groupe, sauf dans les cas où il y a un changement de temps. Par exemple, il pleut le jour prévu de la visite de la mer Morte, le guide peut dans ce cas remplacer cette visite par celle du lendemain comme les châteaux du désert. Le guide peut parfois avoir une demande précise de la part des touristes de visiter un site qui n'a pas été programmé dans leur séjour. Pour ce faire, il faut que tout le monde soit tout d'accord sur la modification, ensuite il faut décider quel autre site sacrifier pour faire cette visite.

Dans les trois corpus de visite de Jérash, on remarque que les trois guides respectent le temps consacré à la visite et manipulent l'emploi du temps en accord avec les touristes. Vu leur expérience professionnelle, ils sont compétents dans la gestion du programme et du groupe.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

4.1.6.3. D'autres phénomènes situationnels

Nous traitons également dans cette partie quelques éléments situationnels qui interviennent dans l'organisation du discours du guide. Parmi lesquels, nous avons choisi d'étudier un autre usage fréquent du déictique "là" et la tutelle dans le discours du guide.

Le déictique "là"

On a repéré un usage fréquent du déictique "là" essentiellement dans le discours de Samir. On a remarqué qu'il n'est pas utilisé par le guide uniquement comme un déictique spatial qui est sa fonction d'origine. Mais, également en tant que petit mot qui aide le guide à organiser son énoncé comme son usage par exemple d'"alors". On peut substituer dans la phrase suivante "et là" par la particule "alors" sans que cela modifie la signification de l'énoncé:

(Samir : L129, G8) :"*Et là* ce qui ce qui est rare dans les dans les colonnes" □ "*alors* ce qui est rare dans les colonnes …"

L'usage de "là" est présenté sous deux formes dans le discours de Samir : d'un côté, accompagné par la coordination "et" ("et là"). Dans ce cas, son emploi marque une frontière syntaxique avec ce qui précède dans le discours en constituant en même temps un début de phrase. Ex : "*et là* on va passer par la ville de Kérak", "*et là* il y a un porto", "*et là* les niches que vous voyez"

De l'autre côté, "là" s'emploie seul et peut se trouver n'importe où dans la syntaxe de la phrase comme dans ces exemples :

"C'est une fête *là où* les gens descendaient à la piscine", "alors une carte chrétienne *et que là* si si on le mentionne ça veut dire qu'on le pratiquait toujours alors vous parlez d'une fête qui était *là où* les gens sont venus dans la piscine".

La tutelle dans le discours du guide

V. Bigot [163] propose, dans son article sur les comportements langagiers tutélaires des enseignants, deux types de tutelle : la tutelle pour communiquer et la tutelle pour apprendre. Ces deux types sont associés plus spécifiquement à l'enseignant, mais également pourraient être adoptés par tout locuteur expert engagé dans une interaction exolingue comme le cas du guide.

Pour faciliter l'intercompréhension dans une interaction exolingue, les interlocuteurs doivent utiliser des stratégies spécifiques de communication appelées les stratégies préventives (c'est ce que Albert et Py nomment "les stratégies de facilitation"). Nous les avons déjà étudiées dans le chapitre 2 mais nous rappelons cependant la définition: ce sont les procédures communicatives que les interlocuteurs, notamment le natif, mettent en place pour faciliter les échanges. Bigot cite les caractéristiques du "foreigner talk" pour signaler l'usage de ces mêmes stratégies (ralentissement du débit, simplifications lexicales, syntaxiques et pragmatiques du discours). Elles sont utilisées également pour

[163] Bigot V. (2002): "Les comportements langagiers tutélaires des enseignants: réflexion sur la mise en discours des activités cognitives des apprenants" in Cicurel F., Véronique D. (coordonné par) *Discours, action et appropriation des langues*, Presse Sorbonne Nouvelle, P.67-86.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

éviter les risques de malentendus qui surgissent durant l'interaction.

Par ailleurs, ces comportements qui se manifestent dans une interaction à travers des tutelles pour "communiquer" sont le plus souvent mis en œuvre essentiellement par le natif, en tant que locuteur compétent qui a une responsabilité particulière vis-à-vis de son interlocuteur non natif. Donc, celui qui va manier cette tutelle pour communiquer, c'est celui qui est dominant du point de vue du langage comme c'est le cas de l'enseignant. Or, dans la situation exolingue typique du guide, il est plutôt dominé du point de vue du langage parce qu'il parle dans la langue de l'autre. Donc, celui qui peut jouer le rôle du tutelle, c'est plutôt le touriste qui a dans notre cas une autorité linguistique. Dans notre corpus, nous n'avons pas relevé d'exemples de collaboration scientifique où les touristes peuvent corriger le guide ou lui faire apprendre des éléments grammaticaux ou lexicaux. Par conséquent, nous excluons les "tutelles pour communiquer" de notre étude vue leur rôle inadéquat à la situation des guides.

À la différence de l'enseignant, le guide n'utilise pas les tutelles pour "apprendre". Son but n'est pas d'enseigner ou de faire apprendre. Pour cela, nous ne trouvons pas dans le discours du guide des éléments du type "vous avez appris hier". Par contre, la tutelle utilisée par le guide en tant qu'expert est la tutelle pour "informer" et non tout à fait pour "apprendre". Autrement dit, le contexte dans lequel se trouvent le guide et les touristes n'est pas un contexte d'apprentissage comme celui de la classe de langue par exemple. Le guide peut utiliser des énoncés du type : "vous avez vu hier", "nous allons visiter demain…", etc. Nous nous intéressons ainsi dans le discours du guide à la tutelle de l'expert sur la connaissance "pour informer" et non à la tutelle de l'expert sur la langue pour "communiquer".

Ainsi, nous adaptons les tutelles proposées par Bigot à notre contexte de visites guidées en proposant une autre tutelle propre au guide : la tutelle pour "informer". Celle-ci ressemble un peu dans sa forme à la tutelle pour "apprendre" mais en diffère par sa fonction discursive.

Un certain nombre de comportements langagières caractéristiques du discours du guide nous semblent bien relever d'une forme de tutelle de communication spécifique à ce genre de discours. Ces comportements de tutelles que le guide assume en tant qu'expert sont reliés à la gestion de discours (monologal/dialogal), à la structuration de l'interaction (gestion des thèmes) et à la construction de la relation guide-touristes. Les commentaires "cognitifs" [164] que le guide fait au cours de son discours sont essentiellement pour souligner ce qui est dit (par le guide) ou vu (par les touristes), ce qui devrait être dit ou vu, ce qui est su ou devrait être su, ce qui sera dit,etc.

Classement des tutelles

Nous classons les tutelles en deux catégories selon leur lieu d'apparition dans le discours :

les éléments de bornage

[164] Bigot utilise ce terme de "commentaires cognitifs" pour désigner la dimension de tutelle exercée par l'enseignant et qui jouent deux rôles : de gestion temporelle de l'interaction et d'accomplissement des tâches.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Ces tutelles remplissent la fonction de bornages dans le discours. Elles se divisent en deux, soit en début du discours, soit à la fin :

a) Pour le début :

Tout d'abord, le guide les utilise pour annoncer les visites à venir dans le programme ou le monument suivant à faire visiter dans le site.

Ex: Moh'd :

- -"et si vous voulez prenez une photo pour l'arc d'Hadrien parce qu'on va continuer on **va passer là bas pour euh pour la visite**"
- -"après la porte sud **on va passer** à la place ovale et puis après **on va monter** jusqu'au temple de Zeus où on voit les colonnes là bas parce que du temple de Zeus vous avez une vue panoramique de l'ensemble de site d'accord"
- -"puis là regardez on voit l'inscription regardez cette inscription en grec en fait les inscriptions à l'époque romaine elles étaient aussi en grec parce que la langue aussi c'était en grec à l'époque romaine et puis après à l'époque byzantine| *parce que après **on va vous montrer des églises** où il y a de très joli mosaïque dans la ville de Jérash* et on voit sur la les l'inscription il y a le mot dionision …"

Ex : Samir:

- "alors **on va commencer par** la place ovale activités sur le temple de Zeus ici **et après on monte** au théâtre après le théâtre **on prend ici** le palier le sentier battu **et ici on arrive** sur l'église Côme et Damien **et après on passe** il y a le quartier byzantin l'église saint Théodore la cathédrale de la ville et le temple d'Artémis **on descend sur** le théâtre no/ nord de la ville **et on prend le cardo et on fait on passe à côté** à côté de nymphées ici la tétrapile sud et le macellum qui est par là et encore une fois où à la place ovale alors rendez-vous à la place
- "voilà alors on va passer par là pour prendre les tickets et on va entrer dans le site"

Ex Nazeeh :

- "mais ici était à ciel ouvert **on va expliquer tout ça là bas à l'entrée** du cardo maximus"
- "pour visiter le marché du luxe le tétrapile sud le nymphée le théâtre nord le temple d'Artémis les trois églises église saint Côme et Damien saint George et saint Jean et **finalement on termine par** le grand théâtre c'est à dire après la **visite nous repassons par ici** pour les gens qui ne peuvent pas continuer avec"

Ces mêmes tutelles peuvent être utilisées également au début d'une explication, autrement dit pour instaurer une discussion comme nous montre l'exemple suivant :

Ex corpus Jérash Mohammad: (on entend l'appel à la prière)

G: là on dit on entend qu'est-ce qu'il dit le mo'adhdhin **vous connaissez**

T : non qu'est-ce qu'il dit

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

G : il dit la ilaha illa Allah Mohammad rassoul Allah ça veut dire Allah est grand et Mohammad son prophète

T : ah donc c'est toujours la même xxx

G: non mais c'est la prière ils sont en train de faire la prière maintenant **vous savez** la prière c'est cinq fois par jour et c'est la prière de midi maintenant Allahouakbar ça veut dire Allah est grand et c'est maintenant où il commence à faire la prière

b) pour la fin :

Nous identifions deux types de clôture : clôture locale et clôture globale. Le guide peut utiliser ces commentaires de tutelle par exemple à la fin d'une explication, donc une fonction de clôture locale :

Ex Jérash Moh'd : "bon vous avez vu comment ça fonctionne".

Ici, le guide a procédé à une démonstration dans le théâtre en chantant avec le groupe afin de leur montrer le fonctionnement de l'acoustique. L'exemple suivant montre une clôture locale :

Ex Samir (L644) : " **alors pour finir ici** alors vous voyez vous avez vu aussi ailleurs alors le cardo comme ça un endroit"

Nous distinguons un autre type de clôture par sa fonction de clôture globale de l'ensemble de l'interaction ou de la séquence. Le guide peut conclure son monologue ou sa séquence explicative par une question comme dans l'exemple du corpus Jérash Samir :

T : c'est ça ce qu'on appelle hellénistique

G : oui oui et la civilisation grecque là bas c'est grecque et hellénistique c'est ici dans la région vous voyez alors l'autel de sacrifice au départ était mis au centre de l'orchestre et le théâtre hellénistique était mis à la périphérique de l'orchestre était et à l'époque romaine était mis tout en haut dans la pièce qui était tout en haut du théâtre entre les deux niches en face du bâtiment de scène voilà **est-ce qu'il y a des questions là dessus**

les éléments internes

Faire référence à des connaissances générales antérieures

Ex : Moh'd

- "la décapole c'est les dix villes grecques romaines bien sûr qui étaient très importantes à l'époque parmi lesquelles il y a **vous savez** Jérash on appelait Jérash Gerasa à l'époque romaine +++ aussi on a donné un autre nom parce que Jérash elle était connue à l'époque grecque aussi elle s'appelait Antioche # ah # si elle s'appelait le petit Antioche bien sûr le grand Antioche **vous savez** c'est maintenant c'est la Turquie mais la petite Antioche ça c'est l'actuelle Jérash"
- "**ça ça vous rappelle quelque chose ++** la place ovale vous êtes allés à Rome"
- "là on va chanter autre chanson **vous savez vous connaissez** les chansons on descend de la montagne à cheval [le guide parle en chantant] **vous la connaissez**"

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

- "maintenant pourquoi ils ont construit trois églises côte à côte vous savez pourquoi

T: non

G: une question à vingt dollars quinze dollars

- "il y avait des omeyyades et les omeyyades **vous avez peut être vu le le la mosquée des omeyyades à Damas non** et puis là les omeyyades c'est une dynastie"

Ex : Samir

- "peut être on vous a parlé en Syrie mais ça n'empêche que je vous en parle ici dans le théâtre de Jérash"
- "non ils remplissaient pas le théâtre #aha# c'est la première chose la première fois que vous apprenez

T (tous) : oui oui

T : on apprend tous les jours xxx

Ex Nazeeh

- "et l'escalier ici divisé sept par sept et sept par sept c'est un chiffre sacré chez les romains sept par sept **vous savez c'est quoi chez nous les arabes** c'est quarante neuf"
- Commentaires appréciatifs qui flattent la face positive des touristes

Ex Samir

G **:** vous voyez pourquoi les poissons

T : xxxx

G : oui oui les initiales les initiales de Jésus

T : Jésus Christ xxxxx

G : **voilà vous avez eu la traduction impeccable**

Vérifier explicitement la compréhension par une question

Ex Samir

- "mais à un moment donné surtout à l'heure de la révolte de Palmyre **vous étiez en Syrie alors vous voyez de quoi il s'agissait** et là les Romains alors"
- " voilà est-ce qu'il y a des questions là-dessus"

Ex Nazeeh :

- "euh avant de parler de ça **qui sait la différence qui rappelle la différence** entre un théâtre grec et un théâtre romain pour les gens qui sont arrivés aujourd'hui"

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Référer à un discours intérieur déjà dit par le guide

Ex Samir :

- "euh alors là bas **on a vu** sur la route **on a vu** l'arc d'Hadrien et **on a dit que** c'était construit à l'heure de l'arrivée de l'empereur Hadrien dans cette ville"
- "et là on voit le rempart de la ville **je vous rappelle que** c'était de trois mille six cent quarante neuf"

Ex Nazeeh :

- "la superficie **je vous rappelle** quatre vingt seize hectares y compris les les collines"
- "oui encore maintenant encore maintenant il y a un pont encore maintenant il y a un pont je vais vous le montrer le pont et les habitations à l'époque romaine c'était là bas **je vous rappelle** dans chaque ville romaine il y avait la ville haute et la ville basse"
- "des petites niches de petites niches à votre avis qu'est-ce qu'il y avait dans ces niches

Ts : des statues des statues pour de l'eau

A : non non non

G : il y a des statuts **je vous le rappelle j'ai déjà dit** les chars passaient à droite et les gens les piétons ça c'est ici

-"la la Jordanie c'est la terre sainte pour les juifs attention tous les monuments **j'ai déjà parlé de ça** entre Samir et Pétra tous les villages et toutes les villes étaient mentionnés dans les anciens testament

Le guide peut manifester sa maîtrise des compétences requises par son statut d'expert. Il commente les informations qu'il a déjà données aux touristes.

Ex Moh'd : "**donc là comment on explique ça"**

Ex Samir :

- "alors vous parlez d'une fête qui était là où les gens descendaient nus dans la piscine et après ils passaient dans le théâtre c'était fêté à l'époque byzantine **c'est un peu c'est un peu difficile à expliquer à ce niveau** surtout que c'est mentionné sur la carte de Palestine mais bon c'est mentionné c'est mentionné

Le rôle de tutelle par rapport à l'écoute par l'intermédiaire des questions rhétoriques

Le guide utilise des questions rhétoriques pour diriger l'écoute des touristes comme nous l'avons déjà mentionné dans l'organisation discursive du discours.

Bilan

L'articulation des différentes dimensions dans le discours du guide

Ce qui ressort de l'étude de cette partie, c'est l'importance de la gestion et de la

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

combinaison entre les dimensions situationnelle, conversationnelle et discursive. Cette étude du discours des trois guides nous a amenée jusqu'à présent à considérer, comme composante de la structure générale du discours du guide, deux importantes dimensions, distinctes l'une de l'autre mais en interrelation constante :

- la dimension discursive, qui renvoie à l'organisation générale du discours ;

- la dimension interactionnelle, qui renvoie aux différents procédés de la prise en compte de l'auditoire dans le discours du locuteur.

Dans l'ensemble, les deux dimensions décrites précédemment convergent vers une stratégie globale du discours du guide : la dimension discursive s'appuie sur l'expérience professionnelle du guide ; parallèlement, la dimension interactionnelle construit une relation d'intimité et de complicité entre le guide et les touristes. Ce dernier révèle une sorte d'interaction typique à ce genre de situation de visite.

Ainsi, négliger l'une ou l'autre de ces dimensions ou les traiter isolément ne rendra qu'une vision incomplète de la réalité de ce type du discours. Faire une analyse traditionnelle de type langagier sans tenir compte de la personne du locuteur et de ses rapports avec ses différents interlocuteurs consisterait à réduire toute une organisation discursive à sa seule dimension linguistique. Or, l'originalité de ce discours est dépendante, d'une part, de la cohérence entre ces deux dimensions et, d'autre part, des qualités du locuteur guide.

4.2. Analyse comparative entre le discours du spécialiste et le discours du guide sur le site de Jérash

4.2.1. Présentation de l'analyse

Nous comparons ici le discours d'un archéologue, Jacques Seigne [165] , dans une conférence [166] qu'il a donnée à Lyon au musée des beaux arts sur le site de Jérash, avec le discours du guide jordanien sur le même site. Pour notre analyse comparative, nous tenons à préciser que nous ne tiendrons pas compte à ce stade du contraste natif/non natif.

Ainsi, n'insistons-nous pas sur les écarts qui différencient les deux discours du point de vue de la norme linguistique.. Fonctionnellement, l'un s'impose dans la situation de la conférence tandis que l'autre s'impose dans la situation du guide. Nous étudierons essentiellement les caractéristiques qui distinguent le comportement langagier du guide de celui du conférencier, sur le plan situationnel, interactionnel, discursif, syntaxique et lexical.

[165] Jacques Seigne est un archéologue qui a travaillé sur divers sites jordaniens pendant 20 ans et a dirigé plusieurs missions pour le ministère français des Affaires Étrangères ou le CNRS. Il est actuellement maître de conférence à l'université de Tours et chercheur au CNRS.

[166] En ce qui concerne la présentation générale de la conférence, nous renvoyons au chapitre 2 qui porte sur la comparaison entre trois discours monologaux longs : la conférence, le cours magistral et le discours du guide.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

4.2.2. Les caractéristiques de la conférence

Le principe même d'une conférence comme celle-ci est de replacer ou de remettre le plus possible les auditeurs en situation réels de la visite du site, à travers les photos et les diapositifs. Ceci fait un point commun avec le discours du guide. Un autre point commun, c'est la durée précise du temps de prise de parole ou de visite: une visite détaillée qui dure très longtemps sur site n'est pas toujours possible à faire à cause des contraintes de la chaleur, de la programmation de visite, etc. Comme nous l'avons déjà vu dans l'analyse de la visite de Jérash, les guides ne peuvent pas tous faire une visite détaillée de Jérash et choisissent, en fonction de la durée, les monuments à faire visiter. Cela est valable pour le conférencier qui a une durée précise d'une heure ou d'une heure et demie pour faire sa conférence. Ainsi, il ne peut pas tout détailler et est amené à limiter le nombre des informations à donner aux auditeurs.

Le conférencier construit un dispositif "pluri-sémiotique" constitués de photos et de diapositifs qui remplace les objets réels. La visite sur site est aussi un discours pluri-sémiotique entre la parole et les objets, donc c'est un point commun mais se présentant différemment.

L'un des caractéristiques de la conférence, sera la vision surplombante que fait le conférencier sur le sujet en comparant par exemple entre Jérash et Pétra, ou en donnant des informations générales sur le climat et la géographie, ex : "en bordure du plateau d'effondrement", "la couverture végétale (…) les oliviers sont présents", "nous sommes à proximité des monts assez élevés d'Ajloun (…) donc un climat très différent".

4.2.3. Éléments situationnels

Les deux discours se distinguent par leur situation respective. La conférence se déroule en "intérieur" hors site, tandis que la visite guidée se passe dans un site naturel ouvert (cf. le chapitre 3 qui présente l'aménagement spécifique du lieu de chacun des deux discours). Cela constitue une différence fondamentale. Le site permet une double vision pour les touristes : c'est effectivement d'avoir à la fois une vision globale et une vision détaillée. Quand on est sur site, le guide peut avoir recours à une maquette qui est une médiation du site présentant l'ensemble des monuments. Cette maquette aide les touristes à situer les monuments les uns par rapport aux autres (Samir a donné des explications sur la maquette avant le début de la visite. Voir corpus Jérash/Samir).

Or, dans la conférence, on ne peut pas avoir les deux visions en même temps : lorsqu'on est hors site toutes les explications passent par une médiation (les photos et les plans), on n'a donc pas de vision directe sur le site. Cet objet médiateur, la photo, ne peut pas être à la fois global et détaillé. Pour cela, le conférencier a besoin de présenter d'abord un grand plan qui donne une vision globale et surplombante sur l'ensemble des monuments du site, par exemple : "voilà Jérash à nouveau là maintenant nous sommes repartis en haut d'une grue en train de regarder la fameuse place ovale" (L202). Ensuite au moment des explications précises de chaque monument, il présente des photos détaillées.

Le deuxième élément est l'ordre du déroulement de la découverte qui va être

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

différent. D'un côté, chez le guide, il y a un dire et un faire lié au déplacement dans le site. Si le guide a tous les monuments devant lui, il doit cependant circuler à pieds pour montrer l'ensemble du site aux touristes. Dans ce discours particulier de J. Seigne, le conférencier s'appuie lui-même sur ses documents qui sont exposés devant lui tels que les photos, les diapositives, les plans, etc.Afin de décrire le site, il va présenter et classer les monuments par des numéros qui renvoient aux photos et aux diapositives [167] . Ex : "deux monuments simplement se trouvent à l'extérieur le monument un que l'on voit sur le sur le plan …" (L15), "le bâtiment numéro dix neuf" (L24), etc.

Soulignons également le type de public qui assiste à cette conférence : il s'agit d'une conférence sur "l'urbanisme dans les villes de Pétra et de Jérash", elle est donc ouverte au grand public mais on a un public motivé qui s'intéresse tout particulièrement à la question d'urbanisme dans les villes romaines. Ce qui particularise, en effet le public, ce n'est pas le thème, c'est le lieu. La conférence se passe dans un musée. Elle ne convoque donc pas des experts mais le grand public "cultivé". Le même titre, dans une conférence internationale attirerait des experts (et serait traité autrement par le conférencier).

4.2.4. La dimension interactionnelle

Les discours oraux, comme nous l'avons précisé auparavant, sont destinés à un interlocuteur qui est généralement présent [168] . Il est alors naturel que le locuteur utilise les marques linguistiques relevant de la fonction phatique afin de pouvoir maintenir la relation avec le public qui l'écoute.

La conférence est un discours monologal et dialogique en même temps car on trouve une adresse directe aux auditeurs présents qui eux ne prennent pas la parole. On sent la présence des auditeurs mais sans les entendre parler. Ces termes d'adresse se manifestent par l'usage des verbes conjugués à la deuxième personne du pluriel : "vous apercevez, vous voyez, vous verrez, vous avez, imaginez, comme vous voudrez, si vous voulez, etc.".

Ainsi, l'interactivité entre le conférencier et le public se manifeste par l'alternance entre le "je" et le "vous" et par l'insertion des incidentes dans le discours. Nous classons dans la suite les différents types d'incidentes repérés dans la conférence :

- des connivences "culturelles" :
  - (L72) "imaginez par exemple vous êtes à Paris aujourd'hui euh je connais pas moins bien Lyon"
  - (L207) "ça vous rappellera là aussi toutes ces grandes rues d'orient les mêmes

[167] Le conférencier a besoin d'utiliser des photos pour remplacer le site. Pour cela, on voit très bien dans une conférence des énoncés du type "si on regarde cette photo", "on voit très bien ", "comme on le voit sur le document 1", etc., cela est exactement ce qui se passe dans le site où les gens regardent directement les objets.

[168] Excepté pour certains discours de radio et de télévision.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

traces que nous avons vues ailleurs"

- (L315- 322) "alors si je puis me permettre d'ailleurs pour terminer c'est qu'on pourrait faire un petit parallèle avec euh avec nos villes moi qui reviens après vingt ans je dois dire que notre belle France a a subi je vais pas dire euh le le sort de l'impérialisme euh romain (…) c'est un parallèle un petit peu osé j'en conviens mais je pense qu'on a eu un petit peu ça "

· des connivences de "familiarité" comme dans cet exemple où le conférencier fait un voyage métaphorique :

- (L4) "alors nous allons faire un un tour maintenant"

· des témoignages de son vécu personnel :

- (L101-106) "je vous passe bien sûr à titre anecdotique la colonne du centre de la place ovale (…) je peux vous garantir parce que j'ai assisté au déplacement de la colonne"
- (L185) "vous voyez la qualité des peintures je n'ai pas pu résister au Bleu blanc rouge bien sûr"

· de la technique de la conférence :

- (L18-20) "je suis désolé ça c'est non non c'est ma faute il y a une carte qui est à l'envers bon j'espère que vous ne m'en voudrez pas on peut la lire quand même c'est un plan de de de Jérash (…) je vous je vous prie de m'en excuser"
- (L206) "je crois qu'il faut que j'aille un petit peu plus vite"
- (L208-209) "une photo d'une photo aérienne je suis désolé mais c'est pour vous montrer le plan de ce marché public"
- (L244-246) "on voit très bien excusez-moi xxx pour que vous puissiez lire les inscriptions j'ai retourné la diapositive qui est à l'envers par rapport à la prise de vue"

· des excuses :

- (L55) "au sud excusez-moi c'est vraiment le sud"
- (L296) "excusez-moi ce terme un peu barbare"

Un autre élément qui marque également cette interactivité est de l'ordre de l'appel à l'attention à regarder un objet à travers l'usage des déictiques spatiaux, par exemple (vous voyez ici, par là, sur le plan, à côté de, etc.). Cependant, la désignation de l'objet est différente: dans le cas de la conférence, la référence est la photo ou le plan, tandis que dans le cas du guide, c'est l'objet directement sans médiation. Le conférencier utilise

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

également des déictiques temporels tels que :

- (L4) "alors nous allons faire un un tour maintenant"
- (L228) "on l'a vu tout à l'heure"
- (L255) "je vous ai montré tout à l'heure au début sur le plan"
- (L187) "on sait aujourd'hui que"
- (L250) "maintenant si on reprend si on reprend ce qui se passe à Jérash"

La situation de la conférence est prévisible et soumise à des aléas spécifiques qui concernent l'organisation techniques des outils utilisés dans la conférence, comme par exemple la carte qui a été mise à l'envers (L18), ou encore la position des diapositifs (L245). Mais beaucoup moins nombreux qu'en situation réelle dans un site naturel susceptible d'aléas, qui peuvent interrompre le discours comme le bruit, la chaleur, la présence d'autres groupes sur le site, etc.

Il n'existe pas non plus dans la conférence des alertes ou des instructions comme celles que nous trouvons chez le guide du type "attention à la marche", "ça glisse", etc. Aucune interruption de la parole du conférencier n'a été repérée, par une question ou une prise de parole de la part du public, car elles sont prévues normalement à la fin de la conférence.

Les indices, dans le discours, de ce contrat interactionnel se manifeste également par des formes spéciales qui sont les modalités. Ce sont les marques de l'interaction à l'intérieur du discours. Nous allons, cependant les traiter dans la partie discursive tout en précisant qu'elles font partie aussi bien de la gestion discursive que de l'aspect interactionnel dans le discours.

4.2.5. Organisation discursive

D'une manière générale, les premières caractéristiques typiques d'une conférence, ou d'une communication spécialisée oralisée résident dans les caractéristiques didactique et expositive. Ces caractéristiques sont, qualitativement et quantitativement, les marques dominantes des discours qui nous intéressent, celui du guide et du conférencier. Nous allons observer de plus près les premières caractéristiques de ces discours.

Concernant le discours didactique, nous avons déjà présenté les caractéristiques spécifiques à ce type de discours dans le chapitre 2, dans la partie traitant la didacticité des discours des guides. Nous retrouvons beaucoup de ces éléments dans la conférence : nous pouvons remarquer que le discours est très organisé. Si nous examinons plus précisément la conférence de J. Seigne, nous remarquons en effet qu'il présente en début de la prise de parole le plan de son discours. Ainsi, le public doit pouvoir suivre facilement son déroulement.

4.2.5.1. Organisation et autonomie discursive

Du point de vue de l'organisation de la conférence, nous pouvons diviser celle-ci en plusieurs moments bien distincts. Ainsi nous pouvons distinguer :

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

- Le premier moment, celui du préambule qui précède la conférence : il s'agit de la présentation du conférencier lui-même. En fait, il y a deux présentations : la première est faite par l'organisateur de la conférence et a pour but de présenter le conférencier, son nom, sa spécialité, ses intérêts de recherches actuels. La deuxième présentation concerne la prise de parole du conférencier qui commence par des salutations, des remerciements à l'organisme qui l'accueille et au public qui est venu assister à la conférence.
- Le deuxième moment est l'amorce de la conférence proprement dite, qui annonce le sujet et donne les détails abordés par le conférencier. Dès le début de la conférence, nous savons quels sont les points fondamentaux du discours entier.
- Et enfin le dernier moment est la clôture de la conférence qui inclut l'annonce de la fin par le conférencier lui-même et est suivi immédiatement par les applaudissements du public.

En divisant la conférence en trois moments, nous pouvons constater que le deuxième moment pourrait être le discours scientifique, proprement dit, étant donné que le contenu est très riche en termes techniques spécialisés dans le domaine de l'archéologie.

Dans le cadre du discours oral hors situation (comme c'est le cas de la conférence), on trouve chez le conférencier une planification interne dans son discours lié au besoin de préparer son auditoire à quelque chose d'abstrait, par exemple "Plusieurs choses frappent tout de suite quand on observe l'organisation spatiale de cette ville", "c'est la deuxième caractéristique de Jérash". Ici, le conférencier prépare intellectuellement son auditoire à avoir plusieurs éléments qui vont suivre dans son discours. Grâce à cette planification du discours du conférencier, on peut prévoir la suite. Par contre, le discours du guide est "spontané" du fait de la situation et contient moins de planification car il explique au fur et à mesure du déplacement. Cela est lié au cadre situationnel précis de la visite guidée. Lorsqu'on est sur site, on a tendance à moins planifier le discours car l'élément visuel permet de faire de prévisions.

Un autre exemple qui illustre bien cette programmation faite par le conférencier de son discours, réside par exemple dans le fait de surveiller le temps qui lui reste dans la prise de parole : (L206) "je crois qu'il faut que j'aille un petit peu plus vite". Nous imaginons dans cette situation que le conférencier possède ses notes devant lui et ce n'est qu'en les regardant qu'il se rend compte qui lui reste des choses à dire, donc il va accélérer dans son discours.

Cette construction discursive chez le conférencier est différente de celle du guide. La situation de la conférence se déroule dans une salle et non sur le site, alors que le guide a tous les éléments visibles et accessibles l'un après l'autre. On trouve dans la planification discursive de la conférence et du discours du guide, des éléments d'annonce tels que : "on le verra après", "on va le voir", "je vais vous le montrer", "vous le voyez tout de suite" ; et des rappels tels que : "donc qu'on a vu tout à l'heure", "dont on a parlé tout à l'heure". Évidemment, ce qu'annonce un conférencier dans une salle n'est pas de l'ordre du comportemental ni du physique (aller regarder un monument), mais plutôt une explication qui annonce ce qui est à venir dans le discours. Ainsi, cet énoncé renvoie à des objets

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

discursifs abstraits dans le cas de la conférence. Par contre, chez le guide, il s'agit d'une planification d'actes physiques.

Le genre de discours qu'on trouve aussi dans la conférence est le genre *narratif*, dans la mesure où il raconte l'histoire de la découverte archéologique du site. Dans ses explications, J. Seigne aborde deux histoires : d'une part, l'histoire de la cité de Jérash, également évoquée par le guide. D'autre part, l'histoire de la connaissance du site qui est aussi une histoire de la découverte, des hypothèses et des fouilles archéologiques. Dans ce deuxième type d'histoire, il s'agit d'une histoire ouverte qui nécessite des interprétations et de recherches. Elle estabordée essentiellement par le conférencier vu ses intérêts de recherches dans ce domaine d'archéologie.

Le discours expositif est également l'une des caractéristiques du discours du conférencier. Il est ainsi défini par S. Eurin Balmet :

"Le discours expositif pour la communication spécialisée qui vise à exposer des idées, formuler des hypothèses, présenter, décrire, faire des raisonnements logiques (…) c'est-à-dire faire savoir" [169] ***.***

Ce faire savoir dans le discours scientifique nous mène à distinguer deux types de savoir. Le premier type est un savoir centré sur la connaissance qui se trouve dans les manuels scientifiques et qui sont plus du type didactique cette fois-ci que scientifique. Cependant, ce type de savoir est "neutralisé" dans la mesure où les connaissances qui existent sont objectives et ne sont plus rattachées à qui que ce soit. Par contre, le deuxième type de savoir est celui du discours scientifique "vivant" qu'on trouve dans les articles ou les conférences. Dans ce cas, un chercheur "je" ou un groupe de chercheurs "nous" qui s'opposent aux autres chercheurs "ils" du même domaine afin de donner leur propre point de vue sur les données scientifiques en question.

Par ailleurs, certaines normes régissent les premiers discours scientifiques qualifiés du "connus" dans lesquelles les connaissances sont partagées et leur imposent un caractère impersonnel. Une faible inscription de l'énonciation dans ce genre de discours se traduit par :

- la récurrence des tournures passives ("ce monument a été en partie fouillé dans les années soixante dix par une équipe de l'université de Jordanie", "ce bâtiment étant transformé en station d'autobus", "c'est l'emplacement qui a été choisi pour l'établir"). En effet, dans une tournure passive, le thème est l'objet décrit et non l'agent. Dans ce premier exemple, on ne met pas l'accent sur celui qui a fouillé à Jérash, mais sur le monument fouillé.
- des nominalisations ("le dégagement et l'étude … tendrait à prouver", "le captage des eaux nécessaire à l'alimentation humaine", "la mise en place d'un urbanisme", etc.). La nominalisation, par opposition à la structure verbale, permet d'éliminer l'agent. Ainsi, la nominalisation est le propre d'un discours d'"abstraction". Par exemple, "le captage" permet de ne pas se focaliser sur la personne qui l'a fait mais sur l'action elle-même.

[169] ***Eurin Balmet S., Henao de Legge, M. (1992) : Pratiques du français scientifique, Hachette, AUPELF, P. 102***

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

- des énoncés définitionnels du type "X est Y" ("le macellum qui est un marché", "un petit théâtre qui est un odéon bouleutérion", "ce grand axe est un axe ancien c'est le cardo", etc.)

Quant au deuxième type de discours scientifique "à connaître" qui remet partiellement en cause des connaissances et amène à l'idée d'interprétation, est qualifié par la présence du pronom de la première personne le "je". Ainsi, nous remarquons une forte présence du conférencier dans son discours. Étant donné que le sujet de la conférence traite un problème de datation et d'interprétation des réalités archéologiques, le conférencier s'inscrit dans son discours et propose des hypothèses allant parfois jusqu'à contredire les interprétations existantes. Comme nous le savons, le métier d'archéologue nécessite des interprétations qui peuvent être modifiées au fil du temps et suite à des fouilles archéologiques récentes. Il doit rester cependant prudent dans ce domaine d'interprétations. Beaucoup de contraintes du type politique et scientifique peuvent influencer et intervenir dans le travail d'un archéologue. Voyons quelques exemples illustrant cette présence forte du conférencier dans son discours avec un engagement de son dire :

- (L268-269) " et **à mon avis** il y aurait pas eu euh de changement notable si il ne va se produire un événement extérieur juste après la visite de l'empereur Hadrien"
- (L300-301) " **je crois pas je crois que** c'est un cas particulier et **je pense que** les fouilles montreront que dans les autres cités il s'est passé autre chose"
- (L306-309) "**si vous voulez pour conclure je pense que** c'est ça la marque de Rome c'est quelque chose qu'on a imposé sur des villes qui n'étaient pas organisées de la même manière qui avaient leurs particularismes locaux"
- (L314) " toutes ces villes ont toutes à un moment donné reçu un habillage qui **à mon avis** ne peut être que de l'époque romaine"

4.2.5.2. Les sentiments du locuteur

"Les sentiments de l'auteur ne sont pas l'objet du discours scientifique, par contre son avis scientifique est très important" [170]

L'affectivité du conférencier n'est pas présente dans son discours. En effet, il est assez rare que le locuteur montre ses sentiments. Comme nous pouvons le constater dans la conférence de J. Seigne, le locuteur apparaît ici comme le sujet de la science qui parle par rapport à la science et non par rapport à l'affectivité.

Par ailleurs, le point commun entre le discours du conférencier et celui du guide est la dimension évaluative ou "valorisante", qui porte dans le cas du conférencier, sur un intérêt scientifique et une passion intellectuelle vis-à-vis de l'objet du discours. Autrement dit, il s'agit d'une implication personnelle à travers des évaluations sur les monuments, comme dans son usage de l'adjectif "intéressant" pour la science elle-même. Voici quelques exemples :

[170] ***Eurin Balmet S., Henao de Legge, M. (1992): idem, P. 104.***

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

- "et bien on va commencer par parler du macellum de Jérash enfin d'un des monuments les plus **extraordinaires** de la ville antique"
- "ce bâtiment (…) est apparemment et d'assez loin l'un des **plus beaux** et des **mieux conservés** même s'il en est l'un des plus petits"
- "cette structure est tout à fait **intéressante** parce que …
- "ce bâtiment est tout à fait **exceptionnel** non seulement par le bon état de conservation mais aussi par le fait …"
- (L160-163) " le grand temple lui euh nous posait pas vraiment de problème et n'a pas vraiment grand **intérêt** c'est euh ce qu'on appelle un gros bon temple du deuxième siècle la période classique par contre la terrasse inférieure était beaucoup plus **intéressante** cela dit il y avait déjà ces inscriptions très anciennes"

Par contre, dans le cas du guide, ces évaluations portent sur le caractère esthétique et pittoresque des objets et leur beauté quotidienne. Voici quelques exemples tirés du discours de Moh'd :

- "c'est une belle endroit pour commencer c'est comme les jeux olympiques"
- "vous avez une belle vue de l'ensemble sur la place ovale"
- "on voit les murs avec une belle décoration"
- "il y a de très joli mosaïque dans la ville de Jérash"
- "les colonnes (…) sont les mieux conservées de la ville ils sont jolies hein ils sont magnifiques"
- "on voit qu'il y a des très jolies décorations + c'est très belle les décorations +++ il y a des fresques magnifiques"
- "sculptées de cette beauté là + de belles décorations +++ c'est magnifiques +++ ça montre combine c'était riche cette ville"

4.2.5.3. La dimension argumentative

Un autre aspect important qu'on trouve fréquemment en archéologie, compte tenu effectivement du caractère incomplet des données sur lesquelles travaillent les archéologues qui entraînent des hypothèses différentes, c'est la *dimension argumentative*. Le conférencier s'intéresse ici dans son discours aux problèmes de datation du site, donc il reconstitue logiquement ce problème et donne des hypothèses en citant des indices qui aident à trouver la solution. Voici quelques exemples de ce discours argumentatif lié à l'interprétation des données :

- (L69-70) "et là aussi vous verrez qu'à Jérash on va se heurter encore une fois au même problème c'est-à-dire le problème de datation des des éléments"
- (L87-93) "on a trouvé une autre inscription qui était une clé de voûte ici qui datait de vingt sept avec le nom de l'architecte **qui permet de savoir que** le bâtiment était euh terminé ou en voie d'achèvement en vingt sept vingt huit de notre ère ce qui fait que

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

les inscriptions que l'on avait interprétées comme étant des dons et que le bâtiment était en cours de construction chaque fois que quelqu'un donnait un morceau donc à partir de trente deux jusqu'à euh cinquante quatre finalement avait été bien lu mais mal interprété là aussi encore une fois un autre problème c'est l'interprétation que l'on doit donner à nos données"

- (L112) "et se posait le problème du de la datation du rempart"
- (L130) "si l'on arrivait à dater la destruction de tout cela ça pouvait permettre d'avancer un petit peu dans l'ensemble de la compréhension"
- (L146-151) "par voie de conséquence euh de repousser à début quatrième siècle la construction du rempart à partir de ce moment-là le rempart n'étant plus du premier mais du quatrième on ne pouvait plus rien dire sur les rues on ne pouvait plus rien dire sur les portes euh tout était remis en cause c'est donc à partir de là euh qu'on s'est dit ben il y a quelque chose qui va pas il faut tout reprendre à zéro et heureusement là aussi euh les jordaniens avaient mis sur pied un gros projet"
- (L173-175) "ce bâtiment de soixante neuf soixante dix a été rasé probablement peut-être au moment de la deuxième révolte juive on a des discussions à ce sujet en tous les cas le bâtiment est rasé"
- (L209-215) "c'est pour vous montrer le plan de ce marché public qui est sur un plan centré avec des absides semi-circulaires et rectangulaires qui a été daté par une inscription que l'on aperçoit ici du début du second siècle mais dont on peut prouver par l'étude architecturale qu'il est certainement pas antérieur au troisième siècle et là aussi se pose le problème de l'interprétation que l'on donne mais quand on a des inscriptions il faut là aussi se méfier parce qu'il est pas sûr d'ailleurs même que cette inscription provienne bien de la fontaine il y a bien existé une fontaine ici mais il est pas sûr que ce soit le bloc de la fontaine qui était là"
- (L232-235) "donc se pose à travers ces sanctuaires un certain nombre de problèmes sur que se passe-t-il dans la ville pourquoi tout à coup un sanctuaire remplace-t-il un autre sanctuaire pourquoi ce projet finalement est abandonné alors qu'on reprend le précédent et que le précédent on le mène à terme"
- (L250-253) "maintenant si on reprend si on reprend ce qui se passe à Jérash et si on remet en chronologie tout ce qui a été trouvé on s'aperçoit d'une chose très claire c'est que les datations de tous ces éléments permettent d'appréhender une autre façon euh de voir l'organisation de la ville"
- (L299-301) " est-ce que Jérash est réellement un exemple type de ce qui s'est passé dans les autres villes je crois pas je crois que c'est un cas particulier et je pense que les fouilles montreront que dans les autres cités il s'est passé autre chose"

Enfin, on constate que l'organisation discursive chez le conférencier est différente car il cherche dans son discours à résoudre des problèmes liés au site. Pour cela on sent une prudence dans son discours compte tenu de ce fait. Par contre, le discours du guide est par nature, plus proche de la certitude car il parle des réalités et du déjà connu. Il est en quelque sorte un discours de "vulgarisation" qui se distingue du discours spécialisé par le fait qu'il schématise et qu'il simplifie les notions. Ainsi, le propre du discours de

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

vulgarisation n'est sûrement pas de rentrer dans la complexité avec l'exposition de différentes hypothèses, mais plutôt de schématiser et de fixer davantage les choses.

4.2.5.4. L'adhésion au contenu et polyphonie du discours savant

Ce que nous entendons par *polyphonie* dans le discours de J. Seigne est sa position en tant qu'archéologue par rapport aux autres chercheurs du domaine. Le discours du conférencier traite des travaux et des études en cours, ainsi il présente des divergences d'opinion d'où cette polyphonie des voix dans son discours.

L'engagement du locuteur vis-à-vis d'une réalité du terrain est différent selon les sujets auxquels sont associés les verbes d'opinion utilisés. Dans la conférence, J. Seigne utilise la plupart du temps le pronom "on" avec les verbes modaux. Le "on" représente, dans cette conférence, soit une réalité que tout le monde partage et joue un rôle inclusif en signifiant "je" + "les autres" comme dans cet exemple :

- (L250-253) "maintenant si on reprend si on reprend ce qui se passe à Jérash et si on remet en chronologie tout ce qui a été trouvé **on** s'aperçoit d'une chose très claire c'est que les datations de tous ces éléments permettent d'appréhender une autre façon euh de voir l'organisation de la ville"

Dans cet exemple, le "on" signifie que le conférencier adhère au contenu de l'énoncé. Parfois, le "on" peut signifier "les autres" sans "moi" comme nous montre l'exemple suivant dans lequel le conférencier ne s'inclut pas dans le "on" :

- (L87-93) "**on** a trouvé une autre inscription qui était une clé de voûte ici qui datait de vingt sept avec le nom de l'architecte qui permet de savoir que le bâtiment était euh terminé ou en voie d'achèvement en vingt sept vingt huit de notre ère ce qui fait que les inscriptions que l'**on** avait interprétées comme étant des dons et que le bâtiment était en cours de construction chaque fois que quelqu'un donnait un morceau donc à partir de trente deux jusqu'à euh cinquante quatre finalement avait été bien lu mais mal interprété là aussi encore une fois un autre problème c'est l'interprétation que l'on doit donner à nos données"

Par contre, lorsqu'il dit : "d'aucuns qualifieront bien sûr d'hellénistique d'autant d'autant que la tradition veut que Jérash soit une fondation hellénistique (L31)" ou encore "certains pensent que", sur le plan illocutoire, cela signifie "je ne suis pas d'accord avec eux". Prenons un autre exemple où J. Seigne n'adhère pas à l'appellation du "cardo" dans le site :

- "vous avez ici l'amorce de ce qui va être la grande avenue nord sud et qu'on va bien entendu appeler le cardo parce que *les gens* qui vont venir travailler ou qui ont travaillé à Jérash étaient de formation occidentale et que bien entendu une grande rue nord sud ça ne peut être qu'un cardo même si on est en orient et si ça ne correspond pas tout à fait là non plus à la réalité" L97-100.

En résumé, on constate que le rôle du discours n'est pas uniquement le fait d'exposer un

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

contenu, mais également, comme le note A. Berrendonner c'est "se porter garant de cette vérité, courir le risque d'offrir sa propre personne, ou du moins son personnage social, en caution d'un jugement de vérité" [171] . Ainsi, les modalisations opérées par le locuteur sont nécessaires et indispensables pour la compréhension de son discours.

Le guide et le conférencier archéologue peuvent prendre différents risques dans l'exposition de leur discours. Pour l'archéologue, c'est son statut scientifique qui est mis en jeu, car il joue dans son discours l'ensemble de son métier. Par contre, le guide n'est pas considéré comme un spécialiste de la discipline. Ainsi, on peut lui pardonner certaines choses qui ne sont pas tout à fait vraisemblables car tout le monde sait que le guide, d'une part, a retenu des informations mais qu'il n'est pas lui-même à la source de ces informations, et d'autre part, que son travail principal est de connaître l'information et d'être capable de la faire passer. Il est en quelque sorte un "agent de communication".

La prudence dans le discours du conférencier est liée principalement à la discipline: l'archéologie est par définition une discipline d'objets "disparus", ce qui suppose donc beaucoup de reconstructions intellectuelles, d'interprétations et d'hypothèses. Les archéologues utilisent très souvent des modalités d'incertitudes car c'est la discipline et l'objet d'étude qui l'exige. Ainsi, dans le discours du conférencier, il y a des conjectures scientifiques et non de la certitude dans l'exposition des données comme le montre cet exemple :

- "traditionnellement parlant la ville **se réclame** d'une fondation hellénistique le plan étant bien entendu de type hippodamien ou **semblant l'être**" (L37)

4.2.5.5. La modalisation

"La présence du sujet énonciateur se traduit aussi dans ses marques de *modalisation* **.** Dire c'est aussi se situer par rapport à son propre dire" [172] . Le conférencier situe son discours par rapport au certain, au possible, au vraisemblable, et au degré de connaissance, qui se traduisent par les "modalités logiques" [173] . Il peut également porter des jugements de valeur sur son propre dire à travers les "modalités appréciatives". On ne peut pas ainsi séparer ce qui est dit de la manière dont il est exposé.

Les modalités s'expriment par différentes marques : par exemple, des verbes modaux (savoir, pouvoir, vouloir, croire, etc.). À part les verbes modaux, on retrouve d'autres marqueurs d'assertion comme les formules impersonnelles ("il est clair que", "il est probable que", "il s'agit donc là de façon tout à fait clair et évidente d'un …", "et donc il était primordial de connaître …", etc.) ; ou d'éléments adverbiaux variés tels que : "bien sûr", "à mon avis", "très vraisemblablement difficile", etc.

[171] Cité dans Maingueneau D. (1991) : idem, P. 116.

[172] Maingueneau D. (1991) : *L'analyse du discours, introduction aux lectures de l'archive*. Éd. Hachette, P. 108.

[173] Selon A. Meunier qui distingue les modalités d'énonciation et modalités d'énoncé. Les deuxièmes se subdivisent en trois : modalités logiques, appréciatives et évaluatives. Cité dans Charaudeau P., Maingueneau D. (2002) : idem, P. 385.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Ainsi, il est important de relever les prises de position du conférencier concernant les différents éléments d'un problème évoqué dans son discours, exprimé par des modalités soit appréciatives soit logiques. Ces modalités se réalisent dans les différentes étapes de la démonstration du contenu du discours. Elles se manifestent afin d'exprimer une opinion généralement modalisée sur le ou les éléments dans un contexte donné.

Les modalités logiques

- la certitude :
  - - "On sait que"
  - - "comme on le sait"
  - - "Donc on voit très bien que …"
  - - "donc on peut voir que là"
  - - "et donc là aussi on a la preuve qu'il s'agit de"
  - - "il s'agit donc là d'une façon tout à fait clair et évidente d'un bloc …"
  - - "il a été assez rapidement prouvé qu'il s'agissait de …"
  - - "On peut là qu'être étonné de voir que …"

- la probabilité
  - - "Et donc on pouvait se demander si l'étude de Jérash …"
  - - "laisse supposer qu'on avait affaire à …"
  - - "donc on a plutôt tendance déjà à partir des éléments dont on dispose à croire que ces monuments …"
  - - "On a donc l'impression que là déjà …"
  - - "je pense"
  - - "on est en droit de penser qu'il s'agit des sièges …"
  - - "ces éléments montrent déjà qu'apparemment …"

- Le doute
  - - "on avait des doutes bien sûr …"
  - - "tous ces éléments rassemblés permettent donc de douter de la datation adoptée pour ce monument"

- Les modalités appréciatives
  - - "ce qui est extraordinaire",
  - - "ce qui paraît assez surprenant",

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

- - "ce qui va nous intéresser beaucoup plus …",
- - "or cette structure est tout à fait intéressante parce que …"

4.2.6. Aspects syntaxiques et lexicaux

On retrouve des différences de nature syntaxique entre les deux discours. Prenons l'exemple de la construction des syntagmes nominaux qui serait un peu plus complexe que celle employée par le guide, par exemple on trouve ici dans cet énoncé : "cette organisation spatiale de cette ville de la décapole" = SN1 + SN2 + SN3. Par contre, chez le guide, la construction syntaxique est simplifiée avec des énoncés courts.

Le lexique utilisé ici dans cette situation de conférence est un lexique scientifique mais de vulgarisation car il ne s'adresse pas à des spécialistes du domaine. Le conférencier utilise plus de termes techniques abstraits qui appartiennent au langage du spécialiste par rapport au langage professionnel du guide. Nous repérons des degrés de vulgarisation : le discours du guide est plus vulgarisé par sa nature spontané que celui du conférencier. Ainsi, ce langage soutenu abstrait chez le conférencier marque une différence, vis-à-vis du langage du guide, à la fois de nature sociolinguistique et de degré de spécialisation.

Ex : "périmètre fortifié", "une trame urbaine", une attribution erronée", "un tronçon de voie bordé d'une nécropole", "l'implantation de l'urbanisme", "le dispositif d'accès", "implanté perpendiculairement", "une place trapézoïdale", "le démarrage du plan embryonnaire tramé", "notre ère", "plan tardif, hippodamien", "le captage des eaux nécessaire à l'alimentation humaine", "des créations ex-nihilo", etc.

Nous retrouvons également des constructions des phrases qui sont plus sophistiquées que chez le guide : "cet axe est recoupé … qui s'articule … sur laquelle se dressait un monument … qui marquait l'intersection … qui lui desservait", "on peut d'être étonné de voir que…", "il était primordial de connaître…", etc. D'autres prononciations "savantes" comme le mot "coetera" utilisé par le conférencier au lieu de dire "etcetera".

Le discours savant est dans sa nature un discours "pédant" et "prétentieux. Le conférencier essaie, cependant d'atténuer ce pédantisme avec une familiarité qu'il crée dans son discours. Cela provoque une hétérogénéité du ton et du lexique : d'un côté, nous trouvons un lexique très spécialisé, et de l'autre côté un ton familier afin de concilier l'un l'autre. Par exemple, les interpellations du public sont considérées comme une volonté d'appel familier et une proximité entre le conférencier et le public.

4.3. Analyse comparative entre le site de Jérash présenté dans un guide Bleu et la visite guidée

Cette partie va nous permettre de comparer la visite de Jérash réalisée par un guide jordanien à travers son discours oral à une forme écrite, dans un guide.

4.3.1. Présentation du guide Bleu

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

La première page du Guide Bleu présente toutes les informations pratiques qui peuvent être utiles au voyageur qui arrive seul sur le site, dans le cadre d'un voyage individuel : localisation de la ville par rapport à la capitale, comment y accéder par l'autoroute, les horaires d'ouverture du site et du musée, la durée prévue pour la visite, la restauration, l'hébergement, etc. Dans la marge, on trouve une partie de la carte de la Jordanie pour situer la ville de Jérash, ainsi qu'un classement des plus importants monuments "à ne pas manquer" lors de la visite et signalés par des étoiles selon le degré d'importance.

On retrouve dans le texte du Guide Bleu un système plurisémiotique intégrant des cartes, des plans et des photos car il va être regardé avant la visite du site ou même avant le voyage dans le pays. Le Guide Bleu porte une vision dématérialisée des objets décrits.

La modalité appréciative qu'on retrouve dans le discours du guide est en fait signalée dans le Guide Bleu par des étoiles (3*** = exceptionnel, 2** = très intéressant, 1*= intéressant). Elles se trouvent à côté de chaque site qu'elles classent ainsi en fonction de leur intérêt. De même, d'autres étoiles sont utilisées pour évaluer les monuments eux-mêmes dans chaque site. Par exemple, on va trouver 3 étoiles devant le site de Jérash pour indiquer l'importance de ce site. Un autre classement des monuments à l'intérieur du site de Jérash est donné sous forme d'un tableau dans la partie commentaire dans la marge, intitulée "à ne pas manquer":

À ne pas manquer	
La place ovale*** et le cardo maximus**	136
Le macellum***	138
Le théâtre nord**	140
Le temple d'Artémis**	141
Le théâtre Sud***	145
Les mosaïques* de l'église Saint-Cosme et Saint-Damien	145
La vue depuis la terrasse Du temple de Zeus*	146

Autre point concernant la présentation du texte dans le Guide Bleu : il s'agit du découpage du texte en deux parties sous forme de deux colonnes avec un texte continu à droite destiné à être lu avant de se rendre sur le site ou sur place, et des remarques à côté du texte, à gauche, qui sont plus facilement lisibles. Ces remarques sont des éléments qui vont accompagner la visite pour donner des indications sur l'achat des tickets ou le déplacement entre les monuments, etc. Par exemple : "c'est au niveau de la porte sud que se trouvent les guichets d'entrée du site, après les Visitors' center et la Rest House". L'équivalent de ces éléments pratiques qu'on trouve dans le texte, c'est le discours quotidien/relationnel chez le guide. Par contre, le discours historique du guide ressemble au corps du texte dans le Guide Bleu.

Ce rapprochement entre les deux discours touristiques du guide Bleu et du guide "humain" destinés aux touristes et aux visites effectives concernant le discours quotidien

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

n'est pas présent chez le conférencier. En effet, le discours du conférencier est un discours scientifique qui n'est pas lié aux problèmes matériels, donc il est en quelque sorte détaché de l'aspect matériel de la visite.

Le guide Bleu est lu à différents moments : la première lecture s'effectue avant le voyage pour connaître le pays, la deuxième lecture, avant la visite du site pour préparer la visite, et finalement une dernière lecture pendant la visite du site pour suivre les indications pratiques proposées par le guide. Par contre, le guide humain ne peut pas intervenir pour informer les touristes avant leur voyage dans le pays, mais il peut être présent juste avant la visite, dans le car par exemple afin de donner quelques indications sur le déroulement de la visite, puis naturellement pendant la visite où il joue son rôle principal.

Dans le guide Bleu comme dans le cas du guide "humain", nous avons une orientation géographique qui facilite le déplacement. Il s'agit du même ordre que celui adopté par le guide sur le principe de la proximité et de l'économie dans l'effort de déplacement. Voyons un extrait du guide Bleu illustrant cet itinéraire proposé, dans la marge sur le côté gauche de la page :

"Après avoir atteint la place ovale, le mieux est de commencer par découvrir les bâtiments situés le long du cardo, puis de gagner les plateau où s'élève le temple d'Artémis. De là, vous visiterez le périmètre de la cathédrale, l'église des saints Cosme et Damien, puis, par un chemin à flanc de montagne, vous terminerez par le théâtre Sud et le temple de Zeus" [174] .

Le guide Bleu est principalement destiné à accompagner la visite sur site. C'est donc bien le remplaçant du guide "humain". Cette ressemblance entre Guide Bleu et guide "humain" est intéressante dans la mesure où elle montre un schéma de visite proche dans les deux cas. Il en va autrement, bien sûr, sur le plan langagier : la construction discursivo-linguistique de chacun des deux discours s'inscrit dans la différence entre discours oral et discours écrit.

Le discours du guide "humain" se base certes sur un écrit de départ. Mais d'une part, cet écrit est absent au moment du discours car le guide ne se sert pas de ses notes pendant les visites. L'art du guide, est de faire son discours sans avoir recours à un document écrit. D'autre part, cet écrit n'est pas l'unique écrit de référence du guide qui en utilise d'autres. On imagine aisément que la réalisation de chacun de ces discours, si elle révèle des points communs sur le plan du contenu, va manifester des différences importantes quant à la construction discursive.

4.4 Trois discours sur le Macellum : le conférencier, le Guide Bleu, le guide sur site

L'objectif de cette comparaison est de voir comment la description d'un même vestige donne lieu à des discours différents. Nous nous intéressons ici, aux types d'information retenue par le locuteur et aux modalités de cette description.

[174] Guide Bleu, *La Jordanie*, P.136.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Ce qui est commun à ces trois discours n'est pas seulement l'objet du discours, mais aussi le fait que les trois s'adressent à un public *non spécialisé*. Le Guide Bleu et le guide sur site [175] visent le même public de touristes. Quant aux auditeurs du conférencier, s'ils ne sont pas touristes, ils constituent cependant un public non spécialisé.

Concernant les différences entre les trois discours, elles reposent principalement sur la différence entre l'oral et l'écrit, ensuite sur le statut du public. Dans la visite guidée, les gens ont le statut de touristes au moment où ils visitent le site, tout comme les gens que vise le Guide Bleu sont des touristes potentiels. Pas de touristes en revanche dans la conférence, mais des gens intéressés par le sujet. Face au même objet, le conférencier, le guide sur site ou le Guide Bleu ne peuvent pas avoir la même approche. Les enjeux sont différents : J. Seigne, en tant que scientifique et chercheur au CNRS, a un esprit critique et une originalité de pensée. La fonction d'un scientifique est de créer de l'information nouvelle en insistant sur les aspects les plus originaux et non pas de raconter tout ce que tout le monde sait déjà. Le guide, lui, est là pour rapporter une information élaborée par d'autres. Il n'a pas à créer d'information nouvelle ni à adopter une attitude critique.

4.4.1. Le conférencier

Dans la conférence originale de J. Seigne, nous ne trouvons pas d'explications sur chaque monument du site de Jérash, mais plutôt une présentation rapide de tous les monuments. L'extrait ci-dessous de la conférence portant sur le Macellum ne nous a pas paru suffisant pour établir notre comparaison entre les explications données par J. Seigne, le guide sur site et le Guide Bleu. Ainsi, nous nous sommes basés dans cette partie sur un discours qui a été enregistré hors du contexte de la conférence. Il s'agit d'une reconstitution faite par J. Seigne d'un discours qu'il aurait pu produire en conférence s'il avait voulu insister sur ce monument [176] .

Le conférencier commence ses explications [177] en situant le macellum par rapport aux autres monuments du site. Il parle ensuite des fouilles archéologiques qui ont permis la découverte du Macellum en enchaînant sur une description architecturale expliquant chaque partie du monument (portique de colonnes, mur de façade, trottoir, boutiques, porche orné de deux colonnes, cour intérieure, huit côtés, niches, dallage de pierre, fontaine monumentale, bassin). Il s'appuie pour sa description sur 7 photos.

Les explications données par la suite traitent principalement d'un problème de datation de ce monument :

- "cette inscription n'est pas sans poser un certain nombre de problèmes …"

[175] Nous avons choisi ici le terme de guide "sur site" pour faire la distinction avec le guide "livre".

[176] En effet, dans la conférence, pour des raisons de temps, le conférencier n'a pas pu détailler cette partie qui nous intéresse, donc on lui a demandé de reconstituer son discours de conférence en détaillant sa description.

[177] Voir corpus en annexe n° 15.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

- "il y a donc là un petit problème dans la mesure où on estime que le cardo est élargi …"
- "donc il y aurait là y avait déjà là un petit problème d'interprétation mais le les archéologues espagnols avaient préféré cette hypothèse …"
- "il y a une deuxième série d'anomalies …"
- "tous ces éléments rassemblés permettent donc de douter de la datation adoptée pour ce monument …"

C'est un discours d'hypothèses qui explique et argumente prudemment autour de ce problème. Le conférencier utilise beaucoup d'éléments (adverbes, noms adjectifs, verbes au conditionnel, etc.) qui illustrent ses doutes, tels que : "semble-t-il", "deux preuves épigraphiques semblant indiquer que …", "ces éléments montrent déjà qu'apparemment deux portiques …", "on a plutôt tendance déjà à partir des éléments dont on dispose à croire que", "il est probable que", "laissait déjà largement supposer mais peut être surtout …", etc.

J. Seigne montre son désaccord avec les interprétations données par les archéologues espagnols concernant la datation de l'ensemble du bâtiment. En effet, ceux-ci le renvoient au deuxième siècle, tandis que Seigne avance plusieurs indices qui laissent supposer qu'on a réutilisé, pour construire ce monument, des éléments pris dans différents monuments de Jérash à une période qui est le troisième siècle. La partie de la conférence consacrée au Macellum témoigne de l'intérêt que J. Seigne porte aux problèmes de datation des monuments, voici l'extrait de la conférence originale portant sur Macellum :

"on aperçoit l'arrière plan ici un bâtiment extraordinaire qui est le marché public la fameuse rue perpendiculaire donc le decumanus principal et à l'arrière plan le temple d'Artémis je crois qu'il faut que j'aille un petit peu plus vite la la grande rue à colonnades où ça vous rappellera là aussi toutes ces grandes rues d'orient les mêmes traces que nous avons vues ailleurs euh ça c'est une photo d'une photo aérienne je suis désolé mais c'est pour vous montrer le plan de ce marché public qui est sur un plan centré avec des absides semi-circulaires et rectangulaires qui a été daté par une inscription que l'on aperçoit ici du début du second siècle mais dont on peut prouver par l'étude architecturale qu'il est certainement pas antérieur au troisième siècle et là aussi se pose le problème de l'interprétation que l'on donne mais quand on a des inscriptions il faut là aussi se méfier parce qu'il est pas sûr d'ailleurs même que cette inscription provienne bien de la fontaine il y a bien existé une fontaine ici mais il est pas sûr que ce soit le bloc de la fontaine qui était là" (L205-215)

Ce discours relève du domaine spécialisé d'archéologie. Il s'agit également d'un discours de vulgarisation du fait qu'il s'adresse au grand public non spécialisé dans le domaine. Le conférencier essaie de rendre son discours compréhensible au public en définissant les termes spécialisés comme par exemple : "une niche disons un espace qui est soit semi-circulaire soit rectangulaire", "le lit d'attente c'est-à-dire le lit supérieur de la colonne", etc.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

4.4.2. Le Guide Bleu

HALLES ANTIQUES *** (macellum ; plan A2).

Le macellum ou marché de la ville date de 125 apr. J.-C., si l'on en croit l'inscription déchiffrée sur un piédestal de colonne dédiée au gouverneur de la province à cette époque. La délicatesse de sa forme s'accorde parfaitement avec l'urbanisme un peu sophistiqué de Jérash.

Une triple porte donne accès au bâtiment qui s'ouvre sur une cour intérieure bordée de colonnes disposées en octogone, au centre de laquelle une fontaine monumentale du même forme rafraîchissant l'atmosphère. Toutefois, par un savant jeu de courbes modifiant les angles, la fontaine présentait aussi un aspect cruciforme. Une statue de gouverneur devait être disposée en son centre, au-dessus de la gueule de félin crachant l'eau.

Autour de cette cour, dans les angles, de grandes exèdres semi-circulaires permettent de passer plus facilement du carré à l'octogone. À l'intérieur de ces pièces, de hautes tables posées sur des supports en forme de félin ou de capridé (gueule et pattes) étaient destinées aux changeurs. En fait, compte tenu des boutiques aménagées dans le portique d'entrée et à l'intérieur du bâtiment, on s'aperçoit qu'il s'agissait d'un marché assez important. Tout en étant parfaitement fonctionnel, le monument surprend par son élégance et son originalité.

(Le commentaire donné sur le plan du macellum) :

Plan du macellum, le marché de la ville qui, à l'époque romaine, était destiné aux produits alimentaires. Il fut en service jusqu'à l'époque omeyyade (VIIe-VIIIe S.), même si différents ateliers y furent aménagés (tanneries, ateliers de potier …).

(Un plan du monument est également fourni avec le texte).

Les éléments utilisés dans la présentation du monument sont variés. Nous retrouvons un texte de description du monument accompagné d'éléments paratextuels tels que : le plan du site et les trois étoiles qui notent la valeur esthétique du monument.

Le guide Bleu se contente de donner une description brève et essentiellement architecturale du monument. La référence à la datation du monument est donnée sous forme hypothétique "si l'on en croit l'inscription …". Cela confirme l'argumentation avancée par J. Seigne sur le caractère problématique de la datation du monument. Mais comme le Guide Bleu s'intéresse effectivement moins à ce type d'argumentation que le spécialiste, il se contente de le signaler au passage.

Le discours est à la fois descriptif et en même temps laudatif (la visée pragmatique d'un guide écrit étant de pousser son lecteur à se rendre sur place et à faire cette visite) avec des expressions de valorisation telles que : "on s'aperçoit qu'il s'agissait d'un marché assez important", "le monument surprend par son élégance et son originalité".

Quant au lexique utilisé, il s'agit des termes techniques qui désignent les différentes parties du monument (cour intérieur, exèdres, portique, piédestal, etc.). Nous retrouvons également d'autres caractéristiques appartenant aux textes écrits comme les phrases

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

nominales (la délicatesse de sa forme …), les structures soutenues (compte tenu des boutiques … on s'aperçoit qu'il s'agissait …), usage du passé simple (fut, furent), etc.

La description dans la guide Bleu est purement architecturale. Un schéma du macellum est fourni comme support du texte afin de faire apparaître cette description architecturale. Ce côté formel du plan est donné par rapport à la réalité des choses, ce qui indique une description abstraite. On trouve ici une opposition très nette par rapport au discours du guide sur site. La dimension interactionnelle est ainsi absente parce qu'il s'agit tout simplement d'un écrit.

4.4.3. Le guide sur site

Nous avons choisi les explications données par Samir sur le macellum parce que de tous les guides enregistrés c'est lui qui fait la description la plus détaillée de ce monument. Voici l'extrait de son discours sur le macellum :

G : alors là on est où ici on est dans le macellum c'est pas massez l'homme c'est macellum [rire] comment on dit boucherie en italien

T : euh macelleria

G : oui c'est un peu la même chose hein macellum macelleria c'est

T : c'est vrai

G : oui c'est la boucherie ou bien le marché euh l'abattoir

T : ah la boucherie

G : alors ça c'est un endroit public utilisé pendant certains jours dans la semaine et pour les autres c'était le marché de la viande et de poissons le poisson c'était pêché de la rivière qui est à côté-là et la viande alors les bêtes qui avaient ici dans dans la ville à égorger à les vendre ici euh sur les boutiques que vous voyez tout autour et surtout y a un endroit là où on trouvait euh face d'une boucherie avec l'étal et vous allez voir le plancher sur lequel on coupait la viande c'est usé d'un côté et de l'autre vous voyez vous allez voir que c'est lisse c'est pas c'est pas usé parce que là à force d'utilisation couper la viande là-dessus on voit les traces de couteaux même là-dessus et c'est euh alors le mur voyez y a des trous dans le bloc que c'était plaqué peut être avec du marbre pour que pour faciliter le nettoyage parce que le sang et tout

T : bien sûr bien sûr

G : oui et même euh ce qui est quelque chose de rigolo qui était qui était euh dans cette espèce de macellum c'est que devant les magasins soit c'était pavé devant soit y avait un panneau c'était toujours en mosaïques là où c'était marqué achetez chez nous chez nous le moins cher chez nous le plus frais et tout

T : ah oui oui oui

G : ah oui mais sans blague mais sans blague alors c'est vrai que je dis en souriant mais ça existait hein

Ts : xxx [discussion et rire]

G : passez voir la la boucherie qui est par là bas

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

[Arrêt de l'enregistrement]

G : alors macellum alors les hommes étaient comme ça et les femmes massaient par derrière euh non non ça n'a rien à voir [beaucoup de rire] c'est pas les bains turcs ici euh alors la boucherie vous voyez les quatre bases par là y avait le plancher qui était mise comme ça par-dessus et là on coupait les viandes regardez là les traces de couteaux et tout même c'est usé mais regardez par derrière là où c'était euh mis euh là-dessus là alors c'est pas usé

T : non par derrière c'était en dessous

G : oui oui par derrière c'est en dessous et là l'endroit là où on coupait les viandes c'est euh c'est l'époque avec euh le plancher euh en bois là alors quand tu coupais

T : c'est les antiques

G : oui oui et là là vous avez des lions là parce que le romain y mangeait des lions là c'est là [rire] j'ai un couteau plus grand que celui là

Samir s'intéresse moins ici à une description architecturale du monument et au détail de toutes les parties. Il essaie de montrer la particularité de ce monument par rapport au reste du site. Il s'agit, en effet de présenter le vécu et le quotidien des habitants de la ville de l'époque. Il essaie de mettre les touristes en situation réelle, en les faisant imaginer comment se déroulait la vente au marché et de leur montrer également les outils utilisés.

Contrairement aux deux autres discours, on voit apparaître un élément qui n'apparaît pas ailleurs, qui est un processus de "mise en scène" parce qu'on est sur le site même. La visite guidée est la seule situation où les gens sont sur le lieu, ce qui permet au guide de procéder à une mise en scène du lieu pour faire revivre aux touristes au mieux l'histoire du monument. Ça ne peut être le cas dans le Guide Bleu du fait de la distance induite par l'écrit aussi bien par rapport au lieu réel que par rapport à l'interlocuteur–lecteur. Ça ne l'est pas non plus chez le conférencier qui parle hors du site et qui est conduit par son statut à un discours plus abstrait.

Samir commence son discours devant le macellum avec un jeu de mot "on est dans le macellum c'est pas massez l'homme", ce qui provoque des rires de la part des touristes. Il les implique ensuite dans le discours en posant une question : "comment on dit boucherie en italien". Il enchaîne sur des explications faisant partie du vécu des habitants de l'époque comme le fait de mentionner les habitudes de marquer sur des panneaux "achetez chez nous chez nous le moins cher chez nous le plus frais". Il poursuit sa plaisanterie sur "massez l'homme", qui provoque encore une fois des rires "alors macellum alors les hommes étaient comme ça et les femmes massaient par derrière … c'est pas les bains turcs ici".

Ces plaisanteries ne peuvent exister que dans une visite sur site et non dans une conférence ou dans un Guide Bleu. Cela est expliqué par la distinction entre l'oral et l'écrit qui impose une manière différente dans l'exposition de l'information. Ainsi, dans le Guide Bleu, il est certain qu'on ne peut pas faire ce genre de plaisanterie car elle exige que l'interlocuteur soit présent en face du locuteur.

Quant aux différences entre les deux discours oraux, celui du conférencier et du guide sur site, elles ne tiennent pas uniquement au fait d'être sur site ou non, mais

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

également au statut du locuteur, de celui qui explique, guide contre conférencier. Un conférencier qui fait ce genre de visite par exemple à des gens spécialisés ne fera pas ces plaisanteries vu son statut scientifique. La différence du statut concerne également celui du public : un public spécialisé est différent d'un grand public non spécialisé.

Ainsi, l'aspect qui distingue le discours du guide des autres discours comparés ici est la présence des plaisanteries et des connivences qui rendent ainsi, le discours moins formel et plus agréable pour les touristes. Il est vrai que le caractère du guide lui-même joue un rôle dans le type du discours qu'il fait (moins formel et anecdotique) et dans la présence des plaisanteries, mais également la nature de la visite guidée sur site implique un choix différent dans le contenu et dans la manière d'exposer les informations.

Le guide est également conscient du fait que la visite touche à sa fin (le macellum est le dernier monument que le guide fait visiter aux touristes) et que les touristes doivent être fatigués et se concentrent moins sur les informations. Il essaie donc de rendre son discours plus agréable et moins difficile à suivre.

Pour conclure, outre les différences de type discursif et situationnel, apparaissent également des différences de type interactionnel entre le discours du guide et les deux autres discours. Nous remarquons que le premier est le plus interactionnel et le moins formel des trois discours. Il montre l'aspect humain du monument qui pourrait intéresser le touriste visitant le site : le plaisir de la couleur locale, du vécu des habitants de l'époque romaine.

J. Seigne, lui, reste très scientifique dans son discours en se focalisant sur un problématique de la datation du monument. Cela est bien sûr justifié par l'objectif principal de son discours et le public auquel il est destiné. L'aspect relationnel est ainsi moins présent dans son discours.

Quant au guide Bleu, il se distingue par son côté pratique et fonctionnel et son usage par le touriste qui se limite à accompagner la visite du site. Il est cependant vrai qu'il essaie de remplacer le guide humain dans la visite touristique (à donner les informations pratiques et essentielles), mais comme nous l'avons vu d'après cette comparaison, il est loin de l'être. En fait, il manque cet aspect humain que le guide sur site crée avec son groupe des touristes car cela est inhérent à l'écrit et le locuteur n'est pas en présence à l'écrit.

4.5. Un contre exemple : le discours décalé d'un guide jordanien débutant

Notre corpus comporte le discours d'un guide jordanien débutant qui constitue un contre exemple, un discours très décalé par rapport à ceux des autres guides étudiés précédemment. La question qui nous intéresse ici est de savoir à quoi tient cette impression de décalage que nous ressentons en l'écoutant.

Nous verrons que ce sont des décalages qui portent moins sur les thèmes traités car ceux-ci ne sont pas fabriqués par les guides, que sur la manière de les traiter. Un certain vocabulaire utilisé dans le discours du savoir de ce guide crée un malais et a une

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

incidence sur sa relation avec les touristes.

Il est vrai que dans le discours du guide, il y a une nécessité de connivence avec son public et d'un minimum de dimension pédagogique, mais dans le cas de ce guide, c'est la mise en œuvre, dans le discours, de ces deux dimensions qui est en cause.

L'analyse de ce discours va nous permettre de relever les points sur lesquels il faut focaliser la formation des futurs guides jordaniens. Elle nous aide également dans la constitution de la dernière partie de cette thèse portant sur des propositions pédagogiques. Nous menons ici une analyse sur plusieurs niveaux : discursif, syntaxique et interactionnel.

Il est cependant intéressant d'analyser ce discours car ce n'est que dans les écarts qu'on repère la norme. Les écarts sont en effet souvent riches d'informations par rapport à la norme qu'ils contribuent, par effet de contraste, à expliciter.

4.5.1. Profil du guide débutant

Ce guide est diplômé d'une licence (équivalent de 4 ans d'étude) du département de français dans une université jordanienne. Il a suivi un stage de formation des guides touristiques organisé par le ministère du Tourisme. Il pratique son métier du guide depuis peu de temps.

4.5.2. Présentation du corpus

Son discours a été enregistré lors d'une visite guidée de l'un des châteaux du désert jordanien, le château Amra. Nous avons un autre enregistrement du même guide, dans le car pendant le trajet de l'hôtel vers les châteaux du désert. Nous allons, dans un premier temps, analyser ici son discours lors de la visite guidée. Dans un deuxième temps, nous allons étudier son discours "informel" dans le car dans la partie consacrée à l'analyse du discours relationnel (chapitre 5).

Ce corpus du guide débutant se divise en trois parties : la première partie est la présentation historique du château qui est faite dans le car juste avant l'arrivée du groupe sur le site. La deuxième partie est le discours tenu à l'extérieur du site, devant le château. La dernière enfin est consacrée à la visite elle-même à l'intérieur du château.

4.5.3. Analyse du corpus

Dans cette partie, nous allons avoir surtout des problèmes interculturels qui ont un pendant linguistique qui serait d'une double nature, d'une part, comment parler habilement d'un sujet délicat donc un problème qui se situe sur le plan discursif ; et d'autre part, ce qui manque cette fois-ci linguistiquement au guide débutant pour se débrouiller dans le discours.

4.5.3.1. Le niveau linguistique

Ce paramètre ne met pas directement en cause sa fonction de guide contrairement aux autres. Pour cette raison, nous n'insistons pas davantage sur ce niveau comme nous

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

allons faire avec les niveaux discursif, informationnel et interactionnel. Nous soulignons cependant les difficultés syntaxiques et lexicales du guide en donnant à chaque fois des exemples qui témoignent de ces problèmes.

Problèmes lexicaux

De petits problèmes de langue se trouvent partout dans le discours de ce guide, en fonction de notre intérêt d'analyse, nous avons choisi de traiter davantage certains points lexicaux, objectivement parce qu'ils sont importants ainsi que subjectivement ils conviennent à l'orientation de notre analyse.

Le problème lexical repéré chez ce guide est de l'ordre de la structure des locutions. En effet, il fait des traductions de l'arabe qui ne conviennent, comme dans ces exemples :

- "derrière les yeux des musulmans" L35 en français, on dit "dans le dos des gens"
- "dans l'amour dans les filles" L40 "dans les histoires d'amour avec les filles"
- "quelqu'un qui a pratiqué l'amour" L52 "qui a fait l'amour"
- "le temps tourne" L45 "le temps passe", ou "l'heure tourne"
- "mon frère se marie avec une" L46 "avec une femme"
- " la guerre a tombé" L116 (discours dans le car) "la guerre a commencé"

Dans le langage professionnel de guide, un intérêt s'impose dans le fait de posséder des locutions adaptées. Or, ce guide débutant présente un décalage du point de vue des locutions par rapport aux autres guides qui ont appris par la pratique l'usage de ces locutions. La question qui se pose : est ce qu'on peut anticiper cet apprentissage des locutions en travaillant sur ce phénomène pour mieux préparer les futurs guides jordaniens?

Ce guide débutant possède déjà une connaissance grammaticale et lexicale qui lui permet de parler le français, ce qui manque chez lui ce sont des locutions appropriées au discours qui lui permettent d'aller beaucoup plus vite dans ses explications. Ces locutions facilitent en fait la production et la compréhension du discours du guide.

Nous avons un autre problème lexical dans l'usage fréquent par le guide du verbe "remarquez". Nous repérons 30 occurrences dans son discours. Cet usage du verbe "remarquer" remplace dans beaucoup d'énoncés le verbe "regarder" qui pourrait être mieux approprié au contexte. Voyons également quelques exemples où le guide fait un mauvais choix du lexique et des verbes :

- "quelqu'un qui a pratiqué l'amour" L51
- "voilà un monsieur il touche les femmes pour la faire un hammam" L107
- "les hommes nus qui font cultivé la terre" L109

Par ailleurs, un usage familier de certaines expressions ne correspond pas à la situation de discours comme dans cet exemple où le guide dit : "était un peu toc toc dans sa tête" pour désigner un calife omeyyade.

Problèmes syntaxiques

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Nous relevons également des problèmes syntaxiques, que nous citons rapidement, à plusieurs niveaux :

- de conjugaisons : "maintenant remarquez monsieur il **mettre** la pierre" L145 ;
- factitifs : "ils **l'ont tombé** par terre" L122 ;
- de prépositions : "il est tombé amoureux **avec** une fille" L42, "arrive jusqu'**à le** sud de la France" L10, "c'est interdit **à** faire des figures humains" L15;
- de construction du verbe : "les thermes qui **composent** de trois pièces", "le château **compose** de trois parties" L58-60, "leur demandait **à** faire un château" L29
- de la construction syntaxique des phrases : "aussi dans l'histoire c'est jamais qu'on connaît la vérité" (L50), "qui lui fait un peu dans l'amour dans les filles qui a passé avec le califat" (L41), "on considère la château d'Amra c'est un patrimoine international" (L54), "c'est un homme qui fait la corde bouger et le corde est communiqué avec du fer" (L117).

4.5.3.2. La gestion discursive

Nous remarquons l'absence des phénomènes tels que les reformulations, les particules énonciatives, etc. qui aident à la construction discursive des énoncés.

Un autre problème qui relève de la gestion discursive concerne cette fois ci l'enchaînement des phrases dans le discours. Le guide n'introduit pas de conjonctions ou de connecteurs qui aident à enchaîner les énoncés et les informations. Il cite les raisons pour lesquelles le calife a fait construire le château sans savoir comment les relier les unes aux autres : il accumule les raisons en disant "un autre il dit que…un autre il dit non … un autre raison raconte …".

Un autre problème touche cette fois-ci les explications que le guide fait sur les monuments et la difficulté de se faire comprendre. Prenons par exemple l'extrait où il essaie d'expliquer l'usage des terres :

L69-72 : "***mais ce qu'il a utilisé pour faire le savon on mette avec l'huile sur le feu avec trois jours non pas trois jours trois heures ça peut être comme le savon qu'il a utilisé dans le château par le califat le califat il a utilisé ça comme des terres car on a trouvé des terres aussi comme euh et et on dit pour venir reposer ou pour venir et chasser les animaux donc c'étaient des terres utilisées pour nettoyer pour comme le savon aujourd'hui***"

Cet extrait commence avec une explication du technique de fabrication du savon "on mette avec l'huile sur le feu avec trois heures", mais cette information est coupée par une autre "et on dit pour venir se reposer ou pour venir et chasser les animaux", qui n'est pas reliée au reste ce qui gêne la compréhension. Il accumule les informations sans aller jusqu'au bout de ses explications. Ces informations ne sont pas reliées entre elles par la hiérarchie habituelle, entre énoncé principal et énoncé secondaire sous forme parenthétique. On a donc un problème de gestion discursive dans l'enchaînement des informations. De plus, nous trouvons deux acceptions du mot "terre" qui se télescopent : des terres pour venir se reposer, au sens du mot "domaine" et "terre" utilisé comme le

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

savon au sens de matériau.

Un autre extrait dans lequel le guide essaie d'expliquer le fonctionnement du puits :

L74-78 : "***on a dit dans le château il y a un puit qui s'apporte les terres heu les sables de (duances ?) comme dans le passé ils ont utilisé soit les ânes pour faire les tours ils tournent qui est lié avec une corde avec le puit pour lui faire sortir l'eau peut être ils ont utilisé des animaux peut être des hommes donc le puit c'est entre dix sept et vingt mètres de profondeur et il est lié avec la canalisation avec les thermes qui se trouvent derrière***"

Comparons cet extrait avec les explications données par J. Seigne sur le même sujet:

"un autre petit ensemble formé par l'emplacement d'une noria qui est le numéro onze c'est à dire l'endroit où un dromadaire un âne un animal quelconque tournait à longueur de journée pour manoeuvrer une charquilla c'est à dire une euh une oreat oui enfin un appareil qui permettait d'élever l'eau d'un puits qui est le numéro dix avec un système de chaîne à godet sans fin et qui déversait l'eau dans une citerne surélevée qui est le numéro neuf c'est à partir de cette citerne surélevée que l'eau était distribuée dans les différentes parties du bâtiment de Quseir Amrah par l'intermédiaire de canalisations souterraines mais donc l'eau était donc amenée en trois endroits particuliers" [178]

D'après cette comparaison entre les explications données par le guide et celles de l'archéologue, nous constatons que le manque de lexique spécialisé chez le guide rend la compréhension de son discours difficile. J. Seigne utilise des mots techniques comme "noria, charquilla, oreat, citerne" qui peuvent faciliter l'explication du fonctionnement du puits à l'époque.

Le discours du guide est moins organisé que celui de J. Seigne à cause de plusieurs choses : le manque d'effets d'annonce qui permettent de prévoir ce qui va venir dans le discours, l'absence de balisage dans le discours pour relier les différentes informations et enfin des informations simultanées non achevées qui rendent la compréhension difficile.

4.5.3.3. La gestion des informations

Afin de cerner les sujets abordés par le guide dans les différents moments de la visite, nous présentons dans la suite une synopsis de la visite :

Dans le car :

- Annonce de la visite du château Amra
- Explication sur les omeyyades et leur pouvoir
- Explication sur le château et les dessins qui se trouvent à l'intérieur
- Présentation des interprétations sur la présence des figures humaines dans le château
- Retour à la présentation du château : découverte, patrimoine mondiale et les

[178] ***Tous les numéros utilisés par J. Seigne dans cet extrait renvoient aux documents et aux plans qu'il a utilisés pour donner ses explications sur les monuments.***

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

différentes parties du château

- Annonce de l'arrivée au château

À l'extérieur du site :

- Explications du fonctionnement du puits et son usage à l'époque

À l'intérieur du château

- Présentation des deux pièces du château
- Description des mosaïques et des dessins
- Visite des thermes par petits groupes de 6 personnes et explication

Nous remarquons globalement une redondance dans les explications données par le guide. À l'intérieur du château, il détaille et explique tous les éléments qui se trouvent dans les dessins. Cela pourrait être ennuyeux pour les touristes car certains dessins sont clairs et n'ont pas besoin de description détaillée.

Ainsi, le guide développe énormément les explications sur un seul élément (les dessins dans le château) au détriment d'autres objets qui peuvent être aussi intéressants à donner et qu'on attend du guide. C'est donc un déséquilibre dans la quantité des informations données.

4.5.3.4. Les problèmes relationnels et interculturels

"Former à une compétence professionnelle n'est pas seulement enseigner du lexique, mais aussi des usages discursifs, des façons de prendre la parole, d'introduire un sujet, de négocier les relations, de ménager la face de l'interlocuteur–bref, permettre à l'apprenant d'acquérir une compétence communicative élargie" [179] . F. Cicurel, M. Doury

Ce que constate F. Cicurel et M. Doury, en situation homogène culturellement, se pose encore plus dans une situation culturellement hétérogène. Dans le cas du guide, il s'agit d'un métier interculturel où les deux cultures arabes et françaises se juxtaposent.

Le savoir-dire spécialisé ne concerne pas uniquement la forme linguistique ou l'usage des termes techniques, mais il est également caractérisé par ses propriétés discursives et interactionnelles. Sur le plan discursif, il se rattache au sujet de la visite. Sur le plan interactionnel, il se manifeste par la façon dont il faut introduire l'information en créant une atmosphère et une connivence entre le guide et les touristes qui facilite le contact et établit une relation amicale. Autrement dit, des contraintes "rituelles" viennent s'ajouter à des contraintes linguistiques. Ainsi, il ne suffit pas que l'énoncé soit correct grammaticalement pour être adéquat, il est soumis à des règles d'utilisation plus complexes, appelé par C. Kerbrat-Orecchioni "des règles d'appropriation contextuelle des énoncés produits" [180] : il s'agit de règles de "placement" dans l'interaction.

[179] ***Cicurel F. Doury M. (2001) : Avant propos, in Les carnets du Cediscor n°7, Interactions et discours professionnels, P. 13.***

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Ce problème interculturel va se manifester dans le discours de ce guide de différentes manières : tout d'abord, au niveau du rôle d'instituteur que joue le guide avec les touristes, ensuite au niveau des plaisanteries et de la familiarité qu'il essaie de créer dans son discours mais qui passe mal et finalement l'introduction de certains sujets délicats comme "la sexualité" dans les dessins au château omeyyade.

Le premier problème relationnel repéré chez ce guide relève de son positionnement "maladroit" par rapport à ses interlocuteurs. C'est un discours "scolaire" d'instituteur que le guide tient en s'adressant aux touristes comme à des enfants. Il est cependant vrai qu'une sorte de contrat de communication didactique s'établit entre le guide et son groupe, mais celui-ci est différent du contrat didactique *scolaire* (voir en chapitre 2 : éléments de recherche de la didacticité dans les discours des guides).

Nous avons repéré la présence de formes utilisées fréquemment dans une classe comme les consignes : "restez à côté de moi", "si vous faites attention", "faites attention avec moi", "vous avez compris l'idée ou pas encore", "si vous rappelez", "j'ai (on a) déjà dit", "on dit", "on a vu ça", "n'est ce pas", "hier on vu ça dans le musée n'est ce pas oui ou non oui qu'est ce que j'ai déjà dit","vous êtes d'accord avec moi d'accord c'est très clair", etc.

Ce qui gêne dans le discours de ce guide, n'est pas l'existence des questions ou des rappels d'informations, mais une mauvaise gestion quantitative et une insistance sur les réponses. En effet, le guide n'a pas à contrôler les connaissances des touristes. L'information que donne le guide ne doit pas devenir un apprentissage chez le touriste, par contre celle donnée par l'enseignant est un apprentissage qui nécessite un contrôle. La prosodie didactique de ce guide joue un rôle capital dans l'interaction avec les touristes surtout la manière dont il pose les questions avec une attente de réponse. En instaurant une relation didactique trop appuyée avec les touristes, le guide se trompe ainsi de relation.

Il essaie également de faire participer les touristes, en leur posant beaucoup de questions. Il répète sa question plusieurs fois et exige une réponse de la part des touristes. Il semble que les touristes n'aient pas la réponse ou ne veulent pas répondre tout simplement. Examinons cette demande directe de la part du guide dans cet extrait :

L21-27 G1 : "donc la question qui se pose pourquoi dans ce château on peut voir des figures humaines qu'est-ce que vous pensez donc dis moi dis moi qu'est ce que tu penses donc oui qu'est ce que vous pensez allez-y oui c'est pas c'est Yazid le premier Yazid qui a fait les dessins c'est le califat Yazid qui a fait les dessins en sept cent quinze il y a pas aucune relation entre Yazid et Ali oui pas d'idées qu'est ce que vous pensez pas de réponses comme toujours comme ça les français disent on a pas des idées on a du pétrole on peut changer maintenant n'est ce pas d'accord il y a plusieurs raisons pour montrer pour dire pourquoi on a trouvé des figures humains d'abord …"

Dans cet extrait, le guide répète sa question 4 fois "qu'est ce que vous pensez". Nous remarquons que les touristes ne réagissent pas à cette demande du guide et ne prennent pas l'initiative de répondre. Le guide essaie en même temps de commenter cette

[180] Kerbrat-Orecchioni C. (1990) : *Les interactions verbales*, Armand Colin, P. 30.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

"passivité" des touristes, en disant "comme toujours comme ça les français disent on a pas des idées on a du pétrole". Enfin, il abandonne et donne lui-même la réponse.

Cette situation de sollicitation de réponse touche, à notre avis, un problème de *savoir-dire* : comment dire professionnellement. Il n'est pas étonnant que le guide demande aux touristes de répondre à une question, mais le problème ici concerne la manière dont le guide a posé sa question et la remarque qu'il a faite sur l'attitude des français vis-à-vis des questions. Le fait de porter un jugement sur les Français en présence des Français n'est pas acceptable. De plus, il se trompe et inverse sa parole "on a pas des idées on a du pétrole" au lieu de dire "on n'a pas de pétrole on a des idées". Il s'agit dans cette situation d'une transgression des règles relationnelles.

On peut faire l'hypothèse que le guide essaie d'appliquer une règle de son métier qui est la connivence et les plaisanteries avec les touristes, mais il l'applique mal ce qui le conduit à une transgression d'autres règles relationnelles. Le principe de créer une relation guide/touristes est appliqué, mais le problème est la mise en œuvre et la modalité qui est maladroite.

Un autre problème relevé chez ce guide débutant est de l'ordre de savoir-vivre et de la familiarité du discours à deux niveaux : linguistique et dans le choix d'un sujet culturellement délicat (la sexualité). Examinons cet extrait un peu long, mais qui présente un exemple de ce problème culturel :

(L34-54) "Un autre il dit que le Califat Yazid il adore il aime très bien les femmes il a choisi le château très loin de la capitale Damas pour faire l'amour derrière les yeux des musulmans un autre il dit non à cette époque là (…) un autre raison raconte une histoire qui passait avec Yazid qui lui fait un peu dans l'amour dans les filles qui a passé avec le califat toujours califat ça veut dire le chef des musulmans l'histoire elle dit quand le califat quand il avait dix huit ans il est tombé amoureux avec une fille cette fille c'est la femme de son frère il l'adore jusqu'à la folie mais malheureusement c'est son frère qui s'est marié avec elle il avait seulement vingt ans vingt deux quand il avait quarante ans il reste vierge célibataire il a pas marié et le temps tourne et son frère est mort selon l'islam toujours ce sera mieux si par exemple mon frère se marie avec une il est mort mon frère va se marier avec elle donc maintenant c'est l'occasion pour lui à se marier avec la fille seulement il est bien accepté à faire ça donc il a se marier avec la fille le jour de la noce malheureusement la fille est morte la fille est morte pour cela pour cela on peut dire était peut-être un peu toc toc dans sa tête aussi dans l'histoire c'est jamais qu'on connaît la vérité mais pour moi je pense peut-être le califat il a construit le château où il y a des danseuses des scènes d'amour quelqu'un qui a pratiqué l'amour des femmes nues car seulement il veut cacher il veut être loin de la capitale de Damas qui est maintenant la capitale de la Syrie pour venir ici".

Cet exemple pose un problème à tous les niveaux : à la fois formellement, il n'est pas bon et culturellement, il est délicat. Le guide veut tenir un discours "occidental" et parler des choses qu'on ne peut pas dire en arabe. Il pense pouvoir tout dire en français, même lorsqu'il s'agit des sujets un peu délicats du point de vue religieux ou historique. Tout d'abord, le fait de dire "faire l'amour derrière les yeux des musulmans" pour désigner un calife musulman est une question sensible. Il en va de même pour "était un peu toc toc

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

dans sa tête", qui est d'un usage familier mal placé dans ce contexte.

La tentative d'adaptation que le guide essaie de faire au profil de son public francophone est essentielle dans le métier du guide. Mais, le problème est la maladresse dans la modalité d'adaptation de son discours qui est lié cette fois ci au choix du lexique. Cette modalité maladroite entraîne un discours familier inadapté. En effet, la familiarité linguistique du discours implique forcément une familiarité relationnelle, mais dans le cas de ce discours, le public n'est pas prêt à accepter cette familiarité.

Ainsi, nous avons l'impression que ce discours est complètement décalé sur les plans culturel et interactionnel. Si l'on compare cette interprétation du guide de la présence des femmes dénudées dans le château avec le discours de J. Seigne sur le même château Amra, nous remarquons une différence sur deux niveaux : d'une part, J. Seigne présente un discours plus scientifique dans son interprétation des éléments visibles dans le château. D'autre part, il ne porte pas de jugement sur des faits historiques ou sur la présence des dessins comme les femmes dénudées ou les scènes d'amour, mais il reste très objectif dans son argumentation. Voici quelques extraits de son discours :

L99-108 : "il y a des scènes beaucoup plus surprenantes à première vue ce sont par exemple les représentations que l'on a de part et d'autres de la fenêtre de thèmes comme l'histoire les sciences donc des allégories figurées suivant des principes très gréco-romain et on pourrait s'étonner de les voir figurées sur un monument omeyyade encore plus étonnant peut-être pour des gens qui sont pas habitués à la période omeyyade c'est de voir des représentations de personnages justement d'hommes d'animaux et en particulier de femmes dont certaines sont très dénudées puisqu'on a des représentations de femmes au bain il s'agit là aussi de représentations qui n'ont rien en fait d'anormal en cette période de l'islam qui est un qui est une période où on a des représentations à tout niveau aussi bien du corps humain et on sait bien que les interdits viendront que beaucoup plus tard"

J. Seigne explique ces représentations des figures humaines comme un phénomène tout à fait normal dans cette période de l'islam. Un autre extrait montre encore une fois que l'intérêt scientifique pour des spécialistes de l'archéologie dans l'interprétation des données n'est pas la présence des femmes dénudées mais celle des anges :

L168-175 : "le seul élément qui apparemment est le plus surprenant et que l'on explique pas pour l'instant même si des textes arabes là aussi les mentionnent ce sont les anges puisqu'en fait il y a des représentations aussi d'anges et ce ne sont pas en fait les femmes nues plus ou moins dénudées qui sont surprenantes dans ce décor pour les spécialistes ce sont plutôt les représentations des anges donc de ces personnages ailés que l'on voit à plusieurs reprises et en particulier dans la partie thermale et ça c'est pour l'instant c'est un élément qui est sans aucun parallèle et c'est le seul qui est surprenant au niveau purement scientifique au niveau de la recherche actuellement"

Même lorsque Seigne aborde la présence des femmes dénudées dans le château, il reste toujours prudent dans ses commentaires et ses interprétations. Il essaie d'atténuer la signification que les mots peuvent porter comme le montre l'extrait suivant :

L142-145 : "le fait que l'on ait surtout des femmes et des femmes plus ou moins dénudées dans des scènes de bains ont fait supposer un certain nombre de

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

choses on a même vu écrit de temps en temps qu'il s'agissait d'une plus ou moins d'une maison close un endroit réservé et cetera".

Il est également prudent dans le choix du lexique : il dit "une maison close un endroit réservé" au lieu de dire par exemple "une maison de prostitution, un bordel " car il est conscient de la sensibilité du sujet abordé.

Nous soulignons ainsi que les problèmes culturels ont une facette linguistique dans la mesure où ces problèmes culturellement délicats exigent des moyens linguistiques plus sophistiqués, ce que ce guide débutant ne possède pas. Ce qu'on repère dans le discours de J. Seigne, est la présence des atténuateurs tels que : "plus ou moins", "ont fait supposer", "apparemment", etc. qui sont absents chez ce guide.

Pour récapituler, le guide a deux problèmes : d'une part, interculturel, il veut parler d'un sujet (la sexualité dans les dessins du château) d'une façon importante dans son discours, alors que c'est un sujet qui reste délicat. Le deuxième problème est plus linguistique dans la façon de traiter ce sujet avec l'utilisation des moyens langagiers qui permettent d'aborder ce sujet avec toute la délicatesse nécessaire et les atténuateurs.

Nous venons d'analyser le discours du guide débutant Samer en mettant l'accent non seulement sur des traces linguistiques observées, mais en soulignant également les problèmes culturels auxquels il convient de prêter attention. Dans la partie d'analyse discursivo-syntaxique, les analyses ont mis en évidence les mises en œuvre des savoirs faire et savoirs dire professionnels spécialisés et leurs enchaînements discursifs dans le discours du guide. Le guide s'est heurté à quelques problèmes principaux d'ordre linguistique : choix de vocabulaire et compétence discursive, mais le problème majeur reste chez lui de l'ordre interculturel.

CHAPITRE 5 : Les discours "généraux"

5.1. Présentation de l'analyse

Dans ce chapitre, nous traitons deux types de discours généraux : le discours d'accueil dans le car ; et le discours pendant le trajet de l'hôtel au site et l'inverse.

Nous rappelons que dans le discours du guide, nous faisons la différence entre deux types de discours (voir chapitre 3) : d'une part le discours historique qui se déroule sur le site et qui est considéré comme la première fonction du guide ; et d'autre part, le discours d'accompagnement qui se déroule dans le car et c'est la deuxième fonction du guide. Dans le premier cas, le guide peut être amené à produire également un discours d'accompagnement "spécifique" adapté aux aléas et lié au contexte et aux objets présents sur le site mais celui-ci reste limité par rapport au premier discours. En ce qui concerne le discours d'accompagnement dans le car, le guide tient un discours "général" qui est ici le plus important mais en même temps il fait un peu de discours historique.

Nous distinguons deux types de discours généraux d'accompagnement : des

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

discours généraux "obligatoires" en particulier dans le discours d'accueil et le discours de "remplissage" pendant les déplacements dans le car, où le guide choisit le contenu de son discours en fonction des aléas. Dans le discours d'accueil dans le car, il y a des indications et des consignes à donner aux touristes qui sont incontournables et font partie de la fonction du guide en tant que responsable du groupe. Dans le car, le guide essaie d'éviter les moments de silence et d'occuper le temps du trajet avec un discours général. Mais parfois on constate une mauvaise gestion dans le choix des sujets et dans la quantité des informations à donner (c'est le cas du discours du guide débutant).

Quelles hypothèses peut-on faire par rapport à la situation de communication de ce discours général : le car par rapport au site ?

Le guide dans le car ne fait pas de description des monuments et doit occuper le temps du trajet, il va ainsi essayer de chercher des informations de type historique, celles qui supportent de ne pas avoir d'objets à décrire, ainsi que des informations de type pratique sur le séjour. On peut considérer que c'est un discours qui a des potentialités plus larges, autrement dit, contrairement à la situation sur site dans laquelle le discours va porter sur la description des objets, le discours dans le car est moins guidé ou orienté par le lieu. Il peut porter aussi bien sur les informations pratiques que sur l'histoire de la Jordanie afin d'occuper le temps du trajet. Symétriquement, les interventions des touristes sont également plus ouvertes.

La particularité de ce type de discours d'accueil se manifeste ainsi par la diversité des sujets abordés, des informations traitées et les actes de paroles présents. Ainsi, le discours dans le car est essentiellement de l'identification et de la généralisation historique, géographique, culturelle, etc. et non de la description d'objets

Le discours relationnel trouve aussi très logiquement sa place dans cette situation. On va donc avoir des discussions à "bâtons rompus" entre le guide et les touristes entrecoupés d'informations suggérées au guide par les lieux traversés.

5.2. Discours et interaction dans le car

Nous analysons ici le fonctionnement des interactions verbales qui s'établissent entre le guide et les touristes dans le car et pendant le trajet du site à l'hôtel ou l'inverse. Nous envisagerons donc successivement les marqueurs suivants:

- les formules d'adresse
- les salutations
- les formules de politesse
- les passages conversationnels

5.2.1. Les formules d'adresse

Ce sont "les expressions dont dispose le locuteur pour désigner son (ou ses) allocutaire(e)" [181] .

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

le tutoiement et le vouvoiement

Le tutoiement est le signe de familiarité, tandis que le vouvoiement marque la distance. Comme nous l'avons déjà expliqué au chapitre 4, le tutoiement ou le vouvoiement est un choix personnel que chaque guide fait en fonction de ce qui est plus commode pour lui au niveau langagier ou de la relation qu'il veut établir avec son groupe.

Samir tutoie les touristes depuis le premier contact avec eux. Cela est considéré comme un signe de familiarité qui facilite le contact entre le guide et son groupe. Par contre, Moh'd choisit de vouvoyer les touristes et garder une distance dans sa relation avec eux.

Il est à noter que le tutoiement dans le discours du guide est un cas délicat car il peut ne pas être accepté ou apprécié par les touristes. Le guide doit donc savoir manipuler son choix du tutoiement en évitant tout malentendu qu'il pourrait créer entre lui et les touristes. Samir prend le risque de les tutoyer mais il sait qu'il va réussir à cause de sa compétence, de son caractère et de son expérience professionnelle.

les noms d'adresse

Il s'agit de différentes catégories de syntagmes nominaux employés pour désigner l'interlocuteur avec des noms, prénoms et surnoms, titres, termes de parenté, etc. Lorsque le locuteur s'adresse à son interlocuteur en utilisant "monsieur, madame", il crée une relation plus formelle que si l'appelle par son prénom.

Samir appelle les touristes par leur prénom ce qui est incontournable dès lors qu'il les tutoie. À l'inverse de Moh'd qui appelle les touristes "monsieur" et "madame" en les vouvoyant.

adresse collective ou individuelle

La différence de situation entraîne aussi une différence dans la gestion du discours : à qui s'adresse-t-on ? L'hypothèse qu'on peut faire, dans une visite sur site, est que le guide s'adresse généralement au groupe et ce n'est qu'au moment des déplacements ou vers la fin de la visite que le guide peut avoir des discussions individuelles avec un ou plusieurs touristes.

Par contre, dans le car, on peut avoir plus d'alternance entre des adresses collectives et des adresses individuelles. Cela s'explique d'une part, par la situation physique et spatiale dans le car ; cette proximité physique entre le guide et les touristes impose forcément plus de contact et de discussion entre les deux parties. D'autre part, elle s'explique également par le caractère du discours potentiellement ouvert dans le car, ce qui laisse la place à des attitudes plus différenciées que sur les sites.

Dans cette adresse aux touristes, nous retrouvons ce que C. Kerbrat-Orecchioni appelle "la dimension théâtrale" : lorsqu'un touriste pose une question au guide, il répond souvent en s'adressant à tout le monde. La parole du guide est ainsi une parole qui se

[181] C. Kerbrat-Orecchioni (1996): idem, P. 73.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

produit dans le contexte polylogal, et le di-logue entre un touriste et le guide est fait pour être entendu par le groupe.

En effet, un guide qui privilégie beaucoup certains interlocuteurs avec lesquels il discute crée souvent une certaine gêne voire une hostilité dans le groupe. Pareillement, un guide qui, pendant son discours historique sur le site, s'adresse plus particulièrement à un touriste dans le groupe car il est par exemple le spécialiste d'histoire ou d'archéologie en laissant un peu de côté les autres peut générer des problèmes dans la relation entre lui et le groupe. Dans l'autre sens, l'éloignement de certains touristes pendant que le guide fait son discours peut être agaçant voire angoissant pour lui, dans le sens où il ne sait pas pourquoi ils ne suivent pas son discours : est-ce par rapport à son dire qui est ennuyeux et inutile pour eux ? Sont-ils fatigués ou saturés du discours ? Donc, une double inquiétude vis-à-vis du discours du guide chez les deux partenaires de l'interaction.

5.2.2. Les salutations

La formule de salutation prononcée par les guides est la plupart du temps "bienvenue en Jordanie", en voici quelques exemples :

Corpus 1 Samir :

- (L1) 1 G : "bonjour je m'appelle Samir je suis guide votre guide je vais vous accompagner pendant tout le voyage"
- (L23) 13 G: "bien alors toujours le bienvenu en Jordanie on quitte l'aéroport … "

Corpus 2 Samir :

- (L6) 1 G: "et bien alors toujours bienvenu vous êtes bienvenus dans le Royaume Hachémite de Jordanie"

Corpus 3 Moh'd :

- (L6-8) 1 G : "vous m’entendez comme ça bien voici ensuite bienvenu en Jordanie et puis donc je me présente je m’appelle Mohammed et je suis votre guide nous vous souhaitons un très bon voyage en Jordanie là maintenant on est passé de la frontière entre la Syrie et la Jordanie …"

Dans tous ces extraits, le premier contact est la salutation et l'accueil : "bonjour" et "bienvenue", suivi immédiatement de la présentation du guide "je m'appelle", "je suis votre guide". L'accueil des touristes est parfois repris ultérieurement par le guide comme dans le premier corpus où Samir resalue son groupe après plusieurs échanges entre lui et les touristes.

Dans ce premier contact entre le guide et les touristes, la salutation ne peut pas dépasser le simple "bonjour" ou le "bienvenue", étant donné que la relation n'est pas encore établie entre les partenaires. En revanche, dans les jours suivants, on note une autre forme de salutation, cette fois-ci moins formelle que la première telle que "comment ça va aujourd'hui", "vous avez bien dormi", "vous êtes bien reposés cette nuit", etc.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

La relation entre touristes et guide est plus ou moins symétrique sur ce plan-là. Moh'd se présente par exemple avec son prénom sans utiliser les prénoms des touristes au moment où il s'adresse à eux. Or, Samir réussit à instaurer plus de symétrie dans son adresse aux touristes : il se présente avec son prénom et appelle les touristes par leur prénom. Il s'agit de deux possibilités de relation entre le guide et les touristes : il y a toujours une relation plus ou moins verticale liée au fait qu'on est dans une relation de service guide/client. Cette relation fait que le guide se présente par son prénom, sans s'adresser directement aux touristes par leur prénom. Par contre, certains guides minimisent cette relation verticale au profit d'une relation plus horizontale qui se manifeste par un usage réciproque des prénoms entre les interlocuteurs.

5.2.3. Les formules de politesse

Les formules de politesse sont à gérer en particulier pour certains types d'actes qui sont des actes forts de consignes qui exigent d'être manipulés avec des outils de la politesse comme l'utilisation du conditionnel, des atténuateurs et d'autres formes (voir dans ce même chapitre le traitement du conseil).

5.2.4. Les passages conversationnels

La gestion des adresses collectives et individuelles est un phénomène important dans le travail du guide dans la mesure où elle organise les passages conversationnels dans le discours. Un passage entre les deux types d'adresse est à étudier dans le discours du guide avec les marqueurs nécessaires utilisés lors de ce passage. Comment le guide répond-il ostensiblement à tout le monde suite à la question d'un touriste ? Quelles sont les marques du passage de la question individuelle à la réponse collective ? Y a-t-il des formules préalables à ce genre de passage qui sont nécessaires ? Qui ouvre l'échange conversationnel et qui le ferme ? Etc.

Dans l'échange suivant, le guide répond à une question posée par un touriste concernant les pourboires en s'adressant en premier à lui, ensuite il s'adresse à tous en attirant leur attention sur la question par "écoutez alors pour maintenant pour l'hôtel". Dans cet exemple on rend "collectif" ce qui est au départ dialogal :

(L86-93) 21 T: les pourboires

22 G: ah je sais pas comment ça marche au niveau heum bon alors on va voir ça avec André et on vous dira ça un soir on vous le dira en tout cas

23 T: xxx les porteurs des valises à l'hôtel

24 G: écoutez alors pour maintenant pour l'hôtel vous donnez rien aux porteurs alors pour après on va vous le dire comment ça se passe déjà vous avez deux nuits ou trois nuits à Amman alors on va voir quand on quitte l'hôtel OK

Par contre, dans les exemples suivants où le guide répond à une question sur les cartes postales et sur les valises, il répond en informant tout le monde avec un effet de redondance en reprenant le thème "pour les cartes postales" et donnant le rhème après "c'est de deux cents fils". La répétition du thème serait ainsi un indice de ce passage di-logal en polylogal.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Corpus 1 (L137) 17 G : "pour les cartes postales c'est de deux cents fils …"

Corpus Moh'd pendant le trajet : 104 T: on descend les valises à quelle heure

105 G : pour les valises à huit heures on se lève à sept heures xxxx et à huit heures les valises devant les portes des chambres et à huit heures trente le départ d'accord

Concernant l'ouverture des échanges, ils sont initiés soit par le guide avec des introducteurs thématiques (question changer l'argent, alors des renseignements pratiques, question ce que vous allez manger, etc.) ; soit par les touristes à travers des questions.

La fermeture des échanges est faite parfois par l'interruption par une question posée par un touriste qui oblige le guide à changer complètement de sujet afin de répondre à la question, comme dans cet exemple :

Corpus 2 : 25 G : oui oui au départ le frigo est vide vous pouvez mettre vos bouteilles là dedans

26 T: est ce qu'il y a des escaliers dans la visite de Jérash

La fermeture se fait également en glissant sur un autre thème dont le guide sait qu'il intéresse tout le monde. Dans l'exemple suivant le guide clôture l'échange avec un touriste en parlant du changement d'heure. Corpus Moh'd (discours dans le car pendant le trajet du site à l'hôtel):

68 T : les champs qu'on a vus qui n'étaient pas cultivés quand est ce qu'on les cultive ces champs (…)

73 G : oui jusqu'au mois d'octobre *et vous avez réglé votre montre*

Dans un autre cas le guide change le sujet de conversation suite à une longue discussion autour des spécialités jordaniennes, du café turc et des restaurants pour parler ensuite de la ville d'Amman en introduisant un marqueur de reprise "et puis" :

(échange 44G-67G) : "oui c'est ça et bien il y a d'autres restos chinois il y a des restos italiens (…) ça c'est sûr (rire) ++ *et puis Amman aussi c'est une ville qui se trouve à …*"

5.3. Le discours d'accueil dans le car

5.3.1. Présentation du corpus

Les discours d'accueil que nous présentons ici sont au nombre de trois : deux du même guide Samir, enregistrés dans deux visites différentes et le troisième est celui de Moh'd. Pour l'analyse de ce discours, nous nous appuierons tout d'abord sur une approche de type discursif permettant de dégager l'organisation globale du discours et ensuite sur une approche interactionnelle permettant d'examiner le premier contact avec les touristes.

Dans cette situation, le guide accueille les touristes, les informe et leur donne des conseils nécessaires sur leurs conditions de séjour en Jordanie. L'accueil des touristes se passe dans nos corpus dans deux endroits différents : dans le corpus 1, il s'agit de

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

l'aéroport d'Amman, où le groupe arrive de France ou d'autres pays (la Suisse ou la Belgique) ; tandis que dans les corpus 2 et 3, l'accueil des touristes se passe à la frontière syrienne lors du passage du groupe en autocar en Jordanie. Ce type de voyage est fréquent car les touristes combinent les deux pays en commençant par la Syrie et finissant par la Jordanie. D'habitude, ce passage aux frontières est normalement prévu dans la matinée et le groupe entame sa visite en Jordanie tout de suite en commençant par Jérash.

Le discours du guide se compose principalement de deux grandes parties : ouverture et développement. Dans la partie d'ouverture, pour entrer en contact avec les touristes, les actes sociaux tels que "saluer", "se présenter" et "accueillir" s'imposent. Ces actes sont rapidement suivis par des interrogations et interventions de la part des touristes. À l'inverse du discours historique où on a discours long "homogène" et où tout le discours consiste à un acte de parole qui est "informer". Alors que dans le discours d'accompagnement, apparaît un éventail d'actes de parole important.

Quant au développement du discours, il s'agit en grande partie d'informations pratiques sous forme d'échange conversationnel entre le guide et les touristes. Certains actes sont primordiaux : "informer", "dire de faire", "demander de ne pas faire", "proposer", "justifier". De même, nous avons fréquemment trouvé dans ce discours les actes suivants : "informer", "questionner" et "répondre". Ces actes ont été réalisés pour donner des renseignements nécessaires aux touristes : localisation, temps, change, nourriture, etc.

Dans le discours d'accompagnement, on a un discours moins uniforme que le discours historique qui exige une cohésion et une cohérence. En revanche, il s'agit dans le discours d'accompagnement de savoir passer d'un thème à l'autre et de réagir rapidement aux questions posées par les touristes. Le guide n'a pas besoin de suivre un ordre précis dans les actes de parole exposés.

5.3.2. La gestion des informations

Certains sujets sont systématiquement abordés par le guide dans ce discours d'accueil du fait qu'il s'agit du premier contact entre le guide et son groupe de touristes. Nous présentons un tableau dans lequel nous résumons les sujets abordés dans les trois corpus :

Tableau 15 : les sujets abordés par les guides dans leur discours

Corpus 1 (aéroport)	Corpus 2 (Syrie)	Corpus 3 (Syrie)
- salutation et présentation - discussion autour du temps - salutation - les généralités : *l'aéroport de la reine Alia et discussion sur le vol de retour *la création de l'état jordanien *la ville d'Amman : origine du nom et son histoire à l'antiquité - des	- salutation et présentation - réglage du problème technique dû au son du microphone - les généralités : *explication de l'origine de l'appellation : Royaume Hachémite de Jordanie *la création de l'état jordanien *les pays voisins de	- salutation et présentation - les généralités : *explications sur les deux frontières entre la Jordanie et la Syrie *la capitale, le nombre d'habitants, la langue officielle du pays et la première langue étrangère - des renseignements pratiques

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

Corpus 1 (aéroport)	Corpus 2 (Syrie)	Corpus 3 (Syrie)
renseignements pratiques : * les affaires des touristes au car * change de l'argent * l'eau potable * la nourriture * l'achat des timbres *la prise des photos des gens dans les rues de la ville * les pourboires * l'indicatif de Suisse - arrivée à la ville d'Amman et description des quartiers de la ville - le programme de la visite du lendemain avec une présentation des lieux de la visite - plaisanteries sur les baignades à la mer morte et le ski à Ajloun -discussion et plaisanterie sur la température d'eau de la mer morte - consigne sur l'heure du réveil et du départ de l'hôtel le lendemain	la Jordanie *superficie et division en 3 grandes régions typographiques *nombre d'habitants, grandes villes et les différentes communautés - des renseignements pratiques : *la monnaie jordanienne *la nourriture *les timbres et les cartes postales *l'eau du robinet *les affaires des touristes dans le car - questions des touristes concernant les boissons laissées au frigo du car - question sur le prix de bouteille d'eau - la durée de la visite du site - consignes avant de quitter le car sur : les affaires personnels, les casquettes, les appareils photos, les pulls	: *la monnaie jordanienne et l'équivalent en francs français - les généralités : *explication sur la ville de Jérash *la superficie et la géographie du pays, l'agriculture *le problème d'eau en Jordanie *les principales religions : l'islam et le christianisme *description du paysage sur la route (rupture du discours à cause d'un problème d'enregistrement) - arrivée du groupe sur le site et quelques consignes avant de quitter le car : *prendre les casquettes et les lunettes de soleil - montrer le site en passant devant dans le car - explications sur Jérash, les habitants et les monuments du site

Deux éléments communs ressortent de ce synopsis des informations abordées dans les trois corpus : d'une part, l'ouverture du discours est identique dans les trois cas dans la mesure où les guides commencent par la salutation, l'accueil et la présentation. D'autre part, une partie des généralités historiques, géographiques, également présentes dans les trois corpus suivis par des renseignements pratiques. Le car est donc bien le lieu par excellence des consignes, car tous les touristes sont regroupés dans un espace restreint et le guide n'est pas encore occupé par autre chose comme la description des sites par exemple.

5.3.3. La dimension interactionnelle dans le discours

Il s'agit d'un discours interactionnel entre les touristes et le guide qui doit les accueillir et répondre à leurs questions. L'échange est plus interactif, le guide alterne les informations et les plaisanteries, à l'inverse des discours historiques qui ont tendance à être plutôt de type monologal.

Le guide ne joue pas seulement le rôle de l'hôte qui accueille et informe les touristes, il est en même temps animateur. À ce propos, il est important de prendre en compte le profil du guide lui-même à travers son discours. Dans la même situation de communication, les manières de structurer le message diffèrent selon l'expérience professionnelle de chacun et sa connaissance spécifique du sujet. De plus, la

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

personnalité et le caractère du guide (comportement, talent, humour) favorisent certainement la mise en contact en établissant une bonne relation avec les interlocuteurs. Les éléments extra linguistiques tels que les rires, les gestes peuvent en témoigner. Dans le cadre d'une formation linguistique d'ailleurs, il serait important de tenir compte de ces éléments psychologiques et de voir comment ils se réalisent sur le plan langagier.

La dimension interactionnelle dans le discours ne se limite donc pas seulement à l'alternance entre les locuteurs, elle se manifeste par la présence de différents phénomènes langagiers tels que les connivences, les plaisanteries, le rire, le changement de sujet, etc. Le discours de Samir (corpus 1) illustre bien ce phénomène, comme le montrent ces exemples:

- "facile comme nom Samir je l'ai choisi pour le tourisme" ;
- "pour les hommes il faut pas se raser parce que ça va piquer un peu pour les femmes aucun problème" ;
- "alors l'eau quelle température écoutez demain quand on arrive je vais tromper le doigt dans l'eau et je vous le dirai" ;
- "vous allez voir l'avantage avec la neige très chouette vous avez pris des skis allez c'est marqué dans le programme de skier à Ajloun".

Ainsi, le discours du guide ne représente pas une succession d'actes de paroles seulement, mais il y a la manière selon laquelle ces actes se combinent. La présence du public influence le discours et l'interrompt parfois. La compétence du guide consiste aussi à prévoir une telle intervention de la part du public et à être capable d'y réagir de manière adéquate.

Le corpus 2 montre bien l'influence du public sur le discours du guide. Trois interventions des touristes sont repérées :

- 2T : un touriste qui demande de régler le son car il n'entend pas bien ;
- 4T : un autre touriste qui demande au guide de parler plus lentement car il parle trop vite ;
- 12T : un touriste qui demande au guide de parler plus fort.

Le guide dans ces trois cas doit adapter son discours à la demande de son public. Nous repérons trois modes de réactions différents vis-à-vis de ces interventions :

- Répétition de l'énoncé par le guide suite à la première intervention ;
- Demande du guide aux touristes de le prévenir dès qu'il y a le moindre problème, après la deuxième intervention ;
- Plaisanterie pour dire qu'il va reprendre son discours dès le début, après la troisième intervention.

Un contrat interactionnel s'impose dans la relation entre le guide et les touristes qui l'oblige à satisfaire et à répondre aux demandes des uns et des autres et si possible de manière agréable c'est-à-dire en plaisantant et en variant les réponses. Ce premier

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

contact établi entre le guide et les touristes est important à réussir car il oriente la relation à venir entre les deux partenaires.

5.3.4. La gestion discursive

En examinant globalement la structuration du discours et le type d'information fournie aux touristes, deux catégories de discours du guide apparaissent :

- le discours de consigne
- le discours "général"

5.3.4.1. Discours de consigne

Les consignes que le guide donne dans ce type de discours se manifestent sous forme de conseils qui constituent un noyau important. Les conseils que les guides donnent sont globalement explicites et se manifestent clairement dans tous les renseignements pratiques que le guide donne aux touristes pour le bon déroulement du voyage tels les conseils sur la nourriture, le change, les timbres, etc.

Accomplissement des conseils

Deux choses importantes sont à souligner dans la réalisation des conseils : d'une part, l'utilisation des introducteurs thématiques qui aident à repérer le passage d'un acte à l'autre. Par exemple :

- "*alors* des petits renseignements pratiques ..."
- "*question* de changer l'argent ..."
- "*bon alors* une petite chose …"
- "*question bon* l'eau potable …"
- "*et question* ce que vous allez manger alors bon …"
- "*pour* pour le bouton rouge …"

D'autre part, pour formuler des demandes ou des conseils, le guide utilise de structures syntaxiques qui sont récurrentes : "il faut", "il ne faut pas", "vous pouvez" ou l'impératif, ainsi que d'autres formules pour accomplir l'acte tel que :

- "*il est préférable que* vous preniez toutes vos affaires"
- "*Prévoyez* vos maillots de bain"
- "*Il ne faut pas* se raser ce soir"
- "*N'appuyez pas* sur le bouton rouge"
- "*Prévoyez* vos casquettes … *prenez* des pulls des appareils photos des casquettes"
- "Quand on quitte le car *laissez* vos affaires là dedans *prévoyez* des choses dont vous avez besoin pour la visite"
- "Quand on fait les visites vous pouvez laisser tout ce que vous voulez ... le soir vous

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

prenez vos affaires"

- "On pourra vous arrêter à côté d'une banque".

Dans les deux exemples suivants, l'obligation et la nécessité n'apparaissent pas dans la structure syntaxique mais par l'intonation :

- "Vous *amenez* tout ce qu'il faut"
- "Vous *ne mettez pas* vos maillots de bain"

Discours de justification

Le guide est à la fois au service des touristes et il leur donne des consignes, il s'agit donc d'une situation un peu difficile à gérer. La manière dont il doit faire passer les conseils et les ordres est délicate et nécessite un respect des règles d'interaction et un ménagement de la face des touristes. Pour cela, il atténue ses conseils avec des justifications et des explications pour qu'ils soient acceptés par les touristes. C'est le contrat social, communicatif et économique entre celui qui est au service et payé par ceux auxquels il doit donner des ordres. L'acceptabilité sociale est en effet importante dans la gestion des conseils dans la mesure où le guide n'a pas autorité sur les touristes.

Voici quelques exemples (corpus 1 et 2) :

-"Vous pouvez laisser tout ce que vous voulez dans le bus *ça craint pas il n'y a pas de vol* (…) le soir (...) vous prenez vos affaires *parce que le car passe au nettoyage*"

-"Vous prenez le grand avion qui arrive ici c'est pas la navette c'est bien *parce que les petits avions cinquante places c'est encore comme le bus*"

-"Comme vous voyez dans les hôtels toujours *il y a une commission là-dessus* (...) on pourra vous arrêter à côté d'une banque"

-"Pour les timbres alors vous allez écrire acheter des cartes j'imagine et tout alors si c'était pas à l'hôtel là c'est un peu plus cher qu'à la poste alors on va voir un jour on va vous amener ou vous arrêter à côté d'une poste comme ça vous pouvez acheter des timbres directement à la poste"

-"Vous voulez faire une photo des gens alors vous faites ça discrètement (...) *ça les gêne un peu*"

-"Il faut pas se raser ce soir *parce que ça va piquer*"

-"Vous ne mettez pas vos maillots de bain *parce que là bas il y a le vestiaire*"

-"pour pour le bouton rouge c'est pour me réveiller n'appuyez pas sur le bouton rouge quand je m'endors vous allez appuyer là-dessus"

-"l'eau aussi du robinet c'est potable ça pose pas de problème pour les dents pour se doucher ou quoi que ce soit aucun problème là dessus (…) bon il faut être habitué oui *parce que selon les villes ça change c'est de l'eau ça n'a pas de goût*"

Nous remarquons parfois une procédure d'atténuation du guide concernant la formulation des conseils. Il émet tout d'abord une consigne "prenez vos affaires" qui laisse supposer intuitivement un problème, et ensuite il atténue cette consigne par "on perd rien

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

mais on prend des cautions". Ce procédé semble avoir plutôt l'effet psychologique, d'une part, ne pas trop alerter les gens et d'autre part, rendre plus légitimes ses conseils.

"alors vous prenez vos affaires (…) on perd rien *mais quand même on prend des cautions quoi*"

5.3.4.2. Discours "général"

Ce discours est constitué de discours narratifs et informatifs. Dans ce premier contact entre le guide et les touristes, il essaie de présenter la Jordanie en commençant tout d'abord par des informations historiques (la constitution de l'état jordanien) et enchaînant sur des sujets présents (la famille royale, la superficie, le climat, la géographie, les grandes villes, les habitants et les différentes communautés, la monnaie, etc.). Dans les trois corpus, nous trouvons ce discours général qui suit les salutations et la présentation.

5.3.5. Gestion des demandes d'information

Un phénomène important dans le discours du guide est celui de la gestion des questions posées par les touristes. Dans les méthodes de langue, la manière de traiter la demande d'information est très canonique : la réponse apporte toujours l'information attendue. Dans la réalité cela n'est pas toujours possible car il peut s'agir de questions dont le guide ne possède pas la bonne réponse. Donc, il faut prévoir dans la formation des guides une gestion des échanges qui lui permet de réagir correctement lorsqu'il s'agit des demandes d'informations dont il ne possède pas la réponse, c'est-à-dire de satisfaire l'interlocuteur malgré l'absence de réponse. Voilà comment le schéma de demande d'information se manifeste dans la réalité :

T = demande d'information

G = fournit l'information ou

= réponse inconnue qui entraîne quasi-obligatoirement une plaisanterie, une promesse d'information différée, etc.

Dans notre corpus, les guides trouvent toujours par une sorte de compensation la réponse aux questions des touristes même s'ils ne savent pas, leur capacité communicative d'adaptation leur permet toujours de se débrouiller et de réagir positivement.

Voici quelques exemples, dans le corpus 1 qui illustrent bien ce type de gestion des échanges. Samir répond par une promesse d'information différée :

T : une question sur les pourboires

G : ah je sais pas comment ça marche on va voir ça avec André et on vous dit ça un soir en tout cas

T : l'indicatif de Suisse

G : l'indicatif de Suisse je vais demander quand on arrive à l'hôtel

Même lorsqu'il n'a pas la bonne réponse à la question il essaie de répondre avec une plaisanterie :

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

T : la température de l'eau

G : alors l'eau quelle température écoutez alors demain quand on arrive je vaistromper le doigt dans l'eau et vous le dirai parce que bon je sais pas exactement

De même, les entretiens que nous avons effectués avec les touristes confirment notre point de vue à propos du comportement de ce guide dans son discours. Par exemple, en interviewant un couple suisse sur la qualité d'un bon guide et ce qu'il pense de leur guide ils répondent par :

- "il est très chaleureux il est très souriant il est un peu moqueur ... c'est un jeune homme qui a su nous mettre très à l'aise qui a su rendre les gens très heureux"
- "moi je le trouve assez agréable"
- "il maîtrise bien son sujet"
- "il a un bon côté pédagogique"
- "jusqu'a présent il anime bien"

L'accompagnateur du groupe, également interviewé, ajoute pour sa part :

- "il est plein d'humour"
- "c'est magnifique ce type il rigole il sourit"
- "on est obligé de le suivre c'est quelqu'un qui sourit"
- "il crée la bonne ambiance dans le groupe"
- "il raconte des blagues ... il crée l'homogénéité par conséquent c'est un grand travail au premier contact"

Ces témoignages illustrent l'idée que se font les touristes du guide idéal et qui repose sur deux aspects liés :

- une dimension comportementale (il sourit, agréable, etc.) ;
- une dimension langagière : (il est plein d'humour, il raconte des blagues, il crée la bonne ambiance, etc.). C'est d'ailleurs cette seconde dimension qui intéresse le plus la formation linguistique des futurs guides comme nous le verrons dans le chapitre 6.

5.4. Le discours pendant le trajet entre l'hôtel et le site

Nous analysons ici deux discours tenus dans le car : le premier est celui de Moh'd dans le trajet du retour du site de Jérash à l'hôtel à Amman. Le second est celui du guide débutant Samer pendant le trajet de l'hôtel vers les châteaux du désert (la durée du trajet est environ 2 heures).

Nous nous attachons dans cette partie de l'analyse au type d'informations données par le guide dans cette situation. Une analyse interactionnelle nous aidera à comprendre la relation établie entre le guide et les touristes durant les trajets en car.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Soulignons tout d'abord que le lieu et la durée du trajet jouent un rôle important dans le choix du type de discours. Selon ce corpus, il apparaît clairement que c'est un discours très varié dans le type d'informations exposés par le guide.

5.4.1. Corpus 1 : le guide Moh'd

Le tableau synopsis ci-dessous présente les informations données par le guide dans le car :

Tableau 16 : Les informations données par le guide dans son discours

Échanges	Corpus 1 : guide Moh'd
1G-11G 12T-17G 18T-19G 20T-21G 22G 23G 24T-36T 37G 38G 39G 40G 41G 42G 43G 44G 50G 51T-59T 59G-66T 67G 68T-72T	1- montre le barrage d'eau sur la route et donne des explications sur l'usage d'eau dans l'irrigation 2- question sur la production d'électricité de l'eau 3- parle de problème d'eau en Jordanie 4-montre la beauté des paysages et des montagnes 5- passage devant un fabricant de poteries et explications sur cette spécialité en Jordanie 6- comment prendre un taxi de l'hôtel pour aller au centre ville le soir 7- programme de la visite 8- discussion sur le pois chiche et l'arak 9- passage devant une université privée et informations données par le guide 10- la cuisine et les spécialités jordaniennes 11- le café turc 12- Mc Donald's et les restaurants à Amman 13- altitude de la ville d'Amman et de Jérash 14- question sur la plantation des terrains 15- changement d'heure en été en Jordanie 16- question sur la visite du palais royal jordanien 17- parle de la belle reine Nour 18- passage devant un camp de réfugiés palestiniens et explications, montre les collines d'Amman, les marchands de légumes sur la route 19- montre les camions décorés dans la rue et parler des fêtes de mariages en Jordanie 20- arrivée à l'hôtel Jérusalem à Amman, explique l'origine de l'appellation de l'hôtel lié à son patron palestinien 21- informe sur l'heure de réveil et de petit déjeuner le lendemain 22- distribution par l'employé de l'hôtel des clés aux touristes 23- question sur le change d'argent à l'hôtel 24- parle d'une affiche sur une danseuse à l'hôtel

5.4.1.1. La diversité du contenu

En examinant globalement la structuration du discours, nous l'avons classé parmi les discours descriptifs et informatifs. Nous repérons différents types de discours : la description des paysages et des informations pratiques quotidiennes.

Ce discours dialogal du guide a pour but d'occuper le temps du trajet soit par une description du paysage et un commentaire sur les objets, soit en répondant aux questions des touristes. Nous comptons ainsi 115 échanges conversationnels entre le guide et les touristes. Les informations données sont très variées et initiées soit par le guide soit par les touristes.

Le guide ne cherche pas non plus à entrer dans les détails et à pousser les discussions entre lui et les touristes ; il se contente d'évoquer et de présenter certaines informations. En effet, ce n'est pas l'objectif principal de ce discours dans la mesure où les

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

touristes peuvent être fatigués après une longue journée de visite, et avoir envie d'apprécier simplement, en les regardant, les paysages sur la route.

Il ne s'agit pas non plus ici de donner des renseignements sur le pays, son histoire et la géographie, car les touristes peuvent consulter n'importe quel guide écrit sur la Jordanie pour trouver ces mêmes informations. Ce qui distingue ce discours du guide des livres, ce sont les petits détails qu'il donne au fil de son discours et qui ne se trouvent pas toujours dans les guides livres (parler de l'arak comme un apéritif jordanien, du mezza, montrer les vendeurs du café et les marchands des légumes et fruits sur la route, parler des fêtes des mariages jordaniens, etc.).

Dans ce discours, nous remarquons qu'il existe très peu de consignes (trois seulement sur les taxis, l'heure de réveil et de départ et les bagages dans le car), contrairement au discours d'accueil dont c'est la fonction principale.

Par ailleurs, l'essentiel dans le travail du guide consiste à savoir choisir les sujets qui intéressent les touristes et à essayer de les insérer dans l'exposé. Le guide sait profiter des opportunités qui se présentent. Cela s'illustre par exemple quand ce guide parle des marchands de légumes en profitant du passage devant les terrains plantés avec les légumes et les fruits. Cet exposé est renforcé par un arrêt spontané et imprévu du car près d'un vendeur de bananes où les touristes peuvent goûter les bananes jordaniennes. Cette expérience d'autant plus forte qu'elle est imprévue est des plus appréciées des touristes. Ce sont ces petits détails et gestes qui créent le charme du voyage dans un pays comme la Jordanie.

5.4.1.2. La gestion discursive

Dans ce type de situation dans le car, nous trouvons une variété de sujets abordés dans le discours sous forme de discussions (115 échanges), entre le guide et les touristes. Ces discussions sont souvent à bâtons rompus car elles peuvent être interrompues à n'importe quel moment suite à la présence d'un événement ou d'un objet sur la route. Presque la majorité des sujets abordés sont provoqués par des éléments et objets naturels présents sur la route. Elles sont également alimentées par des questions de la part des touristes ou même une initiative du guide.

Ce type de discours ne demande pas de gestion discursive particulière, contrairement à celui mené sur site. En fait, il s'agit d'une accumulation d'informations légères données les uns après les autres sans ordre préétabli, en fonction de leur apparition pendant le trajet.

5.4.1.3. Le niveau relationnel

Cette dimension relationnelle se manifeste par les échanges établis entre le guide et les touristes et les 115 échanges en sont la preuve. Un autre point important dans la réussite de ces échanges est la bonne volonté que montre le guide vis-à-vis de la prise en charge de tous les détails de la visite et sa disponibilité à répondre à toutes les questions à donner toutes les explications nécessaires.

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'adresse du guide au public alterne entre une

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

adresse collective et une adresse individuelle. Ainsi, des conversations à deux, entre le guide et un touriste sont présentes comme dans cet exemple où le guide essaie de répondre à une question d'un touriste intéressé à savoir comment on produit l'électricité en Jordanie (échanges 12T-17G). Une autre discussion s'engage avec un touriste sur l'exploitation des terrains par les agriculteurs jordaniens (échanges 68T-73G).

5.4.2. Corpus 2 : le guide débutant

Le tableau ci-dessous présente les thèmes abordés par le guide pendant le trajet en autocar :

Tableau 17 : Les thèmes abordés par le guide dans son discours

Échanges	Corpus 2 : Guide Samer
1G-4T 5G-13G (L9-L55) 13G(L56/L106)	1- prononciation du mot "oui" en rabe 2- jeu de questions/réponses et distribution de cadeaux (photos), explication sur le programme de visite de la journée 3- les questions sont : la date de la construction de l'arc d'Hadrien ? combien d'enfants a-t-il le chauffeur du car ? quel est le plus grand théâtre de Jérash, le nord ou le sud ? compter 5 nationalités qui vivent en Jordanie ? lesquels ont la nationalité jordanienne et lesquels ne l'ont pas ? 4- la vie du roi Hussein

On note ici, le même phénomène que lors de la visite du château omeyyade Amra. On a indiscutablement un problème de gestion du discours de la profession mal maîtrisé cette fois ci en termes de contenu : de quoi peut-on parler avec les touristes dans le car ? Le discours semble ici inadéquat par rapport à la situation.

Ce discours est complètement décalé par rapport à ce qu'on attend dans ce type de situation. Le groupe touristique en visitant un pays comme la Jordanie n'a pas pour objectif dans sa visite d'écouter un discours centré totalement sur la vie et la mort du roi jordanien. Ce discours est repéré plutôt comme un discours politique. Or, le guide n'est pas censé tenir un long discours focalisé sur le gouvernement.

Le rôle du guide est en effet d'apporter des informations objectives sur la Jordanie dans son passé et non sur l'histoire contemporaine du pays. Il s'agit dans cette situation d'un problème interculturel dans la mesure où le guide en tant que jordanien va leur parler des sujets de l'actualité comme le rôle de la famille royale. Il est vrai que le guide est le représentant de son pays, mais ce guide n'exerce pas son métier tel qu'il est attendu par les touristes.

Le problème de ce discours est à notre avis un problème de "dosage" entre les différentes informations données aux touristes. Parler pendant une dizaine de minutes (110 lignes transcrites) de la vie du roi Hussein est un problème purement interculturel. Le guide s'inscrit bien dans des potentialités de discours, plus ouvertes dans la situation du car ce qui lui permet d'évoquer un sujet comme celui de la vie du roi Hussein, mais le problème de ce discours reste alors quantitatif. En revanche, ce type de problème ne se pose pas sur le site, du fait de la prévisibilité du discours touristique qui porte principalement sur les monuments.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

Un autre point culturel sur lequel nous insistons est lié au silence. Pour éviter les moments de silence dans le car, le guide occupe le temps du trajet avec un discours de "remplissage". Il propose, dans un premier temps, un jeu de questions/réponses (5 questions) portant sur des informations données dans les visites précédentes. Ce jeu est accompagné par une distribution de cadeaux (photos et posters sur la Jordanie) comme une sorte de récompense afin d'encourager les touristes à participer dans le jeu. Les touristes ne réagissent et ne participent pas tous à ce jeu.

- "c'est facile moi je l'ai déjà dit pour cinq fois"
- "qu'est ce que vous pensez ++ malheureusement non remarquez très très joli cadeau non non quoi vous étiez pas avec moi hier vous étiez avec Mustafa (rire du guide) + pas de réponse c'est le je vais dire cent vingt sept cent vingt huit cent vingt neuf + qu'est ce que vous pensez ++ donc choisir une réponse cent vingt huit cent vingt neuf cent trente "
- "un autre question complètement complètement facile"
- "ah voilà bravo il a gagné applaudissez à lui"
- "voilà Stéphanie elle a bien gagné encore maintenant il y a un cadeau très intéressant"
- "maintenant la question (…) il coûte mille dinars c'est-à-dire dix mille francs français (…) qui + qu'est ce que vous pensez vous avez oublié + donc si vous restez toujours comme ça sera mieux pour moi à arrêter de parler n'est ce pas oui ou non …"

L'objectif interactionnel de ce jeu n'est donc pas atteint. Le guide anime pratiquement seul le jeu en essayant de les impliquer avec ses commentaires et ses encouragements.

Nous retrouvons également dans cette situation le caractère "instituteur" du guide, d'une part dans le choix de ce jeu, et d'autre part dans tous les commentaires (cités plus haut) qui peuvent être adressés plutôt à un public scolaire qu'à des touristes.

Dans un deuxième temps, Le guide choisit un sujet qui pose qualitativement et quantitativement un problème. Tout d'abord, dans le choix du sujet :

"comme vous savez bien toute la Jordanie aime bien le roi Hussein pour cela aujourd'hui on va discuter la vie du roi Hussein on va discuter plusieurs sujets la politique de la Jordanie comment c'était la Jordanie …"

Ensuite, la quantité donnée sur ce même sujet est jugée excessive. Un "rodage" interactionnel est à prévoir dans le discours de ce guide. Le fait qu'il soit débutant dans son métier, va peut être l'amener à répéter beaucoup de fois son discours sur le roi et à finir au bout d'un certain temps à en parler moins et à savoir équilibrer la quantité de l'information nécessaire à donner aux touristes.

Enfin, Un bon guide doit savoir combiner à la fois le discours informatif et le discours relationnel de façon adaptée à la situation de communication.

5.5. Les résultats de l'analyse

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

L'analyse des échanges conversationnels de ces guides montre les différentes manières de réaliser un même discours et les effets produits dans la communication. Bien que les guides soient tous capables de donner les informations utiles aux touristes, leurs manières de structurer les informations sont différentes.

Les analyses du discours et l'observation de la communication entre les guides et les touristes ont conduit à souligner les aspects interactionnels de la communication. Par ailleurs, nous tenons à souligner le rôle que le guide peut jouer dans la réussite du voyage. À part la compétence linguistique que le guide doit avoir pour réussir son discours, son contact avec les touristes et la facilité d'établir des relations amicales avec eux crée aussi une ambiance favorable au voyage.

Le bon guide doit manipuler son discours en fonction du public. Certains groupes sont très curieux ou cultivés, mais dans la plupart des cas, il faut simplifier au maximum de connaissances, éventuellement de déclencher chez les touristes l'envie d'en savoir un peu plus et de leur laisser un bon souvenir de leur voyage en Jordanie et des jordaniens.

Ainsi, l'accompagnement des touristes suppose des savoirs, des savoir-faire et du savoir-dire adapté à la situation de communication et à la spécificité du public et des représentations qu'il se fait du pays et de ses habitants. Dans le cadre de la formation linguistique de futurs guides, il est important d'intégrer ces paramètres et de voir comment ils se réalisent sur le plan langagier.

La gestion discursive est importante dans la mesure où le guide alterne ses explications avec les plaisanteries qui permettent généralement d'entrer en contact plus facilement avec le public afin de créer une atmosphère détendue.

De la précédente analyse du corpus ressortent les caractéristiques suivantes :

- Les problèmes locutoires d'audibilité de la parole des guides jouent un rôle important dans la compréhension du discours. La qualité de la prononciation, la force de la voix et la fluidité du langage sont des éléments que nous allons prendre en compte dans l'entraînement à la production orale des guides.
- La gestion des phénomènes discursivo-syntaxiques qui sont présents souvent dans les discours oraux longs en général et dans les discours des guides en particulier tels que: les reformulations, les particules énonciatives, les questions rhétoriques, les répétitions, les inachèvements, etc. Ces phénomènes aident à la construction du discours et le rôle du guide consiste à savoir les organiser afin d'éviter l'incompréhension du discours.
- La gestion des informations se manifeste dans le choix du sujet et la quantité de l'information à donner aux touristes en s'adaptant à la situation de communication et en particulier à celle dans le car. La diversité dans les contenus abordés est également un élément caractéristique du discours du guide : informations sur le pays, le temps, les visites, les conseils, les anecdotes, les petites histoires, etc.
- Le rôle important que joue le caractère du guide dans l'établissement de relation avec les touristes. Nous avons vu différents comportements de guides qui influencent le type de discours. La dimension interactionnelle se manifeste ainsi par l'interaction et

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

la présence du public qui influence la conduite du discours.

- La combinaison entre le discours historique et le discours relationnel dans une visite guidée sur le site.
- La dimension polyphonique et ses effets dans le discours du guide qui se manifeste dans les différents rôles que le guide joue en tant qu'animateur, accompagnateur, expert, etc.
- La distinction entre deux types de discours du guide en fonction du lieu et de la situation de communication : dans une visite guidée d'un site et dans le car.

CHAPITRE 6 : Apports de l'analyse du discours à la démarche didactique

L'objectif de cette recherche est de préparer une formation de futurs guides jordaniens. Ce champ d'étude est encore peu exploré en Jordanie, comme nous l'avons expliqué au chapitre 1. Nous souhaitons ouvrir une nouvelle piste de recherche concernant cette formation et espérons que cette réflexion, qui est certes loin d'être exhaustive, pourra constituer un éclairage possible sur le sujet traité.

Cette piste se situe dans le territoire traditionnel du FOS. Aussi avant d'entrer plus avant dans les détails des propositions didactique qui découlent de notre analyse des discours des guides, allons nous dans un premier temps redessiner rapidement ce territoire didactique du FOS.

6.1. Les notions de base du Français sur objectif spécifique (FOS)

L'émergence d'un nouveau public, inséré dans un contexte professionnel, conscient de ses besoins, du temps dont il dispose pour apprendre une langue et des compétences spécifiques qu'il veut atteindre a modifié la réalité de l'enseignement/apprentissage des langues vivantes. En même temps l'attention que nos sociétés portent aux langues étrangères, la tendance à considérer celles-ci de plus en plus comme un capital économique plutôt que culturel, ont poussé les chercheurs à réfléchir sur ce type d'apprentissage spécifique. Celui-ci exige, en réalité, une réponse didactique adaptée et l'application de stratégies d'enseignement capables de satisfaire cette demande de compétences.

6.1.1. Le développement du FOS

Sans vouloir entrer dans le débat théorique des linguistes sur le concept du FOS, nous aborderons quelques points concernant les questionnements traditionnels du domaine: les origines de cet enseignement, les différentes appellations, l'histoire de l'ESP (English for Specific Purposes) et du FOS. En effet, même si notre regard procède d'un point de

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

vue essentiellement didactique, il nous semble important de nous situer aussi vis-à-vis des discours des linguistes. Le concept de «langue», déjà difficile à cerner, rend celui du FOS essentiel à définir.

Nous rencontrons dans le domaine du FOS une diversité de termes (français scientifique et technique, langue de spécialité, français fonctionnel, etc.) L'intérêt des langues de spécialité date des années 1920-1930, à l'époque où l'école de Prague a commencé à s'occuper du «style fonctionnel», typique de la science et de la technique. L'attitude initiale était plutôt conservatrice et tendait à présenter cette langue de spécialité comme inférieure et nettement séparée de la langue commune. Jusqu'il y a très peu de temps, les chercheurs se sont surtout attachés à définir les différences entre la langue générale et la langue de spécialité. Après la Deuxième Guerre Mondiale, l'attention s'est portée sur les caractéristiques morphologiques, lexicales, syntaxiques et stylistiques de la langue.

Ensuite, le passage d'une conception de la langue comme système indépendant du contexte à outil de communication très souple, susceptible d'être utilisé dans des situationstrès diversifiées, a favorisé le développement de l'étude des langues de spécialité dans le cadre plus ample des variétés situationnelles : en particulier, les analyses se sont orientées vers la relation du destinataire de la communication et le type de rapport communicatif et social existant avec lui, en mettant en évidence les variétés synchroniques sociales et situationnelles.

Plusieurs spécialistes [182] avancent un certain nombre de raisons expliquant l'essor des langues de spécialités vers la fin des années soixante, raisons qui peuvent être résumées ainsi : tout d'abord, le contexte économique, qui détermine le terrain dans lequel évolue l'enseignement des langues de spécialité. Les spécialistes ont directement lié les avancées faites dans l'enseignement des langues de spécialité au boum pétrolier des années 60/70, non seulement dans le domaine de l'anglais mais également dans celui du français. Les raisons politiques jouent également un rôle important dans l'évolution de l'enseignement des langues de spécialité. D. Lehmann a dit à ce propos : "***l'enseignement des langues étrangères aux publics spécifiques est considéré comme une arme efficace dans l'arsenal de la diffusion du français***" [183] .

Les études britanniques des années 60 et 70 se sont attachées à démontrer le degré d'autonomie des langues de spécialité par rapport à la langue commune. Ces recherches ont visé non seulement le lexique, la syntaxe ou la morphologie mais aussi le discours en général. En effet, le domaine de la langue de spécialité n'est pas si homogène qu'on pourrait le croire. Naturellement, une distinction apparaît entre les différentes spécialités (chimie, droit, économie, etc.), même si cette différenciation fondée sur des critères lexicaux semble être assez simpliste. Le domaine disciplinaire ne détermine pas seulement le lexique mais influe souvent sur d'autres choix de caractère morphosyntaxique, textuel ou pragmatique ; ce qui traduit les spécificités sémantiques et

[182] Nous renvoyons pour plus de détails au numéro spécifique de Recherches et Applications dans le *Français dans le monde* «Publics spécifiques et communication spécialisée», 1990.

[183] D. Lehmann (1993): "La communication spécialisée est un bouillon de cultures", *Le français dans le monde* n° 260 oct, P. 42.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

fonctionnelles du discours de spécialité.

Cette spécificité de l'emploi n'implique pas nécessairement l'existence des règles exclusives mais impose une certaine prudence à l'égard des caractéristiques repérées à l'intérieur d'une langue de spécialité. À côté des caractéristiques communes, les langues de spécialités possèdent des particularités d'emploi qui les différencient les unes des autres. Il y a encore une distinction à faire à l'égard des langues de spécialité qui concerne le degré de spécialisation du discours : la simple présence du spécialiste ne suffit pas à garantir un emploi spécialisé du langage et cet emploi ne se limite pas à des échanges communicatifs entre collègues. Il existe, en effet, trois situations différentes où le spécialiste intervient sur un sujet à caractère professionnel. A un premier niveau, le spécialiste s'adresse à d'autres spécialistes pour discuter de questions relatives à leur propre contexte disciplinaire, exposer des projets de recherche, en présenter les résultats, expliquer le fonctionnement d'une machine : locuteur et destinataire partageant les mêmes connaissances, lexique et discours spécialisé ne présentent aucun type d'opacité. A un deuxième niveau, le spécialiste peut s'adresser à des non-spécialistes pour leur présenter des concepts relevant de son domaine disciplinaire ; il introduit alors un lexique de spécialité et organise un discours pour expliquer ces concepts. À un autre niveau, le spécialiste peut se trouver dans la situation de fournir des informations de discuter avec des «profanes» sur des sujets techniques : il devra, alors, simplifier son discours pour le rendre accessible à son interlocuteur. Ces trois situations déterminent trois emplois différents de la langue de spécialité ou plutôt trois niveaux différents de spécificité de l'emploi de la langue.

Comme nous pouvons le constater, il n'est pas facile de trancher à propos de la définition de la langue de spécialité : l'accent est parfois mis sur un type de discours, sur les caractéristiques d'un certain domaine, parfois sur le public destinataire de ce discours, sur les spécificités lexicales ou syntaxiques, sur l'intention de communication, etc. En même temps, il y a une tendance à s'interroger sur la pertinence de la distinction entre langue générale, commune, et langue de spécialité, qui voudrait ramener les particularités des langues de spécialité aux variétés situationnelles ; ce qui amènerait à définir toutes les langues de spécialité comme des manifestations diversifiées d'une seule langue.

Enfin, toute la question est de savoir, d'une part, si les «langues de spécialité» présentent des différences notables avec la langue générale, s'il existe des manifestations spécifiques de «la langue» qui soient clairement différenciables des manifestations quotidiennes ou «générales» ou bien s'il n'y a qu'une langue, qu'une activité discursive ; d'autre part, s'il y a des formes spécifiques d'organisation des savoirs techniques et scientifiques différentes de celles des savoirs «ordinaires» et des savoirs sociaux qui règlent les rapports au réel. Il s'agit là des enjeux scientifiques du domaine.

Afin de nous situer dans le contexte scientifique actuel sans pour autant prétendre refaire l'histoire du domaine, il nous semble nécessaire de fixer quelques points de repères en passant par l'anglais spécifique (ESP : English for Specific Purposes). En effet, toute réflexion sur l'enseignement des langues sur objectifs spécifiques, quelles qu'elles soient, ne peut faire l'économie des évolutions qui ont marqué l'histoire de l'anglais de spécialité, véritable point de repère pour tous les secteurs du champ.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

6.1.2. Bref historique de l'ESP

Les Anglo-saxons sont considérés comme les promoteurs dans le domaine de l'enseignement des langues de spécialité, sur le plan de la théorie, de la terminologie et de la pratique. Ils ont opéré la distinction entre les enseignements qui pouvaient être définis par un objectif général appelé *Language For General Purposes* (les langues à objectif général) et abrégés en LGP. Cela est devenu *English For general Purposes* (EGP) pour concerner plus spécifiquement l'anglais. Cet enseignement comprend tous les enseignements traditionnels marqués par un objectif culturel. En revanche, les enseignements de langue à objectif spécialisé se sont appelés *Language For Special Purposes* ou LSP devenu par la suite *English For Special Purposes* ou ESP. Cependant le mot "special" a été remplacé par "specific" pour couvrir un champ plus large de langues professionnelles. Aujourd'hui, le domaine de l'enseignement des langues de spécialité est désigné par le terme *English For Specific Purposes* ou ESP.

Après la Deuxième Guerre Mondiale, l'énorme expansion à l'échelle internationale des activités scientifiques, techniques et économiques fait ressentir le besoin d'une langue internationale susceptible de faciliter toutes sortes d'échanges. Pour différentes raisons mais surtout à cause du pouvoir économique des États-Unis, l'anglais assumera le rôle de langue internationale. Très rapidement, on assiste à l'émergence d'un public qui souhaite apprendre l'anglais non seulement pour son plaisir personnel ou pour devenir professeur d'anglais mais pour des raisons précises : vendre des marchandises, lire le mode d'emploi d'une machine industrielle, s'informer des progrès technologiques, etc. Il s'agit d'un changement radical de perspective, posant des problèmes didactiques complètement nouveaux et qui seront abordés différemment selon les époques.

T. Hutchinson et A. Waters identifient dans les évolutions de l'enseignement de l'anglais sur objectifs spécifiques, E.S.P, cinq phases didactiques [184] :

- l'identification d'un registre grammatical et d'un registre lexical propre pour chaque type d'anglais ;
- le recours à l'analyse de discours ;
- l'analyse de la situation cible et les besoins en question ;
- l'étude des compétences et des stratégies de compréhension et d'expression orales et écrites ;
- la centration sur l'apprentissage : phase qui tient un double rapport aux activités de l'apprenant : rapport aux activités langagières et rapport aux activités cognitives.

Comme nous le constatons, suivant les époques, E.S.P n'a pas toujours recouvert la même réalité. A chaque fois, l'approche est différente selon l'angle privilégié. Les phases qui caractérisent l'histoire de l'anglais sur objectif spécifique constituent des jalons incontournables pour tous ceux qui s'intéressent aux langues de spécialité.

Compte tenu de l'importance de la demande d'anglais de spécialité sur le marché de

[184] T. Hutchinson, A. Waters (1987): *English for Specific Purposes. A learning centred approach*, Cambridge.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

la formation et des enjeux économiques correspondants, l'histoire de l'enseignement des langues sur objectifs spécifiques se confond souvent avec celle de l'enseignement de l'anglais sur objectif spécifique tout court. Cependant, l'histoire du FOS nous paraît également digne d'intérêt, non seulement parce que nous nous intéressons à cette langue, mais aussi à cause de certaines formules qui permettent de faire le point sur les méthodologies didactiques qui l'ont caractérisée.

6.1.3. Histoire du FOS

La France a également connu un certain nombre de fluctuations de la terminologie dans ce domaine. Dès le début des années soixante, émergent en France, dans le domaine de l'enseignement du français à des étrangers, des langues dites de spécialités qui transmettent un savoir scientifique et technique par opposition à une langue générale ou usuelle. Beaucoup de chercheurs ont effectué des travaux sur des inventaires lexicaux spécifiques à des domaines scientifiques et techniques tels que la médecine, la géologie, etc.

Ainsi à la "langue quotidienne" correspond un vocabulaire usuel, Français Fondamental premier et deuxième degré, à la "langue scientifique générale" correspondent à la fois le vocabulaire usuel et un vocabulaire scientifique commun. Les "langues de spécialité" se composent à la fois du vocabulaire scientifique commun et des vocabulaires spécifiques. Par la suite un *Vocabulaire Général d'Orientation Scientifique* (VGOS) a été élaboré. Il est composé de 1160 mots présentés dans une liste alphabétique dont les deux tiers appartiennent au français fondamental 1 et 2 et un peu plus d'un tiers (36%) représente l'apport scientifique. Donc les moyens d'expression appartiennent à la langue générale, mais utilisées à des fins d'expression scientifique.

Ces travaux effectués dans l'enseignement des langues de spécialité ont été basés sur l'inventaire du lexique et l'apprentissage de ce vocabulaire ; ce qui n'est pas l'unique aspect de l'enseignement et de l'apprentissage. Ce vocabulaire spécialisé a été la plupart du temps élaboré dans le souci de résoudre le problème des apprenants en langue étrangère engagés dans la vie active. Le premier vocabulaire a été le vocabulaire d'initiation à la critique et à l'explication littéraire. Le second est celui des affaires, de l'industrie et de la recherche scientifique.

Cependant, il est difficile de rassembler tous les vocabulaires d'un domaine donné et de pouvoir les réunir dans un manuel. Par ailleurs, ce domaine lexical évolue et subit un changement avec le temps. Par conséquent, il ne convient pas à toute époque et à tout public. Nous signalons également qu'une forte orientation scientifique a marqué le domaine des langues de spécialité dans une longue période en France et en Angleterre. Une coexistence des appellations telles que "français scientifique et technique", "français des sciences et des techniques", "discours des sciences et des techniques" a distingué cette période.

6.1.3.1. Les différentes appellations

Les différentes appellations concernant les dénominations du français sur objectifs spécifiques que nous évoquerons ci-après sont à la fois le reflet de l'évolution des

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

méthodologies didactiques et de l'importance accordée aux éléments constitutifs de ce domaine : le type de discours spécialisé, le public, les objectifs et la pédagogie. D. Lehmann présente clairement ces différentes appellations dans son ouvrage *Objectifs spécifiques en langue étrangère* [185] .

- *Français scientifique et technique* : cette expression, la plus ancienne du domaine dont nous nous occupons, renvoie autant, à la variété de langue et aux publics auxquels elle est enseignée sans mettre d'aucune façon l'accent sur la méthodologie.
- *Langue de spécialité* : dénomination utilisée entre 1963 et 1973 à l'époque de la méthodologie structuro-globale audio-visuelle. A la suite de l'apparition du français fondamental, l'attention est portée sur les spécificités lexicales et sur une sélection syntaxique.
- *Français instrumental* : appellation lancée en Amérique Latine au début des années soixante-dix, mettant l'accent sur la communication scientifique et technique (sciences dures et sciences humaines). Elle privilégie la lecture des textes de spécialité. Alvarez envisage l'enseignement du français instrumental comme une "langue étrangère" destinée à des "étudiants qui sans se spécialiser en français doivent avoir accès, en général dans leur pays, à des documents écrits de caractère informationnel" [186] . Ainsi, la notion d'enseignement du français instrumental apparaît-elle comme un cas d'enseignement du français fonctionnel. Donc le français fonctionnel englobe le français instrumental.
- *Français fonctionnel* : cette formule lancée vers les années 70 par le Ministère des Affaires Étrangères français met en évidence la volonté de donner une nouvelle impulsion à la diffusion du français. Un enseignement destiné à des publics spécifiques comme les techniciens, les spécialités diverses, les hommes d'affaires, les diplomates et les futurs cadres. Cortès précise dans le rapport publié par l'AUPELF (association universitaire pour les enseignants de la langue française), en 1977 que "le français fonctionnel est envisagé dans un but utilitaire, voire réduit; but qu'on doit atteindre dans un délai déterminé (le plus rapidement possible) et avec peu d'efforts" [187] . Aspect pratique et efficacité caractérisent le français fonctionnel, "en ce sens, tout enseignement du français, s'il veut être efficace, c'est à dire répondre aux attentes et eux besoins du public et non pas aux voeux des enseignants, doit être fonctionnel" [188] . Les méthodologues, en la transformant en «enseignement fonctionnel du français» ont mis l'accent plutôt sur les spécificités des publics et de leurs besoins, sur une pédagogie adaptée plutôt que sur les problèmes de langue [189] .

[185] Cf. : - D. Lehmann (1989) : « Publics spécialisés : quelques éléments de lexique », *Reflet*, n° 31, P. 19- D. Lehmann (1993) : *Objectifs spécifiques en langue étrangère*. Hachette.

[186] G. Alvarez, M. Aupecle (1977) : «français instrumental et français fonctionnel», in *Actes de la deuxième rencontre mondiale des départements d'études françaises*, organisée par AUPELF. Strasbourg, 17-23 juillet, P. 19

[187] Cortès (1977) : « rapport introductif : français scientifique, français instrumental et français fonctionnel, essai de définition », *AUPELF*, Strasbourg.

[188] L. Porcher (1976) : « Monsieur Thibaud et le bec Bunsen » *Etudes de Linguistique Appliquée*, n° 23 juillet -sep, Paris, Didier, P. 16.

 Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

S. Eurin définit le français fonctionnel dans son livre *Pratiques du français scientifique*, et le réfère à trois significations : à un type de public comme pour le Ministère des Affaires Étrangères qui «emploie le mot pour désigner un public visé par une politique volontariste d'action de formation en relation avec l'étranger» [190], ainsi qu'à l'apprentissage et au contenu linguistique.

- *Enseignement sur objectifs spécifiques* : expression créée à partir de l'anglais E.S.P (English for special / specific purposes). Elle renvoie essentiellement aux objectifs à atteindre plus qu'aux moyens pour y parvenir.
- *Publics spécialisés* : titre utilisé dans la revue *Reflet* [191] pour la rubrique concernant l'enseignement du français à des publics adultes de spécialités diverses, à différents niveaux de professionnalisation. Cette expression renvoie aux publics intéressés par des formations spécifiques sans tenir compte des méthodologies adaptées.
- *Formation linguistique professionnelle* : formule proposée par M. Henao dans le dossier «Publics spécialisés» dans la revue *Reflet* (1989) mettant l'accent sur les objectifs de l'apprentissage. Il s'intéresse également aux critères spécifiques des publics spécialisés (motivation, comportement, niveau, etc.).

D'autres termes, véhiculant tous une certaine perception des langues de spécialité ont également fait leur apparition et nous trouvons des appellations telles que "Le français appliqué" et "l'enseignement du français à des publics spécifiques". Devant cette diversité terminologique, l'AUPELF propose en 1977 de parler "d'un enseignement du français en fonction d'objectifs spécifiques", terminologie reprenant en partie "English for Specific Purposes". Mais comme nous le remarquons, la longueur de l'appellation n'en facilite pas l'utilisation, pour cela elle est devenue par la suite "français sur objectifs spécifiques". Nous retenons cette appellation, l'une des premières dénominations utilisées, dans le cadre du contexte de ce travail.

La variété de ces formules, qui représentent de véritables jalons dans l'histoire de la didactique du français sur objectifs spécifiques, témoigne de la difficulté à circonscrire ce domaine d'une façon satisfaisante. Cependant, malgré la diversité des points de vue, des méthodologies auxquelles elles renvoient, des publics concernés ; derrière toutes ces formules nous percevons la présence d'une constante : les différents publics apprennent une langue pour en faire un usage déterminé dans un contexte déterminé, avec des objectifs concrets.

Nous résumons les différentes tendances des théoriciens concernant les langues de spécialité. Pour certains, il y a plusieurs sortes de langues : la langue générale et les langues spécialisées qui se caractérisent par une syntaxe un peu différente. Pour aborder n'importe quelle langue de spécialité, il faut donc avoir atteint un véritable niveau de langue générale. Pour d'autres, les langues de spécialité ne signifient pas une langue scientifique mais des langues utilisées dans des buts spécifiques. Donc, il y a plusieurs langues qui sont différentes selon les besoins et les objectifs. Il est aussi nécessaire de prendre en compte la variété des situations.

189 Voir : « Le français fonctionnel : un nouveau concept » *Le Français dans le monde* n° 115, P. 15 ; Dubois, J. et le Bouc Bunsen : *Langues de spécialité et Applications*, P. 25, 26.

190 S. Eurin, M. Henao (1992) : *Pratiques du français scientifique*, éd. Hachette/AUPELF, Paris.

191 M. Henao (1989) : « Publics spécialisés » *Reflet* n° 31 juin, P. 18-27.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Cependant, il existe un nombre important des critères qui définissent l'enseignement des langues de spécialité et les distinguent des autres types d'enseignement de langue. Nous retenons ainsi certains de ces traits définitoires qui constituent l'originalité de l'enseignement des langues de spécialité et que nous avons jugé les plus pertinents : le public et la finalité de l'apprentissage.

6.1.3.2. Le type de public

Le premier critère concerne le type de public auquel s'adresse l'enseignement des langues de spécialité. Il n'existe pas un seul public mais des publics multiples dont la nature varie selon leurs besoins et utilisation de la langue. Ce public est généralement un public d'adulte et rarement d'enfants. À propos de sa spécialisation, nous distinguons deux types d'apprenants : celui qui se trouve au début du parcours et celui qui possède déjà un certain acquis dans son domaine de spécialisation comme des chercheurs ou de professionnels spécialisés désirant par exemple apprendre à lire des textes dans leur spécialité.

Sur le plan linguistique ce public est, soit composé d'apprenants non débutants dans le domaine de l'apprentissage langagier soit complètement débutant : s'agit-il de débutants en langue ou de débutants en spécialité ?

Nous pouvons rencontrer tout type de public : un public professionnel spécialisé dans son domaine et débutant en langue ou bien l'inverse, un public débutant en domaine de spécialité mais avancé au niveau linguistique, etc.

6.1.3.3. Les finalités de l'apprentissage

Deux piliers de références constituent la spécificité de l'enseignement des langues de spécialité, le contexte et la fonction. Le contexte délimite les spécialités existant à l'intérieur des différentes disciplines. La notion de fonction concerne la mise en pratique des compétences langagières acquises : s'agirait-il de la traduction ? La compréhension de textes spécialisés ? La rédaction des articles ? Etc.

La finalité d'un apprentissage dans le domaine des langues de spécialité est une finalité non linguistique. Elle est liée à des motivations définies par rapport aux domaines professionnels de l'apprenant. Cette finalité divise l'enseignement du français de spécialité en deux principales catégories : celle du "français à objectifs professionnels" (ou français pour les professions et les métiers); et celle du "français à objectifs universitaires", les Anglais le nomment aussi "enseignement pour les besoins académiques".

Le français à objectifs professionnels recoupe tout besoin langagier né de l'exercice d'une profession ou dans le cadre d'une formation. Il peut se destiner à deux types de public, celui qui est en phase d'acquérir sa spécialisation et celui qui se définit comme étant déjà spécialiste. Dans la plupart des cas il se destine plus au deuxième type de public. En ce qui concerne le français à objectifs universitaires, il s'agit de deux types de savoir dans le premier cas, le savoir est déjà acquis et la langue ne sert qu'à rendre l'apprenant capable de se perfectionner dans son domaine alors que dans le deuxième cas il s'agit d'acquérir la langue comme un moyen d'accès au savoir (comme par

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

exemple, les étudiants qui désirent poursuivre des études dans un pays dont ils ne maîtrisent pas la langue d'instruction).

C'est la première catégorie qui nous intéresse dans le cadre de cette recherche. Notre public acquiert le français pour accéder à des savoirs faire professionnels nouveaux et inconnus pour eux. Ce qui n'est pas le cas pour certains publics qui apprennent le français pour comprendre des manipulations dont ils ont la connaissance et la pratique dans leur langue maternelle.

Nous avons signalé la diversité des domaines des langues de spécialité la médecine et le tourisme par exemple. Ainsi, le français du tourisme est une langue (ou discipline) de spécialité qui est destiné à former en langue des professionnels dans le domaine du tourisme (des employés dans les agences de voyage, les métiers d'hôtellerie, les guides touristiques, etc.). Notre intérêt se porte sur ce domaine de spécialité et plus spécifiquement le français des guides. Nous serons amenés à parler dans un premier temps du français de l'hôtellerie [192] , puis du français des guides.

6.2. Outils de l'analyse du discours utilisés dans l'élaboration didactique

"Il ne s'agit pas, en effet, dans des programmes de langues pour spécialistes ou professionnels d'apprendre à décrire, ce qui est le métier de linguiste. Il s'agit d'enseigner à comprendre, éventuellement à reformuler, produire, traduire, interagir, et donc à s'approprier différentes formes de "mises en verbes" qui correspondent aux genres discursifs attendus dans la culture, dans le domaine, dans le lieu où ils sont produits" [193] .

S. Moirand

Les caractéristiques qu'a fait ressortir l'analyse des discours des guides vont en partie être mises au service de cette formation. Nous visons en effet à faire acquérir aux guides plusieurs compétences nécessaires à la construction de discours adaptés à leur situation professionnelle : compétence discursive, compétence interactionnelle et interculturelle, au service desquelles seront traités un certain nombre d'outils linguistiques.

La parole du guide est une parole polyphonique par laquelle le guide joue plusieurs rôles, animateur, expert, accompagnateur. Cela aboutit à la combinaison de plusieurs types de discours : descriptif et historique sur le site, prescriptif dans le car, chaque fois inséré dans un discours relationnel perceptible tant à travers les moments de dialogues que par le biais du dialogisme des monologues. Les discours se caractérisent également par une forte inscription dans la situation de communication, aussi bien le discours du savoir qui concerne l'espace même sur lequel se déroule la visite, que le discours

[192] Les deux secteurs les plus importants dans le domaine touristique en Jordanie sont l'hôtellerie et les guides touristiques. Pour cela, nous commençons à présenter le domaine de l'hôtellerie afin de comparer son évolution et les efforts investis du gouvernement dans la formation du personnel.

[193] S. Moirand (1991): "Quelles descriptions linguistiques dans les domaines de spécialité ?", dans la revue DELTA, Documentaçao de estudios de lingüistica teorica e aplicada, Université PUC-SP, Sao Paulo.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

relationnel souvent suscité par un micro-événement situationnel.

À l'intérieur de ce modèle discursif général, chaque guide organise son discours en fonction de sa personnalité en pondérant différemment chacune de ces caractéristiques, se montrant plus ou moins interactif, insistant plus ou moins sur son rôle d'expert, etc. C'est dans cette pondération que réside la relation entre un modèle de discours et une réalisation chaque fois différente.

Notre démarche didactique consistera à faire prendre conscience aux apprenants de la réalité de ce modèle de discours, avec ses limites qualitatives et quantitatives (pour reprendre les notions de Grice), et la marge d'initiative dont dispose chaque locuteur par rapport à ce modèle. C'est dans cette perspective que pourront être utilisées des productions atypiques telles que celle du guide débutant Samer (cf. chapitre 4).

Il est à noter que tous les résultats de l'analyse du discours en sciences du langage ne sont pas exploités en didactique. Les phénomènes d'hésitation ou d'inachèvement, par exemple très fréquents dans tout discours oral spontané, et à ce titre largement étudiés, ne sont pas pertinents dans la formation didactique. On ne voit guère quel intérêt il y aurait à entraîner des apprenants à produire des hésitations ou des énoncés inachevés. Toutes les réalités de discours ne constituent pas des compétences à acquérir et ne deviennent donc pas systématiquement des objets d'enseignement/apprentissage. Contrairement à l'analyse du discours, la didactique, dans sa partie formation à l'expression (orale ou écrite), limite son intervention aux formes de discours qu'elle évalue positivement et dont elle considère que la maîtrise présente un intérêt pour les apprenants dans leur communication avec les autres. Les hésitations, les ruptures syntaxiques, par exemple, n'ont pas de valeur communicative alors qu'on peut reconnaître aux reformulations une valeur d'explicitation, de dédensification du discours favorable à une meilleure compréhension du discours par l'interlocuteur et, à ce titre, s'y intéresser en termes de formation linguistique. Cette question de la prise en compte ou non de certains éléments langagiers en classe de langue trace la limite entre le champ de la didactique et celui de l'analyse du discours.

Il reste à souligner que, au-delà, du choix des éléments à traiter en didactique, se pose la question de la possibilité ou non de les traiter en classe de langue. Comment, par exemple, traiter en cours ce qui relève des aléas d'une situation de communication ?

6.3. Les principes didactiques mis en œuvre dans la préparation de la formation des guides

Nous nous situons ainsi dans cette recherche dans un problématique de FOS et non de français général qui suppose une préparation à des situations de communication précises clairement identifiées, en l'occurrence professionnelle. Les stratégies d'enseignement sont établies à partir des besoins réels des apprenants par rapport aux situations de communication auxquelles ils seront confrontés ultérieurement.

Une démarche en 5 étapes :

Compte tenu de cela, on comprend qu'à partir du moment où émerge un projet de

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

FOS jusqu'à celui où se déroule la formation, se construit un processus assez long que l'on peut schématiser en 5 étapes [194] :

- **Un projet de formation lié à l'identification d'un besoin professionnel** [195] :un organisme demande à l'institution d'enseignement d'assurer un stage linguistique à un public particulier, avec un objectif précis de formation, dans des conditions particulières de durée, d'horaires, voire de coût, etc.
- **L'analyse des besoins :** l'enseignant (ou l'équipe d'enseignants) chargé de la formation essaie de déterminer les besoins de formation, c'est-à-dire les situations de communication auxquelles seront confrontés les apprenants et donc les connaissances et les savoir-faire langagiers qu'ils auront à acquérir durant la formation. Cette opération se réalise en plusieurs temps : au tout début du processus, dès que la demande de formation est formulée, puis de façon régulière au fur et à mesure que le concepteur découvre les situations visées.
- **La collecte des données** : en fonction de la demande, l'enseignant connaît plus ou moins bien les situations cibles sur lesquelles il aura à travailler. Pour construire le programme de formation, il lui faut entrer en contact avec des acteurs du milieu concerné, s'informer sur les situations de communication, recueillir des informations, collecter des discours, etc.
- **L'analyse des données** : les données recueillies peuvent prendre des formes diverses : conversations avec prises de notes, enregistrements audio ou vidéo d'échanges langagiers in situ, documents écrits. Cette étape réactive l'analyse des besoins dans la mesure où elle permet de confirmer les hypothèses faites par l'enseignant, de les compléter, voire de les modifier considérablement.
- **L'élaboration des activités d'enseignement-apprentissage :** à partir des données collectées et analysées, l'enseignant décide quelles situations de communication traiter, quelles connaissances culturelles étudier, quelles aptitudes, quelles savoir-faire langagiers développer en priorité.

On voit que la plus grande partie du travail, celle qui demande le plus d'investissement, se déroule avant le début de la formation, dans la recherche et l'élaboration qui précèdent la rencontre avec les apprenants et l'entrée dans la salle de cours.

Le deuxième principe didactique réside dans le choix de travailler largement à partir des discours authentiques afin de rester le plus près possible du modèle de discours à acquérir par les apprenants. Mais, un document authentique ne devient pas automatiquement un document pédagogique. Il doit souvent subir un travail de transformation pour être rendu accessible aux étudiants (nous expliquons plus loin la démarche que nous avons suivie pour rendre les discours des guides utilisables dans la classe). Deux raisons sont à la base de cette opération d'adaptation des documents authentiques : d'une part, lorsque les discours très interactifs des guides sont extraits de leur situation de communication, ils perdent une grande partie de leur fonctionnalité du fait

[194] Parpette C. (2002) « Intégration de la formation linguistique professionnelle dans les cursus universitaires : légitimité et limites de la démarche », in *Actes du colloque*, Les langues de spécialité, Université de Bretagne de l'ouest, septembre 2001, p. 19-29.

[195] Dans notre situation de communication, une université française a été sollicitée par un organisme de tourisme de la région française ce qui a impliqué une constitution d'un programme de français de tourisme. Les demandes locales n'ont pas fait directement l'objet d'une demande explicite (nous signalons qu'il existe des demandes explicites mais qui ne sont pas adressées directement à l'université mais plutôt au centre culturel français dans la plupart des cas).

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

de l'absence du lieu et des objets, de la dimension mimo-gestuelle des locuteurs indispensables à la compréhension du discours. D'autre part, des impératifs de progression dans l'apprentissage rendent nécessaires l'organisation des documents étudiés en fonction d'une complexité croissante. On l'aura compris après l'analyse de discours menée dans les chapitres précédents, le choix d'un travail largement fondé sur les discours authentiques conduit à mettre en avant une dimension encore peu traitée dans les méthodes de FLE, à savoir la dimension discursive des discours cibles, en particulier la combinaison entre les différents types de discours.

Le troisième principe méthodologique réside dans la manière d'amener les étudiants à l'expression orale. Si celle-ci est la dimension essentielle de cette formation, elle doit être précédée par une étape de *découverte et d'analyse du discours cible* avant toute activité d'entraînement à la production.

Un autre principe qui est à la jonction cette fois-ci de la méthodologie et de la dimension culturelle est la centration sur l'apprenant : prendre en compte le profil et le caractère personnel de l'apprenant en lui permettant de s'en tenir au modèle existant tout en le déclinant en même temps par rapport à son individualité, comme n'importe quel guide, sans imposer un modèle de discours oral unique à tous les apprenants. Nous proposons ainsi aux étudiants une activité d'interrogation sur les échanges langagiers qui leur permettent de décider comment adapter leur parole de guide en fonction de leur caractère personnel.

6.4. Les méthodes de français du tourisme : synthèse comparative

Nous envisageons de travailler non pas sur une méthode de français de tourisme généraliste du fait qu'elle vise plusieurs métiers de tourisme, mais sur un matériel plus spécifiquement adapté au métier de guide touristique en Jordanie et à un certain type du public constitué par les étudiants des départements de français des universités. L'analyse des méthodes, jointe au travail que nous avons mené sur les discours authentiques des guides jordaniens, nous permet d'envisager des réorientations à intégrer dans l'élaboration de notre matériel didactique.

Chaque méthode a ses qualités et ses défauts. Il n'y a pas de méthode parfaite quand son élaboration doit tenir compte de plusieurs contraintes : le niveau du public (débutants, faux-débutants ou niveau avancé), les objectifs visés, les contraintes institutionnelles (la durée du cours, la disponibilité du matériel), etc. Nous avons recensé quatre méthodes de français du tourisme présentes actuellement sur le marché :

- La Voyagerie [196]
- Les Métiers du Tourisme [197]
- Le Français du Tourisme [198]
- Le Français de L'hôtellerie et du Tourisme [199]

Chaque méthode a une organisation différente des autres, fondée sur les actes de parole, sur des situations de communication, etc. Par exemple, la présentation dans "La

196 Descotes-Genon C., Fundu S., Roki Harald R., Szilagyi E. (1992) : *La Voyagerie*, Presses Universitaires de Grenoble.

197 Chantelauve Chiari O., Corbeau S., Dubois CH. (1991) : *Les Métiers du Tourisme*, Hachette, Paris.

198 Danilo M., Renner H., Renner U., Tempesta G. (1991) : *Le Français du Tourisme*, Clé International.

199 Dany M., Laloy J.-R. (1980) : *Le Français de l'Hôtellerie et du Tourisme*, Hachette.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Voyagerie" est fondée sur les actes de parole (localiser, décrire, informer, expliquer, conseiller, etc.), tandis que "Les Métiers du Tourisme" et "Le Français de L'hôtellerie et du Tourisme" sont organisées selon les situations ou plutôt les "lieux" de communication (à la réception, au restaurant, transports, etc.). L'organisation de la méthode "Le Français du Tourisme" s'articule selon des thèmes généraux (moyens de transports, les vacances, etc.

Le tableau comparatif ci-dessous présente les caractéristiques didactiques de deux méthodes : "La Voyagerie" et "Les Métiers du Tourisme" :

Tableau 18 : Comparaison de deux méthodes : "La Voyagerie" et "Les Métiers du Tourisme"

Méthodes Caractéristiques	La Voyagerie	Les Métiers du Tourisme
1- Le Public	-étudiants adultes -professionnels du tourisme	- adultes - adolescents - professionnels du tourisme
2- Le niveau du public	Intermédiaire, avancé	Intermédiaire, avancé
3- Approche générale	Communicative, fonctionnel	Communicative, fonctionnel
4- Compétences	En favorisant plus : Expression écrite, expression orale	En favorisant plus : Expression et compréhension orale
5- Organisation de la méthode	Selon les actes de parole	Selon les professions du tourisme
6- Types d'exercices	- Ex. structuraux - activités de simulation - jeux de rôle - ex. de compréhension et de synthèse oraux et écrit - activités ludiques	- ex structuraux - activités de simulation - jeux de rôle - ex. de compréhension et de production
7- Type de documents	Documents authentiques écrits Documents oraux fabriqués	Documents authentiques écrits Documents oraux fabriqués
8- Le métier du guide touristique	Le métier du guide figure dans certaines activités dans la méthode	Un chapitre est consacré entièrement au métier du guide

De cette présentation, nous pouvons tirer les remarques suivantes :

- "Les Métiers du tourisme" déclare explicitement les métiers auxquels chaque section est liée (l'opérateur touristique qui s'occupe de transports, l'opérateur touristique qui travaille dans un hôtel, celui qui travaille dans un restaurant, l'employé dans une agence de voyage et un guide touristique). En revanche, dans "La Voyagerie" les métiers apparaissent au cours des activités proposées. Son organisation dépend en premier lieu des actes de parole qui organisent chaque chapitre.
- Dans "La Voyagerie", nous avons remarqué la présence d'un plus grand nombre de documents écrits authentiques et oraux fabriqués et d'un contenu touristique plus riche et diversifié que les documents dans "les métiers du tourisme".

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

- Les points grammaticaux nécessaires à l'accomplissement du travail sont exposés explicitement dans les deux méthodes et sont mis en œuvre à travers des exercices classiques.
- "Les métiers du tourisme" est organisée en fonction des professions, ainsi il n'y a pas d'ordre fixe à suivre, on peut choisir de commencer par le métier sur lequel on veut former les étudiants. De même, "La Voyagerie" ne suit pas un ordre fixe dans l'organisation des chapitres ni dans le découpage des professions ni sur les plans linguistique ou didactique. Par conséquent, l'enseignant a le choix de sélectionner le contenu de son cours dans les deux méthodes sans avoir l'obligation de suivre tout l'ouvrage imposé.
- En ce qui concerne les activités et les exercices d'entraînement sur les discours oraux des guides, 8 activités uniquement ont été repérées dans "La Voyagerie" traitant ce sujet, et sans prise de conscience de modèles préalables pour entraîner les apprenants à une telle activité. En revanche, "Les Métiers du Tourisme" consacre une section de trois dossiers sur les guides avec également des activités de production de discours de guide qui s'appuie sur la présentation du modèle de discours.

Notre préoccupation principale concernant plus spécifiquement les discours des guides touristiques, nous avons recensé tous les discours des guides dans les deux méthodes. Il y en a, en fait, assez peu. Dans "les Métiers du tourisme", trois ont été repérés, tandis que dans "la Voyagerie" aucun n'est présent. Cela s'explique par le fait que ces méthodes sont éditées et mises sur le marché en visant un public assez large en fonction non pas d'un seul métier précis mais d'un champ professionnel large qui est le tourisme. Par contre, dans notre formation, nous visons une fonction très précise, ce qui implique d'avoir recours à un matériel plus spécialisé que celui qui se trouve dans les méthodes.

6.5. Quelques éléments de réflexion

Nous avons comparé un discours de guide dans une méthode de FLE avec les discours authentiques de guides jordaniens. Nous montrons à titre d'exemple le discours de guide présenté dans la méthode "Les Métiers du Tourisme" [200] : une visite guidée de l'hôtel-Dieu de Beaune :

Une visite guidée de l'Hôtel-Dieu de Beaune :

Dans la cour d'honneur de l'Hôtel-Dieu de Beaune, en Bourgogne, un guide commente la visite pour un groupe de touristes. Pour mieux se faire entendre, il est monté sur les marches du puits...

Nous nous trouvons ici dans la cours d'honneur de l'Hôtel-Dieu. Vous savez qu'on appelait "Hôtel-Dieu", en français ancien. En effet, l'Hôtel-Dieu de Beaune, depuis sa fondation au XVe siècle, a toujours été un hôpital. Il accueille encore aujourd'hui des personnes âgées. L'Hôtel-Dieu a donc été construit de 1443 à 1451 par Nicolas Rolin,

[200] Chantelauve Chiari O., Corbeau S., Dubois CH. (1991) : *Les Métiers du Tourisme*, Hachette, Paris, P.145.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

chancelier de Bourgogne, dont vous verrez les initiales dans la Chapelle et sur les murs de la grande salle des malades. C'est un exemple typique de l'architecture bourguignonne, qui a été fortement influencée par l'architecture flamande. Vous savez en effet que le duché de Bourgogne était très étendu, qu'il comprenait non seulement la Bourgogne actuelle, mais aussi tout le nord de la France, la Belgique et une partie des Pays-Bas. Le toit à dessins géométriques en tuiles vernissées polychromes est typique de l'art flamand, ainsi que cette dentelle de plomb qui couronne les toits.

Quand on entre dans la cour d'honneur, on est frappé par le contraste entre la façade sur la rue, qui est sobre, grise et plutôt sévère, comme vous l'avez sans doute noté, et la façade intérieure, celle-ci, qui est richement décorée. C'est que l'Hôtel-Dieu, qui était une institution très riche et qui recevait de nombreuses donations, ne voulait pas montrer sa richesse, qui aurait pu attirer les malfaiteurs; la richesse était cachée. (Un monsieur demande)

- Ce qu'on voit là, par les fenêtres, ce sont les cuisines qui sont encore utilisées ?

- Non, mais elles l'étaient jusqu'à il y a quelques année. Tout à l'heure en ressortant, nous les verrons... Si vous voulez me suivre...

Nous sommes donc maintenant dans la grande salle des malades, qui a été conservée exactement comme elle était au XVe siècle. Elle mesure 72 m de long, 14 de large et 20 de haut. Vous voyez les lits, de chaque côté, avec de grands rideaux pour protéger l'intimité des malades; c'était une médecine très humaine, vous voyez... Là-bas, au fond de la salle, se trouvait le polyptyque du Jugement Dernier, peint par Roger Van Der Weyden, que nous verrons tout à l'heure. Normalement, il était fermé, mais on l'ouvrait les jours de fête. On tirait alors les rideaux des malades, pour qu'ils puissent le voir...

Ce que les méthodes montrent des discours des guides est schématique et réducteur par rapport à la réalité. Elles essaient toujours de présenter des discours homogènes en supprimant toutes les combinaisons et la diversité dans les différentes parties du discours. Parfois, il y a des phénomènes qui peuvent influencer le discours et parfois l'interrompre. Les corpus que nous avons analysés nous montrent la réalité des discours sur le terrain par rapport à ce qui se présente dans les méthodes.

Ce discours de guide est un discours monologal très homogène et linéaire avec une dimension interactionnelle faible. La seule présence du public est une question d'un touriste, ainsi que l'emploi des mots et expressions qui montrent que le guide s'adresse à un public présent tels que : "vous savez que...", "comme vous l'avez sans doute noté...", "si vous voulez me suivre", "que nous verrons tout à l'heure", etc.

Cette comparaison entre les deux discours a ainsi donné les résultats suivants que nous présentons sous forme de tableau :

Les caractéristiques des discours dans les méthodes	Les caractéristiques des discours réels des guides
1- Un seul type de discours : discours informatif historique sur le	Diversité des discours = discours historique /discours relationnel

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Les caractéristiques des discours dans les méthodes	Les caractéristiques des discours réels des guides
site	
2- Un seul rôle du guide : conférencier/expert	Plusieurs rôles du guide : animateur, accompagnateur, expert et conférencier
3- Schématisation et simplification des dialogues pour les rendre homogènes en supprimant l'imbrication des différentes parties	Imbrication très nette des différentes parties du discours
4- Focalisation plus importante sur le discours descriptif du guide par rapport aux interventions du public	Importance de la dimension interactionnelle et une prise en compte importante de la présence du public
5- Situation exempte d'aléas	Discours lié à la situation de communication = intégration des aléas et des événements extérieurs
6- Discours linéaire sans effet de reprise ou de reformulation, d'inachèvement ou même d'hésitation = discours plus proche de l'écrit	Gestion importante d'éléments discursifs tels que les reformulations, les incidentes, les inachèvements, etc.

Nous avons conçu du matériel pédagogique autre que celui qui existe déjà sur le marché afin de l'adapter spécifiquement au contexte jordanien qui est le nôtre, et d'autre part, pour pouvoir introduire des éléments du discours qui ne sont pas actuellement présents dans les méthodes. Cette nouvelle orientation est construite à partir de la réalité du terrain et non de la seule représentation mentale des concepteurs par rapport à ces discours dont l'analyse montre qu'elle est éloignée des discours réels.

6.5.1. Présentation des activités

Les activités pédagogiques que nous proposons d'exposer ici concernent le niveau d'enseignement universitaire. Il s'agit des cours destinés aux étudiants apprenant le français à l'université du Yarmouk en Jordanie, option Français du tourisme. Cet enseignement s'inscrit dans une perspective professionnalisante précise. C'est à partir de l'analyse de divers documents (extraits du guide Bleu) et d'échanges langagiers oraux que va se mettre en place la structure de nos cours. Compte tenu du niveau de public, des priorités que l'on aura établies lors de l'élaboration du programme, de la définition des objectifs, des contenus et de leur répartition à l'intérieur d'une formation étendue sur deux ans, nous privilégions dans un premier temps un seul métier du tourisme : la formation de guides touristiques. Ultérieurement, en fonction des besoins et des résultats obtenus, nous développerons le programme pour couvrir d'autres métiers du tourisme.

La constitution et l'analyse d'un corpus de discours des guides ont été notre premier outil de travail. L'objectif de ce corpus était d'obtenir des données susceptibles d'orienter

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

la conception de notre matériel pédagogique. Notre préoccupation, lors de l'élaboration de ce matériel pédagogique, a été de faire en sorte que la formation linguistique proposée se rapproche le plus possible de l'utilisation de la langue en situation authentique. C'est pourquoi:

a- nous avons privilégié les activités orales, avec priorité à l'expression orale;

b- nous avons reconstitué les discours oraux en nous appuyant de très près sur les discours authentiques enregistrés;

c- nous avons réservé une place assez importante à la sensibilisation des étudiants aux caractéristiques discursives de ces discours avant de les amener à en produire eux-mêmes, compte tenu du fait que leur formation en français au département repose essentiellement sur l'écrit ou des documents sonores ayant les caractéristiques de l'écrit.

Les activités proposées sont indépendantes et n'entretiennent pas de relation de progression l'une avec l'autre. Elles sont regroupées par type de discours : discours dans une visite guidée, discours d'accueil et discours dans le car pendant les déplacements entre le site et l'hôtel ou l'inverse.

6.5.1.1. Le public visé

Il s'agit d'étudiants ayant déjà étudié le français pendant 2-3 ans au département de français à l'Université du Yarmouk à raison de 6 heures par semaine la première année de 9-12 heures par semaine la deuxième et la troisième année. Il s'agit d'étudiants ayant choisi de suivre cette option en fonction d'un objectif professionnel qu'ils espèrent atteindre.

6.5.1.2. Les aptitudes

L'objectif de la formation est de faire parvenir l'apprenant, en 2 ans, à un degré de compétence de communication en adéquation avec le niveau requis pour devenir un guide touristique. Le programme est orienté essentiellement vers l'oral, en particulier l'expression, avec une petite part accordée à l'écrit. Le travail de compréhension orale a deux fonctions : préparer les étudiants aux interactions dialoguées avec les touristes, mais aussi la réflexion sur la construction des discours qu'ils auront à produire.

Nous entreprenons par conséquent, un travail sur les discours, visant moins la correction et la grammaticalité de la production langagière que la capacité à gérer la communication et à fournir un certain volume de production. Cependant, les étudiants ont besoin d'améliorer leur maîtrise des outils linguistiques qu'ils ont déjà en grande partie à leur disposition. L'enseignement de type grammatical dépendra du besoin généré par le contenu des cours. Le travail porte surtout sur les structures syntaxico-discursives importantes dans ce type de production telles que les techniques de reformulation, d'emploi de marqueurs du changement de sujet, emploi des particules énonciatives, l'insertion des incidentes, etc.

Autrement dit, l'objectif principal de l'enseignement consiste à les préparer à prendre la parole pendant un certain temps devant un groupe de touristes en combinant tous les éléments situationnels et relationnels qui font partie de ce type de communication sociale.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

La réalisation de cet objectif nécessite une prise de conscience chez les apprenants sur deux plans. Premièrement, la nécessité absolue d'être actif dans la production langagière et de pouvoir ainsi surmonter certains traits de personnalité qui pourrait constituer un obstacle à cette extériorisation. Deuxièmement, la nécessité du haut degré de collaboration et d'implication de tous les apprenants dans la construction et l'interaction de la dynamique conversationnelle et communicative.

Nous avons intentionnellement centré notre étude sur la communication orale car l'analyse des besoins langagiers dans ce domaine de spécialité montre que l'oral est prédominant. Mais cela ne veut pas dire que nous allons totalement négliger l'écrit. Pour les étudiants qui vont travailler comme guides touristiques, il nous semble que l'expression écrite occupe peu de place voire aucune. Par contre la lecture de documents tels que les guides touristiques, les brochures d'agence de voyage ou les livres d'archéologie s'avèrent indispensable.

6.5.1.3. Le contenu de l'enseignement

Compte tenu de l'objectif de cette formation, on peut considérer que les étudiants doivent atteindre une connaissance approfondie du français, du discours touristique et de l'histoire de la Jordanie. C'est pourquoi ce travail vient en complément avec d'autres cours parmi lesquels un cours d'histoire et d'archéologie, antérieur à ce cours puisqu'il va apporter des informations qui vont alimenter le contenu de notre propre cours. Nous ne pouvons pas consacrer beaucoup de temps à la recherche des informations historiques. Il faut que le contenu soit donné aux étudiants et maîtrisé préalablement pour qu'ils puissent produire leurs discours professionnels.

6.5.1.4. Le matériel élaboré

Les activités pédagogiques s'appuient sur les enregistrements des discours de guides touristiques effectués en Jordanie à cette fin. La majorité sont des activités orales et nous donnons un exemple d'activité destinée à développer d'autres compétences telles que la compréhension écrite en exploitant quelques documents écrits.

Un travail de recomposition des documents est jugé nécessaire car les enregistrements sonores que nous possédons sont difficiles à introduire dans la classe tels qu'ils sont. La "décontextualisation" des discours en les retirant de la situation de communication pose des problèmes de compréhension car ils ne sont pas composés uniquement d'éléments verbaux mais également d'éléments visuels, évidemment absents d'enregistrements audio. Nous utilisons ces discours réels afin d'obtenir des documents plus authentiques que ceux qu'on trouve dans les méthodes, en gardant les caractéristiques essentielles des discours du guide, mais cela nous oblige à les traiter pour en faire des documents pédagogiques pertinents. Certains, parmi ces discours peuvent être introduits tels quels, sans modifications liées à la décontextualisation, à la fin de l'apprentissage lorsque les étudiants auront un niveau plus avancé.

L'utilisation des discours réels pour les enseignants a deux fonctions : la première, c'est la prise de conscience par l'enseignant puis par les étudiants, des caractéristiques des discours, ensuite la réutilisation comme matériels pédagogiques dans la formation

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

comme cela vient d'être dit.

Nous travaillons ainsi sur la base des discours réels afin de recueillir les caractéristiques discursives et de pouvoir les reproduire dans des discours *reconstitués*, mais une question se pose : jusqu'où reprend-on les discours authentiques sur le plan linguistique ? en d'autres termes, conserve-t-on les erreurs liées au statut de non natifs des locuteurs ? Est-il vraiment gênant d'exposer des étudiants jordaniens à des discours comportant des erreurs morphologiques ou syntaxiques, sachant que ce sont celles qu'ils produisent probablement eux-mêmes dans les différentes phases de leur apprentissage ? Spontanément aucun enseignant n'accepte volontiers cette idée. Derrière cette interrogation et la réponse qu'on y apporte se profilent deux conceptions différentes de l'apprentissage. Soit on considère que les discours auxquels on confronte les étudiants dans la classe sont les discours sur lesquels ils appuient leur apprentissage, et que présenter des discours avec des fautes risque d'entraîner un apprentissage de fautes, et cela aucun enseignant ne le souhaite, c'est totalement contradictoire avec l'objectif de l'enseignement. Soit, on considère que les discours qu'on présente aux élèves, même s'ils comportent un certain nombre d'éléments qui ne sont pas tout à fait standard, ont très peu de chance d'influencer l'apprentissage, que l'apprentissage des étudiants ne passe pas par la simple reproduction de micro éléments linguistiques auxquels ils sont exposés et qu'il n'est donc pas gênant de garder ces erreurs. C'est cette seconde option qui est la nôtre, nous considérons qu'exposer des discours qui ne sont pas tout à fait standard n'est pas un problème en soi, surtout lorsqu'on ne se focalise pas sur des activités de reproduction de structures, mais que l'on s'attache à étudier la construction discursive et à rechercher l'information. Il faut cependant signaler, que nous ne proposons jamais aux étudiants des discours comportant de nombreuses erreurs. Nos reconstitutions adoptent donc une attitude moyenne entre le rejet de complet des écarts par rapport à la norme et leur conservation.

Nous résumons ainsi les modifications effectuées sur les discours authentiques :

- afin de rendre les documents plus courts, nous avons enlevé certaines informations non centrales dans le modèle à présenter. Nous avons également divisé certains discours en deux documents pour leur donner une longueur raisonnable.
- nous avons reformulé certaines phrases pour les rendre plus compréhensibles, démarche nécessaire du fait de l'absence de la situation de communication ;
- nous avons veillé en revanche à conserver les caractéristiques des discours oraux authentiques des guides : la diversité de discours, la dimension interactionnelle, les phénomènes de reformulation, d'inachèvements, d'insertion d'incidentes, etc.

6.5.1.5. Le choix d'une typologie d'exercices

- Des jeux de rôle : l'enseignement pratique du français du tourisme se rattache aux pratiques des jeux de rôle pour créer une situation de communication la plus proche possible de celle qui a cours dans la réalité. L'objectif est ici de produire, soit en jouant son propre rôle, soit en endossant le rôle de quelqu'un d'autre. Dans les

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

méthodes de français général, les professeurs les utilisent pour l'acquisition des modèles de communication usuelle. Dans ce cours, nous tenterons de créer des situations de communication les plus authentiques de ce domaine de spécialité. Les jeux de rôle permettront la combinaison entre les caractéristiques discursives et les éléments relationnels et interculturels dans le discours des guides. Nous envisageons un travail en sous -groupe pour la préparation de ces jeux de rôle dans la classe.

- Un travail de combinaison d'éléments iconiques et de construction verbale. Par exemple, présenter des photos des monuments pour pouvoir imaginer le site et donner la description nécessaire car la production de ce type de discours nécessite une dimension visuelle.
- Activités de simulation : l'enseignant peut prévoir également des activités de simulation ou faire un choix entre les jeux de rôle et la simulation. En général, la simulation obéit à un canevas relativement précis et réglé à l'avance, même si les participants doivent faire preuve d'initiative. Quant aux jeux de rôle, les scènes jouées sont plus spontanées, ce qui a l'avantage pédagogique de susciter des besoins expressifs réels non limités. Les jeux de rôle vont permettre l'improvisation dans des situations moins prévisibles. La combinaison entre les activités collectives effectuées par petits groupes en classe et le travail individuel en centre de ressources. Il s'agit d'alimenter régulièrement une banque de données avec des documents authentiques, des enregistrements de discours de guides accompagnés de questionnaires de compréhension afin d'attirer l'attention des apprenants sur telle ou telle caractéristique du discours. En effet, le choix et la réflexion sur les réalisations individuelles peuvent se faire en groupe en discutant, mais également de façon plus individuelle où l'apprenant peut écouter différents types de comportements langagiers des guides, et se faire une idée plus précise de ce qui lui convient le mieux.
- Les simulations globales concernent une mise en scène plus longue et plus vaste, pour cela on en trouve moins de prévisibilité. Elles permettent d'envisager et d'analyser les problèmes issus de certaines situations de communication. L'utilité de cette activité est d'impliquer le groupe classe dans une production collective, ainsi, les apprenants réagissent à des situations complexes qui les préparent à construire des savoir-faire. Dans le cas qui nous occupe, l'utilisation des simulations met en place des activités de compréhension de documents authentiques, et un réemploi par les apprenants en vue d'une production orale.

6.5.1.6. Quelle authenticité pour les situations ?

Il nous faut évoquer la difficulté de mise en œuvre de certaines compétences jugées intéressantes dans la formation des guides : c'est le cas de la combinaison entre discours relationnel et discours historique à travers la présence des aléas et des événements situationnels. La simulation dans la classe a des limites qu'on ne peut pas dépasser. Si simuler le contact avec le public est possible à travers les jeux de rôles, d'autres discours ne peuvent pas être produits en dehors des conditions naturelles. Le meilleur moyen de faire pratiquer les éléments des discours qui nous intéressent, c'est alors de mettre les étudiants le plus possible en situation réelle de façon à ce qu'ils puissent intégrer les

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

éléments aléatoires qui se produisent sur site dans leur discours. Avec des discours très ancrés dans la situation de communication, certaines choses sont possibles en classe (les discours sur les objets par exemple, par le recours à des photos), d'autres non. On peut envisage d'utiliser les outils qui se trouvent sur place : à l'université du Yarmouk, existe un musée archéologique qui représente un cadre extérieur par rapport à la classe pour effectuer une visite et en même temps ne nécessite pas un déplacement important comme dans le cas d'un site archéologique. Prévoir des visites au musée afin d'entraîner les étudiants à être dans une situation réelle de visite est un élément intéressant à introduire dans la formation. Le musée partage certains points communs avec le site : la présence physique des objets et le déplacement entre ces objets, qui ont un impact identique sur le discours quel que soit le lieu. La différence réside dans les éléments perturbateurs qui sont moins fréquents dans un musée qu'à l'extérieur.

Une autre solution peut consister à proposer aux étudiants de préparer la visite des bâtiments de l'université. Il s'agit d'une situation presque identique qui demande une certaine préparation de la part des étudiants chargés d'organiser la visite : un recueil des informations à donner (date des constructions, usage des bâtiments, historique de l'université, etc.), le choix d'un itinéraire à suivre avec un déplacement entre les différents bâtiments, etc. L'objectif est d'entraîner les étudiants à réaliser des visites (en créant des conditions à peu près similaires) alors même que les visites sur sites sont impossibles du fait de l'éloignement et des contraintes institutionnelles.

En conclusion, nous visons une approche globale de l'enseignement et de l'apprentissage dans la mesure où notre objectif est de favoriser la production de discours de guides. Le type d'éléments discursifs qui nous intéresse, comme par exemple la reformulation, n'est pas possible à introduire en classe avec des exercices classiques. Ainsi, le seul moyen est de mettre les apprenants dans des situations de communication plus globales afin de pratiquer et améliorer progressivement la production du discours. Ce qui se développe également avec la pratique de la langue ce sont les compétences acquises dans la langue maternelle : plus la pratique du français se développe, plus ce qui relève de la spontanéité du discours qu'on sait faire habituellement dans sa langue maternelle va s'inscrire progressivement dans la langue étrangère.

6.5.2. Activités pédagogiques [201]

6.5.2.1. Discours d'accueil : combinaison discours "général" et discours de "consignes"

G1 : bonjour je m'appelle Samir je suis votre guide je vais vous accompagner pendant tout le voyage

T2: comment on le dit

G 3: Samir s.a.m.i.r, facile comme nom Samir, je l'ai choisi pour le tourisme (rire) parce que certains noms sont difficiles à capter disons. Concernant le temps

[201] **. Ces fiches pédagogiques ne sont pas encore réalisées complètement dans la mesure où il faut prévoir un réenregistrement en studio de ces discours en essayant de garder une allure d'authenticité**

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

rassurez-vous ils ont annoncé à partir de demain le beau temps. Là on quitte l'aéroport de la reine Alia qui a été inauguré en 1983, l'ancien aéroport se trouve au centre ville d'Amman maintenant on l'utilise uniquement pour les navettes qui font Amman Aqaba et Amman Tel-Aviv. La Jordanie alors il s'agit d'un royaume qui est récent de création fondé en 1921 à la suite de la Grande Révolte Arabe qui a été mené de la part du Chérif Hussein de la Mecque, l'arrière grand père du roi Hussein le roi actuel de Jordanie, contre l'empire ottoman.

Alors on va gagner Amman d'ici là 25 minutes à peu près. Amman est la capitale et c'est une ville très moderne comme vous allez voir il y a un million cinq cents mille habitants dans cette ville. A l'antiquité, Amman portait le nom de Rabat Amon à l'âge de fer, après c'était baptisé Philadelphia ça veut dire l'amour fraternel. Par la suite on a pris le nom d'Amon pour la capitale du Royaume Hachémite de Jordanie. Amman ou bien Amon ça veut dire la voix du peuple.

Alors des petits renseignements pratiques: quand on fait les visites vous pouvez laisser tout ce que vous voulez dans le bus ça craint pas il n'y a pas de vol, sauf le soir quand on va à l'hôtel alors vous prenez vos affaires parce que le car passe au nettoyage ça ne veut pas dire que c'est risqué mais il est préférable que vous preniez toutes vos affaires. Question de changer l'argent alors si vous n'avez pas encore fait à l'aéroport, c'est possible dans l'hôtel mais comme vous voyez dans les hôtels il y a une commission toujours alors je vais voir en fonction de visite qu'on va faire qu'on pourra vous arrêter à côté d'une banque.

T 4 : l'eau est potable ?

G 5 : l'eau est potable partout ça pose pas de problème, et aussi ce que vous allez manger alors bon crudité ou quoi que ce soit ça craint pas, rassurez-vous. Concernant les timbres, à l'hôtel sont un peu plus chers qu'à la poste alors on va voir un jour on va vous amener ou vous arrêter à côté de la poste. Eh bon alors une petite chose quand vous êtes dans la rue et vous voulez faire une photo des gens alors vous faites ça discrètement les gens les acceptent mais bon quand on est devant eux ça les gêne un peu.

Analyse prépédagogique

Il s'agit d'un extrait du discours d'accueil 2 dans l'autocar du guide Samir, que nous avons reconstruit en le simplifiant mais en gardant les caractéristiques principales. L'analyse de ce discours, effectuée dans la partie précédente, va nous aider à élaborer cette fiche pédagogique. Ce discours est caractérisé par les éléments suivants :

- actes de paroles : saluer, se présenter, accueillir, informer, demander de faire, demander de ne pas faire, conseiller, questionner, répondre.
- deux parties de discours : le discours général (le temps, l'aéroport, la capitale, la création de l'état jordanien) et le discours de consignes (renseignements pratiques sur les affaires des touristes, le change, l'eau, la nourriture et les timbres).
- alternance de différentes parties : exposé et plaisanteries

Objectifs pédagogiques

Un travail de compréhension orale sur les différents actes de parole, et diversité

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

discursive ;

Un travail d'expression orale visant la production du discours d'accueil.

Démarche pédagogique

Activités de compréhension orale

1- Cochez les cases correspondantes au dire du guide, Il parle :

- du temps
- de la nourriture
- de la guerre du Golf
- du roi Hussein
- de la création de l'état jordanien
- des châteaux de désert
- de change
- de l'eau
- des affaires des touristes
- de la capitale
- du programme des visites
- de l'agriculture en Jordanie
- de l'aéroport d'Amman

2- Dans la liste des actes de paroles suivante,

indiquez ceux qui sont présents dans le discours :

- informer les touristes sur le pays
- accueillir les touristes
- se présenter
- expliquer le programme
- informer sur le temps
- renseigner sur la nourriture
- donner un ordre
- demander une information
- exprimer la satisfaction
- demander la permission de faire quelque chose
- donner un conseil
- répondre aux questions

mettez ensuite ces actes de parole dans leur ordre d'apparition dans le discours.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

3- Réécoutez le discours et repérez toutes les expressions qui montrent que le guide s'adresse à un public présent. Ex : "*rassurez-vous...tout ce que vous voulez... etc."*

4- Repérez les mots et les expressions utilisés par le guide pour donner des conseils.

5- Réécoutez une ou deux fois et notez tous les mots et les expressions appartenant à une syntaxe orale.

Après avoir répondu sur toutes ces questions, l'enseignant prévoit un travail de réflexion sur les différents éléments et caractéristiques du discours d'accueil, par exemple :

la manière dont le guide maintient le contact avec le public ;

la façon dont il gère le conseil ;

la manière dans laquelle il organise son discours d'accueil pour attirer l'attention des touristes.

Nous précisons que la modalité de travail pour ces activités de compréhension oral sera en en petits groupes.

Activités d'expression orale : jeux de rôles

L'enseignant propose la situation suivante : accueillir un groupe de touristes français à l'aéroport et les amener à l'hôtel. Un étudiant va jouer le rôle de guide qui doit présenter un discours d'accueil dans l'autocar. Le reste de la classe représente les touristes. L'enseignant détermine les caractéristiques générales du personnage de guide en lui donnant une identité : nom, âge, sexe, caractère, attitude (aimable, quelqu'un qui a de l'humour).

L'enseignant peut prévoir un travail de préparation à ce jeu en discutant avec les étudiants des principaux actes de paroles qui doivent être présents dans un discours d'accueil, quels sont les renseignements à donner dans ce type de discours, quelle pourrait être l'attitude de guide, etc.

La classe peut refaire un autre jeu de rôle tout en choisissant un autre guide avec un autre caractère, par exemple quelqu'un qui est plus sérieux, timide et ne plaisante pas. Le reste de la classe joue le rôle des touristes et qui peuvent intervenir pour interrompre le discours du guide afin de poser des questions et demander des renseignements sur le pays, sur leur programme, etc.

Les étudiants vont ainsi se familiariser avec la manière de procéder et élaboreront eux-mêmes peu à peu leurs propres manières d'exposer un discours. Ils apprendront également à réagir, sur le plan langagier, à ce type de situation interactive.

6.5.2.2. Discours d'accueil : diversité du contenu

G 1: Alors des renseignements pratiques: concernant vos affaires, vous pouvez les laisser dans l'autocar dans la journée mais le soir il faut les prendre car l'autocar passe au nettoyage.

T 2 : concernant les pourboires ?

G 3 : ah je sais pas comment ça marche au niveau des pourboires, bon alors on va

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

voir ça avec André (l'accompagnateur du groupe) et on vous dira ça un soir on vous le dira en tout cas

T 4 : et pour les porteurs des valises à l'hôtel ?

G 5 : écoutez alors pour maintenant pour l'hôtel vous donnez rien aux porteurs alors pour après on va vous le dire comment ça se passe déjà vous avez deux nuits ou trois nuits à Amman alors on va voir quand on quitte l'hôtel OK

T 6 : merci

T 7 : l'indicatif de Suisse ?

G 8 : je vais demander quand on arrive à l'hôtel

G 9 : voilà nous sommes à Amman on n'est pas loin de l'hôtel. Bien concernant le programme de demain alors départ d'Amman vers Jérash et Ajloun. Jérash une ville romaine une des villes les mieux préservées et la plus complète du monde entier vous allez voir c'est impressionnant. Ensuite, c'est la forteresse d'Ajloun de l'époque des Croisés construite par le cousin de Saladin. L'après-midi c'est la Mer Morte, alors vous prévoyez vos maillots de bains et pour les hommes il faut pas se raser ce soir parce que ça va piquer un peu pour les femmes aucun problème (rire). Alors les altitudes de demain à Amman du quartier de l'hôtel on est à peu près à neuf cents nous arrivons à Ajloun où il a neigé pendant les trois derniers jours passés alors vous allez voir peut-être l'avantage avec la neige (rire)

T 10 : nous avons pris des skis

G 11 : vous avez pris des skis allez vous c'est marqué dans le programme de skier à Ajloun non ? (Rire)

T 12 : quelle est la température de l'eau à la Mer Morte ?

G 13 : alors l'eau quelle température ! Écoutez alors demain quand on arrive je vais tromper le doigt dans l'eau et je vous le dirai (rire) parce que bon je sais pas exactement. Alors le départ demain matin, c'est à huit heures OK pas très matinal j'imagine.

Activités de compréhension orale

1-Répondez aux questions suivantes :

- Combien de sujets le guide aborde-t-il ?
- Dans quel ordre parle-t-il ?
- Parle-t-il de l'économie en Jordanie ?

2- Indiquez la succession des actes de paroles effectués dans le discours.

3- Est-ce que le guide fournit souvent une réponse aux questions des touristes ? A combien de questions n'a-t-il pas répondu ? Comment a-t-il réagi aux questions ?

4- Repérez les différentes formes par lesquelles le guide essaie d'impliquer son public dans le discours ?

5- Relevez les phrases indiquant la connivence et les plaisanteries ?

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

6- Quelles sont les informations nécessaires que le guide doit fournir aux touristes dans le discours d'accueil ?

Activités d'expression orale : jeux de rôles

La situation : un guide fait un discours d'accueil dans l'autocar devant un groupe de touristes.

L'enseignant distribue des rôles aux étudiants : un étudiant va jouer le rôle du guide et les autres vont jouer différents rôles des touristes, par exemple :

- un touriste curieux qui pose sans cesse des questions
- un touriste qui fait semblant de s'en dormir
- un autre qui se met à parler avec son voisin
- quelqu'un d'impatient
- un touriste qui est en train de bailler

Les différentes réactions des touristes vont obliger celui qui joue le rôle de guide à réagir convenablement et à bien gérer son discours en fonction des interventions de son public. Cette forme de jeu de rôle va entraîner les étudiants aux différentes situations qu'un guide peut rencontrer pendant son discours, et leur permettre de se rendre compte qu'un discours n'est pas un enchaînement linéaire d'actes de paroles mais qu'il y a une imbrication et une alternance de différents éléments. L'enseignant peut demander à un autre étudiant de jouer le rôle d'un guide qui plaisante beaucoup et d'essayer d'insérer des plaisanteries dans son discours d'accueil.

6.5.2.3. Discours d'accueil : prise en compte du public

G1: et bien alors vous êtes bien venue dans le Royaume Hachémite de Jordanie qui est le nom officiel de la Jordanie alors le nom Hachémite vient de l'origine du roi Hussein descendant de la famille du prophète Mohammad Bani Hachème alors la Jordanie a pris le nom Hachémite.

T2: pouvez-vous régler le son du microphone parce qu'on n'entend pas bien.

G3: ça marche pour vous comme ça, oui avant non, si je fais comme ça c'est bon, ça va allô allô allô alors plus fort d'accord. Alors bon je reprends ça va là maintenant, alors la Jordanie il s'agit d'un royaume qui est récent de création ça remonte uniquement à 1921, à la suite de la Grande Révolte Arabe qui a été menée de la part du Chérif Hussein de la Mecque, l'arrière grand père du roi Hussein. Cette révolte a mis fin à la domination turque dans la région. Alors en 1921, le roi Abdullah qui est un des fils du Chérif Hussein de la Mecque avait fondé au départ l'Émirat de Transjordanie qui était près de 55000 m2 parce que le département sud de la Jordanie là où il y a Pétra, Wadi Rum et Aqaba c'était avec l'Arabie Saoudite jusqu'à 1928.

T4: vous parlez trop vite, parlez plus lentement.

G5: oui donc pas de problème dès qu'il y a le moindre problème vous me le dites tout de suite.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

T6: ne vous en faites pas. (rire)

G7: alors doucement d'accord plus lentement (Silence)

T8: c'est trop lent. (rire)

G9: bon d'accord d'accord, alors j'étais où ! Alors Hachémite c'est le nom de la famille du prophète Mohammad et comme le roi Hussein est un descendant de cette famille alors la Jordanie a pris le nom Hachémite. La Jordanie comme ça c'est le nom qui vient de la rivière du Jourdain, un petit croissant du lac Tibériade qui se jette à la Mer Morte et c'est là où le christ s'est baptisé alors on a maintenant le Royaume Hachémite de Jordanie et on sait pourquoi. Alors la Jordanie se trouve au centre des pays arabes du Proche Orient avec la Syrie au nord, l'Arabie Saoudite au sud, l'Iraq et l'Arabie Saoudite à l'est, la Palestine et Israël à l'ouest. La Jordanie actuellement a une superficie qui fait près de 89000 km2, cette superficie se divise sur trois régions typographiques et 12 départements, pas besoin de nommer les noms de départements.

T10: pouvez-vous parler plus fort s'il vous plaît.

G11: allô allô allô ah oui moi j'ai remarqué un changement là ça va mieux, alors je reprends dès le début?

T12: Non non (rire)

G13: bon d'accord, c'est juste pour savoir qu'il y a trois grandes villes en Jordanie: Amman, Zarqa et Irbid et la Jordanie compte près de 4 millions 500 habitants dont la majorité sont des musulmans des sunnites il y a aussi des chrétiens.

Démarche pédagogique

Nous proposons de procéder de la même manière qu'avec les documents précédents: un travail de compréhension orale suivi par des activités d'expression orale. Cependant, notre travail sera concentré sur les interventions du public qui influencent la conduite du discours du guide et l'obligent à réagir en fonction de ce qui est dit.

Activités de compréhension orale

L'enseignant pose aux étudiants les questions suivantes avec une modalité de travail de réflexion individuelle puis une mise en commun de différentes réponses et une discussion entre l'enseignant et le groupe de classe :

- Identifiez le type de discours : s'agit-il d'un discours d'accueil ou d'une visite guidée
- Où a lieu le discours : à l'aéroport, dans l'autocar, à l'hôtel, dans un site touristique, etc.?
- Repérez dans le discours du guide les différents actes de parole ? Est-ce que le guide donne des conseils ou des ordres ?
- Qu'est-ce qui attire le plus votre attention dans ce discours ?
- Repérez les interventions du public dans le discours ? Combien de fois le public interrompt-il le discours ? De quel type d'intervention s'agit-il ?
- Quelle est l'attitude du guide vis à vis de ces interventions ? Repérez ses réactions?

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Activités d'expression orale : jeux de rôles

Situation : un guide qui est en train de faire son discours d'accueil dans l'autocar tandis que plusieurs touristes interrompent à chaque fois son discours. Un étudiant va jouer le rôle du guide et le reste de la classe va interpréter le rôle des touristes. L'enseignant prépare différents types d'interventions des touristes et il les distribue aux étudiants. Par exemple :

- Un touriste qui demande au guide de parler plus fort ;
- Un autre qui demande au guide de répéter ses descriptions de la capitale car il n'a pas suivi le discours ;
- Quelqu'un qui demande plus de détail concernant la Grande Révolte Arabe contre les Ottomans ;
- Un touriste proteste contre l'acoustique dans l'autocar car il n'entend pas clairement le discours du guide.

L'enseignant donne un travail à préparer pour la séance suivante : Vous devez présenter la ville d'Amman à un groupe de touristes francophones que vous accompagnez. Vous devez d'abord recueillir des informations pour préparer votre discours. Consultez les guides de la Jordanie ainsi que d'autres documents disponibles.

6.5.2.4. Visite guidée du château d'Azrak

G1: là ici on est juste devant l'entrée principale de cette forteresse d'Azrak alors regardez voilà, la porte est une grande pierre et vous remarquez bien que c'est difficile à ouvrir mais facile à fermer et là haut si vous regardez ça s'appelle "protège" c'est pour lancer l'huile ou l'eau bouillante sur les gens qui vont attaquer la forteresse. On va entrer maintenant et je vais parler à l'intérieur de l'histoire.

Bon comme je l'ai déjà dit dans le car que cette forteresse ne vient pas seulement de l'époque des Arabes mais elle est plus ancienne. Elle remonte au troisième siècle, à l'époque des Romains comme c'est mentionné ici dans la transcription qui parle de leur histoire dont je vous ai parlé avant. A cause bien sûr des attaques qui viennent du désert de l'est donc ils ont bien sûr fortifié la côté est de la forteresse. Plus tard à l'époque des Croisées, donc il y avait Eiz el din Aybak qui est un seigneur important, il a refait cette forteresse qui est devenue un soutien et une espèce de défense et d'information pour les Arabes à l'est jordanien parce qu'ils avaient déjà dans le nord du pays le château de Rabad qu'on va visiter demain à Ajloun. Et qu'est ce qu'ils ont fait après les Arabes? une chose un peu exceptionnelle et bien particulière c'est que quand vous regardez ce bâtiment qui est carré et qui se trouve au centre là, avant c'était la résidence principale de l'ancien Seigneur ou bien le responsable de cette forteresse et qui est devenue après une mosquée pour ça regardez il y a le méhrab et qui est bien dirigé vers le sud comme ça vers la Mecque, vous allez voir ça après pendant le tour.

Et plus tard donc en 1917 ça a été comme j'ai dis utilisée par les Bédouins et surtout dans la pièce qui se trouve au dessus, vous allez après monter, c'est là où Laurence d'Arabie s'est rencontré avec le Prince Feisal pour accueillir les aides qui viennent de la

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Syrie, des Druzes contre bien sûr les Ottomans. Une chose importante à voir ici c'est que quand on a construit cette forteresse on a très peu utilisé du bois pour les toits, alors qu'est ce qu'ils ont fait? Ils ont utilisé un système très important qui s'appelle l'encorbellement regardez c'est à dire ils utilisaient du basalte pour faire le toit et très peu du bois. Quand vous allez faire donc le tour en commençant par les habitations là bas, vous allez voir vraiment il y a des toits vraiment très jolis avec la couleur noire.

Bon avant que vous ailliez là-bas s'il vous plaît alors le tour que vous allez faire ça va commencer par ici par les habitations. Dans le coin là bas c'était un endroit pour l'eau et dans chaque coin vous regardez il y avait un tour à trois étages. Et après de là bas vous sortez et vous rentrez dans cette mosquée et puis derrière la mosquée se trouve les écureuils des animaux avec les arches, vous allez voir, et puis après vous passez par la nouvelle résidence bien sûr du seigneur à l'époque des Arabes. Puis vous montez à la fin par ici pour voir cette grande salle qui se trouve là haut où Laurence d'Arabie a rencontré le prince Feisal, d'accord.

Donc vous allez commencer par là et vous faites le tour, je vous donne vingt minutes ça vous va ? Bon un quart d'heure vingt minutes je vous attends là.

Démarche pédagogique

Il s'agit d'un discours monologal dans une visite guidée. Afin de faciliter la compréhension du contenu de discours, l'enseignant peut prévoir un travail de préparation, par exemple apporter plusieurs documents écrits sur le même site touristique "le château d'Azrak"

Activités de compréhension orale

1- l'enseignant distribue un tableau comportant différentes rubriques : la localisation dans le temps et dans l'espace, le contact avec le public, emploi de déictique, implication du locuteur dans son discours, etc.

- la classe se divise en groupes
- les étudiants repèrent toutes les formes exprimant les points précédents
- l'enseignant met en commun les éléments repérés et une réflexion de la classe sur les résultats de repérage

La localisation dans le temps	La localisation dans l'espace	Formes verbales utilisées pour la description	Mots et expressions de la présence du public
- -	- -	- -	- -

Emploi de déictique/phatique	Implication du guide Dans son discours	Phénomènes de Fausses questions	Des rappels situationnels
- -	- -	- -	- -

2- L'enseignant pose les questions suivantes au groupe de classe :

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

- Quels sont les actes de paroles présents dans le discours de ce guide ?
- Y a-t-il une alternance des actes de paroles dans le discours ? Repérez les phrases indiquant cette alternance ?

3- Pour pouvoir repérer les déictiques/phatiques nous proposons de comparer ce discours avec un texte extrait d'un guide touristique sur le lieu de visite. Une comparaison entre les deux documents permet de sensibiliser les apprenants à la nécessité de la présence des mots et expressions de la langue orale.

Activités d'expression orale : jeux de rôle

1- La situation : un guide fait visiter aux touristes Pétra (Al-Khazneh) ;

Support : des photos du site ;

Préparation du jeu de rôle (à préparer avec les étudiants) ;

- situer la ville de Pétra et faire une description historique ;
- travailler le lexique spécifique: des mots techniques de description ;
- préparer la description du monument ;
- imaginer le guide, lui donner une identité ;
- imaginer les touristes: milieu social, attitudes (aimable, mécontent, fatigué, plaignant, indifférent, cultivé, etc.) ;

Le groupe se divise ensuite en sous-groupes pour jouer la scène qui a été prévue. C'est aux étudiants de choisir le rôle qui leur convient pour qu'ils se sentent plus à l'aise.

2- L'enseignant propose les activités suivantes :

a) Vous êtes un guide chargé d'accompagner un groupe de touristes francophones dans leur visite du château Amra :

- préparez votre visite en cherchant les informations dans les guides et les ouvrages
- vous devez présenter votre exposé oral devant la classe
- le reste de la classe joue le rôle des touristes.

b) En allant vers Pétra, vous devez donner des informations aux touristes dans l'autocar sur la Jordanie : son histoire et ses habitants. Votre discours s'articulera en 2 parties :

- explication de la création de l'état jordanien
- présentation de la situation actuelle du pays

Aidez-vous, pour vos explications et les informations à fournir des guides sur la Jordanie, ainsi que d'autres documents disponibles.

L'enseignant distribue aux autres étudiants jouant le rôle des touristes plusieurs questions à poser au guide pendant son discours, du type :

- Est-ce que la Jordanie est un pays démocratique ?

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

- Quelle est la situation politique du pays ?
- Quelle est la situation de la femme en Jordanie ?
- Est-ce qu'il y a des extrémistes islamistes en Jordanie ?
- Il y a beaucoup de chômeurs dans le pays ? Quel est le S.M.I.C (le salaire minimum interprofessionnel de croissance)
- Etc.

L'objectif de cet exercice est d'entraîner les étudiants au type d'information qu'ils doivent posséder pour pouvoir donner un aperçu général sur le pays, et aux questions que peuvent poser les touristes. Comme nous l'avons déjà signalé, un guide ne doit pas savoir donner uniquement des descriptions sur les monuments mais avoir une culture générale concernant le pays et sa situation actuelle.

6.5.2.5. Visite guidée de Jérash : le théâtre sud

(Discours extrait de la visite du guide Samir avec un groupe de touristes belges)

G1: Bon, alors ça c'est le théâtre sud de la ville alors qui était construit en 91 après le Christ, c'est d'après une inscription qui était trouvée ici dans le théâtre et qui est mise à l'extérieur. C'était construit à l'époque de Domitien qui était un empereur bien aimé par son peuple au début mais après il est devenu paranoïaque c'est pour cela même il a été assassiné, alors son nom était effacé de l'inscription.

T2: C'est quel nom?

G3: Domitien, alors dans la construction de théâtre, la première chose a bien été calculée en fonction du système acoustique, peut-être on vous a parlé en Syrie, mais ça n'empêche que je peux en parler ici dans le théâtre de Jérash, surtout qu'il s'agit d'un théâtre bien préservé, sauf là-haut l'auditorium là c'est en partie cassé parce qu'il y a la casquette ou ce qu'on appelle le basson qui était cassé tout au haut d'auditorium, mais le système acoustique est encore efficace et existe toujours dans le théâtre. Alors au départ on parle de la proscenium qui est au centre de l'orchestre, qui est la dalle ronde un peu là vous allez voir alors quand on est là dessus et on parle tout le monde peut entendre facilement.

T4: Comment vous l'appelez ?

G5: Proscenium, et alors même si on jette une pièce par terre alors tout le monde peut entendre là haut non seulement grâce à cette dalle qui est bien basée devant ou au centre du théâtre mais aussi ça allait à différentes choses tout autour surtout,

(Le guide interrompt son discours pour parler avec un autre guide se trouvant au même lieu et qui parle très fort, cela a empêché notre Samir de continuer son discours)

G6: Mahmoud, je cause aussi

(Réponse de l'autre guide et rire)

G7: On parle aussi de gradins vous voyez cette partie est excavée en bois alors quand on se met par là et quand on parle alors avec ces parties excavées comme à

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

chaque gradin ça fait envoyer le son jusqu'au tout au haut de l'auditorium où il y a une espèce de casquette ou bien ce qu'on appelle le basson, soit de décoration quelque part qui peut servir à renvoyer le son vers le bâtiment du sel et qui faisait descendre le son vers le bas et le faire circuler dans tout le théâtre.

Comme ça alors d'où on parlait non seulement du proscenium où il y a la dalle qui est par ici mais aussi le bâtiment du sel ou bien de partout quand on parle le son est envoyé tout au haut renvoyé par la casquette vers le basson ça fait descendre vers le bas et ça circule dans tout le théâtre.

Il y avait une chose qui a été très importante une fois le théâtre était plein des gens alors si on parle de là ou de proscenium ou de partout, ça absorbe le son, le son n'arrive pas jusqu'au haut de théâtre

T8: à cause des personnes ?

G9: oui à cause des personnes parce que les gens absorbent, alors c'est vrai qu'on parle par exemple de 2000 ou 3000 places mais il faut parler de 500 qui étaient là-dedans pour permettre au son de monter vers le haut parce que à chaque fois que ce soit renvoyé vers le bâtiment de sel et puis faire descendre vers le bas sinon si c'était plein ça fait pas un écho parfait.

T10: ils remplissaient pas le théâtre ?

G11: Non, ils remplissaient pas le théâtre, c'est la première fois que vous appreniez ..

T12: oui oui

G13: alors non seulement ça qu'on vient d'expliquer mais il y a aussi le trou que vous voyez par là au pied de proscenium qui était plaqué avec des rondelles de bronze bien décoré mais c'était pas pour la décoration mais c'était aussi pour l'acoustique et en rapport avec les niches au pied de bâtiment de scène alors si jamais quelqu'un qui enfonce sa tête dans le trou là et quelqu'un là bas en face qu'ils se parlent même à basse voix ils peuvent s'entendre là. La démonstration est pour après vous allez voir.

Démarche pédagogique

1- L'enseignant présente dans la classe le plan du site de Jérash et il demande aux étudiants après une ou deux écoutes d'identifier les différentes parties du théâtre.

2- L'enseignant peut prévoir également un travail du lexique spécifique à la description du site. Par exemple : Relevez dans le discours tous les mots désignant les parties descriptives du théâtre (proscenium, gradins, auditorium, dalle, etc.).

3- L'enseignant propose aux étudiants de remplir le tableau suivant par des informations repérées dans le discours :

Expressions indiquant le lieu et le temps	Formes verbales utilisées pour décrire	Mots qui montrent le contact avec le public	Les phénomènes discursivo-syntaxiques
- construit en 91 … - à l'époque de Domitien	-qui peut servir à … - il s'agit d'un théâtre …	- on vous a parlé … - vous voyez …	- emploi fréquent de la particule "alors"

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

L'enseignant attire l'attention des étudiants sur les différentes caractéristiques de ce discours et prévoit une discussion avec les étudiants sur les éléments repérés dans le tableau. Il enseignant peut également insister sur le phénomène de répétition et de reformulation dans le discours de ce guide: le fonctionnement du système acoustique dans le théâtre est expliqué 3 fois. L'enseignant peut montrer aussi un texte écrit extrait du guide Bleu sur la description de la ville de Jérash et demander aux étudiants de comparer les deux documents en repérant tous les éléments précédents.

Activité de production orale

Nous allons faire travailler les étudiants sur le site de Jérash vue son importance archéologique dans le pays. Le site comprend de nombreux monuments, il s'agit en effet d'une ville romaine complète : 28 monuments importants dans la ville.

La classe va se diviser en sous-groupes et chacun de ces groupes va choisir de travailler sur un site en s'appuyant sur la carte du site et en suivant l'itinéraire indiqué qui les englobe tous; aller de 1 à 28 dans l'ordre indiqué.

Cela demande un travail de préparation de la part des étudiants pour avoir toutes les descriptions nécessaires. Ce travail est fait en sous-groupes. Ensuite, chaque groupe va choisir quelqu'un pour jouer le rôle du guide et présenter le monument. Le reste de la classe joue le rôle des touristes en laissant s'exprimer leurs réactions spontanées sans précision des rôles par l'enseignant.

6.5.2.6. Comparaison de la visite de Jérash dans le guide Bleu et dans une visite guidée

Matériels :

- extrait du guide Bleu sur la description de la Place Ovale [202]
- extrait du discours du guide Moh'd sur la Place Ovale

1. Extrait de la visite de Jérash : la Place Ovale

Guide : Moh'd

G1: venez à l'ombre ici mettez vous à côté pour voir la place ovale et on va vous expliquer sur la place ovale si vous voulez vous asseoir

T2 : non non

G3 : restez à l'ombre et bien maintenant nous sommes maintenant dans la place ovale de Jérash cette place ovale qui date de la fin du premier siècle après Jésus Christ et puis quand on a découvert Jérash en dix huit cent six par un explorateur allemand on a trouvé que les colonnes étaient par terre et donc on a restauré on a reconstitué la place ovale en utilisant les mêmes pierres heureusement on a trouvé les mêmes pierres parce que ça était xxx par les habitants de la ville donc c'est resté ici et puis cette place ovale c'est rare quand même quand on visite une ville romaine de trouver une place ovale comme ça ça vous rappelle quelque chose la place ovale vous êtes allés à Rome

[202] Guide Bleu, *La Jordanie*, P. 136.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

T4 : oui oui

G5 : Saint Pierre de Rome vous avez vu

T6 : ah oui

G7 : ça ressemble parce que dans l'empire romain c'est une place importante dans l'empire romain de voir ça et si on visite Saint Pierre de Rome on se rappelle à Jérash c'est donc j'ai j'ai des gens que je connais des gens qui ont déjà venus à Jérash qui sont déjà sont déjà venus ici et qui sont allés à Rome ils ont dit que la place ovale de Jérash c'est plus jolie [rire]

T8 : c'est différent

G9 : oui c'est différent il y a plein d'autres choses bien sûr [rire] et bien il y a environ ici soixante colonnes et puis les chapiteaux de ces colonnes on voit que c'est des colonnes de chapiteaux ioniques parce que vous avez des chapiteaux ioniques il y a des chapiteaux doriques dans les villes romaines il est ionique c'est comme ça puis après dans la ville cardo on va voir les chapiteaux corinthiens bien sûr la place ovale on voit au milieu donc c'était en c'était au départ le forum c'était un centre de commerce et puis là au milieu on a mis la flamme vous voyez la flamme

T10 : oui

G11 : donc pourquoi cette flamme parce que ici à Jérash il y a un festival chaque année c'est nouveau ça depuis l'année mille neuf cent quatre vingt jusqu'à maintenant c'est un projet qui est lancé par la la reine Nour qui est la femme du roi Hussein et qui a donc proposé de faire un festival de musique du folklore à Jérash tous les ans et donc là maintenant on voit la flamme parce que quand il y a le festival au mois de juillet on allume cette flamme qui veut dire c'est le début de festival et puis là on voit donc là c'est donc ça c'est un colonne qu'on a on a ajouté c'était pas ici au départ à l'époque romaine mais là c'est une bel endroit pour commencer c'est comme les jeux olympiques [rire]

Ts12 : oui oui

G13 : voilà

T14 : le festival xxx

G15 : le festival donc c'est un festival ça dure pendant trois semaines et puis c'est un festival de folklore et de musique des expositions de poésie de pièces de théâtre il y a des chanteurs jordaniens des chanteurs saoudiens des chanteurs syriens des chanteurs de euh chanteurs et des chanteuses qui viennent de plusieurs pays il y a des chinois aussi et des japonais qui viennent et puis il y a des hollandais il y a des tchèqueslovaquies

T16 : et des français

G17 : il y a des français aussi aussi et des espagnols donc c'est un festival qui est international

T18 : international xxx

G19 : et ça se passe au mois de juillet [bruit] oui au mois de juillet mais c'est pas dans la journée

Ts20 : [bruit] ah oh la la la journée

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

G21 : c’est le soir à partir de huit heures le soir et on voit que ce colonne là regardez devant chaque colonne il y a une lampe

T22 : beau hein

G23 : c’est illuminé

T24 : ça doit être beau

G25 : ça doit être très beau

T26 : le dallage de la place c’était xxxx

G27 : le dallage comme ça

T28 : c’était aussi

G29 : d’origine de l’époque

T30 : xxx conservé

G31 : oui oui il est bien conservé là bas sur votre gauche on voit le reste du temple de Zeus Jupiter il s’appelle chez les romains le sanctuaire de Jupiter donc ce qu’on voit il y a beaucoup de colonnes qui sont tombées à cause du tremblement de terre de sept cent quarante sept on va monter après jusqu’à là bas parce que de là bas vous avez une belle vue de l’ensemble sur la place ovale

2. Extrait du guide Bleu : la Place Ovale

Après avoir atteint la place ovale, le mieux est de commencer par découvrir les bâtiments situés le long du cardo, puis de gagner le plateau où s'élève le temple d'Artémis. De là, vous visiterez le périmètre de la cathédrale, l'église des saints Cosme et Damien, puis, par un chemin à flanc de montagne, vous terminerez par le théâtre Sud et le temple de Zeus.	**Place Ovale *** (forum**; plan A2/3). Elle date de la première moitié du IIe s. apr. J.C. On a longtemps pensé que cette place elliptique qui se trouvait au pied du temple de Zeus était le forum de la cité, c'est-à-dire un marché. En fait, c'est le sanctuaire de Zeus qui déterminait sa fonction : à la fois esplanade sacrée (un autel était placé en son centre avant qu'on le gratifie d'une colonne symbolisant le festival de Jérash) et élément de raccordement au cardo maximus, la grande avenue qui traversait la ville du N. au S. (□ ci-dessous). Le temple ne se trouvant pas dans l'axe du cardo, il fallait évidemment donner une certaine cohérence à l'ensemble ; la souplesse de la forme ovale permettait de raccorder sans hiatus les deux parties de la cité. On perçoit donc déjà ici le caractère éminemment scénographique de l'urbanisme de Jérash, qui joue sur les perspectives et les axes rompus (□ encadré p. 138). Cette place étonne aussi par son **décor** : des chapiteaux ioniques, que l'on retrouve dans la partie la plus ancienne du cardo au N., s'opposent aux chapiteaux

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

	corinthiens que l'on aperçoit au début de la voie. Le superbe **pavement**** aux pierres disposées de façon concentrique complète ce décor exceptionnel.

Objectifs :

L'objectif global de cette activité est essentiellement de montrer la dimension interactionnelle du discours oral du guide. Nous ne menons pas de comparaison à égalité de positionnement entre l'oral et l'écrit. L'introduction d'un document écrit est en fait au service de l'analyse du discours oral. Elle est destinée à faire ressortir, par effet de contraste, les caractéristiques de ce dernier pour amener les étudiants à en produire. Nous attirons l'attention des étudiants sur le fonctionnement du discours écrit et du discours oral par le biais des questions visant les points suivants :

- discours oral :
  - la combinaison entre le discours du savoir et le discours relationnel
  - la présence des éléments aléatoires qui alimentent le discours relationnel
  - les mots et expressions dans le discours du guide qui montrent le contact avec le public

- document écrit :
  - la mise en forme des informations présentées
  - la séparation entre discours historique/descriptif et le discours relationnel
  - le contenu focalisé uniquement sur la description de l'objet de visite (la place ovale)
  - le lexique spécialisé et les formes syntaxiques de l'écrit

Démarche pédagogique :

L'enseignant procède dans un premier temps, par l'introduction de l'enregistrement oral du discours sur site avec plusieurs écoutes. Un travail de repérage de différents phénomènes discursifs et interactionnels : les reformulations, les répétitions, l'usage des introducteurs thématiques, combinaison entre le discours historique/descriptif et relationnel, les termes d'adresse au public, etc.

Dans un deuxième temps, il introduit l'extrait du guide Bleu et en proposant un travail de repérage des éléments suivants : la mise en page des informations, le lexique utilisé, les formes syntaxiques, le type d'informations présent, séparation entre le discours descriptif et le discours relationnel, etc.

Enfin, ces activités peuvent déboucher sur une discussion entre l'enseignant et les étudiants sur les différences et les ressemblances entre l'écrit et l'oral.

a) Exploitation du document oral :

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Distinguez dans le tableau suivant les informations appartenant au discours du savoir et celles appartenant au discours relationnel :

discours du savoir	discours relationnel
- -	- -

Comment se réalise le passage entre le discours historique et le discours relationnel ? Par quels moyens linguistiques ?

Quels sont les éléments qui relèvent du discours relationnel ?

Relevez dans le discours du guide les termes d'adresse au public

Repérez les passages dans lesquels le guide essaie de faire participer le public dans son discours.

b) Exploitation du document écrit :

Repérez la mise en forme du document

Quelles sont les différentes parties du monument décrites ?

Quelles sont les informations qu'on ne trouve pas dans le discours du guide ?

Repérez les parties dans lesquelles il y a une adresse au public, sont-elles intégrées dans le texte descriptif ? Sous quelles formes sont–elles présentées ? Y a-t-il une combinaison entre le discours historique/descriptif et le discours relationnel ?

Comparez la combinaison de deux types de discours dans les deux documents ?

6.5.2.7. Compréhension écrite de documents touristiques

Il s'agit des documents écrits que nous exploitons pour renforcer la compétence de la compréhension écrite. En fonction des objectifs spécifiques de la formation, nous avons sélectionné les textes suivants :

- guide Bleu ;
- article de l'encyclopédia Universalis ;
- brochures et catalogues de voyage.

Objectifs pédagogiques

Il s'agit d'aider les apprenants à accéder à la compréhension de textes de tourisme, donc de mettre en œuvre des pratiques de lecture globale. Sensibiliser également les apprenants à travers un corpus de textes assez varié aux objectifs suivants :

- la recherche documentaire des différents supports ;
- la sélection des informations nécessaires pour les adapter à son discours oral du guide ;
- le passage d'un document écrit à un discours oral ;
- la transformation des expressions et des phrases qui se trouvent dans un texte écrit

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

en structures plus typiquement orales.

Analyse prépédagogique des documents

En faisant une analyse rapide de quelques exemplaires des documents, des brochures de voyage, prospectus, catalogues, affiches, etc., nous avons constaté que ces documents s'adressent à un large public et sont marqués par un style publicitaire. Ils sont proposés par les agences de voyages pour vendre leurs produits. Le guide Bleu décrit les sites touristiques et archéologiques de la Jordanie en utilisant un vocabulaire spécialisé. Son objectif est de faire découvrir les lieux de visites et connaître l'histoire des monuments et de fournir des conseils concernant les hôtels et les trajets. Nous avons étudié aussi les dépliants distribués par le Ministère du Tourisme jordanien. Le corpus contient aussi un article de l'Encyclopédia Universalis sur la Jordanie. Son objectif n'est pas du tout touristique. Il est destiné à tout type de lecteur souhaitant avoir un aperçu historique et une description de la situation économique et politique du pays.

Notre objectif étant de repérer des informations touristiques à travers des sources différentes, les questions à se poser sont les suivantes :

- De quel type d'informations les étudiants auront-ils besoin pour exercer le métier de guide ?
- Quels sont les supports disponibles auxquels ils peuvent avoir recours pour se documenter ?

L'enseignant peut prévoir un travail de repérage se portant sur les points suivants :

- les mots clés et le lexique spécifique ;
- les modalités appréciatives ;
- la présence ou l'absence de marques personnelles ;
- les marqueurs spatiaux et temporels ;
- Etc.

Pour montrer la différence entre ces documents, l'enseignant peut introduire deux documents : les brochures et l'article de l'Encyclopédia Universalis. Il prévoit un travail de comparaison du type d'information présent.

Les brochures ont pour but de séduire le voyageur pour lui vendre un circuit ou un voyage organisé. Leurs objectifs est d'apporter des appréciations positives des objets touristiques: de la Jordanie et des monuments archéologiques. Les énoncés appréciatifs se caractérisent par des éléments lexicaux particuliers comme les adjectifs et les substantifs d'appréciation. Voici quelques phrases à titre d'exemple :

"le monument le plus impressionnant de Pétra, El Khazneh,.....l'un des plus beaux vestiges de l'antiquité,.....une visite inoubliable de la cité rouge,.....les visiteurs sont accueillis par l'impressionnante porte trois arches,.....nichées dans une vallée luxuriante et bien arrosée du pays biblique de Galaad,....un exemple remarquable de l'architecture,...des fresques magnifiques, ...découvrez le charme du désert au printemps, ...en raison de sa beauté fascinante, Wadi Rum est

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

l'incarnation même du charme du désert", etc.

L'article de l'Encyclopédia Universalis porte des appréciations qui sont souvent imbriquées dans des éléments descriptifs et sont peu nombreux par rapport à ce qu'on trouve dans les brochures. Il y a également moins de description de sites archéologiques. Nous remarquons que les descriptions dans les dictionnaires ou les articles de l'encyclopédie sont marquées par l'utilisation des mots techniques spécialisés. Cette description est très précise et scientifique. La seule description qu'on peut juger "touristique" dans l'article de l'encyclopédie est la suivante :

"La Jordanie est une terre de contrastes ou alternent les collines douces et parfumées de Palestine, le ruban vert du Jourdain, les grès rouges de Pétra, les grès du Nubie bruns, rouge ou gris-vert, les roches violettes et noires des plateaux et les sables dorés, le tout dans un ciel éclatant de luminosité."

Le contenu informationnel dans les deux types de textes est différent. Les brochures portent d'abord une introduction brève sur le pays et son histoire, et ensuite des descriptions de tous les sites touristiques et les monuments historiques accompagnées de belles photos. Nous trouvons à la fin des informations utiles pour les touristes concernant les hôtels, la restauration, la monnaie, achats et banques, les moyens de transport, communications, etc. En revanche, l'article de l'encyclopédie ne porte pas des informations qui intéressent beaucoup les voyageurs de type description de monuments ou renseignements pratiques pour le voyage. Le contenu informationnel de l'article peut se résumer ainsi :

- la terre et les hommes : de part et d'autre du Jourdain, Bédouins et Palestiniens, Musulmans et chrétiens ;
- le poids du passé : l'émirat de Transjordanie, le mandat britannique, la guerre de Palestine ;
- la naissance d'un État : la formation du royaume de Jordanie, Hussein, roi de Jordanie, de crises en complot, la guerre de juin 1967 ;
- le royaume à la recherche de sa servie : le poids des Palestiniens, la "jordanisation" du royaume hachémite, au centre du conflit israélo-arabe, un environnement pesant, une économie précaire.

Démarche pédagogique

1- Nous présentons les deux documents en classe et nous proposons un travail de repérage du contenu des documents en faisant remplir le tableau suivant :

Contenu de la brochure touristique	Contenu de l'article d'encyclopédie
1- 2- Etc.	1- 2- Etc.

2- L'enseignant propose un travail de repérage des points suivants dans les deux documents:

- les mots valorisants qui révèlent la visée commerciale ;

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

- le lexique spécifique de description de monuments historiques.

6.5.3. Commentaire des activités

Nous désirons justifier le choix de certains éléments dans nos fiches pédagogiques. Tout d'abord, nous avons travaillé sur la diversité ainsi que sur la variété des activités et ce pour plusieurs raisons :

- nous travaillons sur des discours qui ont des caractéristiques différentes; par conséquent, nos exercices de compréhension et de production vont suivre ces derniers.
- le plaisir des étudiants : afin d'éviter l'ennui dans la classe, nous avons essayé de ne pas répéter toujours les mêmes exercices. Par exemple, on propose aux étudiants de jouer plusieurs rôles du guide et des touristes, en variant les situations de communication.

Nous avons adopté une progression dans la complexité des activités. Au départ, les exercices sont très guidés par l'enseignant qui fournit des tableaux de repérage et des consignes précises ainsi que les thèmes et les rôles des acteurs dans les jeux de rôles. Les étudiants vont acquérir un certain savoir-faire et progressivement, ils vont être de plus en plus capables de suivre des exercices moins guidés avec des consignes plus globales. Ainsi, les étudiants arrivent à ne plus avoir besoin qu'on leur donne d'information et vont eux-mêmes construire leur discours en sachant que l'expression orale est d'abord fondée sur la compréhension. Celle-ci va permettre de mettre en place des modèles d'expression qui seront par la suite intégrés au discours oral des étudiants.

Nous travaillons sur des situations très interactives. Nous avons donc adopté un modèle de travail en sous groupes pour la plupart des exercices, car il y a plus de collaboration, de plaisir et un renforcement de la communication en français.

Les transcriptions utilisées dans les fiches sont distribuées dans la classe à la fin du travail, mais les activités sont évidemment réalisées à partir des enregistrements. Nous sommes consciente du paradoxe et des problèmes posés par la lecture de la transcription d'un document sonore, mais nous pensons que distribuer les textes écrits aux étudiants peut leur permettre de les retravailler.

Nous désirons attirer l'attention sur la méthodologique de ce type de travail. La sensibilisation des étudiants au discours des guides ne porte pas principalement sur compréhension orale du contenu comme c’est le cas dans les méthodes existantes mais essentiellement sur la gestion discursive, l'imbrication, l'alternance thématique et l'interaction. Cependant, nous ne négligeons pas complètement le travail sur le contenu car il sera destiné à préparer la production tout en donnant plus d'importance à la forme de discours.

Parmi nos activités pédagogiques figure une fiche consacrée à l'écrit. Cette fiche doit effectivement aboutir à un certain savoir-faire chez les étudiants. Ce savoir-faire consiste :

- à aller repérer les informations dans les ouvrages, les brochures, etc.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

- à transformer ces informations écrites en informations orales afin de les communiquer aux touristes. Cette dernière étape doit permettre aux étudiants de se rendre compte de la nécessité de sélectionner les informations et de la reformulation qu'implique le passage de l'écrit à l'oral.

Ces activités n'ont pas de statut de matériel complet et ne constituent à elles seules l'ensemble de la formation des guides. Elles ne sont qu'une amorce et un exemple du travail qui peut être fourni en didactique à partir des discours authentiques.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

CONCLUSION

Dans l'introduction de cette thèse, nous nous donnions comme objectif de cerner les caractéristiques des discours oraux des guides jordaniens afin de pouvoir par la suite proposer une formation des futurs guides dans les départements de français des universités jordaniennes.

Après avoir présenté la situation linguistique et institutionnelle de la langue française dans l'enseignement scolaire et universitaire en Jordanie (chapitre 1), nous avons explicité le rôle du tourisme en Jordanie et la nécessité de formation d'un personnel compétent dans ce domaine. Nous avons présenté la formation existante des guides touristiques et la nécessité de la modifier, sur le plan des compétences linguistiques en FLE, dans une optique plus pragmatique et discursive.

Nous avons résumé les différents aspects auxquels nous nous sommes intéressée au cours de l'analyse du discours des guides touristiques : syntaxique, discursif et interactionnel (chapitre 2). À la lumière de ces approches théoriques, nous avons mis en évidence des caractéristiques du comportement langagier des guides dans l'interaction avec des touristes francophones.

Nous avons situé le discours du guide parmi d'autres discours oraux longs proches, le cours magistral et la conférence. L'approche contrastive, peu fréquente dans le domaine de l’analyse du discours, est, de notre point de vue, intéressante dans la mesure où elle permet de mettre en évidence les similitudes et les différences et, par ces écarts, de faire apparaître avec plus de clarté ce qui constitue la norme du discours étudié.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Pour classer les discours des guides (chapitre 3), nous avons établi une typologie qui se base sur des critères externes, tels que le référent et la situation de communication. Ainsi, nous avons distingué des discours tenus dans un lieu fermé et dans un lieu ouvert, des discours sur le site et dans le car.

Au terme de cette thèse, le bilan que l'on peut dresser s'oriente dans deux directions: la première récapitule les résultats obtenus à l'issue de l'analyse du discours des guides, pour évaluer dans quelle mesure ce travail a répondu à notre objectif principal qui consistait à caractériser le discours des guides. Dans un deuxième temps, seront mentionnées les questions ou les pistes nouvelles que ce travail a ouvertes, qui n'ont pas été développées, mais qui constitueraient un prolongement nécessaire.

Bilan

1) Analyse du discours

Nous avons constaté, au cours des pages précédentes, que les discours des guides alloglottes forment un type particulier de discours oraux longs du fait de la combinaison, qui leur est propre, de certaines caractéristiques discursivo-linguistiques :

- des phénomènes propres aux discours oraux authentiques des natifs tels que: la reformulation, l'inachèvement, les incises, l'emploi des régulateurs, etc. Ces phénomènes, présents dans les discours de non natifs en situation exolingue, donnent une allure de spontanéité et de maîtrise à leur discours en français.
- un langage plus familier que soutenu, conditionné à la fois par l'échange oral, le statut de touristes des interlocuteurs et la fréquentation prolongée du groupe. Cependant, ce discours familier n'a jamais fait l'objet d'enseignement à l'université en Jordanie.
- des traces de didacticité qui se manifestent par la longueur des prises de parole, la présence de questions de type didactique, ainsi que par le rôle que joue le guide par rapport au savoir qu'il transmet aux touristes. Ce rôle n'est pas remis en cause dans le discours du guide car il y a bien un contrat didactique qui relie le guide, locuteur informé transmettant un savoir, aux touristes, locuteurs moins informés acceptant cette situation. Le guide a un rôle dûment reconnu, un statut qui lui permet de dire ce qui est (maîtrise du référent) mais aussi le cas échéant de dire de faire.
- la présence d'une dimension interactionnelle forte, se manifestant par l'hétérogénéité des discours et en particulier des moments de dialogue, d'une part, mais aussi le dialogisme des séquences monologuées, dialogisme se manifestant par des formes de connivences, des plaisanteries, des interpellations directes, une certaine familiarité.
- Une "polyphonie fonctionnelle", reflet de la diversité des rôles du guide, animateur, expert, accompagnateur, etc. et qui aboutit à la combinaison de plusieurs types de discours : discours du savoir sur le site dans lequel vient s'imbriquer un discours relationnel ; discours général d'accueil et de conseils dans le car également combiné avec un discours relationnel. En fonction de ses interlocuteurs, chaque guide organise son discours au sein de cette dimension polyphonique en respectant un dosage pertinent entre les fonctions afin d'éviter de privilégier le discours relationnel

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

par rapport au discours du savoir ou l'inverse.

- Le caractère "situé" de ces discours : d'une part, le discours du savoir porte sur le lieu même de la communication et les objets présents. D'autre part, le discours relationnel est très souvent alimenté par des éléments ou des aléas de la situation.

L'apport principal de ce travail est d'avoir tenté de montrer que l'analyse du discours des guides ne s'arrête pas uniquement au niveau discursif, mais qu'une prise en compte de la maîtrise interculturelle parmi les compétences langagières des guides était indispensable pour décrire ce discours spécifique (exemples des maladresses du guide jordanien débutant).

2) Didactique

La démarche mise en place dans l'élaboration de la partie didactique se détermine à partir de la problématique du FOS. Nous avons développé les exigences précises de cette démarche dans le chapitre 6, et introduit des propositions didactiques pour la formation des guides.

En tout état de cause, pour que la formation comme guides soit plus profitable aux étudiants, il faut tout d'abord examiner minutieusement, du point de vue pragmatique et linguistique, les situations d'interaction que ces derniers rencontrent dans leur activité. Et c'est bien en cela que l'analyse des discours réels des guides apporte une contribution au développement des méthodes de l'enseignement du français du tourisme. Ainsi, du point de vue didactique, cette formation prendra en compte les stratégies discursives et interactionnelles auxquelles les guides "experts" ont recours pour pouvoir produire des discours appropriés aux situations de communication et adaptés aux différents types de publics qu'ils sont amenés à rencontrer.

Les résultats qui viennent d'être synthétisés ne constituent qu'une partie de l'exploration du discours, ou qu'une partie de l'exploitation du corpus. La partie suivante présente des perspectives envisagées pour le prolongement de cette étude.

Perspectives

Les critères choisis, tant du point de vue de la sélection du corpus que du point de vue de l'analyse se sont révélés pertinents pour décrire le discours des guides. Cela dit, le corpus collecté est loin d'avoir été épuisé par l'analyse. Celle qui a été menée a ouvert des pistes et soulevé des questions qu'il convient d'examiner.

Celles-ci vont dans plusieurs directions principales qui constitueraient des prolongements prometteurs :

- La première concerne notre idée de départ de mener une analyse comparative entre les discours des guides jordaniens et les discours des guides français que nous avons dû abandonner du fait des contraintes du temps et des objectifs finaux de cette thèse.
- Une autre piste de recherche serait l'étude de la complémentarité entre discours verbal et éléments autres que verbaux, gestuels, objets présents, etc. Elle permettrait de développer la notion de plurisémioticité du discours, pertinente pour des discours

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

très ancrés dans la situation spatiale comme celui-ci. Elle nécessite un corpus filmé dont nous ne disposons pas encore.

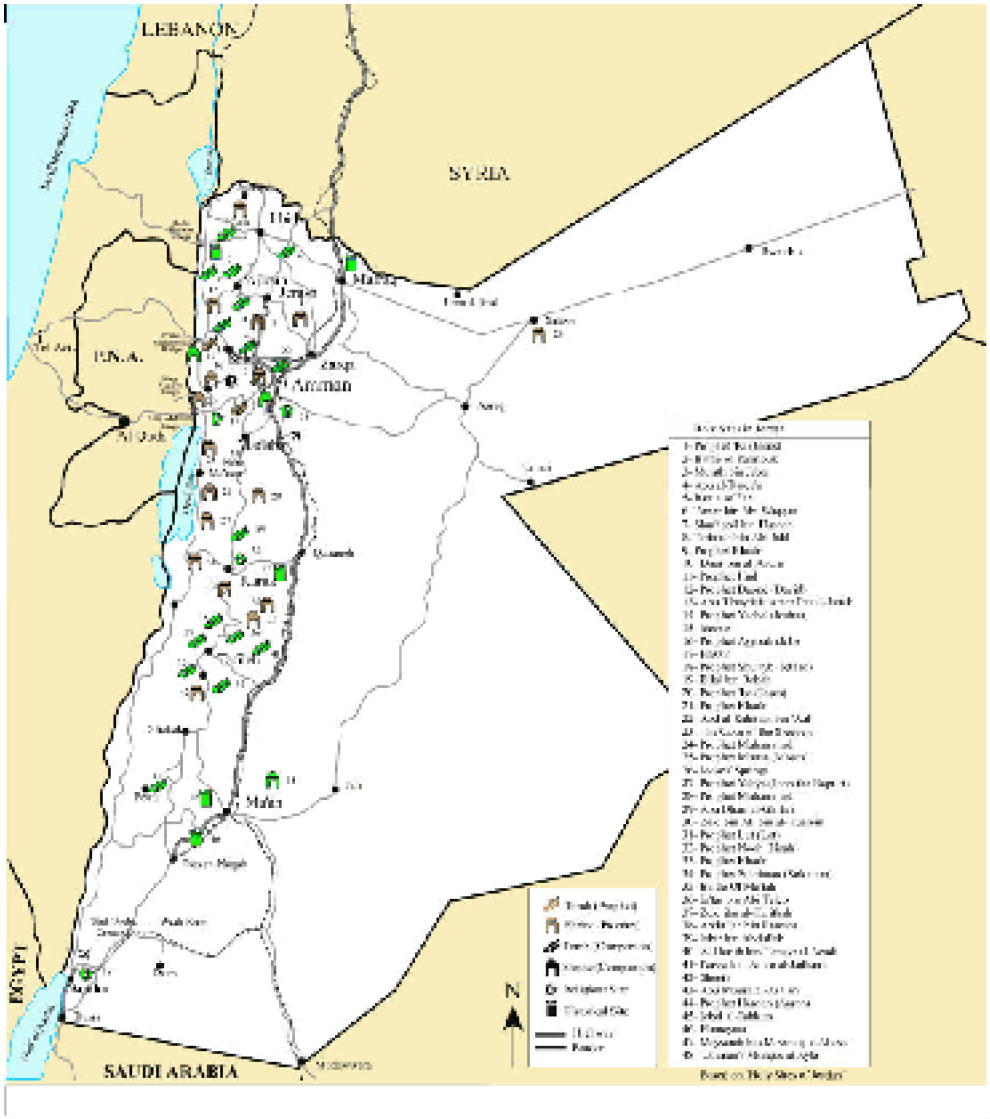
- Par ailleurs, un traitement plus poussé de la dimension interculturelle par une méthode comparative est à prévoir dans nos futures recherches. Pour être mené de façon pertinente, elle nécessite des corpus diversifiés tant du point de vue des locuteurs étudiés que des interlocuteurs auxquels ils s'adressent.
- Une autre perspective consisterait en une exploration du discours des guides suivant d'autres axes. Nous avons cherché les grandes tendances qui caractérisent ce discours, parmi lesquelles la didacticité. Cette première modalité a été étudiée plus précisément lors de la comparaison avec le cours magistral et la conférence. Par contre, une autre modalité n'a pas été abordée, il s'agit de l'orientation publicitaire/commercial qui peut faire l'objet, elle aussi, d'une étude détaillée. Citons à titre d'exemple certains éléments qui appuient cette hypothèse d'une modalité publicitaire du discours du guide : la sélection des thèmes, essentiellement positifs et la présence d'adjectifs valorisants du type (c'est très beau, le paysage est magnifique, etc.).
- Enfin, notre dernière perspective s'inscrit dans un projet d'élaboration d'une méthode spécialisée pour la formation des guides touristiques destinée non seulement à un public jordanien mais plus générale et valable pour un public des pays arabes en général voire même à tout public alloglotte désirant se former dans ce métier.

Pour conclure, cette contribution modeste à l'analyse du discours des guides s'est révélée passionnante en raison de la richesse des corpus et des dimensions d'analyse à partir desquelles nous avons repéré les caractéristiques essentielles de ces discours. En même temps, ce travail ne constitue qu'une piste de recherche qui mérite d'être encore largement exploitée aussi bien par nous que par d'autres enseignants chercheurs intéressés par cette perspective.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

Annexes

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.



La carte de Jordanie

La ville de Jérash

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Code de transcription

Code de transcription

Description	Notation
Pause brève	+
Pause Moyen	++
Pause longue	+++
Accent d'insistance	Lettres en majuscules
Chevauchement de parole	Mots soulignés
Incertitude de la transcription	(Mot transcrit + ?)
Passages inaudibles	xxx (si possible un par syllabe)
Amorces de mots	Le mot est écrit avec une barre oblique, Ex : Jéra/
Deux propositions de mots	Signalés entre deux parenthèses et séparés par une virgule Ex : ça (a été, était)

Corpus 1 : visite de Jérash / guide Samir

Locuteurs	- le guide jordanien Samir / touristes français
Lieu	- la ville de Jérash
Situation de communication	- visite guidée sur site
Durée d'enregistrement	- 1 h 30 minutes

[Dans l'autocar, le groupe s'approche du site]

G1 : là à gauche bientôt l'arc d'Hadrien avec l'hippodrome derrière ce que vous voyez toujours à gauche là bientôt c'est le centre des visiteurs ++ voilà on va quitter le bus là bientôt pour visiter le site

(Rupture d'enregistrement et descente du car. Le groupe va d'abord dans le reste house. Le guide fait une introduction historique et explique les différentes parties sur la maquette de la ville de Jérash).

G2 : c'était simplement au départ le temple de Jo/ de Zeus qui était construit à cet endroit et après la ville c'était xxx tout autour et après la ville était refaite entièrement refaite et ils ont fait une ville qu'on voyait avec un plan qu'on voyait par là cardo decumanus alors le plan gréco-romain ce qu'on appelle ou bien xx la ville ou bien le plan grec alors au départ qui était repris par les romains par la suite la ville à l'époque grecque c'était appelée Antioche à la rivière d'or c'est la rivière que vous voyez là la vallée y a il y avait une rivière à l'époque qui était appelée la rivière d'or mais ça ne veut pas dire qu'y qu'il y avait de l'or là dedans mais c'était appelée comme ça et par la suite la ville était rasée par les romains et ensuite de nouveau changée du nom et c'est devenue Gerasa ++ et Gerasa le nom est venu à l'heure de massacres de Garchu ou bien Gerasa et c'était

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

une massacre à l'arrivée des romains qui était des massacres contre les (vahiyas ??) ils ont laissé les jeunes à travailler pour eux et les gens euh connaissons ou bien euh à la mémoire disons des massacres qui étaient commis par les romains contre les (vahiya ??) ils ont appelé la ville Gerasa ++ et Gerasa aussi ça peut être ça peut être avoir une autre traduction c'est un endroit qui est plein de forêt

T3 : plein de xxx ou forêt

G4 : forêt oui mais à l'origine c'était le massacre contre les (vahiya ??) qui était mené de la part des romains alors les romains ils ont fi/ ils ont fait une ville comme à l'époque grecque qu'on voyait c'est ce qu'on va visiter bientôt et par la suite alors la ville était christianisée alors on a vu la construction de beaucoup d'églises un peu partout qu'on voyait par là même sur l'autre côté de la ville plus loin là bas jusqu'à maintenant on a découvert à peu près le trace la le fondation de dix sept églises regardez en plus espace qu'ils ont pas encore fouillé un peu partout alors si on cherche on va on trouve ou bien sûrement on va trouver d'autres églises alors si une petite ville comme ça il y avait autant d'églises ça veut dire que c'était une ville fleurissante à l'époque byzantine on va voir aussi quelques églises surtout celle là qui garde toujours ses ses mosaïques par la suite on parle de tremblement de terre + a fait d'effets terribles sur tous les sites en Jordanie surtout celui de sept cent quarante neuf toujours dans tous les sites en Jordanie on parle de ce tremblement de terre qui avait détruit la plupart des sites jordaniens xxx le site de Jérash avec + à l'époque turque à partir de quinze cent vint sept c'est c'est là c'est là où y avait la bataille de Marj Dabek au nord d'Alep entre les mamlouks et les turcs toute la région était tombée sous la domination des turcs à un moment donné et à ce moment là les turcs ont creusé un petit peu les sites ici ils ont construit un petit centre là administratif de de cette ville de cette région au au dix neuvième siècles il y avait un groupe de circassiens ils sont venus de Caucase ils sont venus s'installer sur la rive est de la ville alors la rive est de la ville est déjà vous voyez la partie ouest de la ville avec les monuments qui y a là dessus les monuments publics et sur l'autre côté il y avait probablement les maisons romaines les quartiers romains + et là c'est c'est vide et il reste que les thermes les églises que vous voyez tout en haut par là bas c'est parce que il y a des maisons là bas et vous allez voir ça à vos propres yeux dans le site vous allez voir c'est plein de maisons parce que déjà c'était ça avait commencé au dix neuvième siècles et après les gens ils venus par la suite habités sur le site euh ce qui prouve aussi ce qui euh y avait des maisons romaines sur ce côté qu'on trouve encore de la mosaïque parfois à l'intérieur des maisons y a des gens qui le déclare des gens qui le cachent parce que après il y a le département d'antiquité qui va passer et vous voyez un peu l'histoire et alors maintenant même au niveau de construction sur l'autre rive de la ville c'est très stricte il faut il faut avoir la permission de de la de département d'antiquité qu'ils fouillent d'abord et après on donne l'autorisation sinon c'est impossible et alors la ville en général occupe un espace vaguement ovale de quatre vingt quinze hectares qu'on voyait là avec le rempart tout le long de la ville qui faisait à peu près trois mille six cent quarante mètres qui étaient renforcés par des tours qu'on voyait tout le long + euh alors là bas on a vu sur la route on a vu l'arc d'Hadrien et on a dit que c'était construit à l'heure de l'arrivée de l'empereur Hadrien dans cette ville c'était pour honorer son arrivée et tout euh que aussi l'hippodrome qui est à côté était construit en même temps pour célébrer cet occasion là

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

dedans mais il faut dire là maintenant on hésite de l'appeler l'arc d'Hadrien de fait un arc comme ça doit être placé dans l'axe de la porte principale de la ville déjà c'est une chose première raison alors que déjà la porte sud n'était pas la porte principale c'était la porte nord plutôt qui était la porte principale alors déjà c'est la porte sud là deuxième alors on construit quelque chose comme ça et une fois on rentre par la porte on a le cimetière à droite + et en plus construire une chose comme ça le cimetière à côté ça va pas très ça va pas très bien avec c'est pour cela on dit qu/ c'était maintenant uniquement c'était l'arc qui était construit avec l'arc autour était pour agrandir la ville et contenir l'hippodrome dans la ville mais ça n'a rien à avoir avec l'arrivée de l'empereur Hadrien dans cette ville euh pour le dater il date toujours de cent vingt neuf après le Christ alors c'est à l'heure de la visite de l'empereur Hadrien mais c'est pas sûr à cause de de ceux deux raisons la porte sud n'était pas la porte principale et le cimetière qui est à côté de la ville à côté de de l'arc alors la deuxième chose ++ alors là on a vu la maquette et maintenant c'est l'heure de la visite c'est au cas où il y a des gens qui veulent s'arrêter qui veulent faire des photos ou quoi que ce soit alors on va commencer par la place ovale activités sur le temple de Zeus ici et après on monte au théâtre après le théâtre on prend ici le palier le sentier battu et ici on arrive sur l'église Côme et Damien et après on passe il y a le quartier byzantin l'église saint Théodore la cathédrale de la ville et le temple d'Artémis on descend sur le théâtre no/ nord de la ville et on prend le cardo et on fait on passe à côté à côté de nymphée ici la tétrapile sud et le macellum qui est par là et encore une fois où à la place ovale alors rendez-vous à la place ovale pour ceux qui ne veulent pas suivre ou bien pour n'importe quelle raison ils suivent pas alors disons une heure et demi après le commencement de la visite d'accord alors bon admettons à trois heures et demi si jamais à trois heures et demi on est à la place ovale d'accord

[Bruit et parole des touristes]

G5 : voilà alors on va passer par là pour prendre les tickets et on va entrer dans le site

[Rupture]

G6 : alors cette porte n'est pas la porte principale de la ville et puis une porte d'accès et après c'est changé c'est devenu la porte d'Hadrien qui est plus loin qui est un peu dans l'axe de la porte sud alors les portes pour toutes les villes romaines c'est un peu pareil vous voyez trois passages surtout le passage au centre là qui est grand qui était réservé aux chars normalement et deux passages secondaires c'était réservé aux piétons et déjà regardez le seuil qui est par ici alors pour faire passer les chars peut être il fallait mettre une planchée comme ça mais déjà à l'époque romaine ça se faisait pas c'est à dire que les chars| il faut dire la ville de Jérash c'était ça faisait un cas spécial parce que les chars arrivaient de la porte nord de la ville et ressortaient par la même porte parce que c'est la ville de Jérash déjà n'était pas construite dans le but d'avoir une ville avec beaucoup de commerces à un moment donné la ville a fu/ a fait partie de la décapole mais la ville était construite ici dans le but de protéger les mines de fer de la vallée du Jourdain qui ne sont pas loin d'ici et en plus on a les frontières de l'empire romain qui s'arrêtaient à peu près à trente kilomètres vers l'est alors c'était pour protéger les mines de fer de la vallée du Jourdain et en deuxième c'était pour les frontières qui ne sont qui n'étaient pas loin d'ici euh mais quand même alors ils ont fait une ville comme euh comme les autres villes c'est

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

vrai que euh bon euh le cardo de la ville par rapport aux autres villes qu'on a de la décapole alors ici c'est nord-sud et là bas dans les autres villes c'était est ouest T7: xx

G8 : oui +++ dans les autres villes qu'on a en Jordanie c'était est-ouest et ici c'est nord-sud peut être c'est toujours question que c'était pas une ville pour beaucoup de commerces qu'on a connus normalement à l'époque romaine il faut dire les villes de la décapole on parle (des cas, déca/) déjà alors dix villes qui étaient au nord de Jordanie au sud de la Syrie et la plupart était en Jordanie il y a une ville qui était en Palestine ou bien en Israël maintenant et c'est Beit-Chihane et alors ces villes chacune était indépendante de l'autre et ce qui reliait ces villes c'était uniquement la relation commerciale avec Rome chacune avait sa politique précis et personne bon n'intervenait dans les affaires de l'autre chacune était indépendante de l'autre et là on voit le rempart de la ville je vous rappelle que c'était de trois mille six cent quarante neuf et la ville occupait un espace vaguement ovale de quatre vingt quinze hectares et là le rempart de la ville à un moment donné au commencement des villes romaines c'était uniquement pour délimiter les frontières de la ville et c'était des remparts comme ça c'était pas c'était pas défensif quoi mais à un moment donné surtout à l'heure de la révolte de Palmyre vous étiez en Syrie alors vous voyez de quoi il s'agissait et là les romains alors même les habitants de ces villes ils ont senti la nécessité de se protéger et c'est à partir de ce moment là à partir de douzième siècles que là on commence à avoir des villes bien fortifiées avec des remparts que vous voyez par ici et là il y a un porto là-bas aussi il y a une partie qui était dégagée du rempart c'est vrai qu'on a vu sur la maquette c'est bien préservé et en réalité c'est cassé en bonne partie on va voir quelques morceaux comme ça à l'intérieur dans dans la visite +++ alors les portes classiques qu'on voit pour toutes les villes alors comme vous voyez ici les trois passages à part les trois passages vous voyez c'est normalement c'est décoré avec des colonnes xxx vous voyez occupé à chaque chapiteau corinthien et là ce qui est ce qui est rare dans les dans les colonnes normalement c'est de voir les feuilles d'acanthe au pied de de colonnes et alors ça on le voit pas dans toutes les villes ou bien sur toutes les portes ça c'est un peu c'est un peu spécial pour la porte de Jérash même aussi la porte nord de la ville

T9 : c'est d'origine

G10 : d'origine oui et là les niches que vous voyez sur les deux côtés là haut aussi xxx est normalement protégé de statues de statues de divinités (dans le passé, on a cassé) alors que maintenant pas de traces parce que c'était cassé ou disparu xxx il faut dire non seulement le site qu'on va voir aussi mais il existe un troisième théâtre dans la dans le site de Jérash qui est à peu près à heum à deux kilomètres au nord de la ville et là-bas il y a aussi les traces de piscine et c'est là où les romains fêtaient ce qu'on appelait le maïoumas le maïoumas l'eau marine ou bien l'eau de la mer et c'est une fête là où les gens descendaient à la piscine tout nus et après ils passaient dans le théâtre et puis bon c'était à faire la fête là dedans + c'était fêtait dans deux sites en Jordanie le site de Jérash et à côté de Kérak euh xx d'ici là dans le vingt quatre qu'on va prendre la xxx et là on va passer par la ville de Jéra/ de Kérak pour voir la xxx et aussi manger dans la ville là-bas mais déjà sur le par/ sur le parcours on va passer s'arrêter dans l'église de Madaba là vous allez voir la carte de Palestine et à côté de Kérak ils ont marqué à côté de la ville de kérak ils ont marqué maïoumas alors maïoumas c'est toujours la même fête qui était fêté

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

à l'époque romaine mais c'est bizarre de de le voir alors sur une carte de l'époque byzantine alors une carte chrétienne et que là si on le mentionne ça veut dire que qu'on le pratiquait toujours alors vous parlez d'une fête qui était là où les gens descendaient nus dans la piscine et après ils passaient dans le théâtre c'était fêté à l'époque byzantine c'est un peu c'est un peu difficile à expliquer à ce niveau surtout que c'est mentionné sur la carte de Palestine mais bon c'est mentionné c'est mentionné

T11 : xxx

[Plusieurs touristes parlent en même temps mais la parole est inaudible]

G12 : c'est la fête de maïoumas

T13 : c'est en maillot

G14 : oui c'est en maillot [rire] xxx

G15: xxxx

T16 : et ils continuaient comme ça ou ils se rhabillés [rire]

T17 : xxx

T18: xxx fête païenne

G19 : déjà déjà c'était pas une fête qui était courant dans toutes les villes en Jordanie et c'était dans la ville de Jérash et à côté de Kérak et là ce qu'on pensait à propos de cette fête c'était que les gens c'était d'habitude on sait que descendaient à la piscine tout nu et après ils passaient dans le théâtre xxx

T20 : et pourquoi ils faisaient ça [parole inaudible de touristes]

G21 : c'était c'était c'est c'est ce qu'on a c'est ce qu'on avait| si si y avait si on a trouvé plus de choses là dessus xxx c'est ce qu'on a c'est ce qu'on avait appris là dessus et c'est d'après l'inscription qui était trouvé sur le théâtre parlant de cette fête qui était abîmé en partie mais dans site de Jérash de Kérak il y a pas de traces de piscine ni de théâtre

T22 : c'était pas Bacchus ou ils fêtaient quand même un Dieu

T23: c'est pas dans le dos c'est dans l'eau (rire)

T24: mais on en sait rien xxx témoignage

[Parole des touristes et rire]

G25 : seulement seulement seulment ce qui c'est mentionné à côté de Kérak et parlé un petit peu ici dans le dans les traces de théâtre qui existe à deux kilomètres au nord de la ville mais pas plus euh en général pour la fête et c'est c'était uniquement dans les deux sites en Jordanie alors c'était pas c'était pas fréquent à l'époque

T26: xxxx

G27: c'est à l'époque c'est à l'époque romaine

(Plusieurs touristes parlent en même temps et parole inaudible)

G28: non plus non plus ce que ce que ce que ce qu'on a trouvé sur sur cette fête c'est ce que j'ai dit s'il y avait d'autres choses alors heu pas plus quoi c'est uniquement

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

cette fête maïoumas et puis nus piscine ou bien théâtre mais plus de chose là-dessus euh

T29: bain minuit

[Discussion et rire entre le guide et les touristes à propos de ce sujet].

[Rupture d'enregistrement et reprise des explications sur la place ovale]

G30 : bien voilà ça va #oui# bon ça c'est le théâtre sud de la ville alors qui était construit en quatre vingt onze après le Christ c'est d'après une inscription qui était trouvée ici dans le théâtre qui est mise à l'extérieur alors quatre vingt onze ça fait l'époque de Domitien alors qui était un empereur bien aimé par son peuple au départ mais après il est devenu paranoïaque c'est pour cela même il était assassiné alors son nom était effacé sur de l'inscription on a que la date c'est quatre vingt onze après Jésus Christ

T31 : c'est quel nom

G32 : Domitien ++ après dans la construction du théâtre vous voyez les romains n'ont pas les techniques qu'on a actuellement alors le haut parleur le micro et tout alors les constructions du théâtre xxx quelque chose bien calculé en fonction du système acoustique peut être on vous a parlé en Syrie mais ça n'empêche que je vous en parle ici dans le théâtre de Jérash et surtout qu'il s'agit d'un théâtre bien préservé on voit et là on voit tous les tous les systèmes ou bien tous les heu tous les procédés dès que les romains avaient besoin dans le théâtre pour avoir un système acoustique efficace sauf là haut l'auditorium là où c'est en partie cassé ou bien parce qu'il y a casquette ce qu'on appelle la basson qui était tout en haut de l'auditorium qui est cassé mais en grande partie les boutiques qu'ils ont utilisées pour avoir l'écho ou bien un système acoustique efficace dans le théâtre existe toujours alors au départ on parle première chose on parle de la proscaenium la dalle qui est au centre de l'orchestre qui est la dalle ronde un peu là vous allez voir alors quand on est là dessus quand on parle tout le monde peut entendre facilement même si on jette

T33 : comment il s'appelle

G34 : proscaenium

T35 : proscaenium xxx

G36 : proscaenium

T37 : xxx

G38 : et alors

T39 : xxx [parole inaudible]

G40 : et alors alors même si avec une silence solennelle disons (ici, si) une pièce qu'on jette par terre alors tout le monde peut l'entendre tout en haut alors non seulement grâce à cette dalle qui était bien basée devant ou bien au centre du théâtre mais aussi ça allait avec différentes choses tout autour et derrière aussi surtout

[Le guide s'arrête de parler car il y a un autre guide qui accompagne son groupe dans la visite du théâtre et qui était en train de parler ce qui a gêné notre guide]

G41 : Mahmoud je cause aussi [à haute voix]

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

G2/42 : xxxxx

G43 : ah oui tu peux parler toi [rire] alors alors la proscaenium ici on parle de aussi des gradins que vous voyez alors le siège c'est en partie c'est excavé en bois là où on plie les jambes alors c'est parce que quand on se met par là et quand on se parle alors avec cette partie excavée comme ça à chaque grande| comme ça ça fait envoyé le son jusqu'au tout en haut et tout en haut quand on arrive tout en haut de l'auditorium il y avait une espèce de casquette ou bien ce qu'on appelle un basson soit une décoration quelque part qui peut servir à renvoyer le son vers le bâtiment de scène le bâtiment de scène qui était couvert qui était couvert par un basson alors qui faisait descendre le son vers le bas et le faire circuler dans tout le théâtre comme ça alors d'où on parlait non seulement de la proscaenium où il y a la dalle qui est par là mais aussi de bâtiment de scène ou bien de partout de partout quand on parle le son il est renvoyé par la casquette vers le basson ici et ça descend vers le bas et ça circule dans tout le théâtre mais il était il y avait une chose qui était très xxx c'est que une fois il y a des gens c'est une fois le théâtre était plein alors et si on parle de là de là du proscaenium de partout alors des gens quand le théâtre était plein ça absorbe le son le son n'arrive pas jusqu'au tout en haut du théâtre

T44 : xxxxx

G45 : à cause des personnes parce que les jambes absorbent les jambes on a des jambes comme ça sur les parties excavées alors c'est vrai qu'on parle de deux mille ou trois mille places mais il faut parler d'un mille cinq qui étaient là dedans parce que les gens ils étaient mis ça dans les rangés xxx le son une place vide à côté pour permettre pour permettre au son de monter en haut et après renvoyer vers le bâtiment de scène et puis descend vers le bas sinon si c'était plein ça fait pas un écho parfait là

T46 : xxx

G47 : non ils remplissaient pas le théâtre #aha# c'est la première chose la première fois que vous apprenez #oui oui# oui

T48 : xxx [rire]

T49 : on apprend tous les jours xxx

G50 : bon alors non seulement ça ce qu'on vient d'expliquer mais aussi le trou que vous voyez par-là au pied de l'auditorium qui était plaqué avec de rondelles de bronze bien décorés mais c'était pas seulement pour la décoration mais c'est aussi pour l'acoustique et c'était surtout en rapport avec les niches que vous voyez au pied du bâtiment de scène

T51 : à quoi ça servait ces niches

G52 : là non seulement pour mettre de lampe à l'huile <u>mais aussi</u>

T53 : <u>xxx</u> [parole inaudible]

G54 : de lampe à l'huile mais aussi pour le système acoustique #aha# alors si jamais quelqu'un par exemple ici qui enfonce sa tête dans ce trou là et quelqu'un là bas en face qu'ils se parlent même à basse voix ils peuvent s'entendre et la démonstration pour après vous allez voir quelqu'un va se mettre ici et un là-bas ils vont se parler vous allez voir vous allez voir comment ça fait et si on crie avec un silence disons toujours solennel, dans

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

un théâtre ça n'arrive jamais à nos jours alors bon ça fait la même la même effet que le proscaenium qui est par là même aussi si on prend le bâtiment de scène alors c'est vrai qu'il y a des collones ici des niches là bas on entend par là je sais pas portes ici mais c'était pas fait comme ça au bout de maçon ou bien d'architecte c'était c'était bien calculé aussi en fonction des décorations du système des décorations calculé en fonction du système acoustique toujours tout ce que vous voyez ici dans le théâtre c'était calculé en fonction du système acoustique le théâtre était couvert en général de décoration c'était pas par exemple de de de morceaux [on entend la sonnerie de portable du guide, mais il l'éteint et reprend tout de suite son discours] de morceaux de morceau de bois qu'on mettaient comme ça dans le dans le siège et puis y a des marches qui arrivaient vers là haut c'était c'était des (capes ??) qui allaient parallèlement depuis l'auditorium vers le bâtiment du scène il y avait le velum qui était mise par-dessus il faut dire [la sonnerie du portable du guide pour une deuxième fois il l'éteint] (au, à un) moment là où il faisait chaud dans (à l'heure, alors) d'un spectacle les romains ils arrosaient le velum et pour qu'il fasse frais en dessous bien et en plus vous voyez les sièges qui sont numérotés par ici c'est uniquement de premier secteur les sièges de premier secteur là qui sont numérotés là c'est parce que c'était il y avait qu'un seul théâtre au départ à Jérash et là le premier secteur était réservé aux patriciens de la ville et le secteur là haut c'est pas numérotés était réservé disons le poulailler quoi et il faut dire (à l'heure, alors) d'un spectacle et là c'est très important Il faut dire les patriciens de la ville ils s'habillaient en rouge et les gens de poulaillers ils s'habillaient en jaune alors il y avait deux bandes rouge et jaune là-haut avec l'éclairage qu'y avait il faut un peu l'imaginer il faut un peu de l'imagination là pour voir un peu comment ça c'est passé quoi avec l'éclairage en plus qui était un peu partout ici + là c'est à vous de voir quoi et une inscription ici # oui # qui parle d'un soldat d'un officier dans l'armée romaine qui a fait une statue de victoire dédiée au théâtre alors les statues xxx possible qui étaient mises tout en haut de de théâtre en face du bâtiment de scène tout en haut là où les romains ont mis l'autel de sacrifice dans une pièce et sur les deux côtés de la pièce il y avait deux niches et là peut-être les statues en question étaient mises dans une des niches tout en haut c'est pas comme à l'époque grecque ou bien à l'époque xxx parce qu'on parle de trois théâtres on parle de théâtre grec et le théâtre hellénistique et le théâtre romain

T55 : xxxxx

G56 : grec là on avait hellénistique bon c'est il faut dire il faut dire la civilisation hellénistique ça c'est un mélange de deux civilisations grecque et orientale

T57 : et hellénistique

G58 : et hellénistique

T59 : hellene hellene

T60 : c'est ça ce qu'on appelle hellénistique

G61 : oui oui et la civilisation grecque là bas c'est grecque et hellénistique c'est ici dans la région vous voyez alors l'autel de sacrifice au départ était mise au centre de l'orchestre et le théâtre hellénistique était mise à la périphérique de l'orchestre était et à l'époque romaine était mise tout en haut dans la pièce qui était tout en haut du théâtre entre les deux niches en face du bâtiment de scène voilà est-ce qu'il y a des questions là

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

dessus

T62 : c'était pas le festival de Jérash

G63 : le festival du Jerash ça commence toujours le dix sept juillet euh dans le site sur le théâtre euh sur la place ovale partout c'est bien animé avec des boutiques des groupes qui jouent partout les gens qui se baladent partout c'est éclairé aussi comme vous voyez les pôles d'éclairage un peu partout même dans le dans le site vous allez voir aussi

T64 : xxx [une question d'un touriste]

G65 : c'est pas c'est pas une pièce de théâtre c'est euh bon c'est euh

T66 : xxx

G67 : chanteurs plus au moins oui des chanteurs

T68 : était pas des dames qui xxx qui assistaient au spectacle

G69 : des dames non non non non était c'était patriciens et des gens normaux

T70 : xxx moins important [bruit dû à la parole des touristes]

G71 : moins important et que normalement on les fait on les faisait passer passer au moment là où il y a là où il y a quand il s'agit d'odéon le petit théâtre là d'élites disons les patriciens de la ville alors normalement un théâtre comme ça c'était pour tout le monde et il existait normalement un petit théâtre à côté qui était réservé pour les patriciens de la ville alors qu'au départ à Jerash il y avait qu'un seul théâtre c'est jusqu'à cent soixante là on a commencé à avoir un autre théâtre de patricien qui est le théâtre nord maintenant de la ville que là à partir de ce moment là que le théâtre commence à servir pour tout le monde là oui oui

T72 : xxx [question inaudible]

[Arrêt d'enregistrement et le groupe se déplace pour aller visiter les églises]

G73 : ah alors c'est le maquette on dit que dans cette ville jusqu'à maintenant on avait trouvé dix sept églises et si on fouille encore on trouve encore plus surtout comme vous voyez là bas les massifs qui ne sont pas encore fouillés vous voyez parfois des murs parfois de vastes fondations parfois des blocs tout tout simplement un peu partout par ici mais si on fouille on trouve encore non seulement des églises mais aussi d'autres constructions mais euh il faut dire ce que avait trou/ découvert jusqu'à maintenant ou bien mise au jour ça ne représente que trente pour cent de la ville romaine + bien sûr bon la question des maisons et quartiers romains et tout c'est exclu parce que là on parle pas parce que là y a il y a les maisons il y a la ville moderne qui est par dessus alors on peut pas y porter remède mais c'est uniquement cette partie là qui reste bien protégée et surtout qu'on voyait par exemple les maisons qui sont construites ici c'est c'est en dehors du site le site ce que vous voyez que vous voyez (barbelé, barboter ??) ou bien une partie qui est dégagée de rempart de la ville là bas direction dix heures disons et là il y a bon c'était c'était toujours le rempart de la ville tout autour alors là c'est à l'extérieur de la ville alors ça pose pas de problème cette partie la partie ouest de la ville là où ça reste toujours ce qui garde ces vestiges ce qui garde c'est qu'il y a ça reste toujours vierge disons alors les églises qu'on a ici il faut dire euh déjà la ville de Jérash a connu a connu

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

le christianisme de premier temps de premier siècle mais la communauté chrétienne était réduite et secrète du fait qu'elle était empêchée (de vivre, violemment) de la part des romains vous voyez aussi il y avait des massacres contre les chrétiens et le premier empereur qui a arrêté ces massacres c'était l'empereur Hadrien mais quand même on continuait toujours à avoir ces communautés secrètes et les chrétiens à l'époque pour qu'ils se reconnaissent entre eux c'était par une signe c'était les poissons + vous voyez pourquoi les poissons

T74 : xxxx

G75 : oui oui les initiales les initiales de Jésus

T76 : Jésus Christ xxxxx

G77 : voilà vous avez eu la traduction impeccable et alors c'est resté comme ça jusqu'à soixante treize et c'est là où l'empereur Hadrien xxx qui est arrivé à l'entête de l'empire romain mais il faut dire que les chrétiens n'ont pas commencé tout de suite par construire les églises c'était xxx les temples romains au départ parce que la région a subi des querelles entre les chrétiens sur le christologie si Jésus avait une nature divine humaine parce que ça prenait du temps ça retardait les constructions des églises même il fallait attendre le moment là ou bien l'installation de la cour impériale à Canstantinoble et là où l'empereur chrétien Constantin a pris quelques chrétiens de euh qui croyaient à ce que Jésus avait les deux natures humaine et divine et là il dit bon le (rite ??) c'est Jésus avec deux natures et c'est à partir de ce moment là les gens commencent à construire les églises mais dans la construction des églises on voit toujours le plan basilical la basilique que vous voyez comme ça l'abside c'est deux pièces sur les deux côtés de l'abside mais le mot basilic c'est déjà une basilic grecque et une basilic romaine et après ça fait une église basilicale ou bien basilique que vous voyez par là et la basilique ça c'est une construction qui existait déjà à l'époque grecque et c'était une esplanade avec des absides là où il y avait plusieurs activités qui passaient là dedans c'était un endroit public et aussi c'était peut être un endroit comme le cour de justice parce qu'on parlait d'un autel de sacrifice à un endroit peut être les jurés se mettaient sur un côté les criminels de l'autre et puis ils faisaient le sacrifice pour faire appel à xxx de justice ou quoi que ce soit quelque chose qui était dans ce sens ci quoi et les romains ils ont repris le même plan à avoir toujours la basilic et comme les premières églises ont été construites sur les basilics romaines alors sur cette esplanade y avait déjà les absides il y a déjà trois nefs même si on parle même si c'était le nef central c'était une nef octogonale en général alors ils ont fait bon ils ont fait les les églises dans ce plan ci quoi le plan de la basilic alors on a continué à avoir la même le même plan même pour la direction de de des églises alors il y a quelque chose qui est là dedans déjà quand les chrétiens utilisaient les temples romains la niche qui est dans le temple c'était orienté vers l'ouest alors on prend le temple là bas c'est c'est en l'ouest le temple de Zeus c'est aussi la même chose mais (si, ici) les églises alors il faut dire là les églises sont orientées vers l'est

T78 : vers l'est

G79 : oui alors ou bien sud est plutôt parce que c'était c'est pas tout à fait l'est parce que les gens ils ont repris disons de drôle la tradition de voir les églises ailleurs ou bien à l'occident ou bien ailleurs c'était c'était orienté vers vers l'ouest vers vers l'ouest oui vers

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

l'est vers l'est

T80 : xxx

G81 : vers l'est en direction de Jérusalem et eux ils ont fait

T82 : le lever du jour

G83 : ah attendez attendez c'était en direction de Jérusalem et là les gens ils ont repris le même plan la même direction et sans penser que Jérusalem était de l'autre côté mais ils ont trouvé une explication là dessus parlant de ces églises avec la direction une direction pareille dans cette direction du sud est ou bien est euh est c'était parce que Jésus quand il était sur le croix il regardait à l'est vers le lever de soleil et alors ils ont fait leur église dans cette direction et c'est pour cela c'est pour cela qu'on explique la direction de leurs églises vers l'est tandis que ou bien on il fallait que ce soit plutôt en direction de Jérusalem comme ils ont fait les gens de l'autre côté à l'ouest ou bien à à l'occident actuellement alors c'est orienté vers l'est c'est orienté ou bien sud est c'est vers Jérusalem mais pas vers le lever de soleil oui c'était en direction de Jérusalem et eux ils ont fait la même chose et même si Jérusalem est de l'autre côté quoi mais bon alors ici il faut dire même à l'époque byzantine c'était pas possible de faire la prière deux fois dans la même église au début dans cette région ci c'était interdit pour cela les gens ils construisaient beaucoup d'églises ce qui explique aussi le nombre d'églises qu'on a maintenant dix sept dans cette petite ville quand même c'est beaucoup à part les églises qui étaient construites et payer la construction c'était payée par les riches dédié bon aux saints ou dédié à quelque part mais par exemple les deux églises qui sont là bas on parle de trois églises ici église saint Côme et Damien on parle de saint George et saint Jean Baptiste saint George et saint Jean Baptiste étaient la même église qui a été coupée en deux pour avoir deux églises pour avoir la possibilité de faire la prière deux fois dans deux églises quoi alors demandez euh ne me demandez pas pourquoi c'était interdit de faire la prière deux fois euh dans la même église parce que c'était une tradition chez eux

T1/84 : mais deux fois dans la même église quoi par semaine par an par jour

T2/85 : par jour

T1/86 : ah par jour

G87 : oui par jour

T88 : on courait d'une église à une autre pour avoir xxx

T89 : pour avoir le moment de xxx

[Une discussion entre les touristes à ce sujet. Rupture de l'enregistrement]

G90 : Côme et Damien Côme et Damien les deux les deux médecins ou bien pharmaciens qui soignaient les malades gratuitement à l'époque romaine à qui on a dédié cette église que vous voyez par-là qui était dont la construction a été payée par deux riches de la ville de Jérash dont la dédicace en dessus de l'abside avec le portrait des deux qui ont payé la construction avec la mosaïque que vous voyez là dedans avec des motifs géométriques carrés rectangulaires euh là dedans avec des animaux qui étaient dans cette région

T91 : est-ce que Côme et Damien étaient xxx

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

[Le guide arrête l'enregistrement]

G92 : alors voilà alors la construction là bas derrière les colonnes ça c'est l'église Saint Théodore Saint Théodore qui date de quatre cent quatre vingt dix et après il y a une autre une autre église qu'on appelle la cathédrale mais bon cathédrale quatrième siècles c'est très tôt et quand même ils appellent ça la cathédrale sont deux églises avec un endroit là où les habitants de cette ville c'était une fois la la la les noces de Cana c'est quand le miracle de l'eau transformait en vin à l'heure d'un mariage Jésus quand il est passé dans cette ville

T93 : xxx

G94 : oui et là c'était c'était tout simplement leur euh leur méthode et il y a il y avait une fontaine qui est liée avec une canalisation ouvert des bassins à côté et à l'heure de à l'heure de la fête en premier ils mettaient de l'eau dans le bassin et ça jaillissait par la fontaine et après d'un coup ils mettaient le vin et ça sort par la fontaine encore une fois #ah# alors oui

T95 : xxxxx

G96 : alors c'était c'était comme ça c'était comme ça c'était la les noces de Cana une fois de l'eau alors ça jaillissait (pas, par) de l'autre côté et après ils mettaient du vin et c'était comme ça pour eux que là l'eau était transformait en vin quoi

T97 : xxx

G98 : non c'était à l'époque quoi

T99 : il mettait son maillot dans la fontaine aussi

G100 : oh oh oh l'histoire des maillots là [en riant]

[Commentaire et discussion sur l'histoire des maillots inaudible et rire]

G101 : (pour ton, pourtant) (propre ??) tu vas voir [beaucoup de rire] tout est ici hein et là

T102 : xxx [rire]

T103 : ça dépend de qui d'ailleurs

G104 : alors ça arrêtons là arrêtons [rire]

G105 : et là là vous avez là un endroit là où il y a la fontaine et l'église là la cathédrale il y avait le temple de Bacchus alors le Dieu de vin alors le même endroit le même endroit qui était refait bon une construction qui était refaite en cours de fontaine et en église alors aussi c'est toujours la noces des canards alors le Dieu de vin et après la la noce de canards vous voyez cette transition d'une société païenne à une société non seulement là mais il y a plein d'exemples là dessus par exemple si si dans la vous prenez le Dieu des nabatéens Duchara sa mère euh était xxx qui était la mère de Dieu la mère vierge

T106 : ah oui xxx

G107 : et il y a il y a deux dieux aussi en Egypte qui étaient vénérés à Alexandrie xxx et je ne sais pas l'autre la mère comment elle s'appelait et c'était toujours la mère vierge et le fils la mère vierge

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

T108 : bien avant

G109 : bien avant le christianisme bien avant le christianisme vous voyez non seulement cet exemple mais il y a plein plein de trucs

T110 : absolument

G111 : oui mais bon

T112 : xxx

G113 : [rire]

T114 : on part toujours de ce qui existe hein

[Rupture et déplacement vers le temple d'Artémis]

G115 : alors là derrière nous il y a le temple d'Artémis ou bien la Diane la Déesse de chasse qui était construit déjà au cours de prem/ du deuxième siècles après la Christ alors déjà vous voyez la construction de de temple bien aménagé une une grande cour comme ça xxxx cent vingt mètres en quatre vingt mètres deux deux rangés de colonnes tout autour avec le colonne colossale que vous voyez là bas le colonne le plus grand du site le plus colossal du site et euh bon le temple lui même est quand même plus grand que le temple de Zeus et alors pour pour Diane qui est un dieu secondaire oui ça

T116 : xxxx

G117 : oui [rire] je fais ça exprès mais c'est rien à voir avec pour faire un peu [rire] alors il doit avoir quand même une explication là dessus parce que bon Jupiter ou bien Zeus c'est le dieu des dieux c'est le dieu principal mais il faut dire à un moment donné au cour de deuxième siècles il y avait une grande partie des gens de la ville qui ont qui ont révolté contre Zeus il y avait des querelles même entre les habitants de cette ville que la majorité avait choisi Diane comme la patronne principale de la ville et pour elle commence à construire le le temple que vous voyez ici avec une colonne et tout au cour de travaux avant de terminer le travaux le travaux ici ils ont fait la paix avec Zeus ils ont abandonné le travaux par là et c'est pour ça le temple n'était jamais achevé et n'était jamais couvert même si on parle de fronton ou bien de linteau qui était mise sur la colonne comme ça ça n'existait pas dans le on on a pas on a pas ce que avant ça allait hein

T118 : xxx

G119 : oui oui ils ont résisté ils ont résisté au tremblement de terre pour la plupart vous voyez ce sont la plus colossal et la base la base est plus large que le sommet et en plus il y a des morceaux de (plomb ??) entre chaque deux morceaux

T120 : ah les trous [rire] xxx

[Parole incompréhensible de plusieurs touristes qui parlent en même temps]

G121 : qu'est ce qui y a qu'est ce qui y a qu'est ce qui y a

[Bruit et discussion inaudible avec les touristes]

[Rupture de l'enregistrement et le groupe se déplace vers le théâtre nord]

G122: euh bon ah c'est pas chez nous ça ça va euh alors ici ça c'est le théâtre nord de la ville ou bien ça c'est l'odéon le petit théâtre pour les patriciens de la ville faut dire

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

c'était au départ c'était un petit théâtre avec un seul secteur pour l'auditorium là où on est ici ça se terminait par là et après c'était couvert par là haut comme ça avec bâtiment de scène avec un seul étage ce que vous voyez là maintenant et pour la dater c'est vers la moitié deuxième siècles après le Christ c'est-à-dire précisément vers cent soixante après le Christ là où c'était construit alors déjà jusqu'à cent soixante là on utilisait l'autre théâtre premier secteur pour patriciens là haut c'était poulailler alors qu'ici à partir de ce moment là que là c'était pour les patriciens et là bas le théâtre c'était pour l'ensemble euh de euh peuple a/ alors normaux disons de la ville alors ce qui montre que c'était un théâtre quand même euh important ou bien pour l'élite ou bien pour les patriciens de la ville c'est que vous avez le nom des familles qui est qui sont gravés un peu partout sur les sièges là là ça veut dire que chaque famille avait un nombre de sièges bien préser/ euh bien réservé et aussi y a l'or euh pour les gradins ça suit l'ordre alphabétique d'en bas vers là haut comme ça et là il faut dire que c'était au départ un seu/ un petit théâtre vous voyez le secteur en bas et là l'autre c'était rajouté vers deux cent dix deux cent onze après le Christ euh ce qui le prouve si si dès le début y s'agissait d'un théâtre avec deux secteurs pour l'auditorium on aurait dû avoir un pallier à l'endroit là voyez le mur derrière avec les niches que cette ce mur avec les niches que vous voyez par ici on attend voir la même chose que dans le théâtre là bas mais alors ils ont gardé ce qu'y a par ici ils ont rajouté le l'autre secteur par là haut et alors comme c'était le théâtre des riches de la ville ou bien patricien ou le conseil municipal aussi de la ville alors regardez les dé/ euh les décorations qu'y a là dessus xxx décorations c'est parti par ici mais regardez ce qu'ils ont refait en bas alors là euh l'orchestre c'était comme ça à l'époque romaine c'est pas c'est pas fait comme ça à votre goût là on a fait comme à l'origine

T123 : xxx donc il a été refait comme il était

G124 : oui oui comme il était à l'origine à l'époque romaine et là alors regardez pour le prouver déjà regardez le marbre vert voyez y a deux bandes de dallage sont en partie au milieu là voyez deux dalles dont la couleur plus ou moins effacée là ce qui c'étaient cassées et puis euh euh ramassées et puis euh comment on appelle regroupées disons et ça fait deux dalles remis comme ça et pour le reste alors on le fait avec des dalles de nouvelles dalles quoi de nouveaux qu'y étaient euh qu'y étaient faites là même alors l'autre comme vous voyez y a une partie là où c'est euh c'est euh c'est patiné là ou bien c'est cassé couleur est effacée c'est un peu la même chose que à côté

T125 : ils ont laissé deux morceaux

G126 : oui ils ont trouvé quelques morceaux quelques morceaux de dallage original (on refait, ont refait) avec des matières euh de nos de nos jours quoi même dans les niches alors c'était c'était pas tout simplement des niches comme ça mais c'était y avait celle de vert de mosaïque de vert qui était mise là dedans oui c'était pas des statues c'étaient des mosaïques en vert qui étaient qui étaient mises dans les niches on voit pas on voit pas par exemple ce qu'on appelle coquille saint Jacques que vous voyez par là là bas c'est pas parce que bon c'est une pierre euh pierre qui était façonnée maçonnée comme ça qu'on voit à l'autre bout mais non c'était comme ça à l'époque y avait pas les coquilles saint Jacques parce que c'était pas des statues là dedans c'était uniquement des euh du vert euh en mosaïque qu'y étaient mises là dedans différentes couleur et y a des morceaux qui ont été repérés ici bon problème ce qui a fait abîmer le théâtre parce

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

que c'était c'était euh vraiment abîmé abîmé comme l'autre théâtre mais les travaux qui ont été fait là-dessus ça c'est bon les fins de travaux que vous voyez les grues là y sont en train de remonter une dernière chose ici pour que ça serve pour le festival de Jérash peut être cette année on va l'utiliser ce ce théâtre ici euh c'est que ils ont fait les citernes dans le théâtre au cours du sixième septième siècles y sont fermés des deux côtés et c'était un endroit pour euh collecter l'eau et là avec l'eau et par la suite tremblement de terre et tout ça fait euh le théâtre qui était tombé la dalle et tout le bâtiment de scène alors ça a fait abîmer le dallage la mosaïque et tout mais quand même certaine choses xxx quand même à finir les travaux euh là dessus euh dans son état dans l'état actuel que vous voyez par là surtout le dallage et dans le dans les niches y mettront quelque chose mais c'est pas sûr faut dire c'est vrai que le site de Jérash il s'agit d'un site quand même gigantesque un site bien préservé surtout qui est avec Ephèse comme les deux villes les mieux préservées les plus complètes du monde entier de villes de l'époque romaine mais c'est pas classée par l'Unesco ça

T127 : ah bon

G128 : non euh parce que on a énormément de sites romains déjà c'est quelque chose et euh deuxième c'est que euh euh si vraiment si euh partout dans l'antiquité en général les fouilles on donne pas facilement l'autorisation pour fouiller c'est à dire déjà ce qui est remonté alors plus de plus d'auto/ de d'autorisation par exemple de monter et de voir ce qu'y avait ce qu'y a en dessous et après de remonter de nouveau alors si vous voulez fouiller vous fouillez ailleurs mais pas à l'endroit où il y a par exemple le théâtre ou le temple d'Artémis ou bien le Macellum ou bien les autres constructions qu'on a qu'on mis au jour là +++

T129: xxx

G130 : euh parce que c'est toujours en utilisation c'est toujours bon le euh l'argent qui était payé versé là-dessus quand même ça coûtait trop cher <u>et là c'est</u>

T131: <u>xxx</u>

G132: alors ce euh ils ont donné euh la possibilité à le faire ailleurs dans d'autres sites de la décapole par exemple Pella Um Queis là bas on est libre on peut fouiller même on a on a pas besoin de le remonter c'est uniquement pour étudier quoi on peut étudier sur place donc publier après dans le centre français ou bien dans le centre américain mais ici dans le site c'est si jamais y a des missions étrangères qui viennent pour restaurer déjà pour fouiller dans l'espace qui restait vierge sinon à remonter ou bien à compléter le travaux des autres mais pas fouiller à xxx déjà il y a beaucoup de sites romains alors c'est pas class/ c'est pas tout à fait classé par l'Unesco + alors on a que deux sites en Jordanie c'est le château d'Amra qu'on va voir demain avec la fresque et le site de Pétra ce sont les deux sites le seul deux sites qui sont classés par l'Unesco autrement dit rien d'autre

[Rupture, le groupe se déplace vers le cardo maximus]

G133 : bien alors euh là derrière il s'agit de l'entrée du temple d'Artémis alors on était déjà là haut ce sont les escaliers qui mènent vers le euh xx du temple espace sacré qui précède avec l'autel de sacrifice alors ici ce sont les escaliers sept fois sept alors d'ici

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

quand on regarde l'escalier on a l'impression qu'il s'agit de marches mais quand on est là haut on regarde derrière on voit que les paliers #ah oui# alors déjà quand on est arrivé ici oh la la mais après à force de monter oh ça va là

T134 : xxx

G135 : [Rire] vous attendez que c'était le calvaire et quand on commence à faire c'est impeccable mais alors euh non seulement là mais il y avait aussi une voie colonnade qui portait sur le côté comme ça après sur un pont sur un rivière sur la rivière qui est juste à côté-là et sur les côtés de la ville alors là on a un exemple une voie colonnade arrivée à l'escalier et arrivé aussi sur le xx temple là haut que à la fin de deuxième siècles après le Christ bien sûr là ils ont construit l'église Yaduk euh Yaduk déjà le nom ça vient de la rivière la rivière qui est à côté alors ça c'est une église qui n'a rien coûté quoi parce que donc profiter de de dallage de xxx qui était par là le colonne qui était sur le côté monter le mur l'abside y avait pas de mosaïques là dedans c'était comme ça ils ont monté en toute vitesse quoi alors la voie là où il y avait la voie qui amenait au temple d'Artémis +++ là là on est maintenant c'est le cardo de la ville cardo ça veut dire cœur euh l'allée principale de la ville la porte nord là bas vers la porte sud c'était à peu près de six cents mètres de longueur plus quatre cents pour arriver sur l'arc d'Hadrien alors ça fait un kilomètre à peu près pour toute la ville et sur chaque côté de euh de cardo maximus là il y avait deux cent soixante colonnes le plus souvent c'était le grand chapiteau corinthien et déjà vous savez que là il s'agit devant les colonnes devant des constructions importantes il s'agit des colonnes qui sont plus colossales ou bien plus grandes que les autres alors comme souvent il y a l'architrave pour mettre par-dessus alors le linteau là on met au dessus des chapiteaux alors quand on arrivait sur des colonnes colossales comme celles-ci alors comment ils faisaient alors il faut il faut baser le linteau par-dessus comme ça mais euh on s'arrête là et on continue là haut et on s'arrête à côté et on continuait par la suite non ils ont trouvé la solution et ça euh la solution ils faisaient sur une partie là où ça arrive à l'hauteur de de chapiteaux là haut et ils faisaient un espèce d'un siège comme ça ils coudent et là ils mettent pausent le linteau là-dessus alors ça arrive jusqu'à la colonne colossale là et après ils montent là haut et ils finissent là haut et au moment où ils commencent à descendre sur la dernière colonne ils faisaient un autre siège comme ça et ils mettent le le linteau par-dessus et ils continuaient sur l'autre côté si vous voulez le voir alors vous passez là bas vous regardez

T136 : xxx

G137 : vous n'avez rien compris

T138 : non

T139 : xxx [Parole incompréhensible]

G140 : bon alors

T141 : un papier et un crayon et xxx

G142 : vous voyez la colonne les colonnes par là alors l'architrave est mise par-dessus sur la colonne colossale #oui# alors on s'arrête là ou on continue non on continue on met on met vous voyez un espèce euh un bout comme ça qui sort d'un colonne oui

T143 : xxx

G144 : oui c'est ça le mot que vous cherchez

T145 : xxx

G146 : oui seul comme ça et on mettait l'architrave en dessus et passer là haut et sur l'autre côté pour descendre c'était aussi la même chose #ah oui#

T147 : et alors ils passaient xxx

G148 : oui

T149 : donc on élevait xx

[Rupture]

G150 : on peut pas avoir un architrave tout le long de cardo

T151 : non je ne parle pas de ça alors je parle xxx

[Rupture]

G152 : tout ici en monokini c'est pas en bikini comme Palmyre [rire]

T153 : ok xxx coupure à l'intérieur xxx

G154 : mais déjà Palmyre euh vous parlez tout à fait d'une ville romaine + euh c'est c'était

T155 : c'était moins romain

G156 : oui c'était moins romain c'est style euh c'est un peu autre chose

T157 : en tout cas on voit bien que c'est xxx

G158 : oui oui

T159 : xxx

G160 : oui oui

[Rupture]

G161 : alors pour finir ici alors vous voyez vous avez vu aussi ailleurs alors le cardo comme ça un endroit vous voyez le passage piéton par là

Ts162 : oui

G163 : alors il faut dire normalement les gens ils passaient sur les deux côtés et les chars passaient par là c'est pour cela vous voyez les traces de chars mais une fois si on voulait traverser d'un côté à l'autre les piétons s'arrêtent là les chars s'arrêtaient on traversait et après ça continuait comme ça et vous allez voir vous allez voir

T164 : xxx

G165 : les piétons aussi [rire] et là alors il y a il y a de mo/ des trous euh peut être pas ici mais

T166 : xxx

G167 : non non non c'est pas| regardez par là par exemple

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

T168 : c'est des xxx

G169 : oui des (calibous ??) comme ça

T170 : ah oui

G171 : alors l'évacuation d'eau ça passe par là ça passe en dessous vous allez voir à un endroit là où il y a la dalle cassée plus loin vous allez voir c'est creux toujours c'est creux parce qu'il y a les aigus #oui# oui il y a les aigus alors tout vers la rivière après

T172 : avec xxx y a pas des aigus

[Rupture]

G173 : alors par là bas c'est le nymphéum de la ville ou bien le nymphée de la ville la fontaine de la ville [rire] #ah# tout ce que vous voulez tout ce qu'il faut pour vous plaire euh alors ici ça c'est une construction classique qu'on voit dans tous les sites romains et aussi les sites grecs + et alors c'est c'est la forme d'un abside vous voyez comme ça deux étages alors le rez de chaussée vous voyez les niches là où il y a des trous c'est là où arrivait les canalisations d'eau et là dedans il y avait une statue qui crachait l'eau dans le bassin et une fois le bassin était rempli alors l'eau sortait par les trous que vous voyez dans le mur là qu'au départ c'était des têtes de lions alors dans le rigole en bas et après ça descendait vers en bas vers le (canibou ??) à la rivière encore une fois d'eau aussi était pêché dans la rivière alors ça arrivait par derrière et puis par les statues la tête de lion par la rigole et puis par les igues et après vers la rivière là haut

T174 : xxx

G175 : wait a minute là haut alors euh le le premier étage il y a des niches mais il y avait pas de statues dans ces niches c'était recouvert par des fresques + ce qui le prouve il reste de/ un petit peu de ces peintures c'est si vous comptez euh dans le premier étage euh de gauche à droite dans l'abside alors vous comptez la première niche rectangulaire dans la deuxième dans la clé de voûte il y a des triangles bleus blancs et jaunes et alors les peintures étaient sur tout sur tout l'étage supérieur et regardez les pierres ciselées tout en haut là d'une manière très raffinée euh comme ça même en milieu là c'est vrai c'est pas c'est pas bien restauré vers le milieu là parce que bon peut être il y a une manque de pierres ou soit soit c'était c'était mal fait mais ça doit être la même chose que que là haut là et aussi il y avait une demie coupole qui sont monté cette construction alors pour amener l'eau jusqu'à ici alors c'était la rivière déjà là à côté et profiter de l'endroit là où ça descend vite ils faisaient des bassins et euh c'était euh bien xxx à ce que euh ben y a un système hydraulique en qa/ en quelque sorte l'eau même ça descend et ça monte alors avec euh avec une canalisation ça ça ça qa/ quand même ils sont arrivés à ce qu'amène l'eau par derrière dans un réservoir d'eau

T176 : xxx

G177: hein

T178 : ce qu'on appelle xxx

G179 : oui oui oui même même [discussion inaudible entre le guide et un touriste]

G180 : oh la la oh la la oh la la

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

[Rire et rupture]

G181 : alors là on est où ici on est dans le macellum c'est pas massez l'homme c'est macellum [rire] comment on dit boucherie en italien

T182 : euh macelleria

G183 : oui c'est un peu la même chose hein macellum macelleria c'est

T184 : c'est vrai

G185 : oui c'est la boucherie ou bien le marché euh l'abattoir

T186 : ah la boucherie

G187 : alors ça c'est un endroit public utilisé pendant certains jours dans la semaine et pour les autres c'était le marché de la viande et de poissons le poisson c'était pêché de la rivière qui est à côté-là et la viande alors les bêtes qui avaient ici dans dans la ville à égorger à les vendre ici euh sur les boutiques que vous voyez tout autour et surtout y a un endroit là où on trouvait euh face d'une boucherie avec l'étal et vous allez voir le plancher sur lequel on coupait la viande c'est usé d'un côté et de l'autre vous voyez vous allez voir que c'est lisse c'est pas c'est pas usé parce que là à force d'utilisation couper la viande là-dessus on voit les traces de couteaux même là-dessus et c'est euh alors le mur voyez y a des trous dans le bloc que c'était plaqué peut être avec du marbre pour que pour faciliter le nettoyage parce que le sang et tout

T188 : bien sûr bien sûr

G189 : oui et même euh ce qui est quelque chose de rigolo qui était qui était euh dans cette espèce de macellum c'est que devant les magasins soit c'était pavé devant soit y avait un panneau c'était toujours en mosaïques là où c'était marqué achetez chez nous chez nous le moins cher chez nous le plus frais et tout

T190 : ah oui oui oui

G191 : ah oui mais sans blague mais sans blague alors c'est vrai que je dis en souriant mais ça existait hein

Ts192 : xxx [discussion et rire]

G193 : passez voir la la boucherie qui est par là bas

[Rupture]

G194 : alors macellum alors les hommes étaient comme ça et les femmes massaient par derrière euh non non ça n'a rien à voir [beaucoup de rire] c'est pas les bains turcs ici euh alors la boucherie vous voyez les quatre bases par là y avait le plancher qui était mise comme ça par-dessus et là on coupait les viandes regardez là les traces de couteaux et tout même c'est usé mais regardez par derrière là où c'était euh mis euh là-dessus là alors c'est pas usé

T195 : non par derrière c'était en dessous

G196 : oui oui par derrière c'est en dessous et là l'endroit là où on coupait les viandes c'est euh c'est l'époque avec euh le plancher euh en bois là alors quand tu coupais

T197 : c'est les antiques

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

G198 : oui oui et là là vous avez des lions là parce que le romain y mangeait des lions là c'est là [rire] j'ai un couteau plus grand que celui là

[Fin de discours, la suite n'est pas enregistrée mais la visite est terminée]

Corpus 2 : visite de Jérash / guide Moh'd

Locuteurs	- le guide jordanien Moh'd / touristes français
Lieu	- la ville de Jérash
Situation de communication	- visite guidée sur site
Durée d'enregistrement	- 1 h 30 minutes

1G : bon ici on voit l'arc d'Hadrien qui représente bien sûr un arc mémorial pour la visite de l'empereur Hadrien de la ville de Jérash et cet arc monumental ça date de cent vingt neuf après Jésus Christ et on voit l'architecture bien sûr elle est bien conservée il y a l'entrée principale + et l'arc principal et puis il y a deux petites entrées on voit sur la colonne là en dessous de la colonne on voit les chapiteaux corinthiens et normalement on voit le chapiteau corinthien qui représente bien sûr la feuille d'acanthe en dessous des chapiteaux de la colonne mais là on voit la base de colonne pourquoi parce que là ça était une période de prospérité et ça on voit uniquement sur les entrées principales de la ville mais là c'est pas une entrée principale de la ville ça se trouve à l'extérieur de la ville et pas dans la ville même et à côté de l'arc d'Hadrien on voit là bas les arcs vous voyez il y a plusieurs arcs ça représente là bas derrière c'est l'hippodrome de Jérash et l'hippodrome c'est un monument important c'était c'est l'endroit où s'est passé les compétitions des chars et les chevaux les courses des chevaux c'était à l'intérieur mais il était abîmé malheureusement à cause de tremblement de terre de sept cent quarante sept ++ et si vous voulez prenez une photo pour l'arc d'Hadrien parce qu'on va continuer on va passer là bas pour euh pour la visite

[Arrêt d'enregistrement. On se déplace pour arriver à l'entrée de la ville].

[Les touristes s'arrêtent devant les magasins de souvenirs et une touriste veut acheter un instrument de musique bédouine]

2G : ça s'appelle le rababa c'est un instrument de musique bédouin puis c'est un instrument de musique bédouin pour les bédouins

3T : d'accord

4G : pour les nomades puis c'est en cordes et c'est la peau de mouton

5T : oui oui

Arrêt d'enregistrement

6G : euh des ruines maintenant mais l'hippodrome bien sûr ++ c'était pour environ sept mille personnes les spectateurs c'était comme pour les arènes pour les chevaux qui

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

faisaient les courses dans la place et tout ça c'était dans la ville importante de Jérash maintenant on avance jusqu'à l'entrée là bas vous voyez l'entrée là qui est #oui# là qui est là bas en face on va là bas maintenant c'est l'entrée du site ++ de Jérash

Arrêt d'enregistrement

7G : là nous sommes devant l'entrée principale du site de Jérash et puis bien sûr ça c'est s'appelle cette porte la porte de Philadelphia ou la porte sud pourquoi on appelle ça la porte de Philadelphia parce que il y a la ville de Amman autre fois elle s'appelait Philadelphia et puis là cette porte elle est orientée vers le sud c'est à dire vers la ville de Philadelphie autrefois à l'époque romaine et puis cette ville donc Philadélphie et Gerasa elles faisaient une partie de de la fédération qu'on appelle la fédération de la décapole la décapole c'est les dix villes grecques romaines bien sûr qui étaient très importantes à l'époque parmi lesquelles il y a vous savez Jérash on appelait Jérash Gerasa à l'époque romaine +++ aussi on a donné un autre nom parce que Jérash elle était connue à l'époque grecque aussi elle s'appelait Antioche # ah # si elle s'appelait le petit Antioche bien sûr le grand Antioche vous savez c'est maintenant c'est la Turquie mais la petite Antioche ça c'est l'actuelle Jérash et puis on voit regardez l'architecture de cet arc de cette entrée ça ressemble beaucoup l'architecture de l'arc d'Hadrien mais la couleur la couleur de la pierre c'est pas la même là-bas on a trouvé que c'était plus jaune là on voit la couleur c'est un peu plus blanche blanche et puis là on voit ++ la même décoration et il y a la feuille de l'acanthe euh +++ parce que à Jérash en fait il y avait quatre portes principales et puis c'était une grande ville où il y avait environ quinze mille habitants à l'époque et on trouve à Jérash les rues principales romaines après la porte sud on va passer à la place ovale et puis après on va monter jusqu'au temple de Zeus où on voit les colonnes là bas parce que du temple de Zeus vous avez une vue panoramique de l'ensemble de site d'accord

Arrêt d'enregistrement

8G: venez à l'ombre ici mettez vous à côté pour voir la place ovale et on va vous expliquer sur la place ovale si vous voulez vous asseoir

9T : non non

10G : restez à l'ombre +++ et bien maintenant nous sommes maintenant dans la place ovale de Jérash cette place ovale qui date de la fin du premier siècle après Jésus Christ et puis quand on a découvert Jérash en dix huit cent six par un explorateur allemand on a trouvé que les colonnes (c'était, elles étaient) par terre et donc on a restauré on a reconstitué la place ovale en utilisant les mêmes pierres heureusement on a trouvé les mêmes pierres parce que ça était xxx par les habitants de la ville donc c'est resté ici et puis cette place ovale c'est rare quand même quand on visite une ville romaine de trouver une place ovale comme ça ça vous rappelle quelque chose ++ la place ovale vous êtes allés à Rome

11T : oui oui

12G : Saint Pierre de Rome vous avez vu

13T : ah oui xxx

14G : ça ressemble parce que dans l'empire romain c'est une place importante dans

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

l’empire romain de voir ça et si on visite Saint Pierre de Rome on se rappelle à Jérash c’est donc j'ai j’ai des gens que je connais des gens qui ont déjà venus à Jérash qui sont déjà sont déjà venus ici et qui sont allés à Rome ils ont dit que la place ovale de Jérash c’est plus joli [rire]

15T : c’est différent

16G : oui c’est différent il y a plein d’autres choses bien sûr [rire] et bien il y a environ ici soixante colonnes et puis les chapiteaux de ces colonnes on voit que c’est des colonnes de chapiteaux ioniques parce que vous avez des chapiteaux ioniques il y a des chapiteaux doriques dans les villes romaines il est ionique c’est comme ça puis après dans la ville cardo on va voir les chapiteaux corinthiens bien sûr la place ovale on voit au milieu donc c’était en c'était au départ le forum c’était un centre de commerce et puis là au milieu on a mis la flamme vous voyez la flamme

17T : oui

18G : donc pourquoi cette flamme parce que ici à Jérash il y a un festival chaque année c’est nouveau ça depuis l’année mille neuf cent quatre vingt jusqu’à maintenant c’est un projet qui est lancé par la la reine Nour qui est la femme du roi Hussein et qui a donc proposé de faire un festival de musique du folklore à Jérash tous les ans et donc là maintenant on voit la flamme parce que quand il y a le festival au mois de juillet on allume cette flamme qui veut dire c’est le début de festival et puis là on voit donc là c’est donc ça c’est un colonne qu'on a on a ajouté c’était pas ici au départ à l’époque romaine mais là c’est une bel endroit pour commencer c’est comme les jeux olympiques [rire]

19Ts : oui oui

20G : voilà

21T : le festival xxx

22G : le festival donc c’est un festival ça dure pendant trois semaines et puis c’est un festival de folklore et de musique des expositions de poésie de pièces de théâtre il y a des chanteurs jordaniens des chanteurs saoudiens des chanteurs syriens des chanteurs de euh chanteurs et des chanteuses qui viennent de plusieurs pays il y a des chinois aussi et des japonais qui viennent et puis il y a des hollandais il y a des tchèqueslovaquies

23T : et des français

24G : il y a des français aussi aussi et des espagnols donc c’est un festival qui est international

25T : international xxx

26G : et ça se passe au mois de juillet [bruit] oui au mois de juillet mais c’est pas dans la journée

27Ts : [bruit] ah oh la la la journée

28G : c’est le soir à partir de huit heures le soir et on voit que ce colonne là| regardez devant chaque colonne il y a une lampe

29T : beau ah

30G : c’est illuminé

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

31T : ça doit être beau

32G : ça doit être très beau

33T : le dallage de la place c'était xxxx

34G : le dallage comme ça

35T : c'était aussi

36G : d'origine de l'époque

37T : xxx conservé

38G : oui oui il est bien conservé là bas sur votre gauche on voit le reste du temple de Zeus Jupiter il s'appelle chez les romains le sanctuaire de Jupiter donc ce qu'on voit il y a beaucoup de colonnes qui sont tombées à cause du tremblement de terre de sept cent quarante sept on va monter après jusqu'à là bas parce que de là bas vous avez une belle vue de l'ensemble sur la place ovale

Arrêt de l'enregistrement

39T : chanson française

40G : en Syrie vous avez chanté ah oui

41T : oui xxxx nous avons chanté au clair de la lune

42G : comment il s'appelle au claire de la lune

43T : oui au clair de la lune [la touriste se met à chanter]

44G : là on va chanter autre chanson vous savez vous connaissez les chansons on descend de la montagne à cheval [le guide parle en chantant] vous la connaissez

45Ts : oui oui

46G : bon c'est bien on va la chanter au théâtre

47T : oui

48G : rire +++

49T : là on peut prendre une belle photo encore

50G : pour la photo c'est mieux on va là bas et on voit mieux

51T : ah là bas d'accord

[Arrêt de l'enregistrement]

[On entend l'appel à la prière]

52G : vous entendez aujourd'hui nous sommes le vendredi

53T : ah c'est dimanche c'est le

54G : c'est le dimanche chez vous

55T : c'est le dimanche chez nous oui

56G : et puis c'est le jour férié

57T : oui oui

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

58G : et on entend l'appel à la prière à la mosquée

59T : oui

60G : vous avez vu à Jérash il y a plusieurs mosquées là bas

61T : oui combien y a t il de mosquées

62G : bon je sais pas exactement combien il y a mais dans la ville il y a beaucoup de musulmans

63T : oui

64G : c'est donc dans chaque quartier presque il y a un mosquée regardez par exemple là bas en face il y a la minaret

65T : oui oui

66G : là on voit une coupole

67T : oui

68G : puis il y a un autre mosquée là bas il y a un autre mosquée il y a quatre ou cinq mosquées ++ [rupture]

T : bien

69G : regardez comme ça pour la photo et on peut s'approcher encore un peu plus et montez là bas et prenez la photo

70T : pour ta mère amène la xxx

71G : voyez comme ça c'est mieux hein

72T : très bien

73G : ça c'est la vue la meilleure vue sur Jérash depuis devant +

74T : Hélène attendez attendez ensemble [parole des touristes incompréhensible]

75G : devant le temple de Zeus +++ là on voit très bien la ville de Jérash on voit la ville basse on voit la place ovale et en même temps on voit le cardo le cardo maximus c'est le voie principale romaine qui passe du sud jusqu'au nord et qui fait huit cents mètres de long ce cardo et c'est la rue la rue la rue principale chez les romains et le cardo donc c'est la rue qui va du sud au nord et puis là-bas regardez on voit encore des colonnes à gauche des grandes colonnes ça c'est le temple d'Artémis le temple d'Artémis la déesse de la chasse chez les romains ou bien Diane la chasseresse on l'appelle [silence, on remarque la présence des élèves sur le site] y a deux jours ou trois jours à Jérash j'ai fait les visites ici il y avait mille étudiants et étudiantes ici des écoles aussi comme en Syrie

76T : ah oui d'accord

77G : et qui sont venus pour la visite de la ville

78T : oui c'est bien xxx

79G : mais c'était bien des écoles ils sont venus ils ont fait de l'ambiance dans le théâtre chanter et danser c'est comme vous avez vu à Bosra

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

80T : xxx à votre patrimoine aussi

81G : qui

82T : les enfants leur leur apprendre tout ce que vous avez comme belles choses

83G : oui bien sûr c'est pour leur faire découvrir

84T : voilà

85G : le pays

86T : oui pour mieux xxx

87G : et donc maintenant en avril c'est la meilleure période pour les excursions scolaires et pour visiter la Jordanie parce que maintenant c'est le c'est le printemps maintenant il fait beau temps +++ et puis regardez maintenant donc on parle maintenant un peu de temple de Zeus on est devant le temple de Zeus donc ce temple il date de cent soixante dix après Jésus Christ mais ce temple en fait ça était construit petit à petit on voit dans la cour en bas ++ il y a un autre il y a un bâtiment il y a une construction ancienne aussi carrée et cette construction c'était l'ancien temple l'ancien sanctuaire de d'Artémi/ de de Zeus et puis donc ils ont commencé en bas cette construction où il y a un grand rocher en dessous ça date de quatre vingt dix ça veut dire de deuxième siècles après Jésus Christ c'est quand l'empire romain c'était l'âge d'or c'était l'âge de la prospérité des romains et puis là ils ont fait l'ensemble regardez donc on voit les murs avec une belle décoration là dessous on voit des des choses sculptées puis on voit le petit arc il y a aussi la colonne puis la place ovale et puis l'escalier monumental pour venir jusqu'à là et puis ensuite donc les les romains vous savez que chaque fois ils font le temple c'est comme chez les grecs ils choisissent un endroit qui est le plus élevé parce que c'est plus proche de Dieu +++ n'est ce pas [on entend l'appel à la prière] là on dit on entend qu'est ce qu'il dit le mo'adhdhin vous connaissez

[Un déclenchement merveilleux, lorsque le guide parle de Dieu, le muezzin appel à la prière]

88T : non qu'est-ce qu'il dit

89G : il dit la ilaha illa Allah Mohammad rassoul Allah ça veut dire Allah est grand et Mohammad son prophète

90T : ah donc c'est toujours la même xxx

91G: non mais c'est la prière ils sont en train de faire la prière maintenant vous savez la prière c'est cinq fois par jour et c'est la prière de midi maintenant Allahouakbar ça veut dire Allah est grand et c'est maintenant où ils commencent à faire la prière

92T : il est midi là bas

93G : midi il est midi cinq

94T : on avance d'une heure on avance d'une heure nous non

95G : quelle heure maintenant avec vous

96T : syrien

97G : non c'est syrien vous reculez

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

98T : alors c’est la même chose

99G : vous vous réglez votre montre votre montre maintenant il est midi cinq

100T : d’accord

101G : c’est comme en France

102T : pareil oui

103G : parce que maintenant en Jordanie on change plus d’heure

104T : ah oui

105G : maintenant et vous connaissez la chanson on descend de la montagne à cheval [rire]

106T : vous en connaissez un autre encore

107G : je connais oui

108T : ah oui

109G : chevalier de la table ronde xxxx [en chantant]

110T : ah oui [rire]

111T : c’est votre collègue aussi

112G : et puis là je connais un autre aussi et aussi peut être et je connais un autre chanson chépa

[Rire, un touriste pose une question inaudible]

113G: non Sohair elle a vécu en France deux ans elle est restée en France elle a fait la maîtrise et le DEA DEA à Grenoble et maintenant elle travaille à l’université

114T : en été il fait très chaud puis parce que c’est une xxxx ici xxx à Grenoble

115G : vous venez d’où en France

116T : Strasbourg Strasbourg

117G : Strasbourg oh le bon vin

[Rire]

118G : oh le bon vin à Strasbourg [rire] c’est une belle ville Strasbourg j’ai visité il y a trois ans

119T : ah bon

120G : la la petite France

121T : oui voilà sa cathédrale

122G : la cathédrale de Strasbourg

123T : oui xxx la choucroute de Strasbourg

124G : la choucroute mais j’ai pas goûté

125Ts : [rire] oh

126G : je connais pas

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

127T : c’est sûr c’est normal

128G : on mange de fromage de la viande mais de la viande de porc on ne mange pas

129T : oui [bruit] le poisson

130G : au poisson oui

131T1 : maintenant on la fait au poisson

132T2 : vous avez mangé

133G : au poisson oui

134T : la choucroute

135G : la choucroute au poisson

136T : c’est très bon

137G : oui c’est pas avec du porc c’est bon

138T : la recette traditionnelle c’est avec du porc

139G : ah d’accord si c’est avec des poissons d’accord

140T : poisson voilà c’est extra

141G : c’est très bien

142T : oui oui

143G : oui la raclette

144T : oui la raclette oui ça c’est savoyard

145G : savoyard

146T : c’est aussi avec du porc et du jambon et tout ça [bruit]

147G : foie gras

148T : foie gras à Strasbourg oui pas de porc

149G : pas de porc foie gras

150T : foie de canard

151G : oui foie de canard foie gras

152T : les oies

153G : oui les oies

154T : il est où le théâtre

155G : il est il est par là on va aller allez on y va

156T : oh la la chaleur [rire]

157G : attention là parce que quand vous passez ça glisse attention venez

158T : merci

160G : doucement hein

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

161T : merci c'est gentil

162G : hop la

163T : merci

164G : ah Strasbourg moi j'ai de bons souvenirs à Strasbourg Strasbourg Strasbourg na na na na na [le guide chante] oui oui un jour ils vont remettre tout ça à sa place parce que maintenant il y a encore des travaux pour restaurer cette partie de temple

165T : oui ils sont taillés

166G : et puis là regardez on voit ça ça c'est resté de l'époque regardez comment ils ont taillé les pierres de cette comme ça et puis en bas c'est comme ça et puis là on voit il y avait en fait une coopération jordano française pour les travaux ici et c'est à dire pour les travaux de restauration de temple de Zeus parce qu'il y a ce qu'on appelle l'institut français d'archéologie de proche orient ça s'appelle Ifapo et qui s'occupe maintenant des travaux de restauration de temple de Zeus mais comme c'est un grand site on peut pas restaurer restaurer tout ça en même temps parce que ça coûte cher la restauration et donc on fait ça petit à petit et donc ils ont fini de restaurer la terrasse inférieure du temple et maintenant on est à la terrasse supérieure allez nous allons au théâtre

[Rupture et le groupe se déplace vers le théâtre]

167G : vous savez cette fleur là

168T : oui coquelicot

169G : coquelicot

170T : oui

171G : coquelicot ça pousse en printemps il y en a beaucoup on trouve à Jérash c'est une belle fleur une belle couleur

172G : coquelicot anémone c'est les anémones aussi non

173T : les xxx

174G : les anémones

175T : les anémones non non

[Rupture d'enregistrement. Le groupe est arrivé au théâtre]

176T : xxx de l'echo

177G : ça fait de l'écho

178T : oui c'est vrai

179G : et donc vous voulez essayer ça c'est l'acoustique du théâtre

180T : ici

181G : ici ici c'est le point central du théâtre

182T : bonjour

183G : maintenant bonjour chanson maintenant chanson

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

184T : allez y

185G : chanson

186T : quelque chose

187G : quelque chose chantez

188T : [bruit] bonjour [à très haute voix]

189G : rien

190G : ah mais ça va

191G : ça va vous voyez comment ça ma/ ça fonctionne

192T : il a dit on peut chanter ah voilà

193G : oui il faut chanter

194T : on descend de la montagne à cheval

on descend de la montagne à cheval

on descend de la montagne à cheval

Yobi ya ya ya yobi ya ya ya

Yobi ya ya yobi yobi ya ya ya

195G : bravo

196T : bravo [applaudissement]

197T : on a dit différent non ça va

198G : [rire] bon vous avez vu comment ça fonctionne

199T : oui oui c'est différent

200G : donc là pour le théâtre on voit bien comment ça ça fonctionne donc dans le théâtre l'acoustique et puis là on est dans l'orchestre l'acoustique il est resté en bon état de conservation on voit que et ici regardez il y a l'auditorium et puis il y a la spectateur les places des spectateurs et on voit les trous les trous ça c'est pourquoi ça c'est pour l'écho aussi ça c'est quand on parle ça résonne comme ça les présentateurs xxx quand ils parlent tout le son ou la voix elle est distribuée dans tous les sens et c'est pour ça on voit si vous voulez essayer ça aussi on peut voir venez on a besoin de deux personnes un homme et une femme

201Ts : [bruit] xxxxx

202G : vous maintenant vous mettez vous comme ça là regardez moi comment je vais faire comme ça vous parlez comme ça allô et moi je vais parler de l'autre côté

203T : d'accord

G : et comme ça on se parle

204T : oui

205G : bon viens venez suivez moi et puis vous vous parlez comme ça allô

206T : oui

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

207G : bonjour vous m'entendez

208T : très bien

209G : bon vous venez parler avec elle là

210T : oh waw oh

211G: oui donc là on voit c'est à peu près le théâtre où nous sommes maintenant c'est pour combien de personnes vous savez

212T : cinq mille

213T: non deux mille

214G : trois mille trois mille deux cent cinquante (rire)

215T : xxx

216G : non c'est pour quatre mille +++ [un autre groupe des touristes qui chante] ils chantent bien écoutez ça

217T : bravo [applaudissement et rire] c'est pas mal

218G : donc c'est pour quatre mille personnes le théâtre et puis là c'est l'auditorium les places des spectateurs heureusement que l'auditorium quand il y avait le tremblement de terre ce n'est pas tombé de tremblement de terre il est resté en bon état de conservation donc c'est pour ça on voit que ça (a été, était) pas restauré ici #oui# ça a resté comme ça de l'époque et puis là vous avez donc la place ovale au milieu non il y a l'orchestre là qui est un demi cercle et puis il y a la scène et la scène on voit les petites niches en bas regardez ces petites niches c'était pour mettre des statues dedans et là donc dans ce théâtre on voit la scène il y a un très joli scène les mures il y a très belle décoration on voit les murs et puis il y a on voit comme une espèce de coquillage là bas dans la niche et c'était aussi pour mettre les statues et là on voit des colonnes qui s'est très taillés mais à l'époque il y avait une chose il y avait le mur qu'on voit ici c'était deux fois plus que maintenant parce que quand les gens parlent donc l'acoustique est encore mieux [bruit] et puis là aussi dans le théâtre de Jérash ça s'appelle le théâtre sud qui date de deuxième siècles après Jésus Christ #ah# on fait les:: les activités les plus importantes de festival de Jérash ça se passe ici et puis là regardez on voit l'inscription regardez cette inscription en grec en fait les inscriptions à l'époque romaine elles étaient aussi en grec parce que la langue aussi c'était en grec à l'époque romaine et puis après à l'époque byzantine parce que après on va vous montrer des églises où il y a de très joli mosaïque dans la ville de Jérash et on voit sur la les l'inscription il y a le mot dionision dionision c'est le Dieu de vent et le Dieu des fêtes chez les romains et il s'appelait Bacchus chez les romains

[Chant et musique au théâtre. Le groupe se déplace vers un autre monument]

219G: comment

220T: on peut servir pour des carrières les gens de la région pour prendre des pierres et pour construire xxx

221G: oui oui exactement mais heureusement quand les circassiens et les cocasiens sont arrivés ici ils ont pas pris les pierres de site pour construire les maisons et donc ils

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

ont tout laissé comme ça heureusement et puis ils habitent maintenant dans la ville moderne qui se trouve là bas + la ville moderne mais le site même il est protégé

222T: qui est ce qui explique que ces gens donc venus d'ailleurs et pris un tel essor ++ ce sont +++ ils occupent xxx importants

223G: les circassiens les circassiens quand ils sont venus donc ils étaient chassés après en Jordanie il y avait les turcs et les ottomans qui occupaient toute la région et donc il y avait des accords pour faire planter ce peuple ici #aha# bon maintenant

224T: ça était évolué ça maintenant

225G: ça était évolué oui

226T: avec le nouveau roi

227G: avec le nouveau roi oui euh je pense que euh ++ regardez maintenant s'il veut plaît à droite on voit ici ce qu'on appelle le le decumanus le decumanus c'est la voie est ouest qui traverse le cardo et puis on voit aussi derrière ce decumanus il y avait des habitations il y avait des constructions romaines mais jusqu'à maintenant on a pas tout fouillé il y a encore des choses à découvrir et puis on a commencé| donc le site ça était découvert en mille huit cent six mais il y a jusqu'à aujourd'hui il y a beaucoup de choses donc à faire il y a beaucoup on voit donc par exemple devant le temple de Zeus si vous remarquez il y a des pierres qui ont des numéros et c'est pour les mettre en place + + bon on va continuer jusqu'à l'église là-bas maintenant parce que vous savez à Jérash donc une ville qui était bien sûr habitée à l'époque romaine puis ça était habitée à l'époque byzantine qu'est-ce que c'est les byzantins + + les byzantins c'est les c'est les romains c'est les mêmes choses mais c'était après les changements de la capitale de de Rome à Byzance et Byzance c'est l'actuelle la Turquie actuellement et donc on appelle les les gens ou bien les les romains ils ont changé de nom c'est devenu le byzantin et puis comme Jérash s'est devenu donc une ville moins importante au début de troisième siècles après Jésus Chris au quatrième siècles donc ils ont construit des églises et c'est devenu un centre religieux xx et puis il est entré tôt dans la christianisme c'est pour ça on voit là bas il y a la cathédrale les colonnes qui sont en face là-bas c'est la cathédrale de Jérash et puis là bas sur votre gauche on voit il y a le reste des trois églises importantes ce que nous allons voir et c'est là bas où il y a la la mosaïque aussi bon allons y voir

[Rupture d'enregistrement]

228T: oui il y en a beaucoup

229G: il y a beaucoup d'oiseaux et beaucoup de coquelicots anémones des plantes mais on voit quelque fois il y a des chèvres et des moutons qui viennent avec les bédouins ici et ils mangent les plantes

[On entend la parole des touristes en arrière plan]

230T: ils mangent tout

231G: les moutons ils mangent tout parce qu'ils ont pas grande chose pour manger dans le désert

232T: oui [rire]

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

233T: les chardons quand ils fleurissent ils sentent bon hein

234G: ah oui là les chardons aussi

235T: oui

236G: mais c'est un site calme ici

237T: oui il fait beau là

238G: Jérash c'est beau ici

239T: et bien exposé hein

240G: euh c'est étendu c'est encore plus grande à l'époque que maintenant Jérash c'est à dire la ville actuelle c'était pas la même chose comme à la ville autre fois c'était il y avait pleine de choses

241T: c'est vrai

242G: à l'époque il y avait la pente de Pella c'est une pente sur la vallée du Jourdain qu'on trouve plus maintenant il a disparu

243T: il y a combien d'habitants à Jérash maintenant

244G: actuellement il y a vingt mille habitants

245T: une grande ville

246G: oui c'est une grande ville avec les villages pas seulement ici

247T: oui d'accord

248G: mais avec les villages qu'on a vus parce que ça appartient administrativement à la ville de Jérash les villages tous les villages à côté

249T: et les universités que nous avons

250G: les universités

251T: xx passé devant l'université il y en a combien d'étudiants

252G: l'université de sciences et technologies [le guide dit en arabe qu'il ne sait pas] combien d'étudiants ++ il y a environ sept huit milles étudiants à l'université des sciences et technologies

253T: c'est la seule du pays alors

254G: non non nous avons des autres bien sûr #ah bon# mais celle là elle est récente l'université qu'on a vue elle est récente mais il y a encore à Jérash il y a encore une université à Irbid il y a deux universités et puis à Amman il y a cinq universités donc mais l'université qu'on a vue c'est une université récente qui date de mille neuf cent quatre vingt six mais il y en a d'autres universités ça on va vous expliquer après on va voir maintenant les églises +++

[On passe à côté des vendeurs d'eau minérale, le guide demande aux touristes en arabe s'ils veulent boire de l'eau. Les touristes s'arrêtent pour acheter de l'eau]

255G: parce qu'on trouve plus après c'est chaud il vaut mieux acheter maintenant ++

256T: un demi c'est la pièce là

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

257T: un demi c'est un demi

258G: oui oui c'est un demi [l'équivalent de soixante dix centimes]

259T: merci monsieur

260Ts: xxxxx

261G: une bouteille

262T: oui oui c'est important

[Le guide s'adresse à moi en arabe pour m'expliquer l'importance de ces gestes de faire arrêter les touristes pour boire et acheter de l'eau et que certains guides ne le font pas mais lui il insiste qu'il est différent et qu'il fait attention à ce genre de gestes]

263T: là il y a une poubelle hein une poubelle tu ne vas pas le jeter par xxx

264G: ça va [le guide s'adresse à une touriste et parle à haute voix]

265T: ça va

266G: oui

267T: ça va mieux après la pause

268G: ça va mieux maintenant

269T: oui bien

270G: bon venez voir maintenant la mosaïque +++ regardez cette nouvelle mosaïque dans l'église Côme et Damien ici

271T: ah oui

272G: bon vous avez donc l'église regardez là on appelle cette église l'église Côme et Damien selon une inscription qu'on a trouvée regardez en rouge l'inscription qui est en rouge là au milieu c'est écrit en grec et puis là bas regardez on voit un dessin il y a deux arbres et puis entre les deux arbres il y a la pho/ l'image de cinq hommes et puis à côté c'est son frère Damien parce que Côme et Damien c'était deux frères pharmaciens et c'était dédié à l'église c'était ils ont donné le nom de Côme et Damien + sur la carte de mosaïque ici on voit plusieurs dessins surtout il y a des scènes des animaux il y a les dromadaires il y a il y a les canards il y a les gazelles et puis on voit en bas là bas vous savez il y a il y a aussi ++ chez les mosaïstes mettaient souvent l'arbre parce que l'ombre c'était il y a deux arbres là bas on voit c'était le symbole de christianisme à l'époque puis les trois églises ici on voit que les trois églises elles sont orientées vers l'est et c'est pas vers l'ouest donc ils sont orientées vers le levé du soleil + et vers la lumière de Dieu et puis on voit l'abside de l'église ici et c'était une église basilique on voit qu'il y a les colonnes quelques colonnes qui sont restées vous voyez les chapiteaux de ces colonnes c'est de chapiteaux corinthiens donc c'est la feuille de l'acanthe la deuxième église là bas où il y a les quatre colonnes avec les quatre chapiteaux corinthiens s'appelle l'église Jean le Baptiste et puis la première Saint George maintenant pourquoi ils ont construit trois églises côte à côte vous savez pourquoi ++

273T: non

274G: une question à vingt dollars quinze dollars (rire)

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

275T: quinze dollars

276T: quinze dollars juste quinze dollars

277G: quinze dollars pourquoi il y a trois églises côte à côte

278T: parce que c'était +++

279T: xxx

280T: bein non ils sont des byzantins vous avez dit

281G: c'était tous des byzantins c'était tous des chrétiens

282T: oui mais pas les mêmes

283G: mais mais non en fait ce qui s'est passé avant c'est que à l'époque il était interdit + il était interdit de faire la messe deux fois dans la même église #ah bon# et donc ils faisaient la messe uniquement une seule fois dans l'église mais comme il y avait beaucoup de monde donc ça suffit pas une église ++ et c'est pour ça ils ont construit une deuxième et puis une troisième +++ #ah# donc on voit ça pourquoi + à l'époque à Jérash à l'époque byzantine ils ont construit environ on a trouvé des traces pour quinze églises byzantines c'est pas uniquement xx mais (là, la) le meilleur parce qu'on voit mieux la mosaïque ++ d'accord bon allons y voir maintenant le euh le temple d'Artémis +++ c'est par là

[Le groupe se déplace avec le guide vers le temple d'Artémis]

284T: et les xxx

285G: les plus beaux chapiteaux de Jérash + c'est le temple d'Artémis ici et qui est Artémis + c'est la fille de Zeus et puis qui est la rivale en fait on voit un grand temple ici qui représente donc un temple important pour les romains et qui remonte au deuxième siècles après Jésus Christ ces chapiteaux de colonnes qu'on voit et ils sont magnifiques ils sont très bien travaillés et puis en plus après le tremblement de terre de sept cent quarante sept ils ont pas tombé de tremblement de terre + il y a d'autres qui sont tombés parce que ça ce qu'on appelle euh le péristyle de colonnes qui se trouvent devant le temple et puis là c'est la place sacrée la place sacrée devant le temple après donc la constru/ la destruction de ville par le tremblement de terre il y avait des omeyyades et les omeyyades vous avez peut être vu le le la mosquée des omeyyades à Damas non et puis là les omeyyades c'est une dynastie c'est une dynastie importante et puis quand ils sont venus les omeyyades à Jérash ils ont construit ici devant le temple de Zeus c'était les fours pour fabriquer la poterie ici + parce que ça fait ça fait pas partie du temple ça c'est après ++ bon on va monter là bas voir le temple à l'intérieur +

286T: les colonnes xxx

287G: les colonnes magnifiques ici bon vous avez donc vous êtes maintenant dans le temple de Zeus de d'Artémis ou bien s'appelle Diane la chasseresse chez les romains +++ il y a des colonnes qui bougent ici (rire) c'est vrai et puis maintenant je vais vous montrer une colonne qui bouge vous venez voir cette colonne + (rire) parce que là c'est vrai c'est vrai on va vous montrer ça venez on s'approche pas mais il va pas tomber n'ayez pas peur chaque colonne en fait ici on voit les colonnes de de temple d'Artémis ils sont construites donc de pierres calcaires et les pierres calcaires on trouve dans des

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

carrières voisines dans la région et puis si chaque colonne ça pèse environ cinquante tonnes

288T: cinquante tonnes

289G: cinquante tonnes donc c'est énorme hein et puis c'est plusieurs morceaux et chaque morceau c'est environ dix tonnes et donc là c'est c'est lourde et puis là on va voir une colonne qui bouge venez voir +++ vous croyez pas mais regardez ça bouge devant nous c'est mon couteau que j'ai mis

290T: mais il faut pas trop + non non laissez

291G: [le guide parle en riant] si vous voulez essayer voir ça si vous voulez voir ça vous-même pour vérifier que ça bouge mettez le doigt comme ça + #ah oui# mettez + ça bouge

292T: c'est vrai (rire)

293T: si si c'est vrai ++ (discussion entre les touristes à propos de cette colonne qui bouge)

294G: voyez comment ça descend et ça monte parce que là #si si# même sans couteau on voit la colonne même qui bouge #oui oui oui d'accord# oui oui tout à fait (discussion entre les touristes)

295G: donc là comment on explique ça + c'est parce que les romains ils ont ils ont fait un système qui est antisismique pour que les colonnes tombent pas à cause des tremblements de terre et là parce que la base de la colonne elle est pas complètement plate et donc il fait comme ça ++ et donc avec le vent avec le vent ça bouge + on a on a l'impression comme si il y a une vie dans cette colonne comme si respire ++ bon reste pas trop devant on reste pas beaucoup devant la colonne parce que peut être il va tomber (rire) #oui# toutes les colonnes ils bougent c'est pas seulement cette colonne #ah oui d'accord# mais cette colonne il bouge plus que les autres ++ la colonne à côté il bouge

[Moments de silence, le groupe se déplace]

296T: ils sont les mieux conservés

297G: sont les mieux conservés #oui# le mieux conservé de la ville ils sont jolies hein #ils sont magnifiques# et puis là bas on voit le temple à xxxx + et le temple à l'intérieur donc c'était là bas où il y a un couple maintenant c'était la place de la déesse c'est la chambre de la divinité ici et on voit l'arc c'était en dessous de l'arc où il y avait la statue de la déesse Artémis la déesse la chasseresse et puis on voit qu'il y a une décoration là à l'entrée et puis là à l'époque romaine en fait les cultes chez les romains ils faisaient pas les cultes dans le temple ils faisaient les cultes à l'extérieur et c'était pas à l'intérieur + d'accord c'était à l'extérieur ++

[Paroles inaudibles des touristes]

298G: on continue qu'est ce que c'est ça

299T1: une chenille

300T2: ça c'est une chenille

301G: ça c'est une mille pattes

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

302T: une mille pattes [discussion entre les touristes]

303G: ça c'est dangereux il faut pas toucher hein ++ il faut pas toucher c'est une mille pattes allez on y va ++ regardez cette colonne en face là

304T: ah que c'est joli

305G: voyez ça [Le guide parle en riant]

306T: elle est restée comme ça

307G: on l'a mis on l'a mis exprès (rire) non il est de l'époque bien sûr mais il est pas tombé on a l'impression que cette colonne qui a bougé le plus et puis heureusement qu'il est resté comme ça il a pas tombé +++ bon regardez là au milieu qu'est ce qu'on voit qu'est ce que c'est cette construction ++ ça c'est l'autel de sacrifice + c'est là on sacrifie devant le temple ++ n'est ce pas + et puis là ils mettaient là donc c'était une partie de temple donc qui est ce qu'on va sacrifier +++

308T: les belles

309G: non non qui est ce qui on va sacrifier aujourd'hui (rire)

310T: aujourd'hui ah ah

311G: qui va on va tirer au sort on va tirer au sort on va sacrifier une femme

312T1: en tant qu'homme il vaut mieux que ce soit une femme à mon avis

313T2: de préférence (rire)

314T1: oui on va sacrifier une belle femme

315G: puis c'est le guide + on sacrifie pas le guide parce que le guide c'est lui qui fait l'action de sacrifice ++

316T: c'est lui qui fait le sacrifice +

317G: c'est lui qui fait (rire)

318T: ah sûr sûr

[Rupture]

319G: un escalier monumental qu'on a qu'on a descendu par là et puis si on regarde derrière nous on voit presque la moitié des colonnes + et puis quand on descend en bas on voit pas des colonnes ++

320T: on voit plus rien

321G: on voit plus rien parce que là aussi ça c'est la propylée + ça c'est l'entrée principale de temple + ici + de temple d'Artémis + parce que cet escalier il fait sept fois sept ça veut dire quarante neuf + <u>et puis</u>

322T: <u>le chiffre sept</u>

323G: le chiffre sept c'est un chiffre qui est sacré #ah voilà# le chiffre sept c'est un chiffre symbolique ++ c'est il y a vous avez les sept merveilles du monde vous avez les sept jours de la semaine + vous avez le sept xxx + vous avez les sept péchés capitaux et qu'est ce qu'il y a (rire) ++ les sept nains (rire) bon on continue à la descente +++ les trois

religions + le chiffre sept c'est toujours un chiffre sacré + chez les musulmans par exemple c'est un chiffre sacré + chez les chrétiens aussi et chez les juifs dans les trois religions +++ là maintenant qu'est ce que c'est + regardez ça + là ça s'appelle la fontaine de Jérash c'est la nymphée la nymphée de la ville il date de deuxième siècles après Jésus Christ + et ces niches qu'on voit ici avant à l'époque romaine il y avait des statues et dans les niches on voit maintenant qu'il y a encore les trous + et ces trous pour amener l'eau parce que l'eau + il descendait en canalisation de haut et puis l'eau il sortait par les petits trous comme ça pour remplir la citerne ++ et la citerne c'est ça c'est qu'on voit dedans et puis avec la basque en pierre devant et puis ici + regardez ça + c'était une tête d'un lion + une tête d'un lion et puis par la bouche de lion ici il y avait de l'eau qui sortait qui se jetait ici là où il a avait les quatre poissons +++ voyez ça + donc il y avait mais c'était abîmé soit par l'homme + soit par la guerre ou le tremblement de terre + il y avait plusieurs mais regardez en haut en dessous on voit qu'il y a des très jolies décorations + c'est très belle les décorations +++ il y a des fraises magnifiques + et donc là on est dans le cardo maximus ça veut dire c'est la voie romaine principale et romaine puis dans cette rue cardo + il y avait le marché commercial ++ bien sûr + d'accord +++ c'est bon +++ [bruit et parole touristes] très joli ++++

324T: même la colonne ++ regardez là

325G: oui la colonne +++ et c'est la voie qui va du sud au nord +++ sud nord s'appelle cardo maximus ça avec les boutiques + là regardez maintenant à gau/ là en face on voit

[Le guide s'adresse à moi et me conseille de rester à l'ombre à cause de la chaleur]

326G: c'est bon ++ pas un problème ++ là cette entrée cette porte de la cathédrale de Jérash +++ cette cathédrale elle est construite en trois cent soixante cinq après Jésus Christ +++ mais il y a une belle architecture aussi ++ et là maintenant le cardo + qu'est ce qu'on voit dans le cardo + il y a donc les dallages + ça c'est de l'époque et puis aussi il y avait les boutiques à gauche il fait huit cents mètres de long le cardo + avec les quelques fois on voit les traces des chars + les roues des chars qui passaient dans le cardo ++ je vais vous montrer + c'est là ++ venez voir +++ là regardez

327T1: ça se voit

328T2: ça c'est les xxx

329G: ça c'est les traces des chars qui passaient avant ici + et donc ils laissaient des traces parce que en dessous ici il y a donc le tremblement de terre qui a fait comme ça et avant c'était plus mieux + mieux là aussi on voit bien +++ regardez [le guide m'explique en arabe ce qu'il vient de dire] ++ non non + les traces ça c'est les roues des chars là aussi regarde +++

330T: enfin bon deux choses différentes une grande allée à Palmyre mais on voit xxx

331G: une grande allée comme ça à Palmyre

332T: oui

[Le groupe se déplace]

333G: une grande allée comme ça Palmyre

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

334T: à Palmyre oui

335G: il y a à Palmyre aussi +++ Palmyre #oui oui # [le groupe marche}]

336G: là on voit bien aussi les marques des chars++ regardez + on voit ça partout parce que c'est l'allée principale ++ dans la ville

337T: ça doit être terrible là

338G: où ici

339T: la chaleur

340G: la chaleur oui ++ regardez + attention + regardez ici + venez voir ça c'est la pierre qu'on voit ici c'est quoi ++ comme pierre vous avez remarqué ça + ça c'est du granite

341T: granite

342G: ça c'est de granite + de granite rose + c'est une très belle pierre + qu'on voit dans la ville romaine mais ça c'est une pierre qu'on a apportée d'Égypte +

343T: d'Égypte

344G: ça c'est une pierre qui vient pas de Jordanie +++ c'est une pierre qui est importée de l'Égypte par les caravanes et c'était importée à l'époque romaine ++ pour pourquoi faire quand on a trouvé plusieurs c'était pour faire le tétrapyle ici ++ c'et le point de croissement + voyez + ces constructions là un deux trois quatre avec les niches c'était pour mettre sur chacun + il y avait quatre colonnes et ça ce qu'on appelle le tétrapyle sud parce que à Jérash il y a deux tétrapyles ++ ça veut dire le point où se croisent le cardo maximus avec les decumanus et là on voit mieux ++ regardez [le groupe marche]

345G: et là voilà on voit regardez ça + c'est le decumanus le voie romaine est et ouest et là le cardo et les deux se croisent ensemble + ça fait une croix un travail de romains # oui oui # parce que c'est pour imaginez comment déjà taillé toutes ces pierres et travaillées + sculptées de cette beauté là + de belles décorations +++ c'est magnifique +++ ça montre combien c'était riche cette ville + la richesse et l'importance à l'époque ici +++

346T: un demi siècle

347G: ici

348T: Jérash

349G: non Jérash ça date du premier siècle avant Jésus Christ + non (surtout ?) premier siècle le deuxième siècles après après Jésus Christ +++ [marcher et silence] on va voir l'agora maintenant + c'est pas là l'agora romaine + ça veut dire quoi l'agora +++

350T: la cour

351G: oui la cour de quoi + de commerce

352T: de marché

353G: de marché commercial il est très joli ++ entrez voir +++ [marcher et silence] bon venez par là +++ regardez cette la la cour et la taille de l'agora + c'est importante +++

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

354T: c'est pas petite normalement

355G: non c'est pas petite et puis on voit au milieu là on voit dans l'agora il y a la fontaine d'eau qui est comme une croix + qui est faite d'une style d'un croix + et puis au milieu de cette fontaine il y avait de l'eau bien sûr + de l'eau qui sortait et puis pour faire décoration + les colonnes ils sont très très bien taillées et puis l'agora c'était surtout pour vendre la viande et les poulets +++ et puis là on va vous montrer une chose +++ là regardez ici il y a un lion sculpté et là c'est un veau et là aussi c'est un veau et là bas c'est un/ on voit les pieds d'un lion et là c'était le xxx c'était la boucherie principale de la ville ++ c'était pour couper la viande + donc c'est la boucherie de l'époque +++ vous voulez un kilo de viande (rire)

356T: sans os

357G: ou des poissons ou est ce que vous voulez un kilo de lion peut être ++ de lion parce que le lion je sais pas si les gens ils mangeaient de lion à l'époque + hein ou peut être c'est l'inverse (rire)

358T1: c'était bien ça

359T2: qu'est ce que tu voudrais

360G: non mais ça c'est la boucherie + ça c'est la boucherie de l'Agora + c'est pour vendre un kilo de poulet madame ++

361T: un kilo de rôti (rire)

362G: un kilo de rôti ++ de bœuf ++ maintenant on va manger +++

363T: et il y a d'autres commerces

364G: enfin après c'est presque fini la visite + maintenant après on va jusqu'au car parce que le restaurent ça se trouve à quatre kilomètres + on prend le car + il est dans le parking + pour aller au restaurent + d'accord + et on va manger quoi ++ de lion et de vœu

365T: de lion (rire)

366G: on va manger un un plat typique + aujourd'hui

367T: ils ont de la bière là-bas (rire)

368G: ils ont de la bière ils ont de la bière + il y a de l'arak aussi et comme boisson on trouve de vin rouge et il y a de vin blanc et de vin rosé +++ [discussion entre touristes]

369G: mais le vin à midi + non

[Une touriste voit un vendeur de souvenirs qui vend des assiettes en céramique bleu; elle demande au guide où elle peut les acheter]

370T: je voudrais vous demander excuse-moi des assiettes comme ça on peut encore en trouver voilà

371G: oui bien sûr des assiettes comme ça il y a un magasin à Amman un bazar où il y a toutes les assiettes

372T: et les poteries

373G: les poteries ça c'est demain on fait ça d'accord

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

[Le groupe monte dans le car pour aller au restaurant. Rupture d'enregistrement pendant le trajet dans le car. On arrive au restaurant et le groupe va descendre du car]

374G: le resto il s'appelle la vallée verte +++ vous pouvez laisser les affaires dans le car on descend ici +++ allez on y va

Corpus 3 : visite de Jérash / guide Nazeeh

Locuteurs	- le guide jordanien Nazeeh / des touristes belges
Lieu	- la ville de Jérash
Situation de communication	- visite guidée sur site : une partie du groupe ne parle pas le français, donc l'accompagnateur traduit le discours du guide en flamand
Durée d'enregistrement	- 1 h 30 minutes
Date de visite	- mi-juin 1999

G1 : xxx cette porte à l'occasion de la visite d'Hadrien à Jérash et comme vous voyez cette porte comporte trois passages voûtés avec des niches rectangulaires et des niches archées là où il y avait des statues rapportés et la porte d'Hadrien était tout à fait isolée comme ça à l'origine avait deux niveaux seulement le premier niveau a été restauré par XXX [mot inaudible car il y a quelqu'un qui tousse] xxx avait à l'origine deux niveaux seulement le premier niveau a été restauré par les français

A2 : donc la porte de la ville ou c'était xxxx

G3 : la porte d'Hadrien qui se trouve à l'extérieur de la ville

A4 : comme à

G5 : à l'occasion de la visite d'Hadrien parce que la porte sud se trouve à l'intérieur de la ville#aha# ici à l'extérieur de la ville

A6 : aha c'est comme un arc de triomphe

G7 : comme ça arc de triomphe #aha#

[L'accompagnateur traduit le discours du guide en flamand et à chaque fois le guide arrête l'enregistrement. On entend le bruit des voitures à l'extérieur car le groupe n'est pas encore entré dans le site]

G8 : ça y est

A9 : ça y est

G10 : et toujours il y a de grosses dalles de calcaire autour de Jérash il y des plateaux calcaire autour de nous regardez bien il y a des plateaux calcaires c'est pour ça des (barrières ??) tout près d'ici sur place

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

[Traduction du discours, on entend le bruit des voitures. Le groupe se déplace pour entrer dans le site]

G11 : ou pour les acti/ pour les activités sportives l'hippodrome c'était là la capacité de quinze mille spectateurs on dirait un grand théâtre +++ vous avez vu les magasins à la à l'extérieur là bas les magasins là bas étaient voûtés et les voûtes des magasins se portaient des gradins regardez vous allez voir quelques traces des gradins là bas venez ici venez au soleil ça vous dérange pas regardez les gradins c'est comme ça #ah# l'hippodrome #aha# il y avait des gradins là-bas là-bas autour de l'hippodrome il y avait des gradins on dirait un grand théâtre et l'entrée principale était du côté sud là-bas

T12 : c'est pas bête xxx on dit que xxx et là les gradins et en dessous il y avait des boutiques hein

G13 : oui

T14 : ça se dit c'est pas bête c'est bien xxx

G15 : ah c'est bien bien organisé ça bien organisé mais les romains bien sûr ils avaient des archi/ des architectes très habiles hein

A16 : des amis là qui viennent là xxx

G17 : ah bon on recommence [rire, le guide explique à nouveau ce qu'il avait déjà dit. La conversation entre le guide et l'accompagnateur a été inaudible à cause du bruit]

G18 : l'hippodrome xxx sportives pour les activités sportives sa capacité est de quinze mille spectateurs on dirait un grand théâtre

T19 : ah [beaucoup de bruit]

G20 : à l'extérieur de la ville à l'extérieur il y avait des magasins et des voûtes des magasins qui portaient des gradins l'entrée principale de la ville et si vous avez remarqué le vieux xxx sportive et la porte d'Hadrien se trouvaient à l'extérieur de la ville parce que la ville de Jérash xxx tout ça se trouve à l'extérieur de la ville [traduction]

G21 : xxx toujours

[Traduction, le début de la conversation entre le guide et un touriste n'a pas été enregistré]

G22 : les écoles laïques (elles étaient, c'était) interdites en Jordanie et et la la religion la religion est la religion de l'état mais la Jordanie va devenir laïque un jour comme la Belgique ma chère c'est l'armée qui décide des gens protestent c'est normal c'est normal

A23 : et ici quel est le pouvoir exacte des sénateurs est-ce que quand on fait une loi par exemple quel est le rôle des sénateurs

G24 : il va il va approuver la loi bien sûr mais après l'assemblée nationale

T25 : et est-ce que est-ce que ça bloquait une loi

G26 : jamais

Ts27 : ah bon

G28 : jamais parce que les sénateurs n'ont pas le droit les députés oui mais les

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

sénateurs non

T29 : ah oui oui

[On entend en même temps que la discussion la musique du rababa (un instrument de musique bédouin)]

G30 : et juste en face de vous la porte sud ça ressemble à la porte d'Hadrien au niveau architectural ça ressemble complètement à la porte d'Hadrien vous êtes d'accord avec moi

Ts31 : oui oui

G32 : regardez la porte d'Hadrien c'est juste derrière vous ++ comporte trois passages voûtés il y a aussi des niches rectangulaires et des niches archées là où il y avait des statues à l'origine cette porte avait deux niveaux seulement le premier niveau a été restauré mais la différence entre la porte sud et la porte d'Hadrien la porte sud était percée dans la rempart ou bien dans la muraille mais l'autre était tout à fait isolée xxx [beaucoup de bruit] c'est tout à fait isolé ici était percé dans la muraille qui entoure toute la ville la colline est et la colline ouest et toujours des grosses dalles de calcaire c'est la même pierre

[Traduction, arrêt d'enregistrement. Le groupe se déplace pour aller à la place ovale]

G33 : c'est la place ovale la place elliptique +++ la place ovale a été entourée par des colonnes vous voyez les colonnes là-bas chaque colonne a un chapiteau ++ allez-y

T34 : quel chapiteau

T35 : ça il vient de le dire

[Conversation incompréhensible entre les touristes et on entend des rires]

G36 : de la place ovale la place ovale garde bien son (pavement) en grosses dalles de calcaire dans la zone périphérique et en pierres très petites vers le centre regardez là-bas grosses dalles là-bas dans la zone périphérique et en pierre très petites vers le centre

T37 : pierres très petites qu'est-ce que ça vaut dire

Ts et guide 38 : très petites

T39 : ah [rire]

G40 : très petites ++ allez [traduction et arrêt d'enregistrement]

G41 : entre la place ovale et le temple voisin le temple Zeus Jupiter là-bas et c'est pour ça on voit bien les traces de l'escalier monumental là-bas là où il y a les trois personnes là bas pour relier cette place au centre et la place était entourée par des magasins derrière les colonnes il y avait des magasins et la partie entre les colonnes et les magasins était couvert cette partie c'était couvert

[Traduction du discours]

G42 : la partie seulement entre les colonnes et les magasins <u>était couverte</u>

T43 : <u>xxxxx</u>

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

G44 : mais ici était à ciel ouvert on va expliquer tout ça là bas à l'entrée du cardo maximus [rupture d'enregistrement]

G45 : pour visiter le marché du luxe le tétrapile sud le nymphée le théâtre nord le temple d'Artémis les trois églises église saint Côme et Damien saint George et saint Jean et finalement on termine par le grand théâtre c'est à dire après la visite nous repassons par ici pour les gens qui ne peuvent pas continuer avec nous nous repassons par ici après la visite

A46 : onze heures et demi à la porte alors pour les gens qui [l'accompagnateur parle à son groupe]

G47 : à onze et demi à la porte maximum ++ chaque année il y a un festival le festival de Jérash de quinze juillet à trente juillet un festival international

A48 : un festival de folklore ou

G49 : folklore de danse de| on invite des chanteurs à chanter c'est pour ça la flamme et tout ça ça appartient au festival

[Traduction]

G50 : xxx romain fondé par les grecs et la ville à l'époque était grecque [bruit dû au vent] et la ville a été agrandit vers le nord par les romains presque tous les monuments qui se trouvent au nord remontent au deuxième siècles après mais la ville à l'époque est grecque était là et le forum ou bien la place ovale remonte à l'époque grecque ++ a été restauré par les romains c'est pour ça ils ont gardé la forme ovale c'est les romains toujours c'est circulaire n'est ce pas et ici ils ont gardé la forme grecque à partir d'ici le cardo maximus la principale arche de la ville le cœur de la ville rue à colonnades derrière les colonnes il y avait des magasins et ::: la partie je vous rappelle la partie entre les colonnes ici et les magasins était couvert mais ici c'était à ciel ouvert et les deux parties à droite et à gauche c'était couverts mais ici à ciel ouvert et entre la place ovale et la porte nord il y a à peu près huit cent mètres et deux cent soixante colonnes de chaque côté la superficie de Jérasa environ quatre vingt seize hectares quatre vingt seize hectares c'était immense y compris la colline est bien sûr la ville moderne +++ et actuellement à Jérash la moitié des monuments romains encore sous la terre c'est à dire si on creuse la terre on trouve des monuments romains étaient enceintés par les tremblements de terre et par le vent de sable mais on a trouvé seulement la moitié des monuments romains et tout ça était (ensablé ??) des colonnes étaient par terre xxxx les français ont commencé à les restaurer [bruit dû au vent]

T51 : xxx

G52 : xxx il y avait du sable et a été dégagé par les français

T53 : les français

G54 : les français travaillent à Jérash et au château Amra dans le désert est et les allemands à Um Queis à Gadara les italiens à Madaba les américains à Pétra

T55 : les belges

G56 : des belges aussi entre Pétra et Kérak

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

A57 : xxxx

G58 : à droite à gauche il n'y en a pas pour les piétons qui est en sens unique les chars passaient à droite et les piétons à gauche les traces des chars toujours à droite ici pour les piétons

A59 : marché de

G60 : luxe

A61 : luxe aha

[Traduction, bruit et rupture]

G62 : ce marché a été pour la viande surtout le marché était surtout pour la viande [silence et marche]

[On entend beaucoup de bruit et une conversation inaudible entre le guide et les touristes]

G63 : très bien conservé parce que xxx soixante dix et tous a été ensablé c'est pour ça le dallage très bien conservé de l'époque et comme vous voyez du plan orthogonale le marché de plan orthogonale avec une fontaine au milieu +++ des colonnes à chapiteaux corinthiens avec les feuilles d'acanthe c'est comme ça les chapiteaux corinthiens et il y a une chose bizarre ici [silence et marche]

G64 : xxx là-bas xxx [silence et le guide frappe sur quelque chose en métal]

A65 : xxx

G66 : ça c'est le calcaire

A67 : comment c'est possible

G68 : comme ça ça résonne c'est la même pierre xxx ça résonne la même pierre ça résonne même pas la même chose ça résonne grâce à sa position et de toute façon les grosses dalles étaient autour des colonnes c'est-à-dire il y a rien à voir avec les xxx c'était autour des colonnes

[Traduction et discussion avec le guide et beaucoup de bruit. Rupture]

G69 : le cardo maximus était le marché et le suk des romains et ici pour les riches parce que les les les tra/ les trucs vendus là bas étaient plus cher ici les magasins là-bas étaient plus cher

A70 : et qu'est-ce qu'on vendait ici c'était xxx

G71 : là-bas les bijoux les bracelets

A72 : ah d'accord

G73 : ici les parfums là bas aussi ici les légumes les tapis #ah# des choses comme ça [traduction et rire. Rupture de l'enregistrement]

G74 : tétrapile sud tétrapile signifie quatre piliers un deux trois quatre ça c'est le croisement de cardo maximus avec le documanus el cardo maximus ici et el documanus là-bas est ouest documanus cardo maximus sud nord actuellement on dirait un carrefour

T75 : actuellement

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

G76 : et comment c'était le tétrapile sud le tétrapile comme ça ça c'est le cardo maximus les magasins les magasins étaient là-bas les magasins ++ les magasins ici les tétrapiles ici il y avait quatre bases carrées un deux trois quatre chaque base carrée portant quatre colonnes on voit bien les bases des colonnes et comme ça le tétrapile sud quatre bases carrées portant quatre colonnes et quand on dit tétrapile quatre piliers comme ça et regardez ici juste en face de nous il y a un minaret le pont romain se trouvait juste en face du minaret pour relier cette colline à l'autre colline et si vous avez vu dans la ville moderne il y a une tour métallique là-bas là haut là haut à gauche de la tour métallique il y a une maison blanche #heum# derrière la maison blanche est ce que vous voyez les traces du muraille

T77 : oui

G78 : qui entoure toute la ville là-bas #oui# oui la la tour métallique là bas c'était la limite est de la ville et de l'autre côté là où il y a les travaux la limite ouest de la ville la superficie je vous rappelle quatre vingt seize hectares y compris les les collines

T79 : et il y avait un pont

G80 : ah oui bien sûr c'était (plein, plat) non vous allez voir maintenant quand on quitte le restaurent vers la Syrie il y avait un pont je vais vous montrer le pont comme ça pour traverser

T81 : xxxxx

G82 : oui oui encore maintenant encore maintenant il y a un pont encore maintenant il y a un pont je vais vous le montrer le pont et les habitations à l'époque romaine c'était là bas je vous rappelle dans chaque ville romaine il y avait la ville haute et la ville basse l'habitation toujours dans la ville basse la ville haute le centre administratif et le centre religieux et le décapole dans chaque ville romaine était à l'extérieur de la ville la décapole ici à Jérasa était au nord

[Traduction]

G83 : on voit bien des colonnes les magasins là bas les magasins cette partie était couverte la même chose ici et ça c'est le temple Zeus Jupiter ici des colonnes des magasins et le cardo maximus et qu'est-ce qu'il y a encore [le guide montre le plan de ville sur des papiers qu'il porte] et ça c'est comme ça le bâtiment de scène et le nymphée la principale fontaine comme ça le nymphée on va visiter maintenant le nymphée très bien conservé +++ des petites niches de petites niches à votre avis qu'est-ce qu'il y avait dans ces niches

Ts84 : des statues des statues pour de l'eau

A85 : non non non

G86 : il y a des statues je vous le rappelle j'ai déjà dit les chars passaient à droite et les gens les piétons ça c'est ici les statues chez les romains représentent soit les principales divinités soit xxx les les rois les empereurs c'est pas logique de mettre des statues qui représentent les principales divinités au niveau des pieds donc c'était l'éclairage des xxx

Ts87 : ah

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

G88 : tout ça c'était noir

T89 : xxx

G90 : les (torches ??) bravo c'était nettoyés quand on a trouvé le site tout ça c'était noir

T91 : on aurait pu croire que c'était les fresques avec de l'eau pour se rafraîchir

T92 : ah oui ça je croyais aussi que c'était xxx pour

G93 : tout le long tout le long il y avait des niches comme ça des petites niches à droite et à gauche c'était les xxx quel architecte

[Traduction]

G94 : la principale fontaine de Jérash la principale fontaine a été aménagée au deuxième siècles après presque tous les monuments entre le cardo maximus et la porte nord était aménagée au deuxième siècles après regardez il y a deux parties partie haute et partie basse regardez d'abord là-bas la partie basse qu'est ce que vous voyez vous voyez bien sûr les niches soit rectangulaires soit archées avec des trous des larges trous et des petites trous regardez bien il y a des petites trous et des larges trous qu'est-ce qu'il y avait dans les niches d'abord ici il y avait des statues qui représentent des ponts porter des vases comme ça et l'eau coulaient de ces vases vers la grande vase de pierre et la grande vase de pierre était devant maintenant mal placé #ah# et les larges trous pour l'eau et l'eau descendait par les larges trous +++ et les petits trous pour fixer les plaques de marbre parce que la partie basse était plaquée était décorée de marbres le style c'est tout à fait corinthien toujours avec les feuilles d'acanthe +++ la partie haute regardez la partie haute le même style niches rectangulaires et niches archées et il y avait des statues dans ces niches là mais la différence entre les deux parties la partie haute était décorée avec de la peinture regardez s'il vous plaît la deuxième niche à gauche la deuxième niche archée au sommet vous voyez bien sûr les traces de la peinture donc la partie haute était décorée de la peinture et la partie basse avec le marbre et il y avait un demi coupole comme ça qui recouvrait le nymphée un demi coupole

A95 : et les gens de de la ville basse [bruit dû à l'enregistrement] xxx où il y avait quand même des colonisations <u>des maisons</u>

G96 : <u>pour prendre pour boire</u>

A97 : <u>ou des colonisations</u>

G98 : la rivière la rivière se trouve entre deux collines #ah# c'est pas euh c'est pas la peine de venir ici chercher l'eau xxx c'était une fontaine pour euh ++ parce que

T99 : xxxx

G100 : ah pour boire attention c'est pas potable ici l'eau parce que les gens euh po/ po/ pouvaient mettre les pieds dans l'eau des choses co/ comme aujourd'hui chez nous les fontaines publiques

A101 : c'est interdit de mettre les pieds

T102 : oh ça c'est interdit oh la la

G103 : xxx c'est des fantaisies des fois [rire, traduction]

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

G104 : les autres colonnes regardez les colonnes devant le nymphée l'eau regardez les colonnes devant l'accès à la cathédrale et devant le marché de luxe plus haute que les autres colonnes

A105 : avant qu'il y avait la cathédrale il y avait euh ++ des magasins aussi parce que la cathédrale c'est byzantin hein au deuxième siècles

G106 : c'est pas avant

T107: c'est pas romain non donc avant c'était des magasins comme les autres

G108 : bien sûr [bruit] bien sûr il y avait des magasins et les byzantins aussi devant les monuments devant la cathédrale aussi étaient plus hautes aussi

[Rupture d'enregistrement]

G109 : il y avait euh on peut dire des magasins qui appartient au temple d'Artémis [bruit] il y a chez les romains et chez les grecs euh il y a chez les xxx pardon le Dieu de la chasse +++ il y a Artémis chez les grecs ici +++ (bruit et le groupe se déplace]

G110 : les grosses dalles ici étaient xxx colonnes ils ont pas de xxx cassé malheureusement à cause du tremblement de terre regardez le décor le motif xxx et ici on voit un xx après l'autre côte à côte qu'est-ce que ça signifie venez voir ça à Palmyre aussi [parole inaudible des touristes]

Ts111: xxxxx [rire]

G112 : xxxx et pourquoi au début pourquoi

T113 : pour rapprocher de la ville

G114 : (l'eau ??) représente la (fertilité, fierté) parce que le sexe de l'homme xxx

T115 : vous croyez

G116 : ah oui c'est ça oui

Plusieurs touristes : xxxxx

G117: je suis timide moi

[Conversation inaudible, beaucoup de rire et bruit]

G118 : le propylée du temple d'Artémis le propylée du temple d'Artémis Artémis chez les grecs ou bien chez les romains la déesse de la chasse et cette porte avec trois passages rectangulaire au-dessus de la porte il y a trois portes n'est-ce pas à à propos des portes latérales au-dessus de chaque porte latérale il y a une niche acanthe

T119 : comme ça

G120 : et la niche surmontée par un xxx rectangulaire et la porte centrale était surmontée par xxxx rectangulaire il y a bien un xxx rectangulaire on voit bien les traces et l'escalier ici divisé sept par sept et sept par sept c'est un chiffre sacré chez les romains sept par sept vous savez c'est quoi chez nous les arabes c'est quarante neuf

A121 : chez nous aussi c'est quarante neuf

G122 : ah bon [rire et parole incompréhensible]

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

G123 : sept par sept vous avez un escalier monumental

A124 : sept fois sept donc quarante neuf marches et le temple d'Artémis c'est la chasse hein

G125 : la déesse de la chasse

A126 : et pourquoi il était si important d'être euh

G127 : toujours chez les romains Artémis et bien la déesse importante pas seulement à Jérash à Gadara aussi le temple d'Artémis ça se trouve presque dans toutes les villes (Bienido??) et Artémis

[L'accompagnateur traduit le dit du guide]

G128 : vous voyez les ruines là-bas dans la ville moderne dans cette direction juste en face de moi

A129 : en bas

G130 : en bas oui ce sont les thermes de l'est les thermes de l'ouest ici en ruines il y avait trois salles salle chaude caldarium salle tiède tibidarium et salle froide figidarium et là bas le tétrapile nord on a vu le tétrapile sud tout à tout à l'heure ici le tétrapile nord comment c'était le tétrapile nord quatre bases carrées [silence, puis discussion et rire]

G131 : xxx j'ai fait ça exprès + [il semble que le guide a fait une remarque à un touriste qui ne suivait peut être pas le discours du guide] les quatre bases étaient reliées il y avait arcs comme ça il y avait une grande coupole ici pas comme le téa/ le tétrapile sud quatre bases carrées et en face quatre colonnes ici quatre bases reliées en arc on voit bien les arcs#aha# et tout ça était surmonté par une grande coupole

A132 : comme ça

G133 : et le tétrapile nord était dédié à Julia Domna et Julia Domna était l'épouse de l'empereur Séptime Sévère et Julia Domna était arabe [Discussion]

A134 : très belle

G135 : arabe [rire et parole incompréhensible entre les touristes]

A136 : et son père était tunisien ou libyen

T137 : encore

G138 : de l'Afrique du nord

T139 : oui de l'Afrique du nord [discussion entre les touristes et rire]

T140 : et le nom

G141 : (aramien ??)

T142 : xxxxx

G143 : c'était le même xxx le même le même le même le même histoire et c'était la limite nord du royaume Amonite à l'époque il y avait les trois royaumes les Domes l'histoire de l'ancien testament la la Jordanie c'est la terre sainte pour les juifs attention tous les monuments j'ai déjà parlé de ça entre Madaba et Pétra tous les villages et toutes les villes étaient mentionnés dans les anciens testament

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

T144 : oui oui [l'accompagnateur traduit en même temps que la discussion entre le guide et une touriste]

G145 : bien sûr des descendants d'Abraham pas seulement les juifs les descendants d'Abraham les arabes aussi et les chrétiens xxx

[Fragments de discours inaudibles dû à la qualité d'enregistrement mais toujours la discussion se poursuit sur le même sujet]

G146 : [à voix haute] allez laissez nous voir maintenant l'odéon [suite de la discussion entre le guide et la touriste] ça remonte au premier guerre mondiale et maintenant on achète des voitures de belles voitures des choses comme ça tout a changé maintenant parce que les xxx disent oh la la oh les arabes pourquoi ils vivent comme ça et nous tout a changé maintenant [bruit. Le groupe se déplace vers le théâtre nord de la ville l'odéon]

G147 : attention on descend doucement doucement les villes romaines il y avait deux théâtres le grand théâtre et le petit théâtre l'odéon et ici c'était l'odéon et l'odéon était couvert mais le grand théâtre à ciel ouvert euh le petit théâtre l'odéon a été aménagé à la fin du premier siècle mais en deux cent onze euh l'odéon a été agrandi en deux cent onze et après deux cent onze l'odéon devient à ciel ouvert euh avant de parler de ça qui sait la différence qui rappelle la différence entre un théâtre grec et un théâtre romain pour les gens qui sont arrivés aujourd'hui xxx

T148 : grec c'était euh +++

G149 : les gradins d'abord ++ chez les grecs et chez les romains ++ allez-y

T150 : les grecs (c'était, ils étaient) tout rond

G151 : oui

T152 : mais les romains euh

G153 : adossé directement à une colline adossé à une colline chez les grecs aussi el orchestra était circulaire chez les romains un demi-circulaire le bâtiment de scène n'existait pas chez les grecs c'est un style tout à fait romain et chez les romains toujours le mur là bas était à la même hauteur que le dernier gradin pour le système acoustique ++ [bruit] donc le grand théâtre très bien conservé le système acoustique ici il ne marche plus euh donc ce théâtre est typiquement romain tout à fait romain l'odéon il peut contenir trois mille spectateurs et on voit bien le bâtiment de scène comporte toujours trois passages rectangulaires à l'origine chaque passage était surmonté par un xxx rectangulaire et il y a il y a aussi des niches là où il y avait des statues et on voit on voit on voit aussi les xxx pour les personnalités avec des sièges adossés là-bas +++ les sièges adossés là bas ça c'est pour les personnalités hein

Ts154 : ah oui ah oui

G155 : à droite et à gauche il y avait des sièges adossés mais chez les grecs les personnalités là haut parce que chez les grecs (c'était, ils étaient) les intermédiaires entre le dieu et les citoyens allez-y

[Traduction et arrêt d'enregistrement]

G156 : les murs a été remontés ça ça se voit et même les marbres là bas a été ajouté

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

par les français à l'époque romaine il n'y avait pas de marbre il y a des grosses dalles de calcaire ils ont ajouté ça pour faire joli c'est tout

T157 : [discussion entre les touristes]

T158 : c'est pas original ça

G159 : non ça se voit

T160 : et pourquoi ils ont fait ça

G161 : pour faire joli

T162 : c'est dommage

G163 : mais à l'époque c'était des grosses dalles de calcaire comme les autres dalles comme les autres dalles ça date de l'époque ça

A164 : [traduction et discussion entre le guide et quelques touristes]

A165 : xxxxxxxx

G166 : xxx mais la xxx n'était pas là mais à l'extérieur xxxx et la petite niche en bas

A167 : xxxxx

G168 : il y avait des petites statues statuettes

T169 : ah c'est pour l'éclairage

G170 : non non xxxxx chez les romains la tragédie était le matin ici et la comédie l'après-midi mais le soir il n'y avait pas de d'activités ici peut être dans certain théâtre mais ici il n'y avait pas d'activités le soir c'est pour ça l'éclairage xxxx

A171 : xxxx

G172 : c'est pas nécessaire

A173 : [traduction]

T174 : question inaudible

G175 : mon cher ami je dis le théâtre a été restauré tout ça a été restauré par les français avant les grosses dalles étaient à l'extérieur ils ont restauré tout ça

[Discours en flamand et petit rire entre les touristes et l'accompagnateur]

[Suite de la visite non enregistrée, nous ignorons la raison]

Fin d'enregistrement

Corpus 4 : visite du château Amra / guide jordanien débutant Samer

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Locuteur	- le guide jordanien Samir / touristes français
Lieu	- la ville de Jérash
Situation de communication	- visite guidée sur site
Durée d'enregistrement	- 1 h 30 minutes
Date de visite	- février 2001

[Le discours du guide dans le car avant l'arrivée du groupe au château Amra]

1 G : on va vers le plus important château omeyyade les omeyyades ils sont arrivés on peut dire exactement contrôler le chef des pays musulmans depuis six cent cinquante un six cent soixante un jusqu'à sept cent cinquante un par Ali Ali c'est le gendre du prophète Mohammed le royaume des omeyyades leur capitale c'était Damas ils habitent dans le désert ils préfèrent habiter dans le désert leur empire arrive jusqu'à le sud de la France ils contrôlent la région depuis le Sud de la France jusqu'à le chine et la Méditerranée et leur capitale c'était Damas donc le château qu'on va le visiter maintenant c'est le château d'Amra Amra comme je dis c'est le plus important château car là-bas dans le château il y a quelque chose très intéressant il y a des scènes qui sont complètement contraires de l'islam là-bas on va voir des photos pour des femmes complètement nues comme j'ai déjà dit sur l'islam c'est interdit à faire des figures humains les omeyyades sont les chefs de l'Islam imaginez Yazid c'est à dire le califat le califat c'est à dire le chef de l'islam qui peut être bien respectueux de l'islam il a fait un château et dans le château des dessins complètement différents par exemple il y a des danseuses dans l'Islam il y a pas de danseuses il y a un homme avec une femme qui font l'amour bien sur c'est interdit chez nous à faire quelque chose comme ça donc la question qui se pose pourquoi dans ce château on peut voir des figures humaines qu'est-ce que vous pensez donc dis-moi dis moi qu'est-ce que tu penses donc oui qu'est-ce que vous pensez allez-y oui c'est pas c'est Yazid le premier Yazid qui a fait les dessins c'est le califat Yazid qui a fait les dessins en sept cent quinze il y a pas aucune relation entre Yazid et Ali oui pas d'idées qu'est-ce que vous pensez pas de réponses comme toujours comme ça les français disent on a pas des idées on a du pétrole on peut changer maintenant n'est-ce pas d'accord il y a plusieurs raisons pour montrer pour dire pourquoi on a trouvé des figures humains d'abord quelqu'un a qui fabriquait sont pas à l'origine de pays arabes ils sont pas musulmans le califat Yazid leur donnait l'argent leur donnait tout et leur demandait à faire un château pour lui pour se reposer alors maintenant le château des omeyyades on va la visiter il y a des thermes il y a eu un puits donc quand le Calife a voulu quitter la capitale Damas pour reposer les gens dans le château mais je pense ça n'est pas vrai car si le califat Walid a demandé aux artisans à faire seulement le château s'il arrive on peut voir les photos qu'on été détruitesun autre il dit que le Califat Yazid il adore il aime très bien les femmes il a choisi le château très loin de la capitale Damas pour faire l'amour derrière les yeux des musulmans un autre il dit non à cette époque là il y avait le problème de l'iconoclasme c'est à dire les musulmans commencent à détruire les figures humains dans les églises donc Ali non Yazid pour montrer la tolérance de l'islam il n'y a pas de différence entre les musulmans et les chrétiens il a fait ça car dans le château on peut voir la figure de Jésus un autre raison raconte une histoire qui passait avec Yazid qui lui fait un peu dans l'amour dans les filles qui a passé avec le califat

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

toujours califat ça veut dire le chef des musulmans l'histoire elle dit quand le califat quand il avait dix huit ans il est tombé amoureux avec une fille cette fille c'est la femme de son frère il l'adore jusqu'à la folie mais malheureusement c'est son frère qui s'est marié avec elle il avait seulement vingt ans vingt deux quand il avait quarante ans il reste vierge célibataire il a pas marié et le temps tourne et son frère est mort selon l'islam toujours ce sera mieux si par exemple mon frère se marie avec une il est mort mon frère va se marier avec elle donc maintenant c'est l'occasion pour lui à se marier avec la fille seulement il est bien accepté à faire ça donc il a se marier avec la fille le jour de la noce malheureusement la fille est morte la fille est morte pour cela pour cela on peut dire était peut-être un peu toc toc dans sa tête aussi dans l'histoire c'est jamais qu'on connaît la vérité mais pour moi je pense peut-être le califat il a construit le château où il y a des danseuses des scènes d'amour quelqu'un qui a pratiqué l'amour des femmes nues car seulement il veut cacher il veut être loin de la capitale de Damas qui est maintenant la capitale de la Syrie pour venir ici on considère la château d'Amra c'est un patrimoine international dirigé par l'Unesco un suisse en mille huit cent six a trouvé le château dans le passé on ne connaît pas si il y a des châteaux ou non car les bédouins qui habitent là-bas aussi on ne connaît pas l'histoire et malheureusement l'explorateur qui a trouvé le château il a malheureusement a volé à peu près cinq ou sept dessins le château compose de quatre parties un puits de profondeur de à peu près dix sept vingt mètres une salle de réception immense de deux pièces pour faire la sieste vous allez voir ça de plus les thermes qui composent de trois pièces les thermes qui composent de trois pièces et voilà le château en face donc je vous en prie quand on va entrer dans le château restez à coté de moi voilà le château Amra Amra ça veut dire la construction

À l'extérieur du château

2 G : wadi Sarhane car comme vous remarquez c'est une vallée il y avait l'eau le plus important dans cette région le plus important qu'il y ait des arbustes à cette hauteur que là c'est arabaya comme on dit en arabe mais ce qu'il a utilisé pour faire le savon on mette avec l'huile sur le feu avec trois jours non pas trois jours trois heures ça peut être comme le savon qu'il a utilisé dans le château par le califat le califat il a utilisé ça comme des terres car on a trouvé des terres aussi comme euh et et on dit pour venir reposer ou pour venir et chasser les animaux donc c'étaient des terres utilisées pour nettoyer pour comme le savon aujourd'hui on va continuer

[Le guide marche, silence et arrêt de l'enregistrement]

3 G : on a dit dans le château il y a un puit qui s'apporte les terres heu les sables de (duances?) comme dans le passé ils ont utilisé soit les ânes pour faire les tours ils tournent qui est lié avec une corde avec le puit pour lui faire sortir l'eau peut être ils ont utilisé des animaux peut être des hommes donc le puit c'est entre dix sept et vingt mètres de profondeur et il est lié avec la canalisation avec les thermes qui se trouvent derrière donc dans quelques minutes on va rentrer dans le salle d'audience ou on peut dire le salle de réception voir qu'est ce qu'elle y en a ++ un moment s'il vous plaît car c'est interdit le guide doit

[L'enregistrement est coupé. Reprise de l'enregistrement à l'intérieur du château. Le guide chante une chanson arabe]

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

À l'intérieur du château

4 G : d'abord on a déjà dit il a deux pièces pour faire la sieste un deux on dit ça car il y a de petites fenêtres et le soleil entrait seulement le midi c'est-à-dire le califat faire le therme après il vient pour dormir pour se coucher ici et le plus important on a trouvé des mosaïques normalement on dit les mosaïques c'est toujours la civilisation byzantine pour une fois très clair et aussi on a trouvé encore une représentation humaine moi j'ai déjà dit celui qui a trouvé le château il a volé des très grands fragments de mosaïque alors une elle était là donc je vais vous dire qu'est ce qu'il y a comme des dessins et voilà le califat vous voyez le califat oui ou non ++ toujours il faut imaginer bien sûr c'est pas très clair car c'est complètement détruit par les bédouins qui habitent ici à côté de lui ce sont des femmes de chaque côté il y a une femme remarquez qu'est ce qu'elle tenaient dans les mains qu'est ce qu'elle tient dans les mains ++ qu'est ce que vous pensez c'est une femme un autre un autre c'est le califat

5 T : (on ventilait, un éventail)

6 G : (on ventilait, un éventail) toute facilement car à cette époque là on a pas d'air conditionné je sais pas quoi et voilà ce sont des types d'animaux si vous vous des types d'oiseaux qu'on a vu hier dans le musée si vous rappelez ressembler beaucoup à notre château loin d'ici deux cent quarante mètres après sont des personnages sont les six rois qui ont gouverné la terre on a déjà dit les omeyyades arrivent jusqu'à la Chine et aussi le sud de la France donc quand il a gagné la guerre contre les six rois il a mis leur photo ici un deux trois de l'autre côté un deux trois c'est-à-dire il a bien gagné la guerre entr/ contre le roi de Londres ou de la Chine du Yémen de Habasha ce sont les rois qui a gagné la guerre contre eux l'autre côté mes amis [silence] il nous présente un autre scène de la vie c'est une fille à peu près on peut dire elle est nue seulement elle a met un maillot de bain ++ mais à cette époque là peut être il y a pas de maillots de bain ++ j'étais pas là moi mais la scène ici représente comment ils font le hammam hammam ça veut dire les thermes et voilà un monsieur il touche les femmes pour la faire un hammam remarquez en bas c'est l'eau bleue pour faire encore le hammam l'autre côté un autre représentation ++ remarquez encore les hommes nus qui font cultivé la terre c'est du blé si vous faites attention si si vous voyez la roche qui bouge ont cultivé la terre mais aussi il y a un autre remarque normalement en été il fera presque cinquante cinq il arrive quarante cinq degrés c'est-à-dire il est très très chaud peut cela peut être c'est vrai ils mettent pas assez de vêtements même pour les hommes si quelqu'un ne veut pas être nu ils mettent les vêtements seulement jusqu'à le genou pas interdit dans l'islam là haut c'est un scène très rare très rare il nous montre la façon ils sachaient les animaux à cette époque là remarquez ils commencent à chasser les animaux par là c'est un homme qui fait l'ac/ qui fait le corde bouger et le corde est communiqué avec du fer c'est-à-dire qu'un l'homme commence à faire du bruit les gazelles prendre la fuite hier dans l'église on a vu un chien salouk un chien saluk un chien domestiqué pour chasser les autres animaux le voilà on a déjà dit seulement en Jordanie trois Jérash château Amra et à Nébo demain on va le voir donc l'homme et le chien salouk c'est-à-dire le chien de chasse commence à attaquer les animaux donc ils commencent à prendre la fuite les autres entouraient les animaux et voilà la fin et l'ont tombée vous avez vu ça ils l'ont tombée par terre normalement ils mettent des armes n'importe quoi un fossé de cinq mètres de sept mètres le cacher donc

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

les animaux sont obligés par le corde et par les hommes qui cachaient à tomber en bas comme ça il arrive à chasser c'est-à-dire c'est la façon de chasse dans le passé si vous remarquez les arcs c'est un danseuse en bas il y a un homme qui fait la musique l'autre côté c'est la même chose mais complètement détruit on peut le voir très clair ici à côté de moi mes amis remarquez il a comme le guitare attention si vous faites attention dans les mains comme il a le guitare normalement aussi la musique à peu après c'est interdit dans l'islam ++ remarquez il a fait la musique à une danseuse remarquez les seins sont très grandes mais la fille est triste si vous faites attention il (se rencontre, se rend compte) il a dans un (sieste ?) (dehors, d'or) il a alors se rencontrer avec un autre d'une femme qui dansent ensemble avec un autre monsieur qui fait la musique musicien aussi si vous remarquez en haut à côté de moi s'il vous plaît +++ des personnages des grands personnages à l'époque omeyyade qui travaillent avec le Khalifa faites attention il ouvre les mains comme ça remarquez les doigts c'est pour dire bien venus dans le château de plus pour bien comprendre l'idée c'est-à-dire toutes les grands personnages toutes les conseils aident bien le Khali/ le Khalifa dans sa vie en bas de plus remarquez il y a encore une femme aussi nue les hommes qui disent bienvenue et après une femme trois femmes à peu près nues pour dire aussi dans le château c'est la joie c'est l'amour de l'autre côté remarquez là en haut [le guide chante] chérie je t'aime chérie je t'adore hier on a vu ça dans le musée n'est ce pas hier on a vu ça dans le musée n'est ce pas oui ou non oui qu'est ce que j'ai déjà dit donc ce sont les gens qui aident le Khalifa à construire le château ++ c'est-à-dire les étapes pour construire le château d'abord remarquez il y a un homme qui taille la pierre n'est ce pas aussi un autre homme qui coupe le bois maintenant remarquez monsieur mette la pierre sur le dromadaire ++ le dromadaire transportait la pierre et voilà les deux monsieurs dans les mains en bâtons encore pour transporter la pierre pour le maçon vous avez remarqué ça remarquez c'est la pierre c'est la même pierre qui a taillée il est là encore le dromadaire marcher le monsieur le garçon qui aide le maçon à construire remarquez les mures vous voyez les mures c'est la façon pour construire ce sont les étapes pour construire le château un autre chose c'est la même chose maintenant il fait des dessins ++ le monsieur qui est là avec le coloré et l'autre fixé dans le château là haut les autres professions qui aident à construire le château par exemple le monsieur là qui veut faire un lit vous remarquez ou une chaise l'autre côté remarquez à droite un homme avec une barbe avec une moustache remarquez maintenant il est très fort il tient dans les mains une taureau c'est un autre façon pour montrer la chasse à cette époque là et pour montrer les omeyyades sont très très courageux ils sont très très forts voici l'autre côté c'est un autre fois chasser les animaux mais il a utilisé une arc et des autres choses maintenant je je je vous en prie on est maintenant dix neuf n'est ce pas euh si pourriez vous entrer seulement dix personnes seulement dix personnes s'il veut plaît [silence, le groupe marche] encore six personnes ou cinq personnes +++ laissez les autres passer s'il vous plaît seulement cinq personnes s'il vous plaît donc un peu plus loin donc on a entré maintenant les thermes les thermes composent de trois pièces une chambre une une pièce eau chaude tide froide seulement cinq personnes donc ici ce type de pierre il peut garder la chaleur pour trois jours si vous rappelez le puit le puit lié avec la canalisation donc l'eau arrive jusqu'à ici et il y avait après on (doit ??) cacher toute ça pour l'eau si vous remarquez là haut c'est une représentation de la planète de la terre par exemple il y a quelque chose très rare

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

remarquez c'était encore dans le cheval mais c'est un personne de plus l'ours normalement l'animal ours n'existe pas en Jordanie c'est-à-dire représenter la Russie c'est toujours pour montrer les différentes les différentes parties de la terre avec des fenêtres plus remarquez la canalisation donc c'est la chambre où l'eau très chaude il quitte la chambre par la canalisation à l'autre côté s'il vous plaît un autre cinq ou six personnes +++

[Arrêt de l'enregistrement]

7 G : petit pas vers la deuxième chambre donc entrer maintenant les terres les terres composent de trois pièces un l'eau chaude tide froide et ici c'est chaude car si vous remarquez ce type ce type de pièce il peut garder la chaleur longtemps trois jours ou quatre jours donc il y avait la canalisation qui commence depuis le puit et qui arrive jusqu'à ici donc ici il y avait les trois l'eau chaude après partir pour la deuxième chambre là haut c'est un représentation c'est une représentation pour la terre la terre c'est-à-dire les cinq parties de la terre mais il y a un un dessin qui est complètement rare encore dans le cheval et un homme qui si vous remarquez il a il a tourné xxx dans le xxx et plus au centre si vous voyez un ours normalement il existe pas en Jordanie c'est-à-dire la Russie si pourriez vous laisser les autres passer s'il vous plaît sorti pas dans la deuxième chambre il y a quelque chose très intéressant ++ non non dans le château on a déjà dit il y a des termes normalement les termes composent de trois pièces tide, colidarium et froide et chaude maintenant on a entré dans la pièce chaude

[Arrêt de l'enregistrement]

8 G : approchez-vous s'il vous plaît je suis là on a pas encore fini aussi il y a quelque chose de très intéressant donc maintenant faites attention avec moi je vous en prie faites attention il y a un homme qui pense n'est-ce pas à côté de lui une jarre peut-être du vin peut-être de l'eau on sait pas d'accord vous êtes d'accord avec moi d'accord c'est très clair donc à côté de lui qui la regarde avec tendresse qui est-ce c'est donc le Dieu d'amour n'est-ce pas remarquez donc tournez maintenant de l'autre coté il y a une dame n'est-ce pas aussi elle pense il faut remarquer maintenant du début notre dame elle pense donc elle va transporter une lettre pour elle si vous rappelez l'histoire quand je dis le califat est tombé amoureux peut-être c'est le califat il pense à sa chérie qu'il aime donc le Dieu il va lui transporter une lettre vous avez compris l'idée c'est très clair donc moi j'ai déjà dit on a trouvé une représentation pour Jésus n'est-ce pas si vous faites attention ici il y a une représentation pour Jésus le califat musulman a fait une représentation pour Jésus c'est très clair encore à côté on pense que c'est Jésus quand il était âgé encore remarquez il y a un autre dessin qu'est-ce que c'est c'est un ours qui fait la musique bien sûr ce n'est pas normal encore qu'est-ce que c'est elle danse c'est normal elle danse donc on dit le califat ici d'abord il fait dans la première pièce chaude tiède froide froide il doit rester c'est à dire vingt minutes vingt cinq minutes donc il vient s'amuser il fait n'importe quoi il commence à regarder les photos il regarde il pense lui-même quand il est triste pour oublier la tristesse pour oublier la tristesse il danse comme les animaux vous avez compris l'idée ou pas encore venez avec moi

[Fin d'enregistrement de la visite du château Amra]

[Dans la suite, nous avons transcrit la fin de la visite du château Kharaneh]

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

9 G : en région il y avait la mer ++ ce type de pierre il était d'abord blanc blanche mais à cause de soleil avec le temps il devient très noir si vous tentez à casser une pierre vous allez trouver il est à l'intérieur blanche et réflichant + donc pour bien fortifier le château les omeyyades de chaque côté ils ont ajouté des tours si vous voyez ++ il y avait huit tours fo/ firof/ fotorif/ bon fortifié le château pourriez vous voir avec moi il y a quelque chose ici +++ venez n'ayez pas peur je ne vais pas vous jeter +++ faites attention si vous rappelez on a déjà entré de l'autre côté c'est ici c'est la même chose le même système mais ici comme vous remarquez il y avait pas de toit à cause du tremblement de terre mais toujours il y a une porte entre les différentes côtés on va descendre maintenant de l'autre côté s'il vous plaît si vous avez fini de prendre des photos suivez moi ++ bien sûr c'est pas une tente bédouine bien sûr c'est pas une tente bédouine c'est seulement une tente euh pour vendre des choses arti/ d'artisanat ++

[Arrêt de l'enregistrement]

[Discussion entre le guide et un touriste]

10 T : xxx du désert

11 G : il y a il y a il y avait

12 T : dans le temps

13 G : il y avait dans le temps des oasis de temps omeyyades il y avait des oasis mais loin d'ici

14 T : ah loin d'ici

15 G: après soixante kilomètres #ah bon# on va passer à côté

16 G: parce que il y a il y a d'autres châteaux où il y avait des oasis ou proche oui c'est c'est le château d'Amra on va maintenant madame monsieur s'il vous plaît ++ on va pas passer le même rue ++ toujours il faut changer +++

[Le guide marche. Un arrêt d'enregistrement. La reprise du discours est dans le car pour aller visiter le château Amra. Le guide tient son discours pendant tout le trajet vers le château. Il fait une introduction sur le château et il parle des omeyyades. Ensuite, le guide reprend son discours sur la vie du roi Hussein en racontant une histoire personnelle de sa famille avec le roi]

Corpus 5 : Visite de Kérak et de son musée/ guide jordanien Samir

Locuteur	- le guide jordanien Samir / touristes français
Lieu	- la ville de Kérak
Situation de communication	- visite guidée sur site
Durée d'enregistrement	- 1 h 30 minutes
Date de visite	- 29 mars 1999

[Début de la visite n'est pas enregistré]

G1: alors on a dit que les croisés euh ou bien plutôt c'était pas xxx c'était lui qui a voulu changer de résidence en mille cent trente six après après Shobak qui est à côté de Pétra il a choisi la région de Kérak pour plusieurs raisons la voie royale qui passe à côté qui était fréquenté par les pèlerins qui était fréquenté aussi bien par les caravanes mais la région de Kérak qu'on voit là la terre élaborée qu'on a vu aussi tout le long le chemin qu'on a fait bein c'était pour tout ce qui est céréale et en plus une position stratégique par rapport à Jérusalem là où c'est euh dans cette direction à quatre vingt kilomètres à vol d'oiseau alors les croisés qui avaient les moyens comme chez les arabes à l'époque les seigneurs à feu et aussi les pigeons voyageurs les pigeons voyageurs ça ils ont appris par hasard xxx pigeon tombé ils ont vu qu'il y a une lettre accrochée à ses pattes puis ils l'ont lue puis ils ont appris ces techniques dans la région même aussi les cannes à sucre ils l'ont appris ici ils ne connaissaient pas le sucre en Europe déjà sukkar c'est en arabe alors c'était shugar sucre azucar en espagnol mais bon alors les cannes à sucre c'était surtout dans la région de la vallée d'araba et aussi à côté de de château de Shobak et alors euh ils ont choisi cet endroit déjà un endroit qui était fortifié euh depuis le sixième siècles qu'on qu'on a vu sur la carte de Palestine alors déjà c'était une ville euh qui était contrôlée déjà par les nabatéens après il y a les romains qui sont arrivés à l'époque chrétienne mais les traces qui restent c'est l'époque de croisé parce que les croisés ils ont ils ont utilisé tout ce qu'était monument autour de de de de de l'époque byzantine ou entre comme matière première et alors ils ont employé toutes les pierres qu'ils ont trouvé dans la ville pour remonter leur forteresse comme vous voyez les pierres qui sont des fois bien appareillés des pierres qui ne sont pas des fois des pierres de toutes de toutes les tailles on voit aussi un chapiteau qui est qui est mis ici dans dans le mur on va voir les statues mêmes des fois on trouve on trouve des épitares de tombaux qui ont été employés dans dans la construction et ces techniques de châteaux ils ont appris ça ici aussi dans la région parce que chez eux c'était très souvent des châteaux en bois alors ici ces techniques de construction ils ont acquis ça en construisant le château d'Antioche et accompagnés par les architectes orientaux sarrasins et ceux qui ont pu trouver ou bien trouver sur le chemin sur le parcours qu'ils ont fait alors après et c'était pour construire des châteaux comme ça surtout qu'on qu'on parle ici de sept sept niveaux niveaux étalés c'est pas là se reposer c'est étalé dans la cour supérieur là où il y avait quatre dans la cour inférieure il y avait trois et en partout du même technique c'est-à-dire que il fallait qu'ils ramènent la terre de la mettre en forme de voûte et travailler les mures en premier à peu près à deux mètres ou trois mètres après euh mettre la terre en forme de voûte et il fallait absolument qu'ils travaillent bien la première couche que les pierres soient bien alignées et après le reste c'était du remplissage et ils égalisaient le sol qu'on voit plus haut et recommencer plus haut les étages comme ça alors quand on dit que lui il a décidé en

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

mille cent trente six de construire le château ici et qu'il a changé de résidence en mille cent trente deux est ce que c'était fini en six ans

T2: xxx

G3: peut être peut être c'était une partie du château qui était fini ou bien lui il est arrivé alors ils ont profité de construction qui existait en tout cas c'est pas c'est pas bien clair mais on sait néanmoins on sait qu'en mille cent quarante deux là où il a changé de résidence et en plus non seulement le château mais il y avait toute une ville autour et la ville selon les écrits c'était ça faisait comme une labyrinthe il y avait pleine de ruelles partout dans tous les sens vous voyez le château mais pour y avoir accès c'était difficile le château quand même il est important il est grand mais euh ++ bon des soldats qui étaient là dedans c'était deux cents à trois cents soldats ils mettaient pas beaucoup de soldats déjà ils étaient pas beaucoup nombreux et alors aussi une grande partie du château ça servait des dépôts des dépôts pour les les biens qui mettaient qui stockaient pendant deux ou trois ans l'eau chercher toujours que le château déjà le château c'est toujours en altitude alors la pluie ils faisaient des terrasses sur le haut du château des canalisations pour remplir les citernes qu'ils avaient aussi à l'intérieur du château alors là Kérak on est à neuf cent cinquante mètres d'altitude ici en xxx on parle de six cents miéli mètres par an normalement pas l'an dernier pas l'an avant pas cette année non plus parce qu'on a pas eu beaucoup de pluie mais en plus il faut il faut imaginer à l'époque des croisés c'était beaucoup plus vert et toutes les montagnes qui sont par là c'était plein de forêts et tout alors là de nos jours moins d'arbres moins de pluies et à l'époque c'était plus d'arbres alors il y avait beaucoup plus de pluies qu'à nos jours alors les citernes étaient remplis facilement quoi alors ce château était construit ils avaient aussi là dans la faille là bas il y a la mer morte et de l'autre côté c'est les montagnes en en en Israël en en Palestine et euh aussi la vallée de Jourdain qui était aussi une voie de communication importante en fait à l'époque et surtout Saladin quand il a construit un château ici en Jordanie c'était construite dans la région d'Ajloun + Ajloun c'est euh à quatre vingt kilomètres au nord d'Amman et euh c'était ça s'appelle Qalat Al-Rabad et il l'a f/ il l'a mis à mi-chemin entre belvoire et le lac de Tibériade et le château de Kérak pour couper les communications qu'il devait y avoir tout le long du parcours dans la vallée du Jourdain qui était toujours une voie de communication importante c'est-à-dire que Ajloun Ajloun ici belvoir à côté du lac de Tibériade et Kérak et ça c'est une voie de communication aussi qui était importante à l'époque à part la voie royale qui qui desservait tous ces chemins ci et puis descendre jusqu'à jusqu'à Aqaba et puis il passait à Aqaba elle était appelée comme ça c'est à l'époque islamique parce que Aqaba ça veut dire euh difficile obstacle parce que à cause de ces montagnes autour ils avaient un accès difficile sur la ville et comme ça sinon avant elle s'était appelé Ailah Ailah est l'oasis

T4: Ailah xx de l'autre côté

G5: mais ils ont pris Ilat pour l'autre côté [arrêt d'enregistrement]

G6: oui oui bon des salles comme celles-ci ça pourrait servir facilement de tout ce qui est euh dortoir ou réfectoire surtout celle-ci ça pourrait servir d'un réfectoire parce qu'il y a une porte avant la fin là où ça communiquait à l'époque des croisés avec la cuisine et en face aussi de la cuisine il y a la même chose il y a des salles mais elles sont petites pour

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

deux cent ou trois cents soldats pour qu'ils mangent dans des petites salles comme ça il fallait faire ça à tour de rôle mais alors cette salle aussi ça servait d'un réfectoire plus haut bein ces ces dortoirs il y a les soldats qui étaient quand même importants c'était dans des salles de la même forme mais beaucoup plus petites et en fait en fait aussi les écuries dans ce château qui n'étaient pas dans le château ils étaient à l'extérieur ils étaient dans la ville #ah bon# les femmes aussi c'étaient à l'extérieur il faut pas croire que les femmes à l'époque avec les chevaux

T7: xxxxxx

T8: bein non non

G9: ouais ils disent ils disent à la santé à la santé de nos chevaux et de nos femmes et ceux qui les montent n'est ce pas n'est ce pas mais qu'ils disaient (rire) ils avaient la clim à l'époque ça va hein il y a tout ce qu'il faut superbe et pendant l'hiver

T10: xxx comme ça xxx une salle pour les chevaux

G11: mais normalement normalement (rire) les chevaux étaient à l'intérieur mais à Kérak comme la ville était habitée par des chrétiens alors les écuries étaient à l'extérieur parce que parce que jusqu'à maintenant il y a pas y a pas des traces d'écuries et c'est curieux +++ alors on a une statue ici excuse moi c'est pas lui évidemment c'est celle-ci là (rire) et ça ça représentait un Dieu nabatéen en fait c'était le Dieu le Dieu suprême qui s'appelait Ducharat parce que déjà la ville de de de Kérak était contrôlée d'un moment donné par par les nabatéens + on parlait aussi de (roi ?) le grand celui qui a construit Maquéroute + après à l'époque de Hérode d'Antibas là où il était décapité comment s'appelle Jean baptiste euh alors les Nabatéens ils ont il sont pris ils ont pris cette région parce que parce que Hérode le grand quand il construit là-bas aussi c'était c'était pour surveiller la rancune des Nabatéens dans la région ++ alors les Nabatéens ou des qu/ ou peu importe où ils étaient ils laissaient des traces et surtout la première chose qu'ils construisaient c'était tout de suite une euh un temple et là c'est une pierre qui appartenait à un temple alors Duchara là où normalement les nabatéens ils étaient des (inconnaissants ?) c'est-à-dire ils refusaient de représenter les Dieux sous des formes humaines et ça a pris ça a passé par plusieurs phases pour qu'on qu'on arrive à une représentation de ces façons c'était au départ une pierre rectangulaire dans le dans la niche comme on va voir dans les canyons à Pétra ++ une deuxième on a commencé à voir les deux yeux le nez les oreilles pour les Dieux mais sans bouche parce que Dieu écoute et sent et voit mais parle pas après c'était assimilé au panthéon grec et panthéon romain ainsi que lui il était assimilé à Jupiter ou bien à Zeus au départ et après c'est devenu Bacchus parce que c'était la fête avec le avec le vin sa boisson préférée selon les gens en mythologie c'était toujours le dieu du vin ++ et aussi quand on regarde par là on a pas encore dégagé toutes les parties de ce château il y a encore ++ beaucoup de salles en sous terrains mais il faut dégager tout ça pour l'eau qu'on voyait là les canalisations ça venait de la terrasse et puis vers la grande citerne pour le château et si on regarde par là on voit combien de niveaux il y en avait il y a une partie qui est cassée plus haut et là vous voyez aussi comment c'est travaillé l'arche qui est là bas c'est uniquement la première couche qui est bien travaillée après c'est le remplissage ce qu'on voit ici c'est c'est la même chose + alors ce genre de construction il fut assez cassé alors la terre

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

compactée et la terre qu'ils ont utilisée dans leur construction avec l'eau de la pluie et la poussière et tout le reste ça passe avec les arrivées d'eau et puis ça fait remplir au fur et à mesure les salles qu'on voit par exemple dans un exemple juste à côté-là +++ yalla [en arabe ça veut dire on y va] +++ alors ici pas la peine de faire un dessin c'était c'était la cuisine la cuisine qui était plus grande qu'on a maintenant parce que là bas sous l'arche c'était formé parce que ça communiquait avec la salle qu'on vient de traverser les réfectoires après bein ça était ça était c'est devenu moins grande avec l'utilisation à plusieurs reprises là il y a une salle qui faisait partie de la cuisine mais complètement enterrée + vous avez là xxx on peut avoir la farine vous avez là bas pour avoir le vin alors un pressoir à vin ils mettaient les raisins puis après ils laissaient couler le jus par là dans petit puit qui était stocké pour le stocker ici vous avez le four à pain aussi juste à côté dans la salle à gauche on peut jeter un coup d'œil +++

[Arrêt d'enregistrement on sort du lieu]

G12: on voit qu'on a bien bouquiné là (rire) on a bien bouquiné hein

T13: non mais je souvenais

T14: il y a la tour là

G15: ah ouais par rapport par rapport à avant

T16: oui je me souvenais qu'il n'y avait pas ça il y a six ans

G17: ah quelle mémoire

T18: ah de temps en temps une petite chose

G19: de temps en temps tententententen

T20: pas grande chose

T21: heureusement vous êtes là pour me rappeler

G22: [rire] +++ bon alors on voit que là c'est la partie la plus exposée du château c'est pour cela ils ont fait construire six tours sur ce côté on voit une deux trois ici et trois de l'autre côté là bas et en plus la pente qui est par là est recouverte par un glacier pour rendre l'escalade impossible et aussi non seulement pour l'escalade impossible mais aussi pour retenir et fortifier le château de ce côté puisque quand c'était cassé la château a failli se fondre de ce côté c'est pour cela ils é/ ça était une mission aux gens de refaire tout le glacier que vous avez là jusqu'au bout là bas et c'est un travail encore parce que sans ça le château + c'est quand même fragile et il faut dire que aussi là de l'autre côté ça qu'on appelle le Donjon Mamlouk Donjon qui existait déjà à l'époque à l'époque des croisées et c'est vrai parce que y a derrière une montagne qui arrive à la même altitude que la forteresse et en plus là bas ils ont fait derrière ils ont fait creusé une fossé de quarante mètres de de large et puis ils ont installé des citernes et tout de ce côté ils ont fortifié ce côté de plus alors à l'époque mamlouk les mamlouk qui sont arrivés après mille deux cent cinquante elle était un état égyptien et puis en mille deux cent soixante il y avait l'invasion de Mangole qui sont venus de l'est et qui ont détruit la capitale Bagdad et eux bon euh ils ont massacré la plupart d'habitants on parlait de quatre cent mille qui ont été massacrés à l'époque et ils ont jeté tous les bouquins qui ont trouvé dans les bibliothèques là bas dans les rivières pour faire des ponts avec et tellement il y avait des

bouquins qui ont été jetés que l'eau est il restait bleu pendant quarante jours tellement il y a des bouquins qui étaient hein les ponts et tout bein ça va alors à l'époque bon ils sont arrivés jusqu'à la Syrie centrale et les mamlouks ils sont partis de l'Égypte ils ont utilisé le château fort de croisés évidemment arrivés jusqu'à la Syrie là où ils ont chassé alors ensuite le château a été utilisé et un peu aménagé par les Mamlouks on va voir là en bas des pierres des décorations islamiques de l'époque mamlouk et évidemment et même pendant l'époque mamlouk il y avait euh +++ après l'époque mamlouk y avait la bataille de Marjdabek en mille cinq cent dix sept au nord d'Alep et c'est là où toute la région est devenue occupée par les turcs ou bien les ottomans et maintenant au dix huitième siècles y avait Ibrahim Basha fils aîné de Mohammad Ali de L'Égypte qui a voulu grandir son état arrive avec son armée ici et prend le château de croisées il a il arrive jusqu'à la Syrie et puis les Turcs ils ont envoyé une armée pour lui et ils l'ont battu et avant de quitter les forteresses ils les a démantelés en partie alors ici on voit des les destructions ici c'est pas dû à un tremblement de terre ou autre mais c'est tout simplement Ibrahim Basha qui les a détruits on en parle aussi du château de Shobak au sud que les murailles qui sont bien préservées mais le reste c'est la pierre qu'on voit là c'est juste comme ça des fois on repère des traces des destructions à gauche droite mais ça représente pas un château comme on voit ici comme le château de Kérak et là juste à côté vous avez ça c'est l'église ou bien la chapelle de la forteresse ce xxx blanc que vous avez juste à côté y a quelques années on repérait encore les traces des fresques parce que les croisés ils aimaient bien décorer leurs églises avec des fresques des fois c'était trop exagéré et Saint Bernard est est venu avec la deuxième croisade il a critiqué une fois il a vu la fresque l'église l'église de Jérusalem mais quand même ils ont continué après à avoir à avoir ce genre de fresque et en fait aussi concernant les croisés le seigneur de croisé qui était par là bon tout ce qu'ils ont commis comme pêchés euh entre par exemple le (sperne ?) répandu entre verser le sang et ils ont fait heu et avant qu'ils partent comme pour se faire pardonner auprès de Pape alors ils ont pris des reliques d'ici par exemple des morceaux de croix des larmes de la Vierge les cheveux du Christ des choses comme ça et c'était des des commerces qui était qui était très répandus ici dans la région même jusqu'à jusqu'au jusqu'à quoi jusqu'il y a une quarantaine d'années qu'on vendait des trucs comme ça et des fois on trouve pour tel prophète bein des traces des pieds pour le même prophète ces pointures quarante quatre et l'autre c'est trente neuf (rire) mais déjà les larmes de la vierge qu'ils vendaient à l'époque même les morceaux de la croix du Christ si on fait ça pour faire euh (rire)

T23: y a beaucoup d'églises de France xxx Jean Baptiste

G24: bein y a à Damas à Damas y a dans le mosquée

T25: et les églises de France aussi

G26: mais ils ont acheté il ont-ils xxx dans les églises en Europe et ils sont devenus des endroits de pèlerinage après en Turquie y a des reliques partout dans la région ici on pratiquait on pratiquait ces commerces et ça marchait et entre autre le chef des croisades c'était c'était la même chose aussi et alors même aussi le château de croisade c'est utilisé par les kurdes une grande partie du château ça servait comme prison et après la grande révolte arabe tout était libéré et puis voilà ça y est maintenant ou bien pour visiter quoi les croisés de passé les touristes d'aujourd'hui n'est ce pas

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

T27: oui c'est ça c'est ça alors des reliques je peux vous en

G28: t'as quoi

T29: beaucoup beaucoup

G30: beaucoup de quoi quel jeune

T31: de tout même des croisades des xxx de croisades et la

G32: je voudrais la tête de Renaud Chatillon (rire)

T33: le xxx de Saint prospé il est immense (rire) mais xxx

G34: avancez faites moi confiance y a rien (arrêt) alors ce couloir là où il y a des pièces comme j'ai dit y a des pièces qui étaient réservées pour les gens importants dans l'armée des croisés et c'est la même forme que là bas mais c'est en beaucoup plus petit comme l'exemple qui est juste là et la porte que vous avez par là c'était c'était dégagée y a un an à peu près ils ont trouvé des couloires ils ont nettoyé à peu près une dizaine de mètres par chaque porte mais sûrement ça donne en bas dans des couloires surtout quand on regarde la salle qui est juste à côté on voit tout le temps la même chose les trous de lumière qu'on voit les xxx de lumière les orifices c'était aussi la même chose en dessous alors y a encore pas mal de choses à découvrir alors ce château mais mais bon et on a parlé aussi sur la carte de Palestine que Kérak était mentionné dans la Bible et c'atait au temps de roi Mécha qui était qui était en huit cent cinquante le roi Moabite et on parle dans la Bible d'une forteresse noire construite en basalte dans la Karak basalte ici bein n'y a pas mais bon c'était l'histoire biblique raconte comme ça et on parle de euh que la forteresse c'était assiégée par les israïlites et puis le roi Mécha comme le siège l'a étouffé et il a décidé de prendre son fils et l'égorger sur la muraille pour effrayer les israïliens alors il l'a égorgé comme ça alors dès qu'ils ont vu qu'il a sacrifié son fils devant eux ils ont eu peur et ils sont partis et à la suite de ça qu'on parle de (kires ?) ou bien de Moab dans la Bible et en fait la stèle du roi Mécha c'est un stèle très importante là on va descendre dans le musée vous allez voir une copie de cette stèle qui se trouve maintenant dans le musée du Louvre et parce que c'était acheté par le consul français à la fin du siècle dernier c'était trouvé dans la ville de Dipana qu'on a quitté là avant qu'on mette la musique là et bon c'était acheté les gens hurlaient ils ont jeté l'eau là-dessus et c'était cassé en morceaux mais maintenant c'est au Louvre puis il y a des copies ici en Jordanie et ça ça raconte que son tout ce qu'il a fait le roi Mécha pour son royaume et s'égare avec les israïlites les israilites parlaient de la même guerre mais les deux côtés ils sont gagnants le roi Mécha a gagné et les israïlites aussi mais il y avait y avait une euh une méthode à l'époque une manière lorsque quand le (un chef ?) a perdu une guerre lorsque chacun dès qu'il y a une guerre dans les écrits c'était marqué c'était marqué c'est moi qui a gagné alors qui est ce qui a gagné des deux alors ça on ne sait pas vraiment mais bon la stèle est là et très important c'est le seul registre qui date de l'âge de fer et qui donne quand même des détails qui parle de quelqu'un qui parle de Dieu des réalisations ici dans le dans le royaume qui parle des guerres tandis que les autres inscriptions c'était tout simplement ils ont mentionné les noms des différents rois et ça s'arrête là mais des xxx à compléter à part la Bible il y a le stèle de roi Mécha et ça se contrarie avec la Bible aussi et alors bon alors comme il est

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

[Arrêt d'enregistrement]

G35: c'est chaque jour cinquante pour cent de pertes c'est pire qu'à l'armée

T36: xxxx

G37: non non non mais on les trouve plus jamais hein

T38: ah bon (rire)

G39: ah non quand c'est raté c'est raté c'est la règle du pays et en plus on développe le tourisme (rire) on développe le tourisme d'une manière à ce qu'on augmente la population du pays parce qu'on a que quatre million six cent mille

T40: ah oui

G41: on a besoin d'encore plus

T42: oui mais il y a des emmerdeurs que vous n'acceptiez peut être pas

G43: ça changera un peu parce que sinon la vie elle est un peu monotone (rire) allez y after you

[Arrêt d'enregistrement et la suite est la visite du musée de Kérak dans le même site]

Visite du musée de Kérak

G1: venez voir par là +++ à propos de la Mer Morte alors vous voyez ça c'est la mer et y a une partie de la mer qui correspond à la date donnée dans la Bible par rapport à xxx parce que maintenant il s'agit de deux mers pas une seule et la plus ancienne c'est celle-ci qui est la plus profonde qui est dû à des mouvements y a eu à un moment donné y a un million d'année et l'autre ça remonte à quatre mille cinq avant avant le christ mais c'est peut être c'est là où il y avait (son demeure ??) sinon ils ont trouvé des villages aussi qui étaient habités aussi et la plus importante découverte c'est c'est ici c'est la cimetière de Bab Eldra et cette cimetière de dix mille tombes qui date de de l'âge de bronze et c'est des tombaux collectives forme de puits formes rectangulaires chambres carrées et les tombaux collectives dix mille alors multiplié par combien alors ça varie et ça veut dire à côté de la Mer Morte il y avait beaucoup de monde près de la Mer Morte la Mer Morte aucune vie marine peut être ça avait un aspect un peu spécial aux yeux des gens à l'époque et c'est pour cela c'est habité on va parler encore de la Mer Morte la formation et le le (l'oscave ??) c'est xxx c'est c'est ce qu'on a vu sur la carte de Palestine l'église saint Lote parce que après c'est entrée dans une grotte il y a l'époque byzantine et ils ont fait ils ont fait construire une église sur la grotte et qui qui maintenant on y travaille pour la restaurer et peut être ça va être dans le programme des circuits sinon bein on voit là tout ce qui est de Bab Eldra la cimetière avec on voit là la forme des tombaux voyez ici ça à l'heure de la découverte et tout cela [silence]

G2: sinon le reste c'est des poteries de différentes époques mais sauf la stèle du roi Mécha dont je vous ai parlé tout à l'heure c'est là bas ce qui est en noir

T3: aha on l'a trouvé ou

G4: non non c'est une copie

T5: ah une copie

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

G6: c'est en bois +++ tu touches comme ça

[Silence. Arrêt d'enregistrement et la suite de la visite du musée se fait sans le commentaire du guide.]

Corpus 6 : Visite de Vieux Lyon/ guide français Catherine

Locuteur	- le guide français Catherine / 8 visiteurs français
Lieu	- Vieux Lyon :
Situation de communication	- visite organisée par l'Office du Tourisme de Lyon. Elle fait partie d'un programme de visites dans la ville. La visite a été faite à pieds avec le guide. Le lieu de départ était le bureau des guides au Vieux Lyon
Durée d'enregistrement	- 2 h
Date de visite	- 28 janvier 1999

G1 : voilà c'est bon +++ voilà alors euh je m'appelle Catherine Derivas # oui # donc guide conférencière # oui oui # pour vous présenter le vieux Lyon naturellement nous ne verrons pas tout le Vieux Lyon parce que # oui # d'abord le Vieux- Lyon c'est xx en trois quartiers Saint George donc vous apercevez la flèche là immédiatement Saint-Jean avec la Cathédrale où nous verrons l'essentiel mais il y a encore Saint-Paul + # oui # Saint-Paul qui est situé au nord

T : beaucoup plus loin

G : c'est finalement toute la rive droite de la Saône et toute la rive droite de la Saône on a un petit peu de peine à s'imaginer tout cela aujourd'hui euh + quand y a pendant des siècles l'essentiel de Lyon c'est-à-dire que pendant des siècles la seconde partie de Lyon se trouve autour de l'église Sanisier dans la presqu'île entre Rhône et Saône #oui# mais tout ce que nous connaissons actuellement ++ très urbanisé euh au tour de la place Bellecour le sud du golf du Lyon assez tardivement surtout après la révolution française et surtout tout ce qui fait la l'étendu principal de Lyon au-delà du Rhône ++ euh ce ne sont que des marécages des bretons qu'on dit à Lyon jusqu'au jusqu'à à l'époque où on décide enfin à les assécher après dix huit cent cinquante donc vous voyez que la ville de Lyon pendant des siècles il se trouve complètement coincé ici entre la colline de Fourvière et la Saône et ça va déterminer beaucoup de choses dans l'architecture des maisons des maisons très hautes pour contenir tout le monde et dans le système de circulation avec les fameuses traboules nous allons euh tout d'abord euh nous placer devant la cathédrale Saint-Jean nous visiterons la cathédrale voilà et puis euh nous allons marcher dans la rue

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

Saint-Jean qui est la rue principale +++ on va s'avancer

T : xxx de Lyon ce sera intéressant

G : oui oui

T : xxxxx

G : oui oui

[Le guide marche vers la cathédrale avec le groupe]

G : euh je ne vous ai pas demandé vous êtes tous de Lyon ++ pas du tout

T : non pas du tout

G : alors Paris

T : je suis du Lefigat

G : d'accord d'accord de Jordanie aussi et puis je ne sais pas de quelle origine vous êtes mais enfin ++ [on se déplace]

G : alors on va passer là par commodité pour euh ++ [on continue à marcher]

G : il faut que je l'éteints ce truc [le guide parle à voix très bas en se référant au dictaphone qu'elle porte dans sa poche pour faire l'enregistrement de son discours. Je lui ai dit qu'il n'est pas nécessaire d'éteindre le dictaphone]

S : la cassette sera d'une heure et demie

G : oui

S : donc je la changerai

G : ah vous avez une autre cassette

S : oui

G : ah d'accord très bien bon bon bon ++++ alors il ne pleut pas mais il faut en profiter pa'ce que ++ [silence, on marche]

G : alors vous me demandiez de parler de l'origine de Lyon

T : s'il vous plaît madame

G : alors je vais regarder de faire un historique de tout Lyon parce qu'on sera encore là dans deux heures et puis heu il faut dire aussi que on a grâce à des fouilles très récentes dû euh à la construction de l'autoroute dû à la construction du métro on a découvert assez récemment que l'origine de Lyon remonte à beaucoup plus loin que la fondation romaine ++ d'ailleurs on a trouvé des vestiges des maisons datant de deux mille avant Jésus-Christ alors vous voyez je ne vais pas remonter jusqu'au là

T : c'est merveilleux de vous entendre dire ça déjà

G : alors c'est nouveau et c'est vrai que depuis toujours on parlait surtout de l'époque romaine et l'époque romaine c'est pour ça je monte la colline de Fourvière se situe en haut de la colline alors ça c'est très intéressant de savoir que si Lyon est aujourd'hui classé patrimoine mondiale de l'humanité vous savez donc depuis euh

T : un mois

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

G : le dix sept décembre exactement quatre vingt dix huit c'est non pas heu à cause du Vieux Lyon uniquement car il y a beaucoup beaucoup de quartiers anciens très intéressants en France en Europe mais parce que à Lyon on peut lire l'histoire de la ville depuis les origines jusqu'au vingtième siècle dans les différents quartiers cette histoire est juxtaposée c'est-à-dire qu'après l'époque romaine les gens sont descendus en bas de la colline donc on va voir ici en restant au Vieux Lyon l'époque du moyen âge et de la renaissance qui en Europe xxxx l'époque romaine l'époque romaine reste là-haut sur la colline et puis au dix septième siècles quand les gens (épuisés) veulent construire des maisons plus modernes plus + agréables ils vont pas les construire ici ils vont aller de l'autre côté de la Saône entre Rhône et Saône et (se) construire donc ces quartiers plus récents autour de la place Bellecour et au dix neuvième siècles quand les activités industrielles notamment la soierie va obliger les Canuts à construire de nouvelles maisons c'est encore dans d'autres limites qu'ils vont le faire donc sur la colline de la Croix Rousse et puis après au dix neuvième siècle je vous l'ai expliqué ces quartiers du dix neuvième et vingtième siècle seront construits sur les parties asséchées plus loin ce qui permet ici d'avoir ces lectures on dit sur dix huitième siècle de la ville ha ce qui a retenu l'attention de l'Unesco car c'est très rare généralement on reconstruit au même endroit et on démolit l'époque précédent et ça se juxt/ ça s'additionne # ah # si vous voulez tandis que nous ça se juxtapose euh de l'ouest en est donc la ville commence là haut et il reste sur la colline de Fourvière le théâtre romain visiter toute une lecture possible de la ville romaine est faisable à Fourvière et le mot Fourvière vient de forum vêtus le vieux forum donc l'histoire de la ville est lisible par ces mots également donc la colline de Fourvière pour les lyonnais c'est d'abord et avant tout maintenant lieu de tradition religieuse avant la basilique Notre Dame de Fourvière +++ cette très grande église construite au dix neuvième siècle à côté d'une chapelle beaucoup plus ancienne vous voyez la chapelle de Fourvière avec la vierge Marie qui étend les bras vers la ville en signe de protection rappelant que les lyonnais se sont mis sous la protection de la vierge au dix septième siècle voilà + euh donc Fourvière lieu de tradition religieuse mais premier site vraiment :: important avec la ville romaine de Luc Denom qui sera capitale des Gaulles et dont nous avons tous ces vestiges et le nom même de Lyon puisque Lyon n'est qu'une déformation du mot romain du mot romain c'est même un nom celte avant même les Romains Luc Denom qui veut dire la colline de (dieu) Luc peut-être la colline de la lumière euh qui s'est déformé en lugone lugo xx puis Lyon ++++

G alors on revient au moyen âge avec la cathédrale St Jean il faut savoir que dès le cinquième siècle nous avons eu ici sur ce site une cathédrale et donc c'est la version la dernière version puisqu'elle a été reconstruite maintes fois et cette dernière version se situe entre le douzième et le quinzième siècle ç'est vous dire qu'on a mis du temps à la construire et qu'on va y voir à l'intérieur plusieurs styles se succéder on termine ici à la façade une façade donc gothique à laquelle il manque les flèches euh c'est assez fréquent hein c'est vous savez les flèches on voulait les faire les plus hautes possible souvent elles s'écroulaient à cause de ça +++ à Lyon on a été raisonnable on les a jamais faites [rire] et une façade qui du coup prend un aspect assez massif assez euh voilà et et c'est pas c'est pas uniquement par manque de flèche c'est certainement voulu par les maîtres d'oeuvre car vous voyez il y a de grandes horizontales qui ont l'air de barrer plusieurs fois la façade à chaque fois d'ailleurs il y a un petit retrait de la façade je sais

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

pas si vous observez cela c'est bien connu au pied de la cathédrale nous saisissons tout l'ensemble de cette façade c'est très subtile alors unique les seules lignes verticales j'allais dire c'est ce grand fronton qui monte vers le ciel et qui nous dirige droit vers Dieu le père qui lui-même nous montre le chemin du ciel là-haut hein alors Dieu le père très xx avec en dessous très sobrement exprimée euh l'incarnation puisque cette fenêtre ouverte vers le ciel cette fenêtre a toujours été ouverte comme ceci # ah bon # oui oui y a pas eu des destructions est encadrée de l'ange Gabriel et de la vierge Marie vous voyez les deux personnages qui sont là donc assez sobrement exprimé le mystère de l'incarnation + le reste de la façade on peut dire n'a pas beaucoup de statues mais on avait je sais pas depuis le temps que je parle vous avez peut-être pu observer qu'il manque un très très grand nombre de statues # oui oui # tous ces crochets vides correspondent à des statues qui étaient bien là nous ne sa/ nous ne savons même plus ce qu'elles représentaient alors quand on voit des destructions en France généralement on pense à la ca/ à la révolution française ce n'est pas le cas à Lyon c'est beaucoup plus ancien il s'agit des destructions occasionnées par les Huguenots conduits par le Baron des Adrets au seizième siècle lors des guerres de religion # ah # donc au moment des guerres de religion on pense que euh une bombarde c'est-à-dire une un canon avait été installé ici sur la place et on avait systématiquement supprimé toutes les statues euh pour des raisons donc religieuses ou idéologiques on peut dire ++ alors il manque aussi beaucoup de têtes aux statues qui sont dans chaque portail et les tympans étaient sculptés alors on va parler d'autres choses que ce qui a disparu parce qu'il reste quand même pas mal d'éléments intéressants ce sera dommage de ne pas s'y attacher notamment cette superbe rosace très très belle rosace qui a quand même treize mètres de diamètre hein on ne s'en rend pas compte elle a treize mètres de diamètre et elle est entourée vous voyez de de autrefois de statues mais regardons un petit peu sous ces statues et socles où vous voyez encore là des prophètes est-ce que vous voyez ce que je veux dire il y a des consoles qui permettaient de supporter les statues et on voit une sculpture extrêmement intéressante très expressive de prophètes de l'ancien testament qui ont l'air de discuter avec vivacité et c'est vrai qu'on n'a pas besoin de de +++ de lunettes enfin on voit très bien on voit très bien leur visage et cette sculpture donc date du quatorzième siècle et fait tout à fait penser à la sculpture bourguignonne par exemple Klaus Luther à Dijon donc une facture très très belle qui évidemment fait un peu regretter ce qui a disparu ça devrait être du même ordre hein et puis alors aussi + également intéressants tout en bas alors je descends complètement là au niveau donc au premier niveau si je peux dire puis dire des médaillons sculptés qui lorsqu'on s'en approche se révèlent être un véritable livre de pierre où on peut lire naturellement la Bible des éléments de la Bible donc la genèse le début de la Bible et aussi les vies de Saints et notamment Saint Jean-Baptiste car cette cathédrale Saint Jean est consacrée à Jean-Baptiste

T : dites-moi qu'est-ce que vous appelez les médaillons

G : alors des petits carrées

T : en bas

G : on va en rentrant on va on va s'en approcher tout en bas tout en bas y en a trois cent cinquante je crois et chacun est différent de l'autre bien entendu il y a aussi des scènes de la vie de tous les jours au moyen âge qui permettent de très très bien

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

comprendre et ce qui est aussi intéressant de savoir c'est que à Rouen donc bien bien loin d'ici un portail de la cathédrale est très très très similaire donc on voit à quel point les maîtres imagiers comme on disait au moyen âge c'est à dire les sculpteurs se promenaient de chantier en chantier pour réaliser ce genre de travail c'est très intéressant alors avant de rentrer à l'intérieur regardons un peu cette façade

T : ah c'est beau

G : qui est déjà pas dans la même axe donc elle n'appartient pas directement à la cathédrale et qui paraît beaucoup plus ancienne avec des contreforts vous voyez ces sortes de piliers qui sont là pour maintenir l'ensemble donc on est encore dans une époque romane il s'agit de la manécanterie manécanterie ç'est un vieux mot de français qui évoque le chant le chant donc on chantait ici mais avant de chanter c'était un petit cloître attenant à la cathédrale Saint-Jean et roman parce que l'église qui précédait celle-ci était romane et et logeaient là enfin y avait pas que ça ça continuait ça a été démoli à la révolution française ça continuait là où y a des arbres logeaient là les en partie les chanoines comtes de Lyon qui étaient de grands personnages qui plus tard auront leur maison canoniale autour de la cathédrale mais qui à une certaine époque vivaient en semi communauté et il y avait là leur réfectoire bon des pièces communautaires alors c'est devenu manécanterieon l'a malheureusement beaucoup abîmée parce que vous voyez l'étage supplémentaire en haut ajouté # oui # et puis même en bas toutes ces fenêtres qu'elles soient ouvertes ou refermées euh l'ont été par la suite donc à l'origine c'était une façade complètement aveugle une partie de ces murs date de Charlemagne une autre plutôt donc du onzième siècle avec une particularité locale c'est cette brique incrustée dans la pierre qui est pour nous un élément décoratif extrêmement oriental d'inspiration orientale byzantine qui montre à quel point encore au onzième douzième siècle même à Lyon on subit très fortement les influences artistiques de l'orient on retrouve ça

T : à Ainay

G : à Ainay voilà exactement à Saint Martin d'Ainay très belle église romane située au sud de la place Bellecour si vous avez l'occasion allez à Saint Martin d'Ainay on a exactement ce même type de décor c'est tout à fait vrai ++ voilà

Corpus 7 : L'influence italienne dans la ville de Lyon / guide français

Locuteur	- le guide français / 30 visiteurs français
Lieu	- la ville de Lyon
Situation de communication	- visite organisée par l'Office du Tourisme de Lyon. Le lieu de départ est le théâtre des Célestins
Durée d'enregistrement	- 2 h 30
Date de visite	- 29 janvier 1999

(Seuls quelques extraits sont transcrits)

G : Voilà les quelques souvenirs que l'on a et qui s'attachent finalement à la présence donc de ce couvent des Célestins ici à Lyon je vous parlerai des (Patzi ?) vous avez une petite rue qui est vraiment très petite qui ne fait que seize mètres de long c'est peut être la plus petite qui existait à Lyon aujourd'hui qui évoque la présence de ces fameux Patzi ++ …

G : Alors maintenant je m'en voudrais de ne pas évoquer avec vous ce qui a été la tradition théâtrale à Lyon il faut pas imaginer que le théâtre a démarré à Lyon avec la création du premier théâtre de variété il existait bien avant ……..

G : Puis je m'en voudrais de ne pas évoquer Molière quelque temps après Molière au dix septième siècles viendra ici à Lyon xxx de l'une de ces premières pièces l'Etourdi vous savez l'Etourdi en italien c'est l'Introvertito et que le nom donc le nom d'une pièce qui sera créée par un auteur italien qui s'appelle Nicolo Barbierri tout ceci pour vous montrer même si c'est pas concret l'influence de l'Italie déjà à cette époque là ++ il faut dire néanmoins que Lyon à cet époque c'est-à-dire à la fin du moyen âge au début de la renaissance parce que la renaissance l'époque qui suit xx donc le moyen âge Lyon est une est toujours considéré comme étant une ville de passage c'est une ville finalement d'échanges qui est située entre les les flandres l'Europe du nord mais aussi le la me/ la méditerranée et les nombreux artistes qui déjà venaient dans notre pays ne faisaient que s'arrêter à Lyon + comment se fait-il que des artistes comme Fra. (Jacondo ?) Léonard de Vinci un peu plus tard Henri Ade Sarto le pré matisse Ressaut ne laisseront aucune souvenir aucun témoignage de leur passage à Lyon on sait qu'ils sont passés à Lyon mais aucun souvenir de ce passage c'est vrai ils étaient attirés finalement par le roi par la cour de France hein et il est vrai aussi que Lyon finalement était situé encore entre deux centres qui étaient beaucoup plus privilégiés qui était la région d'Avignon Avignon au quatorzième siècles vous savez la cour pontificale vont s'y installer dans le même temps ce sont finalement c'est le la cour du type de Bourgogne qui était extraordinaire donc à Dijon vous savez donc ces artistes italiens se sont étaient attirés par ce centre et c'est là aussi qu'ils ont laissé quelques unes de leurs plus belles œuvres et Lyon continue à être un chemin une voie de passage et vous avez quelqu'un de célèbre en Italie qui s'appelle Benvenuto Cellini qui était à la fois un médailleur orfèvre et qui nous dira quand même qui nous fera part de ses impressions à Lyon parce que lui on sait il s'arrêtera quelques jours à Lyon il le dit et c'est probablement les impressions que partageaient beaucoup de ses compatriotes à l'époque et il disait je me suis arrêté à Lyon pour me reposer quatre jours et je m'y suis distrait avec quelques uns des amis il faut imaginer quelques beaux lyonnais

 Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

de l'époque mais je m'y suis surtout fait rembourser Philippe Strozzi alors ce nom donc de banquier italien évoque donc la présence des italiens comme banquiers et me permet de vous parler de Lyon en tant que centre financier économique commercial extrêmement prépondérant à l'époque Lyon finalement à l'époque n'était pas connu pour son humanisme encore bien que xxx mais surtout parce que c'était un centre d'échanges comme je vous l'ai dit situé entre finalement les pays du nord les pays du sud vous savez que en quatorze cent quatre vint quinze seront confirmés vous m'entendez bien bon en quatorze cent quatre vingt quinze seront confirmés quatre foires franches ça veut dire que les foires avaient toute sorte de privilèges parce que ça se déroulait annuellement donc à Lyon quatre foires une qui se tenait donc à la Toussaint une autre au xxx une troisième à Pâques une quatrième donc à la à l'Asomption ces foires qui duraient quatre jours chacune étaient suivies de ce qu'on appelle El canto c'est-à-dire les foires des paiement à l'occasion de ces foires on venait euh accepter ou au contrairement je dirais ne pas accepter les lettres de change ++ et ces/

T : xxxxx

G : les foires avaient lieu ici à Lyon

T : oui oui mais xxx

G : alors le problème est finalement à Lyon on avait pas de marché couvert une chose qui est tout à fait étonnante c'est qu'autrefois dans tous les pays du nord on avait des marchés couverts on avait de grandes halles et les foires se déroulent entre le point du change hein vous imaginez la rue Mercière la rue Grenette et puis la place du change actuelle alors il faut imaginer ces marchands qui devaient disposer sur des tréteaux des étals leurs marchandises et il faudra attendre finalement mille six cent trente d'avoir une loge de change et la loge de change qui sera après beaucoup plus aménagée par Sonflot en dix sept cent quarante sept mais je vous en parlerai tout à l'heure d'accord donc ils étaient ici et là il n'y avait pas un lieu fixe qui est tout à fait contraire à ce qui se déroulait ne serait-ce qu'en Suisse ou ne serait-ce qu'en Europe du nord et c'est pas faute de d'avoir demandé d'ailleurs à ce qu'on leur construise donc un marché mais bon ce ne sera jamais suivi de des réalisations alors je je euh alors donc ces foires ces foires qui sont franches vont attirer beaucoup d'étrangers un lieu de grande délégation italienne parmi ces italiens il y avait bien sûr beaucoup de florentins …

G : D'accord quels étaient les marchandises échangées à cette époque beaucoup d'épices vous savez que les épices étaient nécessaires pour agrémenter la cuisine la cuisine de l'époque était très fade donc il y avait un commerce très ++ de poivre …

G : Alors on va quitter la place des Célestins et on va nous rendre maintenant place des Jacobins vous allez voir qu'il y a un petit lien de ce que je viens de vous dire et les Jacobins hein alors on y va pardon alors on y va passer peut être par là *(le groupe se déplace et une touriste discute avec le guide au sujet du haut parleur que les guides peuvent porter pour se faire entendre mieux par les touristes) …*

G : Donc là on va faire un sit-in devant Pronuptia (petit rire) oui on va se mettre là tiens dans le petit coin on fait un sit-in devant Pronuptia devant les robes des mariées hein +++ bon là je vais essayer de parler très fort parce que tout à l'heure vous étiez gênés par le bruit de l'eau là on va être gêné par la circulation alors on était alors mais

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

surtout n'hésitez pas à me dire si vous m'entendez pas bien je suis là pour répéter hein dans la mesure de mes moyens alors nous sommes ici place des Jacobins …

G : Et dans cette fameuse chapelle Thomas de de Gadagne fera placer une magnifique peinture qui se trouve aujourd'hui au Louvre et qui vous présente l'incrédulité de Saint Thomas cette peinture est l'œuvre d'un peintre célèbre qui est Salviati hein je vous montrerai d'ailleurs ici j'ai un polycope enfin une photo qui va vous montrer ce que pouvait être ou c'est pas très ++ ça vous donne une idée incrédulité de Saint Thomas Saint Thomas qui est en train de toucher la plaie du Christ hein d'accord +++ il faut surtout reconnaître que c'est finalement l'œuvre d'un italien fia/ c'est ce qui est le plus important alors il faut savoir donc cette peinture …

G : Voilà alors on va si vous voulez bien on va quitter maintenant la place des Jacobins nous allons regagner tranquillement la Saône et on fera un petit arrêt à proximité de la rue Mercière où je vous parlerai des des marchands euh des bouquinistes des marchands imprimeurs italiens qui ont été très importants à Lyon contrairement à ce qu'on peut imaginer aujourd'hui (Silence le groupe se déplace)

T : est-ce que vous vous rappelez le nom de la personne qui faisait partie de la troupe de Molière et dont le père avait une boutique sur la place des Jacobins

G : non je ne savais même pas que …

(Discussion sur le même sujet entre le touriste et le guide)

T : pourquoi vous dites Jacobins égale Dominicains on peut dire la même chose si on parle des Jacobins ou des Dominicains

G : parce que les Dominicains ici se faisaient xxx appeler Jacobins ou si vous voulez parce que les gens comprennent mieux je dis les Jacobins et les Dominicains c'est la même chose voilà

T : xxxx

G : parce que place des Jacobins c'était la place des Dominicains finalement mais c'est vrai que c'est pas très logique vous comprenez c'était exactement le même ordre religieux oui (silence le groupe se déplace)

G : Alors je vais vous lire donc quelques lignes qui évoquent l'arrivée de la reine Eléonore en quinze cent trente trois la reine Eléonore était la seconde épouse deFrançois premier elle séjournera dans la ville quelques temps accompagnée des dauphins et voilà ce qui est dit donc sur son entrée ici à Lyon …

Corpus 8 : Visite du château Azrak/ guide jordanien Assad

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Locuteur	- le guide jordanien Assad / touristes français
Lieu	- le château Azrak
Situation de communication	- visite guidée sur site
Durée de la visite	- 1 h

G1: là ici on est juste devant l'entrée principale de cette forteresse d'Azrak alors regardez voilà bon là une grande pierre la porte et vous remarquez bien je vais dire maintenant entre autre et normalement c'est difficile à ouvrir mais facile à fermer c'est pour bien sûr voilà et là haut si vous regardez ça s'appelle (protège?) c'est pour lancer l'huile l'eau bouillante sur les gens qui vont attaquer la forteresse et là xxx l'ancienne arabe et qui une part du château a été donné par le maître de la maison ostad el dar on le dit on arabe ça veut dire l'architecte Eiz el Dine Aybak c'est l'un des seigneurs arabes à l'époque des croisées c'est au treizième siècles à peu près il donne bien sûr la date et tout ça de la construction le lieu de l'usage xxx à cette forteresse ++ on va entrer maintenant et je vais parler à l'intérieur de l'histoire

[Le guide salue le gardien de la forteresse qui est d'origine circassienne et raconte aux touristes une blague arrivée entre lui et le gardien]

G2: je lui ai demandé si moi par exemple je viens et voilà il y a une nana qui me plaît alors je vais demander sa main est ce que donc ils m'acceptent alors il m'a dit bein de toute façon on n'accepte pas mais là ça commence à changer maintenant donc on vous donne j'ai dit d'accord vous n'avez pas une petite fille à côté il me dit mais mais qu'est ce que tu foutre là dehors [rire] +++ bon comme je l'ai déjà dit dans le car que cette forteresse ne vient pas seulement de l'époque des arabes mais elle est plus ancienne c'est à dire les nabatéens premier siècle avant Jésus les nabatéens dont leur capitale était Pétra quand je parle des nabatéens je parle du commerce parce qu'ils étaient vraiment les maîtres de commerce dans le sud du pays et là c'est fin de deuxième siècles donc au premier siècle avant Jésus c'était l'âge d'or pour les nabatéens mais ce qui s'est passé était les romains s'approchent d'ici il y a vingt cinq avant Jésus à l'époque d'Auguste et qui va donc (affaiblir ?) donc le roi des nabatéens c'est pour la domination des rois caravaniers et donc ce qu'il ont fait parce qu'il y avait la route des rois qu'on va prendre après demain a été (démuni ?) par les nabatéens alors Pétra et la mer Rouge étaient un centre très important tous les caravanes et tout ça ils devaient s'arrêter ils passaient donc par le sud jordanien et donc qu'est ce qu'ils ont fait les romains ils ont transféré le port de Gaza qui présentait un centre maritime très important pour les nabatéens où à l'Alexandrie c'est pour ça toutes les routes caravaniers après sont remontées vers l'est pour les nabatéens ils ont après changé ils ont fait une deuxième capitale pour les romains qui va devenir Bousera qui est en Syrie pour ça après ils vont faire une deuxième route enfin une deuxième voie qui va donc se trouver dans la partie est du pays c'est là où nous sommes donc on traverse la vallée de Sarhan wadi Sarhan jusqu'à Bousera aussi et donc tout au long en cette dans cette wad qui l'est nabatéens jusqu'à maintenant ils avaient xx deux tours de surveillance qui s'appelle Swakhem et Oweined et on a trouvé à côté de la forteresse pas très loin xx qui était les tours de la surveillance et pour ces tours bien sûr ils se contactaient avec les xx et tout ça après les

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

romains surtout tout ça tous à l'époque de xxx et (Maxima?) au troisième siècles, comme c'est mentionné ici dans la transcription qui se trouve là qui parle bien de leur histoire et bien sûr de ces romains dont je vous ai parlé là bas comme à cause bien sûr des attaques qui viennent du désert de l'est et bien sûr des anobies qui viennent de l'Égypte pardon de la Syrie donc ils ont bien sûr fortifié la côté est de la forteresse contre les attaques ++ plus tard à l'époque des romains à l'époque des croisées donc il y avait Eiz el din Aybak c'est un seigneur important bien sûr les arabes qui va venir ici et qui va donc refaire donc cette forteresse là et qui va devenir un soutien une espèce de défense et d'information pour les arabes à l'est jordanien parce qu'ils avaient déjà dans le nord du pays le château de Rabad qu'on va visiter demain à Ajloun et dans le sud du pays il n'y avait rien mais ils étaient à Damas dans le sud ils traversaient la mer Rouge pour pouvoir rentrer ici donc ils avaient ce tour ici pour ça ça a été refait et qu'est ce qu'ils ont fait après les arabes (à l'essor?) des musulmans là c'est à dire une chose un peu exceptionnelle et bien particulière c'est que quand vous regardez ce bâtiment qui est carré qui se trouve au centre là avant c'était la résidence principale de l'ancien Seigneur ou bien le responsable de cette forteresse et qui est devenu après la mosquée pour ça regardez il y a le mihrab et qui est bien dirigé vers le sud comme ça vers la Mecque et l'entête de l'autre côté xxx vous allez voir après le tour +++ et plus tard donc en mille neuf cent dix sept ça été comme je dis utilisé par les arabes les bédouins et tout ça et surtout dans la pièce qui se trouve au dessus vous allez après monter c'est là où Laurence d'Arabie s'est rencontré avec le prince Feisal pour accueillir les aides qui viennent de la Syrie des druzes bien sûr contre bien sûr les ottomans ++ et une chose importante à voir ici c'est que quand on a conscient cette forteresse on a très peu utilisé du bois pour les toits et tout ça c'était un peu difficile alors qu'est ce qu'ils ont fait ils ont utilisé un système très important qui s'appelle l'encorbellement regardez c'est à dire ils utilisaient des grandes voilà xxx pour monter les pierres vous regardez du calcaire du basalte pardon pour faire dans le toit très peu du bois qu'on a utilisé ici qu'on trouvait partout et quand vous allez faire donc le tour en commençant par les habitations là bas hein vous allez voir vraiment il y a des toits vraiment très jolis avec ce qu'on appelle l'encorbellement et la couleur noire xxx de toute façon c'est déjà noir ce qu'on voit ici donc comme j'ai dit dans les transcriptions en ancien grec et latine là +++ ici ça fait des ce qu'on appelle des (bornes milliers?) romaines ça s'appelle (mile stones?) et ça ce qu'on appelle ça se voit d'habitude au bord de la voie caravanier la voie romaine sur laquelle indiqué d'habitude donc indique la distance l'endroit où vous êtes sur quel xxx cette (borne?) là et certaines décorations qui sont faites l'époque romaine comme vous regardez derrière là avec xxx évidemment [rire] voilà et même là ici xxx [rire] vous venez là s'il vous plaît là ici sur la gauche ça c'est un jeu romain il y a sept pierres il y a deux personnes qui jouent ça il faut compléter je ne sais pas sept fois et ils vont vider les sept hm pour je ne sais pas c'est comme ça de toute façon ++ bon avant que vous allez là-bas s'il vous plaît alors le tour que vous allez faire ça va commencer par ici par les habitations ici dans le coin là bas c'était donc l'eau c'est un endroit pour l'eau et tout ça dans chaque coin vous regardez il y avait un tour à trois étages et après de là bas vous sortez et vous rentrez dans cette mosquée et puis derrière la mosquée se trouve les écureuils des animaux avec les arches vous allez voir et puis après vous passez par là c'était la nouvelle résidence bien sûr du seigneur hein après l'époque des arabes des ayyoubides et puis vous montez après la fin par ici pour voir

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

cette grande salle qui se trouve là haut où Laurence et tout ça s'était rencontré avec le prince Feisal c'est ici ++ hein marqué même avant il y avait des petits allés xxx (cordés?) par lesquels les gens utilisaient pour déplacer d'une partie à une autre de la forteresse d'accord donc vous allez commencer par là et vous faites le tour je vous donne vingt minutes ça vous va bon un quart d'heure vingt minutes je vous attends là

[Arrêt d'enregistrement]

Corpus 9 : Discours D'accueil dans le car (1) / guide Samir

Locuteurs	- le guide jordanien Samir / des touristes suisses
Lieu	- dans le car
Situation de communication	- discours d'accueil à l'aéroport
Durée d'enregistrement	- 30 minutes

1 G: bonjour je m'appelle Samir je suis guide votre guide je vais vous accompagner pendant tout le voyage

2 T: comment on le dit

3 G: Samir s.a.m.i.r

4 T: ah d'accord

5 G: facile comme nom hein Samir je l'ai choisi pour le tourisme (rire) parce que certains noms sont difficiles à capter disons alors Samir c'est facile ++ concernant le temps rassurez-vous ils ont annoncé à partir de demain le beau temps

6 T: sûr

7 G: oui sûr

8 T: sûr xxx (rire) combien va durer

9 G: sûr sinon je vous rembourse chiche allez

10 T: ils ont promis qu'on va avoir un beau temps

11 G: ça fait quatre jours qu'il pleut c'est à dire bon xxx

(Discussion entre les touristes et le guide sur le temps) (Rire)

12 G: bon en tout cas on verra bien un peu de soleil pour le car et c'est bon

(Rupture de discours)

13 G: bien alors toujours le bienvenu en Jordanie on quitte l'aéroport de la reine Alia qui a été inauguré en 1983 l'ancien aéroport se trouve maintenant au centre ville d'Amman maintenant on l'utilise uniquement [un touriste est en train d'essayer les boutons

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

qui se trouvent au plafond de l'autocar en dessus de chaque siège, pour la climatisation ou pour appeler le guide] pour pour le bouton rouge c'est pour me réveiller n'appuyer pas sur le bouton rouge quand je m'endors vous allez appuyer là dessus (rire) alors j'étais où oui l'ancien aéroport au centre ville on l'utilise uniquement pour les navettes qui font Amman Aqaba et Amman Tel Aviv parce que maintenant il y a des navettes qui sont entre Jordanie et Israël vous partez en Israël après

14 T: non xxx

15 G: et donc si vous avez le vol direct d'Aqaba vous avez un vol direct Aqaba Genève

16 T: Aqaba Amman

17 G: Aqaba Amman alors vous prenez le grand avion qui arrive ici c'est pas la navette parce que c'est xxx les petits avions cinquante places c'est encore comme le bus là dans le bus même c'est plus confortable le bruit rien que le bruit alors hein (rire) ++ alors comme vous voyez la Jordanie alors il s'agit d'un royaume qui est récent de création fondé en mille neuf cent vingt et un c'est un royaume qui a été fondé à la suite d'une révolte arabe ce qu'on appelle la grande révolte arabe qui a été menée de la part du Chérif Hussein de la Mecque ça c'est l'arrière grand père du roi Hussein le roi actuel de Jordanie la grande révolte arabe sûrement vous avez entendu parler parce que là il s'agit de Laurence d'Arabie des anglais et tout l'époque ottoman sur cette région après la guerre ++ bon les anglais (conquis, ont pris) la Palestine la Jordanie et l'Irak et les français (conquis, ont pris) le Liban la Syrie et en mille neuf cent vingt et un l'émir Abdullah un des fils du Chérif Hussein et qui est en même temps le grand père du roi Hussein le roi actuel de Jordanie qui a fondé l'émirat Transjordanie au départ et après c'est devenu le Royaume Hachémite de Jordanie dont la capitale est Amman +++ alors on va gagner Amman d'ici là vingt cinq minutes un peu près si xxxx +++ Amman la capitale alors une ville très moderne comme vous allez voir il y a un million cinq cent mille habitants dans cette ville + et bon antiquité bon on sait que Amman c'était la capitale un capitale sous le nom de Rabat Amon à l'âge de fer c'est à dire entre mille deux cents avant Jésus-Christ jusqu'à (trois cent trente trois ??) xx après c'était baptisé Philadelphia Philadelphie ça vaut dire l'amour fraternel par la suite on a pris le nom d'Amon pour la capitale du Royaume Hachémite de Jordanie alors qui est le même nom qui est pris de l'âge de fer alors Rabat Amon, Amonite Alors xxx qu'on va parler après au cour du voyage +++ et Amman ou bien Amon ça vaut dire la voix du peuple donc xx à la fin le cri du peuple la voix du peuple euh heum j'enregistre en même temps +++

[Silence longue]

18 G: alors des petits renseignements pratiques alors pour ce soir alors on a ce car pour demain il y aura un autre alors pendant le voyage pendant le circuit quand on fait les visites vous pouvez laisser tout ce que vous voulez dans le bus ça craint pas il n'y a pas de vol euh sauf le soir quand on va bien à l'hôtel alors vous prenez vos affaires parce que le car passe au nettoyage ça vaut pas dire que c'est risqué on va xx ou quoi que ce soit mais il est préférable que vous preniez tous toutes vos affaires ++ heum bon alors aussi question de changer l'argent alors si vous n'avez pas encore fait à aéroport euh alors c'est possible dans l'hôtel mais comme vous voyez dans les hôtels toujours il y a une

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

commission là-dessus alors si on avait un jour là vous pouvez changer je vais voir en fonction de visite qu'on va faire qu'on pourra vous arrêter à côté d'une banque et là c'est possible de changer l'important

19 T: (une question sur l'eau potable)

20 G: question bon l'eau potable partout est potable ça pose pas de problème il y a un problème d'eau en Jordanie alors bon pour les douches et tout (rire) vous voyez un peu et question ce que vous allez manger alors bon crudité ou quoi que ce soit ça craint pas xxx touriste ça c'est garanti (rire) de ce côté rassurez-vous euh aussi pour les timbres alors vous allez écrire acheter des cartes j'imagine et tout alors si c'était pas à l'hôtel là c'est un peu plus cher qu'à la poste alors on va voir un jour on va vous amener ou vous arrêter à côté d'une poste comme ça vous pouvez acheter des timbres directement à la poste +++ eh bon alors une petite chose quand vous êtes par exemple dans la rue et vous voulez faire une photo des gens alors vous faites ça discrètement les gens les acceptent mais bon quand on est devant eux comme ça bon ça les gène un peu alors vous faites un peu discrètement comme ça xxx vous êtes spécialistes vous voyagez beaucoup vous voyez comment on fait des photos des gens (rire) pas besoin de faire xxx +++ et bon autre renseignement pratique que vous avez comme ça pour l'hôtel la visite ou quoi que ce soit

21 T: les pourboires

22 G: ah je sais pas comment ça marche au niveau heum bon alors on va voir ça avec André (l'accompagnateur du groupe) et on vous dira ça un soir on vous le dira en tout cas

23 T: xxx les porteurs des valises à l'hôtel

24 G: écoutez alors pour maintenant pour l'hôtel vous donnez rien aux porteurs alors pour après on va vous le dire comment ça se passe déjà vous avez deux nuits ou trois nuits à Amman alors on va voir quand on quitte l'hôtel OK

25 T: merci

26 T: l'indicatif de Suisse

27 G: l'indicatif de Suisse je vais demander quand on arrive à l'hôtel oui ++ André :vous pensez à l'heure du réveil le lendemain

[Rupture d'enregistrement]

28 G: voilà nous sommes à Amman on est pas loin de l'hôtel +++ là maintenant on passe dans le quartier chic d'Amman c'est à dire quand on va faire la visite d'Amman vous allez remarquer qu'il y a deux types de constructions il y a dans la ville basse le quartier populaire c'est des bétons c'est toujours xxx c'est une ville qui se pose sur des collines ou des montagnes alors vous allez voir la ville basse et là si vous voulez dans la ville haute ou la ville moderne d'Amman la construction est caractérisée par la pierre blanche sur les quatre côtés de l'immeuble comme vous voyez partout ici regardez par exemple bientôt à droite regardez c'est très bien décoré des villas

(Rupture de discours)

29 G: bien concernant le programme de demain alors vous voyez demain on a

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

Jérash alors avec un départ d'Amman vers Jérash Ajloun alors Jérash une ville romaine une des villes les mieux préservées la plus complète du monde entier vous allez voir c'est impressionnant ++ deuxième c'est la forteresse d'Ajloun une forteresse de l'époque des croisés construite par le cousin de Saladin et après il y a dans l'après-midi c'est la mer Morte alors la mer Morte la baignade alors pour bon xx (rire)+ ce serait l'une des expériences quoi vous allez voir surtout quand il s'agit de la première fois vous allez voir c'est très rigolo quoi alors vous prévoyez vos maillots de bains oui ça et aussi pour les hommes il faut pas se raser ce soir parce que ça va piquer un peu pour les femmes aucun problème (rire) euh alors probablement on va commencer par la visite d'Ajloun la forteresse ça prend pas beaucoup de temps retour à Jérash pour la visite de la ville et manger dans un restaurant pratiquement dans le site quoi à côté de l'entrée c'est le rest house de Jérash après avoir fini on prend la route et on descend à la mer Morte + alors pour demain pour voir les altitudes alors d'Amman du quartier de l'hôtel on est à peu près à neuf cents nous arrivons à Ajloun là probablement bon il a neigé pendant les trois derniers jours passés alors vous allez voir peut être l'avantage avec la neige (rire) très chouette (rire) bon (conversation sur la neige et rire)

30 T: nous avons pris des skies

31 G: vous avez pris des skies allez vous c'est marqué dans le programme skier à Ajloun non (rire)

32 T: de quel altitude Ajloun

33 G: Ajloun mille cent alors attendez hier soir ou avant hier soir j'ai vu Ajloun dans la télé c'était blanc partout oui alors vous allez voir mille cent mètres d'altitude Jérash ça n'a rien à voir parce que c'est six cents mètres d'altitude alors pas de neige impeccable la mer Morte il neige (rire) non c'est quatre cents mètres sous du niveau de mer libre bon le point le plus bas de la terre alors aucun problème quoi même bon par exemple il neige à Amman c'est un peu nuageux sur la mer Morte alors même pendant l'hiver la baignade est possible ++ alors vous amenez tout ce qu'il faut vous ne mettez pas vos maillots de bains parce que là bas il y a le vestiaire tout ce qu'il faut pour se préparer les douches aussi

34 T: la température de l'eau

35 G: alors l'eau quel température + écoutez alors demain quand on arrive je vais tromper le doigt dans l'eau et vous le dirai (rire) parce que bon je sais pas exactement

36 T: quinze ou vingt zéro

37 G: quinze ou vingt bon la dernière fois quand j'étais dans la mer Morte c'était il y a dix jours c'était l'eau était bonne dans le vingt cinq degrés quoi

38 T: oh la la

39 G: ah oui oui c'était très bonne vous allez voir c'est pas l'eau de l'océan xxx c'est normal #aha# c'est à dire le temps chez nous ça change complètement vous pouvez peut être demain avoir très chaud l'hiver chez nous c'est parfois chaud parfois la pluie il neige comme ça quoi

40 T: xxx maintenant il y a la lune

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

41 G: vous voyez ça fait une signe de beau temps là alors chiche (rire) +++ ah alors comme ça le programme je crois plus au moins clair vous allez voir ça demain à vos propre vue avec vos propres yeux la forteresse Jérash et la mer Morte +++ alors le départ demain matin comme bon on a plusieurs visites alors je rappelle je parle de l'heure de départ

[Samir interrompe deux touristes pendant qu'ils parlent pour attirer leur attention à son discours et il le fait gentiment pour les taquiner]

42 T: oui

43 G: oui alors c'est huit heures OK pas très matinal j'imagine alors le réveil vous préférez que ce soit une heure avant le départ une heure et demie une heure moins le quart

44 T: xxx (les touristes discutent l'heure de leur départ)

45 T: on va manger quelque chose

46 G: oui vous mangez quelque chose (rire) +++ alors écoutez comme il y a sept heures et six heures et demi sept heures moins le quart (rire)

47 T: ah non ça ne va pas sept heures moins le quart

48 G: départ à huit heures

[Fin du discours de guide et arrivée du groupe à l'hôtel]

Corpus 10 : Discours D'accueil dans le car (2) / guide Samir

Locuteurs	- le guide jordanien Samir / des touristes belges, 45 personnes
Lieu	- dans le car
Situation de communication	- discours d'accueil aux frontières syriennes
Durée d’enregistrement	- 30 minutes

1 G: et bien alors toujours bienvenus vous êtes bienvenus dans le Royaume Hachémite de Jordanie qui est le nom officiel de la Jordanie alors le nom Royaume de royaumeté Hachémite ça fait comme c'est à l'origine le roi Hussein descendant de la famille du prophète Mohammad et comme le nom du prophète Mohammad c'est Hachème ou bien Hachémite alors la Jordanie a pris le nom Hachémite comme c'est la xxx c'est elle qui avait fondé l'Émirat Transjordanie au départ après c'est devenu le Royaume Hachémite de Jordanie en deuxième.

2 T (Un touriste qui demande de régler le microphone parce qu'on n'entend pas bien)

3 G: normalement j'entends je sais pas ma voix partout comme ça ici je sais pas j'ai

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

l'impression que ça va pas derrière quoi ça marche comme ça même ça marche pour vous aussi oui avant non comme ça oui comme ça ça marche si je fais comme ça c'est bon c'est bon ça va ah allô allô allô alors plus fort d'accord xxx (rire) ++ alors bon je reprends ça va là maintenant impeccable alors la Jordanie il s'agit d'un royaume qui est récente de création ça remonte xxx uniquement à mille neuf cent vingt et un ça c'est un royaume qui a été crée à la suite d'une révolte arabe ce qu'on appelle la grande révolte arabe qui a été menée de la part du Chérif Hussein de la Mecque qui est l'arrière grand père du roi Hussein de Jordanie actuel et alors c'était donc on entend parler de Laurence d'Arabie cette révolte qui a mis fin à la domination turque dans la région alors en mille neuf cent vingt et un après cette révolte arabe il y avait un des fils du Chérif Hussein de la Mecque le roi Abdullah qui avait fondé au départ l'émirat de Transjordanie qui était près de cinquante cinq mille mètres carré parce que le département sud de la Jordanie là où il y a Pétra Wadi Rum et Aqaba c'était avec l'Arabie Saoudite jusqu'à mille neuf cent vingt huit c'est là où à partir de mille neuf cent vingt huit c'est xxx la Jordanie la Jordanie commence à xxx à partir de ce moment là quatre vingt neuf mille kilomètres carrées en même temps aussi le roi Abdullah a choisi Amman comme capitale de l'émirat et après c'est devenu la capitale du Royaume Hachémite de Jordanie alors on a dit à propos du nom officiel de la Jordanie c'est le Royaume Hachémite de Jordanie ++ Hachémite comme le roi Hussein est de descendant de la famille du prophète Mohammad

4 T: vous parlez trop vite

5 G: trop vite

6 T: parlez plus lentement

7 G: oui donc no problem (prononcé à l'anglais) dès qu'il y a le moindre problème vous me le dites tout de suite

8 T: ne vous en faites pas (rire)

9 G: vous êtes chez vous no problem (prononcé à l'anglais) ++ alors doucement d'accord plus lentement

(Silence)

10 T: c'est trop lent (rire)

11 G: bon d'accord d'accord alors j'étais où alors Hachémite c'est le nom de la famille du prophète Mohammad et comme le roi Hussein est un descendant de cette famille que la Jordanie a pris le nom hachémite et en fait elle est située à la trente quatre génération de la famille du prophète Mohammad le roi Hussein + alors la Jordanie comme ça c'est le nom qui vient de la rivière du Jourdain un petit croissant du lac Tibériade qui se jette à la mer Morte et c'est là où le Christ s'est baptisé alors on a maintenant le Royaume Hachémite de Jordanie et on sait pourquoi ++ alors la Jordanie se trouve au centre des pays arabes du proche orient xxx avec la Syrie au nord l'Arabie Saoudite au sud l'Arabie Saoudite et l'Iraq à l'est la Palestine et l'Israël à l'ouest ++ la Jordanie actuellement a une superficie qui fait près de quatre vingt neuf mille kilomètres carrées cette superficie se divise sur trois régions typographiques on parle de xxx lorsqu'il s'agit de trois zones parallèles de l'ouest à l'est xxx alors si on commence par la vallée du Ghor c'est entre la lac Tibériade et la mer Rouge Aqaba alors du nord au sud là cette vallée la vallée du Ghor

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

le Ghor déjà ça vaut dire une dépression il y a une faille naturelle qui fait la frontière entre l'Israël et la Jordanie par exemple on voit le lac Tibériade et la mer Morte il s'agit de la vallée du Jourdain et là il s'agit de la partie la plus riche la plus fertile de la Jordanie parce qu'il s'agit de terre fertile il s'agit de l'eau et le climat qui est un climat plus ou moins (sub ?) tropical et dans cette zone on parle des frontières Israélo Jordaniens et à ce moment là c'est tracé par la rivière du Jourdain ++ et comme deuxième partie de cette faille c'est la mer Morte le point le plus bas de la terre qui fait moins quatre cents et les frontières entre la Jordanie et l'Israël de ce côté sont des frontières fertiles la mer Morte ++ et après la troisième partie de cette zone c'est la vallée d'Araba c'est entre la mer Morte et la mer Rouge et il y a pas de frontières naturelles entre la Jordanie et l'Israël sur ce côté ce sont des postes frontaliers qui limitent les frontières tout le long jusqu'à l'arrivée de la mer Morte jusqu'à la mer Rouge + c'est à dire cette faille naturelle ça c'est une faille ça fait partie d'une telle longue faille qui commence la Turquie qui passe par la Syrie par la vallée du xxx et passe par le Liban par la vallée du Béqua et passe par la Jordanie par la vallée du Ghor et s'est prolongée par la mer Rouge et cette faille c'était formée lors des mouvements (taxinomiques ??) il y a vingt cinq millions d'années et l'autre il y a dix millions d'années et ce sont les deux plaques asio-africaines qui se sont attachées et il y a une partie qui s'est fondée et a permis en même temps l'apparition de deux chaînes montagneuses sur deux côtés de la faille ++ alors l'extension maximum de cette faille en général ça arrive à cinq mille kilomètres de l'eau mais entre la Jordanie et l'Israël cette partie de la faille passant par les deux pays ça arrive à quatre cent vingt huit kilomètres ++ comme deuxième région typographique elle consiste de montagnes alors les montagnes sont sur les deux côtés de la faille alors on parle d'une chaîne montagneuse de la Jordanie qui commence du nord du pays jusqu'à l'arrivée à Aqaba au sud alors ça va côte à côte avec cette faille naturelle la vallée du Ghor mais sur la chaîne montagneuse c'est là où il s'agit la partie la plus habitée de Jordanie parce qu'après la montagne vers l'est c'est le désert le désert bon on parle petits petits villages à gauche et à droite comme ça dans le désert mais ça représente pas une grande population en général alors même quand vous regardez la carte de Jordanie vous remarquez bien que c'est concentré au nord pour les villes comme la ville d'Amman la capitale là où il y a un million cinq cent mille habitants à peu près à côté il y a la ville de Zarqa qui est de cinq cents mille habitants et la ville d'Irbid qu'on a vu à droite de la route alors la troisième grande ville de la Jordanie avec quarante cinq mille habitants le reste de la population reste sur la chaîne montagneuse toujours vers le sud jusqu'à Aqaba parce que bon les gens ont choisi d'habiter sur altitude c'est parce que bon on parle de pluie qui arrive entre cinq cents et six cents (milètres ??) deux par an alors c'est possible par exemple que vous voyez ici la verdure la forêt xxx c'est toujours pour les jordaniens très important et là au désert il y a peu de pluie et il fait très chaud et on parle de pluie entre cinquante et cent (milelètres ??) deux par an alors les gens en général cherchent toujours les montagnes là où il fait frais +++ la superficie en Jordanie se divise sur douze départements pas besoin de nommer les noms de départements parce que après xxx

12 T : (Le discours du guide est interrompu par l'intervention d'un touriste qui demande du guide de parler plus fort alors le chauffeur propose la possibilité d'augmenter la voix du microphone si on désire.)

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

13 G: allô allô allô ah oui moi j'ai remarqué un changement là là ça va mieux alors je reprends dès le début

14 T: non xxx (rire)

15 G: bon d'accord + c'est juste pour savoir qu'il y a trois grandes villes en Jordanie Amman Zarqa Irbid avec presque le deux tiers de la population là dedans et le reste de la population c'est dans les autres villes vers le sud ++ la Jordanie compte près de quatre millions cinq cents habitants dont la majorité sont des musulmans des sunnites il n'y a pas de chi'ites la Jordanie se fonde des sunnites il y a aussi des chrétiens c'est pour la plupart sont des grecques orthodoxes il y a aussi des catholiques protestants xxx il y a aussi des maronites qui sont venus à l'heure de la guerre du Liban+ on parle aussi des petites communautés qui sont des druzes les druzes sont originaires de la Syrie ils sont venus ici après l'occupation française mais un peu plus tard parce qu'ils ont révolté contre le pouvoir français là bas qu'ils ont chassé de la Syrie ils sont venus s'installer ensuite dans le nord de la Jordanie ce qu'on appelle Um El-Jmal et après ils ont été bombardé sur la site par les avions français qui les a repoussés vers l'est et ils ont commencé à habiter vers l'Azrak là où on va demain pour visiter les châteaux de désert et à ce moment là la plupart des habitants là bas sont des druzes maintenant xxxx +++ concernant la monnaie jordanienne alors la monnaie jordanienne c'est le dinar le dinar alors on parle dans la dinar il y a mille files peut être il vaut mieux l'augmenter comme ça vous allez rappeler après dans la dinar il y a mille files le files n'existe pas si vous voulez c'est une unité de touriste souvent dans les restaurants par exemple pour payer une bouteille d'eau ou un café on dit par exemple six cents files un dinar deux cents un dinar cent alors comme vous savez dans le dinar il y a mille files et quand on demande un dinar et cent alors un dinar et un dixième de dinar + il existe des piastres aussi un vingtième un dixième un quart et un demi et un dinar en pièce si jamais il y aura un problème quelque part pour payer quelque chose je suis là vous pouvez me demander aucun problème ++ aussi question de nourriture ce que vous allez manger vous mangez ce que vous voulez ça craint pas aucun problème crudité xxxx ++ pour acheter des timbres pour envoyer des cartes postales ça se trouve partout les timbres c'est plutôt peut être en arrivant à la visite s'il y a la poste vous passez chercher des timbres si vous voulez sinon ce sera pour le troisième jour je pense à Madaba dans deux jours là où il y a la poste aussi à côté du site et il y a la banque aussi si vous voulez changer de l'argent

16 T: (question sur le prix des cartes postales)

17 G: pour les cartes postales c'est de deux cents files c'est à dire vous pouvez avoir une timbre et une carte postale pour un dinar et pour une lettre c'est trois cents files c'est à dire trois pour un dinar alors deux cents files et trois cents files et c'est monté là dessus après xxxx avec plusieurs timbres c'est deux cents files +++ l'eau aussi du robinet c'est potable ça pose pas de problème pour les dents pour se doucher ou quoi que ce soit aucun problème là dessus

18 T: le goût

19 G: bon il faut être habitué oui parce que selon les villes ça change c'est de l'eau ça n'a pas de goût xxx (rire) +++ comme on arrive bientôt à Jérash des questions pratiques vous laissez les affaires dont vous n'avez pas besoin dans le bus et ce sera pareil avec

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

xxx alors pendant toute la journée on va dans des visites vous laissez tout dans le bus le soir alors vous prenez vos affaires parce que ça va passer dans la station service pour nettoyer alors à ce moment là on perd rien mais quand même on prend des cautions quoi ++ autre chose autre chose à demander

20 A : (L'accompagnateur du groupe discute avec Samir à propos de la boisson dans le car)

21 G: alors concernant le car jordanien qu'on va avoir à partir de demain ça se passe pas comme en Syrie c'est à dire bon on prévoit pas de boisson dans le bus il y a le frigo vous pouvez ramener vos bouteilles d'eau et les poser dans le frigo vous marquez vos noms là dessus comme ça vous avez de l'eau

22 T: le frigo xxx

23 G: non non

24 T: le frigo est vide

25 G: oui oui au départ le frigo est vide vous pouvez mettre vos bouteilles là dedans

26 T: est ce qu'il y a des escaliers dans la visite de Jérash

27 G: pas d'escalier pour aujourd'hui pratiquement c'est plat seulement dans certains endroits mais ça va quoi + la visite de Jérash va durer entre une heure et demie et deux heures alors prévoyez vos casquettes une fois qu'on quitte le car pour aller à la visite c'est très difficile de retourner alors prenez des pulls des appareils photos des casquettes

28 T: le prix d'une bouteille d'eau

29 G: dans le euh un dinar la bouteille d'eau

30 T: c'est le prix restaurant

31 G: oui c'est le prix restaurant

32 T: ah et dans les magasins

33 G: dans les magasins ça fait deux et demi entre deux bouteilles et demi pour un dinar quoi

34 T: xxx

35 G: on trouvera une solution là dessus +++ voilà pratiquement on est dans la ville de Jérash je vous rappelle quand on quitte le car laissez vos affaires là dedans prévoyez des choses dont vous avez besoin pour la visite c'est à dire des appareils photos des pulls des casquettes oui c'est à vous de voir quoi

Corpus 11 : Discours d'accueil dans le car (3) / guide Moh'd

Locuteurs	- le guide jordanien Samir / des

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

	touristes français
Lieu	- dans le car
Situation de communication	- discours d'accueil aux frontières syriennes
Durée d'enregistrement	- 30 minutes

1 G vous m'entendez comme ça bien voici ensuite bienvenu en Jordanie et puis donc je me présente je m'appelle Mohammed et je suis votre guide nous vous souhaitons un très bon voyage en Jordanie là maintenant on est passé de la frontière entre la Syrie et la Jordanie et puis cette frontière se trouve à côté d'une ville la c'est la ville de Ramtha elle s'appelle Ramtha c'est la ville la plus proche de la frontière syrienne nous avons maintenant deux frontières avec la Syrie un frontière qui s'appelle la frontière de Jaber et la frontière de Ramtha mais c'est bas il y a beaucoup de monde qui passe par là l'autre frontière elle est nouvelle mais elle plus loin +++ donc en Jordanie vous savez donc le nom officiel de Jordanie s'appelle le Royaume Hachémite de Jordanie et le capitale c'est Amman en Jordanie il y a quatre millions et deux mille habitants et puis à Amman la capitale c'est la ville principale il y a environ un million et demi d'habitants +++ la langue officielle de pays est l'arabe et puis la deuxième langue c'est l'anglais l'unité monétaire en Jordanie c'est le dinar c'est à peu près neuf francs français ou bien un dollar et demi dans le dinar il y a les piastres et bien on dit quelque fois quand vous avez les pièces parce que il y a les billets il y a les pièces vous avez un billet de vingt dinars vous avez un billet de dix dinars et cinq dinars et un dinar et un demi dinar ça c'est pour les billets pour les pièces nous avons donc une pièce de un dinar mais sur les pièces c'est marqué avec des petits chiffres ou des lettres anglaises donc on voit mais c'est écrit en anglais combien est-ce que c'est la pièce par exemple c'est écrit half dinar ça veut dire un demi dinar un dinar ça veut dire un dinar dix piastres ça veut dire le dixième d'un dinar un quart de dinar voilà comme ça +++ nous allons maintenant à Jérash donc une ville de la décapole importante une ville très bien conservée qui (se porte ??) environ à quarante cinq kilomètres depuis la frontière avec la ville de Ramtha et depuis la frontière +++ c'est une petite ville Ramtha mais autour de la ville on voit que c'est vert c'est cultivé les terrains ils sont bien pour l'agriculture et puis il y a beaucoup de monde dans cette ville qui travaille dans l'agriculture nous avons en Jordanie en fait plusieurs régions et chaque région a un climat qui un peu différent de l'autre c'est vrai que la Jordanie il fait quatre vingt dix neuf mille kilomètres carrés superficie il y a quatre vingt pour cent de cette superficie qui est le désert donc la population est concentrée sur vingt pour cent de ce xxx de la région toute la région ++ vous avez les montagnes une belle région qui s'appelle Jérash et les environs de Jérash c'est un endroit fertile et qui est très bien pour l'agriculture on cultive des oliviers cultive des pommiers des citronniers des orangers dans le nord de la Jordanie c'est l'endroit le plus fertile de tout le pays parce qu'il y a pourquoi parce qu'il y a le fleuve le Jourdain le Jourdain ça descend ça prend xxxx dans les montagnes de Liban au nord et puis ça descend par le lac Tibériade et puis ça sort de lac Tibériade et ça jette après dans la Mer Morte qui est l'endroit ou le point le plus bas sur la terre se trouve ç quatre cent mètres au-dessus de la mer la Mer Morte et bien maintenant la vallée du Jourdain cette partie de Jordanie c'est important pour l'agriculture parce que là-bas c'est un climat d'abord c'est un semi tropical semi tropical et c'est parfois donc l'hiver aussi donc ça

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

permet de faire plusieurs fois cultiver le terrain plusieurs fois dans l'année mais le seul problème c'est l'eau et donc comme il y a un manque d'eau important mais on fait des barrages des barrages pour conserver de l'eau ça c'est important et comme ça donc on appelle ça le Croissant Fertile où où il y a la vallée du Jourdain et c'est vous savez la Vallée du Jourdain on a donné le nom de la Jordanie parce que c'est le nom de la fleuve +++ en Jordanie vous savez il y a quatre vingt dix pour cent de musulmans qui sont sunnites des musulmans sunnites et puis il y a six pour cent des chrétiens orthodoxes ou catholiques +++ là maintenant vous voyez c'est c'est vert c'est joli c'est xxxx la propriétaire des terrains et c'est des terrains qui sont privés il y a de très belles maisons en bois qui sont construites avec la pierre blanche on appelle ça cette pierre calcaire

(Rupture de l'enregistrement dans la moitié du trajet due à un problème technique et reprise de l'enregistrement à l'arrivée du groupe au site de Jérash)

2 G Jérash la ville xxx c'est c'est là on va visiter (arrêt d'enregistrement)

3 G prenez vos casquettes vos lunettes de soleil crème de soleil parce que il fait chaud pas très chaud pas très chaud mais ça va

4 T (question inaudible)

5 G c'est le centre ville de Jérash dans la ville actuelle xxx de Jérash il y a environ vingt cinq mille habitants et puis pas mal aussi des circassiens qui qui qui vivent dans dans les environs de site de Jérash ++ le site il est sur votre droite maintenant il est protégé voyez ++ il n'y a pas des gens qui habitent dans le site y a pas des habitations xxxx une partie du site qui se trouve à l'extérieur de la ville il y a le pont là où il y a la les mosquées où il y a les minarets +++ xxx arc d'Hadrien et puis ici on commence la visite devant l'arc d'Hadrien xxx plus tard on laisse parce qu'après la visite on revient ici au parking ++ on descend

(Les touristes descendent du car et se dirigent vers le site).

Corpus 12 : Discours dans le car, en route vers l'hôtel / guide Moh'd

Locuteurs	- le guide jordanien Moh'd / des touristes français
Lieu	- dans le car
Situation de communication	- discours du guide dans le car, en route vers l'hôtel à Amman, après la visite de Jérash
Durée d'enregistrement	- 30 minutes

1 G : ici on va voir il y a un barrage regardez il y a l'eau qui passe comme ça

2 T : ah c'est beau

3 G : le paysage très joli puis il y a un barrage qui s'appelle le barrage de roi Talal c'est pour conserver l'eau les eaux de pluie et les eaux de fleuve mais malheureusement le fleuve il est pollué

4 T : il est pollué

5 G : oui il est pollué il arrive xxxx mais il est pollué on va vous montrer le barrage regardez c'est là-bas

6 T : ah oui

7 G : on voit maintenant +++

8 T : c'est le Jourdain

9 G : non non c'est pas le Jourdain ça c'est le le barrage du roi Talal c'est un lac xxx c'est pour conserver l'eau pendant l'été pendant l'hiver pour l'utiliser après dans la

10 T : xxxxx

11 G : pour les utiliser après dans l'irrigation

12 T : il n'y a pas de production de l'électricité de l'eau

13 G : non il n'y a pas de production de l'électricité de l'eau uniquement pour l'irrigation

14 T : et le courant d'électricité xxxxxxxx

15 G : le courant le courant

16 T : non le courant d'électrique

17 G : ah le courant l'électricité ah avec le pétrole on achète le pétrole de l'Irak puis on produit l'électricité avec des stations on utilise le pétrole mais c'est pas avec l'eau maintenant xxx il y a un projet pour utiliser entre nous et l'Égypte la Jordanie et l'Égypte pour utiliser ou faire lier leur électricité avec notre électricité comme ça on prend l'électricité aussi de l'Égypte vous voyez mais le seul problème pour nous c'est l'eau parce que il y a plusieurs barrages comme ça c'est pas le seul il y a une dizaine de barrages dans la vallée du Jourdain pour l'eau comme ça pour conserver pendant l'hiver et utiliser à l'été ++ là vous voyez le paysage

18 T : c'est superbe

19 G : c'est les montagnes de Jérash puis il y a la production de poterie ici vous avez vu ça c'est une spécialité ici en Jordanie

20 T : le verre soufflé

21 G : il y a le soufflet puis la poterie et et ça demain on verra ça maintenant nous allons à l'hôtel à Amman l'hôtel Jérusalem

22 T : Jérusalem

23 G : Jérusalem il n'est pas loin du centre ville donc je vous amène à l'hôtel et comme ça vous avez un temps libre pour sortir voir Amman si vous voulez le soir et si vous prenez un taxi c'est pas cher les taxis à Amman les taxis c'est du couleur jaune tous les taxis on peut demander un taxi à l'hôtel d'accord et vous amène jusqu'à la ville basse

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

au retour vous trouverez n'importe quel taxi vous revenez d'accord parce que demain on quitte Amman

24 Ts : (Les touristes discutent le programme de la visite)

25 G : on va voir le programme on visite Amman pas demain pas demain

26 T : au retour

27 G : au retour oui d'accord parce que demain on n'a pas le temps

28 T : lundi

29 G : oui lundi demain c'est quoi

30 T : c'est samedi

31 G : demain on est à Petra deux nuits et lundi vous êtes à

32 T : Amman

33 G : on monte à Amman et on visite lundi

34 T : voilà

35 G : d'accord y a pas de problème

36 T : pour les problèmes il n'y a que des solutions (rire) +++

37 G : pois chiche c'est du pois chiche frais parce qu'on mange ça comme avec l'apéritif avec l'arak

38 T : ah bon (rire)

39 G : on boit l'arak aussi en Jordanie comme alcool c'est comme le pastis en France et on met de l'eau avec du glaçon à Marseille ils boivent les gens là bas xxxx le pastis comme un apéritif

40 T : toujours avec xxxxx

41 G : toujours ah oui ah oui heureusement (rire) parce que c'est très concentré l'arak vous savez c'est combien de degrés c'est quarante sept degrés c'est fort il faut mettre un peu comme ça de l'arak et un peu de l'eau pas l'inverse (rire)

42 T : cinq fois le volume d'eau

43 G : cinq fois le volume d'eau au moins et du glaçon +++ demain xxx ça c'est l'université de Philadelphia vous voyez à gauche c'est écrit Philadelphia c'est un université c'est un université privé privée parce qu'il y a les universités privées et les universités de l'état aussi publiques +++ (Arrêt de l'enregistrement)

44 G en Jordanie les repas la cuisine jordanienne ça ressemble beaucoup à la cuisine libanaise ça c'est des spécialités orientales on trouve la cuisine ça ressemble en Syrie en Jordanie mais il y a chez nous aussi des plats traditionnels aussi c'est un peu différent

45 T : mais le pain ici c'est meilleur

46 G : le pain ici c'est meilleur

47 T : oui

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

48 G : et ici le pain est frais c'est vrai c'est au blé et puis on voit comme les gens ils font le pain puis on le mange chaud

49 T : ça sent bon ah

50 G : oui ça sent bon aussi le pain comme entrée normalement on mange du pois chiche et on mange l'aubergine avec l'huile du sésame l'huile du sésame et la sauce et la salade et puis comme la viande qu'on a mangée c'est du mouton c'est du chiche kebab on appelle ça chiche kebab et puis le café vous avez pris du café après

51 T : du thé

52 G : du thé à la menthe ou

53 T : café turc

54 T : qu'est-ce que vous avez comme café xxxx

55 G : on a du café

56 T : espresso

57 G : non on a pas d'espresso de café espresso on a du café turc on a du café

58 T : à l'hôtel

59 G : oui à l'hôtel peut-être il y a du café espresso mais dans les restos typiques il n'y a pas il n'y a que le café typique le café turc à la cardamome +++ espresso c'est dans les restaurants xxxxx et Amman c'est une grande ville vous allez voir maintenant il y a tous les restos il y a un macdonald (rire) on va manger chez Macdonald demain

60 T : non non

61 G : oui oui c'est une blague c'est nouveau le Mac Donald en Jordanie les gens aiment beaucoup manger avec les enfants oui les jeunes aussi

62 T : (un touriste fait un commentaire à propos du sujet - inaudible)

63 G : c'est vrai les enfants ils sont passionnés par Mac Donald le vendredi comme aujourd'hui c'est un jour férié les gens amènent leurs enfants au Mac Donald pour jouer et pour manger

64 T : [Inaudible]

65 G : oui c'est ça et bien il y a d'autres restos chinois il y a des restos italiens il y a des restos français il y a des restos jordaniens typiques + ça c'est sûr

66 T : [Inaudible]

67 G : ça c'est sûr (rire) ++ et puis Amman aussi c'est une ville qui se trouve à huit cent cinquante mètres d'hauteur du niveau de la mer donc il fait il y a un beau temps maintenant à Amman à Jérash c'était à cinq cents mètres la hauteur donc maintenant on monte vous voyez comment la route ça monte

68 T : les champs qu'on a vus qui n'étaient pas cultivés quand est-ce qu'on les cultive ces champs xxxxx comme il n'y a pas de pluie cet hiver donc on a pas xxxx

69 G : il y a beaucoup de terrains malheureusement en Jordanie qui ne sont pas exploités malheureusement à cause de ça à cause de manque d'eau et c'est pour ça on

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

ne peut pas exploiter tous les terrains et les cultiver tous ++ et ça resterait maintenant xxx

70 T : xxxx cultiver jusqu'à quand jusqu'à l'hiver

71 G : jusqu'à l'hiver oui

72 T : ah oui

73 G : oui jusqu'au mois d'octobre et vous avez réglé votre montre

74 Ts : oui

75 G : parce qu'il est maintenant trois heures moins cinq vous savez l'année c'est juste ça c'est bon il est trois heures moins cinq en Jordanie vous savez normalement on change l'heure il y a l'heure d'été et il y a l'heure d'hiver mais cette année le gouvernement ils ont pris une décision de ne plus changer l'heure

76 T : ils ont bien raison

77 G : (rire) et donc on va plus changer l'heure ça reste comme ça toute l'année je ne sais pas c'est comme ça ils ont pris la décision il n'y a pas xxxx le premier ministre jordanien le nouveau là qui a le gouvernement ils ont dit qu'on va paschanger l'heure cette année

78 T : et est ce qu'on peut visiter le palais ou

79 G : le palais du roi

80 T : oui

81 G : il faut une permission

[Arrêt de l'enregistrement]

82 G : vous avez vu la belle la reine Noor

83 T : ah oui

84 G : elle est belle hein

85 T : ah oui c'est une américaine

86 G : ah oui c'est la dernière femme du roi Hussein

[Arrêt de l'enregistrement]

87 G : puis on est arrivé maintenant à une ville qui s'appelle Al-Baqa'a et c'est une ville +++ surtout pour les réfugiés palestiniens dans les années soixante sept c'est-à-dire après la deuxième guerre avec Israël c'est la guerre de sept jours c'est un camp pour les réfugiés palestiniens ici +++ et puis là vous avez les grands satellites devant ça c'est les grandes antennes paraboliques c'est pour une station de télé comme ça la ville s'appelle Baqa'a et on est à douze kilomètres d'Amman maintenant ++ les montagnes qu'on voit là-bas c'est les collines d'Amman il y a sept collines à Amman regardez les gens ils travaillent dans l'agriculture aussi ils cultivent les terrains xxxxx ils ont le système pour l'irrigation on a les maisons à plastique on voit ça et puis on voit les marchands des légumes et des fruits regardez sur la droite par exemple ici ils vendent des fruits ils vendent des pommes des bananes les bananes que vous avez mangées tout à l'heure

88 T : c'est bon hein

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

89 G : ça vient de la vallée du Jourdain c'est cultivé chez nous c'est le petit bananier là-bas +++ puis ils vendent aussi des pommes il y a des oranges il y a des aubergines

90 T : [Inaudible]

91 G : oui là ces camions verts c'est pour ramener l'eau pour les maisons qui n'ont pas d'eau parce qu'il y a des maisons où on a pas d'eau +++ regardez là à gauche on voit les deux cafetières là vous avez vu c'est les vendeurs du café ça c'est le vendeur du café et du thé

92 T : xxx

93 G : regardez ils ont bien décoré ces camions vous avez vu ça +++ il y a une fête de mariage

94 T : ah oui on a vu xxxx en Syrie

95 G : vous avez vu une fête de mariage en Syrie

96 T : [Inaudible]

97 G : et ici aussi les mariages se passent de la même manière peut-être il y a un mariage ce soir à l'hôtel il y a des fois ils font des mariages dans votre hôtel c'est joli

98 T : les mariages à l'hôtel xxx

99 G : les mariages à l'hôtel ça coûte plus cher

[Arrêt de l'enregistrement]

100 G ici vous êtes à l'hôtel Jérusalem International il n'y a pas de Cham hôtel parce que Cham hôtel est une série d'hôtel en Syrie seulement

101 T [Inaudible]

102 G oui oui peut-être parce que le patron vient de Jérusalem c'est possible parce qu'il y a plein de palestiniens qui ont investi leur argent pour construire des hôtels et pour faire des projets importants oui des hommes d'affaires de commerce ++ et là c'est une belle région Jérash et les environs parce qu'on voit que c'est vert la couleur c'est vert c'est bien cultivé et c'est tout

[Arrêt de l'enregistrement, les touristes descendent du car et entrent à l'hôtel avec le guide]

103 G à huit heures et demie le départ

104 T on descend les valises à quelle heure

105 G pour les valises à huit heures on se lève à sept heures xxxx et à huit heures les valises devant les portes des chambres et à huit heures trente le départ d'accord +++ pour ce soir le dîner ça vous va à huit heures à l'hôtel d'accord ++ je vais demander le petit déjeuner ça sera dans le même resto

106 T à quelle heure sera le petit déjeuner

107 G demain à sept heures et demi ou à huit heures si vous voulez c'est comme vous voulez + mais pour ce soir pour le dîner c'est sûr à huit heures

[Distribution des enveloppes dans lesquelles se trouvent les clés et les numéros des

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

chambres, le guide fait une plaisanterie en distribuant les enveloppes, il prononce Monsieur au lieu de Madame]

108 G d'accord le resto c'est là-bas et voilà

109 T et demain à huit heures trente

110 G d'accord +++ rien laisser sûr vous avez tout le monde xxx vos bagages parce que le chauffeur il part à Damas d'accord merci beaucoup

[Les touristes saluent le chauffeur qui part à Damas]

111 T et si on change dix dollars c'est pas une grande différence car pour un ou deux piastres c'est pas une différence et si on on change beaucoup plus c'est différent

[Arrêt de l'enregistrement]

112 G xxx ici à l'hôtel il y a une danseuse

113 T ah

114 G une danseuse au ventre vous avez vu la photo elle est là-bas c'est à partir de neuf heures après le dîner si ça vous intéresse il faut monter là-bas regardez elle est belle oh la la

115 T allez [inaudible]

Corpus 13 : Discours dans le car, en route vers les châteaux du désert / guide débutant Samer

Locuteurs	- le guide jordanien Samer / des touristes français
Lieu	- dans le car
Situation de communication	- discours du guide dans le car, en route vers les châteaux du désert
Durée d'enregistrement	- 30 minutes
Date	- Février 2001

1 G : ça va +++ quoi oui ou non

2 Ts : oui

3 G : donc qu'est ce que ça veut dire oui en arabe naam (ça veut dire oui en arabe)

4 Ts : naam

5 G : donc aujourd'hui j'ai apporté avec moi des cadeaux pour vous ++ des cadeaux pour vous + hier moi j'ai dit toujours la réalité qui va répondre il va gagner donc je voudrais poser quelques questions qui concerne la visite d'hier des questions qui sont très très faciles vraiment c'est pas ma faute vraiment quelque chose qui xxx la Jordanie très

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

très intéressant par exemple pourriez vous voir une photo de notre père et notre mère la reine Nour et voilà une très très belle bédouin vous remarquez les yeux car les bédouins adorent les yeux noirs encore une circassien qui travaille comme gardien spécial pour le roi Hussein de plus comme on a vu hier la place ovale vous voyez la place ovale qu'on a visité hier aussi le théâtre + le théâtre sud + et le plus important monument en Jordanie Pétra le trésor ou Al-Khazneh remarquez le bédouin qui cache + et voilà des photos du château qu'on va visiter aujourd'hui ++ Amra et Azrak ++ et le dernier jour on va visiter Wadi Rum bien sûr on va prendre les quatre quatre les quatre quatre chez nous ils sont très très intéressants c'est pas comme chez vous ce sont des Toyota mais à la mode +++ comme vous savez bien l'après midi on va partir à la mer Morte + et de plus on va voir le coucher de soleil moi normalement j'ai préparé de voir le coucher de soleil bien sûr vous remarquez le coucher de soleil là bas vous allez pleurer bien sûr + car on a perdu un jour de tristesse dans notre vie et voilà encore des photos qui concernent la Jordanie donc la première question + on a visité d'abord Jérash n'est ce pas on a visité l'arc de Triomphe on est d'accord ou la porte d'Amman on dit l'arc d'Hadrien seulement à quelle date la construction c'est facile moi je l'ai dit pour cinq fois + donc qu'est ce que vous pensez ++ malheureusement non remarquez très très joli cadeau non non quoi vous étiez pas avec moi hier vous étiez avec Mustafa (rire du guide) + pas de réponse c'est le je vais dire cent vingt sept cent vingt huit cent vingt neuf + qu'est ce que vous pensez ++ donc choisir une réponse cent vingt huit cent vingt neuf cent trente

6 T : cent trente

7 G : cent trente non malheureusement personne a gagné + un autre question (rire des touristes) complètement complètement facile comme vous connaissez avec nous il y a un très très gentil chauffeur n'est ce pas il a déjà marié combien d'enfants il a

8 Chauffeur : sept

9 G : combien de filles et combien de garçons / 10 T: xxx

11 G : ah voilà bravo il a gagné applaudissez à lui [la musique est plus fort, silence] c'est encore très très joli remarquez un bédouin avec information qui concerne la Jordanie ++ la question ++ à Jérash on a visité deux théâtres le théâtre sud et le théâtre nord ++ n'est-ce pas quel est le plus grand théâtre à Jérash le sud ou le nord + voilà Stéphanie + elle a bien gagné encore ++ maintenant il y a un cadeau très très intéressant +++ car l'après midi on va vers la mer Morte comme vous savez bien il y a un type très délicieux de poissons dans la mer Morte + remarquez + c'est une photo d'un poisson qui vivait dans la mer Morte on est d'accord d'accord ++ qu'est ce que vous pensez il y en a pas d'accord + la question maintenant en Jordanie quatre millions et demi n'est ce pas si vous pouvez me compter cinq nationalités qui vivaient en Jordanie ++

12 T : xxx [réponse inaudible]

13 G : maintenant la question ++ qui ont la nationalité et qui n'ont pas la nationalité jordanien ++ c'est xx il coûte mille dinars c'est-à-dire dix mille francs français + oui encore les iraquiens les tchétchènes les égyptiens ils n'ont pas la nationalité la nationalité seulement palestiniens bien sûr les jordaniens tchétchènes circassiens kurdes et quoi ++ qui + qu'est ce que vous pensez vous avez oublié + donc si vous restez toujours comme ça sera mieux pour moi à arrêter de parler n'est ce pas oui ou non donc combien

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

d'habitants ils habitent à Amman ++ et voilà il a gagné une poisson maintenant +++ donc on a quitté la capitale Amman on a qui/ on a quitté la chérie du roi Hussein mille neuf cent trente quatre né le roi Hussein comme vous savez bien toute la Jordanie aime bien le roi Hussein pour cela aujourd'hui on va discuter la vie du roi Hussein on va discuter plusieurs sujets la politique de la Jordanie comment c'était la Jordanie xxx très bien avec le roi Hussein moi je dis le roi Hussein né à amman dans le quartier local mille neuf cent trente quatre il a étudié comme toutes les jordaniens dans un école publique pas privé car à cet époque là l'école privé n'existait pas il a présenté le bac en Jordanie après le bac il est parti en Égypte pour un an il a étudié au Caire après le Caire comme toujours il est parti en Angleterre en Angleterre il a étudié la vie politique et la vie militaire il avait seulement dix huit ans son père était Talal son père Talal était malade il n'arrive pas à contrôler la Jordanie ces jours-là car toujours il y avait la guerre la guerre israélo-arabe + pour cela ils ont appelé le roi Hussein pour être roi de la Jordanie + mille neuf cent cinquante deux le roi Hussein est devenu un roi mais les habitants de la Jordanie à cette époque-là c'est presque un million à cette date là toujours il y avait la guerre seulement le troisième jour où le roi Hussein est devenu un roi Israël a attaqué le nord de la Jordanie détruire un petit village et tué quarante quarante cinq personnes pour dire au roi Hussein faites attention de plus toujours il y avait des mouvements politiques en Jordanie contre le roi Hussein imaginez un jeune garçon seulement il a dix huit ans il doit être un roi au Moyen Orient le Moyen Orient toujours il n'y a pas de paix toujours c'est la guerre la Jordanie a le plus long frontière avec Israël depuis le lac de Tibériade jusqu'à la mer Rouge c'est après cinq cents kilomètres il doit le roi Hussein il doit garder la frontière car n'importe moment Israël peut attaquer la Jordanie entrer à Amman et contrôler la Jordanie + mille neuf cent cinquante huit + la Jordanie a décidé d'être en confédération avec l'Irak le président de l'Irak à cet époque là c'est le cousin du roi Hussein Feisal la confédération reste seulement six mois il a fini à assassiner le cousin du roi Hussein aussi mille neuf cent cinquante huit l'Angleterre L'Irak la Turquie demandaient le roi Hussein à faire une confédération avec eux le roi Hussein a bien refusé il a dit je veux pas donc l'Angleterre a arrêter à supporter la Jordanie même à cet époque là le premier nom le ministre du tourisme par exemple il était anglais mais le roi Hussein a bien refusé mille neuf cent soixante sept c'était la guerre Israélo-arabe + Israël attaquait la Jordanie +il fait la Ci-Jordanie de + le plateau de Golan de la Syrie et le Sinaï de l'Égypte et après quatre cent mille palestiniens venus pour vivre en Jordanie dix neuf/ dix neuf cent soixante dix au treize les jours noirs ou on dit septembre noir + il y avait un mouvement politique + contre le roi Hussein ils veulent changer le système politique du roi Hussein jusqu'à aujourd'hui on arrive pas à savoir exactement qui a préparé ce mouvement politique en Jordanie remarquez Israël commence à attaquer la Jordanie dans le vallée du Jourdain ++ la Syrie a entré à passer le frontière de la Jordanie après cinq kilomètres et de plus les fidayîn les fidayîn c'est-à-dire les soldats qui sont à l'origine de xxx qui arrivés en Jordanie commencent à chasser les jordaniens et attaquer le château du roi Hussein ++ mais malheur/ heureusement le roi Hussein arrive à passer ces jours noirs et gagner la guerre contre eux + de plus mille neuf cent quatre vingt deux Israël attaque encore la bande de Gaza ++ contrôler Gaza Gaza c'est encore à côté des frontières +avec Israël ++ bien sûr elle a des frontières avec Israël et toujours c'est la guerre entre la Jordanie et Israël c'est-à-dire toute facilement il y a pas de commerce entre la Jordanie et Israël et aussi

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

Israël a contrôlé la vallée du Jourdain + la Jordanie quatre vingt quatre de la territoire de terre jordanien c'est désertique et le reste c'est la vallée du Jourdain mais la Vallée du Jourdain c'est bien contrôlée par Israël c'est-à-dire la Jordanie c'est désert il y a rien il y a ni manger ni à boire voilà malgré tout ça la roi Hussein a bien essayé à développer et améliorer la Jordanie jusqu'à mille neuf cent quatre vint onze c'est la guerre au moyen orient Saddam Hussein vous connaissez bien sûr Saddam Hussein envahir Kuweit pour avoir le pétrole les américains arrivent l'Arabie Saoudite le Kuweit contrôler bien sûr la mer Rouge ++ jusqu'à aujourd'hui les américains contrôlent la mer Rouge et ça pose encore des grands problèmes pour la Jordanie jusqu'à aujourd'hui depuis mille neuf cent quatre vingt onze ++ la Jordanie elle était avec l'Iraq contre tout le monde contre les américains les anglais les français le roi Hussein n'était pas totalement avec l'Iraq + il a dit donnez moi une semaine deux semaine que je pu donner la mais les américains refusaient et aussi l'Iraq a bien refusé et à cette époque là le roi Hussein a visité les États-unis trois fois il a visité l'Iraq deux fois toute facilement pour chercher la paix mais malheureusement la guerre a tombé les jordaniens qui travaillent dans l'Arabie Saoudite le Bahrayn les Émirats Unis retourner chercher un travail en Jordanie et ça pose un très très grand problème de l'économie maintenant le chômage en Jordanie c'est entre treize et quatorze pour cent xxx la Jordanie a coupé la relation politique avec l'Iraq on était tout seul complètement perdu pas de relations avec les pays arabes mais avec les américains ++ donc le roi Hussein a bien pensé il dit non si les pays arabes ils font la paix avec l'Israël moi je dois signer la paix avec Israël en mille neuf cent quatre vingt treize ++ le roi Hussein a décidé à chercher la paix pour les jordaniens + il a signé le processus de la paix pour plusieurs raisons raisons d'abord pour avoir le récupérer la vallée du Jourdain partie du vallée du Jourdain et le plus important pour la paix car la Jordanie elle se trouve au centre du moyen orient c'est-à-dire on peut du commerce s'il n'y a pas de pétrole et pour gagner du commerce pour cela le roi Hussein a décidé de gagner le processus de la paix mais malheureusement jusqu'à aujourd'hui on arrive pas à avoir notre partie notre partie de l'eau du Jourdain et jusqu'à aujourd'hui il n'y pas de relation entre la Syrie et Israël jusqu'à aujourd'hui la Syrie refuse à signer le processus de paix avec Israël et il veut avoir le xxx de Golan avoir le xxx de Golan c'est l'accès pour arriver au lac de Tibériade +++ comme je dis le roi Hussein a amélioré la Jordanie pour ces raisons on adore bien le roi Hussein c'est très clair comme vous avez vu à la télé toute la toute la Jordanie pleure le roi Hussein car ce n'est pas vraiment un roi on dit le Hussein c'est le père de quatre millions et demi de jordaniens +++ c'est pas comme la Syrie ou l'Iraq mais comme la France n'importe qui peut rencontrer le roi Hussein le roi Hussein est se marié avec quatre femmes ++ marié avec quatre femmes la première elle est égyptien Mouna Mouna ça veut dire l'espoir ++ elle est encore vivante au Caire quand le roi Hussein est mort elle est ren/ elle est visité la Jordanie elle est participé dans le xx du roi Hussein ++ la deuxième femme du roi Hussein c'est Diana Diana comme lady Diana elle est encore à l'origine britannique + mais elle a refusé à vivre en Jordanie Diana est retournée en Angleterre c'est la mère du roi Abdullah la troisième femme la plus belle femme du roi Hussein Alia Alia elle est à l'origine de Palestine elle habite dans un petit village très petite maison comme ça le roi Hussein il a visité il a rend visite sa petite village il a vu la belle fille avec xxx + travailler dans la terre c'est-à-dire une famille paysan bien sûr il a demandé les mains se marier avec elle ++ mais malheureusement après seulement

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

quatre ans de mariage il a tombé en accident d'avion + et la reine Alia qui était bien aimée par les jordaniens est mort pour cela mille neuf cent quatre vingt quatre le roi Hussein a décidé à construire le plus grand aéroport l'aéroport de la reine Alia bon vous avez arrivé à l'aéroport de la reine Alia car elle est mort dans un accident d'avion elle est à l'origine de Palestine ++ quatrième femme la lumière Nour Nour ça veut dire la lumière ++ donc le roi Hussein reste célibataire après trois ans ou quatre ans comme vous le savez bien c'est lui-même qui conduit l'avion ++ c'est toujours lui-même qui conduit son avion + la reine Nour ils ont dit elle est à l'origine américain + mais la réalité elle est à l'origine du Liban elle est libanaise son prénom c'est Lisa Halabi Halabi c'est une famille qui habite au Liban mais son père il est parti aux États-unis pour travailler là bas la reine Nour à cet époque là elle travaille un hôtesse d'air dans l'avion privé du roi Hussein c'est-à-dire elle lui présentait de café de thé n'importe quoi une fois peut être le roi Hussein il était en vacances donc la reine Nour elle est venue avec mini jupe très très belle le roi Hussein il l'a regardé il l'a donné un clin d'œil comme ça chez nous ça veut dire je t'aime donc il commence à draguer avec elle ça c'est la réalité moi j'étais pas bien sûr mais ils m'ont raconté + donc il commence à draguer la reine Nour après quelques jours seulement demandez les mains et le mariage on dit la reine Nour c'est notre mère + oui c'est vrai la reine Nour c'est notre mère ++ et d'abord remarquez le roi Hussein dans la photo c'est plus grand car il s'assoit sur une chaise mais il est debout pourquoi les jordaniens aiment bien la reine Nour + la reine Nour c'est comme exactement comme le roi c'est exactement comme le roi Hussein on le trouve partout et le plus important il a aidé les femmes en Jordanie + il a fondé à peu près à peu près cent vingt associations pour développer développer améliorer la situation des femmes il a visité toutes les villages de la Jordanie on le trouvait partout pour des raisons on adore la reine Nour +++ le roi Hussein il avait treize enfants le plus grand c'est Abdullah trente huit ans ++ vous avez vu à la télé beaucoup de photos de roi Hussein mais vraiment toujours il raconte pas complètement la réalité comme je dis on a quatre million et demi habitants de la Jordanie je suis sûr à peu près le quatre millions et demi ont s'embrassé avec le roi Hussein chez nous

[L'enregistrement a été coupé peut être pour des raisons techniques, donc la suite du discours du guide dans le car n'a pas été enregistrée]

Corpus 14 : Conférence de Jacques Seigne sur Jérash

Locuteurs	- conférencier Jacques Seigne / grand public lyonnais
Lieu	- musée des Beaux Arts de Lyon
Situation de communication	- conférence sur l'urbanisme dans la ville de Pétra et à Jérash
Durée d'enregistrement	- 30 minutes
Date	- 31 janvier 2001

Jacques Seigne : alors nous allons faire un un tour maintenant changer

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

complètement euh de secteur nous étions euh un petit peu par ici voilà du côté d'xx un petit plus bas on va remonter complètement d'Amman pour aller ici à Jérash vous voyez que grosso modo nous sommes quasiment au même au même niveau nous sommes toujours en bordure du plateau euh d'effondrement mais à la différence de Pétra qui était sur la partie descente dans la araba donc descente dans le euh ravin Jérash se situe sur le côté plateau donc euh avant le l'à pic les conditions sont très différentes le relief d'abord est beaucoup moins tourmenté euh la couverture végétale et euh de terre est beaucoup plus importante les oliviers sont présents ce qui est n'est pas tout à fait le cas pour l'instant à Pétra +++ et surtout vous avez à côté de Jérash une grosse rivière une vraie permanente c'est le wadi Zarqa donc qui est un euh le la grande rivière du nord de la Jordanie en dehors du Yaroub bien sûr qui fait la frontière avec la Syrie tout cela pourquoi parce que nous sommes à proximité des monts assez élevés d'Ajloun qui culminent à plus de mille mètres et où les précipitations bien sûr dépassent les trois cents millimètres par an ce qui n'est absolument pas le cas de Pétra donc un climat très différent un relief très différent et caetera ah là par contre euh je suis désolé ça c'est non non c'est ma faute il y a une carte qui est à l'envers bon j'espère que vous ne m'en voudrez pas on peut la lire quand même c'est un plan de de de Jérash alors la ville de Jérash euh simplement le nord est en bas pour une fois je vous je vous prie de m'en excuser euh et le sud est dans l'autre sens bien sûr alors à la différence de Pétra pas du tout de relief extraordinaire autour de Jérash pas du tout bien entendu du coup de façades rupestres pour les tombeaux puisque on n'a pas la la possibilité de les tailler mais euh un trait identique +++ vous le voyez tout de suite un wadi qui traverse la ville de part en part donc ça aussi quand on cite Pétra avec son wadi qui la traverse comme étant un critère un peu particulier vous pouvez citer Jérash Philadelphie est dans le même cas Palmyre était dans le même cas aussi et donc euh c'est pas du tout un trait particulier ici par contre vous avez un rempart qui est très bien délimité quasiment circulaire un kilomètre deux cents grosso modo du nord au sud il y a aussi un rempart à Pétra on ne l'a pas fouillé on l'a pas recherché mais il y a aussi un rempart il est vraisemblablement commun à Jérash on va le voir tardif et à l'intérieur de ce rempart des rues bien marquées qui se coupent alors là à angle droit vous voyez +++ donc un plan d'urbanisme que d'aucun qualifieront bien sûr d'hellénistique d'autant d'autant que la tradition veut que Jérash soit une fondation hellénistique et on le sait d'autant plus euh facilement que la découverte et là Pierre Lougati vous en parlerait de façon bien plus savante que moi d'inscriptions notamment d'une statue avec une dédicace à Perdiccas qui est un général d'Alexandre fondateur de la cité on a aussi la représentation d'Alexandre sur des monnaies frappées dans la ville et caetera et caetera et caetera il y a donc tout un faisceau euh qui fait que traditionnellement parlant la ville se réclame d'une fondation hellénistique le plan étant bien entendu de type hippodamien ou semblant l'être on a eu assez vite fait le rapprochement et on a dit ben voilà on a bien une fondation hellénistique et Jérash est un lieu remarquablement préservé de la décapole cette fameuse euh confrérie on sait pas trop ce que c'est les dix cités qui en comporte huit à seize suivant les auteurs latins eux-mêmes puisque déca veut dire huit ou seize suivant les cas bien sûr donc cette fameuse décapole encore une fois groupe de cités hellénisées celle-ci étant parfaitement bien conservée et bien avec Jérash on allait avoir le plan type de l'organisation de ces villes et donc l'étude de cette ville allait nous permettre de comprendre ce qui s'était passé

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

pour les autres qui avaient malheureusement été beaucoup plus détruites que Jérash alors le gros avantage bien sûr de Jérash c'est comme Pétra c'est comme Palmyre c'est que ce sont des villes qui ont été désertées totalement pendant plus de mille ans et donc les vestiges sont restés conservés en bon état parce que la pire des choses qui puisse arriver à un site archéologique évidemment c'est qu'il y ait des bipèdes et en particulier vous avez ici la construction euh d'un village à partir de dix huit cent soixante-quinze donc des euh ce sont des cherkèsses des populations qui viennent du Caucase qui ont été transportées là par l'Empire ottoman par la Sublime Porte comme point de repeuplement et dès que les cherkèsses s'installent les monuments de Jérash vont subir euh ben ce que subissent la plupart des monuments partout ailleurs c'est-à-dire qu'ils vont être réutilisés recyclés pour les maisons donc a priori tout cela semblait euh tout à fait clair simple plusieurs monuments importants un temple ici dans le euh complètement au sud excusez-moi c'est vraiment le sud qui est le temple de Zeus à côté un grand théâtre de plus de trois mille places au centre l'énorme complexe d'Artémis avec à côté un petit théâtre bien entendu des termes ici aussi un nymphée et vous apercevez ici un hippodrome et une porte complètement isolée une autre porte ici une autre porte ici et caetera +++ une petite colline ici au-dessus de ce que vous voyez nommé forum qui est là qui est donc la place ovale +++ quand on regarde les monuments euh d'un petit peu haut en partant du sud vous avez ici la bab Amman [ça veut dire en arabe la porte d'Amman] donc l'arc d'Hadrien élevé en honneur de l'em/ de la visite de l'empereur Hadrien en cent vingt neuf cent trente qui passe l'hiver de euh à Jérash en cent vingt neuf cent trente et il fait élever semble-t-il cet arc pour marquer une extension que l'on a projeté de la ville vers le sud extension qui ne sera jamais réalisée et à la place d'une nécropole qui était ici dont on aperçoit vous voyez toute une série de tombes en cours de pillage à la place donc de cette nécropole qui avait été désacralisée justement en prévision de l'extension urbaine projetée et bien l'espace sera libre pour y construire un hippodrome cet hippodrome est le plus petit de l'empire romain mais le mieux conservé et il est daté de l'extrême fin du second siècle début du troisième siècle et là aussi vous verrez qu'à Jérash on va se heurter encore une fois au même problème c'est-à-dire le problème de datation des des éléments parce qu'on a une vision de la ville comme à Pétra comme partout ailleurs qui est au moment de son abandon imaginez par exemple vous êtes à Paris aujourd'hui euh je connais pas moins bien Lyon mais Paris aujourd'hui vous avez aussi bien les termes de Cluny que l'Arche de la Défense vous avez aussi bien Notre-dame qui a été conçue comme étant une église qui est toujours une église aujourd'hui mais vous avez le Palais des Tuileries qui n'est plus suivant sa fonction primaire mais qui est toujours (en l'état?) donc vous avez des bâtiments qui sont soit détruits soit recyclés soit transformés le tout suivant les époques or c'est euh nous le la vision que l'on a en arrivant en tant qu'archéologue on a euh un énorme patchwork et pour essayer de comprendre comment tout cela s'est organisé il va falloir fixer euh des limites chronologiques relativement précises et les plus précises possibles sinon on va pas comprendre comment cela fonctionne et comment cela a fonctionné puisqu'on va travailler sur plus de mille ans ++ alors vous avez par exemple ici euh un énorme complexe avec la porte sud le rempart de la ville qui file ici le sanctuaire de Zeus qui est là avec une terrasse dite inférieure parce qu'elle est placée sous le grand temple qui est là le grand temple lui est bien daté par des inscriptions de cent soixante deux cent soixante trois et là nous avions aussi des

inscriptions pour la terrasse inférieure qui nous mentionnaient que la construction s'échelonnait entre trente deux et euh cinquante quatre je crois ou cinquante six jusqu'au moment d'ailleurs où on a trouvé une autre inscription qui était une clé de voûte ici qui datait de vingt sept avec le nom de l'architecte qui permet de savoir que le bâtiment était euh terminé ou en voie d'achèvement en vingt sept vingt huit de notre ère ce qui fait que les inscriptions que l'on avait interprétées comme étant des dons et que le bâtiment était en cours de construction chaque fois que quelqu'un donnait un morceau donc à partir de trente deux jusqu'à euh cinquante quatre finalement avait été bien lu mais mal interprété là aussi encore une fois un autre problème c'est l'interprétation que l'on doit donner à nos données ++ devant ce complexe la fameuse place ovale euh tout le monde connaît que le petit Larousse a même publié comme étant le prototype qui avait servi enfin ou plutôt l'exemple qui avait servi à la construction d'une autre célébrissime place ovale mais du côté de Rome alors qu'au moment où xx construisait Rome ils ne savaient même pas que Jérash existait euh vous avez ici l'amorce de ce qui va être la grande avenue nord sud et qu'on va bien entendu appeler le cardo parce que les gens qui vont venir travailler ou qui ont travaillé à Jérash étaient de formation occidentale et que bien entendu une grande rue nord sud ça ne peut être qu'un cardo même si on est en orient et si ça ne correspond pas tout à fait là non plus à la réalité et je vous passe bien sûr à titre anecdotique la colonne du centre de la place ovale qui bien entendu n'est pas le point central à partir duquel on a tracé les axes de la ville mais qui est ni plus ni moins qu'une des colonnes du portique ici qui a été déplacé pour supporter la flamme éternelle du festival de Jérash ce qui n'empêche pas que les guides la présentent bien entendu comme étant le point central à partir duquel on a tracé les axes +++ je peux vous garantir parce que j'ai assisté au déplacement de la colonne en remplacement d'une pyramide en tôle absolument hideuse et que sa majesté avait demandé de déménager vingt quatre heures avant l'ouverture du festival vous avez ici la porte sud qui en fait est la réplique euh du grand arc que l'on a aperçu à quatre cents mètres plus au sud c'est une porte dans la mesure où aujourd'hui elle est prise dans le rempart elle est datée malheureusement on n'a pas les inscriptions mais les analogies sont telles avec la grande porte qui est datée de cent vingt neuf cent trente qu'il n'y a pas de doute là aussi elle est datée de la visite de l'empereur Hadrien et donc elle est datée de cent vingt neuf cent trente et se posait le problème du de la datation du rempart et donc du des rues bien sûr or là aussi au moment des grandes fouilles anglo-saxonnes des années trente publiées par xx xx deux malheureuses inscriptions traînaient à côté de la porte sud et qui disaient toutes la même chose que dans les années soixante dix on avait construit un machin très court et malheureusement sur les deux inscriptions le machin qui a été construit avec hein ensuite le nom de tous les (archontes?) et personnages principaux de la cité qui avaient participé à l'inauguration ou à la pose de la première pierre on ne sait pas chaque fois le mot de la dédicace l'objet de la dédicace était détruit alors évidemment c'est un mot très court et on a traduit ça par le mur xxxx et euh on avait conclu que le rempart était construit dans les années soixante dix le rempart étant construit dans les années soixante dix les portes étaient en place dans les années soixante dix les rues étaient donc tracées donc ça confirmait l'origine du plan hellénistique c'est euh ce que vous voyez publié dans xxxx quand nous avons commencé à travailler une première fouille avait été faite au pied du rempart justement dont on aperçoit ici l'élévation puis la fondation ici et avait permis de découvrir une huilerie

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

détruite de façon violente en même temps que l'échoppe de charpentier qui était au-dessus et l'habitation qui était encore à l'étage au-dessus et on voit très bien que c'est à la suite et uniquement après la destruction de cette huilerie que l'on a implanté le rempart vous voyez très bien que la fondation du rempart recouvre une partie de l'huilerie hein de l'installation euh l'huilerie vous avez ici le broyeur à olives et bien sûr la presse qui était ici donc si l'on arrivait à dater la destruction de tout cela ça pouvait permettre d'avancer un petit peu dans l'ensemble de la compréhension or par chance les niveaux n'avaient pas été remaniés on a retrouvé tout le matériel du charpentier avec ses dix sept scies outils et caetera mais on a trouvé aussi la batterie de cuisine de madame qui était au-dessus les lampes à huiles les décors en stuc et caetera et notamment euh vous avez ici une des lampes à huile qui est quand même d'un type là aussi euh deuxième siècle et pas tout à fait euh premier et encore moins début premier ++ il y avait quand même un beau décor stuqué dans une maison qui était une maison tout à fait de taille extrêmement modeste puisqu'on est en moins on est à moins de soixante dix mètres carrés habitables ++ il y avait aussi des (papiers riz ?) alors malheureusement nous nous n'avons eu moins de chance ou alors on a été moins précautionneux comme vous voudrez nous n'avons récupéré que les sceaux qui servaient à fermer ces (papiers riz?) ceci dit ils avaient été complètement brûlés et tombés par contre de trois étages donc là euh on a pas trop de regret ++ mais il y avait aussi les bijoux de madame donc pour montrer que le l'ensemble de des dépôts n'avait pas été perturbé et avec tout cela il y avait deux tirelires remplies de pièces de monnaies ce qui était très agréable et la les plus tardives sont de l'extrême fin du troisième tout début du quatrième siècle ce qui permet de dater la destruction de l'huilerie bien sûr de cette euh de cette période et par voie de conséquence euh de repousser à début quatrième siècle la construction du rempart à partir de ce moment-là le rempart n'étant plus du premier mais du quatrième on ne pouvait plus rien dire sur les rues on ne pouvait plus rien dire sur les portes euh tout était remis en cause c'est donc à partir de là euh qu'on s'est dit ben il y a quelque chose qui va pas il faut tout reprendre à zéro et heureusement là aussi euh les jordaniens avaient mis sur pied un gros projet et c'est dans ce cadre dans le cadre de ce projet c'est-à-dire que nous étions à Jérash qui était financé par la Jordanie l'état français euh investissant très exactement soixante cinq milles francs par an pour un chantier de fouille et de restauration permanent et dont cinq personnes ont été à un moment donné ont été payées par les jordaniens cinq français donc là aussi au niveau des rapports quand on dit c'est une fouille franco-jordanienne on pourrait dire au moins une fouille jordano française donc là euh ça a permis si vous voulez de reposer les questions et par chance donc on avait des aussi bien des polonais des italiens des américains euh et caetera qui travaillaient dans d'autres secteurs de la ville et on a pu grâce aux informations accumulées à l'occasion de ces campagnes de fouilles aboutir à un certain nombre de choses alors sur le sur le temple euh de Zeus sur le sanctuaire de Zeus le grand temple lui euh nous posait pas vraiment de problème et n'a pas vraiment grand intérêt c'est euh ce qu'on appelle un gros bon temple du deuxième siècle la période classique par contre la terrasse inférieure était beaucoup plus intéressante cela dit il y avait déjà ces inscriptions très anciennes et on savait que ici sous cet amas de pierres devait se trouver autre chose voilà le grand temple avec des colonnes qui avaient été restaurées avec des des petits cheveux +++ et sous la cour donc euh de la terrasse inférieure on a pu dégager une série de bâtiments je dis bien une série

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

de bâtiments puisque la fondation que vous apercevez ici correspond à celle d'un monument qui a été élevé en soixante neuf soixante dix par un dénommé (Théon?) fils de Démétrios dont on connaît d'ailleurs euh le montant du devis on connaît même le coût total de la dépense avec un dépassement de un virgule deux pourcent qui ferait peur à Elf on le prendrait jamais dans certaines sociétés françaises ensuite sous ce bâtiment vous aviez des structures qui apparaissent complètement désaxées que l'on aperçoit ici construites de manière totalement différente et dont on a pu grâce à la découverte ici d'un petit bout de mur et surtout du remblaiement de ces deux espaces au deuxième siècle quand ce bâtiment de soixante neuf soixante dix a été rasé probablement peut-être au moment de la deuxième révolte juive on a des discussions à ce sujet en tous les cas le bâtiment est rasé et on va enterrer dans ces mêmes galeries souterraines un certain nombre d'éléments sculptés ayant appartenus à plusieurs monuments à nouveau dont un autel sur lequel il y avait une série de décors euh figurés dont ici le symbole de Zeus olympien ce qui ne surprendra pas puisqu'on est sur le sanctuaire de Zeus olympien mais aussi des éléments stuqués et peints vous en apercevez un au moment où il est en train de sortir de de cet amoncellement de blocs qui avait été constitué pour servir de support à un nouveau temple au début de deuxième siècle +++ lequel euh lesquels blocs avaient reçu toute une série de petits euh décors soit des inscriptions du temps où le bâtiment était debout soit des euh des petits graffitis comme là un paon au moment où le bâtiment a été démonté et dont les blocs sont restés stockés pendant un certain temps dans un endroit du sanctuaire puisque là les les dessins sont faits à l'envers donc on peut s'imaginer que lorsque le bâtiment est détruit mais vous voyez la qualité des peintures je n'ai pas pu résister au bleu blanc rouge bien sûr +++ ce qui permet de restituer un monument en dehors de l'autel monumental massif il y avait à côté une petite (sella?) de grosso modo dix mètres de côté on sait aujourd'hui que le dessin est faux euh il y avait que deux colonnes et non pas quatre dans le dans (l'entrecolonnement?) ici mais sinon tout le reste euh correspond bien les dimensions sont absolument exactes et vous voyez que ce bâtiment est de plan carré à nouveau avec quatre colonnes à l'intérieur il est pas impossible qu'il y ait eu aussi un petit baldaquin à l'intérieur et on on serait tenté bien sûr de faire un rapprochement mais malheureusement on ne peut conclure avec ces fameux temples de la xxx entre guillemets toujours ces fameux bâtiments auxquels dans lesquels plutôt on tourne autour d'un machin d'une idole d'un xxx quelconque à l'intérieur donc c'est un bâtiment sur plan centré avec un extraordinaire décor peint à l'intérieur puisque les restitutions qui là aussi ont été un tout petit modifiées c'est-à-dire que par exemple nous avons ici des (orthosteps?) qui viennent il y en a deux au lieu de trois et caetera euh mais tout le décor interne est euh est correct et donc ce bâtiment est daté des années soixante dix quatre vingt avant notre ère et correspond là aussi au premier temple si tant est que ce soit un temple la première (sella?) du sanctuaire et vous voyez qui nous sommes en train de rattraper Pétra on est en train de rattraper Pétra puisque le ce que l'on a vu à Pétra de plus ancien c'est autour de euh cent avant +++ voilà Jérash à nouveau là maintenant nous sommes repartis en haut d'une grue en train de regarder la fameuse place ovale qui comme vous le voyez n'est que le débouché de la grande avenue nord sud qui est ici et qui ne peut donc en aucune manière être un forum on aperçoit l'arrière plan ici un bâtiment extraordinaire qui est le marché public la fameuse rue perpendiculaire donc le decumanus principal et à l'arrière plan le temple d'Artémis je

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

crois qu'il faut que j'aille un petit peu plus vite la la grande rue à colonnades où ça vous rappellera là aussi toutes ces grandes rues d'orient les mêmes traces que nous avons vues ailleurs euh ça c'est une photo d'une photo aérienne je suis désolé mais c'est pour vous montrer le plan de ce marché public qui est sur un plan centré avec des absides semi-circulaires et rectangulaires qui a été daté par une inscription que l'on aperçoit ici du début du second siècle mais dont on peut prouver par l'étude architecturale qu'il est certainement pas antérieur au troisième siècle et là aussi se pose le problème de l'interprétation que l'on donne mais quand on a des inscriptions il faut là aussi se méfier parce qu'il est pas sûr d'ailleurs même que cette inscription provienne bien de la fontaine il y a bien existé une fontaine ici mais il est pas sûr que ce soit le bloc de la fontaine qui était là +++ vous aviez aussi bien sûr des monuments publics comme un nymphée ++ et puis le deuxième grand temple celui d'Artémis qui apparaît dans le lointain que l'on retrouve ici et je vous montre les fameuses colonnes d'Artémis qui sont absolument extraordinaires parce que vous avez là parmi les plus beaux chapiteaux du deuxième siècle conservés de l'empire romain tout simplement et ce qui m'intéresse bien sûr c'est moins la sculpture que l'état de conservation de ces chapiteaux tout simplement parce qu'il n'y a jamais rien eu de monté au-dessus il s'agit d'un temple qui est resté inachevé et ça aussi c'est une chose qui est parfois difficile à faire comprendre c'est qu'il en avait de l'Antiquité comme de nos jours des chantiers étaient interrompu en cours de route parce que ben parce que les moyens financiers probablement ne suivaient pas et alors ces moyens financiers n'ont pas suivi pour le sanctuaire d'Artémis et c'est d'autant plus extraordinaire que ce grand sanctuaire d'Artémis qui l'on voit là sort subitement de terre autour de cent trente cent quarante les propylées sont consacrés en cent cinquante au moment où le sanctuaire de Zeus est détruit alors que le sanctuaire de Zeus était le sanctuaire principal de la ville on l'a vu tout à l'heure c'est vers lui que se dirigeait la grande avenue et qu'en fait en cent soixante deux cent soixante trois il y aura construction et consécration du grand temple de Zeus que l'on a aperçu qui lui sera complètement achevé fronton tout compris et il sera d'ailleurs un tout petit peu plus grand que celui d'Artémis qui lui va rester inachevé donc se pose à travers ces sanctuaires un certain nombre de problèmes sur que se passe-t-il dans la ville pourquoi tout à coup un sanctuaire remplace-t-il un autre sanctuaire pourquoi ce projet finalement est abandonné alors qu'on reprend le précédent et que le précédent on le mène à terme +++ vous apercevez ici un des monuments qui marquaient les intersections des rues ces fameuses rues perpendiculaires et en fait hein c'est un tétrapile un vrai donc euh qui a été restauré très récemment malheureusement la partie nord de la grand colonnade qui n'est plus en corinthien avec des chapiteaux corinthiens mais avec des chapiteaux ioniques donc plus anciennes et à proximité donc d'Artémis vous avez là le théâtre nord qui a été là aussi restauré qui est encore en cours de restauration dont on sait par une inscription qu'il s'agit de l'odéon +++ mais dont on sait aussi par les inscriptions portées par les sièges qu'il abritait vraisemblablement autre chose ou qu'il a servi en tous les cas de bouleutérion puisque vous avez ici ful donc l'abréviation de ful c'est-à-dire tribu et vous apercevez ici le nom des tribus marquées par exemple Artémidos euh ici c'est Eraclès et euh je sais plus les autres en suivant donc on voit très bien excusez-moi xxx pour que vous puissiez lire les inscriptions j'ai retourné la diapositive qui est à l'envers par rapport à la prise de vue parce que là on a l'impression qu'on a les les gradins au-dessus de nous donc on voit très

bien que ce monument a servi à un moment donné de salle de réunion pour l'assemblée donc la poulailler de Jérash et je vous montre bien sûr un petit Apollon qui joue de son petit instrument pour montrer que là aussi on est quand même revenu dans des mondes totalement euh apparemment totalement hellénisé maintenant si on reprend si on reprend ce qui se passe à Jérash et si on remet en chronologie tout ce qui a été trouvé on s'aperçoit d'une chose très claire c'est que les datations de tous ces éléments permettent d'appréhender une autre façon euh de voir l'organisation de la ville d'abord les fouilles dirigées par Franck xx au niveau de cette petite colline qui est au-dessus qui domine plus exactement la place ovale je vous ai montré tout à l'heure au début sur le plan ont révélé qu'il s'agissait d'un (tel?) donc on a effectivement un petit village qui remonte au moins aux (temps?) anciens avec une partie qui était protégée une petite euh place forte donc on voit que c'est un site qui était comme Pétra occupé aussi anciennement Pétra c'était de façon temporaire mais avec une place forte et un point dans lesquels on pouvait se réfugier ++ on voit aussi que la ville va se développer de façon euh arbitraire on dirait orientale disons spontanée sans organisation préconçue entre tout le premier siècle avant et le premier siècle après car la première grande structuration n'intervient qu'avec la construction du cardo c'est-à-dire la grande avenue nord sud improprement appelée le cardo qui est construite très vraisemblablement au moment de Trajan au moment où Trajan là aussi crée la province d'Arabie or on voit le Trajan va jouer un rôle très particulier à Jérash puisqu'il est honoré à la porte nord comme étant lui aussi le fondateur de la cité et donc on retombe encore sur le le même principe comme à Pétra on a tout d'un coup on surimpose un grand axe entre une porte et un sanctuaire puisque là à Jérash comme à Pétra la grande rue est conçue entre la porte principale qui est au nord et le sanctuaire principal qui est le sanctuaire de Zeus tout se serait arrêté là et à mon avis il y aurait pas eu euh de changement notable si il ne va se produire un événement extérieur juste après la visite de l'empereur Hadrien au moment où l'empereur Hadrien vient on prévoit d'étendre la ville vers le sud donc on voit très bien que cet axe qui borde le wadi et s'étend toujours vers le sud et on crée cette fameuse porte qui est aujourd'hui à quatre cents mètres si le projet avait été réalisé aujourd'hui on aurait une dispositif longitudinal avec la place ovale le sanctuaire de Zeus quasiment au centre de la ville c'est pas ce qui se passe immédiatement après la visite de l'empereur Hadrien le temple de Zeus est détruit et pour la première fois de son existence alors que jusqu'à là on le voit il part d'une grotte puisqu'on remonte en fait à une époque beaucoup plus ancienne il part d'une grotte on aura un petit bâtiment et caetera c'est toujours une étape plus importante avec extension toujours du sanctuaire même après une destruction on fait toujours plus grand or là pour la première fois après la visite de l'empereur Hadrien le bâtiment est détruit on fait disparaître toutes les racines du sanctuaire c'est celles que l'on a retrouvé réutilisées c'est ce fameux petit monument qu'on retrouve dans les fondations réutilisées cachées et on reconstruit à la place un bâtiment plus petit et sur un plan qui n'est plus du tout à la mode et exactement au même moment on voit surgir au-dessus d'une ancienne nécropole qui est un emplacement d'Artémis le grand complexe d'Artémis donc on a un sanctuaire qui en remplace un autre ce qu'il y a d'extraordinaire au niveau de la conception de la ville c'est que le sanctuaire d'Artémis est implanté perpendiculaire à la grande avenue et que l'on a là pour la première fois un axe perpendiculaire c'est la prem/ c'est le premier decumanus sur le plan de la ville donc on voit très bien que le decumanus

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

ce qu'on appelle le decumanus à Jérash n'est en fait encore une fois qu'une allée processionnelle qui va d'une porte vers un autre sanctuaire qui est celui d'Artémis et qui xxx perpendiculairement au premier il s'agit pas du tout une conception d'ensemble c'est-à-dire c'est pas un plan ex nihilo avec des rues tramées préalablement conçues et qu'on va petit à petit occuper on a là au contraire une ville sur laquelle on vient surimposer progressivement un plan qui n'est pas orthogonal et pas voulu orthogonal au départ c'est simplement l'histoire qui fait que ça se fait comme cela le deuxième point c'est qu'il n'y aurait pas eu la nécessité d'implanter Artémis il n'y aurait pas eu non plus le premier decumanus et de là bien sûr tout ce que l'on va construire petit à petit ce qui fait qu'on voit que c'est un cas particulier c'est qu'à partir de ce moment-là on peut se demander si ce cas particulier est bien déplicable excusez-moi ce terme un peu barbare mais est-ce qu'on peut faire un parallèle entre ce qui s'est passé à Jérash et ce qui s'est passé à Philadelphie et ce qui s'est passé à Pella et ce qui s'est passé dans les autres villes de la décapole est-ce que Jérash est réellement un exemple type de ce qui s'est passé dans les autres villes je crois pas je crois que c'est un cas particulier et je pense que les fouilles montreront que dans les autres cités il s'est passé autre chose ce qui reste constant à Jérash comme à Pétra c'est qu'on a eu à un moment donné une volonté et qui ne peut que dater de l'époque romaine de structurer l'espace par l'imposition d'un grand axe monumental entre une porte et un sanctuaire c'est ce qu'on a à Jérash c'est ce qu'on a aussi à Pétra et je pense que tout ça en fait se met en parallèle avec ce qu'on va trouver aussi à Palmyre avec ce qu'on va trouver à Philadelphie alors si vous voulez pour conclure je pense que c'est ça la marque de Rome c'est quelque chose qu'on a imposé sur des villes qui n'étaient pas organisées de la même manière qui avaient leurs particularismes locaux et on en reprendra un si vous voulez comme petit élément ce sont les tombeaux vous avez ces tombeaux extraordinaires à Pétra vous les retrouvez nulle part ailleurs à Palmyre on va développer autre chose ce sont des grandes tours ou des euh temples euh des tombeaux temples à Pella au contraire on va avoir des des hypogées euh couvertes de peintures ce qu'on ne retrouvera pas du tout à Jérash à Jérash la peinture est inconnu Pella est à trente kilomètres et là on a vraiment des particularismes locaux que l'on explique pas on sait pas pourquoi dans un cas on va faire ça ou autre chose par contre toutes ces villes ont toutes à un moment donné reçu un habillage qui à mon avis ne peut être que de l'époque romaine et voulu volontairement alors si je puis me permettre d'ailleurs pour terminer c'est qu'on pourrait faire un petit parallèle avec euh avec nos villes moi qui reviens après vingt ans je dois dire que notre belle France a a subi je vais pas dire euh le le sort de l'impérialisme euh romain mais celui en tous les cas des autoroutes et euh des zones résidentielles et des zones commerciales avec euh leurs espèces d'immondes euh magasins en tôle ondulée qui ont complètement défiguré et que l'on retrouve partout dans toutes nos villes maintenant au point qu'on ne voit plus à la limite les les trames anciennes et ce qui faisait justement le le charme de nos villes alors c'est un parallèle un petit peu osé j'en conviens mais je pense qu'on a eu un petit peu ça en Orient à un moment donné c'est-à-dire que toutes ces villes qui s'étaient pour des raisons euh diverses développées chacune suivant un plan pour des raisons politiques économiques historiques ont reçu tout d'un coup un habillage au goût du jour qui est un peu plus agréable que celui que nous connaissons dans nos villes j'en conviens voilà je vous remercie j'ai été un peu long.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Fin de la conférence et applaudissement des auditeurs.

Corpus 15 : discours de Jacques Seigne sur le château Amra

Locuteur	- archéologue Jacques Seigne
Lieu	- Lyon
Situation de communication	- discours reconstruit par Seigne destiné à être utilisé dans la formation des guides touristiques
Date	- avril 2001

J. Seigne : si on regarde le site de Quseir Amra qui est en fait le deuxième monument classé dans le patrimoine mondial de l'Unesco en Jordanie ce site a été classé pour une raison majeure c'est qu'il est le seul bâtiment au monde ayant conservé les traces d'un décor peint d'époque omeyyade alors Quseir Amrah ou plutôt Quseir Amrah comme son nom véritablement l'indique est un des châteaux du désert mais c'est un terme qui est impropre puisqu'il est assimilé aussi bien à Kharaneh qu'à Hallabat voir d'autres châteaux qui sont véritablement des châteaux du désert Quseir Amrah n'est qu'une annexe d'un complexe palatial omeyyade dont on ne se rend absolument plus compte aujourd'hui dans la mesure où le château lui-même n'existe plus que sous forme de ruine très très arasées à quelques centaines de mètres à l'ouest du petit bâtiment connu sous le nom de Qseir Amrah alors sur le plan numéro un on se rend mieux compte de l'ensemble du site de Quseir Amrah on voit très bien que les monuments sont implantés à proximité du Boutun pour le château donc sur le premier plan on voit le plan du château complètement en haut à gauche les restes de plan justement de cette résidence palatiale et on voit très bien que ce que l'on visite aujourd'hui du Quseir Amrah est en fait implanté lui au milieu du Wadi sur une petite île entre guillemets enfin c'est plutôt une protubérance du Wadi et ce bâtiment qui lui est extrêmement bien conservé puisque toutes ses voûtes sont en place ses peintures et ses décors peints sont en place et conservés au milieu du Wadi se trouve être en fait essentiellement des thermes c'est à dire un balneum c'est un endroit où on prenait des bains chauds avec tipidarium cadarium enfin on va le voir tout à l'heure mais il offre la particularité d'être associé à une salle que l'on considère comme une salle d'audience faute de mieux dans lequel le calife ou son représentant était censé recevoir ses hôtes ce type de structure n'est pas unique disons le tout de suite on a un autre exemple en Jordanie qui est tout à fait semblable c'est Quseir Hallabat qui est bien connu aussi pour son palais omeyyade bien mieux conservé puisque lui il est en élévation et qui est en fait est associé aussi à un système thermal c'est hammam el-Scharaq, là le terme ne trompe pas du tout parce que vous voyez le terme a été gardé c'est hammam donc les bains et le plan des bains de hammam el-Scharaq sont enfin est extrêmement semblables à celui de Quseir Amrah on va retrouver la partie

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

thermale plus une grande salle en trois parties, en trois nefs que l'on va retrouver sur Quseir Amrah alors si on prend le deuxième plan qui concerne le détail de Quseir Amrah donc de la partie visitable aujourd'hui on s'aperçoit qu'il y a plusieurs éléments alors il y a d'abord un périmètre qui est protégé on voit avec un espèce de mur un éperon que le mur numéro douze sur le plan qui vous est fourni qui protège en fait deux grands ensembles le Quseir qui se visite lui-même un autre petit ensemble forme par l'emplacement d'une noria qui est le numéro onze c'est à dire l'endroit où un dromadaire un âne, un animal quelconque tournait à longueur de journée pour manoeuvrer une charquilla c'est à dire une euh une oreat oui enfin un appareil qui permettait d'élever l'eau d'un puits qui est le numéro dix avec un système de chaîne à godet sans fin et qui déversait l'eau dans une citerne surélevée qui est le numéro neuf, c'est à partir de cette citerne surélevée que l'eau était distribuée dans les différentes parties du bâtiment de Quseir Amrah par l'intermédiaire de canalisations souterraines mais donc l'eau était donc amenée en trois endroits particuliers, un la partie chaude des bains et la partie d'accès qu'est la grande salle A trois qui est la un B un A un C dans lesquels se trouvait une fontaine donc on a effectivement une fontaine dans la partie de réception puisque c'est ce qu'on considère comme la partie de réception de l'ensemble si on considère maintenant cette partie de Quseir Amrah celle qui se visite et qui a gardé ses peintures et ses toitures voûtées puisque tout est en maçonnerie cet ensemble comporte en fait deux grands ensembles même si aujourd'hui il n'en forme plus qu'un seul et ils n'en ont jamais formé qu'un seul bien sur mais on peut à la limite distinguer deux grands éléments un la partie que se trouve la plus à l'ouest et former uniquement de la grande salle un A un B un C plus les salles deux trois et quatre et puis la partie proprement thermale des salles cinq six sept A et sept B bon les salles cinq six sept A et sept B on y reviendra rapidement dans la mesure où ce sont des thermes classiques avec une salle de déshabillage la salle cinq une salle tiède la salle six avec une petite piscine et la salle sept qui est la salle chaude donc l'équivalent du calnarium dans la partie gréco-romaine des thermes avec deux petites piscines qui sont les deux petites alcôves semi-circulaires que l'on aperçoit l'eau était chauffée sur une fournaise en sept B qui était alimentée elle-même par une salle de service la salle huit qui est a l'extérieur donc cette partie thermale n'a rien de particulier par rapport à des thermes classiques sinon qu'il s'agit de thermes de petites dimensions mais surtout parce qu'elles ont aussi conservées une grande partie de son décor à la fois peint mais aussi en marbre puisque la partie inférieure des murs était recouverte de marbre aujourd'hui malheureusement disparut mais on en a les preuves archéologiques, et la partie supérieure des murs et des voûtes avaient reçu au contraire un décor peint à l'image du reste du bâtiment les peintures de la partie thermales sont peut-être moins intéressantes que la grande salle de réception pour des raisons assez compréhensibles il faut quand même noter que sur la salle sept A vous avez une représentation du zodiaque qui est une représentation assez exceptionnelle puisqu'il s'agit d'une des rares représentations anciennes que nous ayons du zodiaque et elle occupe toute la voûte et elle a fait d'ailleurs l'objet d'une publication récente par des astronomes qui ont travaillé sur la représentation du zodiaque par les omeyyades et on sait que les omeyyades sont des observateurs de l'univers bien connus qui ont d'ailleurs donné leurs noms à leurs étoiles tels que nous les employons encore aujourd'hui la partie la plus importante et la plus intéressante est donc formée par le groupe de salles un deux trois qui sont, qui est

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

donc associée en fait à la partie thermale ce groupe de salle que l'on interprète comme une grande salle de réception pour le maître des lieux pour une raison assez simple, c'est le décor peint qui permet de le dire c'est à dire que l'ensemble est couvert de peinture aussi bien que les murs que les parois que les voûtes ou les arcs c'est à dire que la peinture est absolument un élément couvrant; seule la partie inférieure des murs était recouverte de marbre alors la niche centrale de donc de la salle deux le mur de fond de la niche centrale qui fait donc face à l'entrée est décorée d'une représentation d'un roi trônant ou d'un empereur trônant ou d'un calife trônant suivant d'ailleurs le principe tout à fait byzantin et c'est à partir de cette représentation que l'on peut supposer qu'effectivement il y avait là une salle d'audience une salle de réception d'un calife ou de son représentant le reste des compositions picturales est assez surprenant dans la mesure où l'on a associé divers thèmes qui sont des thèmes par exemple de constructions dans la voûte principale la voûte un A on a sous la forme de petits panneaux juxtaposés des schémas de constructions d'un bâtiment depuis l'extraction de la pierre dans une carrière jusqu'à la mise en oeuvre et cetera on a aussi d'autres représentations qui sont des représentations assez classiques de scènes de chasses et notamment sur la scène un B sur la face latérale on a une scène de chasse à l'onagre avec des personnages cachés derrière des filets qui ont pour but de rassembler les onagres dans une zone comme une nasse dont on connaît d'autres exemples depuis des temps très anciens et on sait aussi par les traditions que l'onagre donc l'âne sauvage était une bête chassée et très prisée par les califes omeyyades et dont certains allaient jusqu'à marquer ces bêtes sur leurs sabots pour marquer leur appartenance donc au calife il y a des scènes beaucoup plus surprenantes à première vue ce sont par exemple les représentations que l'on a de part et d'autres de la fenêtre de thèmes comme l'histoire les sciences donc des allégories figurées suivant des principes très gréco-romain et on pourrait s'étonner de les voir figurées sur un monument omeyyade encore plus étonnant peut-être pour des gens qui sont pas habitués à la période Omeyyade c'est de voir des représentations de personnages justement d'hommes d'animaux et en particulier de femmes dont certaines sont très dénudées puisqu'on a des représentations de femmes au bain il s'agit là aussi de représentations qui n'ont rien en fait d'anormal en cette période de l'Islam qui est un qui est une période où on a des représentations à tout niveau aussi bien du corps humain et on sait bien que les interdits viendront que beaucoup plus tard il y a un élément qui reste cependant tout à fait aléatoire pour l'instant sur ce monument c'est la date de construction sa date de construction n'est pas très bien connue puisque malheureusement on ne sait pas qui a fait construire cet ensemble on a un indice tout simplement parce que dans l'une des salles vous avez une représentation de rois notamment de personnages avec leurs noms indiqués et donc on a un roi wisigoth qui est en fait le dernier roi wisigoth vaincu par les musulmans, un roi wisigoth d'Espagne et on fait à partir de cet élément on suppose que les peintures sont postérieures bien sûr à la conquête de l'Espagne par les Omeyyades donc postérieur à sept cent onze qui est la date où les musulmans vont vaincre ce roi wisigothique donc le monument sera attribué à la seconde partie de la période omeyyade c'est à dire dans la période qui va de sept cent quinze à sept cent cinquante huit et peut-être est-ce un des califes je crois que c'est Yasine II qui a pu construire ce monument mais là les questions restes quand même complètement ouvertes mais il semble bien que le monument ne soit pas inférieur à sept

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

cent onze en dehors de ces scènes il faut bien reconnaître que les salles que vous avez notamment les salles trois et quatre restent totalement inexpliquées même si elles ont un sol mosaïque beaucoup plus riche que ce que l'on peut voir par ailleurs puisque le sol de la grande pièce n'est pas le sol que l'on voit actuellement qui est un sol restitué qui est un sol moderne mais le sol de la grande pièce était probablement pavé de marbre tel qu'on a pu le déterminer d'après quelques fragments retrouvés le sol actuel ne fait que reprendre les motifs des empreintes conservées dans le béton de pose qui avait été conservé et on a quand même donc une différence entre le sol de la salle principale qui est un sol de dallage et les salles, les deux salles latérales qui sont mosaïquées mais dont la fonction reste pour l'instant assez indéterminée et on ne sait pas trop à quoi ils servaient le dernier point peut-être à soulever c'est la fontaine à l'intérieur du bâtiment et dans le coin supérieur droit donc de cette salle tripartite cette fontaine se retrouve aussi à hammam mcharaq et il semble bien que bien entendu l'eau a toujours constituée l'eau et l'eau fraîche en particulier a toujours constitué un élément fondamental dans les salons de réceptions et là c'est peut-être simplement lié au fait de rafraîchir une pièce tout en offrant la possibilité à certains de s'abreuver au moment des réceptions dès sa découverte le château de Quseir Amrah enfin surtout le château de Quseir Amrah puisque c'est juste une annexe du château a posé de nombreux problèmes le décor peint dont on vient de parler a bien sur soulevé un certain nombre de questions qui semblaient en contradiction flagrante avec ce qu'on savait de l'Islam du moins de ce que l'on croyait savoir de l'Islam et du début de l'Islam en particulier les représentations humaines répétitives il y a là je crois plus de cent cinquante personnages représentés le fait aussi que l'on ait des textes grecs mêlés à des textes arabes dans les peintures le fait que l'on ait surtout des femmes et des femmes plus ou moins dénudées dans des scènes de bains ont fait supposer un certain nombre de choses on a même vu écrit de temps en temps qu'il s'agissait d'une plus ou moins d'une maison close d'un endroit réservé etcetera je crois qu'il convient de dire et les recherches récentes le montrent Quseir Amrah n'était d'abord pas isolé c'est le monument qui nous est parvenu conservé mais tous les autres châteaux ont livré des peintures et des peintures figurées fragmentées bien entendu parce qu'elles sont retrouvées en fouille en petit morceau mais donc il ne s'agit pas d'un cas particulier il s'agissait d'un cas beaucoup plus général et l'iconographie de ces châteaux nous échappe d'ailleurs en très grande partie parce que justement ils ne sont pas conservés dans leur totalité ce qui est extraordinaire dans Quseir Amrah c'est que l'ensemble des scènes est conservé, et cet ensemble de scènes apparemment disparates dans un premier temps montre bien qu'on a à faire à des influences diverses ce qui se comprend très bien à l'époque omeyyade puisque les Omeyyades ont aussi bien conquis le Maghreb et une partie une partie du sud de l'Europe mais également tout le domaine iranien et on a là avec des gens qui ont bien sûr des possibilités financières politiques militaires de faire venir ou de convier à leur cour un certain nombre d'artistes des artistes venus de tous bords exactement comme on a eu aussi dans certaines villes médiévales la possibilité de faire venir aussi bien des italiens en France que des français en Italie pour faire tel et tel type de peintures ou de sculptures donc je crois qu'il faut voir et là je crois que les recherches récentes le montre aussi bien par le docteur Ghazi Bisheh que par Claude Vibert-Guigue montre bien que les influences sont diverses mais concordantes c'est à dire qu'il n'y a pas de choses anormales on a à la fois un fond byzantin ce qui n'a

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

rien de surprenant puisqu'on est à la suite de l'Empire byzantin on a aussi des influences qui sont extérieures ou que l'on peut deviner comme étant extérieures peut-être certaines choses venant du nord-est mais l'ensemble ne pose pas de problème fondamental d'interprétation puisque tous les thèmes tous absolument tous se retrouvent ou sont connus par ailleurs soit à l'époque byzantine soit dans des zones frontalières de la Jordanie à ce moment là le seul élément qui apparemment est le plus surprenant et que l'on explique pas pour l'instant même si des textes arabes là aussi les mentionnent ce sont les anges puisqu'en fait il y a des représentations aussi d'anges et ce ne sont pas en fait les femmes nues plus ou moins dénudées qui sont surprenantes dans ce décor pour les spécialistes ce sont plutôt les représentations des anges donc de ces personnages ailés que l'on voit à plusieurs reprises et en particulier dans la partie thermale et ça c'est pour l'instant c'est un élément qui est sans aucun parallèle et c'est le seul qui est surprenant au niveau purement scientifique, au niveau de la recherche actuellement si on s'écarte maintenant de Quseir Amrah et si on essaye de voir à quoi pouvait bien servir à quoi pouvait bien ce que pouvait bien représenter ce bâtiment alors en dehors de la partie thermale qui est bien entendu une partie purement de bien-être physique il faut bien comprendre que la première partie la grande salle de réception est vraisemblablement une salle de réception et c'est pour ça qu'elle est aussi richement décorée avec toute une symbolique sur l'histoire de la philosophie les chasses en montrant la puissance du calife etcetera etcetera et qui rappelle bien sur que ces domaines sont établis dans des zones qui sont des zones cultivées où l'on a installé des jardins le bâtiment n'est pas comme aujourd'hui perdu dans une steppe désertique il fallait imaginer autour des jardins comme dans tous ces châteaux du désert des jardins des barrages une maîtrise de l'eau il y a des pompes une série de puits dans lesquels on allait chercher de l'eau et on alimente ces jardins donc il s'agit de havres de paix de havres où il fait bon vivre on vient séjourner alors cet aspect est peut-être le plus intéressant à avoir, c'est de se poser la question c'est de savoir pourquoi justement les Omeyyades sont venus s'installer dans le désert ou dans les gorges du désert plutôt que dans les villes puisqu'il faut bien imaginer qu'à l'époque omeyyade on a toujours les villes ça existe qui sont toujours bien vivantes et curieusement et en dehors de Amman et d'Aqaba qui sont les deux seuls centres réellement occupés il y avait des installations omeyyades avec un palais à chaque fois donc un résident de l'administration entre guillemets omeyyade tous les autres se sont installées à l'extérieur des villes et un des apports actuels de la recherche archéologique en Jordanie était non seulement la reprise des fouilles sur des châteaux omeyyades de petites dimensions et perdus au marge du désert par des équipes suisses mais en parallèle la fouille du grand complexe palatial du Qasr à Amman avec son dégagement par une autre équipe d'espagnols qui a dégagé aussi Quseir Amrah mais en parallèle tous les travaux qui sont menés par notamment les équipes de (Pitcher hillo ?) ou d'autres équipes internationales et jordaniennes sur les églises et les éléments byzantins parce qu'il ne faut pas oublier que si nous avons à faire à des musulmans que ces châteaux omeyyades sont occupés par des musulmans et nous le savons par les mosquées qui sont systématiquement trouvées associées à ces bâtiments ces musulmans sont cantonnés justement dans ces châteaux et à la marge et en marge, le reste de la population reste essentiellement chrétienne et le gros l'apport fondamental de la Jordanie en ce moment, outre les découvertes majeures qui sont faites sur les sites omeyyades

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

c'est justement d'offrir la possibilité non pas de travailler sur un endroit précis sur un monument particulier mais sur un ensemble beaucoup plus vaste de monuments divers et associant à la fois des monuments urbains et des monuments non urbains et des groupes, et associés donc à des groupes sociaux de formes totalement différentes donc des musulmans d'un coté et des non musulmans de l'autre des représentants de la classes dirigeantes avec les califes et les familles associées et le reste de la population qui a artisanat et tout ce qui est paysans et c'est de cela je crois qui est de l'apport le plus important parce que ça permet d'avoir une vision beaucoup plus globale et beaucoup plus diversifiée que celle que l'on pouvait imaginer et celle que l'on avait un petit peu jusqu'à maintenant c'était par exemple d'imaginer bon ben l'arrivée des omeyyades plus ou moins islamisation forcée faite dans des conditions plus ou moins brutales en tout cas ce sont des schémas qui ont été colportés assez fréquemment et les fouilles montrent que tous les cas de figures sont à envisager et se sont réalisés c'est à dire qu'il y a eu de très nombreux cas où le passage entre la domination administrative byzantine elle s'est faite sans aucun heurt violent ou apparemment sans aucun heurt violent avec une administration omeyyade donc le remplacement de l'une par l'autre il s'agit simplement on a changé de patron si on peut dire donc on paye plus tribut à Byzance mais on va payer tribut à Damas et aux omeyyades mais que ça n'a pas entraîné pour autant de massacre systématique d'obligation d'adopter un culte différent d'obligation à se plier à un certain nombre de règles différentes et qu'au contraire il y a une période tout à fait extraordinaire où on a un mélange qui se produit et c'est peut-être ça ce qu'on retrouve d'ailleurs sur Quseir Amrah au niveau des peintures que peut expliquer justement ce mélange parce que les gens sont en contact ils ont des formes de vies différentes ils ont une vision différente ils vivent dans des mondes différents mais ça ne les empêche pas de communiquer d'échanger et éventuellement de prendre chez les uns chez les autres ce qui les intéressent le plus alors la vie pour les représentants du début de l'Islam ceux qui sont effectivement dans les marges du désert ceux qu'on voit dans les Qasr Hallabat, Quseir Amrah Qasr Azraq, Qsar Kharaneh qui aujourd'hui nous semblent des châteaux du désert comme on le dit si bien il faut bien imaginer je l'ai déjà dit tout a l'heure il s'agissait de résidences qui sont toujours liées à des domaines à des domaine on ne peut pas dire agricole ce serait un bien grand mot des domaines en tous les cas où l'irrigation est possible et associé à des jardins on en a l'exemple très bien étudié en ce moment-ci mais qui vient de Syrie mais qui est aussi sur un château omeyyade sur Qsar Kheir où on a pu retrouver même à la limite la répartition des terrains cultivés à l'intérieur des grands enclos qui sont des enclos protégés donc toutes ces installations vont de pair avec une maîtrise de l'eau que l'on retrouve avec notamment la construction de barrage qui est quelque fois très important et de citernes pour justement conserver l'eau dans les zones qui n'en ont pas donc une maîtrise de l'eau une vie un petit peu en autarcie mais qui pose un certain nombre de problèmes parce qu'aussi au départ on avait pensé que ces châteaux étaient réservés à un calife ou un de ses représentants et les fouilles menées par les équipes suisses sur toute une série de châteaux du sud de la Jordanie ont montré que malgré leurs plans apparemment tout à fait semblables c'est à dire une grande cour centrale entourée de toute une série de pièces autours le tout protégé par un mur visuellement défensif avec des tours semi-circulaires qui faisaient de ces bâtiments des Qsar des châteaux véritablement la plupart d'entre eux sont en fait organisés et

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

fractionnés à l'intérieur en différentes Bioutres yourte c'est à dire maisons puisque chaque fois on a juxtaposition de toute une série d'éléments répétitifs qui vont jusqu'à cinq six éléments répétitifs qu'il est supposé que l'on aurait pas une famille mais plusieurs familles pouvant vivre chacune plus ou moins séparées des autres tout en étant dans le même ensemble ce problème n'est pas enfin cette constatation n'est pas sans poser un certain nombre de problèmes puisque ça demande à comprendre comment tout cela fonctionne et pourquoi ça fonctionne comment euh comme cela d'autant que dans certains cas on a même plusieurs châteaux associés c'est à dire plusieurs châteaux regroupant plusieurs familles associées à un même endroit et on pouvait même se demander si il ne s'agissait pas des tentatives de colonisation justement de zones qui jusque là étaient plus ou moins désertiques avec des gens qui viennent s'installer et qui mettent en même temps en culture des zones relativement peu favorisées parce qu'ils ont les moyens je crois de construire des barrages parce qu'ils ont les moyens d'installer des jardins et de les mettre en culture bon le débat là est assez ouvert bien sur puisque les fouilles permettent de répondre à un certain nombre de questions mais comme vous le savez ça permet surtout de reposer d'autres questions puisque c'est quand on arrive à résoudre une question en fait on en lève une ou deux de plus donc si on a permis de voir si les fouilles ont permis de voir que ces bâtiments étaient certainement beaucoup plus complexes et surtout que leurs gestions que leurs organisations que leurs fonctions étaient peut-être beaucoup plus difficile à aborder que ce qu'on croyait en tout cas moins simple on peut se demander maintenant à quoi réellement servaient ces châteaux, il s'agit pas de caravansérail il s'agit d'endroits où les gens habitaient ça ça ne fait aucun doute contrairement à ce que l'on a cru aussi à un moment donné on a cru qu'il s'agissait simplement d'étapes pour des caravanes on venait se reposer un jour on repartait etcetera non il s'agit vraiment d'endroits où les gens habitent vivent et à plusieurs groupes distincts donc effectivement pourquoi pas des zones de colonisation de marge steppique on peut se demander à ce moment là pourquoi les maître du pays vont s'installer dans des zones difficiles alors qu'ils ont la possibilité vu que ce sont les maîtres du pays de s'installer en plein coeur de Amman ils l'ont fait dans certains cas mais dans d'autres zones qui sont beaucoup plus favorables pour l'instant on le constate on se pose des questions et on se pose des questions parce qu'en plus il s'agit pas la plupart du temps de demeures pauvres ou de mauvaises qualités bon les peintures de Qseir Amrah le prouvent assez mais je vous l'ai dit aussi tout à l'heure les peintures se trouvaient dans tous ces monuments ils sont quasiment tous peints quand on les fouille on a toujours ce type de décor et les travaux récents donc des équipes aussi bien suisses dans le sud ou que les équipes françaises aussi à Mafraq ont permis de retrouver du mobilier associé à ces châteaux et qui est un mobilier extrêmement riche tenant du mobilier de bronze mobilier (d'osteatique ?) mobilier de verre qui a été conservé par chance pour nous archéologues bien sûr puisqu'il semble bien que ces châteaux aient été abandonnés de façon brutale et cela semble là aussi tout à fait intéressant pour les fouilles il s'agit pas d'un ponctuel à un endroit mais beaucoup plus généralisé qui concernerait apparemment toute la Jordanie actuelle et cet événement semble bien être un tremblement de terre puisque chaque fois on retrouve les façades effondrées des bâtiments superposés aux matériels et les écrasant complètement sur place et donc une fois c'est possible mais si ça se répète systématiquement dans tous les bâtiments il faut bien interpréter ça comme un événement extérieur surtout qu'on est pas

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

venu rechercher le riche mobilier qu'on savait être dessous donc il s'agit bien d'une catastrophe, et dans cette catastrophe bien sûr, on a essayé de la placer avec un événement que l'on pouvait connaître un tremblement de terre le fameux tremblement de terre de sept cent quarante neuf qui rase par exemple Jerash ou Pella ou Rjeran donc toutes ces villes de la décapode sont rasées en sept cent quarante neuf par le grand tremblement de terre bien connu je dis bien bien connu entre guillemets tout simplement parce qu'on sait que ce n'est pas celui-là qui a rasé ces châteaux on le sait par les fouilles byzantines dont je vous disais justement que c'est ce parallèle que l'on peut faire en même temps avec ce qui se passe ailleurs dans des villages qui restent encore chrétiens puisqu'on sait que dans certains villages on construit encore des églises à la période omeyyade on refait des pavements de mosaïques et on sait que par exemple à xxxx qui se trouve donc à l'est de Madaba où on a une petit fortification byzantine qui est réutilisée à l'époque omeyyade, et bien là on a un village chrétien avec de très belles églises et de magnifiques mosaïques et une des mosaïques est faite en sept cent cinquante et un ou en sept cent cinquante cinq de tout façon après le tremblement de terre et sans qu'il y eut trace de destruction massive dû à ce tremblement de terre et elle est détruite au contraire par un tremblement de terre mais après la mise en place du dallage de mosaïque donc la fin de ces châteaux omeyyades semble être plus tardive là aussi que ce que l'on pensait puisque l'on associait tout ça un petit peu avec la disparition justement du califat omeyyade et son remplacement par le califat abbasside donc il y a eut le transport de la capitale de Damas à Bagdad après les grandes crises de sept cent quarante neuf sept cent cinquante il semble bien que ce soit bien postérieur et probablement au début du neuvième siècle plutôt qu'au milieu du huitième

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Bibliographie

Abdallah-Pretceille M. (1996) : "Compétence culturelle, compétence interculturelle, pour une anthropologie de la communication", *Le français dans le monde* n° spécial Recherches et applications, Cultures, Culture … P.28-38.

Achard P. (1992) : "Entre déixis et anaphore : le renvoi du contexte en situation. Les opérateurs "alors" et "maintenant" en français" in Morel M.-A. et Boileau L.-D (dir.), *La Deixis*, éd. PUF, P.583-592.

Achard P. (1993) : *La sociologie du langage*, Paris, PUF, coll. Que sais-je ?

Adam J.-M. (1987) : «Types de séquences textuelles élémentaires», *Pratiques* n° 56, P.54-79. Metz.

Adam J.-M. (1990) : *Eléments de linguistique textuelle*, Liège, Mardaga.

Adam J.-M. (1991) : «Cadre théorique d'une typologie séquentielle», *.ELA* n°83, P. 7-18.

Adam J.-M. (1997) : *Les textes : types et prototypes*, Paris, éd. Nathan.

Adam J.-M. (2001) : "Types de textes ou genres de discours ? Comment classer les textes qui disent de et comment faire ?", *Langages* n°141, P.10-27.

Adam J.-M. et Bonhomme M. (1997) : *L'argumentation publicitaire, rhétorique de l'éloge et de la persuasion*, Nathan.

Alber J.-L., Py B. (1985) : "Interlangue et conversation exolingue", *Cahiers du département des langues et des sciences du langage 1,* Lausanne, Université de

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

Lausanne, P.30-47.

Alber J.-L, Py B. (1986 a) : "Vers un modèle exolingue de la communication interculturelle: interparole, coopération et conversation", *ELA* n°61, janvier-mars, P.78-89.

Alber J.-L., Py B. (1986 b): "Interlangue et conversation exolingue", in Giacomi, A., Véronique D. (dir.) : *Actes du 5 e colloque international* *Acquisition d'une langue étrangèr : perspectives et recherches* , tome 1, Aix-en-Provence, Publications de l'université de Provence.

Ali Bouacha A. (1984 a) : *Le discours universitaire : la rhétorique et ses pouvoirs,* éd. Peter Lang.

Ali Bouacha A. (1984 b) : "Le discours de la linguistique entre le faire-savoir universitaire et le savoir-faire pédagogique", *ELA*, n°61, P.18-26.

Alvarez G., Aupecle M. (1977) : «Français instrumental et français fonctionnel», in *Actes de la deuxième rencontre mondiale des départements d'études françaises*, organisée par AUPELF. Strasbourg, 17-23 juillet, P. 19

Bakhtine M. (1984) : *Esthétique de la création verbale*, Paris, éd. Gallimard.

Bange P. (1992 a) : *Analyse conversationnelle et théorie de l'action*, Paris, Didier, Coll. Langues et apprentissage des langues.

Bange P. (1992 b) : "A propos de la communication et de l'apprentissage de L2 (notamment dans ses formes institutionnelles)", *Aile* 1, association ENCRAGES, P. 53-85.

Barberis J.-M. (1992) : "Un emploi déictique propre à l'oral : le "là" de clôture" in Morel M.-A. et Boileau L.-D. (dir.) *Le Deixis*, éd. PUF, P 567-578.

Béacco J.-C. (1988) : *La rhétorique de l'historien*, éd. Peter Lang.

Béacco J.-C. (1991) : "Types ou genres ? Catégorisation des textes et didactique de la compréhension et de la production écrites", *ELA n°83* *Textes/discours, types et genres* . P.19-28.

Béacco J.-C. (1992) : "Les genres textuels dans l'analyse du discours : écriture légitime et communautés translangagières", *Langages* n°105, P.8-27.

Béacco J.-C., Moirand S. (1995) : "Autour des discours de transmission des connaissances", *Langages* n°117, P. 32-53.

Béal C. (2000) : "Les interactions verbales interculturelles : quel corpus ? Quelle méthodologie ?", in Traverso V. (dir.), *Perspectives interculturelles sur l'interaction*, éd. PUL, P.13-32.

Berthoud A.-C. (1996) : *Paroles à Propos. Approche énonciative et interactive du topic*, Paris, éd. Ophrys.

Besse H. (1980): "Enseigner la compétence de communication ?", *Le français dans le monde*, n°153, mai-juin, Paris, P.41-47.

Bigot V. (2002) : "Les comportements langagiers tutélaires des enseignants: réflexion sur la mise en discours des activités cognitives des apprenants" in Cicurel F., Véronique D. (coordonné par) *Discours, action et appropriation des langues*, Presse Sorbonne Nouvelle, P.67- 86.

 Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

Blanche-Benveniste C. (1986) : "La syntaxe et le français parlé", *ELA* n°63, P.16-22.

Blanche-Benveniste C. (1990) : *Le français parlé*, éd. CNRS.

Blanche-Benveniste C. (1997) : *Approche de la langue parlée en français*, éd. Ophrys.

Blanche-Benveniste C. (1999) : "Constitution et exploitation d'un grand corpus", *Revue française de linguistique appliquée*, vol IV-1 / juin. P. 65-74.

Blanche-Benveniste C., Bilger M. (1999) : ""Français parlé–oral spontané" Quelques réflexions" *Revue française de linguistique appliquée* : l'oral spontané, vol. IV-2, P. 21-30.

Blondel E. (1996 a) : "La paraphrase dans le discours d'enseignement au niveau 3″, in Le discours : enjeux et perspectives *, le Français dans le monde*, recherches et applications, P.94-100.

Blondel E. (1996 b) : "La reformulation paraphrastique : une activité discursive privilégiée en classe de langue", *Les Carnets du Cediscor* n°4, La construction interactive des discours de la classe de langue, Presses de la Sorbonne Nouvelle. P.47-60.

Bogaards P. (1991) : *Aptitude et affectivité dans l'apprentissage des langues étrangères*. Paris, Didier, Coll. Langues et apprentissage de langue.

Bouchard R. (1983) : "Les échanges langagiers en classe de mathématiques", in Petitjean A., Romian H. (dir.) *Actes du 2e Colloque International de Didactique du Français Langue Maternelle*, Paris, INRP, P.204-225.

Bouchard R. (1991) : "Repères pour un classement sémiologique des événements communicatifs", *ELA* n°83 Textes/discours, types et genres. P.29-62.

Bouchard R. (1992) : "Erreurs pragmatiques, profils interactionnels et situation de production du discours", in *Actes du VIIIe Colloque International*, Acquisition et enseignement /apprentissage des langues, Grenoble mai 1991, P.446-452.

Bouchard R. (1994) : "De l'oral à l'écrit en français langue étrangère : les procédés d'intégration discursive", in *Bulletin suisse de linguistique appliquée* n°59, L'acquisition d'une langue seconde : quelques développements théoriques récents, Py B. (éd.), P.103-126.

Bouchard R. (1995) : "De l'enseignement de la langue orale à l'entraînement aux pratiques dialogiques", *Lidil*, n°12, L'interaction en question, P.97-118.

Bouchard R. (1996) : "L'étude de la production discursive", *Le Français dans le monde*, n°spécial recherches et applications, Le discours : enjeux et perspectives, P.172-182.

Bouchard R. (sous dir.) (1999) : « La réalisation orale des discours spécialisés : procédés de mise en discours et problèmes de réception en L2 » *BIDUL* n°2, Analyse des discours spécialisés, éd. PUL. P.39-62.

Bouchard R. (2000 a) : "De l'énoncé au discours oral : processus interactionnel, élaboration syntagmatique et construction paradigmatiques", in Berthoud A.-C., Mondada L. (dir.), *Modèles du discours en confrontation*, éd. Peter Lang, coll. Sciences pour la communication n° 61, P. 97-115.

Bouchard R. (2000 b) : "M'enfin !!! Des "petits mots" pour les "petites" émotions ? in Plantin C., Doury M., Traverso V. (dir.), *Les émotions dans les interactions*, éd. PUL, P.223-238.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Bouchard R., Parpette C., Pochard J.-C. (à paraître fin 2003) : "Le cours magistral et son double, le polycopié : relations et problématique de réception en L2", *Cahiers du Français Contemporain*.

Bousquet S. (1996) : "Malentendus en situation exolingue d'enseignement / apprentissage", *Les Carnets du Cediscor* n°4, La construction interactive des discours de la classe de langue, Presses de la Sorbonne Nouvelle. P.153-172.

Bouza-Alvarez I. (1996) : "Enseignement apprentissage du français dans les différents domaines d'activités", *Revue de phonétique appliquée*, n°118-119, Mons, Belgique. P.17-26.

Bronckart J.-P. et al. (1985) : *Le fonctionnement des discours*, Paris, éd. Delachaux et Niestlé.

Bronckart J.-P. (1996) : "Genres de textes, types de discours et opération psycholinguistique", *Enjeux* n°37:38 Types et genres textuels, P.31-47.

Cali C. (2001) : "Les échanges rituels dans les conférences internationales", *Les Carnets du Cediscor* n°7, Interactions et discours professionnels : usage et transmission, Presses de la Sorbonne Nouvelle, P.173-186.

Calmy A.-M. (1997) : "Dossier pédagogique : la visite touristique guidée", in *Point commun* n°2, la revue du français des affaires et des professions, Chambre de commerce et d'industrie de Paris, P. 15-25.

Candel D. (1994) : "Le discours définitoire : variations discursives chez les scientifiques", in Moirand S. et al (dir.), *Actes de Colloque en Sorbonne*, *Parcours linguistiques de discours spécialisés* , septembre 1992, P. 33-44.

Causa M. (2001) : "De la simplification en classe de français, langue professionnelle", *Les Carnets du Cediscor* n°7, Interactions et discours professionnels : usage et transmission, Presses de la Sorbonne Nouvelle, P.51-64.

Chanmisri S. (1988) : *Étude prospective pour un enseignement du français du tourisme en Thaïlande*. Thèse de Doctorat, Université de Franche Comté.

Charaudeau P. (1994): "Catégories de langue, catégorie de discours et contrat de communication", in Moirand S. et al (dir.), *Actes de colloque en Sorbonne*, Parcours linguistique de discours spécialisés, éd. Peter Lang, P. 315-325.

Charaudeau P., Maingueneau D. (dir.) (2002) : *Dictionnaire d'analyse du discours*, éd. Seuil.

Charolles M. (1994) : "Les plans d'organisation du discours et leurs interactions", in Moirand S. et al (dir.), *Actes de colloque en Sorbonne*, Parcours linguistique de discours spécialisés, éd. Peter Lang, P. 301-314.

Cicurel F. (2001) : "Quand le français langue professionnelle est l'objet de l'interaction", *Les carnets du Cediscor* n°7, Interactions et discours professionnels, P. 21-36.

Cicurel F. Doury M. (2001) : Avant propos, *Les carnets du Cediscor* n°7, Interactions et discours professionnels, P. 11-17.

Colletta J.-M. (1991) : "La conversation "exolingue": Quel objet ? Quelles spécificités ? Quelles compétences en jeu ?", in Russier C., Stoffel H., Véronique D. (dir.), *Interaction en Langue Étrangère*, Aix en Provence, Publications de l'Université de Provence. P. 95-106.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Colletta J.-M. (1992) : "De l'exolingue à l'exocommunication", in *Actes du VIII Colloque International* Acquisition et enseignement/apprentissage des langues, Grenoble, mai 1991, Lidilem, P. 32-38.

Colletta J.-M., (1995) : "Qui parle, et pourquoi ? Examen critique de quelques approches de l'interaction", *LIDIL* n° 12, L'interaction en question, P.43-65.

Cortès J. (1977) : « Rapport introductif : français scientifique, français instrumental et français fonctionnel, essai de définition », *Actes de colloque organisé par AUPELF*, Strasbourg. P.84-92.

Coste D. (1991): "Genres des textes et modes discursifs dans l'enseignement / apprentissage des langues", *ELA* n°83, Textes/discours, types et genres. P.75-88.

Cucunuba E. (2001) : "Rôle des énoncés à caractère commentatif dans l'enseignement du français comme langue professionnelle", *Les Carnets du Cediscor* n°7, Interactions et discours professionnels : usage et transmission, Presses de la Sorbonne Nouvelle, P.51-64.

Cuq J.-P. (1996) : *Une introduction à la didactique de la grammaire en français langue étrangère*, éd. Didier/Hatier.

Cuq J.-P. Gruca I. (2002) : *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde*, éd. PUG.

Danon–Boileau L. (1994) : « La personne comme indice de modalité » in *Faits de langue* n°3 La Personne, éd. PUF, Paris. P. 159-167.

Darot M. (1989) : "A quoi sert l'analyse de discours", *Reflet* n°31, Publics spécialisés, Paris, P.23-27.

Darot M. (1990) : "Les techniques de simulation et l'enseignement du FLE à des publics spécialisés" *Le Français dans le monde,* n° spécial Recherche et applications, Publics spécifiques et communication spécialisée, éd. Hachette, P.123-129.

Darot M. Lebre-Peytard L. (1989) : "Oral : les hésitations", *Le Français dans le mond,* n°180, P.102-104.

Davoine J.-P. (1982) : « Des exercices pour les connecteurs de l'oral » in *acte du colloque*, Lyon 2 mars 1981 Didactique des langues étrangères, éd. PUL, P. 109-130.

Davoine J.-P. (1980) : "Des connecteurs phatiques", in *Le discours polémique*, éd. PUL, P.83-108.

Debaisieux J.-M. (2001) : "Vous avez dit "inachevé" : de quelques modes de construction du sens à l'oral", *Le Français dans le monde,* recherches et applications, Oral : variabilité et apprentissages, P.53-62.

Debrock M. (1999) : "Le manque de "naturel" des interactions du non-francophone en français", *Faits de langue* n°13, Oral- écrit : formes et théories, éd. Ophrys, P.46-56.

Deschamps H. (1999) : "Les indices du sujet", *BIDUL*, n°2, De l'écrit à l'oral, P.85-100.

De Gaulmyn M.-M. (1987 a) : "Les régulateurs verbaux : le contrôle des récepteurs", in Cosnier J. et Kerbrat-Orecchioni C. (dir.), *Décrire la conversation*, éd. PUL, P. 203-223.

De Gaulmyn M.-M. (1987 b) : "Reformulation et planification métadiscursive", in Cosnier J. et Kerbrat-Orecchioni C. (dir.) : *Décrire la conversation*, éd. PUL, P.

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

167-199.

De Gaulmyn M.-M. (1999) : "Les techniques syntaxiques de reformulation : du plan écrit au cours magistral" in *BIDUL* n°2, analyse des discours spécialisés, éd. PUL. P.63-84.

De Gaulmyn M.-M. (2000) : "Processus de reformulation dans des tâches d'écriture collective", in Berthoud A.-C., Mondada L. (dir.), *Modèles du discours en confrontation*, éd. Peter Lang, P.79-96.

De Heredia C. (1984) : "Intercompréhension et malentendus. Étude d'interaction entre étrangers et autochtones", *Langue Française*, n°71, septembre, éd. Larousse, P. 48-69.

De Heredia C. (1990) : "Intercompréhension et malentendus. Étude d'interactions entre étrangers et autochtones", in François Frédéric (dir.), *La Communication Inégale*, Neuchâtel, éd. Delachaux et Niestlé, P. 213-238. (Article publié également en 1986, Langue Française, n°71, P.48-69).

De Nuchèze V. (1995) : "Contribution à la réflexion sur la dialectique du même et de l'autre dans les systèmes interactionnels", *Lidil* n°12, L'interaction en questions, P.17-42.

De Nuchèze V. (1998) : *Sous les discours, l'interaction*, Paris, éd. L'Harmattan.

De Nuchèze V., **Colette J.-M.** (2002) : *Guide terminologique pour l'analyse des discours*, éd. Peter Lang.

De Pietro J. F. (1988 a) : "Conversations exolingues, une approche linguistique des interactions interculturelles", in Cosnier J., Gelas N., Kerbrat-Orecchioni C. (dir.), *Échanges sur la conversation*, Paris, éd. du CNRS, P. 251-267.

De Pietro J. F. (1988 b) : "Vers une typologie des situations de contacts linguistiques", *Langage et société* n° 43, P.65-89.

De Pietro J. F., Mattey M., Py B. (1988) : "Acquisition et contrat didactique: les séquences potentiellement acquisitionnelles dans la conversation exolingue", in *Actes de 3 ème colloque Régional de linguistique*. Rencontres régionales, Strasbourg 28-29 avril 1988. P. 99-124.

De Salins G.-D. (1987) : « Signaux prosodiques et marqueurs discursifs dans les opérations d'alignement d'une conversation dominante : exemple du discours de l'enseignant », *ELA* n° 66. P.118-133.

De Salins G.-D. (1992) : *Une introduction à l'ethnographie de la communication*. Paris, éd. Didier.

Debrock M. et al (1999) : « Le manque du "naturel" des interactions du non-francophone en français », *Faits de langue* n° 13 Oral- écrit : formes et théories, éd. Ophrys, Paris, P. 46-56.

Delomier D. (1999) : "Hein particule désémantisée ou indice de consensualité ?" *Faits de langue* n° 13 Oral- écrit : formes et théories, éd. Ophrys, Paris, P.137-149.

Duez D. (1999) : « La fonction symbolique des pauses dans la parole de l'homme politique », *Faits de langue* n° 13 Oral- écrit : formes et théories, éd. Ophrys, Paris, P. 91-97.

Eurin Balmet S., Henao de Legge M. (1992) : *Pratiques du français scientifique*.

 Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

Hachette, AUPELF.

Faerch C., Kasper G. (1980) : "Stratégies de communication et marqueurs de stratégies", *Encrages*, P.17-24.

Fernandez-Vest J. (1994) : *Les particules énonciatives*, éd. PUF.

Frandsen F. (1998) : "Langue générale et langue de spécialité – une distinction asymétrique ? in Gambier Y. (dir.), *Discours professionnels en français*, Scandinavian University Studies, éd. Peter Lang, P.15-34.

Gadet F. (1989) : *Le français ordinaire*, éd. A. Colin

Galisson R., Coste D. (1976) : Dictionnaire de didactique des langues, Paris, éd. Hachette.

Gambier Y. (1998a) : "Le français dans les communications spécialisées : bilan mitigé", in Gambier Y. (dir.), *Discours professionnels en français*, Scandinavian University Studies , éd. Peter Lang, P.35-62.

Gambier Y. (1998b): "Le français dans les communications spécialisées : bilan mitigé", in Gambier, Y. (éd.), *Discours Professionnels en français*, éd., Peter Lang, P. 35-62.

Germain C. (1993) : "Analyse conversationnelle et structure hiérarchique d'une leçon de L.E", *Les carnets de Cediscor 2* : Discours d'enseignement et discours médiatique. P. 17-26.

Giacomi A., Houdaifa, Vion R. (1984) : "Malentendus et/ou incompréhensions dans le dialogue interculturel : à un entendeur salut !", in Noyau C., Porquier R. (dir.), *Communiquer dans la langue de l'autre*, Paris, Presses universitaires de Vincennes, P. 79-98.

Giacomi A., de Heredia C. (1986) : "Réussites et échecs dans la communication linguistique entre locuteurs francophones et locuteurs immigrés", *langages*, n°84, Paris, Larousse, P. 9-24.

Goffman E. (1981) : *Façons de parler*, (1987, trad. française), Les éditions de Minuit.

Gremmo M.-J. (1997) : "Matériaux d'enseignement et apprentissage de langue : les options didactiques des 'modules de français pour les professionnels du tourisme'", *Crapel* n°23, Université Nancy 2, P.63-79.

Gremmo M.-J. (2001) : "C'est moi qui parle : propositions pour l'enseignement/apprentissage de l'expression orale en langue étrangère", *Le Français dans le monde*, recherches et applications, Oral : variabilité et apprentissages, P.121-125.

Grice H. P. (1979) : "Logique et conversation", *Communications* n°30, Paris, éd. Seuil, P. 57-72.

Griggs P. (2002) : "A propos de l'effet de l'activité métalinguistique sur les processus de production en L2", in Cicurel F., Véronique D. (dir.), *Discours, action et appropriation des langues*, Presse Sorbonne Nouvelle, P. 53-65.

Guaïtella I. (1999) : « Réitération et énumération : approche des fonctions discursives de l'intonation » *Faits de langue* n° 13 Oral- écrit : formes et théories, éd. Ophrys, Paris, P.150-156.

Guides Bleus (2001) : *Jordanie*, éd. Hachette tourisme.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Guerrero L. (1991) : *La spatialisation dans le discours du tourisme*, Mémoire de DEA, Université Paris III Sorbonne Nouvelle.

Haddad S. (1998) : *L'enseignement/apprentissage du français sur objectifs spécifiques : le français du tourisme en Jordanie*. Thèse de Doctorat, Université de Franche Comté.

Henao M. (1989) : « Publics spécialisés », *Reflet* n° 31 juin, P. 18-27.

Hutchinson T., Waters A. (1987) : *English for Specific Purposes. A learning centred approach*, Cambridge University Press, Cambridge.

Ishikawa F. (2001) : "Métalangages pour la transmission de savoir-faire et de savoir–dire", *Les Carnets du Cediscor* n°7, Interactions et discours professionnels : usage et transmission, Presses de la Sorbonne Nouvelle, P.65-80.

Jeanneret Th., Py B. (2002) : "Traitement interactif de structures syntaxiques dans une perspective acquisitionnelle", in Cicurel F., Véronique D. (dir.), *Discours, action et appropriation des langues*, éd. Presse Sorbonne Nouvelle, P.37-52.

Kattiyapikul S. (1995) : *Eléments nécessaires à l'élaboration d'une didactique du français du tourisme en Thaïlande*. Thèse de doctorat, Université de Franche-Comté.

Kerbrat-Orecchioni C. (1988) : "La notion de "place" interactionnelle ou les taxèmes qu'est ce que c'est que ça ?", in Cosnier J., Gelas N., Kerbrat-Orecchioni C. (dir.), *Echanges sur la conversation*, P.185-197.

Kerbrat-Orecchioni C. (1990) : *Les interactions verbales*, tome 1, éd. A. Colin

Kerbrat-Orecchioni C. (1991): "Variations culturelles et universaux dans les systèmes conversationnels", *Communication au Premier Colloque International*, L'analyse des interactions, Aix en Provence.

Kerbrat-Orecchioni C. (1992) : *Les interactions verbales*, tome 2, éd. A. Colin

Kerbrat-Orecchioni C. (1994) : *Les interactions verbales*, tome 3, A. éd. Colin

Kerbrat-Orecchioni C. (1995) : "Variations culturelles et universaux dans les systèmes conversationnels", in Véronique D., Vion R. (dir.), *Modèles de l'interaction verbale*, P.97-111.

Kerbrat-Orecchioni C. (1996a) : *La conversation*, éd. Seuil (Mémo)

Kerbrat-Orecchioni C. (1996b) : "L'analyse des conversations : perspectives actuelles", *Le Français dans le monde*, recherches et applications : Le discours : enjeux et perspectives. Juillet, P. 30-35.

Kerbrat-Orecchioni C. (1999) : "L'oral dans l'interaction : une liberté surveillée", *Revue française de linguistique appliquée*, Oral Spontané, Volume IV – 2 / décembre 1999. P.41-56.

Kleiber G. (1997) : « Dialogue, déixis et anaphore » in *Dialogique*, actes du colloque, université de Maine 1994, éd. Peter Lang, P.161-182.

Laforest M. (1992) : *Le back-chantel en situation d'entrevue*, Québec CIRAL, Recherches sociolinguistiques / 2.

Larsson B. (1992) : "Enseigner quel français du tourisme", *Le français dans le monde*, n°247, P.54-58.

Lehmann D. (1989) : "Publics spécialisés: quelques éléments de lexique", *Reflet*, n° 31,

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

P. 19

Lehmann D. (1993a) : *Objectifs spécifiques en langue étrangère*, éd. Hachette.

Lehmann D. (1993b) : “La communication spécialisée est un bouillon de cultures”, *Le français dans le monde* n°260 oct, P. 40-44.

Lèbre-Peytard M. (1990) : *Situation d’oral : documents authentiques : analyse et utilisation*, éd. Clé International.

Lèbre-Peytard M. (1993) : "Oral/scriptural : opérations de transcodage dans des travaux d'étudiants", in *Mélanges offerts à Jean Peytard II*, Annales littéraires de l'université de Besançon, P. 771-789.

Lerat P. (1995) : *Les langues spécialisées*, éd. PUF.

Luzzati D., Beacco J.-C. et al (éds.) (1997) : *Le Dialogique*, actes de colloque international sur les formes philosophiques, linguistiques, littéraires et cognitive du dialogue, Université de Maine, 15-16 sep. 1994, coll. Sciences pour la communication, éd. Peter Lang.

Luzzati D. (1982) : "Ben appui du discours", *Le Français moderne*, n° 50, P193-207.

Luzzati D. (1996) : "Modélisation des conversations en interaction didactique", *Le français dans le monde*, Recherches et applications, Le discours : enjeux et perspectives, P. 78-84.

Maingueneau D. (1991) : *L'analyse du discours : introduction aux lectures de l'archive*, éd. Hachette.

Maingueneau D. (1994) : *L'énonciation en linguistique française*, éd. Hachette.

Maingueneau D. (1996a) : *Les termes clés de l’analyse du discours*, éd. Seuil.

Maingueneau D. (1996b) : "L'analyse du discours en France aujourd'hui", *Le Français dans le monde*, n° spécial, Le discours : enjeux et perspectives, P.8-15.

Maingueneau D. (1998) : *Analyser les textes de communication*, éd. Dunod.

Mathey M. (1995) : "Analyse de l'interaction en situation de contact : évolution et perspective", *Lidil* n°12, Presses Universitaires de Grenoble, P. 119-134.

Moeschler J. (1985) : *Argumentation et conversation : éléments pour une analyse pragmatique du discours*, éd. Hatier, Col. LAL.

Moeschler J., Reboul A. (1994) : *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, éd. Seuil.

Moirand S. (1990a) : «Décrire des discours produits dans des situations professionnelles», *Le Français dans le monde*, recherches et applications : Publics spécifiques et communication spécialisée, P.53-62.

Moirand S. (1990b) : «Régularités et variabilités des discours de la médecine», *The (E)specialist* vol II n°1, Sao Polo. P.22-50.

Moirand S. (1990c) : "Pour une linguistique de discours adaptée à des objectifs didactiques", in Conférence plénière au Congrès international de l'AILA, avril 1990, *Journal of Applied Linguistics*, Université de Thessalonique, Grèce, P.59-74.

Moirand S. (1991) : « Quelles descriptions linguistiques dans les domaines de spécialité ?» in *DELTA*, Université PUC-SP, Sao Paolo. P.1-12.

Moirand S. (1992a) : "Autour de la notion de didacticité", in *Les Carnets du Cediscor*

Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

n°1, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, p. 9-31.

Moirand S. (1992b) : "La présence de l'autre comme manifestation discursive d'une intention de "didacticité"", in *Cahiers de l'institut des langues et des sciences de langage*, université de Lausanne, n°2, P. 173-193.

Moirand S. (1993) : "La construction de l'exposition discursive", in *conférence plénière d'ouverture au Colloque annuel international de l'AFLS* Association for french language studies), Université de Provence, 15-18 septembre 1993. P.51-69.Papiers de travail n°6, Cediscor).

Moirand S. (1995) : "L'évaluation dans les discours scientifiques et professionnels", in *Les carnets du Cediscor* n°3, Les enjeux des discours spécialisés. Presses de Sorbonne Nouvelle. P.81-93.

Moirand S. (1997) : "Entrées linguistiques dans des discours de transmission de connaissances", in Où va le français ? *AFLA, Travaux et recherches en linguistique appliquée*, série B, n°1, Amesterdam, éd. De Werelt, P.81-90.

Moirand S. (1999) : "Les dimensions dialogiques d'une catégorie discursive : l'explication", in Gambier Y., Suomela-Salmi E. (dir.), *Jalons pour le 75 e anniversaire de l'enseignement du français à l'université de Turku*, Université de Turku, Finlande, P.71-87.

Moirand, S., Peytard, J. (1992) : *Discours et enseignement du français*, éd. Hachette.

Mondavio A. (1991) : "Exercices de style pour le guide", *Le français dans le monde*, n°238, P.53-58.

Morel M.-A. (1992) : « Les présentatifs en français », in *La deixis*, colloque à la Sorbonne, éd. PUF, P507-517.

Morel M.-A., Danon-Boileau L. (1998) : *Grammaire de l'intonation*, Bibliothèque de Faits de Langues, éd. Ophrys.

Mortureux M.-F. (1992) : "Didacticité et discours "ordinaire"", *Les Carnets du Cediscor* n°1, Un lieu d'inscription de la didacticité : les catastrophes naturelles dans la presse quotidienne, Presses de la Sorbonne Nouvelle, P.21-32.

Mourlhon-Dallies F. (1993) : "Variations discursives d'écrits touristiques: l'exemple de Venise", in Moirand S., Ali Bouacha A., Beacco J.-C., Collinot A. (dir.), Colloque en Sorbonne, *Parcours linguistiques de discours spécialisés*, éd. Peter Lang, P.231-239.

Mourlhon-Dallies F. (1995) : *Une méthodologie pour l'analyse linguistique de genres discursifs produits en situations professionnelles : étude d'écrits touristiques sur Venise en quatre langues*. Thèse de Doctorat, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III.

Mourlhon-Dallies F. (1996): "De la description des discours à la construction de l'exposition discursive", *Le Français dans le monde*, recherches et applications: Le discours : enjeux et perspectives, juillet, P. 150-155.

Noyau C. (1984): "Communiquer quand on ignore la langue de l'autre", in Noyau C., Porquier R. (dir.), *Communiquer dans la langue de l'autre*, Paris, Presses Universitaires de Vincennes, P. 8-36.

Parpette C. (1993) (éds.) : "Le français de spécialité, une notion paradoxale ?", in *Actes*

 Copyright ABUL-HAIJA Sohair et Université Lumière - Lyon 2 - 2004.Ce document est

du séminaire organisé à Lyon 2, Discours de spécialité en FLE : diversité des approches, 12 juin 1993, P.1-2.

Parpette C. (1997) : "Le discours oral : des représentations à la réalité", *Actes du colloque* Les linguistiques appliquées et les sciences du langage, 14-15 novembre 1997, université Strasbourg 2. ISBN 2-9512597-0-0

Parpette C. (2002a) : "Le cours magistral, un discours oralographique : effet de la prise de notes des étudiants sur la construction du discours de l'enseignant", in Gauthier R, Meggori A. (dir.), *Actes du colloque* Langages et significations : L'oralité dans l'écrit et réciproquement, Albi – juillet 2002, P.261-266

Parpette C. (2002b) : "Intégration de la formation linguistique professionnelle dans les cursus universitaires : légitimité et limites de la démarche", in *Actes du colloque*, Les langues de spécialité, Université de Bohême de l'ouest, 20-22 septembre 2001, P. 19-29

Parpette C. (2003) : "Enseigner l'oral, enseigner l'écrit : pour une approche contrastive", *Bulletin de l'ALES*, n° spécial : Problématique du FLE *,* actes de la journée d'étude du 21 juin 2002, P. 17-26.

Perret M. (1994) : *L'énonciation en grammaire du texte*, Paris, éd. Nathan.

Petitjean A. (1989) : «Les typologies textuelles», *Pratiques* n°62, P. 86-125.

Pochard J.-C. (1999) : « Métamorphoses discursives : du savoir dire au dire » *BIDUL* n°2, Analyse des discours spécialisés, éd. PUL, P21-38.

Pollet M.-C. (2001) : *Pour une didactique des discours universitaires : étudiants et système de communication à l'université*, éd. DeBoeck université.

Porcher L. (1976) : « Monsieur Thibaud et le bec Bunsen » *ELA*, n° 23 juillet -sep, Paris, Didier, P. 6-17.

Porquier R. (1984) : "Communication exolingue et apprentissage des langues", in Py B. (éd.) Actes du colloque Acquisition d'une langue étrangère III, Presses Universitaires Paris VIII Vincennes, Neuchâtel, Encrages, Centre de linguistique appliquée, P.17-47.

Portine H. (1990) : «Les langues de spécialité comme enjeux de représentations», *Le Français dans le monde*, n° spécial : Publics spécifiques et communication spécialisée, P. 63-71.

Py B. (1990): "Les stratégies d'acquisition en situation d'interaction", *Le Français dans le monde*, numéro spécial, Recherches et applications, février-mars, Paris, P. 81-88

Py B. (1995) : "Interaction exolingue et processus d'acquisition", in Mondada L. (éd.), Formes linguistiques et dynamiques interactionnelles. *Cahiers de l'ILSL* n°7, Lausanne, Université de Lausanne. P.159-174.

Robert J.-P. (2002) : *Dictionnaire pratique de didactique du FLE*, coll. L'essentiel.

Roulet E (1991) : "Une approche discursive de l'hétérogénéité discursive", *ELA* n°83, P.117-130.

Roulet E. (1997) : « L'analyse du dialogue comme forme et comme activité discursive » in Luzzati D., Béacco J.-C. et al (dir.), Le *Dialogique*, Actes du colloque, université De Maine 1994, éd. Peter Lang, P.97-122.

Roulet E. (1999) : *La description de l'organisation du discours*, éd. Didier, col. LAL,

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.

Paris.

Royis P., Parpette C. (2000) : "Le dédoublement discursif dans le discours pédagogique", in *Changing landscapes in language and language pedagogy : Texte, orality and voice*, P. 209-226.

Sarfati G.-E. (1997) : *Éléments d'analyse du discours*, éd. Nathan.

Schneuwly B. (1987): "Quelle typologie de textes pour l'enseignement ? Une typologie des typologies", in J. L. Chiss, J.P. Laurent, J.C. Meyer, H. Romian, B. Schneuwly (dir.). *Apprendre/enseigner à produire des textes écrits,* Bruxelles, éd. De Boeck.

Schneuwly B. (1991) : "Diversification et progression en DFLM : l'apport des typologies", *ELA* n°83, P. 131-141.

Shehadeh S. (1998) : *Pour un curriculum humaniste des langues étrangères : Propositions pour la conception d'un curriculum du français langue étrangère destiné aux écoles jordaniennes*. Thèse de doctorat, Université de la Sorbonne Nouvelle Paris III Censier.

Sitri F. (1995) : "L'incise : un point d'hétérogénéité dans les échanges entre pairs", *Les carnets du Cediscor 3* : les enjeux des discours spécialisés, P. 173-187.

Sitri F. (1996) : "Situations d'argumentation orales : la construction de l'objet de discours", *Le Français dans le monde*, recherches et applications : Le discours : enjeux et perspectives, juillet, P. 156-163.

Traverso V. (1998) : *Analyse des conversations*, éd. PUL

Traverso V. (sous la dir.) (2002) : "Autour de la mise en œuvre d'une comparaison interculturelle : l'exemple des comportements confirmatifs dans des émissions radiophoniques françaises et syriennes", in *Perspectives interculturelles sur l'interaction*, Presses Universitaires de Lyon. P.33-51.

Trognon A. (1997) : « Psychologie de l'échange parlé » in *Dialogique*, actes du colloque, université de Maine 1994, éd. Peter Lang, P195-206.

Véronique D., Vion R. (éds.) (1995) : *Modèles de l'interaction verbale*, publication de l'université de Provence.

Varga A. K. (1989) : *Discours, récit, image*, éd. Pierre Mardaga.

Viollon P. (1994) : *La communication touristique*, Que sais-je ? éd. PUF.

Vion R. (1992) : *La communication verbale : analyse des interactions*, Hachette

Vion R. (1995): "Le sujet et l'espace interactif", in Véronique D., Vion R. (dir.). *Des savoir-faire communicationnels*, Publications de l'université de Provence, P. 267-280.

Vion R. (1997) : « La linguistique et le dialogue » in *Dialogique*, actes du colloque, Université de Maine 1994, éd. Peter Lang, P.217-227.

Vion R., Mittner Michèle (1986) : "Activité de reprise et gestion des interactions en communication exolingue", *Langages* n°84, P. 25-41.

Vincent D. (1993) : *Les ponctuants de la langue et autres mots du discours*, Québec, éd. Nuit Blanche.

Winkin Y. (1996) : *Anthropologie de la communication : de la théorie au terrain*, Deboeck Université.

protégé en vertu de la loi du droit d'auteur.